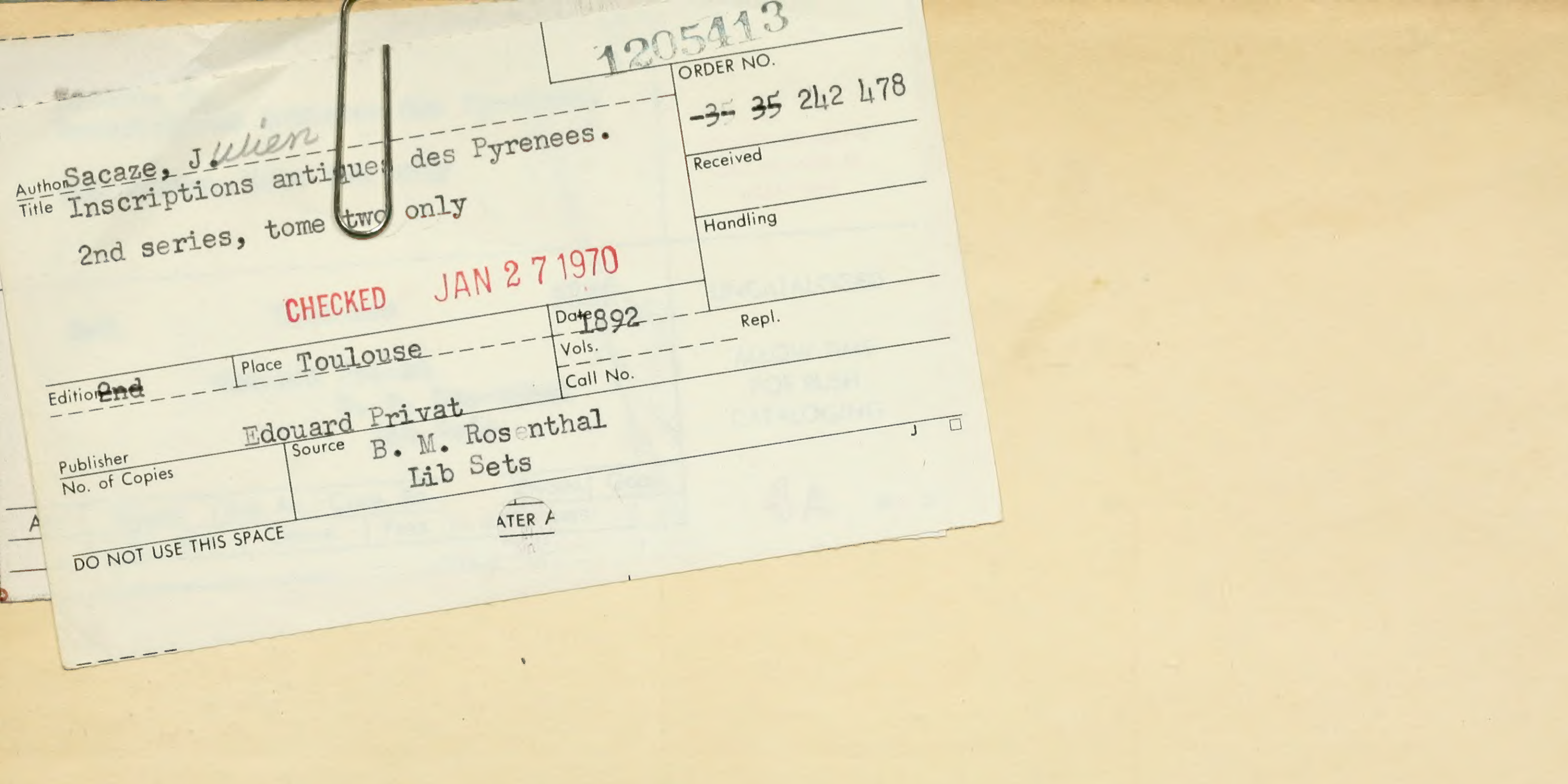
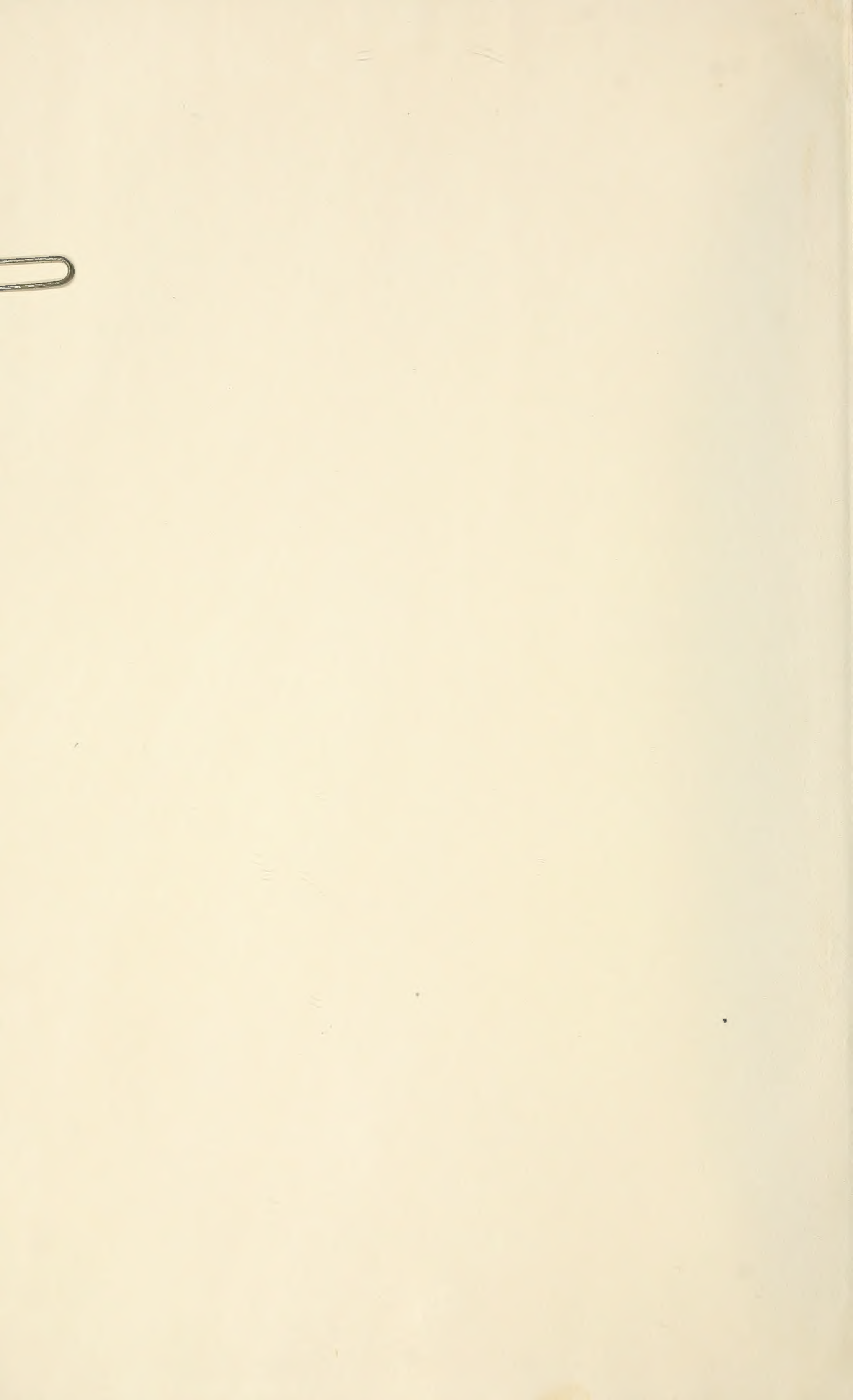

QVIEN·ESCRIBIO·ESTE·LIBRO·DEL·DIOS·PARAYSO
· AMEN ·
BIBLIOTHECA
HISPANA

$18.50

independent vol.
of the series!



1205413
ORDER NO.
-3- 35 242 478
Received
Handling
Author Sacaze, Julien
Title Inscriptions antiques des Pyrenees.
2nd series, tome two only
CHECKED JAN 27 1970
Date 1892
Repl.
Vols.
Call No.
Edition 2nd
Place Toulouse
Publisher Edouard Privat
No. of Copies
Source B. M. Rosenthal
Lib Sets
DO NOT USE THIS SPACE



BIBLIOTHÈQUE MÉRIDIONALE
PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE TOULOUSE
2e SÉRIE — TOME II

INSCRIPTIONS ANTIQUES
DES PYRÉNÉES

PAR

Julien SACAZE

BATONNIER DE L'ORDRE DES AVOCATS A SAINT-GAUDENS,
FONDATEUR ET DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU COMMINGES
ET DE L'ASSOCIATION PYRÉNÉENNE,
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
ASSOCIÉ CORRESPONDANT NATIONAL DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE.

AVANT-PROPOS

PAR

M. ALBERT LEBÈGUE

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE TOULOUSE

350 figures gravées d'après les monuments originaux.

TOULOUSE
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT
45, RUE DES TOURNEURS, 45

1892

INSCRIPTIONS ANTIQUES

DES PYRÉNÉES

BIBLIOTHÈQUE MÉRIDIONALE

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE TOULOUSE

2e SÉRIE. — TOME II

INSCRIPTIONS ANTIQUES

DES PYRÉNÉES

PAR

JULIEN SACAZE

BATONNIER DE L'ORDRE DES AVOCATS A SAINT-GAUDENS,
FONDATEUR ET DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU COMMINGES
ET DE L'ASSOCIATION PYRÉNÉENNE,
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
ASSOCIÉ CORRESPONDANT NATIONAL DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE.

AVANT-PROPOS

PAR M. ALBERT LEBÈGUE

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE TOULOUSE

350 figures gravées d'après les monuments originaux.

TOULOUSE

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE EDOUARD PRIVAT

45, RUE DES TOURNEURS, 45

1892



AVANT-PROPOS

Par M. A. LEBÈGUE

Quand Julien Sacaze fut enlevé prématurément à l'affection des siens & à la science qu'il enrichissait par d'incessants travaux, il préparait une belle œuvre. Il voulait faire l'histoire de toute la région pyrénéenne. Déjà ses nombreuses monographies prouvaient avec quelle solide & pénétrante érudition il savait s'attaquer d'emblée aux problèmes les plus intéressants de son vaste sujet; ses notes attestaient qu'il l'avait déjà étudié & compris tout entier. Géographe, historien, épigraphiste, il ne reculait pas devant la diversité des problèmes qui s'offraient à son infatigable curiosité; il était doué & de la conscience qui approfondit tous les détails & de la puissance qui les groupe & qui les ordonne. Il savait trouver les faits & les classer; on lui aurait dû, on lui devait déjà & d'heureuses découvertes & des idées d'ensemble. Quoiqu'il fût d'une activité, d'une vivacité singulières, il lui aurait fallu beaucoup de temps pour achever sa tâche; mais il avait toujours soin de publier sans retard ce qui présentait un intérêt immédiat, & on le voyait sans cesse marcher, étapes par étapes, vers le but de son voyage : il comptait se revoir, se compléter, & il croyait seulement préparer l'avenir. Qui aurait pu soupçonner alors qu'il sauvait son œuvre !

Cette vie lui plaisait beaucoup. Chaque fait, chaque idée dont il s'enrichissait lui causait une joie qu'il avait hâte de communiquer; il n'aimait pas à cacher ses trésors. Il atteignait ainsi à un double bonheur : il faisait marcher la science, il y gagnait des amis. La science est trop souvent égoïste & renfer-

mée; il la préférait expansive & cordiale. Très discret & tout à fait sûr, il avait en même temps le goût le plus vif pour ces causeries qui sont des confidences & des révélations. On était certain, si on lui confiait de l'inédit, qu'il n'en serait fait mention qu'au moment opportun avec citation d'auteur, &, si on avait besoin de son aide, qu'il vous prodiguerait ses richesses. Il était ainsi l'utile allié de tous les amis de la science; ses publications n'ont jamais oublié personne, & personne n'hésitait soit à l'instruire, soit à le consulter.

Le précieux carnet qu'il portait toujours dans ses voyages s'enrichissait sans cesse & des documents qu'il réservait pour l'avenir & de ceux que sa générosité communiquait largement autour de lui. On aimait à le voir parcourir les Pyrénées & leurs dépendances, explorant chaque village, très vite au courant & des choses & des hommes, connaissant tous les antiques & tous ceux qui sont capables de s'en occuper, appréciant avec un jugement pénétrant le mérite de ses aides improvisés. Il savait ainsi découvrir les vocations qui s'ignoraient elles-mêmes, & ce n'étaient pas les moins intéressantes ni les moins utiles de ses découvertes. Son expansive, sa joyeuse cordialité lui avait bien vite acquis la reconnaissance & l'affection de ses collaborateurs, souvent étonnés d'avoir mérité un pareil titre.

Ce n'étaient donc que voyages, entretiens, correspondances; & ses occupations si multiples ne ralentissaient en rien son énorme travail. Il semblait vraiment ignorer la fatigue; & cette activité qui jamais n'était lasse, cette sérénité qui supportait en souriant les plus rudes labeurs en attendant avec impatience ceux que réservait l'avenir, rassuraient ses amis lorsqu'ils songeaient à le modérer, & leur inspiraient pleine confiance en cette santé qui s'épanouissait dans la fleur de l'âge. Que les surprises de la vie sont brusques & cruelles! Une courte maladie eut raison de ce tempérament que le travail avait miné & brisa cette vie si riche en espérances prochaines.

Nous ne parlerons pas ici des deuils qui ont accompagné Julien Sacaze & des souvenirs qui ne l'oublieront jamais; notre mission est de montrer quelle perte a été faite pour la science. Il est malheureusement bien facile de la comprendre; il suffit

de signaler ses nombreux ouvrages. Cette liste est éloquente[1], & ce passé promettait un bien opulent avenir. Nous avons déjà parlé des qualités dont ces travaux témoignent : une conscience parfaite, cela va sans dire; beaucoup de précision, le talent de pénétrer fort loin dans la vérité des faits & dans l'esprit des hommes, l'art de grouper une série de documents

1. Voici le catalogue des œuvres de Julien Sacaze :

Dix-neuf lettres sur l'Histoire de France, 1 vol. Luchon, 1873.

Luchon & autour de Luchon, 2 vol. Luchon, 1872-74.

Les monuments préhistoriques de la montagne d'Espiaup, en collaboration avec M. Piette. Paris, Hennuyer, 1877. Extrait du Bull. Soc. d'anthropologie 2me édit. augmentée & illustrée dans les Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme, 1878.

Le culte des pierres dans les Pyrénées, pays de Luchon. Mémoire lu au Congrès tenu à Paris en 1878 par l'Association française pour l'avancement des sciences.

Le dieu Arixon, de Loudenvielle-en-Louron. Saint-Gaudens, Abadie, 1878.

Inscriptions inédites des Pyrénées, 4 séries publiées dans le Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France & dans le Bulletin épigraphique.

Les tumulus d'Avezac-Prat, dans la vallée de la Neste (Hautes-Pyrénées) en collaboration avec M. Piette. Paris, Reinwald, 1879. Extrait des Matériaux pour l'histoire primitive & naturelle de l'homme.

Epigraphie de Luchon. Paris, librairie académique Didier & Cie, 1880.

Les anciennes sépultures à incinération de la plaine de Rivière (Haute-Garonne). Mémoire lu au Congrès tenu à Reims, en 1880, par l'Association française pour l'avancement des sciences.

Inscriptions des Pyrénées, communication faite à la Sorbonne, en avril 1882, à la réunion des délégués des Sociétés savantes de Paris & des départements, publiée dans la Revue archéologique, livraison de juin 1882.

Histoire ancienne de Luchon, Saint-Gaudens, 1887. Extrait de la Revue de Comminges.

Epigraphie de la Civitas Consoranorum. Paris, Baer, 1883.

Quelques faux dieux des Pyrénées. Lecture faite à l'Institut (Académie des inscriptions & belles-lettres, séance du 25 avril 1884), publiée dans la Revue de Comminges, livraison de janvier 1885.

Nos anciens dieux, épigraphie pyrénéenne. Extrait du volume intitulé *Toulouse*, publié à l'occasion de la 16e session de l'Association française pour l'avancement des sciences, 1887.

Histoire du Comminges, de Saint-Bertrand & de Saint-Gaudens, par Armand Marrast, avec notes & additions par Julien Sacaze, 1889.

Sur les neuf peuples & l'inscription d'Hasparren, Mémoire lu à la Sorbonne en juin 1889. Bulletin de géographie historique. Paris, 1890.

Inscriptions antiques des Pyrénées françaises. (C'est le volume actuel.)

Linguistique & toponymie des Pyrénées, 35 forts volumes in-4°, 1887. (Manuscrit à la bibliothèque publique de Toulouse : Traduction de deux texte, en patois local de toutes les communes, la liste des lieux dits & la carte de chaque commune.

comme une armée en bon ordre & l'intelligence des idées générales. Julien Sacaze savait en outre tempérer par quelque description vivante, par quelque spirituelle réflexion l'aridité nécessaire de la science. Il savait que parfois le document précis vaut surtout pas l'éveil qu'il donne à l'imagination, à l'esprit, au sentiment. Si on lit ses œuvres avec attention, on remarquera que ses progrès étaient constants & que son talent devenait sans cesse à la fois plus précis & plus aimable.

Il avait en outre les qualités de l'administrateur; il excellait à grouper les hommes & à les conduire, avec un tact très fin, une autorité douce, une discrète puissance, vers les études d'ensemble les plus utiles. Il pensait avec raison que les amis d'une même science devaient former de vastes associations à la fois pour la répandre & la concentrer. Beaucoup de ses prédécesseurs & de ses contemporains ont exprimé le même vœu, mais il a prouvé qu'il savait le réclamer en homme d'action [1].

Toute son œuvre est préparée; la Revue qu'il a fondée, la Société qu'il a organisée avec son ami le Dr Garrigou n'ont besoin, pour réussir, que de suivre l'impulsion donnée par lui. Il est facile de concevoir comment ses diverses recherches auraient été classées & complétées pour former son grand ouvrage d'ensemble.

L'épigraphie antique des Pyrénées doit surtout nous occuper en ce moment. Nous possédons, outre les publications imprimées, des notes fort nombreuses, des copies d'inscriptions, des carnets avec dessins & indications diverses, des commentaires.

1. Beaucoup de publications & de Sociétés savantes ont profité de sa collaboration. Voici la liste de ses titres; quelques-uns nous renseignent à cet égard;

Bâtonnier de l'ordre des avocats au tribunal de Saint-Gaudens, 1888.

Fondateur de la Société des études du Comminges.

Fondateur & directeur de l'Association pyrénéenne & de la Revue des Pyrénées.

Auxiliaire de la Commission de géographie historique de l'ancienne France pour les départements du Sud-Ouest près le Ministère, 1880.

Ccorrespondant du Ministère de l'Instruction publique, 1886.

Correspondant associé national de la Société des antiquaires de France, 1880.

Membre non résidant de la Société archéologique du midi de la France, 1881.

Professeur d'épigraphie (Cours libre à la Faculté des lettres de Toulouse, 1887-1889.)

Correspondant de l'institut archéologique allemand, Rome, 1884.

Membre de la Société d'anthropologie de Paris en 1878.

Ces documents nous révèlent le style, les idées, le plan, les conclusions de l'auteur. Sa famille n'a pas voulu qu'ils fussent perdus pour la science; elle a même espéré que l'œuvre, si malheureusement interrompue, serait un jour reconstituée tout entière.

Je publie le manuscrit de Julien Sacaze d'après les documents remis entre mes mains. Ce témoignage d'affectueuse confiance m'a profondément touché, & je n'ai qu'un désir, celui d'être utile à la mémoire de mon savant & excellent ami. Comment dois-je comprendre & accomplir ma tâche, qui est fort délicate? Dois-je puiser dans les documents recueillis, &, avec leur aide recommencer tout ce travail déjà si avancé? Dois-je me contenter de les mettre en ordre & les publier sans autre changement? Je n'ai pas cru devoir suivre la première de ces méthodes : ce n'est pas mon œuvre, c'est celle de Julien Sacaze qui paraîtra. Des modifications trop étendues, même guidées par des scrupules inquiets & attentifs, risqueraient de déformer les pensées de l'auteur; chacun a sa manière de voir & de comprendre une science même un peu technique. Le temps qu'exigerait cette refonte serait fort long; devons-nous, pouvons-nous la faire trop longtemps attendre? Les épigraphistes savent que leurs publications ne sont jamais définitives; chacune d'elles précède & prépare une édition plus riche, & il convient que celle de Julien Sacaze, arrêtée à la date fatale que nous connaissons, renferme encore du nouveau quand elle paraîtra. Nous ne pouvons guère attendre pour la faire profiter des trouvailles qu'un avenir même assez rapproché réserve à l'archéologie de toutes les régions &, en première ligne, de la nôtre. Du reste, plusieurs de ces conquêtes scientifiques sont déjà signalées dans les notes qui m'ont été remises : nous sommes pressés d'en récolter & d'en répandre la primeur. La seconde méthode m'a donc paru la meilleure, & je m'efforce de publier seulement ce que j'ai reçu.

Le plan géographique n'a pas eu besoin d'être modifié; je me suis contenté de combler, le plus sommairement que j'ai pu, quelques lacunes. Je n'ai pas eu le loisir de reviser toutes les inscriptions. De là, sans doute, des omissions inévitables; mais

le soin de tout revoir par moi-même aurait beaucoup trop retardé l'achèvement de ce multiple travail. Il eût été chimérique de refaire les voyages qui ont demandé plusieurs années à l'infatigable savant & de vérifier sur place. Je puis affirmer cependant que les erreurs, s'il s'en rencontre, *sont peu nombreuses,* car Julien Sacaze soumettait ses notes, ses dessins & ses cartes aux plus sévères contrôles.

Quant aux commentaires, il m'a été quelquefois difficile de deviner quelles versions l'auteur préférait, mais en général ses choix étaient fort nets : j'ai eu très rarement l'occasion de les modifier, & je l'ai complété avec toute la discrétion possible. Toutes les vérifications que j'ai faites de ses indications bibliographiques m'ont prouvé leur exactitude. En résumé, les détails de la première partie lui appartiennent; dans la seconde partie, j'ai dû combler quelques lacunes, mais j'ai tenu à ce que ce travail fût sommaire. C'est Julien Sacaze qui est ici publié, & j'ai toujours évité de donner, en quelque sorte, une édition postérieure du sujet qu'il avait choisi. Je l'aurais enrichie davantage de recherches, de citations nouvelles, aurait-elle été pour cela définitive? L'utilité de tout effort scientifique n'est-elle pas de préparer les améliorations de l'avenir? Cependant, pour que ces lacunes ne portent aucun préjudice à une mémoire aimée, je me hâte d'affirmer que le grand travail de l'auteur, publié tout à loisir par lui-même, aurait été plus complet. C'est surtout la crainte de le déformer qui m'a empêché de le développer & de le modifier quand les documents ont fait défaut.

Cette réserve faite, j'espère que notre publication permettra de rendre pleine justice au mérite du savant si regretté. Ce que nous avons conservé de complet fait très bien comprendre quelle eût été la valeur d'un travail tout à fait achevé. Les recherches intéressantes, les commentaires précis & pénétrants surabondent dans l'œuvre imprimée ou manuscrite qu'il nous a laissée & que nous avons pu reproduire. Aussi la science lui saura-t-elle gré à jamais de ce qu'il a découvert & fait connaître le premier. Il fallait, pour l'honneur de sa mémoire, lui sauvegarder ce droit de priorité; ensuite, on perfectionnera ce qu'il aurait amélioré lui-même : sa mémoire n'en sera pas diminuée.

Mais la perte irréparable que nous avons faite est celle des espérances qu'il donnait à la science pour l'avenir; il les connaissait les longues espérances, & même, après un plein succès, il n'aurait pas été de ceux qui se reposent : l'activité intellectuelle était sa joie & sa vie. On ne peut guère savoir quelle aurait été la suite de sa carrière, car le champ qui semblait si librement ouvert devant lui est illimité, mais on tiendra pour certain qu'il aurait toujours travaillé. Il aurait écrit, il aurait administré, & cette seconde tâche, conduite par le jugement & par le caractère avisés, droits & fermes que nous connaissons, aurait certainement rendu à l'organisation de la science d'éminents services. Nous possédons un assez grand nombre de ses œuvres pour bien connaître sa valeur, &, tout en nous félicitant d'avoir sauvé quelque chose de son passé, pour comprendre à quel avenir les hasards désolants du sort l'ont prématurément enlevé.

Note de l'Éditeur

M. Albert Lebègue étant tombé malade avant d'avoir rédigé les tables méthodiques de l'ouvrage, c'est M. Lécrivain, son collègue à la Faculté des lettres, qui a bien voulu, à sa prière, se charger de leur confection. Ces tables, longues & variées, donnent une plus grande valeur au volume des *Inscriptions antiques des Pyrénées*. La famille & les amis de Julien Sacaze partagent entre MM. Lebègue & Lécrivain l'expression de leur profonde gratitude & ont tenu à la rendre publique.

INSCRIPTIONS ANTIQUES DES PYRÉNÉES

INDEX ÉPIGRAPHIQUE

INSCRIPTIONS ANTIQUES

DES PYRÉNÉES[1]

CIVITAS NARBO

Narbonne était anciennement la capitale des *Elisyces* (Desjardins[2], II, p. 134, 2). « Gens Elesycum prius | loca haec tenebat, atque Narbo civitas | erat ferocis maximum regni caput, » dit Festus Avienus (*Ora maritima,* vv. 584-586). Au midi de Narbonne, sur le rivage du Roussillon, étaient les *Sordones* &, sur les pentes septentrionales des Pyrénées, se trouvaient, très probablement, les *Bebryces.*

Les Elisyces étaient-ils des Ibères ou des Ligures; Hérodote les distingue des uns & des autres : Ἰβήρων καὶ Λιγύων καὶ Ἑλισύκων καὶ Σαρδονίων καὶ Κυρνίων (VII, 165). Strabon dit que l'on désignait autrefois sous le nom d'Ibérie tout le territoire qui s'étendait jusqu'au Rhône : Ἰβηρίαν ὑπὸ μὲν τῶν προτέρων καλεῖσθαι πᾶσαν τὴν ἔξω

1. Une partie de ce livre, comprenant Narbonne, les Pyrénées-Orientales, Carcassonne, Toulouse & le Couserans a déjà paru dans diverses publications. On verra seulement ici quelques retouches & quelques additions de Julien Sacaze. Le reste de l'ouvrage est manuscrit.

2. Ernest Desjardins, *Géographie historique & administrative de la Gaule romaine.*

τοῦ Ῥοδανοῦ (III, IV, 19). Et Festus Avienus : « Hujus (Rhodani) alveo Ibera tellus atque Lyges asperi intersecantur (*Or. mar.*, 608). Au contraire, Hécatée considère les Elisyces comme des Ligures, qui se seraient étendus ainsi jusqu'aux Pyrénées : Ἐλίσυκοι ἔθνος Λιγύων (frag[t] 20). Dion Cassius : Δίων δὲ Κοκκειανὸς τοὺς Ναρβωνησίους Βέβρυκας λέγει, γράφων οὕτως · « Τῶν πάλαι μὲν Βεβρύκων, νῦν δὲ Ναρβωνησίων ἐστὶ τὸ Πυρηναῖον ὄρος » (Apud Tzetzem ad Lyc., 516). Βέβρυκες ἔθνος Γαλατῶν, μεταξὺ Πυρήνης καὶ Κεραυνίων (Κερρητανων ?) καὶ Ἰβηρίας κείμενον, οἳ καλοῦνται Ναρβωνήσιοι (*Idem*, 1305). Scylax, dont on adopte le témoignage, concilie ces opinions en disant qu'à la suite des Ibères d'Espagne on rencontrait des Ibéro-Ligures, jusqu'au fleuve du Rhône : Ἀπὸ δὲ Ἰβήρων ἔχονται Λίγυες καὶ Ἴβηρες μιγάδες μέχρι ποταμοῦ Ῥοδανοῦ (Périple, nº 3 de l'édition Didot).

Il est généralement admis aujourd'hui que les Ibères occupaient notre région avant les Ligures (Ligyes ou Liguses), peuple de race aryenne, avec lequel ils n'avaient rien de commun. L'élément ligure fut absorbé peu à peu par l'élément ibère, au point de disparaître complètement de notre histoire, tandis qu'il a laissé des traces profondes dans la rivière de Gênes, qui a gardé les noms de *Liguria* & de *sinus Ligusticus*.

Les Celtes s'établirent chez nous à une époque qu'il ne me paraît pas possible de préciser. Puis vinrent les Gaulois qui étaient de même race, dit Plutarque : Γαλάται τοῦ Κελτικοῦ γένους. Une des nations gauloises les plus importantes furent les Volces (Οὐόλκαι, *Volcae*), divisés en deux tribus : les Tectosages (Τεκτοσάγες, *Tectosages*, *Tectosi*, *Tolosates*) & les Arécomikes (Ἀρηκομίσκοι, Αρικόμιοι, *Arecomici*). Ceux-ci avaient Nimes pour centre principal ; le pays des Volces Tectosages comprit les villes de *Tolosa*, *Carcaso*, *Narbo*, *Cessero*, *Baeterrae*, *Ruscino*, *Illiberis*, *Julia Libyca*, embrassant ainsi les domaines des anciens Elisyces, des Sordones, des Bebryces & des Cerretani.

Hécatée, qui écrivait au commencement du cinquième siècle, nous fait connaître le plus ancien vocable de Narbonne,

Narba, dont les Gaulois firent *Narbo* & les Romains *Narbo Martius :* Ναρβών, ἐμπόριον καὶ πόλις Κελτική. Ἑκαταῖος (Εὐρωπῇ) · ἔστι καὶ λίμνη Ναρβωνῖτις καὶ ποταμὸς Ἀτακός, Ἑκαταῖος δὲ Ναρβαίους αὐτούς φησι (Étienne de Bysance, *Fragments des historiens grecs,* édition Didot, I, p. 2). Il faut remarquer, d'ailleurs, que *Narba* ne paraît être ni un nom ibérien, ni un nom ligure, mais présente toute la physionomie d'un nom carthaginois, c'est-à-dire phénicien.

La première colonie de citoyens romains fut envoyée à Narbonne l'an 118 avant notre ère; elle reçut le surnom de *Martius* du nom d'une divinité, comme *Carthago Veneria* & *Corinthus Junonia :* « Est in eadem provincia Narbo Martius, colonia nostrorum civium, specula populi romani ac propugnaculum, istis ipsis nationibus oppositum & objectum, » dit Cicéron (*pro Fonteio,* IV). Une deuxième colonie y fut envoyée par Jules César, ce qui lui valut le nom de *Julia Paterna,* & celui de *Decumanorum* en l'honneur des soldats de la Xe légion. Elle reçut encore une troisième colonie sous Claude &, par suite, le surnom de *Claudia.* Pomponius Mela nous apprend que Narbonne était située dans le territoire des Atacini, ainsi appelés de leur fleuve *Atax,* l'Aude, & qu'un certain nombre d'indigènes avaient été admis comme colons : « Sed antestat omnes Atacinorum Decumanorumque colonia, unde olim iis terris auxilium fuit, nunc nomen & decus est, Martius Narbo » (II, 5). Narbonne était la capitale de la *provincia Narbonensis,* province du Sénat. A la fin du troisième siècle, la Narbonnaise fut divisée en trois provinces (*Viennensis, Narbonensis Ia, Narbonensis IIa*), & Narbonne fut la capitale de la *Narbonensis Ia.* Dans la Notice des provinces, elle est désignée sous le nom de « metropolis civitas Narbonensium ».

Un grand nombre de monuments épigraphiques ont été trouvés dans la ville de Narbonne & dans divers lieux de la Narbonnaise; mais pour ne point sortir du cadre qui m'est

tracé par le titre même de mon ouvrage, je donnerai seulement les inscriptions considérées comme pyrénéennes, soit à cause des noms qu'elles contiennent, soit à cause de la région où elles ont été découvertes. J'ai remarqué le cognomen ethnique de *Phyrenaeus* (sans doute pour *Pyrenaeus*) sur ce monument du musée de Narbonne : VIVONT·M·CAEMVLEIVS | M·L·PHYRENAEVS | SIBI·ET | MAXVMAE·VXORI | M·CAEMVLEIO | MAXVMO. Plusieurs lettres sont liées : N & T dans *vivont;* P & H, A & E dans *Phyrenaeus;* M & V dans *Caemuleius* & *Caemuleio.*

En étudiant les inscriptions de Narbonne, on est frappé de l'absence de noms ibériens & de l'extrême rareté des noms gaulois. Comme l'histoire, l'épigraphie nous apprend que ce pays fut de bonne heure complètement romanisé.

NARBONNE

1. — Autel de marbre blanc ; il était encore encastré dans les remparts de Narbonne lorsqu'il fut publié par Gruter, en 1616, & par Catel, en 1633 ; extrait du mur en 1659, par ordre de l'archevêque P. de Marca, il fut transporté à Toulouse, dans l'hôtel de M. de Caulet-Graignague, président au parlement, qui le donna plus tard à l'Académie des sciences ; il se trouve, depuis longtemps déjà, au Musée de Toulouse. Les deux grands côtés du monument portent chacun une inscription ; sur l'un des latéraux est sculpté un vase à deux anses d'où sort une tige de peuplier, l'arbre consacré à Hercule ; sur l'autre, une peau de lion & une massue, symboles relatifs à la même divinité. Au sommet de l'autel est une cavité rectangulaire assez profonde. — Hauteur, 1 mètre ; largeur, 0m 42.

Sur une face[1] : *Cn(eus) Pompeius, Cn(ei) l(ibertus), Hyla Herculi Ilunno Andose, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Sur l'autre face : *Deus Herculis invictus. Signum argenteum p(endens) p(ondo) XII, de sua pecunia fecit.*

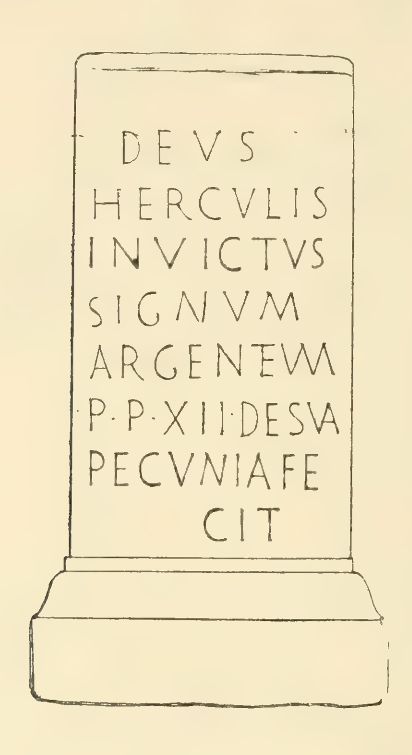


« Cneus Pompeius Hyla, affranchi de Cneus, à Hercule « Ilunnus Andose, avec empressement & reconnaissance, en « acquittement de son vœu. — Le dieu Hercule invincible. « Statue d'argent du poids de douze livres, offerte de ses « deniers (par Hyla) ».

On voit par la gravure que plusieurs lettres sont conjuguées, notamment le T & l'E, à la cinquième ligne de la

1. Les gravures contenues dans les *Inscriptions antiques des Pyrénées* ont été exécutées d'après les dessins faits *de visu* par l'auteur lui-même.

seconde inscription; le texte porte donc *argenteum*, & non pas *argentum*, comme on l'a reproché sans raison au lapicide. La rédaction est d'ailleurs vicieuse; il aurait fallu dire *deo Herculi invicto*, ou, tout au moins, *deus Hercules*, & non pas *deus Herculis*. Ces trois mots, indépendants de la phrase suivante, ont peut-être été mis au nominatif à cause de la pré-



sence de la statue d'Hercule placée à côté du monument ou sur le monument lui-même, dans la cavité rectangulaire du sommet. On pourrait lire d'ailleurs, en liant les deux inscriptions : *Deus Hercules invictus. Signum argenteum pendens pondo duodecim, de sua pecunia fecit Cn. Pompeius Hyla, Cn. libertus : Herculi Ilunno Andose : v. s. l. m.*

Dans l'une des deux légendes, Hercule reçoit la dénomination indigène d'Ilunnus Andose; dans l'autre, l'épithète d'*invictus :* n'y a-t-il pas là une synonymie? ne peut-on pas

établir un rapport entre ces deux qualificatifs? Un cippe de Saint-Élix-Theux (Gers) est également consacré « *Herculi Tole Andosso invicto* », &, sur une inscription de Melles (Haute-Garonne), le mot Andoss est appliqué à une divinité pyrénéenne : *deo Bascei Andosso, Andoxus v. s. l. m.* On a dit que cette épithète est aussi portée par deux autres divinités nationales : Erge & Buaicorrix ; mais c'est une erreur, comme je le montrerai plus loin. On trouvera d'ailleurs, dans la suite de cet ouvrage, de nombreux exemples du mot Andoss ou Andox, employé comme nom d'homme, & de ses dérivés : Andossicus, Andostennus, Andoston, &c.

Ilunnus ou Ilunis est le nom d'une divinité connue par d'autres inscriptions pyrénéennes : *Iluni deo* & *Asto Ilunno deo*. De ce nom divin, il faut rapprocher le nom d'Ilunnosus, père d'Uriaxe, qui figure sur un monument élevé au dieu Leheren, d'Ardiège.

Mais comment, sur l'autel de Narbonne, un dieu du panthéon gréco-romain se trouve-t-il associé & probablement assimilé à une divinité pyrénéenne? « Est-ce, demande « M. Desjardins, un souvenir de la langue ibérienne & des « divinités de cette ancienne race, entre *Beterrae* (Béziers) & « *Illiberis* (Elne), ou, plus simplement, le témoignage d'une « dévotion particulière à des dieux éloignés[1] ? »

Le consécrateur s'appelait Hylas ; de là, naturellement, sa dévotion à Hercule. On sait que l'aventure du bel Éphèbe, racontée avec tant de grâce par Théocrite, était devenue, au temps de Virgile, le sujet d'une fable vulgaire : *Cui non dictus Hylas puer?*

Gruter, d'après Scaliger, *Recueil*, p. XLVIII, n° 6 ; ne donne qu'une seule inscription : *Deus Herculis, &c.*, la seule visible alors. — Catel, *Mémoires de l'Histoire de Languedoc*, t. II,

1. Ernest Desjardins, *Géogr. hist.*, t. II, p. 388, note 2.

p. 103; même observation. — MONTFAUCON, *l'Antiquité expliquée*, t. II, 1re partie, p. 251 & planche 104, d'après un dessin de M. de Caulet-Graignague, président au parlement de Toulouse, traduit : « Hercule Ilunus d'Andose », & ajoute : « Outre ce nom local Ilunnus, il y en a un autre qui est Andose, qui paraît être le lieu où fut accompli le vœu de Pompeius Hyla; il aura donc dédié sa statue d'Hercule en un lieu nommé Andose ». — MILLIN, *Voyage dans les départements du Midi*, t. IV, 1re partie, p. 446, traduit : « à Hercule Ilunnus d'Anduse. — J. BECKER, de Francfort, *Rheinisches Museum*, nouvelle série, XVII, p. 14 & suiv. — Ed. BARRY, *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse*, année 1862, p. 374; croit reconnaître dans les mots *Ilunno Andose* des épithètes louangeuses empruntées à l'idiome indigène & probablement synonymes d'*invictus*. — ROSCHACH, *Catalogue des Antiquités du Musée de Toulouse*, n° 199; lit : P·P·XII, *pondo ponderum duodecim*. — Pour les autres références, cf. LEBÈGUE, *Épigraphie de Narbonne*, 151, & C. I. L., XII, 4316.

2. — Base rectangulaire, trouvée à la courtine des bastions Saint-Cosme & Saint-François. A Lamourguier. L'extrémité de la partie droite est cassée. La pierre paraît avoir été coupée à droite & à gauche. — Longueur, 1m23; hauteur, 0m55; épaisseur, 0m60. Hauteur d'une lettre, en moyenne, 0m15.

BELENO·C
TVRPIOVSL

[*Apollini*] *Beleno*, *C.* ..... *Turpio*, *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*), [*m*(*erito*)].

« A Apollon Belenus, C(aius) ..... Turpio, avec empresse-
« ment & reconnaissance, en accomplissement de son vœu ».

La boucle du B ne retombe pas sur l'extrémité inférieure du jambage; l'N a la forme d'un *n* cursif; l'R n'a pas de boucle, celle du P n'est pas arrondie. Cette inscription a été gravée par une main inexpérimentée, & elle est probablement très ancienne. La date 1533, qui figure au centre, avait empêché qu'elle fût relevée comme une inscription latine. Les deux écritures sont pourtant bien différentes.

Turpio étant un *cognomen*, devait être précédé, à gauche, par un *nomen*. L'inscription était donc brisée, & il faut supposer, avant *Beleno*, un mot qui ne peut être que : *Apollini*. On sait que Belenus, dans l'esprit des Romains, était un Apollon.

Berthomieu, ms., nº 204. — Lebègue, *Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux*, 4, 1882, p. 207; & *Épigraphie de Narbonne*, 149. — C. I. L., xii, 5958.

MOUX

Le village de Moux, sis au nord du Mont-Alaric, dépend du canton de Capendu (Aude). Ce lieu se trouvait aux confins des cités de *Narbo Martius* & de *Carcaso*, très probablement au bord de la voie romaine de Narbonne à Toulouse, à égale distance de deux stations mentionnées dans la carte de Peutinger : *Usuerva*, Lézignan-sur-Jourre, & *Liviana*, Capendu. On y a découvert les trois inscriptions suivantes :

3. — Plaque de marbre blanc trouvée, vers 1837, par Dominique Belly, âgé aujourd'hui de quatre-vingt-six ans, dans un de ses champs dit « de la font de Comigne », sous le sol, à une faible profondeur, parmi des briques & des monnaies romaines; acquise par M. Bataille, conseiller à la Cour

de Paris & par lui donnée au Musée de Carcassonne. — Hauteur, 0m 46; largeur, 0m 485; épaisseur, 0m 11.



P(ublius) Cornelius Phileros Larrasoni, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Publius Cornelius Phileros à Larrason, avec empresse-« ment & reconnaissance, en acquittement de son vœu ».

J'ai soigneusement interrogé les vieillards de Moux & consulté le cadastre de cette commune pour connaître tous les lieux-dits des environs : aucun des noms ainsi relevés ne rappelle celui de Larrason.

Dans le voisinage de Pampelune, sur la route qui va de cette ville à Saint-Jean-Pied-de-Port, par le col de Roncevaux, est un village du nom de *Larrasoana*. Mais ce vocable divin me paraît avoir une physionomie ibérienne & non celtique.

Dumège, *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France,* VI, p. 34, & tirage à part, p. 6 (Toulouse, 1853), d'après une copie de M. Cros-Mayzeville. — Orelli-Henzen, nº 5893. — C. I. L., xii, 5369.

4. — Plaque de marbre blanc trouvée à Moux, en 1849, par Joseph Lues, âgé maintenant de quatre-vingt-onze ans, dans son champ dit de *Bubas,* contigu au champ où a été

découverte la précédente inscription; vendue, peu de temps après, au Dr Huc, de Moux, qui la conserve dans son cabinet. Lettres de bonne forme. — Hauteur, 0^{m}45; largeur, 0^{m}59; épaisseur, 0^{m}06.

T·VALERIVS·C·F·SENECIO
P·VSVLENVS·VEIENTONIS·L
PHILEROS
T·ALFIDIVS·T·L·STABILIO
M·VSVLENVS·M·L·CHARITO
MAGISTRI·PAGI·EX·REDITV·FANI
LARRASONI · CELLAS·FACIVND
CVRAVERVNT·IDEMQVE·PROBAVERVNT

T(itus) Valerius, C(aii) f(ilius), Senecio; P(ublius) Usulenus, Veientonis l(ibertus), Phileros; T(itus) Alfidius, T(iti) libertus), Stabilio; M(arcus) Usulenus, M(arci) l(ibertus), Charito, magistri pagi, ex reditu fani Larrasoni cellas faciund(as) curaverunt idemque probaverunt.

« Titus Valerius Senecio, fils de Caius, Publius Usulenus « Phileros, affranchi de Veiento, Titus Alfidius Stabilio, « affranchi de Titus, Marcus Usulenus Charito, affranchi de « Marcus, *magistri* du *pagus*, ont, des revenus du temple, « fait construire ces chapelles à Larrason; ils ont aussi accepté « cet ouvrage ».

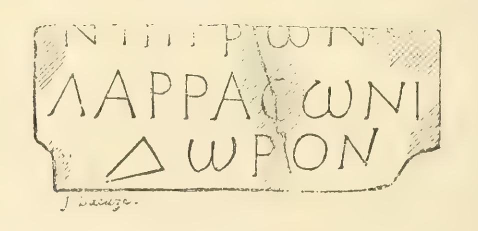
Les *magistri* du *pagus* sont au nombre de quatre, conformément au cas ordinaire. Seul, le premier nommé est de condition libre; les trois autres sont de simples affranchis. Nous ignorons le nom de ce *pagus;* les seules localités environnantes dont nous connaissions les noms sont Capendu (*Liviana*) & Lézignan (*Usuerva*). Le temple de Larrason avait des propriétés, ce qui indique un culte d'une certaine impor-

tance. En parcourant ce pays, exclusivement vinicole, je me rappelais ces vers d'Ovide, tout de circonstance :

> Pagus agat festum. Pagum lustrate, coloni,
> Et date paganis annua liba focis.

Dumège, *Mémoires de la Soc. arch. du Midi*, t. VI, p. 35, & tirage à part, p. 7 ; écrit la première ligne : *T. Valerius Sc. Senecio*, d'aprés la copie qui lui en a été remise. — Herzog, *Galliae Narbonensis provinciae romanae historia, Appendix epigraphica*, p. 20; donne exactement ce texte, d'après un estampage conservé au Musée de Narbonne; il rappelle à propos une inscription de Narbonne : ... *Vsuleno Veientoni* | *II vir(o) q(uaestori) flamini prImum* ... | *Plocamus*. — Barry, dans l'*Histoire générale de Languedoc*, édition Privat, t. II, note 107. — C. I. L., xii, 5370.

5. — Bloc de marbre blanc trouvé par les ouvriers de la commune de Moux, en 1868, dans la fontaine de Comigne, sur les dernières pentes septentrionales du Mont-Alaric, en procédant au captage de la source pour amener au village un volume d'eau plus considérable; était tout au fond de l'ancien bassin, au milieu de morceaux de marbre, de briques & de monnaies romaines; ce fragment, brisé lui-même en deux parties, est la propriété du Dr Huc, à Moux. — Hauteur, 0m 195 ; largeur, 0m 54, épaisseur, 0m 21.



..... ρωνος ou ρωνου Λαρρασώνι δῶρον.

« .... offrande à Larrason ».

Cf. C. I. L., xii, 5370.

Je ne me suis pas suffisamment occupé d'épigraphie grecque pour discuter l'authenticité de ce texte. Aux seizième & dix-septième siècles, on se plaisait, paraît-il, à fabriquer des inscriptions, imitant plus ou moins bien les monuments de l'antiquité.

En même temps que ce bloc de marbre, on recueillit au fond de l'eau une quantité considérable de monnaies romaines, conservées avec le plus grand soin par le Dr Huc : monnaies de Néron, Domitien, Trajan, Marc-Aurèle, Faustine jeune & Constant (dernières de la série). Dans le nombre, se trouvent une médaille de la colonie de Nimes, & un moyen bronze fruste, très épais, qui paraît être une monnaie tarraconnaise.

Tout autour de la fontaine on a également découvert, avec ces trois inscriptions, des monnaies romaines, des débris de marbres & de poteries, des briques à rebords; en défonçant le sol pour transformer en vignes les champs dits de *Bubas* & de la *font de Comigne*, on a même remarqué quelques traces de substructions antiques. Je crois donc que le temple du *genius pagi* était bâti à côté de cette source, la seule qu'il y ait dans la contrée[1].

1. Cette fontaine & le village de Comigne, tout voisin, ne tirent-ils pas leur nom de la famille *Cominia*, dont le souvenir nous est conservé par deux inscriptions au moins, l'une découverte à Rieux-Mérinville, près de Moux, l'autre trouvée dans les anciens murs de Narbonne?

C·COMINIO·C·F | VOLT·BITVTIONI | PRAIT·C·I·C. — Herzog, *Galliae Narbon. hist., Appendix epigr.*, n. 266; *Histoire générale de Languedoc*, édition Privat, t. I, p. 129, note de Barry, & tome II, p. 449, note de M. A. Molinier. — C. I. L., XII, 5371.

T·COMINIVS·C·F·P(*apiria* ?) | DVOMVIR·AEDILIS | INTERREX. — *Hist. de Languedoc, id.* — Lebègue, *Épigr. de Narb.*, 91. — C. I. L., XII, 4389.

CIVITAS RUSCINO

ET VICUS ILLIBERIS

Ruscino (aujourd'hui Castel-Roussillon, à 5 kil. Est de Perpignan) fut, d'après son nom lui-même, comme l'a démontré le docteur Movers (*die Phoenizier,* II, II, p. 644 & suiv.), une ville d'origine phénicienne (carthaginoise). Les environs furent habités par les Ibères & par les Celtes : μετὰ τὴν Πυρήνην ἕως τοῦ Νάρβωνος ποταμοῦ πεδίον, εἶναι, δι' οὗ φέρεσθαι ποταμοὺς Ἰλέβερνιν καὶ Ῥόσκυνον, ῥέοντας παρὰ πόλεις ὁμωνύμους. κατοικουμένας ὑπὸ Κελτῶν (Polybius apud Athenaeum, frag[t] du l. XXXIV, 10). Et Strabon : ἐκ μὴν τῆς Πυρήνης ὅ τε Ῥουσκίνων καὶ ὁ Ἰλίβιρρις, πόλιν ἔχων ὁμώνυμον ἑκάτερος αὐτῶν, τοῦ δὲ Ῥουσκίνωνος καὶ λίμνη πλησίον ἐστὶ καὶ χωρίον ὕφυδρον μικρὸν ὑπὲρ τῆς θαλάττης, ἁλυκίδων μεστόν, τὸ τοὺς ὀρυκτοὺς κεστρεῖς ἔχον (l. IV, ch. 1, 6; — cf. Desjardins, II, pp. 133, 139). Après avoir franchi les Pyrénées & campé à Illiberis, Hannibal traversa l'*oppidum* de Ruscino : « Ut vero reguli Gallorum castris ad Illiberrim extemplo motis haud gravate ad Poenum venerunt, capti donis cum bona pace exercitum per fines suos praeter Ruscinonem oppidum transmiserunt in Italiam » (Tite-Live, XXI, 24). Mela dit que Ruscino était une colonie & qu'elle se trouvait dans le territoire des Sordones : « Inde & ora Sordonum... colonia Ruscino (II, 5). On a cru trouver la confirmation de cette indication dans des monnaies antérieures à l'an 23 avant notre ère : IMP·CAESAR·AVGVSTVS — COL·RVSC·LEG·VI (De la Saussaye, *Numism.,* pp. 193-

197; Herzog, *Galliae Narbonensis, hist.*, p. 93); mais, en réalité, les pièces classées à Ruscino appartiennent à Béryte de Phénicie &, au lieu de la légende : COL·RVSC·LEG·VI, elles portent celle-ci : P·QVINCTILVS VVRVS, pour : P·QVINCTILIVS VARVS[1]. D'après Pline, l'*oppidum* de Ruscino, situé chez les Sordones, avait le *jus latinum* : « In ora, regio Sordonum, intusque Consuaranorum. Flumina Tecum, Vernodubrum. Oppida Illiberis, magnae quondam urbis tenue vestigium; Ruscino Latinorum (l. III, ch. IV). Ptolémée met les villes d'Illiberis & de Ruscino au nombre de celles des Volces Tectosages : Οὐόλκαι οἱ Τεκτοσάγες ὧν πόλεις Ἰλλιβερὶς ιθ λ' δ' μγ δ' [19° 45'-43° 15'], Ῥουσκίνων κ μγ λ' [20°-43° 30'] (II, IX, 9).

Au moyen âge, l'ancienne capitale des Sordones, l'ancienne colonie romaine n'était plus qu'un lieu sans importance, *Rosciliona* (en 801), un manoir féodal, *castellum* ou *castrum Rossilionis,* autour duquel se forma un village. Aujourd'hui Castell-Rossello est un petit hameau où se voient une chapelle romane & une tour, débris du château seigneurial.

Il est à désirer que des fouilles soient faites dans les champs de Castell-Rossello; on y a souvent découvert des médailles ibériennes, puniques, grecques, romaines & arabes; des murailles dont les moellons & les briques, disposés par assises, sont inclinés sous un angle de 45 degrés, & des pavés en briques posées de champ, *opus reticulatum* & *opus spicatum;* des conduits d'eau pour salles de bains, &c.

Illiberis, aujourd'hui Elne, ville d'origine ibérienne, importante avant l'Empire, simple *vicus* au premier siècle, rétablie au quatrième sous le nom d'*Helena*, mère de Constantin,

1. A ce sujet, M. Allmer a bien voulu me communiquer une lettre qui lui a été écrite, dans les premiers jours de septembre 1882, par M. Dissard, conservateur du Musée des Antiques de Lyon : « Dans la lecture fautive, dit M. Dissard, la lettre L n'est que le trait d'une enseigne militaire; EG·VI, c'est P·QVI; le N est confondu avec les ailes de l'aigle; le C se trouve suivi de deux lettres OL, qui sont empruntées aux anneaux de l'enseigne; la syllabe LVS, qui se voit très clairement sur les exemplaires de Paris & d'Avignon, est supprimée; enfin, VARVS est réduit à RVS.

pourvue d'un évêché par les Wisigoths & élevée ainsi au rang des cités, de préférence à Ruscino, dans le courant du sixième siècle, soutint, en 1285, 1344 & 1474, des sièges qui achevèrent sa ruine. On a vu ce qu'ont dit de cette ville Polybe, Strabon, Pline & Ptolémée. Tite-Live nous apprend que Hannibal campa dans cet *oppidum :* « Pyrenaeum transgreditur & ad oppidum Iliberri castra locat » (XXI, 24). Comme Pline, Mela signale l'ancienne prospérité & la déchéance actuelle de ce *vicus :* « Ora Sordonum, ... vicus Illiberri, magnae quondam urbis & magnarum opum tenue vestigium » (II, 5). C'est dans le *Castrum Helenae* que fut assassiné, en 350, Constant, qui tentait de gagner l'Espagne pour échapper au nouvel Auguste, Magnence.

Dans le voisinage d'Illiberis, plus à portée de la mer, fut construite, à une époque impossible à indiquer, une ville dont le nom est également ibérien, au moins en partie, *Caucholiberis,* aujourd'hui Collioure, où l'on a retiré du sol des amphores & des médailles romaines[1] & des monnaies ibériennes & emporitaines. On trouve pour la première fois le nom de Caucholiberi dans l'Anonyme de Ravenne (IV, 28). Ce n'est pas à Collioure, croit-on, mais plus probablement à Banyuls, qu'il faut placer l'ancienne cité de Pyrène, dont Festus Avienus a célébré l'opulence : « In Sordiceni cespitis confinio | quondam Pyrene civitas ditis laris, | stetisse fertur : hicque Massiliae incolae | negotiorum saepe versabant vices » (*Ora marit.,* vv. 558-561). Quant au *Portus Veneris, insignis fano* (Mela, II, VI), τὸ ἱερὸν τῆς Πυρηναίας Ἀφροδίτης (Strabon, IV, I, 3), on en trouve l'emplacement à Port-Vendres, & l'on identifie au cap Creus le promontoire de Vénus, *promontorium Aphrodisium* ou *Pyrenaeum,* τὸ Ἀφροδίσιον, τὸ τῆς Πυρήνης ἄκρον (Strabon, IV, I, 6). Mais le cap Creus est en Espagne, & le cap Cerbère marque aujourd'hui, comme au temps de la domi-

1. J'ai acquis moi-même, à Collioure, une médaille de Claude découverte dans les environs de ce village.

nation romaine, la limite de la France : « Cervaria locus finis Galliae (Mela, II, v).

Deux voies romaines, au moins, menaient du Roussillon en Espagne : l'une, constamment voisine des rives de la Méditerranée, est indiquée dans l'Itinéraire d'Antonin, le Carte de Peutinger & les Vases Apollinaires; l'autre, qui s'enfonçait plus avant dans les terres, figure seulement dans l'Itinéraire d'Antonin. Les voici l'une & l'autre, avec les identifications que je crois devoir proposer :

Itinéraire d'Antonin		Carte de Peutinger		Identifications
Narbone		Narbone		Narbonne
Ad Vicesimum m p m	XX			La Palme
Combusta	XIIII			Clayra (Caldarios)
Ruscione	VI	Ruscione	XL	Castel-Roussillon
		Illiberre	VII	Elne
Ad Centuriones	XX	Ad Centenarium	XII	Environs de Collioure
Summo Pyrenaeo	V	In Summo Pyreneo	V	Col de Banyuls ou des Balitres
		Declana		Château de Montroig
Juncaria	XVI	Juncaria	XII	Figuèras

Vases Apollinaires

1er		2e		3e		4e	
Juncariam		Juncaria		Juncaria		Juncaria	
In Pyraeneum	XVI	In Pyreneo	XVI	In Pyrenaeo	XVI	Summo Pyrenae	XV
Ruscinonem	XXV	Ruscinne	XXV	Ruscinone	XXV	Ruscinone	XXV
Combusta	VI	Combusta	VI	Combusta	VI	Ad Combusta	V
Narbonem	XXXII	Narbone	XXXIIII	Narbone	XXXIIII	Narbone	XXXIIII

Cette route, de Narbonne au *Summum Pyreneum*, dernière station française, avait donc 65 milles de longueur, chiffre donné par quatre de ces itinéraires, tandis qu'un seul porte 64 milles & un autre 63 milles. L'autre route, mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin, avait, de Narbonne à la station *Ad Pyreneum*, située aussi à la frontière, une longueur de 80 milles, soit 15,000 pas de plus que la précédente :

Itinéraire d'Antonin		Identifications	Observations
Narbone		Narbonne	Le col de Perthus est à 290 mètres d'altitude; le col de Banyuls à 362 mètres, & celui des Balitres à 260 mètres. C'est dans le voisinage de l'un de ces cols que se trouvaient les trophées de Pompée.
Salsulis m p m	XVI	Salses	
Ad Stabulum	XLVIII	Le Boulou	
Ad Pyreneum	XVI	Le Perthus	
Juncaria	XVI	Figuèras	

Le point de jonction des deux routes était donc en Espagne,

à Juncaria, ville mentionnée par Ptolémée (II, v) : Ἐνδιγετῶν μεσόγειοι πόλεις · Ἰουγκαρία (18° 30′-42° 20′). En parlant de Juncaria, Strabon nous donne des détails sur la route elle-même, & aussi sur les fameux trophées de Pompée : ..... καλοῦσι δὲ Ἰουγκάριον πεδίον · τινὲς δὲ καὶ τῶν τῆς Πυρήνης ἄκρων νέμονται [τὰ] μέχρι τῶν ἀναθημάτων τοῦ Πομπηίου, δι' ὧν βαδίζουσιν εἰς τὴν ἔξω καλουμένην Ἰβηρίαν ἐκ τῆς Ἰταλίας, καὶ μάλιστα τὴν Βαιτικήν, αὕτη δ' ἡ ὁδὸς ποτὲ μὲν πλησιάζει τῇ θαλάττῃ, ποτὲ δ' ἀφέστηκε, καὶ μάλιστα ἐν τοῖς πρὸς ἑσπέραν μέρεσι · φέρεται δὲ ἐπὶ Ταρράκωνα, ἀπὸ (τε) τῶν ἀναθημάτων τοῦ Πομπηίου διὰ τοῦ Ἰουγκαρίου πεδίου καὶ Βεττέρων (l. III, cap. IV, 9).

Il est vraiment surprenant que l'on ait trouvé dans le Roussillon un si petit nombre d'inscriptions de l'époque romaine : un monument élevé à Gordien III par les Décumans narbonnais; une colonne milliaire dédiée à Constantin encore César; un cippe consacré à Mercure par un esclave de la Société de la *Quadragesima Galliarum;* deux inscriptions funéraires, l'une fruste en partie, l'autre mutilée; enfin un fragment, celui de Cornella del Bercol, qu'il n'est même pas possible de classer avec certitude dans les inscriptions publiques, ou votives ou funéraires.

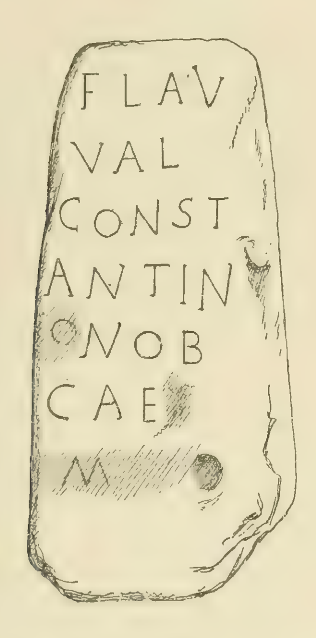
SAINT-HIPPOLYTE

Le village de Saint-Hippolyte, sis au midi de l'étang de Salces, dans le canton de Rivesaltes, n'était pas éloigné de la station de Combusta, mentionnée dans l'itinéraire d'Antonin; il appartenait autrefois aux Templiers.

6. — Colonne de calcaire miocène découverte, en 1847, au-dessus du maître-autel de l'église de Saint-Hippolyte; se trouve aujourd'hui sous le porche de l'église, à côté du bénitier. — Hauteur, 1ᵐ06; circonférence : 1ᵐ46 au bas de la colonne, & 1ᵐ39 à la partie supérieure.

Flav(*io*) *Val*(*erio*) *Constantino nob*(*ilissimo*) *Caes*(*ari*) *m*(*illia*) ? [*p*(*assuum*)]...

« A Flavius Valerius Constantin, nobilissime César, ...
« mille (pas) ».



A la dernière ligne, il m'a semblé reconnaître la lettre M; mais je n'ai pu voir les traces d'aucune lettre ni devant celle-là, ni à la suite. Il me paraît cependant que ce monument est une colonne milliaire dédiée à Constantin le Grand, &, si l'identification de Saint-Hippolyte avec Combusta est exacte, le nombre de milles mentionné sur cette colonne devait être XIIII, depuis la station précédente, *Ad Vicesimum* (la Palme).

A l'époque où cette colonne milliaire lui fut dédiée, Constantin n'avait que le titre de César. On sait que le 1er mai de l'année 305 eurent lieu à la fois l'abdication de Dioclétien & de Maximien Hercule, & l'élévation des Césars Maximien, Galère & Constance Chlore à la dignité d'Augustes, & de Sévère & de Maximin à la dignité de Césars.

Constance Chlore étant mort le 25 juillet 306, à York, en

Bretagne, son fils aîné, Constantin, fut proclamé Auguste, le même jour, par les soldats; mais Galère, dont les projets ambitieux étaient contrariés par cette promotion, ne voulut le reconnaître qu'avec le titre de César, & proclama Auguste Flavius Sévère, en remplacement de Constance Chlore. Maxence, fils de Maximien Hercule, irrité de se voir ainsi exclu, se fit élire Auguste, à Rome, par les troupes, le sénat & le peuple ; il tira son père de sa retraite & le créa Auguste, avec lui ; de sorte qu'il y eut alors quatre Augustes à la fois : Galère, Sévère, Maxence & Maximien Hercule.

Sévère étant venu attaquer Maxence à Rome, fut vaincu & tué, en 307, & remplacé par Licinius avec le titre d'Auguste. Maximien Hercule, qui avait ôté la vie à Sévère, s'attendait à être attaqué par Galère; aussi chercha-t-il à se faire un appui de Constantin, en lui donnant le titre d'Auguste & sa fille Fausta en mariage, en 307 ; mais ce titre ne fut point confirmé par Galère & Licinius, & Constantin dut encore se contenter du simple titre de César.

En 308, le César Maximin se fit proclamer Auguste par son armée, & c'est alors seulement que Galère consentit à reconnaître le titre d'Auguste à Constantin. Il y eut donc à ce moment quatre Augustes : Galère, Licinius, Maximin & Constantin. Jusqu'alors, Constantin n'avait eu officiellement que le titre de César.

L'inscription de Saint-Hippolyte est donc de 306 à 308.

Le souvenir de Constantin le Grand n'est pas uniquement rappelé dans le Roussillon par le monument de Saint-Hippolyte; une ville, autrefois florissante, a reçu au quatrième siècle & toujours gardé depuis lors, le nom de la mère de cet empereur, l'impératrice Hélène; c'est à Elne aussi que fut tué un fils de Constantin, empereur lui-même, Constant.

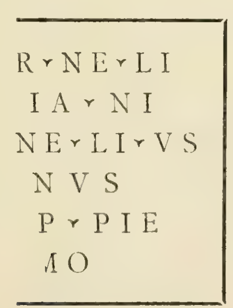
Pierre PUIGGARI, *Bulletin de la Société des Pyrénées-Orientales*, t. VII, p. 261. — DE GAZANYOLA, *Hist. du Roussillon*, p. 31, soutient à tort qu'il s'agit ici de Constantin-le-Jeune &

non de son père. — De Bonnefoy, *Épigr. rouss.*, n° 138. — C., I,, L., XII, 5670.

SAINT-NAZAIRE

Village du canton est de Perpignan, connu autrefois sous le nom de *Solsa* (la soude, plante commune sur les bords de l'étang de Saint-Nazaire). Vers l'an 899, Charles le Simple donna la direction de cette paroisse *a n'al rector d'Elne.*

7. — Fragment de plaque de marbre blanc, trouvé en 1874, dans la maçonnerie du maître-autel de l'ancienne église de Saint-Nazaire, par M. Rigail, curé; conservé aujourd'hui dans la sacristie. — Hauteur, 0m30; largeur, 0m16; épaisseur, 0m05. Je n'ai pas vu cette pierre. Au moment de ma visite, M. Rigail était absent, mais il a bien voulu m'envoyer un estampage & une lettre où j'ai puisé toutes les indications qui précèdent.



D'après un estampage.

[*Dis Manibus*] (*Co*)*rneli*(*i*) ....*iani* (*Cor*)*nelius* ....*nus p*(*atri*) *pie*[*ntissi*]*mo.*

« Aux dieux Mânes de Cornelius ....ianus, Cornelius « ....nus, à son père très cher ».

L'écriture est une espèce de cursive; les lettres sont mal faites; l'A, au lieu de traverse, porte un accent au bas des barres; les syllabes sont séparées par des points. M. Alart rapporte cette inscription funéraire au quatrième ou au cinquième siècle; je ne la crois pas d'une époque aussi basse.

B. ALART, *Bulletin de la Société agricole, scientifique & littéraire des Pyrénées-Orientales*, année 1876, p. 602, suppose que ce fragment de tablette en grès commun a été porté, avec d'autres matériaux, du village de Cornella-del-Bercol ou même d'Elne. — Emile CARTAILHAC, *Nouvelles archéologiques*, année 1877, p. 43. — C. I. L., XII, 5361.

THÉZA

Théza, petit village du canton de Perpignan, bâti sur la rive droite du Réart, à treize mètres d'altitude. — Deux inscriptions.

8. — Cippe de marbre rouge trouvé par M. de Saint-Malo; enlevé, il y a plus de cinquante ans, de la chapelle de Saint-Julien, près de Villeneuve-le-Raho, & placé dans le mur de l'église de Théza, à l'angle nord-ouest; encastré dans le mur du couchant, à gauche du portail, lors de la reconstruction de cette église, en 1872; les latéraux ne sont pas visibles. — Hauteur, 0m48; largeur, 0m375.

Evhangelus, soc(iorum) Quadragesimae ser(vus), Mercurio v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Evhangelus, esclave de la Société du Quarantième, à « Mercure, avec empressement & reconnaissance, en acquit- « tement de son vœu ».

Evangelus doit s'écrire sans *h;* le nom est donc mal orthographié.

Cette inscription très intéressante nous fait connaître un bureau de douane ayant pour agent un esclave de la compagnie du Quarantième des Gaules. Il est aujourd'hui bien



établi que la circonscription douanière ainsi appelée comprenait non seulement l'Aquitaine, la Lyonnaise & la Belgique, c'est-à-dire les *tres Galliae*, conquises par César, mais aussi la Narbonnaise, les Alpes Maritimes & les Alpes Cottiennes; au contraire, elle ne comprenait ni les Alpes Pennines, ni les deux provinces de Germanie, supérieure & inférieure.

L'épigraphie nous fait connaître trois postes douaniers établis sur la frontière méridionale de la Gaule : un à Saint-Bertrand-de-Comminges (Lugdunum Convenarum), un autre à Arles, le troisième à Théza, dans le voisinage de Ruscino & d'Illiberis, à la fois sur la route de Narbonne en Espagne & sur la côte de la Méditerranée. Plusieurs stations du *portorium* se trouvaient sur la frontière orientale; il en existait aussi dans l'intérieur de la Gaule, à Nimes, à Grenoble (Cularo), à Vienne & à Lyon, résidence du *procurator XXXX Galliarum* & siège de l'administration centrale du *portorium*. Sous la République, il avait été créé des *portoria* spéciaux dans la Narbonnaise, & M. Marquardt[1] pense qu'ils subsis-

1. *Romische Staatverwaltung*, t. II, p. 268, note 4.

tèrent sous l'empire; mais cette opinion est combattue par M. René Cagnat, dans son excellente étude sur les impôts indirects chez les Romains.

Quant à certains lieux mentionnés par Cicéron dans son plaidoyer pour Fonteius, *Tolosa* (Toulouse), *Vulchalo* (Bouchalo, à l'est de Saint-Gaudens?), *Crodunum* (Gourdan, au sud-ouest de Saint-Gaudens?) & *Cobiomacus* ou *Cobiomagus*, vicus situé entre Toulouse & Narbonne, il ne faut pas certainement les considérer comme des stations de douane ou d'octroi, non plus que les diverses localités où des impôts furent perçus accidentellement ou levés par suite de mesures arbitraires.

Ce serait une erreur de croire, d'ailleurs, que les contributions aient été introduites chez nous par les Romains. Dans le récit de sa première campagne en Gaule, 58 avant J.-C., César nous apprend que Dubnorix, frère du druide Divitiac, personnage riche & populaire, avait racheté à bas prix & pour plusieurs années, les *portoria* & tous les autres impôts des Eduens[1]. De graves abus se produisaient même dans les perceptions, puisque l'année suivante, en repartant pour l'Italie, après sa deuxième campagne, César dut envoyer dans le Valais Servius Galba, à la tête de la douzième légion & d'une partie de la cavalerie, pour protéger la route du Grand Saint-Bernard que les marchands ne pouvaient pas suivre sans s'exposer à de grands périls & sans payer des impôts excessifs[2].

Régulièrement, la Quadragesima Galliarum était, comme son nom l'indique, un impôt du quarantième de la valeur des objets, ce qui équivaut au taux de 2 1/2 pour 100; mais,

1. César, *de Bello gallico*, l. I, 18 : « ..... complures annos portoria reliquaque omnia Aeduorum vectigalia parvo pretio redempta habere, propterea quod illo (Dubnorige) licente, contrà liceri audeat nemo; his rebus & suam rem familiarem auxisse, & facultates ad largiendum magnas comparasse. ».

2. César, *de Bello gallico*, l. III, 1 : « Causa mittendi fuit quod iter per Alpes, quo magno cum periculo magnisque portoriis mercatores ire consueverant, patefieri volebat. »

loué à des fermiers, le *portorium* donnait lieu à des exactions que ne réprimaient guère les procurateurs impériaux. Sous l'empire, des affranchis & des esclaves (*praepositi villici, tabularii, contrascriptores*) étaient attachés aux stations douanières, pour surveiller & contrôler les actes des fermiers & de leurs agents, les uns de condition libre, les autres esclaves (*villici*, régisseurs? *contrascriptores*, contrôleurs? *arcarii*, caissiers, *vicarii*, esclaves placés sous les ordres d'autres esclaves à titre d'auxiliaires ou de suppléants).

Droit de douane, d'octroi & de péage, le *portorium* frappait, en général, tous les objets destinés au commerce; les objets servant aux particuliers en étaient exempts. Toutes les personnes étaient soumises au paiement de l'impôt, sauf l'empereur, quelques rares privilégiés, les soldats & les vétérans.

On sait que les Romains, comme les Grecs, distinguaient deux sortes d'impôt, le *tributum*, φόρος, & le *vectigal*, τέλος. Le tribut, impôt direct, se répartissait entre les contribuables, sur un état nominatif, par tête ou d'après leur fortune. Le vectigal, contribution indirecte frappant certains faits de production, de circulation ou de consommation, se percevait d'après une taxe établie. Saint Paul, dans l'épître aux Romains, a nettement fait cette distinction : *cui tributum, tributum; cui vectigal, vectigal.*

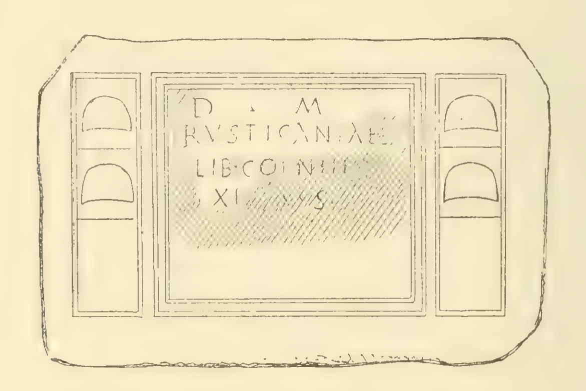
Les contributions indirectes formaient le principal revenu du peuple romain, « le roi & le douanier de l'univers, » comme l'a si bien dit Cicéron[1].

P. PUIGGARI, *le Publicateur,* année 1832, n° 40, a lu à la deuxième ligne : *Annos XXXX ser(vatus)*. — HENRY, *Histoire du Roussillon, Introduction,* p. 51, note 2, a fait la même faute. — Ed. de BARTHÉLÉMY, *Bulletin monumental,* t. XXII, année 1856, p. 52, a commis aussi cette erreur. — L. de BON-

1. « Nolo eumdem populum imperatorem & portitorem esse terrarum. » (Cicero, *de Republica,* IV, 7.

NEFOY, *Bulletin monumental, id., id.*, p. 396, & *Épigr. rouss.*, n° 121, a rétabli la véritable lecture. — RÉVILLOUT, *Mémoire sur le Quarantième des Gaules, à propos d'une inscription des Pyrénées-Orientales*, Extrait des *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, année 1866. — R. CAGNAT, *Étude historique sur les impôts indirects chez les Romains, jusqu'aux invasions des Barbares*, d'après les documents littéraires & épigraphiques, p. 51. — C. I. L., XII, 5362.

9. — Bloc de marbre blanc provenant aussi de la chapelle de Saint-Julien; encastré aujourd'hui dans le mur de l'église de Théza, à gauche du portail; encadrement à moulures, &c. — Hauteur, 0m 43; largeur, 0m 63.



D(is) M(anibus) Rusticaniae, L(ucii) lib(ertae), C.... [vi]xi[t anni]s ?

« Aux dieux Mânes de Rusticania C...., affranchie de « Lucius, âgée de ....ans.... ».

La légende est très effacée, notamment la quatrième ligne & le surnom de la défunte. Les ornements gravés dans les bandes verticales, à droite & à gauche de l'inscription, ont été pris pour des lettres & lus IDID; ce sont probablement des bonnets d'affranchi. On voit au musée de Nimes des inscriptions où ces figures sont aussi répétées plusieurs fois.

P. PUIGGARI, *le Publicateur*, année 1832, nº 40. — HENRY, *Histoire de Roussillon*, *Introduction*, p. 51, note 2, lit : *D. M. Rustica*, & ajoute : « le reste de l'inscription a été détruit, à l'exception des lettres IDID qui sont placées perpendiculairement aux deux côtés ». — Ed. de BARTHÉLÉMY, *Bulletin monumental*, année 1856, p. 52. — De BONNEFOY, *Bulletin monumental*, même année, p. 396, & *Épigr. rouss.*, nº 122, a reconnu, le premier, que les bandes latérales portaient des ornements & non des lettres. — C. I. L., XII, 5363.

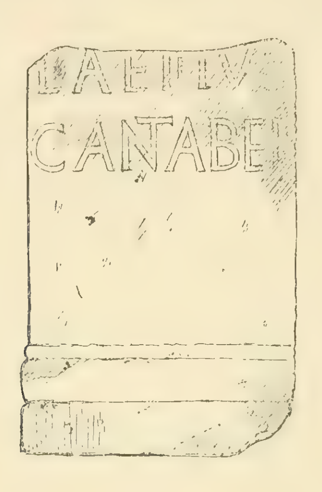
CORNÉLLA-DEL-BERCOL

Le lieu de Cornella dont le nom ne dérive pas de *Cornelianum*, mentionné, dit-on, dès le neuvième siècle, mais est un diminutif de *cornu* (petite corne, monticule), se trouve à trois kilomètres nord d'Elne. C'est là qu'un écrivain local, M. Ménétrier[1], place l'antique *Illiberis ;* les raisons qu'il donne à l'appui de sa thèse (monticule de Cornella plus favorable que celui d'Elne à l'établissement d'un *oppidum ;* défenses naturelles résultant de l'existence & de la direction des cours d'eau ; vestiges de constructions romaines au nord du village, à côté du chemin de Théza), n'ont pu me déterminer, — après m'être livré moi-même à une étude de cette intéressante question, — à renoncer à la tradition qui met Illiberis dans le territoire d'Elne.

10. — Cippe de calcaire coquillier, mutilé à la partie supérieure ; trouvé en 1870, dans l'église de Cornella-del-Bercol ; jusqu'à cette date, servait de support à la cuve du bénitier placé, suivant l'ancien usage, contre le mur de l'église, près

1. *Notice sur la voie romaine dans le Roussillon*, par M. Ménétrier. Perpignan, 1871.

de la porte; la pierre tout entière disparaissait sous une couche de mortier; c'est en déplaçant le vieux bénitier que la trouvaille eut lieu. Depuis 1870, le monument relégué à l'extérieur de l'église menaçait de devenir complètement fruste; sur mon invitation verbale, le 25 octobre 1881, il a été transporté le jour même, au Musée de Perpignan. — Hauteur du fragment, $0^{m}62$; largeur, $0^{m}35$; épaisseur, $0^{m}31$.



L(ucius) Aelius? Cantaber.

« ..... Lucius Aelius Cantaber ».

La seconde ligne, qui contient un surnom ethnique, n'offre pas de difficultés; la première en présente plusieurs : le petit creux qui se trouve entre les deux premières lettres L·A, est-il bien un signe de ponctuation? la quatrième lettre n'est-elle pas un I ou un T, au lieu d'un L? enfin, le petit signe qui existe entre cette lettre & la suivante, vers le milieu de la ligne, doit-il être pris pour un petit E ou un petit I, ou faut-il le considérer seulement comme l'effet d'un accident survenu à la pierre? J'avais pensé à lire Laelius, ou même L. Aeteius; mais la lecture la plus correcte & aussi la plus probable me paraît être L. Aelius; je la propose donc sous toutes réserves.

M. Alart a lu : LAEIↄI... | CANTAB... & restitué ainsi

l'inscription : (*a*)*lae IIII* ..... *Cantabr*(*orum*) ; « ce serait donc, écrit-il, un monument votif élevé par quelque soldat de la quatrième aile de la légion des Cantabres ».

On ne doit pas hésiter à rejeter cette leçon, sans qu'il soit même besoin d'objecter qu'il n'y avait point de légion de Cantabres.

Alart, *Bulletin de la Société agricole, scientifique & littéraire des Pyrénées-Orientales*, année 1872, p. 196. — C. I. L., XII, 5364.

SAINT-ANDRÉ-DE-SURÉDA

Saint-André-de-Suréda (canton d'Argelès-sur-Mer) est situé au pied des Pyrénées, non loin de la Méditerranée. Ce village possédait l'une des plus anciennes abbayes du midi de la France, pourvue de priviléges par Louis le Débonnaire; l'église est un beau monument de l'époque romane, à trois nefs avec une abside hémisphérique. Deux inscriptions y sont conservées :

11. — Cippe de marbre blanc derrière l'autel de l'église. Bas-relief très effacé. — Hauteur du cippe, 1m36.

MERCVRIO
AVG
Q·VALERIVS
HERMETIO
L·D·D·D·

Mercurio Aug(*usto*) *Q*(*uintus*) *Valerius Hermetio l*[*oco*] *d*[*ato*] *d*[*ecuriorum*] *d*[*ecreto*].

« A Mercure Auguste, Quintus Valerius Hermetio, sur un emplacement donné par un décret des décurions ».

Cod. Traiect., misc. 56, f. 116 : « Gallandius misit Graevio A. 1701 a Ragueto exscriptam ». — Brutails, *Bulletin épigraphique*, 6me année, n° 5, pp. 248-249. — Allmer, *Revue épigraphique,* II, p. 259, n° 644. — J. Sacaze, *Revue de Comminges,* t. II, année 1886, p. 341. — C. I. L., xii, 5365, & *Suppl.*

12. — Cippe de marbre blanc découvert en 1861 ; jusqu'en 1813 il était renversé & partiellement enfoncé dans le sol ; il soutenait la table du maître-autel ; les trois premières lignes n'étaient pas visibles. A cette date, il fut enlevé & mis à la place qu'il occupe aujourd'hui. — Hauteur, 1m15 ; largeur du champ, 0m627 ; largeur, 0m73 ; épaisseur du champ, 0m38.

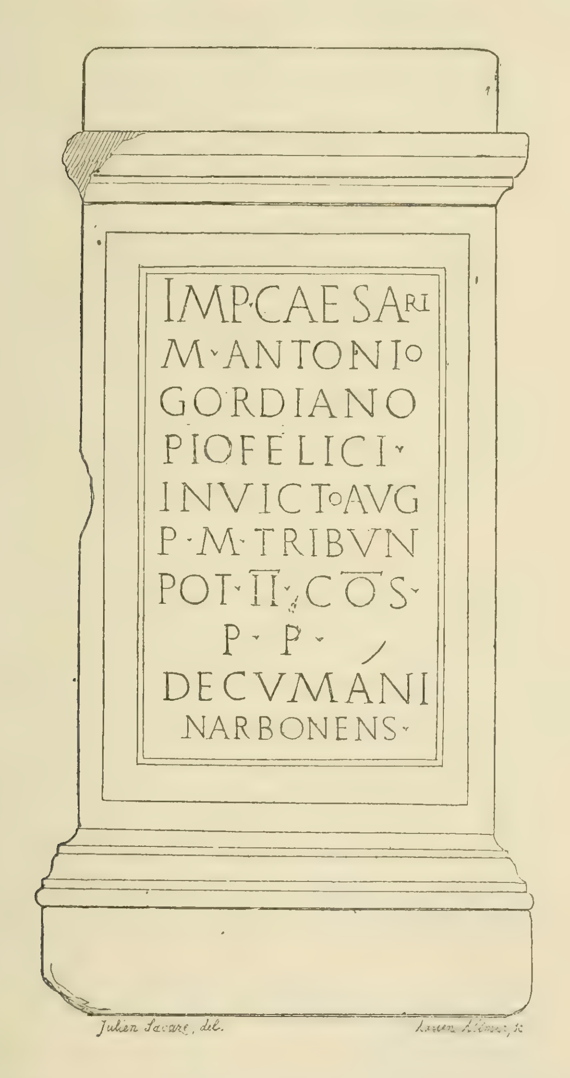
Imp(*eratori*) *Caesari M*(*arco*) *Antonio Gordiano, pio, felici, invicto, Aug*(*usto*), *p*(*ontifici*) *m*(*aximo*), *tribun*(*itia*) *pot*(*estate*) II, *co*(*n*)*s*(*uli*), *p*(*atri*) *p*(*atriae*) *: Decumani Narbonen*(*ses*).

« A l'Empereur César Marc Antoine Gordien, pieux, heu-« reux, invincible, auguste, souverain pontife, revêtu pour « la deuxième fois de la puissance tribunitienne, consul, père « de la patrie, les Décumans de Narbonne ».

L'A du mot *Decumani* est surmonté d'un accent ; on n'avait pas encore signalé cette particularité.

L'inscription a été publiée pour la première fois, en 1688, par Marca : « Utar autem hac occasione ut in lucem edam fragmentum veteris inscriptionis nuper illic repertum anno MDCLXXXI, & huc ad me delatum a clarissimo viro Petro Pont, abbate Arularum. Nam cùm haec sit virorum doctorum certa sententia sicubi reperiuntur vetera monumenta & veteres inscriptiones, ex his testatum fieri antiqua esse ea loca, hinc certa capi conjectura poterit de antiquitate vici Suredensis. Sic ergo habet hoc fragmentum : PIO.FELICI | INVICTO. AV.G. | P.M.TRIBVN | POT.II.COS | P.P. | DECVMANI | NARBONENS ».

On le voit, Marca omet les trois premières lignes & qualifie ce beau cippe de fragment : c'est que, de son temps, la partie supérieure du monument était enfouie dans le sol. L'auteur



est moins justifiable quand il prétend que le seul fait de la découverte d'une ancienne inscription dans un lieu quelconque est une preuve certaine de l'antiquité de ce lieu.

Le cippe de Saint-André appartient à l'année 239, celle de

la deuxième puissance tribunitienne & du premier consulat de Gordien III ; il servait de piédestal à la statue de cet empereur.

L'épithète de *decumani* est donnée aux *Narbonenses* en souvenir de la dixième légion, le corps préféré de Jules César, d'où étaient sortis les vétérans établis à Narbonne par T. Claudius Nero : « Atacinorum Decumanorumque colonia... Narbo Martius, » dit Pomponius Mela. Et Pline, dans son Histoire naturelle : « Narbo Martius, Decumanorum colonia, XII m. pass. a mari distans » Les médailles de Tibère portent également : *Col. Narbo Mart. Decumanor.* On lit aussi sur une inscription de l'an 164 : *Decumani Narboneses ;* sur une autre de 197 : *Decumani Narb.* De même Orange s'appelait Arausio Secundanorum ; Arles, Arelate Sextanorum ; Béziers, Beterrae Septimanorum ; Fréjus, Forum Julii Octavanorum, en l'honneur des deuxième, sixième, septième & huitième légions.

Marca Hispanica, col. 350, ne donne pas les trois premières lignes. — MURATORI, *Nov. thes. veter. inscription.*, t. II, p. MLXI, n°7, *ex Baluzio,* même observation ; dit par fausse application : « Decumani appellabantur qui decumas ab aratoribus exigendas conducebant ». — P. PUIGGARI, dans le *Calendrier de Thuir,* année 1814, p. 42, publie exactement toute la légende. — HENRY, *Histoire de Roussillon,* Introduction, p. L. — Ed. de BARTHÉLÉMY, *Bulletin monumental,* année 1856, p. 53, dit que l'inscription transportée dans l'église de Saint-André provient du château d'Ultrera ; cette assertion n'est pas justifiée, comme l'observe M. de Bonnefoy, le plus érudit & le plus judicieux des épigraphistes roussillonnais. Le château fort d'Ultrera bâti sur l'une des cimes secondaires des Albères, d'un accès très difficile, près du col de la Massane, était destiné à surveiller le passage de *la Vall* suivi par Annibal & son armée, au dire de certains écrivans locaux ; on le trouve mentionné, en 672, sous le nom de *Castrum*

Vulturarium & de *Vulturaria.* Sur ses ruines s'élève aujourd'hui l'ermitage de Nostra-Senyora-del-Castell. — DE GAZANYOLA, *Histoire du Roussillon,* p. 26 : « cette inscription fut découverte à Saint-André, vers l'an 1681, en fouillant le terrain pour la construction d'une chapelle ». — Louis de BONNEFOY, *Épigr. rouss.,* nº 237. — HERZOG, *Gall. narb. hist.,* appendix épigr., nº 10. — LEBÈGUE, *Épigr. Narb.,* nº 16. — C. I. L., XII, nº 5366.

PÉZILLA-DE-LA-RIVIÈRE

Pézilla de la Rivière (canton de Millas), possède une inscription trouvée dans le cimetière, & maintenant conservée dans le mur de l'église.

13. — Marbre portant une inscription romaine presque effacée. A une époque ultérieure, mais déjà fort ancienne, cette pierre fut soumise à un nouveau travail de gravure plus profonde encore, de telle sorte qu'il n'est resté de l'inscription primitive que les caractères ci-dessous transcrits. Le deuxième dessin est composé d'une grande croix en relief portant les lettres A & Ω suspendues aux branches, le tout encadré & orné de dessins variés. Les graphites sont un peu effacés, je n'ai eu le temps de relever sûrement que le mot RVLLVS. A une troisième époque, encore ancienne, des inscriptions en creux, en tout petits caractères, ont été gravées successivement sur diverses parties de la pierre, mais en respectant le second dessin (croix, A, Ω, & ornements). Les graphites sont les noms de personnes venues là en visite, ou en pèlerinage; ce sont de véritables proscynèmes, selon l'usage antique. A la partie supérieure de la pierre, à droite, a été aussi gravé un

petit chrisme IXP. — Hauteur, 1^m05; largeur, 1^m19; hauteur d'une lettre de la première ligne, 0^m30.

HICI FIL

XVI CO

..... [*Part*]*hici fil*(*ius*) [*trib*(*unicia*) *pot*(*estate*)] *XVI?* ..... *co*[(*n*)*sul*].

« L'empereur (*ou* à l'empereur) Trajan Hadrien Auguste, « ..... fils de Trajan triomphateur des Parthes, ... dans la « seizième[?] année de sa puissance tribunicienne ..... consul « pour la ..... fois ».

La désignation *Parthici filius* s'applique à l'empereur Hadrien. On peut donc restituer les autres titres de cet empereur. Si le chiffre XVI n'était suivi d'aucune autre unité, il datait l'inscription de l'an 132.

J. SACAZE, *Revue de Comminges,* année 1886, sur la couverture. (Compte rendu de la séance de la Société des études du Comminges, du 16 octobre 1886.) — BRUTAILS, *Bulletin des Pyrénées-Orientales,* 1887, p. 5. — C. I. L., XII, nº 6024.

Je ne mentionnerai que pour mémoire les inscriptions suivantes :

1º Dans l'église de Saint-Féliu-d'Amont, sur la table du maître-autel on lit plusieurs inscriptions entourées de monogrammes & de croix.

IVLIA·SALAMON·ALBARICVS PbR

Julia. Salamon. Albaricus p(*res*)*b*(*yte*)*r.*

On entrevoit aussi d'autres noms presque effacés, & les lettres BERTO encore lisibles.

M. Ed. Le Blant pense que cette inscription est antérieure au huitième siècle; de Bonnefoy la croit plus moderne. Ce sont des noms de pèlerins qu'ils gravaient pendant leur visite au sanctuaire.

De Bonnefoy, *Épigr. rouss.*, p. 133, nº 162, cf. nº 111, p. 88, & p. 320. — Camos, *Jardin de Maria*, p. 343. — Ed. Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, t. I, p. 185.

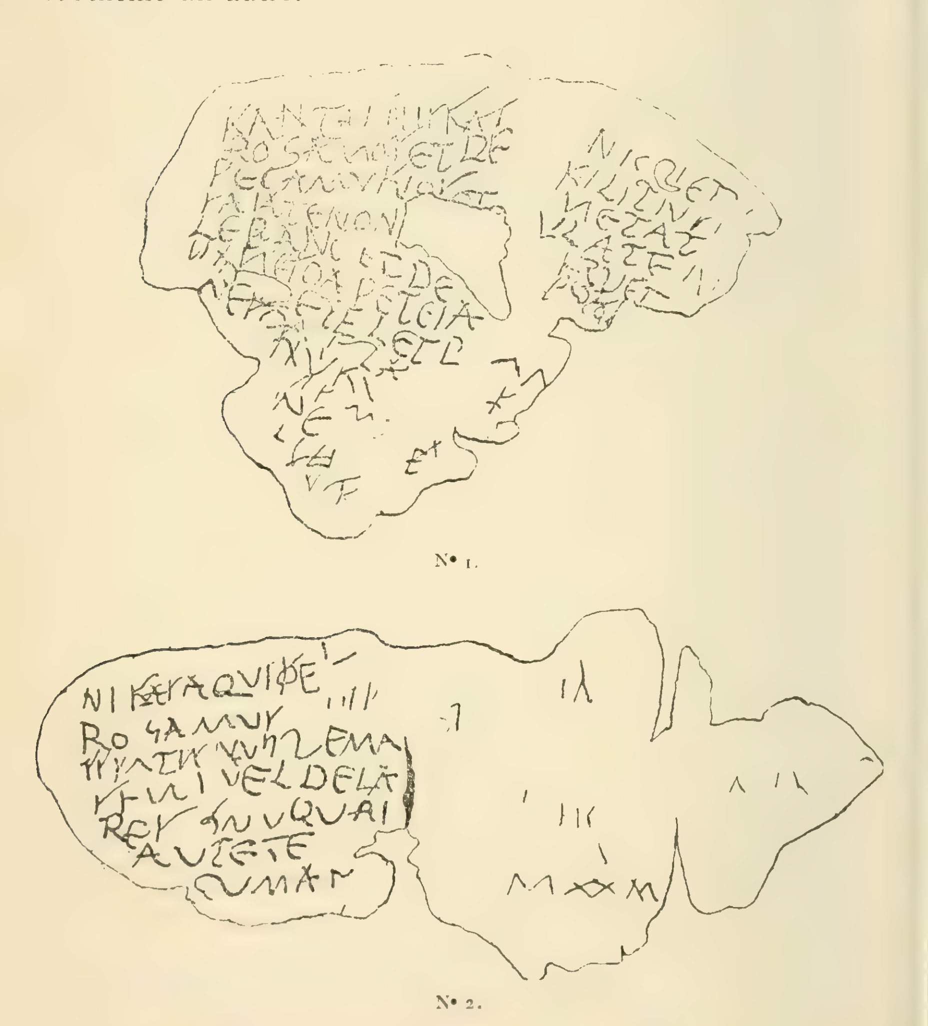
2º Grande dalle schisteuse qui se trouve dans le territoire de Cosperons (Pyrénées-Orientales), sur un petit plateau nommé *lo Cementeri*, à 800 mètres N.-E. de la tour de Madaloth, entre le puig de Tallaferro & le coll de Mollo; elle porte en caractères légèrement penchés, des sigles dont je renonce à trouver le sens :

VA·F·P·P·M·I·V·S·C·L·I·E
EM·

P. Puiggari, *Le Publicateur*, 1832, nº 42, interprète : « Valerius Flaccus praefectus presidii, monumentum jussit, vivus, sibi condi, loco intersepto & emunito ». — De Gazanyola, *Histoire du Roussillon*, p. 25, trouve cette explication satisfaisante (!); « elle indiquerait en ce lieu, ajoute-t-il, la sépulture d'un officier romain, probablement centurion, auquel on pourrait attribuer l'origine du nom *ad Centuriones* ou *ad Centenarium* que portait une station de la voie romaine traversant le pays ». — L. de Bonnefoy, *Épigr. rouss.*, nº 211, & lettre datée de Toulouse, 14 août 1881, dans laquelle il me dit prudemment : « Je n'ai jamais été bien persuadé que l'inscription de Madaloth soit romaine ». — P. Vidal, *Guide historique dans les Pyrénées-Orientales*, p. 222.

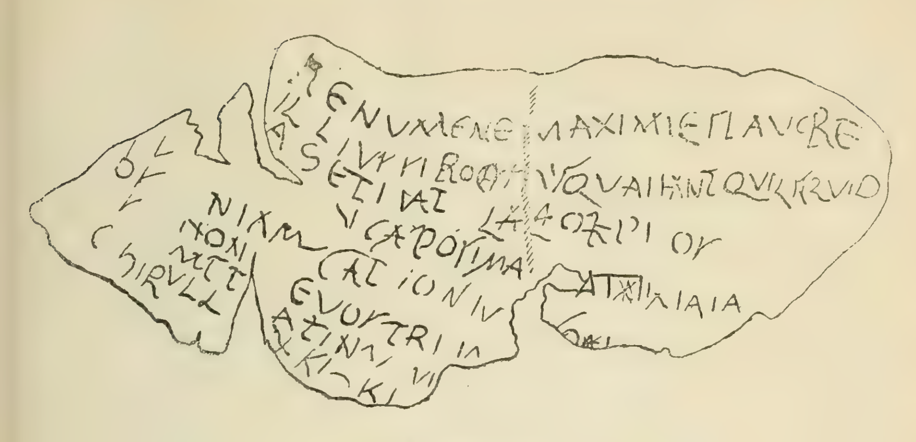
3º Lamelles de plomb trouvées, en juin 1845, dans la prin-

cipale source thermale d'Amélie-les-Bains, par M. le colonel A. Puiggari, chargé de la direction des fouilles & de la construction de l'hôpital militaire; elles étaient couvertes d'inscriptions. Au moment de son départ pour Rome, lors de la campagne de 1849, M. Puiggari prit soin, m'a-t-il dit, de mettre ces objets en sûreté; à son retour d'Italie, ils avaient disparu. Heureusement l'honorable officier avait envoyé un *fac-simile* très exact à M. de Bonnefoy, & il en avait gardé lui-même un autre.

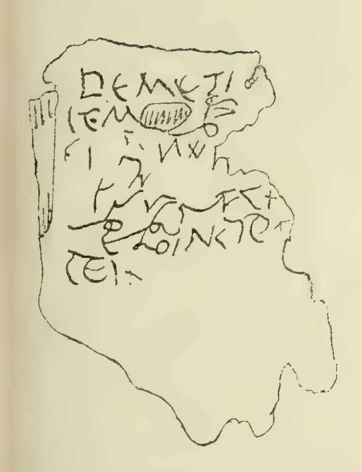


N° 1.

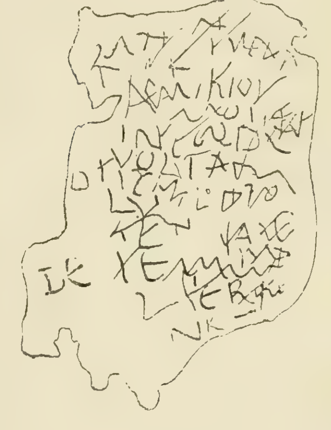
N° 2.



N° 3 (revers du n° 2).



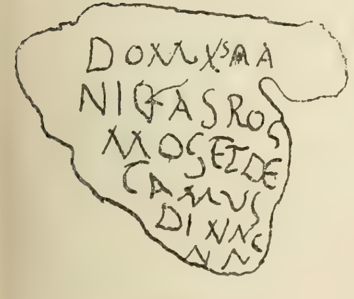
N° 4 (revers du n° 5).



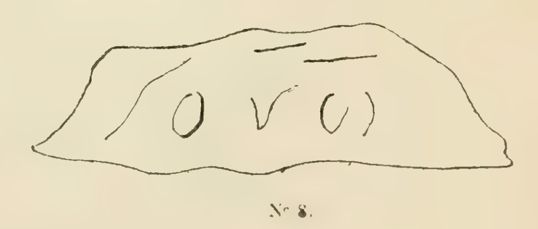
N° 5.



N° 6.



N° 7.



N° 8.

D'après ces deux copies, placées un moment sous mes yeux, je crois pouvoir dire que les inscriptions d'Amélie-les-Bains ne sont pas « du gaulois » comme l'a supposé, sous toutes réserves, d'ailleurs, M. Monin ; je n'hésite point à y voir des lettres & des mots latins ou latinisés, &, selon moi, les premières lignes du texte nº I doivent être lues : KANTAS NISKAS, ROGAMUS ET DEPRECAMUR VOS, SANATE NOS..... Les *Kantae Niskae* seraient les divinités de la source, & les plombs, des *ex-voto* exprimant les invocations & les remerciement des malades. Le nom de ces génies tutélaires & la formule déprécative se retrouvent plusieurs fois sur ces lamelles de plomb, lamelles très-minces & pliées comme une feuille de papier à lettre, pour être enfoncées plus commodément dans la source, avec une naïveté qui rappelle la *lettre au bon Dieu.*

HENRY, *Revue archéologique*, nº du 15 septembre 1847 (IVe année, Ire partie, p. 409), avec une planche. — *Le Roussillonnais*, journal des Pyrénées-Orientales, nº du 18 novembre 1847. — H. MONIN, *Monuments des anciens idiomes gaulois*, p. 25. — GREPPO, *Études archéologiques sur les eaux thermales ou minérales de la Gaule, à l'époque romaine*, p. 294. — L. de BONNEFOY, *Épigraphie roussillonnaise*, nº 260. — C. I. L., XII, 5367. — LEBÈGUE, *Inscr. Narb.*, 1306. Je transcris, comme M. Hirschfeld (C. I. L., *loc. cit.*), les lectures de Louis de Bonnefoy, en employant des italiques pour les lettres signalées par lui comme douteuses ; le lecteur attentif rétablira lui-même plusieurs mots inexactement rapportés : « Nº I : kantasniskat | rogamosetde | petamvhi*o*s*o*t | sa*v*a te-
« non | leran*o*etde | *v*xnesoapeteia | eteleta*a* | nesoa..*la* |
« *nvki* | .... | ni*sq*ie.. | kilitivsi | metat | *v*laten | ..rvet
« | p..... — Nº 2 : nicasaqvi*te* | rogamvs.....s | *ssy*atisnv-
« *m*ema | s..niveldela | res..nvqvai | avte*te* | cvma.. — Nº 3,
« revers du nº 2 : kenvmene maximi eflavcre | illius siroes....
« qua*e* antqvid..rvid | a*s*eti*v*at laaokrios | vcaposima at*xex*iaia
« | os ni*a*m cat..on... | s non evo*s*trim | m..tatinvm | vll

« xki..ki | *o*h*i*r. — N° 4 : demeti.... — N° 5, revers du n° 4 : « amikiov.... — N° 6 : axx... | ..eavb.: | *a*xsoni*s*. — N° 7 : « domxsaa | niskasrog | mos et de | tamvs | dinn*o* | nn. — « N° 8 : colos ».

4° Il me reste à signaler une fausse attribution. On lit dans *Marca Hispanica*, col. 20 : « Ruscinonis vicem supplevit oppidum illud (quod) hodie dicitur Perpinianum,duobus millibus passuum distans a castro Rossilione, ampla ac munitissima arce nobile, & ob hoc Ruscinonensis comitatus confiniumque pagorum hodie caput. Ejus vetustas a nemine hactenus prodita est, licet ex antiqua inscriptione litteris romanis in marmore sculpta, quae eo in oppido affixa est parieti domus privatae in callem publicam obverso & omnibus patenti, discere quisque potuerit fuisse olim in eo loco municipium dictum Flavium Ebusum. Sic enim habet inscriptio :

L·CORNELIVS·LONGVS·ET
M·CORNELIVS·AVITVS·F·ET
L·CORNELIVS·LONGVS·ET
C·CORNELIVS·SERVINVS·ET
M·CORNELIVS·AVITVS·ET
P·CORNELIVS·CORNELIANVS·NEP·EX·L
ET·M·F·AQVAM·IN·MVNICIPIVM·FLAVIVM
EBVSVM·S·P·P·

Or, il a été démontré par Fossa (*Mémoires pour les avocats*, p. 49) que cette inscription provient de l'une des îles Baléares, Iviça (*Ebusus*, *municipium Flavium*), d'où elle avait été apportée à Perpignan, par Jean Devi, gouverneur d'Iviça, mort en 1561, à Perpignan, dans la maison même où ce monument a été retrouvé.

L. de Bonnefoy, *Épigr. rouss.*, n° 52. — Hubner, C. I. L., II, 3663.

CIVITAS JULIA LYBICA

Livia, — en catalan Llivia — petite ville bâtie sur la rive droite du Sègre, fait partie de la Cerdagne espagnole, depuis le traité de 1660, quoiqu'elle soit absolument enclavée dans le territoire français. C'est Livia, je crois, & non Puycerda comme l'ont dit Marca (*Hispanica,* II, 28) & Florez (VI, p. 10; append. XXIV, p. 27), qu'il faut identifier à *Julia Lybica*, l'ancien chef-lieu des *Cerretani* peuple établi au-dessous des Illergetes, tout à fait à l'orient, comme nous l'apprend Ptolémée (liv. II, ch. VI) : ὑπὸ δὲ τούτους (les Illergetes), ἀναλικώτατοι μέν εἰσι Κερρητανοὶ ὧν πόλις Ἰουλία Λίβικα ιζ γ'-μβ λ 'δ' (17° 20'-42° 45')[1]. Cf. Desjardins, II, p. 130 & suiv., pp. 134 & 135. Strabon (III, IV, 11) après avoir observé que les Pyrénées sont bien boisées & toujours verdoyantes, du côté de l'Espagne, tandis qu'elles sont nues du côté de la Gaule, ajoute : au milieu sont des vallées, favorablement disposées pour recevoir des habitations; elles sont, en majeure partie, occupées par les Cerrétans, peuple de race ibérienne : on prépare chez eux des jambons supérieurs à ceux de la Cantabrie & cette industrie est pour eux une source de grands profits : τὰ δὲ μέσα περιέχει καλῶς οἰκεῖσθαι δυναμένους αὐλῶνας. ἔχουσι δ' αὐτοὺς Κερρητανοὶ τὸ πλεόν, τοῦ Ἰβηρικοῦ φυλοῦ. Qu'on me donne

1. Dans l'édition Wilberg, les variantes indiquées sont : Κεριτανοί, Κερρετανοί, Βερροντανοί, Κερριτανοί; mais l'éditeur a soin de dire qu'il n'a suivi aucun des manuscrits de Ptolémée qui donnent ces quatre leçons, préférant adopter l'orthographe de Strabon qui lui paraît la meilleure. Les variantes sur le nom de la ville sont : Οὐιλία, Λιβικα, Λυβικα, Λίβικα. — Cette note m'a été fournie par M. Ernest Desjardins.

un jambon de Cerrétanie, disait Martial, j'abandonne le filet aux délicats : « Cerretana mihi fiet vel missa licebit | de Menapis : lauti de petasone vorent » (XIII, *Epigr.* 54.) Pline (l. III, ch. IV), après avoir mentionné les Cerrétans comme peuple pyrénéen, *perque Pyreneum Cerretani*, les place dans la Tarraconensis & dans le conventus de Tarraco ; ils n'avaient que la latinitas au premier siècle : « Latinorum ... Cerretani qui Juliani cognominantur & qui Augustani. » Festus Avienus (*Ora maritima,* v. v. 549-551) les distingue en *Ceretes* & *Acroceretes*[1] « At quidquid agri cedit alto a gurgite, | Ceretes omne & Acroceretes prius | Habuere duri ».

Les *Cerretani* étaient de droit latin. Ils formaient peut-être deux *civitates*, l'une des Cerretani Juliani qui avait Julia Lybica pour chef-lieu, l'autre des Cerretani Augustani dont le chef-lieu devait être une ville appelée Augusta. Si Julia Lybica ne devint pas un siége épiscopal, à l'époque où les cités furent constituées en évêchés, c'est qu'elle était alors déchue de son ancien rang de chef-lieu de *civitas* & tombée à celui de simple *vicus* sous la dépendance d'un autre chef-lieu de la même cité ou de celui d'une cité voisine.

« Les Cerrétans devaient s'étendre sur les deux versants des Pyrénées, dit M. Ernest Desjardins[2], & la ville moderne de Céret peut bien nous en avoir conservé le souvenir ». N'ont-ils pas aussi laissé leur nom à tout un pays, dont une partie est aujourd'hui française, & l'autre espagnole, la Cerdagne?

Il est fait mention de Julia Lybica, à l'époque de la domination des Visigoths, où elle est encore la capitale de la Cerdagne : *Castrum Lybiae*, *quod est Cerritaniae caput,* dit Julien de Tolède, dans son histoire de Wamba[3] ; en 673, Hyacinthe, évêque d'Urgel, défendit le *castrum Lybiae* contre un des trois corps de l'armée du roi Wamba. Sous les Arabes & les rois

1. *Acroceretes*, c'est-à-dire *Ceretes* de la montagne.
2. *Géographie historique de la Gaule romaine,* t. II, p. 108.
3. Julianus Toletanus, *Historia expeditionis Wambae regis,* dans Duchesne, t. I.

francs carolingiens, le *castrum Lybiae* garda le titre de capitale de la Cerdagne; au neuvième siècle seulement il prit le nom de Livia. Louis XI lui enleva toute son importance en ordonnant la démolition de son château fort.

ANGOSTRINE

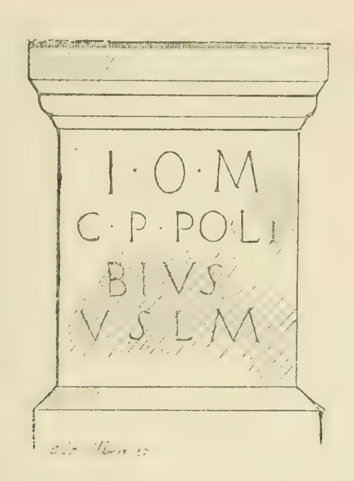
Le joli village d'Angostrine[1] est situé au fond de la Cerdagne française, dans le voisinage des Escaldas, à 3 kilomètres N.-O. de Livia. Les eaux sulfureuses des Escaldas furent probablement utilisées par les Romains; les thermes bâtis sur le bord du torrent de la Coma-armada, sont toujours très-fréquentés, surtout par les Catalans. Pierre de Marca les visita en 1660 : « Non procul a Livia, dit-il, sunt aquae calidae quae balneis sumptuosi & antiqui operis acceptae morbis medentur ». Depuis 1821, date de la reconstruction, on ne voit plus aucune trace des thermes antiques; mais on découvre souvent, dans les environs, spécialement dans le territoire d'Angostrine, des médailles romaines dont plusieurs du haut empire.

14. — Autel trouvé par M. de Basterot, en 1838, dans le cimetière d'Angostrine, où il est encore; foculus à la partie supérieure; profondément enfoncé dans le sol, il sert de support à une grande dalle sur laquelle on dépose les pains, après les inhumations, pour en faire part à toutes les personnes qui ont assisté à la cérémonie. — Hauteur, $0^{m}95$ à 1 mètre, d'après la partie visible; largeur, $0^{m}43$.

J(ovi) O(ptimo) M(aximo) C(aius) P(ompeius?) ***Polybius*** *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

1. Pyrénées-Orientales. Ce département se compose de cinq parties : la plaine du Roussillon, le Vallespir, le Conflent, le Capcir & la Cerdagne, cette dernière partagée entre la France & l'Espagne.

« A Jupiter très-bon, très-grand, Caius Pompeius Polybius « s'acquitte de son vœu avec empressement & reconnaissance ».



Polybius est un surnom d'affranchi ; le nom est désigné par une seule initiale, P : Pompeius? Publicius? Publilius ; De ces noms, Pompeius est le plus fréquent dans les inscriptions des Pyrénées ; on le trouve sur deux cippes provenant des localités peu éloignées d'Angostrine, Alet & Rennes-les-Bains : Cn. Pomp. Probus & C. Pompeius Quartus (*v. infra*). Les écrivains locaux proposent à tort de lire Publius ; Publius est un prénom.

HENRY, *Guide en Roussillon*, p. 255. — Ed. de BARTHÉLEMY, *Bulletin monumental*, année 1856, p. 58, lit à la première ligne, *d. o. m.* — DE GAZANYOLA, *Histoire du Roussillon*, p. 26. — DE BONNEFOY, *Épigr. rouss.*, nº 317. — P. VIDAL, *Guide historique dans les Pyrénées-Orientales*, p. 440. — C. I. L., XII, 5376.

CIVITAS CARCASO

Dans le récit de l'expédition de P. Crassus contre les Sotiates, César dit : « multis praeterea viris fortibus Tolosa, Carcasone & Narbone, quae sunt civitates Galliae provinciae finitimae, ex his regionibus nominatim evocatis... » (III, 20); mais le mot *Carcasone* manque dans les plus anciens manuscrits &, aussi, dans les meilleures éditions des Commentaires de César.

15. — L'épigraphie nous fournit une indication plus sûre. Un monument découvert, en 1847, à Rieux-Mérinville, dans le territoire de la cité de *Carcaso*, porte cette légende :

C · COMINIO · C · F
VOLT · BITVTIONI
PRAIT · C · I · C

C(*aio*) *Cominio*, *C*(*aii*) *f*(*ilio*), *Volt*(*inia*), *Bitutioni*, *prait*(*ori*)[1], *c*(*olonia*) *J*(*ulia*) *C*(*arcaso*).

La colonie de Carcassonne était donc administrée par un préteur, titre antérieur à celui de duumvir. Pline la met au nombre des oppida latina de la province : « Oppida latina... Carcasum, Volcarum Tectosagum » (III, 4), & Ptolémée (II, IX) la compte aussi parmi les villes des Volces Tectosages : Κατέχουσι

1. *Praitor*, forme archaïque pour *praetor*.

δὲ τὰ μὲν δυσμικώτατα τῆς Ναρβωνησίας, Οὐόλκαι οἱ Τεκτοσάγες, ὧν πόλεις..... Καρκασώ κα μγ λ' (21°-43 30'). Elle figure sous le nom de *Carcassione* dans la Table de Peutinger, & sous la dénomination de *Castellum Carcassone* dans l'Itinéraire hiérosolymitain ; elle n'est pas mentionnée dans la Notice des cités & des provinces. Au sixième siècle, les rois visigoths en firent le siége d'un évêché, & la charte de Wamba nous apprend que le diocèse de Carcassonne s'étendait *a Monte Rufò usque ad Augeran*, de la Montagne-Noire à Augera, aujourd'hui Gaure, château situé en face du village de Pomas, au pied de l'oppidum de Tartare qui domine la route de Carcassonne à Limoux[1]. La colline, contre-fort des Corbières occidentales, qui porte cet oppidum, formait la limite entre le diocèse de Carcassonne & celui de Narbonne, ensuite d'Alet, depuis leur origine jusqu'à la Révolution[2].

La ville romaine de Carcassonne n'occupait pas l'emplacement de la ville actuelle, mais la colline contiguë située sur la rive droite de l'Aude, & désignée encore aujourd'hui sous le nom de cité, l'une des cités archéologiques les plus intéressantes de la France.

Quelques inscriptions ont été recueillies au Musée de Carcassonne, d'autres, portées à Narbonne, à Toulouse, &c. Je ne dois m'occuper que de trois monuments épigraphiques provenant de deux stations thermales sises l'une & l'autre au midi de Limoux, dans le voisinage de la grande chaîne des Pyrénées.

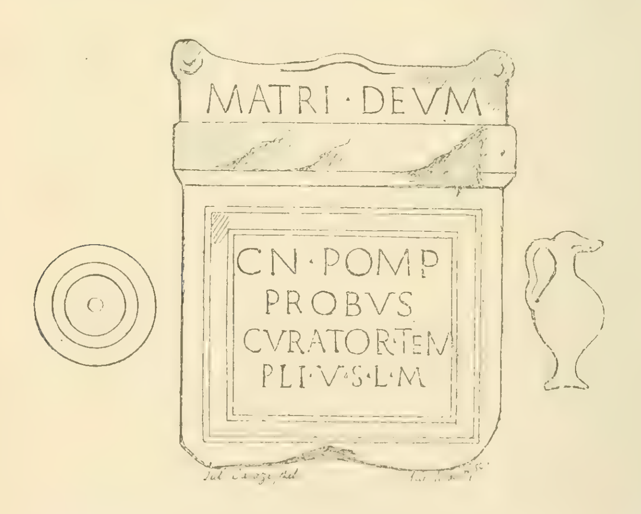
1. L'*oppidum* de Tartare, établi sur une sorte de promontoire, présente de grandes analogies avec celui de Vieille-Toulouse; on y a découvert une grande quantité de monnaies romaines de Nimes & de Lyon, mêlées à un nombre considérable de débris d'urnes & de terres cuites; on y a aussi trouvé un petit cippe fruste ou anépigraphe, conservé par M. de Lahondès, membre de la Société archéologique du Midi de la France.

2. Le diocèse ainsi créé & délimité, au sixième siècle, ne nous fait pas connaître la composition territoriale de la *civitas Carcaso*. Il suffit de jeter les yeux sur une carte pour attribuer à cette *civitas* la région d'Alet & de Rennes-les-Bains.

ALET

Alet (*Electa*, *vicus Electum*) dépend aujourd'hui du canton de Limoux; on y a retrouvé les traces de thermes romains. La célèbre abbaye de Notre-Dame fondée vers l'an 813, érigée en évêché en 1318, paraît avoir pris la place d'un ancien temple de Cybèle. Au sud d'Alet, dans la commune de Fa (*fanum?* de même que *fanum Jovis*, Fanjeaux, autre localité non éloignée), ont été découvertes deux roues de char antique, en bronze, de o^{m}55 de diamètre. Vivement convoités par le pape Benoît XIV, qui les demandait pour le Musée du Vatican, ces précieux objets sont aujourd'hui conservés au Musée de Toulouse; on en peut lire la description sommaire dans le *Catalogue des Antiquités du Musée de Toulouse*, par E. Roschach, n. 516.

16. — Cippe en marbre blanc, mutilé à la partie inférieure, trouvé dans l'ancienne église cathédrale d'Alet & porté au



Musée de Toulouse; préféricule sur le latéral droit; patère sur le gauche. — Hauteur, o^{m}53; largeur, o^{m}385.

Matri deum Cn(eus) Pomp(eius) Probus curator templi, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« A la mère des dieux. Cneus Pompeius Probus, curateur « du temple, acquitte son vœu avec empressement & recon- « naissance ».

La première ligne est gravée sur le sommet du monument; la dernière lettre de la quatrième ligne, M, déborde sur le cadre à filets qui entoure le champ de l'inscription.

Le temple d'Alet avait un curateur spécial; nous avons vu que le *fanum* de Moux était placé sous la direction des maîtres (*magistri*) du pagus. Cicéron nous apprend qu'il remplissait l'emploi de curateur du temple de la Terre : « aedes Telluris est curationis meae ». Originaire de Phrygie, le culte taurobolique de Cybèle, « Mater deum magna », s'introduisit en Gaule dans le courant du deuxième siècle[1]; le siècle suivant, il était en très grand honneur dans la Lyonnaise, la Narbonnaise & l'Aquitaine elle-même; après une lutte ardente, qui dura plus de cent ans, il finit par succomber sous les assauts du christianisme &, sur les ruines des temples de la Mère des dieux s'élevèrent souvent, comme dans le vicus d'Alet, des sanctuaires dédiés à Notre-Dame. Il est d'ailleurs à remarquer — & cette observation s'applique, au moins, à toute la chaîne des Pyrénées — que Notre-Dame & saint Pierre ont généralement pris la place des divinités locales ou d'importation étrangère.

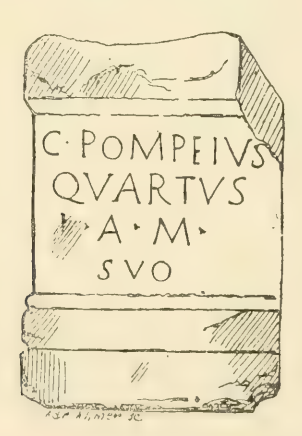
RIVALZ, *Différents morceaux antiques que l'on voit à Toulouse chez M. Rivalz*, professeur à l'Académie royale des Arts, figure 4 (Toulouse, sans date). — DUMÈGE, *Monuments religieux des Volces Tectosages, des Garumni & des Convenae*, p. 138. — ROSCHACH, *Catalogue du Musée de Toulouse*, n. 207. — C. I. L., XII, n. 5374.

1. Plusieurs tauroboles de Lyon sont faits pour la conservation de Marc-Aurèle, de Commode, de Septime-Sévère.

RENNES-LES-BAINS

Ce village, situé dans le canton de Couiza, est mis par Catel au premier rang des stations thermales du Languedoc; des substructions antiques, celles notamment d'un grand bassin quadrilatère, des rues, des poteries, des médailles, quelques-unes consulaires, plusieurs autres impériales, que l'on y a découvertes, permettent d'affirmer que les sources de Rennes furent utilisées par les Romains. On trouve aussi dans toute la région, des monuments préhistoriques très intéressants.

17. — Cippe en marbre blanc qui se voyait encore, au temps où Catel écrivait ses *Mémoires sur l'histoire du Languedoc* (avant 1633), dans l'église de Rennes-les-Bains; on l'avait tiré, nous apprend le même écrivain, des anciens bâtiments qui entouraient la source; porté d'abord au château de Vivier, vers 1760, il fut ensuite donné par M. de Montagnas, au Musée de Perpignan. Sur la face opposée à l'inscription est grossièrement représentée une branche de laurier. — Hauteur, $0^{m}47$; largeur, $»^{m}335$; épaisseur, $0^{m}16$.



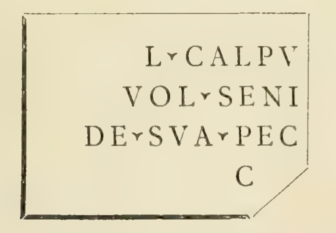
C(aius) Pompeius Quartus L(ucio) A. M. suo.

« Caius Pompeius Quartus à son cher Lucius A... M... ».

La première lettre de la 3e ligne, effacée à la partie inférieure, m'a paru être un L, & non un I. A ma connaissance, on n'a pas tenté de traduire ce texte ni d'expliquer la signification des sigles qui composent la 3e ligne, & ce n'est pas sans hésitation que je propose moi-même de considérer ces trois lettres comme les initiales des prénom, nom & surnom de celui auquel Pompeius élève le monument. On connaît plusieurs exemples de telles abréviations. Le mot *suo*, qui termine l'inscription, me porte à croire que le monument est funéraire, & non consacré à une divinité : *l(ibente) a(nimo), M(arti) suo ?*[1].

P. Puiggari, *le Publicateur*, année 1832, n° 40. — Henry, *Histoire de Roussillon*, introduction, p. LI, dit à tort que cette inscription provient originairement de Catllar, près de Prades. — Greppo, *Études archéologiques sur les Eaux thermales ou minérales de la Gaule à l'époque romaine*, p. 226. — Louis de Bonnefoy, *Épigraphie roussillonnaise*, n° 47. — C. I. L., XII, n° 5377.

18. — Fragment de marbre inscrit, également découvert à Rennes-les-Bains.



D'après une copie[2].

1. M. Allmer, *Revue épigraphique du Midi de la France*, n. 265, a publié le texte d'un autel à Mars, protecteur d'une famille, trouvé à Saint-Bonnet, dans le Gard : « MARTI | SVO | VALERI | V.S.L.M. — *A Mars, leur protecteur, les Valerius avec reconnaissance en accomplissement de leur vœu.* L'expression *Marti suo* est remarquable. Il semble que les dévôts, sans doute père & fils ou frères, qui ont élevé cet autel, aient fait du dieu Mars, considéré par eux comme leur protecteur particulier, une sorte de *Genius* de leur famille. »

2. J'ai égaré une de mes notes spécialement consacrée à ce monument; il m'est donc impossible de donner ici les indications complémentaires.

[*Dis Manibus*] *L*(*ucii*) *Calpu*[*rnii*], *Vol*(*tinia*), *Seni*[*cionis*] ? *Seni*[*lis*] ? *de sua pec*(*unia*) [*faciendum*] *c*[*uravit*].

« Aux dieux Mânes de Lucius Calpurnius Senicio (pour « Senecio) ? Senilis ? de la tribu Voltinia. Tombeau qu'il s'est « lui-même préparé de ses deniers ».

Au-dessus de la première ligne, on voit la partie inférieure de quelques lettres (DIS MANIBVS). La fin du *cognomen* manque ; je lis *Senecio* ou *Senilis*, comme étant plus communs que *Senior*, *Senex*, *&c*. On peut restituer les deux dernières lignes : *de sua pecunia faciendum curavit* ou *de sua pecunia sibi curavit*.

C. I. L., XII, n° 5378.

CIVITAS TOLOSA

Toulouse, oppidum & centre important des Volces Tectosages, devint, en 118 avant J.-C., une ville fédérée de la République romaine : Τόλοσσαν πρότερον μὲν ἔνσπονδον οὖσαν τοῖς Ῥωμαίοις, στασιάσουσαν δὲ πρὸς τὰς τῶν Κίμβρων ἐλπίδας ὡς καὶ τοὺς φρουροὺς δεθῆναι (Dion Cassius, fragment, 90). Strabon donne des détails intéressants sur les Tectosages, la situation de leur capitale, Toulouse, & la richesse du temple de cette ville : ἐν δὲ τῇ Τολώσσῃ καὶ τὸ ἱερὸν ἦν ἅγιον, τιμώμενον σφόδρα ὑπὸ τῶν περιοίκων, καὶ τὰ χρήματα ἐπλεόνασε διὰ τοῦτο, πολλῶν ἀνατιθέντων, καὶ μηδενὸς προσάπτεσθαι θαρροῦντος. Ἵδρυται δ' ἡ Τολῶσσα κατὰ τὸ στενότατον τοῦ ἰσθμοῦ τοῦ διείργοντος ἀπὸ τῆς κατὰ Νάρβωνα θαλάττης τὸν ὠκεανόν, ὅν φησι Ποσειδώνιος ἐλάττω τῶν τρισχιλίων σταδίων (l. IV, ch. 1er, nos 13 & 14). Quant aux trésors rapportés de Delphes par les Tectosages, c'est à mon sens, une légende amplifiée & faussée par Timagène ou par un auteur plus ancien, & si elle a été reproduite avec complaisance par Trogue Pompée & son abréviateur, Justin (Epitome, XXXII, 3[1]),

1. « Galli bello adversus Delphos infeliciter gesto, in quo majorem vim numinis quam hostium senserant, amisso Brenno duce, pars in Asiam, pars in Thraciam extorres fugerant. Inde per eadem vestigia qua venerant antiquam patriam repetivere... Tectosagi autem cum in antiquam patriam Tolosam venissent comprehensique pestifera lue essent, non prius sanitatem reciperavere, quam haruspicum responsis moniti aurum argentumque bellis sacrilegiisque quaesitum in Tolosensem lacum mergerent : quod omne magno post tempore Caepio Romanus consul abstulit... Quod sacrilegium causa excidii Caepioni exercituique ejus postea fuit. »

Aulu-Gelle, après avoir expliqué l'origine du proverbe « cet homme a le cheval de Seius », appliqué aux hommes que le malheur poursuit, observe que la locution « avoir de l'or de Toulouse » a le même sens : « Hinc proverbium de hominibus calamitosis ortum, dicique solitum : *Ille homo habet Seianum.* Eadem sen-

elle est contredite en grande partie par Posidonius & par Strabon lui-même. César : « Tolosa & Narbone quae sunt civitates Galliae provinciae (III, 20).

Toulouse figurait parmi les villes latines de la Province : « Narbonensis provinciae... oppida latina... Tolosani Tectosagum, Aquitaniae contermini (Pline III, IV). Mela : Urbium quas habet (Narbonensis) opulentissimae... Tolosa Tectosagum (II, 5) ». Ptolémée (II, IX) donne à Toulouse, ville des Volces Tectosages, le titre de colonie : Τολῶσα κολωνία κ ϛ′ μδ δ′ (2° 1′ — 44° 15′), & on lit cette même qualification sur une monnaie de Galba, publiée par Goltz, dans son *Thesaurus*, en 1575 : COL.TOLOSA : (*numus*) GALBAE ; mais Eckhel a démontré que cette monnaie a été inventée par Goltz, reconnu plusieurs fois faussaire (Eckhel, *Doctrin. num. veter., prolegomena* I, 22). Le titre de colonie, mentionné par Ptolémée, doit être considéré comme purement honorifique.

On connaît l'inscription de Q. Trebellius Rufus, rapportée par Herzog (*Gall. narb*, *hist.*, app. épigr., p. 55), & Lebègue (*Inscr. Narb.*, n° 42) : ...ΠΑΣΑΙΣ ΤΕΙΜΑΙΣ ΕΝ ΤΗ | ΠΑΤΡΙΔΙ ΤΟΛΩΣΗ ΤΕΤΕΙΜΗΜΕ | ΝΟΝ. L'épigraphie nous apprend que Toulouse était inscrite dans la tribu Voltinia & qu'elle avait pour magistrats des questeurs, des édiles & des quattuorvirs : C.CORNELIO. C.F.VO... | TAVRO TOLOSEN | SI (Gruter, p. 1093, n° 5.) ... F VOLT | ... QVAESTOR.AD | ... IIIVIR. SIBI.ET... (*v. infra*, n° 16).

Dans la Notice des provinces, Toulouse figure au nombre des cités de la provincia Narbonensis I[a] : civitas Tolosatium,

tentia est illius quoque veteris proverbii, quod ita dictum accepimus : *aurum Tolosanum*. Nam cum oppidum Tolosanum in terra Gallia Q. Caepio consul diripuisset, multumque auri in ejus oppidi templis fuisset, quisquis ex ea direptione aurum attigit, misero cruciabilique exitu periit (*Nuits Attiques*, III, IX).

Au dire de Paul Orose (V, 15), le temple de Toulouse était dédié à Apollon : « Caepio proconsul, capta urbe Gallorum cui nomen est Tolosa, centum millia pondo auri, & argenti CXM e templo Apollinis sustulit. » Ce temple d'Apollon peut avoir été d'abord consacré à Belenus, considéré par les Romains comme un Apollon gaulois. Il est très probable que Minerve fut aussi honorée à Toulouse, qui porte comme cette déesse, le surnom de Palladia. Elle adopta le culte taurobolique de Cybèle : les actes de saint Saturnin nous le prouvent. *Cf. infrà*.

ou Tholosatium, id est Tolosa; Tolosatium (Guérard, p. 30, note 4)[1]. En 419, l'empereur Honorius la céda, par acte officiel, aux Visigoths qui en firent la capitale de leur royaume; sous Charlemagne, elle devint la capitale du royaume d'Aquitaine; elle passa ensuite sous la domination des comtes & garda son autonomie jusqu'en 1271, date de sa réunion à la couronne de France.

Toulouse a été honorée par les poètes du surnom de *Palladia* : « Marcus (Antonius) Palladiae non inficienda Tolosae | Gloria, quem genuit pacis alumna quies » (Martial, IX, 99). « Te sibi Palladiae antetulit toga docta Tolosae » (Ausone, *Parent.*). « Palladiae primum toga te venerata Tolosae » (Ausone, *Professor.*). La cité palladienne reçut aussi l'épithète de *Quintuple* : « Quintuplicem socias tibi Martie Narbo Tolosam » (Ausone, Epist. 24). Quelques vers du même poète (*Clar. urb.* XII, VV. 1-9) justifient cette dénomination :

Non unquam altricem nostri reticebo Tolosam,
Coctilibus muris quam circuit ambitus ingens,
Perque latus pulchro praelabitur amne Garumna :
Innumeris cultam populis, confinia propter
Ninguida Pyrenes & pinea Caebennarum
Inter Aquitanas gentes & nomem Iberum.
Quae modo *quadruplices* ex se quum effuderit urbes,
Non ulla exhaustae sentit dispendia plebis :
Quos genuit cunctos gremio complexa colonos.

Plusieurs opinions ont été émises au sujet des quatre villes (*quadruplices urbes*) sorties du sein de la ville mère qui avait ainsi mérité le titre de Quintuple. On avait pensé que ces villes étaient Martres-Tolosanes, Seysses-Tolosanes, Cordes-Tolosanes & Gaillac-Toulza, localités distantes de Toulouse de 17 à 60 kilomètres. Catel, dans ses *Mém. de l'histoire du Languedoc*, p. 118, a rejeté cette explication & en a proposé

1. L'archevêque de Toulouse porte aujourd'hui le titre de « archevêque de Toulouse & de Narbonne, primat de la Gaule narbonnaise. »

une autre : Toulouse aurait mis dans la clôture de ses murailles quatre villes, bourgs ou faubourgs contigus, embrassant ainsi dans son sein tous les habitants qu'elle avait engendrés. L'abbé Audibert (*Dissertation sur les origines de Toulouse*, p. 61 & suiv.) combat à son tour l'opinion de Catel. Selon lui, la ville mère & les quatre autres villes distinctes sont : 1° la métropole, Vieille-Toulouse ; 2° les environs du couvent des Récollets ; 3° Toulouse ; 4° le faubourg Saint-Cyprien, situé sur la rive gauche de la Garonne ; le lieu de l'Ardenne, où l'on voit encore les ruines d'un amphithéâtre romain.

Cette détermination me semble fort incertaine, & en réalité, sans importance. Je parlerai, d'ailleurs, de ces diverses localités ou prétendues villes, en donnant les inscriptions recueillies dans chacune d'elles.

La grande voie romaine de Lyon à Eause, figurée dans la carte de Peutinger, passait par Vienne, Arles, Nimes, Narbonne, Carcassonne (Carcassione), Toulouse (Tolosa) & Auch (Eliberre). Deux embranchements reliaient Toulouse à la voie de Lyon à Bordeaux, l'un par Sarrans (Sarralis) Lectoure (Lactora) & Agen (Aginnum), l'autre par Bressols (Fines)[1] Cos (Cosa)[2] & Cahors (Bibona).

L'Itinéraire d'Antonin nous fait connaître une voie de Dax à Toulouse, *ab Aquis Tarbellicis Tolosam, m p m* CXXX ; je décrirai cette voie, en traitant de la cité des Convènes, dont elle traversait le territoire d'une extrémité à l'autre.

Enfin dans l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, Toulouse

1. Bressols est un village situé près de Montauban, au sud ; on y a trouvé les ruines de villas romaines, dans le voisinage de l'ancienne église de Saint-Lizier, au camp de Triche.

2. C'est dans le territoire de la commune de Lamothe-Capdeville, sur la rive droite de l'Aveyron, à 7 ou 8 kilomètres au nord de Montauban, que se trouvent les ruines de l'antique *oppidum* de Cosa, au lieu dit *Lou Tuc de Montmilan*. La plate-forme sur laquelle le fort était construit a la figure d'une ellipse de 33 mètres sur 18. A chaque extrémité du grand axe se voient les vestiges d'un large fossé ; les talus ont une hauteur moyenne de 12 mètres. Deux énormes blocs de béton subsistent encore sur cette plate-forme où l'on a recueilli des haches de pierre. Quelques habitations troglodytiques ont été retrouvées au dessous de cet oppidum. Un acte ancien est mentionné par Desjardins (*Table de Peutinger*, p. 54).

est désignée sous le nom de *civitas Tholosa* (manuscrit de Paris), *civitas Tolosa* (manuscrit de Vérone).

Le territoire de la cité de Toulouse[1] n'a pas encore livré le nombre de monuments épigraphiques que l'on pourrait espérer d'y rencontrer. A ma connaissance, on y a découvert seulement six inscriptions publiques dont cinq sont des colonnes milliaires, & la sixième concerne un préfet des ouvriers; deux inscriptions municipales : l'une de l'époque républicaine & relative à une association constituée, l'autre, très importante aussi, mentionnant un quattuorvir; une inscription votive, défigurée par son éditeur, Gruter, & perdue depuis longtemps; cinq ou six inscriptions funéraires, dont une ou deux gravées sur des vases; quelques inscriptions chrétiennes, de dates plus ou moins anciennes; enfin quelques fragments sans importance[2].

TOULOUSE

I. — VIEILLE-TOULOUSE

Le village de Vieille-Toulouse (260 habitants) est situé au sommet de la colline de Pech-David, qui commande le confluent de la Garonne & de l'Ariège, à 10 kilomètres sud de la ville de Toulouse.

1. La ligne délimitative du territoire de Toulouse passait au nord par Bressols près de Montauban & par Hautmont au midi, touchant à celui de Calagurris, par Saint-Élix & Lafitte; au levant par Montferrand & Mas-Saintes-Puelles; au couchant, il confinait à l'Aquitaine, un peu au delà de Verdun & Caubiac. (Cf. C. I. L., XII, la carte n. 3). Hautmont (Altus mons), ancien chef-lieu d'une des communautés de l'élection de Lomagne, dépend aujourd'hui de la commune d'Esparsac, dans le canton de Beaumont. Il est mentionné comme appartenant au pays toulousain dans un acte du septième siècle (7[me] année du règne de Théodoric III) : « Relinquimus quoque propriis heredibus nostris, in falcidio, alias villas nostras in pago Tolosano : *Modorciago, Altomonte, Basile;* & in pago Agenense : *Pompeiago;* & in pago Elesano (Elusano) : *Malaronta* ». Ce document est fort précieux pour l'étude du Toulousain, de l'Agenais, du pays d'Eause, &c. L'original en parchemin, provenant du fonds de l'abbaye de Moissac, est conservé dans les archives départementales de Tarn-&-Garonne.

2. Cette classification générale n'a rien d'absolu, telle inscription publique ou municipale étant aussi funéraire, l'inscription votive étant aussi municipale, &c.

Dans son intéressante *Dissertation sur les origines de Toulouse*, publiée en 1764, l'abbé Audibert soutient que Vieille-Toulouse, ville d'une haute antiquité, saccagée par Cépion, l'an 647 de la fondation de Rome, était la métropole; Edward Barry (*Hist. gén. de Languedoc*, édition Privat, tome I, p. 167, note 2), pense, au contraire, que la ville actuelle occupe l'emplacement de l'ancien chef-lieu de la *civitas Tolosa*, & que Vieille-Toulouse, dont l'existence remonterait à trois cents ans avant notre ère, était simplement un village de potiers &, au besoin, un lieu de refuge, *oppidum*, dans le sens que César donne à ce mot (*in oppida confugere, ... demigrare, ... se recipere, &c.*). Au dire de Barry, le mur d'enceinte de ce vaste oppidum, très visible encore du côté du levant, présenterait aux autres aspects des traces suffisantes pour permettre de suivre sûrement presque toute la ligne de clôture. On remarque, à la vérité, quelques terrassements, & tout porte à croire que ce lieu fut plus ou moins fortifié; mais il est mal aisé, si l'imagination ne vient pas en aide, de retrouver aujourd'hui les marques certaines d'une enceinte fortifiée. On peut dire, cependant, sans trop donner aux conjectures, que ce plateau de dix à douze hectares de superficie ne porta pas seulement des cabanes & des huttes de potiers, comme le suppose Barry; les substructions que la pioche & la charrue y rencontrent souvent & l'inscription municipale trouvée vers la fin de l'année 1879 prouvent qu'il y existait des constructions plus importantes, & même un temple & d'autres édifices publics. Des murs antiques, d'une épaisseur de 1^{m}40, ont été mis récemment à découvert, dans le voisinage de la villa de M. Ginesty, & les ouvriers en ont extrait, pour l'utiliser à d'autres constructions, une grande quantité de moellons & de gros cailloux; ces murs, qui supportaient probablement une voûte, formaient un rectangle de 18 mètres sur 16 mètres hors œuvre.

On a recueilli à Vieille-Toulouse un nombre considérable

de poteries & de médailles antiques. Les poteries[1] sont toutes de forme romaine, quelques-unes portent des estampilles latines; de nombreux débris ont été employés dans les substructions des murs, ce qui montre bien que ceux-ci n'appartiennent pas aux temps préhistoriques. Les monnaies sont de provenances & d'âges très divers : gauloises, gallo-grecques, ibériennes, romaines de l'époque républicaine & de l'époque impériale[2]. Très communes pendant la période consulaire, encore nombreuses sous Auguste & Tibère, rares à partir du régne de Claude, elles ne se rencontrent plus que par exception après le règne de Néron. La numismatique ne nous fait-elle pas connaître ainsi la prospérité & la décadence de Vieille-Toulouse?

« Toutes les médailles de Vieille-Toulouse, observe l'abbé Audibert, y ont été portées par le commerce... Il paraît, en effet, qu'il s'en y faisait un fort grand (*loc. cit.* p. 34 & p. 11) ». Quand la *paix romaine* eut répandu partout ses bienfaits, l'*oppidum* des Tolosates devint sans utilité & les marchands de poteries abandonnèrent peu à peu ce marché, *forum*, pour se rapprocher du centre des transactions commerciales. Mais les fabricants, *figuli*, demeurèrent près des fours qu'ils avaient construits au milieu de nombreux gisements d'argile, &, dès le règne de Constantin, les monnaies — moyens & petits bronzes, à la vérité — redeviennent même communes; l'industrie se perpétue sur place jusqu'aux temps modernes où les plans de Toulouse montrent encore plusieurs tuileries établies sur les deux penchants de ce coteau.

1. Elles consistent principalement en de grandes amphores à longues anses, de terre blanche ou rougeâtre. Les poteries grises, brunes ou rouges sont rares & paraissent avoir été importées à Vieille-Toulouse.

2. Les monnaies les plus intéressantes de Vieille-Toulouse ont été savamment décrites par M. Charles Robert, de l'Institut, membre de la Commission de géographie historique de l'ancienne France, dans l'*Histoire générale de Languedoc,* édition Privat, tome II, Note CXIV, pp. 457 à 520 : *Numismatique de la province de Languedoc.*

19. — Pierre calcaire de forme rectangulaire, découverte en octobre 1879, à Vieille-Toulouse, près d'une fontaine coulant d'un tertre qui borde la route, dans un champ de M. de Ginesty, en contre-bas & au nord d'un plateau appelé *la Plaine;* acquise par M. Théodore de Sevin & conservée dans son hôtel, à Toulouse, cette pierre ne contient que la moitié droite d'une inscription ; l'autre moitié se trouvait sur une autre pierre pareille qui s'ajustait à celle-ci ; la cassure paraît d'ailleurs ancienne ; pas d'ornements ; les lignes sont guidées par des traits de réglure ; il semble que les O & les C aient été tracés avec un compas dont la pointe fixe aurait fait un petit creux au centre de ces lettres ; points triangulaires entre les mots & les sigles. — Hauteur, $0^{m}37$; largeur, $0^{m}65$; épaisseur très inégale, $0^{m}15$ à l'extrémité gauche, & $0^{m}30$ à la partie droite de la pierre. Hauteur des lettres de la première ligne, $0^{m}055$; de la deuxième, $0^{m}043$; de la troisième, $0^{m}032$; des quatre dernières, $0^{m}038$.

[*P. Vatinio, Q.*] *Fufio co*(*n*)*s*(*ulibus*), [*hisce ministris..... a*]*edem, basim & solar*[*ium faci*]*und*(*a*) *coir*(*averunt*).:......, —

.......*i*]*us Cirrat*(*us*); ...*s Surus*; ...*ior, duorum Luciorum s*(*ervus*), *l. c.*; ... *nus*, *Trebi*(*i*) *L*(*ucii*) *s*(*ervus*); — *Diallus*, *Atti*(*i*) *P*(*ublii*) *s*(*ervus*); *Hila*(*rus*), *Flavi*(*i*) *Marc*(*i*) *s*(*ervus*), *l. c.*; *Philodam*(*us*), *Volusi*(*i*) *C*(*aii*) *s*(*ervus*); *Ph..dar...*, *Curiati*(*i*) *Ap*(*pii*) *s*(*ervus*).

« Sous le consulat de Publius Vatinius & de Quintus Fufius, « ce temple, cette base & cette terrasse ont été construits par « les soins des ministres de (telle divinité), ...ius Cirratus; « ....s Surus; ....ior, esclave de deux Lucius, *l. c.*; ....nus, « esclave de Trebius Lucius; — Diallus, esclave d'Attius « Publius; Hilarus, esclave de Flavius Marcus, *l. c.*; Philo- « damus, esclave de Volusius Caius; Ph...dar..., esclave de « Curiatius Appius. »

Les quatre dernières lignes sont divisées en trois colonnes séparées les unes des autres par des traits de réglure tracés verticalement. La première de ces colonnes & une moitié de la deuxième manquent.

Les O & les C affectent des contours très arrondis; les A, les M & les N présentent des angles acuminés; les queues des R, au lieu de se souder à la partie inférieure de la panse, partent directement de la haste; point de trait d'arrêt à l'extrémité des jambages, ou dans quelques lettres, des traits peu saillants; l'A & le V du mot FLAVI, le T & le R de TREBI sont liés en monogramme; l'S initiale de SVRVS paraît douteuse; une ou deux lettres du mot PHI DAR sont cassées & difficiles à restituer. M. Allmer propose PH*ei*DAR*us*, latinisation possible du mot grec φείδαλος. Quant aux sigles L-C, répétées deux fois, l'explication en est, je crois, absolument incertaine : *loci custos* ou *curator*?

M. de Sevin & M. Allmer ont consacré chacun une dissertation très intéressante à cette inscription, l'une des plus anciennes de la France, la seule, datant de la République, qui ait été découverte dans la Narbonnaise, comme l'a tout

d'abord observé M. le comte Bégouen[1]. Mon lecteur me saura gré de mettre sous ses yeux la partie essentielle du commentaire de M. Allmer :

« Quintus Fufius Calenus, que les médailles appellent Kalenus, & son collègue P. Vatinius, ont été consuls en 707. —av. J.-C. 47. Borghési a rappelé, dans ses Œuvres (IV, pp. 50 à 53; V, p. 179), les principales fonctions dont s'est composée la carrière de Fufius Calenus, préteur en 695, légat de César, consul en 707, légat d'Antoine dans la Gaule, après la bataille de Philippes, mort en 714. Quant à Vatinius, on le trouve questeur en 691, tribun du peuple en 695, légat de César à partir de 696, préteur en 699, consul en 707; proconsul de l'Illyricum peu de temps après & gratifié, en cette qualité, des honneurs du triomphe en 712. Notre inscription, datée du consulat de ces deux personnages, est donc de 707, antérieure de quarante-sept ans à l'ère chrétienne, de trois ans à la mort de Jules César & certainement une des plus anciennes que possède la France. Mais, pour lui trouver des analogues, il faut remonter encore d'environ un demi-siècle en arrière & sortir de la Gaule. On rencontre à Capoue, dans la période de 643 à 660, plusieurs exemples de constructions faites par des collèges religieux & par les soins des *magistri* ou des *ministri* de ces collèges. Ceux de ces exemples qui sont complets donnent, comme l'inscription de Vieille-Toulouse & dans la même forme de rédaction, la liste nominative des maîtres ou des ministres du collège avec l'indication & la date des constructions. » Et le savant épigraphiste reproduit en partie des inscriptions analogues du royaume de Naples, publiées par Mommsen[2] & appartenant respectivement aux années 646, 648, 648 encore, 650, 660 & 728 de la fondation de Rome. Puis, il ajoute : « On voit, par ces exemples, que les *magistri*

1. *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, année 1880, p. 26.
2. Voir Mommsen, I. R. N., n°s 3561 à 3564, 3569, 3559 & 3570.

qu'ils rappellent sont tous des ingénus ou des affranchis & que les *ministri* mentionnés par deux de ces exemples sont tous ou presque tous des esclaves. C'est pour cette raison que nous avons cru devoir attribuer à des *ministri* plutôt qu'à des *magistri* les constructions indiquées sur les inscriptions de Vieille-Toulouse, énumérant autrefois douze personnes, dont les six dernières étaient des esclaves & les six premières paraissent avoir été des affranchis. On voit aussi que le nombre régulier de ces *magistri* ou *ministri* était de douze ; M. Wilmanns (II, p. 424) pense que treizième *magister* de l'inscription de l'an 648 ne peut avoir été qu'un *suffectus*, & c'est peut-être aussi de la même manière qu'il faut expliquer que les *ministri* du collège des Lares de l'inscription de l'an 656, apparaissent au nombre de quatorze. Enfin, les exemples ci-dessus réunis nous montrent les *magistri* & les *ministri* chargés des mêmes attributions, c'est-à-dire de diriger & surveiller les constructions.

« Le mot *aedem* était sans doute précédé du nom de la divinité au culte de laquelle était consacré le collège qui faisait édifier un temple par les soins de ses ministres. Il est moins facile de savoir d'une manière certaine ce qu'il faut entendre par les mots *basim & solarium*. On pourrait penser à un cadran solaire établi sur un piédestal. A cause de l'époque ancienne à laquelle nous reporte la date & des exemples fournis par les inscriptions ci-dessus résumées mentionnant des constructions de murs & de balustrades, il nous a paru s'agir vraisemblablement d'une terrasse élevée sur des murs de support.

« Il faut remarquer dans la rédaction de notre texte, l'ordre anormal & étranger à l'usage de l'époque, qui met, dans la désignation des esclaves, le prénom du maître à la suite de son nom, ordre également suivi sur l'inscription de 656, dans la désignation des affranchis : *Hilarus, Flavii Marci servus* ; — *Caius, Terentii Caii libertus, Pilomus...* ; — *Helenus, Hostii*

Quinti servus. Il est curieux de retrouver au pied des Pyrénées & dans la Campanie des inscriptions offrant de telles marques de parenté qu'on les supposerait volontiers sorties toutes du même berceau. Le collège, dont l'inscription de Vieille-Toulouse nous a conservé le souvenir, aurait-il donc été composé de Campaniens amenés dans la Narbonnaise par quelque circonstance aujourd'hui ignorée, & qui auraient apporté avec eux sur cette terre étrangère les pratiques religieuses & même les particularités de langage du pays natal? »

La plupart des noms inscrits dans ce texte figurent sur d'autres inscriptions de la contrée, à Narbonne, par exemple[1].

M. Théodore de Sevin, un des membres les plus distingués de la Société archéologique du Midi de la France, a, le premier, publié & commenté l'inscription de Vieille-Toulouse dans une séance de cette société, tenne le 6 juillet 1880, sous la présidence de mon excellent ami, M. Emile Cartailhac, professeur d'anthropologie à la Faculté des sciences de Toulouse. « Quelquefois, dit-il SOLARIVM signifiait une terrasse au-dessus des édifices; à cause du mot BASIM qui précède, il ne peut être question ici que d'une horloge : soit un cadran solaire, *solarium inscriptum*, tracé par terre ou suspendu à une colonne; soit à eau, *solarium ex aqua*, qui avait l'avantage de donner ses indications par tous les temps. L'introduction à Rome en est due à Scipion Nasica (585, U. C.). »

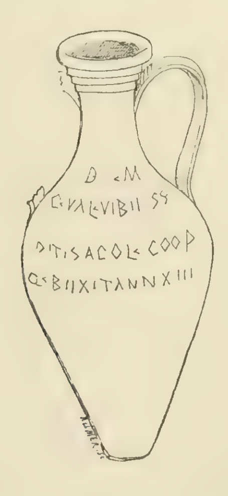
La signification du mot *solarium* constitue, on le voit, une des principales difficultés de ce texte épigraphique. Faut-il le traduire par « cadran solaire » ou par « clepsydre », comme le pense M. de Sevin, ou bien par « terrasse », comme le propose M. Allmer? L'une & l'autre opinion me paraissent soutenables, mais les mêmes raisons qui ont déterminé mon savant maître me font aussi considérer le mot *solarium* comme synonyme de ἡλιαστήριον, terrasse exposée au soleil & générale-

1. Cf. C. I. L., XII, à la table des *nomina* Attius & L. Trebius; à celle des *cognomina*, Cirratus ou Ciratus, Surus, Hilarus, Philodamus,

ment établie au-dessus d'un édifice (voir Plaute, *Mil.* II, IV 25; Suétone, *Nero*, 16; Isidore, *Orig.* XV, III, 12). Le *solarium* ne fut pas toujours à ciel découvert. Dans une inscription de l'année 153 de notre ère, trouvée à Rome, rapportée par Wilmanns sous le nº 320, il est fait mention d'un *solarium tectum* où se réunissaient les membres d'un collège religieux pour les repas funéraires : « Lex collegi Aesculapi & Hygiae. | Salvia C. f. Marcellina ob memoriam Fl(avii) Apolloni proc. Aug. qui fuit a pinacothecis & Capitonis Aug(usti) l(iberti) adiutor(is) | eius, mariti sui optimi piissimi donum dedit collegio Aesculapi & Hygiae locum aediculae cum pergula & signum marmoreum Aesculapi & solarium tectum iunctum, in | quo populus collegi s(upra) s(cripti) epuletur, quod est via Appia ad Martis intra milliarum I & II ab urbe euntibus parte laeva inter adfines Vibium Calocaerum & populum, &c. ». — C. I. L., XII, nº 5388.

TH. DE SEVIN, *Bulletin de la Soc. arch. du Midi de la France*, année 1880, p. 56, & « Une inscription de[1] Vieille-

1. Nous mentionnons seulement en note une inscription fausse gravée sur une urne qui proviendrait de Vieille-Toulouse :



D(is) M(anibus) C(aii) Val(erii) Vibii Seditis, a col(legio) coop(tati), q(ui) biixit (vixit) an(nos) XIII.

Toulouse », 10 pages in-4° (tirage à part d'une notice publiée dans les Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France, tome XII, année 1881, pp. 177-186; — Auguste ALLMER, *Revue épigraphique du Midi de la France*, juin-juillet 1881, I, p. 247. — DE RIVIÈRES, Inscriptions & devises horaires, dans le *Bulletin monumental*, année 1881, p. 804.

II. — TOULOUSE

La ville de Toulouse, métropole du midi de la France, est située sur la rive droite de la Garonne, au milieu d'une large dépression qui longe la base des Pyrénées & met en communication directe les rivages de l'Océan Atlantique avec ceux de la Méditerranée. Le faubourg Saint-Cyprien occupe la rive opposée du grand fleuve pyrénéen.

Au sud de la ville, à l'extrémité du faubourg Saint-Michel, se trouvait l'antique nécropole, tout le long de la voie romaine de Narbonne à Toulouse : on y a découvert une quantité considérable d'urnes cinéraires, plusieurs sarcophages en pierre & quelques inscriptions de dates diverses qui embrassent une longue période d'années. Ce quartier, dit de Saint-Roch ou des Récollets, s'appelait autrefois *Férétra* (de *feretrum*, civière pour porter les morts).

Le Musée de Toulouse, où l'on a rassemblé la majeure partie des monuments de l'antiquité & du moyen âge trouvés dans la ville même, dans le département de la Haute-Garonne & dans les départements voisins, possède « la collection la plus originale, la plus nationale qui existe en France, » comme l'a dit M. de Montalembert dans une de ses lettres au plus grand de nos poètes, Victor Hugo.

20. — Fragment de marbre découvert, en 1762, dans les champs qui avoisinent l'ancienne église des Récollets, aujourd'hui le Calvaire; conservé au Musée de Toulouse. — Hauteur,

0m29; largeur, 0m42; hauteur des lettres de la première ligne, 0m07; de celles de la dernière, 0m04.



..... *Filius*, *Volt*(*inia*), ... *quaestor ad* ..... *quattuorvir, sibi &* .....

« [Prénom & nom], fils de..., de la tribu Voltinia, [sur-« nom], questeur, édile... quatuorvir, pour lui & [pour les « siens]. »

Le marbre, à la fin de la deuxième ligne, porte AD. & non AED; peut-être faut-il donc lire : *quaestor ad aerarium*, « questeur du trésor municipal, » & restituer le mot *aedilis* à la ligne suivante; mais il se peut aussi que AD ait été mis fautivement pour AED.

Nous voyons par cette inscription que la municipalité de Toulouse était constituée sur le mode de la plupart des cités romaines, avec la hiérarchie de questeur, édile & quattuorvir. S'il existe une lacune à la troisième ligne, devant le mot quattuorvir, on ne peut le combler que par l'indication d'une fonction religieuse, probablement *pontifex* ou *flamen*.

On sait que le quattuorvirat était la fonction municipale la plus élevée; elle ressemblait à la préture dans le Sénat de Rome, plutôt qu'au consulat, comme on l'a souvent prétendu. Dans plusieurs municipes, le mot *praetor* est employé pour désigner le quattuorvirat ou le duovirat, selon le cas.

L'inscription nous montre encore que la cité de Toulouse

appartenait à la tribu Voltinia, de même que les autres cités de la Narbonnaise, sauf les colonies militaires de Jules César, connues au nombre de cinq : Narbonne, inscrite dans la tribu Papiria; Béziers, dans la tribu Pupinia; Arles, tribu Terentina; Fréjus, tribu Aniensis; Orange (on ne sait pas dans quelle tribu elle était inscrite).

De Montégut, dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Toulouse*, t. II, p. 15; — Rivalz, fig. 9; — E. Roschach, *Catalogue des Antiquités du Musée de Toulouse*, n° 16. *a*; il lit : F. Volt(eius)?-illus?-urnius?) quaestor ad... quartumvir sibi &... posuit. — Ernest Desjardins, la *Table de Peutinger*, d'après l'original conservé à Vienne, avec une introduction & des notes, p. 53, col. 2 : « Tolosa était inscrite dans la tribu Voltinia; elle avait pour magistrats des *quatuorviri* & des *quaestores*... VOLT | QVAESTOR AED | IIIIVIR SIBI ET... » — C. I. L. XII, n° 5387.

21. — Inscription que l'on voyait du temps de Scaliger, dans la cour du Palais, à Toulouse; elle n'a pas été retrouvée, & je ne puis que la donner d'après Gruter, son premier éditeur :

« Tolosae, in area Palatii Senatus

ERDIT · SEL
CONS ARCAN

Hic est protome viri.

BORODATES
V · S · L · M

vidit Scaliger. »

Aucune ligne de ce texte, sauf la dernière, ne paraît exactement publiée.

Au milieu du monument était gravé le buste du dieu dont le nom se trouvait sans doute à la 1re ligne : par exemple : *Herculi deo?* à la 2e, *Consacrani?* à la 3e, *Tolosates?* Le mot *consacrani* ou *consacranei*, » membres d'une congrégation religieuse, » figure dans une autre inscription de la Haute-Garonne, dédiée à la déesse Lahe.

GRUTER, p. 1074, n° 11; — DUMÈGE, *Monuments religieux*, p. 193 : « le dieu Erdit », & p. 205 : « On voit que cette inscription conserve le souvenir de l'accomplissement d'un vœu fait à une divinité désignée par les mots *Erdit*, *Selcons*, *Arcan*. » — C. I. L. XII, n° 5379; l. 1, à la fin SED.

22. Gros bloc de marbre, mutilé, découvert en 1863 dans la prairie des Filtres, autrefois dite de *Sancto Petro*, sur la rive gauche de la Garonne, faubourg Saint-Cyprien; au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m50; longueur, 0m85; hauteur des lettres, 0m10.



[*Hoc*] *monimentu*[*m*] *h*(*aeredem*) *n*(*on*) *s*(*equetur*) *n*(*ec*) *h*(*aeredes*) *h*(*aeredis*).

« Ce monument ne passe pas à mon héritier, ni à ses héritiers ».

Cette formule, très fréquente dans les inscriptions funéraires, signifie que le lieu de la sépulture était inaliénable.

B. DUSAN, dans la *Revue archéologique du Midi de la France*, t. I, année 1866, p. 116; — E. ROSCHACH, *Catalogue du Musée de Toulouse*, n° 15.

23. — Monument funéraire trouvé dans le cimetière de Saint-Roch; disparu.

D · M
PRIMIGENIO
I · C
P · M · I

D'après M. de Montégut.

D(is) M(anibus), Primigenio. I... C.....
« Aux dieux mânes, à Primigenius,..... »

On a proposé de lire les sigles de la dernière ligne : p(oni) m(onumentum) j(ussit). L'inscription est fausse ou très mal copiée.

DE MONTÉGUT, t. III, des *Mémoires de l'Académie des Sciences de Toulouse*, a publié le premier les inscriptions trouvées de son temps dans le quartier de Saint-Roch ou des Récollets; — DUMÈGE, *Archéologie pyrénéenne*, t. III, p. 429. — C. I. L., XII, n° 5397.

24. — Ossuaire en marbre blanc trouvé, d'après M. Roschach, au quartier Saint-Roch. Du cabinet de Rivalz, ce monument est passé au Musée de Toulouse. — Hauteur, $0^{m}41$; longueur, $0^{m}34$; épaissseur, $0^{m}60$. La cavité, de forme rectangulaire, a $0^{m}09$ de profondeur.

Dibus Manebus. Taurin(us) patri v(ivo) f(ecit.).

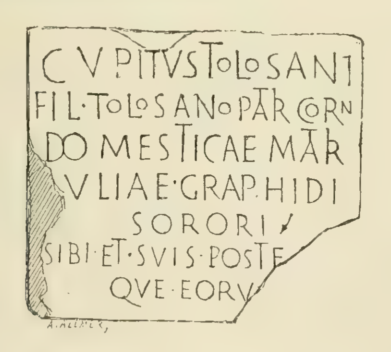
« Aux dieux mânes. Taurinus a préparé ce tombeau à son « père vivant. »

La forme des lettres & la rédaction du texte inspirent quelques doutes sur l'authenticité de cette inscription ; mais il n'y a pas de raisons suffisantes pour la reléguer *inter spurias.*



DUMÈGE, *Description du Musée de Toulouse,* n° 401 ; — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage archéologique & historique, dans le Comminges & les Quatre-Vallées,* p. 11 ; — E. ROSCHACH, *Catalogue,* n° 16, *c.* — C. I. L., XII, n° 5375.

25. — Pierre inscrite trouvée, en 1776, près de la chapelle de Saint-Roch, dans un pré. Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m30 ; longueur, 0m30.



Cupitus, Tolosani fil(ius), Tolosano patri, Corn(eliae) Domesticae matri, Juliae Graphidi sorori, sibi & suis poste[ris]que eoru[m].

« Cupitus, fils de Tolosanus, à Tolosanus son père, à Cor-« nelia Domestica sa mère, à Julia Graphis sa sœur, à lui-« même & aux siens, & à leurs descendants. »

La gravure que je place sous les yeux de mon lecteur me dispense de décrire la forme des lettres, leurs ligatures, &c.

Cupitus, qui élève le monument, n'indique pas son gentilice; mais nous savons qu'il se nommait Julius, comme son père, puisque sa sœur portait le nom de Julia.

M. de Montégut, *Recherches sur les antiquités de Toulouse*, *dans les Mémoires de l'Académie des sciences*, année 1782, t. I, p. 90; Dumège, *Description du Musée des antiquités de Toulouse* (1835), nº 420; — E. Roschach, *Catalogue*, nº 16, *b*. — C. I. L., XII, nº 5375.

III. — SAINT-MICHEL DU TOUCH

Ce lieu est situé à 2 kilom. N.-O. de Toulouse, au confluent de la Garonne & du Touch. Dans le quartier de l'Aidenne, sur le bord de la route de Toulouse à Blagnac, on voit encore les ruines d'un amphithéâtre romain, détruit en grande partie, après le passage de Charles IX, en 1563, pour fournir les matériaux nécessaires aux réparations du château & de l'église de Saint-Michel.

Fait de briques, de cailloux & de béton, avec quelques revêtements en marbre, cet édifice forme une ellipse jalonnée par vingt-sept gros massifs de maçonnerie; l'arène mesure seulement cent soixante-trois mètres de pourtour, le plus grand axe ayant cinquante-neuf mètres de longueur, & l'autre, quarante-neuf. Des fouilles récentes (1877) dirigées avec intelligence & méthode par M. Th. de Sevin, gendre de M. de Naurois, propriétaire actuel du monument, ont amené la découverte de quelques monnaies & de deux fragments de marbre inscrits. « En fait de monnaies, presque toutes frustes, dit M. de Sevin, je n'ai à citer qu'un moyen bronze de Claude au revers de Pallas, debout, lançant un javelot, & un autre de Faustine jeune; puis, six petits bronzes

de Gallien, un de Tacitus, un de Delmatius, deux de Decentius & cinq de Constantin II. Ces pièces paraissent indiquer que l'amphithéâtre n'a plus été fréquenté après la mort des fils de Constantin (361 ap. J.-C.). »

En labourant les champs voisins de l'amphithéâtre, on rencontrait souvent, jusqu'en ces dernières années, des substructions romaines; on y a aussi trouvé deux inscriptions antiques.

26. — Fragment de marbre blanc découvert dans le voisinage de l'amphithéâtre; servit au pavage du sanctuaire de l'église Saint-Michel du Touch d'où il fut retiré, en 1762, par un prêtre intelligent, l'abbé Audibert; conservé au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m68; longueur, 0m50. Beaux caractères, hauts de 0m11 à la 1re ligne, & de 0m05 à la dernière.



Sex(to) Iu[lio..., praefecto] fabru[m], statuas ..... Sex(tus) Iulius...

« A Sextus Julius [*cognomen*], préfet des ouvriers, Sextus « Julius (son affranchi) a élevé? ces statues. »

Les *praefecti fabrum* étaient des officiers du génie, choisis directement par le général & chargés de commander des ouvriers militaires, armuriers, charpentiers, mécaniciens &c.

César (*de Bello civili*, I, 24) parle du *praefectus fabrum* de Pompée : *Cn. Magius Cremonâ, praefectus fabrum Cn. Pompeii*, &, dans la biographie d'Atticus, Cornelius Nepos nomme aussi le préfet d'Antoine : *P. Volumnio praefecto fabrum Antonii*... C'était une fonction équestre. Mentionnée dans un grand nombre d'inscriptions, elle n'apparaît plus, si je ne me trompe, à partir de Septime-Sévère.

L'organisation des compagnies d'ouvriers du génie remontait au temps de la royauté ; lorsqu'il eut fait le cens, Servius Tullius (578-534, av. J.-C.) institua des centuries d'artisans qui construisaient les machines de guerre & accompagnaient l'armée.

M. DE MONTÉGUT, *Recherches sur les antiquités de Toulouse*, dans les *Mémoires de l'Académie royale des sciences de Toulouse*, t. I, année 1782, p. 34, restitue : *Sexto Iulio patri, praefecto fabrûm, qui amphitheatri statuas poni curavit*, *Sextus Iulius monumentum dicavit*; — DUMÈGE, *Description du Musée de Toulouse*, n° 416; — le même, Additions & notes du livre III de l'*Histoire de Languedoc*, t. I, p. 230; — ROSCHACH, *Catalogue*, n° 18. — C. I. L., XII, n° 5386.

DUMÈGE, Additions & notes du livre III de l'*Histoire de Languedoc*, t. I, p. 230.

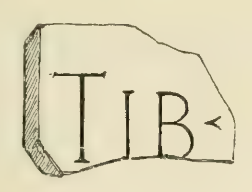
27. — Après avoir reproduit l'inscription précédente, Dumège ajoute : « Celle qui suit a de même été découverte, ainsi que beaucoup de tombeaux, dans les champs voisins de l'amphithéâtre :

FRONTONI · ATECIAE · F
EX TESTAMENTO LIBERTI
L · LVCILIVS · MAXVMVS
LOCVM · STRVI · IVS · V · F

Copie de M. Dumège.

Le monument a disparu, & la copie ne présente pas assez de garanties de fidélité pour être l'objet d'un commentaire.

28. — Fragment de plaque de marbres gris & blanc, trouvé en 1877 par M. de Naurois dans les ruines de l'amphithéâtre; aujourd'hui, dans le cabinet de M. de Sevin. — Largeur, 0m22. Très-beaux caractères, hauts, le premier de 0m12, les deux autres de 0m10. — C. I. L., XII, nº 296*.



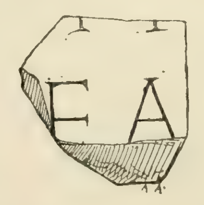
Tib(erius) ou *Tib(er^i o)*.

Très probablement l'inscription est publique. M. de Sevin voit dans Tiberius « le prénom du personnage important ou peut-être d'un des empereurs, Tibère ou Claude, qui fit construire ou réparer l'amphithéâtre... On ne pourra plus, comme les savants auteurs de l'*Histoire de Languedoc*, attribuer à Galba la fondation de l'amphithéâtre de Toulouse. »

Je n'admettrai ni ce raisonnement ni cette opinion. L'amphithéâtre de Toulouse doit, comme celui des autres villes, avoir été construit par la cité elle-même, & non par un empereur.

TH. DE SEVIN, l'*Amphithéâtre de Toulouse*, 9 pages in-4º & 4 planches (tirage à part d'une notice publiée dans les *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, t. XI, année 1878, pp. 343-352. — C. I. L., XII, nº 5393.

29. — Fragment de marbre blanc trouvé aussi dans l'am-



phithéâtre, en 1878, par M. Th. de Sevin; conservé dans son

cabinet. — Hauteur, $0^{m}08$; longueur, $0^{m}10$. Très-belles lettres datant du haut empire.

Au haut du marbre, on voit la partie inférieure de deux lettres. On lit ensuite un E suivi d'un A (*amphith*EA*trum*)?

C. I. L., XII, n° 5394.

POUVOURVILLE

30. — Fragment de colonne milliaire, trouvé parmi des débris anciens, en octobre 1886, près de Pouvourville, environ à 7 kil. de Toulouse, dans le champ de Michel Comminges. Cette colonne dut être posée entre Pouvourville & Castanet, & appartenait à la route romaine qui allait à Narbonne. — Hauteur, $0^{m}74$; diam., $0^{m}38$.

VII P
DON VII
FLA DE
CENTIO
NO · CAE

VII (*millia*) *p*(*assuum*). *Do*(*mino*) *n*(*ostro*) *Fla*(*vio*) *Decentio*, *no*(*bilissimo*) *Cae*(*sari*).

« Sept mille pas. A notre maître Flavius Decentius, très « noble César. »

Le chiffre sept est répété entre deux lignes. Il faut remarquer que Decentius n'est pas appelé ici Magnus mais Flavius. L'inscription date de 351 à 353 apr. J.-C.

C. I. L., XII, n° 5677.

LABÈGE

31. — Situé à 13 kilom. de Toulouse, canton de Castanet. Pierre blanche, presque quadrangulaire, ayant $0^{m}60$ de

hauteur, 0m52 de largeur, 0m13 d'épaisseur, conservée dans la salle de la mairie. L'inscription est gravée en belles capitales carrées, de forme imitée de l'antique, sur les quatre côtés de la pierre. Dans le champ, on a gravé la date 1542.

ΑΥΞΕΙΝ ΠΑΝΤΑ ΔΙ
ΔΩΣΙΝ ΗΛΙΟΣ ΚΑΙ
ΑΡΣΗΝ ΚΟΣΜΟΝ ΕΘ
ΗΚΕ ΕΥΓΕΝΗΤΗΝ:

O

1542

ROSSIGNOL : « *Explication & restitution d'une inscription en vers grecs, consacrée au dieu Mithra & gravée dans le porche de l'église de Labège* (*Haute-Garonne*). *Renseignements nouveaux & tout à fait inattendus que fournit cette inscription sur Mithra & sur son culte* » 1868. Ce Mémoire a été réédité avec deux lettres additionnelles de l'auteur & un fac-similé du monument, dans la *Revue archéologique du Midi de la France*, t. II, p. 89 & suiv. — Kaibel, *Epigrammata graeca ex lapidibus conlecta* (Berlin, 1878), n° 1031.

Deux points placés après le mot ΕΥΓΕΝΗΤΗΝ indiquent la fin de l'inscription, qui, par conséquent, commençait par ΑΥΞΕΙΝ. Il faut donc lire ces deux vers phaléciens :

> Αὔξειν πάντα δίδωσιν ἥλιος, καὶ
> Ἄρσην κόσμον ἔθηκε(ν) εὐγενήτην.

On sait que le vers phalécien est un hendécasyllabe partagé

en cinq pieds dont le premier est un spondée; le deuxième, un dactyle, les trois autres, des trochées[1]. Quelquefois, par imitation des formes grecques, on substitue au spondée du commencement l'iambe ou le trochée.

Catulle, Martial, Stace ont fait un usage fréquent de ce mètre. On a conservé aussi quelques phaléciens grecs[2].

En écrivant εὐγενήτην pour εὐγενέτην l'auteur de notre inscription a mieux aimé commettre une faute d'orthographe que manquer à la règle prosodique. Les mots καὶ ἄρσην ne forment pas, semble-t-il, une construction bien grecque.

Puisque l'inscription est en vers phaléciens, il est certain qu'il n'y a pas lieu de la transformer comme on l'a fait en vers hexamètres, & de lire : Ἥλιος [ὡς θῆλύς τε] καὶ ἄρσην, πάντα δίδωσιν Αὔξειν, εὐγενέτην [τ' ἀπέραντον] κόσμον ἔθηκε. Elle est complète, & il faut la traduire sans rien y ajouter : « Le soleil donne à tout de croître (donne à tout sa croissance), &, mâle, il a fait un monde généreux. »

Je m'abstiendrai de tout commentaire philosophique ou mythologique; ces vers, surtout le second, offrent un sens un peu vague.

L'inscription de Labège est-elle antique? M. Rossignol pensait qu'elle datait du troisième siècle & qu'elle servait de cadre à un sujet qui était représenté sur le champ de la pierre, sujet relatif au culte du soleil Mithra. Il ne l'a connue que par un estampage & par la description qu'on lui en a donnée. Il suffit d'examiner avec un peu d'attention le monument lui-même pour constater que les lettres grecques & les chiffres composant la date sont de la même époque, &, probablement, de la même main. Les lettres, bien gravées & dans un état de par-

1. Catulle, *Épigr.*, 41 : « Adeste, hendecasyllabi, quot estis | omnes undique, quotquot estis omnes ».

2. Par exemple, ces deux vers de Callistrate (cf. Bergk, *Poetae lyrici graeci*, Lipsiae, 1853, p. 1020) :

Ὥσπερ Ἁρμόδιος κ' Ἀριστογείτων ....,
Φίλταθ' Ἁρμόδι' οὔτι που τέθνηκας.

faite conservation, ne présentent aucun signe d'ancienneté. Le champ compris à l'intérieur des lignes n'a pas été mutilé, mais légèrement gratté ; il est intact à certains endroits, notamment au-dessous de la date. A la partie supérieure de la pierre, existe un creux arrondi, assez profond pour recevoir, au besoin, une petite tige de fer. Le monument de Labège ne serait-il pas un cadran solaire fait en 1542 ? Quelques lignes d'une lettre de M. Dusan, adressée à M. Rossignol & publiée par celui-ci, semblent fortifier ma conjecture. « J'ai très attentivement étudié la pierre, écrit M. Dusan en 1867 ou 1868, je l'ai lavée, raclée, nettoyée. J'ai enlevé une première couche de badigeon blanc, puis de couleur verte & de couleur rouge, il m'a été impossible de découvrir trace d'autres caractères que de ceux que reproduit l'estampage. Par place, il y a des creux irréguliers qui paraissent n'être que des défauts de la pierre ou des traces de mutilation. Je n'ai pas vu autre chose. »

Les lettres & les chiffres portent encore la trace d'une peinture en rouge. Quant à la couleur verte ou verdâtre, n'avait-elle pas été employée pour tracer les lignes marquant les heures sur le cadran solaire ? A une époque postérieure à 1542, peut-être quand on encastra la pierre à l'intérieur du porche de l'église paroissiale, dans une place où elle ne pourrait plus conserver sa destination primitive, on effaça les lignes peintes en vert, soit en grattant la pierre, soit en y mettant une couche de badigeon blanc. N'est-ce pas M. Dusan lui-même qui, en râclant le champ de la pierre, avec un zèle peut-être excessif, a fait disparaître complètement les lignes ou le sujet que l'on avait peint ? La réponse n'importe guère, puisqu'il s'agit, je crois, d'un monument fait au seizième siècle, non par un faussaire, mais par un amateur, &, plus justement, par un érudit[1].

1. Extrait d'une communication rédigée par Julien Sacaze à Saint-Gaudens, & envoyée par l'auteur à M. Cartailhac avec prière de la lire en son nom devant le Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne. Cette lecture a été faite le 25 mai 1888 (section de géographie historique & descriptive). *Journal officiel* du 27 mai 1888, page 2 187.

MONTFERRAND

Le village de Montferrand appartient au diocèse de Lombez qui fut érigé en 1317 aux dépens de celui de Toulouse[1]. On y a découvert une inscription qui doit par conséquent être attribuée à la *civitas Tolosa.*

32. — Marbre ayant appartenu à M. Lacaze, de Montferrand, près Gimont. Perdu ?

T V L L° · S E R A
NI · FIL · ET · TITI
L V X S A E · S O E
MVTI · F · VXORI · ƎI

Bladé, ligne 2 : NT.

[Ti]tullo, Serani fil(io), & Titiluxsae ?, Soemuti ? f(iliae), uxori ...

« A Titullus, fils de Seranus, & à Titiluxsa, fille de Soe-
« mutus, son épouse ... ».

Inscription peut-être mal copiée. On traduit à la dernière ligne : *fi(lii) :* « Ses fils ont érigé ce monument ». Or les F renversés désignent des femmes. Les noms de la seconde & de la troisième ligne peuvent avoir été mal lus.

Bladé, *Epigr.*, n° 67. — Barry, *Revue de Gascogne*, vi, 5 : « *Deux inscriptions inédites des Auscii* », citant Dumège.

BAZIÈGE

Situé à 22 kil. S. S. E. de Toulouse, au milieu de la vallée de l'Hers, ce bourg où se tiennent des marchés très impor-

1. Cf. Bladé, *Épigraphie antique de la Gascogne*, Bordeaux, Chollet, 1885, n° 67. — Id., *Revue de Gascogne*, 1864, p. 559.

tants, figure dans la carte de Peutinger sous le nom de *Badera*, entre *Fines*, à XVIII milles, & *Tolosa*, à XV milles.

33-34-35. — Colonne milliaire en granit conservée dans la chapelle spéciale de l'église de Baziège; enfoncée dans la terre, elle a 1m68 de hauteur au-dessus du sol; mais, assure M. Planté, curé, elle a 2 mètres environ de hauteur totale; elle forme un cylindre dont le diamètre va en diminuant de la partie supérieure de la pierre à la partie inférieure; au milieu, elle a 1m30 de tour. Cette colonne porte trois inscriptions gravées à des époques successives; plusieurs lettres sont complétement effacées, & ce n'est pas sans peine que je suis parvenu à relever une légende, en totalité, & les deux autres, en partie.

Lors de mon premier voyage à Baziège & Aiguesvives, j'étais accompagné de M. Lebègue, le savant professeur de la Faculté des lettres de Toulouse, & son concours m'a été très utile pour le déchiffrement de ces inscriptions.

Sur un côté de la pierre :

D(*omino*) *n*(*ostro*) *Galerio Valerio Maximiano pio f*(*elici*) *invictissim*(*o*) *Au*(*gusto*) *C*(*a*)*esa*(*ri*)? *m*(*illia*) *p*(*assum*) XV.

Les trois premières lettres de la sixième ligne sont peu lisibles. La cinquième lettre est peut-être un E. Il faudrait alors traduire : *Invictis*(*imo*), *sem*(*per*) *Aug*(*usto*). On peut aussi lire un N (*nostro*) au commencement de la dernière.

« A notre maître Galerius Valerius Maximiamus, pieux, « heureux, tout à fait invincible, Auguste, César — 15 milles. »

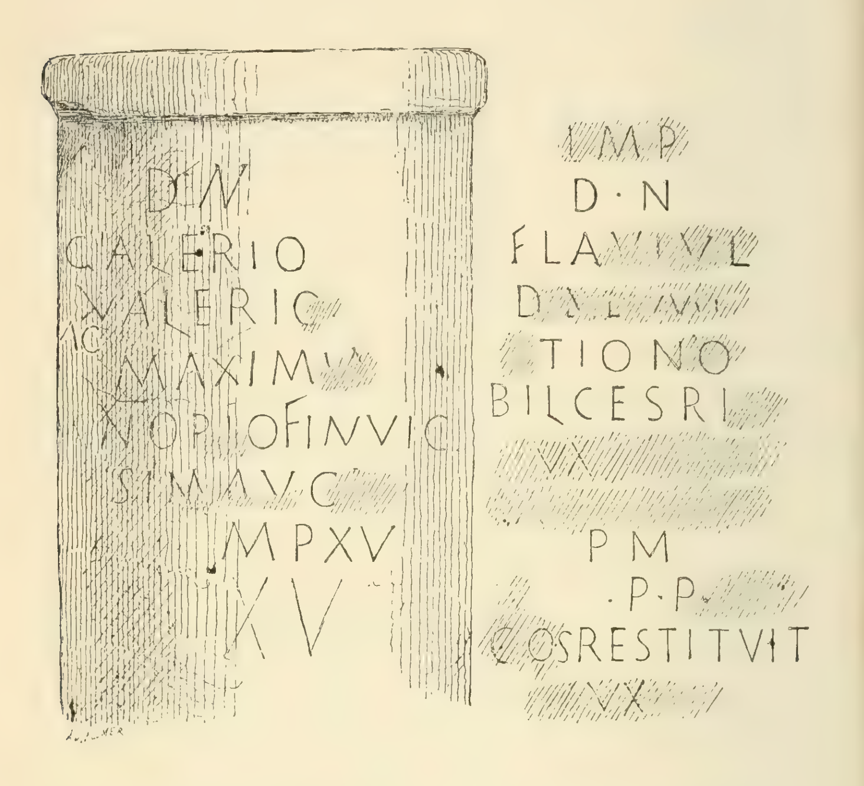
Sur le côté opposé :

Imp(*eratori*)? *D*(*omino*) *n*(*ostro*) *Flav*(*io*) *Iul*(*io*) *Da*[*l-ma*]*tio*, *nobil*(*issimo*) *C*(*a*)*es*(*a*)*ri*.....

.... *p*(*ontifex*) *m*(*aximus*) *p*(*ater*) *p*(*atriae*) *co*(*n*)*s*(*ul*) *restituit*.......

« A l'empereur, notre maître, Flavius Julius Dalmatius, « nobilissime César..... »

« .... (auguste), souverain pontife, père de la patrie, « consul, a réparé la route. »



Entre les deux légendes, à la hauteur médiane des 3e & 4e lignes, sont gravées deux lettres, MC. Quelle en est la signification? Quant aux lettres VX répétées à la fin des 2e & 3e inscriptions, elles ont été probablement mises par erreur pour XV (15 milles).

La première inscription concerne Maximien Galère, *C. Galerius Valerius Maximianus*, qui fut fait césar le 1er mars 292. Après l'abdication de Dioclétien, son beau-père & de Maximien (1er mai 305), il devint Auguste avec Constance Chlore;

son département comprenait tout l'Orient : l'Asie, l'Illyrie, la Thrace & l'Egypte; il mourut en 311.

L'Occident formait le domaine de Constance Chlore : l'Angleterre, les Gaules, l'Italie, l'Afrique, &c.

Ma lecture des 2e & 3e inscriptions est incertaine. D'après les vestiges de lettres, à la 4e ligne, & les lettres qui commencent la 5e ligne, il semble qu'on doive restituer par DALMATIO. Dalmace, neveu de Constantin le Grand, avait fait ses études à Narbonne, rapportent Aurelius Victor & Ausone; il fut compris, avec Annibalien, son frère, dans le partage que l'empereur fit de ses États, en 335, entre ses trois fils & ses deux neveux; le département de Dalmace se composait de la Thrace, de la Macédoine & de l'Achaïe. Mais, après la mort de Constantin, le 22 mars 337, Dalmace & Annibalien furent tués, sans avoir eu le temps de régner.

Cependant, comme me l'a appris M. Allmer, on connaît un milliaire au nom de Dalmace, dans la Gaule (à Saillans, département de la Drôme) : D.N | FL.DELMATIO | NOB.CAES, &c.

La 3e inscription paraît être la plus ancienne.

MONTFAUCON, ms., n° 1293, f° 30. — DUMÈGE, *Monuments religieux des Volces Tectosages, &c.*, pp. 72-73, & planche typographique, n° 3. — Le même, *Archéologie pyrénéenne*, t. I, p. 51. Les *Monuments religieux* ont été publiés en 1814, & l'*Archéologie pyrénéenne* en 1858; non-seulement il y a des variantes entre les leçons de 1814 & celle de 1858, mais il en existe de notables entre les deux copies de 1814. Pour faire la part de M. Dumège, je donne ses diverses lectures, convaincu, d'ailleurs, que ma lecture elle-même peut être améliorée & complétée par un nouvel examen du monument, dans des conditions de temps & de lumière plus favorables.

Lectures de M. Dumège.

B D	B D	B D
D · N	D N	D N
FLA I	FLA NI	FLA NI
DN MV R	DV · M	DV · MI
FI O M AVG	Γ I O M	Ꞁ I O M
BIL GER	B I L G E R	BIL GER
X	X I	X L I
SAI P I I	I M	I M
COS P SI P VII	S I I I	S I I
	COS PSI ·	COS PSI
Monum. religieux, p. 72.	*Planche typ.*, n. 3.	*Archéol. pyrén.*, I, p. 51.

D · N	D N	D N
GALERIO	GALERIO	GALERIO
VALERI	VALERI	VALERI.....
MAXIM	MAXIMV	MAXIM.....
NOBI OIIMVS	NOBIOIIM	NOBI OI... IM
SI MV CES	SINMVCES	SIN M V CES
A M·P	A M P X	A M P X
XV	XV	XV
Monum. religieux, p. 73.	*Planch. typ.*, n. 3.	*Archéol. pyrén.*, I, p. 51.

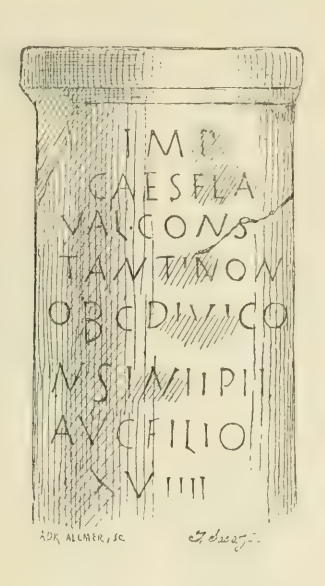
Cf. C. I. L., XII, 5674.

VILLENOUVELLE

Ce village se trouve à 28 kilomètres S. S. E. de Toulouse, entre Baziège & Villefranche-de-Lauragais, & dans le voisinage de la « mutatio ad Vicesimum » de l'Itinéraire hiérosolymitain, distante elle-même de XX milles de Toulouse, ou 29 kilomètres 620 mètres. — Deux inscriptions.

36. — Colonne milliaire trouvée dans les environs de Villenouvelle; fit d'abord partie de la collection de l'Académie des Sciences de Toulouse; déposée ensuite au Musée de Toulouse

(dans le jardin du cloître). — Hauteur, $0^{m}80$, au-dessus du sol, & environ $0^{m}50$ en terre ; $1^{m}03$ de tour.



Imp(eratori) Caes(ari) Fla(vio) Val(erio) Constantino nob(ilissimo) C(aesari), divi Const(a)nti(i), pii, Aug(usti), filio. XVIIII.

« A l'empereur César Flavius Valerius Constantin, nobi-
« lissime césar, fils du dieu Constance, pieux, auguste. —
« 19 milles. »

Comme on le voit dans la gravure, les caractères sont mal faits, de travers ; à la 6e ligne, les T ne sont point surmontés d'une barre ; l'X de la dernière ligne est formé, non par deux traverses qui se croisent obliquement, mais par une traverse & deux tranches qui ne se font pas suite.

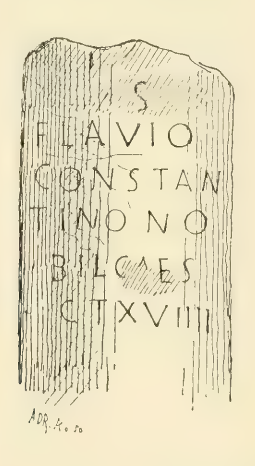
Lorsque cette inscription fut gravée, Constance Chlore était mort (25 juillet 306) & son fils n'avait encore que le titre de césar ; Constantin le Grand ne fut reconnu Auguste qu'en l'année 308 ; on voit donc entre quelles dates se place la confection de ce milliaire.

Sur le côté opposé de la pierre on voit les traces d'une autre

inscription, complétement fruste : | ▨▨ | FL▨ | ▨E▨ | ▨SI▨ | ▨▨. Il s'agit dans ce milliaire d'un empereur nommé Flavius.

Dumège, *Monuments religieux,* p. 69, a exactement publié cette inscription. — C. I. L., xii, 5673.

37. — Milliaire trouvé à Villenouvelle & porté d'abord à l'hôtel de l'Académie des Sciences de Toulouse & puis dans le jardin du Musée de Toulouse; la première ligne est fruste; les autres le deviendront bientôt, si on laisse le monument exposé à l'humidité. — Hauteur $1^{m}19$, au-dessus du sol, & environ $0^{m}50$ en terre; $1^{m}15$ de tour.



[*D*(*omino*) *N*(*ostro*)?] *Flavio Constantino nobil*(*issimo*) *cae-s*(*ari*); *c*(*ivitate*) *T*(*olosa*) *XVIIII.*

« A notre maître, Flavius Constantin, nobilissime césar.
« — De la cité de Toulouse, 19 milles. »

L'inscription concerne Constantin II, qui, à la differnce de son père, ne s'appelait pas Valerius; césar à partir de 317 jusqu'en 337, il eut pour son lot, du vivant de son père, l'Espagne, les Gaules & la Grande-Bretagne.

Ainsi s'explique la présence de deux millaires au même

lieu; marqués du même chiffre de distance, ils ne sont pas du même prince.

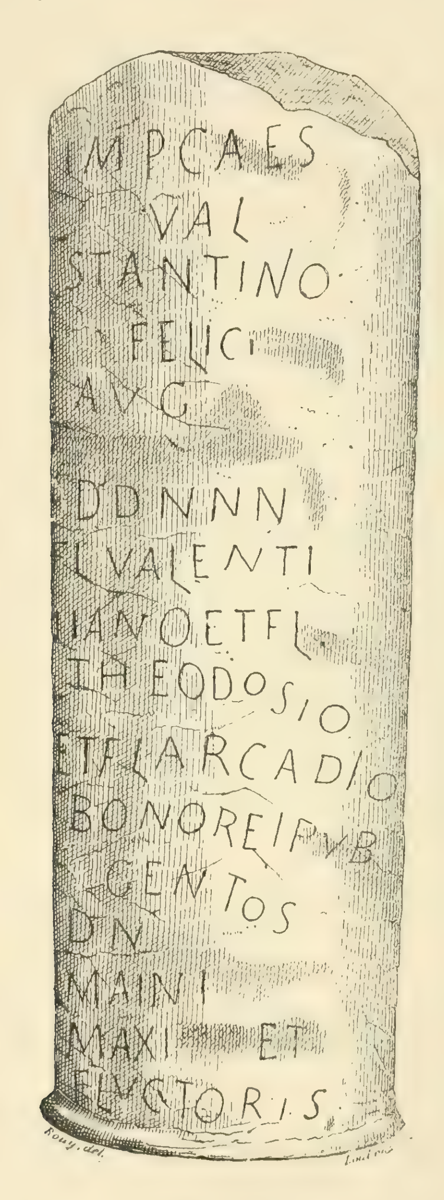
DUMÈGE, *Monuments religieux*, p. 68, dit que cette colonne a été découverte à Villenouvelle, commune éloignée de 29 kilomètres de Toulouse; il ajoute une ligne (LIBERTATI) à la fin de la légende, & puis il dit : « Une seconde inscription est gravée au revers de la précédente; en voici la copie exacte : LIBERTATI | RES.FAV.DEORVM | MERCES.R..N....TIS | PACIFICUM | AVGVRIVM | PRINCIPIS | N | FAVSTAEFILII. Je lis ainsi cette inscription : *Libertati restitutae favore deorum, mercedibus renovatis, pacificum augurium Principis nostri Faustae filii*... Le mot *libertati* annonce la liberté dont jouissaient les habitants des Gaules sous l'autorité de ce prince. Le reste de la seconde inscription nous apprend qu'il rétablit le commerce & que son avénement aux dignités auxquelles il avait été élevé par son père, était le présage assuré de la paix & de la félicité publique. » Ce commentaire, — la vérité m'oblige à le dire, — la lecture de la seconde inscription & l'inscription elle-même sont l'œuvre exclusive de Dumège; cet auteur, qui a longtemps discrédité l'épigraphie des Pyrénées, ne s'est pas contenté de créer des princes, il a fait encore une demi-douzaine de dieux, & nul, mieux que lui, ne peut s'appliquer le mot de Virgile : *hominum sator atque deorum!* — C. I. L., XII, nº 5674.

AIGUESVIVES

Village situé à 4 kilomètres S. S. O. de Baziège, à 5 kilomètres S. S. E. de Montgiscard, le chef-lieu du canton, & à 8 kilomètres O. de Villenouvelle.

38.-39. — Borne milliaire conservée depuis un temps immémorial sous le porche de l'église d'Aiguesvives, contre le mur, dans une encoignure, ce qui empêche de voir le commencement de certaines lignes & augmente les difficultés du

déchiffrement de l'inscription. — Hauteur, 1m85 ; tour mesuré au milieu de la pierre, 1m42.



Imp(*eratori*) *Caes*(*ari*) [*Fla*(*vio*)] *Val*(*erio*) *Con*(*stantino*) [*pio*], *felici*, [*inv*[*icto*)], *aug*(*usto*). .....

Dominis nostris (*tribus*) *Fl*(*avio*) *Valentiniano & Fl*(*avio*) *Theodosio & Fl*(*avio*) *Arcadio*, *bono reipub*(*licae*) *gen*(*i*)*tos* (pour *genitis*).

D(*ominis*) *n*(*ostris*) *Ma*(*g*)*ni ? Maxim*(*i*) *& Fl*(*avii*) *Victoris ?*

« A l'empereur César Flavius Valerius Constantin, pieux, « heureux, invincible, auguste... »

« A nos maîtres Flavius Valentinien & Flavius Théodose « & Flavius Arcadius, nés pour le bien de l'État. »

« A nos maîtres, Magnus Maximus & Flavius Victor... »

Il semble que cette borne ait été faite d'abord au nom de Constantin, & qu'on y ait ensuite ajouté les noms des trois autres empereurs. En tout cas, la dernière inscription paraît incorrecte. La marque itinéraire (6e ligne) qui terminait la première inscription, aurait été effacée volontairement, lorsque on ajouta la seconde, pour être mise à la fin de la légende.

Il s'agit en premier lieu, de Constantin le Grand, mort en 337; — en second lieu, de Valentinien II, né en 371, proclamé Auguste à la mort de son père, en 375, à l'âge de quatre ans, & assassiné à Vienne, dans la Viennoise, en 392, n'ayant donc que vingt & un ans : ses Etats étaient l'Italie & les provinces au-delà des Alpes; — en troisième lieu, de Théodose le Grand, fait Auguste par Gratien, le 19 janvier 379, & mort le 17 janvier 395 : il avait l'Orient pour département, mais il régna ensuite sur l'empire tout entier; — en quatrième lieu, d'Arcadius, fils de Théodose, fait Auguste du vivant de son père, en 383, & mort en 408 : il avait l'Orient, & son frère Honorius, l'Occident; — en cinquième lieu, de Magnus Maximus & de Flavius Victor, qui furent empereurs de 383 à 388.

La borne milliaire, en ce qui concerne Constantin, a été gravée antérieurement à 337, & en ce qui concerne les autres empereurs, dans la période de 383, époque de l'élévation d'Arcadius, à 392, date de la mort de Valentinien II.

Dumège, *Monuments religieux*, p. 75, & planche typographique nº 4; les deux leçons offrent aussi des variantes :

I	I
VA	VAL
ANTI O	ANTI O
NO DM N M	DM NN
VALENTI	VALENTI
NIANO ET FLA	NIANO ET FLA
THEODOSO	THEODOSO
ET FLAB GALLO	ET FLAB GALLO
BONO REIPVB	BONO REIPVB
GENTOS	GENTOS F
N	N MII
	TVΓ XIMI ET

M. Dumège ne donne ni commentaire ni lecture de l'inscription. — C. I. L., xii, nº 5675.

Il faut rechercher maintenant le tracé de la voie romaine de Toulouse à Narbonne. J'ai étudié cette question, soit sur le terrain, soit dans la Table de Peutinger & l'Itinéraire hiérosolymitain, soit enfin dans les publications spéciales, & voici le résultat sommaire de mes investigations.

Table de Peutinger :	
Tolosa	*mil.*
Bad[era]	XV
Fines	XVIIII
Eburomago	[XIIII ?]
Carcassione	XVII
Liviana	XII
Usuerva	XI
Narbone	XVI
Milles	104
ou 154 kil. 70 mètres.	

Itinéraire hiérosolymitain :	
Civitas Tholosa	*mil.*
Mutatio ad Nonum	VIIII
Mutatio ad Vicesimum	XI
Mansio Elusione	VIIII
Mut. Sostomago	VIIII
Vicus Hebromago	X
Mutatio Coedros	VI
Castellum Carcassone	VIII
Mutatio Tricensimum	VIII
Mutatio Hosverbas	XV
Civitas Narbone	XV
Milles	100
ou 148 kil. 150 mètres.'	

Identifications :	
Toulouse	*kilom.*
Pontpertuzat	14
Baziège	22
Villenouvelle	28
Montferrand	42
Castelnaudary	55
Bram	70
Villesèque	78
Carcassonne	92
Floure	104
Capendu	109
Lézignan	127
Narbonne	150
Kilomètres	150

La différence de 4 milles entre la Table & l'Itinéraire

hiérosolymitain provient sans doute de ce que, dans la Table, on compte : 1° entre *Eburomagus* & *Carcaso* XVII milles, au lieu de XIV; 2° entre *Usuerva* & *Narbo* XVI milles, au lieu de XV[1].

Sortie de Toulouse par la rue dite aujourd'hui des Récollets, la voie romaine passait d'abord au-dessous de la chapelle de Saint-Roch, entre une longue rangée de tombeaux, placés en dehors de la ville, selon la coutume antique; elle passait ensuite sous la porte Narbonnaise, suivait le pied des collines qui longent la rive gauche de l'Hers, jusqu'aux environs de Montgiscard, franchissait le ruisseau, pour se continuer sur l'autre côté de la vallée, passait à Baziège, puis à Villenouvelle & Montferrand & sortait, à *Fines*, du territoire de la cité de Toulouse.

La distance de XV milles, entre *Tolosa* & *Badera*, marquée dans la Table, est confirmée par l'indication de la colonne milliaire trouvée à Baziège, & l'identification de cette localité avec Badera peut être tenue pour certaine. La « mutatio ad Vicesimum, » distante de XX milles de Toulouse, peut donc être placée aux environs de Villenouvelle.

SAINT-COUAT — LA CLOTTE

40-41. — Sur la même voie, quelques milles plus loin, dans le voisinage du *fanum Larrasonis*, entre Capendu (*Liviana*) & Lézignan (*Usuerva*), à Saint-Couat-d'Aude, on a découvert une colonne milliaire, déposée au Musée de Narbonne & publiée par M. Allmer dans sa *Revue épigraphique du Midi de la France*, numéro d'avril-mai 1881, I, p. 204. Plus récemment, M. Lebègue, avec le concours de M. Th. Marty, de Roquefort, est parvenu, & non sans avoir eu à vaincre de

1. Cf. Dumège, *Monum.*, 79.

nombreuses difficultés, à déchiffrer l'inscription gravée sur une colonne milliaire qui se trouve au lieu dit de *la Clotte*, sur la montagne de Roquefort-des-Corbières, à 26 kilomètres S. de Narbonne. Inspiré par cette lecture, M. Thiers a, d'autre part, modifié légèrement celle du milliaire de Saint-Couat, aux deux avant-dernières lignes, en y appliquant les suppléments indiqués par la borne de la Clotte. La copie de ces inscriptions m'a été gracieusement envoyée par M. Marty & par M. Lebègue, qui doit les publier lui-même dans la nouvelle édition de l'*Histoire générale de Languedoc*, donnée par M. Ed. Privat, de Toulouse.

Borne de Saint-Couat :

IMP · CAESAR
DIVI · F · AVGVSTVS · P · P
PONTIF · MAXVM...
COS · XIII · TRIBVNICIA
POTESTATE · XXXVI ·
IMP · XIIII
XX
... IVLLI ... DCCCCXXI
... VV DCCCCII
IR

Ligne 8, peut-être : IVLI.
Hauteur de la pierre : 2m 60. Culasse carrée.

Borne de la Clotte :

IMP · CAESAR
DIVI · F · AVGVST
P · P · PONTIFEX MAX
XIII TRIBVNIC
XXII IMP XIII
XVI
IVLI DCCCCXVII
· · CC .V · V · DCCCXCVIII
· C...

Hauteur de la pierre : 2m 75 ; diamètre, 0m 60.
Culasse carrée.

1° *Imp(erator) Caesar, Divi f(ilius), Augustus, p(ater) p(atriae), pontif(ex) Maxum[us], co(n)s(ul) XIII, tribunicia potestate XXXVI, imp(erator) XIIII, (millia passum)* XX, *[per For(um)] Iuli(i) ? DCCCCXXI, ... DCCCCII p(ublice) r(estituit) ?*

« L'empereur César Auguste, fils de César, père de la « patrie, souverain pontife, treize fois consul, dans la trente- « sixième année de sa puissance tribunicienne, quatorze fois

« salué empereur; 20 milles; par Fréjus, 921 milles; par .....
« 902 milles; a restauré (cette route) aux frais de l'État ».

Cette inscription date du 26 juin 766 au 26 juin 767 (13-14 ap. J.-C.).

2° *Imp*(*erator*) *Caesar, Divi f*(*ilius*), *August*(*us*), *p*(*ater*) *p*(*atriae*), *pontifex max*(*umus*) [*co*(*n*)*sul*] *XIII, tribunic*(*ia*) [*pot*(*estate*)] *XXII, imp*(*erator*) *XIII*, [*XVI*], [*per For*[*um*)] *Iuli*(*i*) ? *DCCCCXVII* ..... *DCCCXCVIII* .....

« L'empereur César Auguste, fils de César, père de la » patrie, souverain pontife, consul pour la treizième fois, « dans la ving-deuxième année de sa puissance tribunicienne, « treize fois salué empereur. 16 milles; par Fréjus, 917 milles « ..... 898 milles ».

Cette inscription date de 752-753 de Rome.

La borne de Saint-Couat, placée à XX milles (29 kil. 63 mètres) de Narbonne, porte, on le voit, l'indication de deux autres distances : DCCCCXXI = 921 milles & *dCc* CCII = 902 milles, soit 19 milles de moins. La borne de la Clotte, placée à XVI milles (23 kil. 704 mètres) de Narbonne, contient aussi la mention de deux autres distances : DCCCCXVI = 917 milles, & DCCCXCVIII = 898 milles, soit encore une différence de 19 milles. Or, de Rome à Narbonne, il y a 901 milles &, de Narbonne à Saint-Couat-d'Aude, 20 milles, ce qui donne le total de 921 milles, & de 902 milles, par un raccourci de 19 milles. De même il y a 16 milles environ de Narbonne à la Clotte, & si l'on ajoute ce nombre à 901 milles, on a 917 milles, & seulement 898 milles, par un raccourci de 19 milles entre Rome & Narbonne.

Je crois donc, d'accord avec M. Lebègue, que ces deux milliaires indiquent la distance, l'un entre Rome & Saint-Couat-d'Aude, sur la route de Narbonne à Toulouse, l'autre entre Rome & la Clotte, sur la route de Narbonne en Espagne.

Pour la borne de Saint-Couat, cf. TOURNAL, *Bull. monum.*, 1863, p. 839, *Catal.*, n° 159. — PELET, *Mém. du Gard*, 1864-65, p. 99 (d'où CAUMONT, *Bull. monum.*, 1869, p. 919). — ALLMER, *Rev. épigr.*, I, p. 204, n. 234. — SACAZE, p. 74. — C. I. L., XII, 5671. — Pour la borne de la Clotte, cf. SACAZE, n° 74. — *C. I. L.*, XII, 5668.

INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES DE TOULOUSE

La fixation de l'époque de l'introduction du christianisme dans les Gaules a donné lieu à bien des controverses. Plusieurs écrivains, les uns de bonne foi, les autres de parti pris, ont soutenu avec ardeur une thèse basée sur la tradition : la prédication de l'Évangile dans notre pays, dès le temps des premiers apôtres[1]. Il résulte, au contraire, des documents historiques[2], étudiés avec soin, que le christianisme pénétra en Gaule dans la seconde moitié du deuxième siècle, que les premières églises furent celles de Lyon & de Vienne, que la

1. Faillon, *Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Madeleine en Provence & sur les autres apôtres de cette contrée.* Paris, 1848. — Arbellot, *Dissertation sur l'apostolat de saint Martial & sur l'antiquité des églises de France.* Limoges, 1855. — Arbellot, *Documents inédits sur l'apostolat de saint Martial.* Limoges, 1860. — Salmon, *Recherches sur l'époque de la prédication de l'évangile dans les Gaules* (dans les Mém. de la Soc. des Antiq. de Picardie, 1865). — Darras, *Saint Denis l'aréopagite, premier évêque de Paris.* — Robitaille, *Vie de saint Paul Serge, fondateur de l'église de Narbonne,* &c.

2. *Acta sancti Saturnini*, dans les *Acta sincera*, de Ruinart. — Sulpice Sévère, *Hist. sacr.*, l. II, & *Vita sancti Martini*, c. 13. — *Exemplar epistolae, &c.*, dans Grégoire de Tours, *Hist. Fr.*, I, 28, & IX, 39. — Voir encore : Monod, *Étude critique sur Grégoire de Tours.* Paris, 1879. — Chevalier, *Origines de l'église de Tours*, dans les Mém. de la Soc. arch. de Touraine, t. XXI, &c.

religion nouvelle se répandit dans plusieurs villes de la Narbonnaise dès le commencement du troisième siècle & fut portée à Toulouse vers l'an 250 seulement; qu'elle parvint enfin dans le centre des Gaules, dans la seconde moitié du troisième siècle.

Comme l'a montré M. Edmond Le Blant, la distribution des monuments épigraphiques, leur âge, leur nombre, leur absence même, répondent en effet aux données de l'histoire sur l'époque & le développement du christianisme dans notre pays.

Dans le Sud-Ouest, très pauvre en inscriptions chrétiennes, la lutte se prolongea tellement qu'au cinquième siècle un évêque d'Auch, Orientius, était encore occupé à convertir les populations, à renverser les temples & briser les idoles[1]. Quelle résistance opiniâtre durent opposer nos anciens dieux pyrénéens, adorés dans les hautes vallées, dans les forêts, près des sources, sur des rochers escarpés, parfois même sur le sommet des monts! Enfin, ils furent vaincus, leurs autels détruits ou mutilés, leurs sanctuaires démolis ou transformés en chapelles chrétiennes. Il ne reste plus d'eux que leurs noms & quelques monuments votifs, objets, parfois encore, de croyances & de pratiques superstitieuses.....

Pour Toulouse, nous possédons un document d'une authenticité reconnue, le plus précieux de tous ceux de ce genre, les « Actes de la passion de saint Saturnin, » rédigés en l'an 300 ou dès les premières années du quatrième siècle[2], & confirmés par le père de notre histoire nationale, Grégoire de Tours. Il

1. Bollandistes, *Acta sanctorum*, t. I, p. 51; 1er mai.

2. *Passio sancti Saturnini, episcopi Tolosani & martyris.* — Dom Ruinart, *Acta sincera*, p. 109. Manuscrit de la Bibliothèque nationale, lat. 11748, f° 81. — « L'autorité des actes de saint Saturnin est si respectable, écrivent les savants bénédictins, dom Devic & dom Vaissete, que, malgré la tradition qu'une pieuse crédulité avait introduite pour faire ce saint évêque disciple des apôtres, il n'y a pas lieu de douter qu'il ait vécu au milieu du troisième siècle, ce qui est confirmé par les martyrologes de Florus & d'Adon, & par le cardinal Baronius (*Histoire générale de Languedoc,* édition originale, t. I, p. 621; — édition Privat, t. II, p. 58).

faut lire ces actes. Écrits peut-être sous la dictée d'un témoin des scènes qu'ils rapportent, pleins de détails précis & d'observations intéressantes, ils semblent contenir encore l'écho des clameurs d'une foule courroucée & retracent avec fidélité le tableau de ce drame sanglant, la naissance d'une religion, l'agonie d'une autre.

C'est sous le consulat de Dèce & de Gratus, portent les actes, c'est-à-dire en 250, que Saturnin vint à Toulouse : « lorsque, dans quelques cités, de rares églises s'élevaient par la piété d'un petit nombre de chrétiens, tandis que par suite de la déplorable erreur des Gentils de nombreux temples répandaient dans tous les lieux l'éclat & la fumée fétide des sacrifices ; il y a cinquante ans écoulés, comme il est dit dans les actes publics, c'est-à-dire sous le consulat de Dèce & de Gratus, ainsi que le relate un souvenir fidèle, la cité de Toulouse avait commencé d'avoir pour premier évêque du Christ saint Saturnin. » Sa foi fit bientôt des prosélytes. Au contraire les anciennes divinités, *numina*, « insensibles aux prières des fidèles & ne se laissant plus toucher par le sang répandu des taureaux & de tant d'autres victimes, refusaient absolument de donner aucune réponse à ceux qui les interrogeaient, soit qu'elles fussent irritées, soit qu'elles se fussent retirées. » Les ministres du culte, *sacrilegae superstitionis antistites*, apprennent alors l'introduction d'on ne sait quelle nouvelle secte dans la ville, *novam nescio quam surrexisse sectam*. Point de doute : c'est Saturnin qui en passant & repassant devant le temple des dieux, au Capitole, pour se rendre lui-même à sa petite église toute voisine, *ecclesiam parvulam, juxta Capitolium*, brave les divinités, les effraie & les réduit au silence. Or, un jour que l'on préparait un taurobole avec plus de solennité encore, pour tâcher de fléchir la colère céleste, Saturnin étant passé, il est reconnu de loin par un homme de la foule : « voilà, s'écrie cet homme, le voilà, l'adversaire de nos cultes, le porte-étendard de la religion nouvelle, qui

prêche la destruction de nos temples, qui flétrit nos dieux du nom de démons; celui enfin dont la présence nous empêche d'obtenir les réponses accoutumées; aussi puisque le châtiment qu'il mérite l'amène lui-même au milieu de nous dans un moment opportun, vengeons en même temps notre injure & celle de nos dieux, & contraignons-le sur le champ à les apaiser par un sacrifice, ou bien à les réjouir par sa mort. » A ces mots la foule insensée entoure l'audacieux, le saisit, le traîne au Capitole, *ad Capitolium attrahitur,* & veut le contraindre à s'associer au sacrifice qui s'apprête. Le moment est décisif. Le prêtre & les deux diacres qui accompagnaient l'évêque ont pris la fuite avant même qu'il ne fût arrivé au pronaos[1] du temple. Lui, à haute voix : « *Unum & verum Deum novi;... deos vestros daemones scio... Quomodo autem vultis ut ego eos timeam, a quibus, ut audio, dicitis me timeri?* » Il n'en fallait pas davantage; le tumulte grandit; au moyen d'une corde on attacha par les pieds le courageux évêque aux flancs d'un taureau préparé pour le sacrifice, « *tauro qui fuerat victima paratus* », &, aiguillonnant vivement l'animal, on le précipite du haut de l'estrade, « *actumque stimulis acrioribus taurum de superiori capitolii parte in plana praecipitant* ». Mais sur les degrés supérieurs de l'escalier lui-même, « *inter primos descensus ipsius gradus* », le saint a la tête brisée par le choc, le cerveau fracassé, tous les membres déchirés, & le Christ reçoit son âme digne de Dieu, « *dignam Deo animam Christus excepit.....* » Ainsi mourut Saturnin, martyr de sa foi, victime de l'antagonisme de deux religions dont la plus faible devait à son tour tuer la plus puissante.

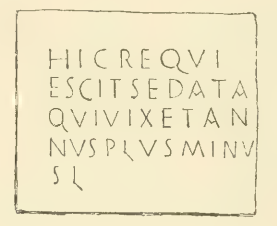
Soumis à une critique impartiale, les actes authentiques, comme ceux-ci, peuvent jeter de la lumière sur certains faits

1. Le pronaos était établi en avance sur le corps principal (*cella*) de l'édifice, ouvert de côté & surmonté par le fronton. Quelquefois l'autel y était placé & l'on y faisait les sacrifices.

historiques; jusqu'en ces derniers temps, nous avons un peu négligé, me semble-t-il, cette source d'informations.

Je donne ici treize inscriptions chrétiennes de Toulouse, sur ce nombre, dix ont été publiées par M. Edmond Le Blant, dans son bel ouvrage sur les *Inscriptions chrétiennes de la Gaule, antérieures au huitième siècle.* Le savant épigraphiste a été mal renseigné sur la provenance de plusieurs de ces documents (nos 598, 600, 602, 603, 604 & 605); aucune inscription chrétienne n'a été trouvée à Vieille-Toulouse.

42. — Inscription découverte dans le cimetière de Saint-Roch & conservée au Musée de Toulouse. — Hauteur 0m 24; largeur 0m 32.



Hic requiescit Sedata qui vixet annus plus minus L.

« Ici repose Sedata qui a vécu cinquante ans, plus ou « moins. »

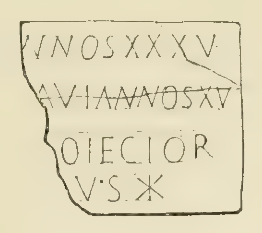
Les fautes d'orthographe abondent dans ce texte : *qui* pour *quae*, *vixet* pour *vixit*, *annus* pour *annos*.

De Montégut, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Toulouse*, t. III, p. 295; — Ed. Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, no 603, & planches no 486; Roschach, *Catalogue*, no 16 *d.* — C. I. L., XX, no 5408.

43. — Fragment de marbre en trois morceaux, provenant du même lieu & déposé au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m 40; largeur, 0m 39.

...*a*]*nnos XXXV milit*]*avi*(*t*)*annos XV pr*]*otector deposi-t*]*us ?*...

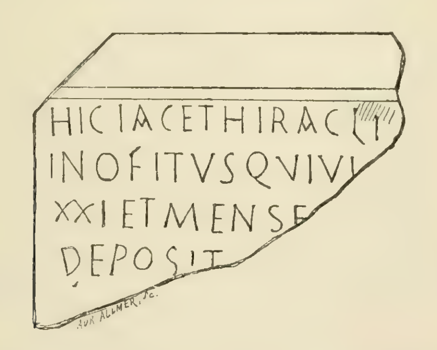
« ..... qui a vécu trente-cinq ans, a servi quinze ans, garde « du corps, ... »



L'épitaphe de ce soldat, déjà si mutilée, est, depuis peu de temps, plus incomplète encore; les deux morceaux supérieurs ont disparu.

Edmond Le Blant, I. C. G., t. II, n° 606, & planches, n° 514; — E. Roschach, *Catalogue*, n° 17, *b*. — C. I. L., XII, n° 5385.

44. — Fragment de même provenance, également conservé au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m35; largeur, 0m40.



Hic jacet Hiracli[*us*] *inofitus, qui vi*[*xit annos*] *XXI & men-se*[*s*...] *deposit*(*us*)...

« Ci-git Heraclius, néophyte, qui a vécu vingt & un ans « &..... mois, mort le..... »

L'inscription paraît être du cinquième siècle, sinon du

sixième. Et voilà un homme, Héraclius qui à vingt ans n'était pas encore chrétien, puisqu'il ne reçut le baptême que peu de temps avant sa mort, à l'âge de vingt & un ans.

Inofitus pour neophytus est une forme connue. « Peu de vocables, observe M. Ed. Le Blant, ont été plus maltraités par le langage & l'orthographe vulgaires. A côté de *naeofitae, niofite, niofito, nefito* & même *neofata,* on rencontre les formes moins faciles à expliquer *enofitus innofito, inifito, enonfitus.* »

Ed. Le Blant, I. C. G., n° 599, & planches, n° 512 ; — Roschach, *Catalogue*, n° 17, *a.* — C. I. L., xii, n° 5403.

45. — Inscription trouvée aussi dans le cimetière de Saint-Roch ; perdue depuis plusieurs années.

HIC IACET
BONAE ME
MORIAE EV
GENIVS VIX
ITANNISXV*m*IX
REQVIEVIT
X K FEBRVA
RIAS

D'après M. Le Blant.

Hic jacet bonae memoriae Eugenius. Vixit annis XV [*menses*] *IX. Requievit X k*(*alendas*) *februarias.*

« Ci-git Eugenius, de bonne mémoire. Il a vécu quinze « ans neuf mois ; il s'est reposé le 10 des kalendes de février. »

Cette inscription était écrite sur trois fragments, publiés séparément par M. de Montégut & réunis, plus tard, par M. Le Blant.

De Montégut, *Mém. de l'Acad. de Toulouse,* t. II, pp. 34, 35, *errata,* & t. III, p. 296 ; — Ed. Le Blant, I. C. G., n° 598. — C. I. L., xii, n° 5401.

46. — Inscription de même provenance; disparue.

HIC IACIT
MARTOLVS
VIXIT · MEN
SES · III · REQVI
ESCIT · IN · PACE

Copie de M. de Montégut.

Hic jacit Martolus. Vixit menses III, requiescit in pace.

« Ci-git Martolus. Il a vécu trois mois, il repose en paix. »

Ne faut-il pas lire Martiolus?

De Montégut, *Mém. de l'Acad. de Toulouse*, t. III, p. 295; — De Castellane, *Mém. de la Société archéol. du Midi de la France*, t. II, p. 185; — Ed. Leblant, I. C. G., n° 600. — C. I. L., xii, n° 5404.

47. — Inscription également recueillie dans le cimetière de Saint-Roch.

HIC REQVIESCIT BONAE MEM
ORIE · RODVLPHVS · QVI · VIXIT
ANNIS · XXXV · REQVIT
IN · PACE · DOMINE · CA

D'apres M. de Montegut.

Hic requiescit bonae memori(a)e Rodulphus qui vixit annis XXXV. Requiescit in pace domin(i)ca.

« Ici repose Rodulphus, de bonne mémoire, qui a vécu « trente-cinq ans; il repose dans la paix du Seigneur. »

De Montégut, *Mém. de l'Acad. de Toulouse*, t. III, p. 295; — De Castellane, *Mém. de la Société archéol. du Midi*, t. II, p. 181; Ed. Le Blant, I. C. G., n° 602. — C. I. L., xii, n° 5407.

48. — Fragment de même provenance; perdu.

✠ HIC REQVIE...
MORIAE·ME...

Copie de M. de Montégut.

Hic requies[cit bonae me]moriae Me...
« Ici repose....., de bonne mémoire..... »

De Montégut. *Mém. de l'Acad. de Toulouse*, t. II, p. 295; — Ed. Le Blant, I. C. G., nº 604. — C. I. L., xii, nº 5406.

49. — Inscription trouvée aussi dans le cimetière de Saint-Roch; disparue.

...ET·DO...
...A CONDE...
...SONDE...
...A CERON...
...T·ANNVS
...XLV...
...PACE
...VIII...
...C...

D'après M. de Montégut.

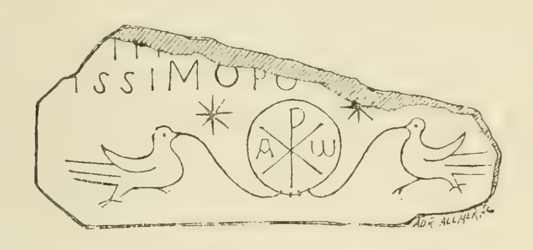
..... [*vixi*]*t annus* ..... [*requiescit in*] *pace*...

De Montégut, *Mém. de l'Acad. de Toulouse*, t. III, p. 296; — Ed. Le Blant, I. C. G., nº 605. — C. I. L., xii, nº 5409.

50. — Fragment de marbre blanc découvert en 1866, dans l'ancien cimetière de Saint-Sauveur, au quartier de Terre-Cabade, en exécutant des travaux de déblaiement pour mettre un massif de terre de niveau avec les francs-bords du

canal du Midi. Au-dessous de l'inscription est gravé un chrisme, accosté de l'*alpha* & de l'*oméga,* le tout inscrit dans un cercle porté par deux colombes placées de chaque côté; à la hauteur du cercle sont encore deux signes (étoiles à huit rayons, ou + & × entrelacés).

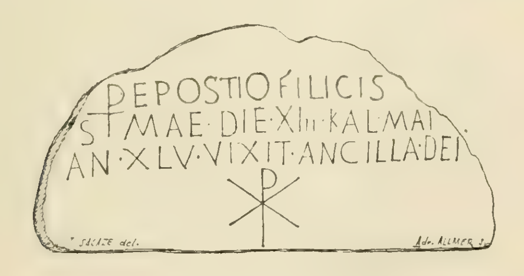
La forme de l'inscription & les signes symboliques accusent une époque ancienne.



...*issimo po*[*suit*].

B. Dusan, dans la *Revue archéologique du Midi de la France,* t. 1er, année 1866, p. 85, avec un fac-simile dont le mien est la copie. — C. I. L., xii, nº 5410.

51. — Inscription trouvée dans l'ancien cimetière de Terre-Cabade, en même temps que la précédente; acquise d'abord par le Dr Ducos, elle est aujourd'hui conservée au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m32; largeur, 0m58.



Depos(*i*)*tio Felicissimae, die XIII kal*(*endas*) *mai*(*as*) *An*(*nos*) *XLV vixit. Ancilla Dei.*

« Déposition de Félicissima, le treizième jour des calendes « de mai. Elle a vécu quarante-cinq ans. Servante de Dieu. »

Ce monument est marqué de deux chrismes, l'un, le monogramme antique, placé en dessous de l'inscription, & composé des lettres X & P entrelacées; l'autre, monogramme secondaire, mis au commencement de la légende, & formé par le D initial de la 1re ligne & par l'I qui se trouve immédiatement au-dessous, à la 2e ligne : un trait relie le bas de la haste du D à la partie supérieure de l'I, & ce trait est lui-même coupé par un autre, de manière à former une croix : il a probablement été fait après coup. M. de Rossi a montré, dans l'emploi successif du vieux chrisme, du chrisme secondaire, de la croix, la marche progressive du christianisme dissimulant d'abord son symbole, puis le montrant à demi voilé, & le produisant enfin en toute liberté.

B. Dusan, *Revue archéologique du Midi de la France*, t. 1er, année 1866, p. 86. — C. I. L., XII, no 5402.

52. — Inscription trouvée dans l'ancien cimetière des nobles de Saint-Saturnin; disparue.

...C REQVI
...IT BONEME
MORIA MASI
LIA QVIVIXITA
NNVS XXXXXX
XREQVIEVIT IN
PACE DOMINI
CAM SB D KAL
DAS FEBORAR
I ANNVM IXXV
...HI

Copie de M. de Castellane.

Hi]c requiesc]it bonememoria Masilia qui vixit annus LXX

requievit in pace dominicam s(u)b d(ie) kal(en)das feborari, annum.......

« Ici repose Masilia, de bonne mémoire, qui a vécu « soixante-dix ans, s'est endormie dans la paix du Seigneur, « le jour des calendes de février, ... »

On a, paraît-il, élevé des doutes sur l'authenticité de ce monument; c'est supposer beaucoup d'habileté au faussaire. Il aurait su, observe M. Le Blant, le plus compétent des juges en ce qui concerne les inscriptions chrétiennes de la Gaule, il aurait su « y introduire la rare forme adjective *bonememoria,* dont je crois avoir le premier reconnu l'existence[1]; dans l'indication de l'âge, un mode de chiffrer qui, pour être rare, n'est pas sans exemples; &, dans les mots *requievit in pace dominicam*, une formule du pays. La lettre est bonne... la formule finale qui peut se lire *annum..... regni,* serait une de ces dates vagues que portent souvent les monuments antiques. »

Il semble qu'aux dernières lignes, il soit question de telle année du règne de tel roi; mais ce règne aurait été d'une bien longue durée. Peut-être faut-il lire *annum LXXV p. c. Basili* = post consulatum Basili.

De Castellane, *Mém. de la Société archéol. du Midi de la France,* t. II, p. 199; — Ed. Le Blant, I. C. G., nº 601, & planches, nº 495. — C. I. L., XII, nº 5405.

53. — Inscription encastrée dans le mur d'une tour de l'église Saint-Sernin, à gauche du grand portail; placée à une grande hauteur, elle est à peine visible à l'œil nu, & c'est seulement à l'aide d'une lunette que l'on peut, comme l'a fait M. Bruno Dusan, relever la légende.

... *Sit pa*[*x tecum*] *Hic requi*[*escit*] *David sacerdos.*

1. Cf. I. C. G., nºs 59 & 551; E. Renan & Ed. Le Blant, *Sur une inscription trilingue découverte à Tortose* (Revue arch., 1860).

« La paix soit avec toi! Ici repose David prêtre (*ou* « évêque). »



Les lignes sont séparées par des traits de réglure & coupées par la branche supérieure d'une grande croix, de forme bizantine, accostée elle-même des lettres symboliques *alpha* & *oméga*. Au-dessous de l'inscription, à gauche, est gravé un chrisme composé des lettres X & P entrelacées. La forme des lettres & de la grande croix accusent la fin du cinquième siècle ou le commencement du sixième.

Comme l'a remarqué M. Ed. Le Blant, les vocables d'origine biblique sont fort peu communs sur les monuments occidentaux, dans les premiers siècles du christianisme, & sans rien préjuger de l'origine de ce David, on est autorisé, en général, à regarder comme des personnages venus de l'Orient les fidèles qui portent de tels noms.

B. DUSAN, *Revue archéol. du Midi de la France*, t. 1er, années 1866-67, p. 130; — ED. LE BLANT, *Lettre adressée à M. Dusan*, même volume, p. 207. — C. I. L., XII, n° 5398.

54. — Inscription gravée en relief, autour d'un buste d'homme, sur un caillou roulé, recueilli au-dessous de la chaussée du moulin du Bazacle.

VIVAS IN ☧

Vivas in Christo.

« Vis dans le Christ! »

Comme nous l'apprend M. de Caylus (1, p. 130), d'autres galets portant des inscriptions ou des figures, ont été trouvés au même lieu. — Authenticité suspecte.

DUMÈGE, *Mém. de la Société archéol. du Midi*, t. IV; — ED. LE BLANT, I. C. G., n° 607, & planches, n° 496. — C. I. L., XII, n° 302*.

RIEUX

Village situé à 47 kilomètres au Sud de Toulouse.

55. — Inscription autrefois recueillie dans la cour de la maison épiscopale. Elle était gravée sur un cippe.

CONIV
SPATIVM BREVE CON
TIGIT AEVI
NON CAPIVNT LON
AS GAVDIA MA
NA MORAS
II XI KALEND

Conju[*gio nostro*] *spatium breve contigit aevi : non capiunt lon*[*g*]*as gaudia ma*[*g*]*na moras.* ... (*die*) *XI kalend*(*as*)...

« Le temps de notre mariage a été court; les grandes joies « ne sont pas de longue durée..... le onzième jour avant les « kalendes de... »

LANCELOT, *Mém. de l'Acad. des inscrip.*, t. VII, p. 252. (Cf. Ed. Le Blant, I. C. G., n° 611, *a*). — MURATORI, 1774, 4, l'a reçue de Bimard, qui la tenait peut-être de Lancelot. Il complète dans le texte, probablement à tort, *longas* & *magna*. Il omet les deux premiers caractères de la dernière ligne. — C. I. L., XII, n° 5411.

EAUNES

Village situé à 25 kilomètres, au sud de Toulouse, au-delà de Clermont.

56. — Inscription trouvée, il y a quelques années, près d'Eaunes, dans le champ d'Alexandre Groc (domaine de Farjac). Maintenant à Toulouse, au Musée. La pierre est encastrée dans la muraille du cloître. — Hauteur, $0^m 14$; largeur, $0^m 20$.

HIC REqVIAESCIT B
N̈E mEmORIVS D K
OCTEB ODES QVI VI
XIT ANNOS TRI
ENTA ET QVI NOM

Hic requiescit bonememorius, d(ie) k(alendas) octeb(res) Odes? qui vixit annos trienta & quin[q](ue) m[enses]?

« Ci-git, de bonne mémoire, le jour des kalendes d'octobre, « Odes? qui vécut trente ans & cinq mois? »

Cette inscription est si mal rédigée que nous pensons pouvoir lire *octebres* pour *octobres*, & *trienta* pour *triginta*. Odes serait alors un nom propre. Faut-il lire à la fin *& qui non...?* Il est à peu près certain que la dernière lettre est un M.

FIGUIÈRES, *Revue archéol. du Midi de la France,* t. 1er, 1866-67, p. 8. — C. I. L., XII, n° 5399.



AQUITAINE

CIVITAS CONSORANORUM

Les *Consorani* faisaient partie de l'Aquitaine : « Aquitanicae sunt..... Consorani, » dit Pline, dans un chapitre spécialement consacré à l'énumération des peuples de l'Aquitaine (IV, XIX). Ailleurs (III, IV), le même auteur, traitant de la province, écrit : « In ora regio Sordonum intusque Consuarannorum ». Cette indication, contradictoire à la précédente &, d'ailleurs, un peu vague, ne paraît pas exacte. Pour concilier les deux textes de Pline, on a proposé de distinguer les *Consuaranni* des *Consorani*, & de placer ceux-ci dans l'Aquitaine, ceux-là dans la Narbonnaise; mais cette distinction entre deux peuples voisins & de même nom, ou peu s'en faut, présente trop d'invraisemblance pour être acceptée.

La Notice des provinces met la *civitas Consoranorum*[1] dans la *provincia Novempopulana*, partie méridionale de l'Aquitaine politique. Les caractères ethnographiques, le langage, la toponymie, l'épigraphie elle-même, tous les éléments d'étude & de décision doivent également faire compter les *Consorani* au nombre des tribus ibériennes désignées par César sous le nom collectif d'*Aquitani*. Même de nos jours, quand on arrive des

1. Variantes : *Consurannorum* (manuscrit de Corbie, sixième siècle, conservé à Paris, à la Bibliothèque nationale), & *Consorannorum* (manuscrit de Cologne septième siècle). M. Longnon a publié, en 1884, une excellente édition de la *Notitia provinciarum & civitatum Galliae,* avec les variantes fournies par ces deux manuscrits, les plus anciens qui soient connus : *Atlas historique de la France depuis César jusqu'à nos jours, avec texte explicatif,* pp. 14-16.

bords de la Méditerranée dans le pays de Couserans, après avoir exploré les vallées pyrénéennes intermédiaires, on est frappé du brusque changement qui se manifeste dans le langage, dans les mœurs & dans la race elle-même : l'élément ibérien s'accentue, &, tandis que dans la région immédiatement contigue (arrondissements de Pamiers & de Foix, dépendances de l'ancien *pagus tolosanus*), on emploie le dialecte languedocien, c'est le dialecte gascon que l'on parle dans l'arrondissement de Saint-Girons, formé tout entier de la *civitas Consoranorum.* Enfin, la délimitation naturelle, sous le rapport de l'orographie & de l'hydrographie, n'est pas moins bien marquée, &, en présence de toutes ces considérations, j'ai cru devoir placer au pic de Bentefarine, près de Montcalm[1], point culminant de toute cette partie de la chaîne des Pyrénées françaises, la limite entre l'Aquitaine & la Narbonnaise, telle, si je ne me trompe, que l'indique Ptolémée (II, VI) : l'Aquitaine est limitée, à l'orient, par une partie de la province Lyonnaise, en remontant le fleuve de la Loire jusqu'à sa source, & par une partie de la Narbonnaise, jusqu'à sa limite dans les Pyrénées, à 19° de longitude & 45° 10' de latitude : τῆς Ναρβωνησίας μέρει μέχρι τοῦ πρὸς τῇ Πυρήνῃ πέρατος, οὗ ἡ θέσις ἐπέχει μοίρας ιθ » μγ ς'. De ce point extrême, ajoute le même géographe, la limite méridionale de l'Aquitaine suivait les Pyrénées, vers le couchant, jusqu'au promontoire Oeasso (Oyarsun près d'Irun & de Fontarabie). Quant à la partie méridionale de la Narbonnaise, elle comprenait, dit-il plus loin (II, 10), le reste des Pyrénées, τὸ λοιπὸν τῆς Πυρήνης, depuis la limite de l'Aquitaine jusqu'au sommet qui s'avance dans la Méditerranée (le cap Cerbère)[2].

1. Le Montcalm a 3080 mètres d'altitude. « Ce dôme immense, dit le comte Henry Russell, forme certainement la plus vaste cime des Pyrénées. » Il y a une cinquantaine d'années, les ingénieurs français demeurèrent pendant plusieurs semaines au faîte même du Montcalm, pour faire la triangulation des Pyrénées. De la Méditerranée au Néthou, il n'est point de pic plus élevé, sauf l'Estats (3120 mètres), sis au S.-O. du Montcalm, & non au S.-E., comme le portent les cartes.

2. J'ai essayé, il y a déjà quelques années, de démontrer que le Couserans

Quelques géographes refusent encore de comprendre le territoire des *Consorani* dans l'Aquitaine primitive, parce qu'il se trouve au-delà de la Garonne, limite de l'Aquitaine, d'après César; mais ils ne considèrent pas que César indique ce fleuve comme limite entre la Celtique & l'Aquitaine, & non entre l'Aquitaine & la Province : « Gallos ab Aquitanis Garumna flumen, a Belgis Matrona & Sequana dividit..... Eorum una pars, quam Gallos obtinere dictum est, initium capit a flumine Rhodano, continetur Garumna flumine, Oceano, finibus Belgarum..... Aquitania a Garumna flumine ad Pyrenaeos montes & eam partem Oceani quae ad Hispaniam pertinet, spectat... » (*de bello Gallico*, I, 1). On le voit, César ne s'occupe point du cours supérieur de la Garonne, ni de la ligne divisoire entre l'Aquitaine & la Narbonaise. Une partie notable du territoire des *Convenae*, de même que l'entier territoire des *Consorani*, se trouvait au delà de la rive droite de la Garonne, & cependant il appartenait à l'Aquitaine, comme le disent Strabon, Pline & Ptolémée.

C'est la phrase de Pline : *in ora regio Sordonum intusque Consuaranorum*, qui a fait accorder une trop grande extension au territoire occupé par les *Consorani* ou *Consuarani*[1]; ce territoire correspondait à peu près à l'arrondissement actuel de Saint-Girons, &, plus exactement, à la circonscription de l'ancien diocèse de Couserans. Le pays intermédiaire entre celui des *Sordones* & celui des *Consorani* appartenait aux *Cerretani*, & aussi, probablement à quelque autre peuple dont nous igno-

appartenait à l'Aquitaine primitive & qu'il formait une *civitas*, avec un duumvir, dès le premier siècle de notre ère. M. Ernest Desjardins le plaçait, au contraire, dans la Province; mais, à la suite de la publication de mon épigraphie de la *civitas Consoranorum*, il voulut bien reconnaître que je revendiquais « une origine ibérienne pour le Couserans, par d'assez bonnes raisons » *Géographie de la Gaule romaine*, t. III, p. 162, note 5). M. Otto Hirschfeld a franchement adopté, telle que je l'ai indiquée, la ligne délimitative entre la Narbonnaise & cette partie de l'Aquitaine (*C. I. L.*, t. XII, p. 626, & carte 3e).

1. Variantes dans les manuscrits de Pline : Consorani, Consoranni, Consuaranni, Consuarini. — Dans l'idiome local, on dit Couserans, & non Conserans; de même, les mots latins *conscientia, conscriptus*, &c., deviennent, en patois, *cousiensa, couscrit*, &c.

rons le nom ou la situation géographique, peut-être les *Tarusconienses* mentionnés par Pline (III, IV) dans l'énumération des peuples de la Narbonnaise & dont le nom s'est conservé, semble-t-il, dans celui d'un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Foix, situé en aval du confluent de l'Ariège & du Vicdesos, Tarascon (*castrum Tarasco*, dans les actes anciens)[1].

Quant à l'ancien diocèse de Couserans, il était délimité : au Midi, par la frontière espagnole, du pic Crabère au pic de Bentefarine; au levant, par la haute chaîne qui sépare l'arrondissement de Saint-Girons de l'arrondissement de Foix, du pic de Bentefarine au pic de Fonfrède, & de ce point par le chaînon qui sépare le bassin supérieur de l'Arize du bassin de l'Arget, jusqu'aux abords des collines de Plantaurel; au nord, par les communes d'Aillères & de Clermont, puis par le Volp, jusqu'au dessous de Sainte-Croix (au diocèse primitif de Toulouse), d'où la ligne délimitative se dirigeait vers Cérisols; au couchant, par la chaîne de montagnes qui sépare le bassin du Salat du bassin de la Garonne, depuis le pic Crabère jusqu'à la Bastide du Salat d'où la ligne divisoire, laissant à gauche le village de Betchat (au diocèse de Comminges), allait rejoindre le lieu de Cérisols. L'arrondissement de Saint-Girons correspond donc au diocèse de Couserans, mais en retranchant la

1. D'Anville (*Notice de l'ancienne Gaule*, p. 634), Walckenaer (*Géographie des Gaules*, t. II, p. 174), M. Longnon (*Atlas historique de la France*, carte 2e & texte explicatif, p. 31), & plusieurs autres écrivains placent les *Tarusconienses* dans le pays de Foix, aux environs de Tarascon. J'adopte volontiers cette identification, non comme une certitude, mais comme une probabilité. M. Adolphe Garrigou, président de l'Association pyrénéenne de la Haute Ariège, a recueilli près de Tarascon, aux alentours de la chapelle de Sabar, des monnaies de Marc-Aurèle, Vespasien, Sévère. A 4 kilomètres S. de Tarascon, près des thermes d'Ussat, se trouve la grotte de Lombrive, soigneusement explorée, comme plusieurs autres stations préhistoriques de l'Ariège, par mon ami le Dr F. Garrigou, le savant hydrologue des Pyrénées. Cette région était habitée dès les temps les plus reculés & l'on y a recueilli, dans plusieurs cavernes, les débris de l'homme & de son industrie naissante. Mes recherches, puis celles de M. Pasquier, archiviste du département de l'Ariège, n'ont pu amener la découverte d'aucun monument épigraphique, ni dans l'arrondissement de Foix, ni dans l'arrondissement de Pamiers. Je parlerai des antiquités romaines de Saint-Jean de Verges, aux portes de Foix, quand je traiterai du *pagus tolosanus*.

commune de Betchat du canton de Saint-Lizier, & en ajoutant tout le canton de Labastide de Sérou, moins la commune d'Ayguesjuntes[1].

Une voie romaine se reliant à la *via ab Aquis Tarbellicis Tolosam*, près du confluent de la Garonne & du Salat, desservait la *civitas Consoranorum*, on en a trouvé des traces à Prat, à Caumont, à Saint-Lizier, à Saint-Girons & dans la vallée du Lez. Peut-être un chemin menait-il, par Kercabanac & Ercé, aux thermes d'Aulus, où l'on prétend avoir recueilli, en faisant quelques travaux de captage, en 1872, des médailles de Tibère, de Claude & de Néron; mais cette trouvaille n'a-t-elle pas été simulée pour justifier le nom de « Source des Trois-Césars » donné à la source récemment découverte?

Quel était le nom que portait à l'époque romaine la ville capitale des Consorani? *Lugdunum Consoranorum*, prétendent quelques écrivains; *Austria*, disent quelques autres. La première affirmation ne repose sur rien, & je ne la réfuterai même pas[2]; la seconde admise par M. Longnon[3], n'est accom-

1. J'ai, pour la première fois, indiqué les limites précises du diocèse de Couserans, d'après les actes anciens, dans mon Cours d'épigraphie & de géographie historique des Pyrénées professé à la Faculté des lettres de Toulouse (leçon du 29 février 1888).

2. Cette erreur vient d'être rééditée par M. Paul Monceaux dans un mémoire intitulé : *Le grand temple du Puy-de-Dome, le Mercure gaulois & l'histoire des Arvernes; le dieu Lug* (*Revue historique*, janvier-février, 1888). L'auteur sait bien des choses, mais il en ignore aussi beaucoup. Il voit le dieu Lug un peu partout, même où il n'est point : ainsi, dans Lusignan, qui vient de Licinius, & dans Lugagnan, qui vient de Lucanus, comme l'observe M. Thomas (*Annales du Midi*, janvier 1889, p. 129); ainsi encore, dans Lizier — Saint-Lizier! — qui vient de Lycerius, ou peut-être, Glycerius, nom d'un évêque de Couserans du moyen âge.

3. *Atlas historique de la France*, depuis César jusqu'à nos jours, planche II, « Gaule sous la domination romaine, vers l'an 400 », & texte explicatif, p. 27 : *Consorani vel Austria*. — Le nom d'Austria n'apparaît que beaucoup plus tard. Adrien de Valois rapporte un passage d'une ancienne *Vie de Saint-Lizier*, dans lequel on lit que cet évêque mourut *in civitate quae vocatur Coseranis sive Austria*, & un ancien bréviaire de Lescar contient une hymne où il est dit que le même évêque administrait à la fois les diocèses de Tarbes & d'Austrie : *urbem regebat Tarbiam | idem pastor & Austriam*. D'où vient ce nom? La cité du Couserans appartint aux rois d'Austrasie. Aux termes du traité d'Andelot, conclu le 28 novembre 587, entre Childebert II, Gontran & la fameuse Brunehaut, & rapporté par Grégoire de Tours (*Hist. Fr.*, IX, 20), la ville de *Consoranis*, qui dépendait probablement de la succession de Sigebert, fils de Clotaire Ier, fut définitive-

pagnée d'aucune preuve justificative &, par conséquent, ne peut être acceptée.

Au concile d'Agde, en 506, l'évêque de Couserans souscrit en ces termes : « Glycerius, in Christi nomine episcopus *Consoranicae* civitatis, subscripsi ». Grégoire de Tours nomme *Consoranis* la ville, & *Consoranenses* les habitants[1].

L'épigraphie nous fait connaître l'organisation municipale de la cité, quelques-unes des divinités topiques & romaines adorées dans le pays, enfin, plusieurs habitants de conditions diverses, dont certains portent des noms indigènes très intéressants à recueillir pour l'étude de la langue & de la race des anciens peuples pyrénéens.

Les monnaies de la Novempopulanie ou Aquitaine ethnographique, appartenant à la période autonome, sont d'une grande rareté, sauf celles des *Elusates ;* du moins, n'en cite-t-on que quatre types : *Elusates*, *Sotiates*, *Convenae*, *Consorani*. L'attribution des deux derniers types paraît très conjecturale, erronée même, & je ne décrirai que pour mémoire deux pièces, d'ailleurs uniques, attribuées aux *Consorani* par quelques numismatistes :

N° 1. *A*/Tête tournée à gauche ; profil creux ; nez relevé. — *R*/Cheval galopant à gauche ; dans le haut de la pièce, COVS.

N° 2. *A*/Tête tournée à droite. — *R*/Cheval en course à droite, avec la légende COV... ou, peut-être, COVRA.

Ces deux monnaies, dont l'une, au moins, a été trouvée à Vieille-Toulouse, sont conservées au Cabinet de France. Selon l'observation de M. de Saulcy, elles se rattachent au système des deniers à la croix des Tectosages.

ment dévolue à Childebert : faisant partie du royaume d'Austrasie (*Austria*), peut-être porta-t-elle elle-même avec plus ou moins de raison, le nom d'*Austria*. Telle est l'explication, toute conjecturale, d'ailleurs, que j'ai déjà proposée relativement à l'origine de ce vocable, définitivement remplacé dans la suite, comme celui de Consoranis, par le nom d'un évêque du Couserans, saint Lizier.

1. *Historia Francorum*, l. IX, ch. 20, & *De gloria confessorum*, ch. 84.

SAINT-LIZIER

La petite ville de Saint-Lizier, l'ancien chef-lieu de la *civitas Consoranorum*, est bâtie sur le penchant méridional d'une colline, sur la rive droite du Salat, le principal cours d'eau du Couserans. Entièrement déchue depuis la Révolution, époque de la suppression de son évêché, elle a conservé de nombreux débris de ses antiques monuments. Quelques inscriptions & fragments de sculptures ont servi à la construction des édifices publics & des maisons particulières. Les remparts romains, encore debout à l'ouest, sont surtout remarquables; leur enceinte — environ 270 mètres de longueur de l'est à l'ouest, & 150 mètres du nord au sud — marque l'emplacement du centre primitif de la *civitas*, occupé, après le triomphe du christianisme, par la cathédrale (Notre-Dame-du-Siège), le palais épiscopal & un groupe de maisons : c'est l'ancien *oppidum*, désigné encore aujourd'hui sous le nom de la *Ciéoutat*[1].

57. — Plaque de marbre blanc encastrée dans les remparts de Saint-Lizier; au-dessous d'une terrasse contiguë à la maison de M. Maurel; extraite par celui-ci, en 1868, & vendue à M. Barry; conservée aujourd'hui au Musée de Toulouse. La pierre est cassée à gauche. Il y a des points à la fin des quatrième & cinquième lignes; il y a deux points entre le *cognomen* de Valeria & le mot *uxor;* il y en a deux aussi entre les

1. La ville de Saint-Lizier eut à la fois deux cathédrales : l'église primitive qui remplaça le sanctuaire des anciennes divinités construit dans l'acropole, & une église sous l'invocation de saint Lizier, église paroissiale actuelle, tandis que Notre-Dame-du-Siège sert de chapelle à l'asile départemental des aliénés. Quelques autres villes, en petit nombre, d'ailleurs, ont offert cette particularité de posséder deux concathédrales. — Sur l'histoire & les monuments de Saint-Lizier, on lira avec intérêt les consciencieuses études publiées par M. Anthyme Saint-Paul dans le *Bulletin monumental*, tome XXIX, année 1863. Lire aussi le Compte rendu de l'excursion du Congrès archéologique de France à Saint-Lizier, en 1884, publié par M. Jules de Laurière.

deux derniers mots de la légende. — Hauteur de la pierre, $0^{m}48$; largeur, $0^{m}18$; hauteur des lettres de la première ligne, $0^{m}053$; de celles de la dernière, $0^{m}031$. Caractères de très bonne époque.



[*Dis*] *Manib*(*us*) [*Lo*]*ngini*(*i*)? .....*ni*, *duumvir*(*i*) ..... [*V*]*aleria* .....*a*, *uxor* [*marit*]*i optimi*.

« Aux dieux Mânes de [*prénom*] Longinius [*surnom*], duum-
« vir, ... Valeria [*surnom*], épouse du meilleur des maris. ».

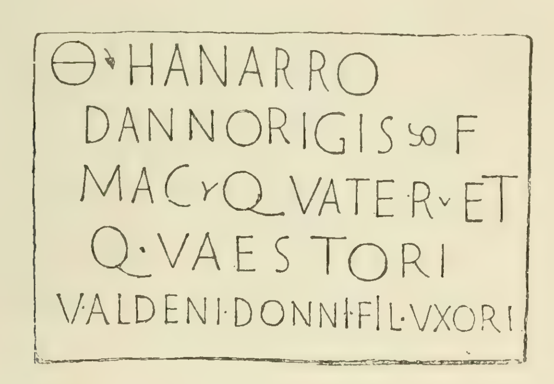
Il s'agit probablement d'un $\overline{II}$ *vir jure dicundo*.

Julien Sacaze, *Épigraphie de la Civitas Consoranorum*, page 9 (Paris, chez Baer, 1883.)

58. — Marbre blanc, sans encadrement ni moulures, recouvrant un sarcophage où l'on a recueilli des ossements, une *olla* en terre & une *ampulla* en verre ; acquis par M. Rivalz, puis par l'Académie des sciences de Toulouse, il est conservé depuis l'année 1794, au Musée de cette ville. — Hauteur, $0^{m}60$; largeur, $0^{m}87$; épaisseur, $0^{m}08$; hauteur des lettres de la première ligne, $0^{m}08$; de la dernière, $0^{m}065$.

O(bito) Hanarro, Dannorigis f(ilio), mag(istro) quater & quaestori; v(ivae) Aldeni, Donni fil(iae), uxori.

« A feu Hanar, fils de Dannorix, quatre fois *magister* & « questeur; à Alden, fille de Donnus, sa femme, encore « vivante ».



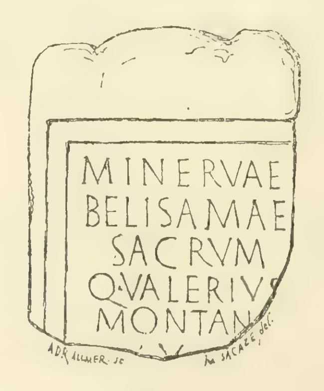
Je traduis Hanar, au nominatif, parce que cette forme se trouve dans une inscription de Cazarilh : *Bontar, Hotarris filius*. Hanar présente une physionomie aquitanique, comme Hotar, Honthar, Halscotar, Bihotar, Baisothar, Bontar, Orcotar, noms d'hommes, Senar, nom de femme, Alar, nom de divinité. Du nom de la femme d'Hanar, Alden ou Aldene, on peut rapprocher quelques autres noms féminins : *Andere,* nominatif; *Ereseni, Neureseni*, datifs, &c. Quant aux noms du père, Dannorix, & du beau-père, Donnus, ils ont le même radical & appartiennent l'un & l'autre au gaulois.

Nous connaissons plusieurs membres de la famille d'Hanar, tâchons de savoir quelles fonctions il exerçait chez les *Consorani.* La difficulté vient de ce que le mot *magister* n'est point suivi d'un complément & que l'on peut restituer *magister pagi,* comme on l'a fait, ou *magister vici,* comme je me permettrai de le proposer. Probablement, Hanar, avant d'être magister de son *pagus* ou de son *vicus*, en avait été le questeur; or, on ne connaît pas d'exemple, si je ne me trompe, de questeur d'un

pagus, tandis qu'il n'en manque pas pour les *vici*. Je supposerai donc un *vicus*, parce que la questure n'y apportera pas une nouveauté. Herzog croit à un *magister* & à un questeur sacerdotal (un curateur des fonds du culte); mais le titre de *quaestor*, en ce cas, est, je crois, presque inusité.

Rivalz, *Différents morceaux antiques*, pl. 7, B. — Pagès, *Mémoire sur les antiquités du Couserans*, dans les *Mém. de l'Acad. des sciences de Toulouse*, année 1827, t. II, deuxième partie, p. 61. — Dumège, *Description du Musée des antiques de Toulouse*, n. 415. — Cenac Moncaut, *Voyage dans le Roussillon, le comté de Foix, &c.*, p. 619. — Herzog, *Galliae narbonensis historia*, Appendix, p. 57, interprète : « quaestor *sc.* collegii ». — Roschach, *Catalogue du Musée de Toulouse*, n° 154. — Ernest Desjardins, *Géographie de la Gaule romaine*, t. II, p. 399. — Julien Sacaze, *loc. cit.*, p. 10.

59. — Cippe en marbre, mutilé à la partie inférieure, encastré dans une pile du pont de Saint-Lizier, sur le Salat (pile du milieu, en amont); le monument est renversé sur le latéral gauche. De la sixième ligne, il ne reste que la partie supérieure des lettres X & V. — Hauteur, 0m 46; largeur, 0m 33.



Minervae Belisamae sacrum. Q(uintus) Valerius Montan[us], [e]x v[oto]

« Autel à Minerve Belisama. Quintus Valerius Montanus, « en accomplissement de son vœu ».

La déesse des *Consorani*, *Belisama*, fut assimilée, identifiée même à Minerve, par les Romains, gens empressés à honorer les divinités des autres nations pour faire adopter & bientôt prévaloir leurs propres divinités.

Du nom de Belisama, il faut rapprocher le nom presque identique d'une autre divinité, *Belesamis*, qui figure dans une inscription gauloise trouvée à Vaison & conservée au Musée d'Avignon. Voici le texte de cette inscription, avec la traduction littérale en latin donnée par mon érudit confrère, M. Mowat[1].

ϹЄΓΟΜΑΡΟϹ
ΟΥΙΛΛΟΝЄΟϹ
ΤΟΟΥΤΙΟΥϹ
ΝΑΜΑΥϹΑΤΙϹ
ЄΙωΡΟΥ ΒΗΛΗ
ϹΑΜΙ ϹΟϹΙΝ
ΝЄΜΗΤΟΝ

Segomarus Villonius (fils de Villon ?) *civis Nemausensis, vovit Belesami hoc Sacellum ??*

Gruter, p. mlxvii, 2, d'après Sirmond, publie exactement les quatre premières lignes, mais écrit la cinquième monim... — Oihenard, *Notitia utriusque Vasconiae*, p. 519, a lu beli-sanae. — Dom Martin, *Religion des Gaulois*, t. I, p. 504, reproduit le texte d'Oihénart. — Muratori, *Novus thes. vet. inscript.*, p. liii, 13, attribue à tort ce monument à la ville de

1. Lettre du 2 juin 1883. — M. Mowat me fournit, en outre, les indications bibliographiques relatives à cette inscription : *Dictionnaire archéologique de la Gaule;* voir le fac-simile dans les planches. — Deloye, *Inscriptions grecques & latines découvertes à Vaison ou dans les environs,* extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes, 2e série, t. IV, 1848, p. 312. — De La Saussaye, *Numismatique de la Gaule narbonnaise,* p. 163. — A. Pictet, *Nouvel essai sur les inscriptions gauloises,* lettres adressées au général Creuly, dans la *Revue archéologique,* année 1867, p. 385.

Saint-Bertrand de Comminges, & lit aussi BELISANAE. — ORELLI, nº 1431, dit que cette inscription se trouve *apud Conseranos*, & il l'accompagne de ce commentaire : « Seldenus, *de Diis Syris*, p. 171, & Münter, *Religion der Kartager*, p. 75, Minervam istam Belisamam eamdem esse arbitrantur cum dea Coelesti Carthaginiensium *Sainensi* dicta Ulpiano, *Tit.* 22, 6. Mihi potius videtur confusa cum dea aliqua gallica. » Orelli donne de nouveau, nº 1969, la même inscription, mais en l'attribuant à la ville de Saint-Bertrand de Comminges & en écrivant BELISANAE à la deuxième ligne. — DUMÈGE, *Arch. pyr.*, t. III, p. 359, loin de rétablir ce texte d'une manière exacte & définitive, le défigure complètement : BELLISSIME MINERVAE | SACRVM.Q.V.MONT.A. — BARRY, *Mémoires lus à la Sorbonne en* 1863, p. 70. — Anth. SAINT-PAUL, *Bulletin monumental*, 1863, p. 660. — Julien SACAZE, *loc. cit.*, p. 12. — Abbé THÉDENAT, *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1883, p. 173, n'a pas remarqué la partie supérieure de la lettre X, à la sixième ligne, & lit : *e* V *p* (*ex voto posuit*). « Il est curieux, observe mon savant collègue, de retrouver le mot Βελίσαμα dans un texte géographique. Ptolémée (l. II, c. 3, 2), appelle Βελισάμα εἴσχυσις l'embouchure d'un fleuve de la Grande-Bretagne, aujourd'hui le Mersey ».

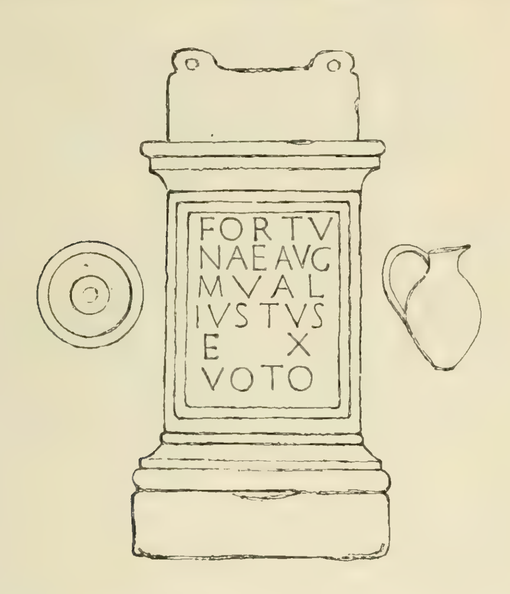
60. — Cippe en marbre blanc trouvé à Saint-Lizier par M. Babau, il y a déjà plus d'un siècle ; porté, depuis plusieurs années à Saint-Girons, dans un jardin qui appartient aujourd'hui à Mlle Louise de Seguin. — Hauteur, 0m 84 ; largeur du champ, 0m 28 ; largeur de la base, 0m 36.

Fortunae aug(*ustae*) *M*(*arcus*) *Val*(*erius*) *Iustus ex voto.*

« A la Fortune auguste, Marcus Valerius Justus, en accom-
« plissement de son vœu ».

Une inscription trouvée à Prat, à 10 kilomètres ouest de Saint-Lizier (*infrà*, nº 14) nous fait connaître le nom de la femme de Valerius, Julia Paulina.

GRUTER, p. MLXXI, 10, *ex Sirmondi ad Velserum schedis,* donne exactement le texte. — DUMÈGE, *Arch. pyr.*, t. III, pp. 421 & 425, dit à tort que ce monument a été découvert



dans l'église paroissiale de Saint-Girons ; les renseignements fournis par la famille de Seguin & ceux que je tiens aussi de M. Ribes, professeur au collège de Saint-Girons, ne laissent subsister aucun doute sur la provenance de cette inscription. — Julien SACAZE, *loc. cit.*, p. 14. — Jules DE LAURIÈRE, *Excursion du Congrès archéologique à Saint-Lizier*, le 30 mai 1884, p. 6.

61. — Fragment de marbre veiné de vert, encastré dans un mur de l'église de Saint-Lizier; conservé aujourd'hui au Musée de Foix. — Hauteur, $0^{m}24$; largeur, $0^{m}45$.

Dis [*Manibus*] *C*(*aii*) *Frontoni*(*i....*) *Q*(*uintus*) *Jul*(*ius*) *Tauri*[*cus*].

« Aux dieux Mânes de Caius Frontonius..., Quintus Julius « Tauricus ».

Le *cognomen* du défunt était gravé sur la partie qui manque.



La différence des noms montre que l'une des deux personnes n'était ni le père, ni le patron de l'autre.

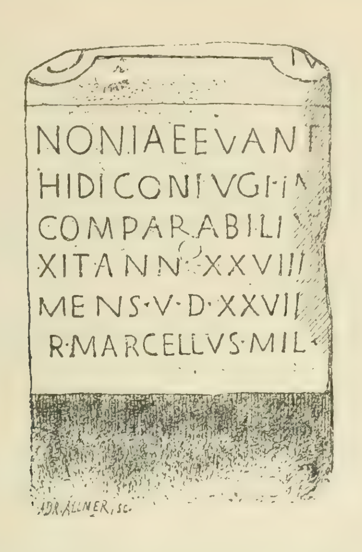
CENAC MONCAUT, *Voyage archéologique dans le Roussillon, le comté de Foix, la Catalogne*, &c., p. 500, note 1, lit : DIS | FRONTINI | VLTA : : IIC | ARA SOLI | ITCAI, & ajoute que « cet autel est dédié au soleil ». — Julien Sacaze, *loc. cit.*, p. 15.

62. — Marbre blanc engagé dans un contrefort du mur de la cathédrale de Saint-Lizier, au couchant. Une maison privée étant adossée à ce mur, l'inscription se trouve, en réalité, dans le grenier de cette maison. Grâce à l'obligeance du propriétaire, M. Darou, on ne rencontre aucune difficulté pour l'examen de cet antique monument. — Hauteur du champ, 5m 35; hauteur de la partie visible du marbre, 0m 58; largeur, 0m 44. — Depuis que j'ai publié la légende, on a enlevé la couche de mortier qui la recouvrait à certains endroits, notamment à la partie supérieure, ce qui nous a permis, à M. Lavergne & moi, lors de notre excursion à Saint-Lizier, le 30 mai 1884, de compléter ma première lecture.

D(is) M(anibus). Noniae Evanthidi, conjugi incomparabili. V[i]xit ann(os) XXVIII, mens(es) V, d(ies) XXVII : T(itus) [Te]r(entius) Marcellus mil(es).

« Aux dieux mânes. A Nonia Evanthis, son épouse incom-

« parable qui a vécu vingt-huit ans, cinq mois & vingt-sept « jours : Titus Terentius Marcellus, soldat. »



On ne voit aucune trace de lettres au-dessous de la sixième ligne.

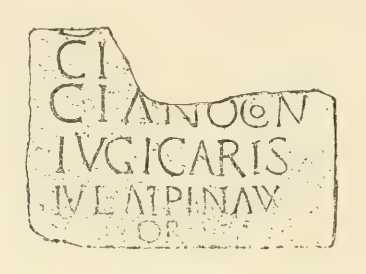
M. Barry, qui ne paraît pas avoir bien vu cette ligne (il la lit R.ARCELLVS. MIL) restitue « *R*(*ufus*) ou *R*(*ufinus*) *Marcellus miles.* »

Ed. Barry, *Inscriptions inédites des Pyrénées* (1863), p. 6; — Julien Sacaze, *loc. cit.*, p. 16 — Adrien Lavergne, *Excursions de la Société française d'archéologie dans le Couserans*, en 1884, p. 17.

63. — Pierre trouvée dans un jardin de Saint-Lizier, en 1872, par M. Frèche, de Castillon-sur-Lez; conservée chez lui, à Castillon, où M. l'abbé Cau-Durban en a, le premier, relevé la copie & l'estampage, qu'il m'a gracieusement envoyés. — Hauteur, 0^{m} 16; largeur, 0^{m} 22.

D(*is*) [*M*(*anibus*)]. *C*(*aio*) *I*..... ...*ciano, coniugi caris*(*simo*), *Iu*(*lia*) *Alpina uxor.*

« Aux dieux mânes. A Caius....., mari bien-aimé : Julia « Alpina, son épouse. »



La pierre est brisée à la partie supérieure ; il reste la lettre initiale du nom du défunt, & la fin de son surnom, Lucianus? Porcianus ?

A titre de simple rapprochement, je note que le nom & le surnom de la femme se trouvent réunis dans un autre monument antique de Rançon, bourg de la Haute-Vienne : [*Memo*] *riae Iul. Alpinae* (Texier, Inscrip. du Limousin, p. 103).

Julien SACAZE, *Inscriptions inédites des Pyrénées*, dans le *Bulletin épigraphique de la Gaule*, année 1882, p. 183 ; — Le même, Épigraphie de la *civitas Consoranorum*, p. 17.

64. — Stèle en marbre blanc provenant de Saint-Lizier & conservée au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m 80 ; largeur, 0m 56.

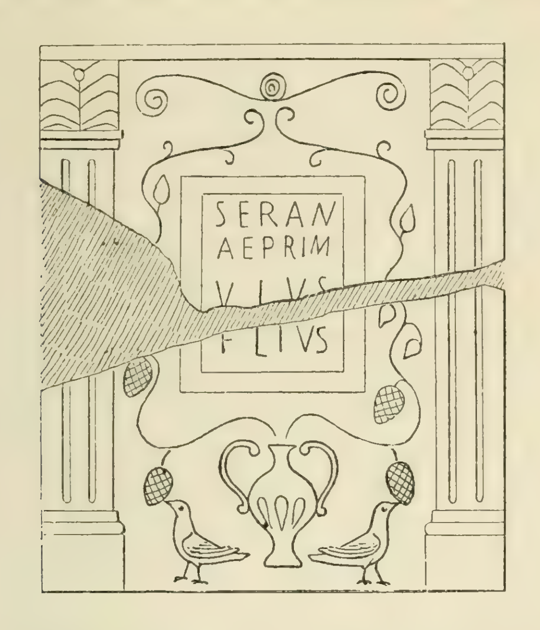
Seranae, Primulus f(i)lius.

« A Serana, Primulus, son fils. »

« Le vase, les colombes, les pampres qui accompagnent la légende funéraire, & surtout le travail, qui est celui de nos sarcophages chrétiens du Sud-Ouest, dit M. Le Blant, me font incliner à ranger l'épitaphe de Serana parmi les monuments des fidèles. »

RIVALZ, *Recueil de différents morceaux antiques*, fig. 15 ; — PAGÈS, *Mémoires sur les antiquités du Couserans*, dans les

Mém. de l'Acad. de Toulouse, année 1827, 2e partie, p. 61; — DUMÈGE, *Description des antiquités du Musée de Toulouse,*



p. 168; — BARRY, *Inscriptions inédites des Pyrénées* (1863), p. 9, note 1; — ED. LE BLANT, *Inscript. chrét. de la Gaule,* p. 488, & planches nº 510; — ROSCHACH, *Catalogue du Musée de Toulouse,* nº 155; — Julien SACAZE, *loc. cit.,* p. 17.

SAINT-GIRONS

La ville de Saint-Girons, chef-lieu d'arrondissement, est située à 2 kilomètres S. de Saint-Lizier, son ancienne métropole. En 1884, M. Pasquier, archiviste du département de l'Ariège, président de l'Association pyrénéenne de Foix, & M. l'abbé Cau-Durban, le zélé archéologue, ont découvert les ruines d'une « pile romaine », près du cimetière; ce monument ne s'élève plus qu'à 3 mètres environ au-dessus du sol.

65. — Plaque de marbre blanc, retirée, en janvier 1889, des maçonneries d'une maison presque contiguë au chevet de l'église paroissiale de Saint-Girons; brisée à la partie inférieure, ce qui fait que le commencement de la dernière ligne manque; un filet encadre la légende. Caractères de très bonne forme. La pierre est déposée dans un petit jardin attenant à l'église. — Hauteur, $0^{m}53$; largeur, $0^{m}01$; hauteur des lettres de la 1re ligne, $0^{m}05$; de celles de la dernière ligne, $0^{m}03$.

Θ · RVFVS · SEM
BEXONIS · F
Θ · PVSILLA · TROC
CI · FIL · VXOR
V · RVFINVS · RVFI · F
V · PRIMVLVS · RVFI · F
SVIS

O(bitus) Rufus, Sembexonis f(ilius); O(bita) Pusilla, Trocci fil(ia), uxor; V(ivus) Rufinus, Rufi f(ilius), V(ivus) Primulus, Rufi f(ilius), [sibi &] suis.

« Feu Rufus, fils de Sembexon; feue Pusilla, fille de « Troccus, son épouse; vivant, Rufinus, fils de Rufus; vivant, « Primulus, fils de Rufus, ont élevé ce tombeau à eux-mêmes « & à leurs parents. »

GAJAN

66. — Beau cippe en marbre, mutilé à la partie supérieure, encastré dans la maçonnerie de l'église de Gajan, village bâti sur une colline, à 3 kilomètres N. de Saint-Lizier; la corniche & le sommet manquent; le dé & la base sont décorés de filets à moulures & de caissons; *guttus* sculpté sur le latéral droit; patère sur le latéral gauche; acquis, en 1867, par M. Barry; conservé au Musée de Toulouse où je l'ai retrouvé après la

publication de mon Épigraphie de la *Civitas Consoranorum* (1883). — Hauteur, 0m77; largeur, 0m39.

I DA
HALOISSO
C·POMPTI
NIVS
SVPERBVS

..... *Haloisso, C(aius) Pomptinius Superbus.*

« A..... Haloissus, Caius Pomptinius Superbus. »

Ce monument est-il votif ou funéraire? Dans le premier cas, Haloissus serait le nom d'une divinité, & dans le second, le nom du défunt. M. Barry a lu : « [I]. O. M | HALOISSO | C. POMPFI | NIVS | SVPER // VS = *Jovi Optimo Maximo Haloisso, Caius Pompfinius Super*[*b*]*us*. Le marbre, dit-il, porte indubitablement Pompfinius & non point Pomptinus. » M. Allmer & moi, nous avons examiné avec la plus grande attention un estampage pris & étiqueté par M. Barry lui-même, & nous avons constaté que la ligne gravée immédiatement au-dessus du mot *Haloisso* ne porte point les sigles [I.]O.M, mais la partie inférieure d'autres lettres dont les deux dernières paraissent être DA, & que la 5e lettre du nom gentilice de celui qui élève le cippe n'est pas F, mais T. Le mot SVPERBVS est à peine visible.

La forme du monument, la rédaction du texte, la présence de la patère & du *guttus* me portent à croire que Haloissus est le nom d'une divinité.

De ce nom, on peut rapprocher celui de *Lohisus*, connu par une inscription des Convènes, & celui de *Ahoissus* qu'on lit sur un marbre antique de Barran, près d'Auch.

BARRY, dans la *Revue archéologique*, année 1867, p. 372; — JULIEN SACAZE, *loc. cit.*, p. 19.

CAUMONT

L'ancien village de Caumont était bâti sur le versant méridional d'un monticule nommé *le Plech*, à 500 mètres environ du village actuel, situé lui-même à 6 kilomètres N.-O. de Saint-Lizier. Un château-fort occupait autrefois le sommet du Plech; c'est au milieu de ses ruines que l'on a trouvé un cippe consacré à la déesse *Ande*, un fragment de brique conservé au Musée de Foix & portant les lettres C·AV·K (les 2e & 3e lettres conjuguées, de manière à pouvoir se lire AV ou AN), & quelques médailles du Haut-Empire, dont l'une est à l'effigie d'Antonin, avec la légende VIRTVS AVGVSTI, au revers; dans le voisinage de cet ancien château-fort, on a découvert encore une inscription funéraire.

67. — Cippe en marbre blanc trouvé sur le monticule du Plech, encastré d'abord dans le mur du cimetière de Caumont



puis déposé au Musée de Foix. Lettres mauvaises, de basse époque. — Hauteur, 0m52; largeur, 0m24.

Deae Andei, *Laetinus*, *Laeti f*(*ilius*), *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« A la déesse Ande, Laetinus, fils de Laetus, acquitte son « vœu avec empressement & reconnaissance. »

La toponymie & l'épigraphie des Pyrénées fournissent plusieurs exemples de noms commençant par *And;* mais ce n'est pas une raison suffisante pour donner à ce radical une origine ibérique. L'onomastique gauloise possède, en effet, un grand nombre de noms commençant aussi par *And.* Il me suffira donc d'observer que ce radical se retrouve dans des noms accolés à ceux de certaines divinités : *Herculi Andosso* & *Bascei Andosso,* dans les Pyrénées, *Jovi Andero* (*Inscrip. hispan.,* 2598), & *Mercurio Andesco* (*Inscript. Brit.*, 87). On a quelques raisons de supposer que le sens de ce radical est « grand, fort, invincible; » mais je prie mon lecteur de ne point me demander d'autres explications sur la nature & l'origine d'Ande, la divinité protectrice du Plech & de la vallée du Salat.

Dumège, *Monuments religieux,* p. 344, d'après la copie de M. Pagès, procureur du roi à Saint-Girons : *Deae Andli* | *Faetinus* | *...iaf tte;* — Cenac Moncaut, *Voyage archéol. dans le Roussillon, le comté de Foix, &c.*, p. 500, donne très exactement cette légende; — Manaud De Boisse, *Promenade à travers le Saint-Gironnais*, p. 29; — Julien Sacaze, *loc. cit.,* p. 21.

68. — Marbre trouvé au même lieu, dans un champ dit de la *Maginette.* Il sert de seuil à la porte de la maison Cazes, à Caumont; aussi l'inscription est-elle aujourd'hui très effacée, & si j'ai relevé quelques traces de lettres, c'est grâce à l'assistance & au zèle de M. Manaud de Boisse, qui avait vu la légende avant qu'elle ne devînt fruste. — Hauteur de la partie visible de la pierre, 8^{m} 47 ; largeur, 0^{m} 12.

..... *Sergius Paulus uxori castissimae*

« Sergius Paulus à son épouse irréprochable. »

. . . .

SERGIVSPAVLVS

VXORI CASTISSIMAE

Copie de M. Manaud de Boisse.

Il y a quelques temps, cette lecture ne présentait aucune difficulté, dit M. le curé de Caumont qui dessert cette paroisse depuis une soixantaine d'années.

Deux inscriptions de Prat & de Betmale nous font connaître, la première, un M. Valerius Justus, qui élève un tombeau aux dieux mânes de son épouse, Julia Paulina, fille de Sergius.

D'après une tradition adoptée par la plupart des écrivains locaux, ce Sergius serait un disciple de saint Paul, envoyé par cet apôtre dans le pays de Couserans, pour y porter la parole



évangélique. On ne s'attarde pas à réfuter des erreurs si manifestes : nous verrons, à Melles, la même fille de Sergius consacrant un autel au dieu Avéran.

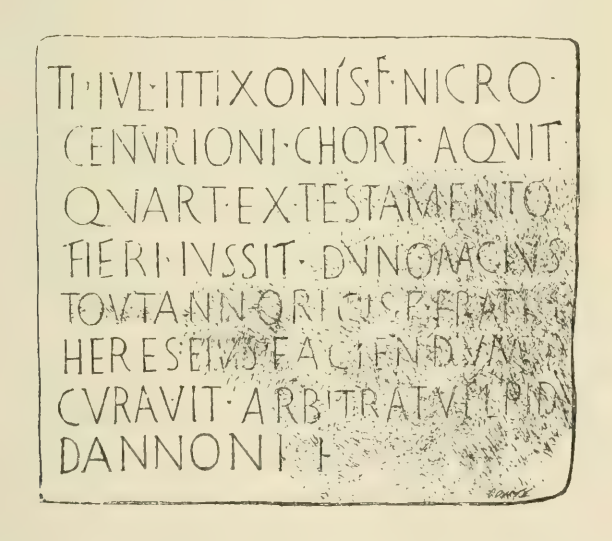
MANAUD DE BOISSE, *Promenade à travers le Saint-Gironnais*, p. 29; — Le même, Lettre du 28 janvier 1883; — Julien SACAZE, *loc. cit.*, p. 22; — Jules DE LAURIÈRE, *Congrès archéologique de la France*, LI[e] session (Ariège), p. 120, énumère parmi les antiquités conservées au Musée de Foix, un « autel votif découvert à Caumont, portant un fragment d'inscription très fruste dont on ne distingue que le mot SERGIUS ». M. Raoul Lafagette, conservateur du Musée de Foix, membre de l'Association pyrénéenne, M. Pasquier & moi-même nous

avons vainement cherché cet autel votif; sans doute l'érudit archéologue a voulu parler du monument que je viens de décrire[1].

PRAT

Ce village, bien peuplé & commerçant, avait autrefois un couvent de Bénédictins. L'église, placée aujourd'hui sous l'invocation de sainte Madeleine, était dédiée anciennement à saint Pierre, & la prairie, qui l'avoisine, porte encore le nom de *Prat de Sen Pé*. Deux inscriptions.

69. — Plaque de marbre blanc encastrée, par les soins de M. Viala, curé de Prat, dans le mur de clôture du jardin du



1. Une plaque de marbre blanc, déposée au musée de Foix (0m205 de hauteur, 0m24 de largeur), contient l'épitaphe d'un personnage que l'on croit être Arricius ou Arricho, évêque de Toulouse, mort en 791 : † HIC REQVIESCIT | ARRICHO EPS | BONEMEMORIVS | ROGO NN ME INQUIETIS. — *Hic requiescit Arricho ep(iscopu)s bonememorius. Rogo n(o)n me inquietis.* Nous remarquerons le mot double *bonememorius* dans d'autres inscriptions chrétiennes de la région pyrénéenne. Quant à la prière finale : « Je vous prie de ne point troubler mon repos », elle est toute païenne & rappelle les formules connues : *Rogo te viator noli mi nocere... Petimus ne quis nos inquietet... Ossa bene quiescant... Hoc peto nunc a te dominator Averni cum moriar Manibus ut jaceant ossa quieta mihi...* Le *Requiescat in pace* est donc une variante des formules païennes.

presbytère. Jusqu'en ces dernières années, elle servait de seuil à une porte de l'église; aussi l'inscription présente-t-elle des difficultés de déchiffrement. — Hauteur. 0m 60; largeur, 0m 72; épaisseur, 0m 09.

Ti(berio) Iul(io), Ittixonis f(ilio), Nigro, centurioni c(o)hor(tis) Aquit(anorum) quart(ae). Ex testamento fieri iussit. Dunomogius, Toutannorigis f(ilius), frater, heres eius, faciendum curavit, arbitratu Lepidi, Dannoni f(ilii).

« A Tiberius Julius Niger, fils d'Ittixon, ceinturion de la « quatrième cohorte des Aquitains. Fait en exécution de son « testament. Dunomagius, fils de Toutannorix, son beau-frère « & son héritier, a fait (élever ce tombeau), par les soins de « Lepidus, fils de Dannonus. »

Cette inscription est d'une lecture difficile; je l'ai soigneusement revue, le 22 octobre 1882, avec l'assistance de M. Auguste Allmer.

Le défunt avait servi, avec le grade de centurion, dans une cohorte auxiliaire, la *IIII*a *Aquitanorum*. On sait, par d'autres inscriptions, que cette cohorte était attachée, du temps de Vespasien, à l'armée de la Germanie supérieure, & qu'elle y était encore sous le règne de Septime-Sévère, à la fin du deuxième siècle.

Les inscriptions militaires sont rares dans les Pyrénées. Celle-ci contient plusieurs noms nationaux. Ittixon, nom du père du défunt, un *Consoranus* sans doute, est ibérien; Dunomagius, Toutannorix appartiennent au gaulois. Sur un marbre d'Ardiège, nous trouverons une *Dannonia*, &, sur un marbre de Luchon, une *Cassia Touta*, Ségusiave, noms qu'il faut rapprocher de *Dannonus* & de *Toutannorix*.

Julien Sacaze, *loc. cit.*, p. 23.

70. — Cippe en marbre blanc, découvert par M. Rivalz dans l'église de Prat, & conservé longtemps à Toulouse, dans

le jardin de M. Roques peintre, correspondant de l'Institut. Latéraux ornés d'un préféricule & d'une patère. Ce monument a disparu depuis quelques années.

D · M
IVLIAE · SERGI · F
PAVLINAE
M · VAL · IVSTVS
CONIVGI
SANCTISSIMAE

D'après M. Dumège.

D(is) (M)anibus Iuliae, Sergi(i) f(iliae), Paulinae : M(arcus) Val(erius) Iustus conjugi sanctissimae.

« Aux dieux mânes de Julia Paulina, fille de Sergius :
« Marcus Valerius Justus à son épouse irréprochable. »

Régulièrement, la fille doit porter le gentilice de son père; Paulina devrait donc se nommer Sergia & non Julia.

DUMÈGE, *Recueil de quelques inscriptions romaines,* p. 78; — JULIEN SACAZE, *loc. cit.,* p. 25.

LACAVE

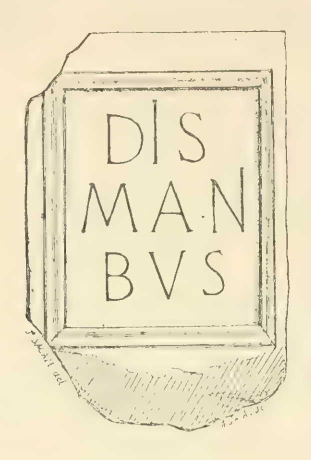
71. — Cippe découvert en 1881, par Mme la vicomtesse de Nouailhan, née de Saporta, dans la maçonnerie du château de la Hitte, à Lacave, village voisin de Prat; porté dans le jardin du château de Mme de Nouailhan, à Prat, sur un monticule qui commande la vallée du Salat. Ce marbre a été mutilé; mais le champ de l'inscription, orné d'un encadrement à moulures, est intact. — Haut. du champ, 0m37; long., 0m29.

Dis Manibus.

« Aux Dieux Mânes. »

L'I de la 1re ligne dépasse le niveau des autres lettres; l'I

de la 2e est formé par le prolongement du dernier jambage de l'N.



JULIEN SACAZE, *Inscript. inédites des Pyrénées*, dans le *Bulletin épigraphique de la Gaule*, année 1882, p, 182; — Le même, *Epigraphie de la civitas Consoranorum*, p. 26.

LESCURE

Le village de Lescure est bâti sur une colline qui domine la vallée du Baup, à 6 kilomètres E. d'Audinac, hameau dépendant lui-même de la commune de Montjoie (*Mons gaudii*) & fort renommé dans le pays par ses eaux thermales. Deux kilomètres seulement séparent Saint-Lizier de Montjoie, & l'on peut supposer que les sources d'Audinac furent utilisées par les anciens habitants de la *civitas Consoranorum*; quelques débris romains trouvés çà & là, dans les environs, confirment cette conjecture.

72. — Cippe en marbre blanc provenant des ruines de la chapelle de Saint-Ygnan, située dans le territoire de Lescure, en face du hameau de Lort, sur la rive gauche du Baup; pendant quelques années, il a servi de support à un bénitier,

dans l'église de Lescure; déposé, en 1850, au Musée de Foix. — Hauteur, 1m25; largeur, 0m52.



I(ovi) O(ptimo) M(aximo), auctori bonarum tempestatium Val(erius) Justus.

« A Jupiter très bon, très grand, auteur des bonnes sai-
« sons : Valerius Justus. »

Tempestatium pour *tempestatum* peut n'être point une faute, on trouve, chez les bons écrivains, *parentium* pour *parentum*, *hereditatium* pour *hereditatum*, &c. Une inscription antique, conservée au musée de Lyon, contient deux fois le mot *hereditatium*.

Dieu des sommets, Jupiter était le régulateur de l'atmosphère ; il était aussi la divinité protectrice des voyageurs, comme nous l'apprennent quelques inscriptions : ainsi, sans sortir des Pyrénées, à Marignac, Fortunatus, régisseur, offre un autel & la victime à Jupiter, pour la conservation & le retour de Petronia Magna : *I.O.M. pro salute & reditu Petroniae Magnae, Fortunatus, ac(tor), aram cum hostia fecit*, &c. On honorait un *Jupiter Redux*, de même qu'une *Fortuna Redux*, & ces deux divinités étaient parfois associées, comme dans cette inscription de Dijon : *I.O.M. & Fortunae Reduci, pro salute, itu & reditu T. Fl. Veteris*, &c.

Si je ne me trompe, les mots *bonae tempestates* de l'inscription de Lescure signifiaient les bonnes saisons, propices aux récoltes, plutôt que le beau temps, propice aux voyageurs.

Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France, t. VI, année 1852, p. 76 ; la 2e ligne est fautivement lue AVTORI ; le marbre porte AVCTORI ; — CENAC MONCAUT, *Voyage dans le Roussillon, le comté de Foix*. &c.; p. 500 ; — ROBERT MOWAT, *Remarques sur les Inscriptions antiques de Paris*, dans le *Bulletin épigraphique de la Gaule*, t. I, année 1881, p. 58 ; — JULIEN SACAZE, *loc. cit.*, p. 26.

BORDES-SUR-LEZ

Ce village de 1100 habitants est situé au confluent de la vallée de Betmale & de la vallée de Biros, sur la rive droite du Lez, à 3 kil. S. de Castillon de Couserans, le chef-lieu du canton, & à 17 kil. S.-S.-O. de Saint-Lizier. Dans la vallée du Lez, à distance à peu près égale de Bordes & de Saint-Girons, au lieu de Luzenac, existe une « pile romaine », tour carrée, haute de 7m50 environ, construction pleine, revêtement en petit appareil, avec une niche à la partie supérieure du monument.

73. — Fragment de cippe en marbre, trouvé en 1881, par M. Cau-Durban, curé de Bordes, dans la maçonnerie de l'autel d'une ancienne chapelle, bâtie sur un monticule, au quartier d'Aulignac; conservé au presbytère de Bordes. — Hauteur, $0^{m}15$; largeur, $0^{m}15$.

. . . .

VSLM

..... *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

On voit quelques traces de lettres au-dessus des sigles.

JULIEN SACAZE, *loc. cit.*, p. 28.

BETMALE

Cette commune est formée de plusieurs hameaux, Arrieu, Arret, Ayet, Villargein, &c. Toute cette région, si pittoresque, mériterait d'être plus souvent visitée; les *cols* d'Aouardo & d'Aouéran (2000 m.) la mettent en communication, par Melles-sur-Fos, avec la *civitas Convenarum*. Le col d'Aouéran était placé sous la protection d'une divinité topique, *Averanus*, comme nous l'apprend un monument épigraphique, recueilli sur les pentes mêmes de la montagne.

74. — Plaque de marbre encastrée dans le mur d'une maison d'Arrieu, qui porte le millésime de 1620. — Haut. $1^{m}60$; longueur, $0^{m}20$.

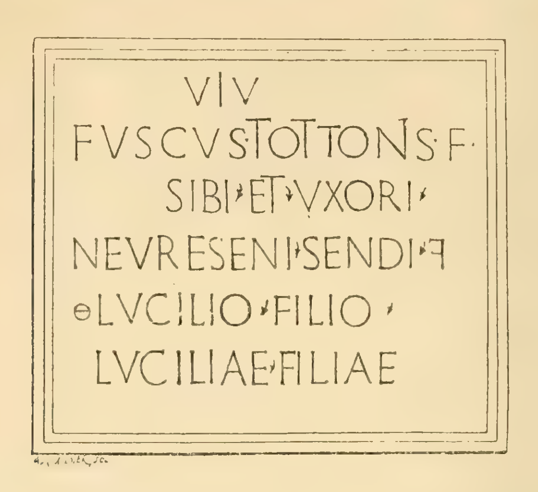
Viv(us) Fuscus, Tottonis f(ilius), sibi & uxori Neureseni, Sendi f(iliae), o(bito) Lucilio filio, Luciliae filiae.

« De son vivant, Fuscus, fils de Totton (a élevé ce tombeau)
« à lui-même & à son épouse Neuresen, fille de Sendus, à
« feu Lucilius, son fils, à Lucilia, sa fille. »

On remarquera le mélange de ces noms : les deux enfants & leur père ont des noms romains; leur mère & leurs deux

grands-pères portent encore des noms indigènes, mais soigneusement latinisés.

Les noms de plusieurs villages de ce canton (Illartein, Ira-



zein, &c.) semblent appartenir à la toponymie basque, comme l'a déjà observé M. Achille Luchaire, dans ses *Etudes sur les idiomes pyrénéens* (p. 27, note 1).

Je ne terminerai pas cette notice sans rendre un hommage bien mérité à M. l'abbé D. Cau-Durban, l'un des prêtres les plus dévoués à la science que je connaisse dans les Pyrénées; c'est lui qui, le premier, a relevé cette inscription & compris tout l'intérêt qu'elle présente au point de vue de la linguistique.

Julien Sacaze, *Inscriptions inédites des Pyrénées*, dans le *Bulletin Épigraphique de la Gaule*, t. II, année 1882, p. 182; — Le même, Épigraphie de la *civitas Consoranorum*, p. 29.

75. — Inscription funéraire; se trouvait dans le territoire de Betmale, du temps de M. Basville, intendant du Languedoc; disparue depuis lors.

D(is) M(anibus) Iuliae, Sergi(i) filiae, Paulinae : M(arcus) Sergius Paulus matri piissimae.

« Aux dieux mânes de Julia Paulina, fille de Sergius :
« Marcus Sergius Paulus à sa mère chérie. »

D · M
IVLIAE · SERGI
FILIAE · PAVLINAE
M · SERGIVS · PAVLVS
MATRI · PIISSIMAE

(D'après Sirmond & de Basville.)

Régulièrement, le père se nommant Sergius, sa fille devrait avoir pour gentilice Sergia, & non pas Julia; de même, le fils devrait se nommer comme son père, M. Valerius Justus (*suprà*, nº 14), tandis qu'il prend le gentilice de son grand-père, Sergius. Une inscription de Melles nous montrera la même Julia Paulina, fille de Sergius, dédiant un autel votif à une divinité topique, *Averano deo*, dont le nom est encore porté par une montagne sise entre Melles & Betmale. Toutes ces irrégularités dans la dénomination de divers membres de cette famille, &, d'autre part, la persistance du nom même de Sergius Paulus me font penser à un personnage qui occupa la position la plus élevée qui fût réservée aux sénateurs, celle de préfet de Rome. Peut-on supposer qu'il existait quelque relation entre les humbles personnes que mentionnent nos inscriptions antiques & L. Sergius Paulus, consul pour la seconde fois en 169, & *praefectus Urbis* vers l'an 170 de notre ère?

GRUTER, d'après Sirmond, p. MCXXIX, 4, donne ce texte comme appartenant à la Novempopulanie; j'ai suivi sa lecture, sauf pour la dernière ligne, MATRI.P ; — De BASVILLE, *Mémoires pour servir à l'Histoire de Languedoc*, p. 250 (Amsterdam, 1734); D.L.M. | IVLIÆ SERGII | FILLIÆ PAULINÆ | M. SERGIVS

PAVLUS | MATRI PIISSIMAE. J'ai adopté la variante de la dernière ligne, comme présentant une formule plus usitée dans cette région que la formule *matri posuit*; — DUMÈGE, *Recueil d'inscriptions romaines*, 1852, p. 72 : « Ce marbre existait naguère encore, non loin de la ville capitale des *Consorani* »; — JULIEN SACAZE, *Epigraphie de la civitas Consoranorum*, p. 30.

Jusqu'ici nous avons publié l'œuvre déjà imprimée de Julien Sacaze, & nous y avons fait les additions & les modifications qu'il avait indiquées de sa main dans des notes marginales. Il nous reste à éditer les feuilles d'un manuscrit qu'il avait mis en ordre, mais qu'il n'avait encore ni complété ni entièrement rédigé. L'œuvre de l'épigraphiste était presque terminée, celle du géographe, parfois à peine indiquée. Devions-nous donner cette dernière partie après l'avoir refaite, en courant le danger d'émettre des opinions que notre ami n'aurait pas acceptées? La famille & moi, nous avons préféré ne laisser paraître que son œuvre, n'offrir au public que son bien. Nous éditerons seulement, outre ses notes, les documents géographiques qu'il avait déjà donnés ailleurs, & ainsi il ne sera complété que par lui-même. On regrettera donc quelquefois l'absence de ces notices d'une érudition à la fois sobre & sûre, d'une précision lumineuse, & on tiendra pour certain que la suite de l'ouvrage aurait été à la hauteur du commencement; mais on ne devra accuser que la fatalité, que cette mort prématurée d'un savant d'élite frappé, dans la force de l'âge, au milieu de ses beaux travaux inachevés. Ses successeurs profiteront de son œuvre & la complèteront.

Albert Lebègue.

CIVITAS LUGDUNUM CONVENARUM

Les *Convenae* faisaient partie de l'Aquitaine[1]. Strabon[2] mentionne leur territoire situé au pied des Pyrénées, « ... πρὸς μὲν τῇ Πυρήνῃ τὴν τῶν Κονουενῶν, ὅ ἐστι συνηλύδων, ἐν ᾗ πόλις Λούγδουνον καὶ τὰ τῶν Ὀνησιῶν θερμὰ κάλλιστα ποτιμωτάτου ὕδατος... » du côté des Pyré- « nées, la terre des Convènes, c'est-à-dire des associés. On y « trouve la ville de Lugdunum & les thermes des Onésiens, « qui fournissent en abondance une eau excellente ». Les Romains avaient conféré le droit latin à la cité des Convènes. « Δεδώκασι[3] δὲ Λάτιον Ῥωμαῖοι καὶ τῶν Ἀκυιτανῶν τισι, καθάπερ Αὐσκίοις καὶ Κωνουέναις. » « les Romains ont accordé le droit latin à quelques « cités de l'Aquitaine, notamment aux Ausciens & aux Con- « vènes ». La cité des Convènes était donc de droit latin avant l'époque où écrivait Strabon (environ l'an 19 de notre ère), & c'est d'Auguste qu'elle tenait cette faveur.

Voici une inscription qui mentionne une *Valeria Justina*, née Convène en Aquitaine.

76. — Rome, dans la cour du palais Giustiniani, où je l'ai copiée en 1888. Hauteur, 1m. Pour les divers emplacements occupés, cf. C. I. L., VI, pars prima, 2497 : Prope S. Agnetem extra muros. CIC. (intellegenda potius aedes S.

1. Tous les documents qui vont suivre sont tirés de notes de J. Sacaze, & surtout de celles qu'il a fait imprimer à la suite de l'*Histoire du Comminges* par Armand Marrast, Sains-Gaudens, Sabatier, 1889.
2. Strab., IV, 190.
3. Strab., IV, 191.

Agnetis *a piazza Navona*); similiter PEUT. — *In domo d. Marii de Melinis* IVC. *In casa del Mellini incontro a S. Agnese in Agone* cet. MAN. (5241); similiter PLVRES; *in atrio palatii Alfonsi Cardinalis* BELL., *Strada da Pasquino a Torre Sanguigna in casa del vescovo Montalto* (?) *per mezzo S. Agnese* MAN. (5237); *E regione dom. Mellin.* PIGH. — *In domo cardinalis S. Crucis* SAB., *in aedibus Fr. Porcarii* MAN. (5253), uterque male. *In aedibus Iustinianeis* PTOL. GVD. POSTERIORES. Ibi adhuc extat.

Cippe de marbre blanc avec base & corniche supportant une statue. — Hauteur, $0^{m}79$; largeur, $0^{m}48$; épaisseur, $0^{m}355$.

Sur les latéraux, *urceus* & *patera*.

D M
VALERIE · IVSTINE
NATA CONVENA
AQUITANIA · VIXIT
AN · XXI IVN · VALER
IANVS · MIL · COH III
P · R · S FELICIS
CION · B · M · F

Descripsit BORMANN. *Exhibent codex Cicognae Marucelliano* A, 79, 1 similis f. 2; JUCUNDUS *Ver.* f. 43′; P. SABINUS *Marc.* f. 108′ (Inde Metellus Vatic. 6040 f. 75′); PEUTINGER. 527 f. 15′, 1, *Monac* 24 f. 25; BELLIÈVRE *cod. Paris.* 13123, f. 202′. MAZOCHIUS, f. 93′ *corrigitur in emendationibus* (*inde* SMETIUS, 165, 6*, *ex eoque* GRUT. 549, 5); PIGHIUS BEROL. f. 130; MANUTIUS *Vatic.* 5237, p. 177′; 5241, p. 111; 5253, f. 362; LIGORIUS *Neap*, lib. 39; ACHILLES STATIUS *Vallicell.* f. 52′; BOISSARD, ms. p. 189, éd. 5, 3, (*inde* GRUT. 564, 2);

PTOLEMAEUS *Sched. senens.* I, 117 ; GUDIUS *apud* GRUT. ed.. 2 ; SÉGUIER, *cod. Paris.* f. 99 ; MARINI, *Sched. Vat.* ; KELLERMAN, *vig.* 153. — Cf. C. I. L., VI, 2497. « l. 8 CION errore pro CONI ». CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. I, deuxième série, pl. 4, n° 19.

D(is) M(anibus) Valeri(a)e Justin(a)e, nata Couvena Aquitania. Vixit an(nos) XXI. Jun(ius) Valerianus mil(es) coh(ortis) tertiae pr(aetoriae), centuriae Felicis? conj(ugi) b(ene)m(erenti) f(ecit).

« Aux dieux mânes de Valeria Justina, née Convène, en « Aquitaine. Elle a vécu vingt & un ans. Junius Valerianus, « soldat de la troisième cohorte prétorienne, de la centurie de « Felix, a élevé (ce monument) à son épouse bien méritante ».

Inscription du second ou du troisième siècle. La rédaction est des plus défectueuses : *nata Convena Aquitania* est écrit pour *natae Convenae Aquitanicae* ou *in Aquitania*. On n'a pas mis le prénom du mari. Il n'est pas impossible que Valeria Justina ait été de la famille des Valerii Severi, cependant comme son *cognomen* n'est pas dérivé de *Severus*, la chose devient purement conjecturale.

L'institution d'une garde du *praetorium* remonte à la République ; elle avait le nom de *cohors praetoria*. Un des premiers soins d'Auguste fut d'organiser à nouveau ce service. Il établit neuf cohortes prétoriennes. Trois d'entre elles tenaient garnison à Rome ; les autres étaient dispersées en Italie, principalement dans les endroits où l'empereur avait des résidences. C'est sous Tibère qu'elles furent réunies toutes en un seul camp à Rome. Jusqu'en 752 (2 ans av. J.-C.) elles étaient sous le commandement direct d'Auguste ; à partir de 752, elles passèrent sous le commandement d'un préfet du prétoire. Il y avait ordinairement deux préfets du prétoire, il y en eut quelquefois un seul ; à partir de Commode il y en eut jusqu'à trois en même temps.

Chacune des neuf cohortes était commandée par un tribun ; elles étaient divisées en centuries portant chacune le nom de son centurion. Le service durait seize ans, la solde y était double de celle des légionnaires.

Il ne faut pas confondre la garde prétorienne avec la garde du corps composée d'abord de cavaliers esclaves venus de l'étranger, *Batavi*, *Germani* & plus tard, probablement à partir d'Hadrien, d'*equites singulares* non esclaves.

Les cohortes prétoriennes ont cessé d'exister à partir de Constantin & alors ont été remplacées par les *domestici*.

La garde du corps de Jules César se composait de *Vascones*[1].

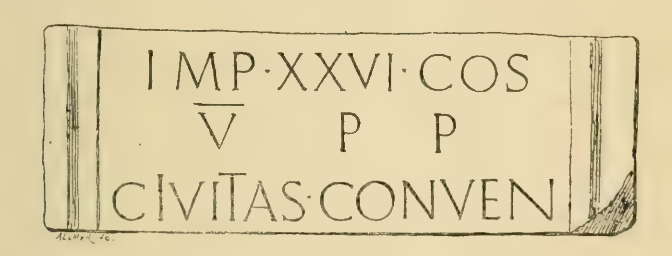
Strabon est le plus ancien auteur qui mentionne Lugdunum Convenarum, mais c'est par saint Jérôme que nous savons quand & comment cette ville a été fondée. Dans son livre contre le Commingeois Vigilance, saint Jérôme rapporte que Pompée, pressé d'aller recevoir à Rome les honneurs du triomphe à la suite de la pacification de l'Espagne, fit descendre des Pyrénées les brigands & les gens venus de tous côtés, & les rassembla dans une place forte (*oppidum*) qui, de là, reçut le nom de ville des Convènes, *urbs Convenarum*, l'an 72 avant notre ère : il y avait là beaucoup d'Espagnols (Vettons, Arevaces, Celtibériens), les débris de la vaillante armée de Sertorius. Le pays était habité bien longtemps avant le passage de Pompée comme l'attestent de nombreux monuments préhistoriques de l'époque gauloise, des premiers temps des métaux, fer & bronze, de l'âge de la pierre polie, & même de l'âge de la pierre taillée. Pompée introduisit un nouvel élément de population dans une ville qui existait déjà, & à laquelle il aurait probablement donné son nom si elle n'avait déjà eu le nom gaulois de *Lugdunum*.

Pline[2] confirme le récit de saint Jérôme : *mox in oppidum*

1. Marquardt, *Handbuch*, t. 5, p. 428.
2. Plin., *Hist.*, 4, 33.

contributi Convenae. Vers le milieu du second siècle, Ptolémée [1] qualifie Lyon de Comminges de colonie romaine, & l'on a quelque raison de croire qu'elle fut complètement organisée par Claude, le bienfaiteur des Gaulois, né lui-même à Lyon sur le Rhône. Cet empereur mérita particulièrement la reconnaissance des Commingeois, comme le prouve l'inscription suivante, gravée en son honneur par la cité des Convènes, l'an 51 ou 52 de notre ère.

77. — SAINT-BERTRAND, au-dessus de la porte CABIROLE. « Inscription trouvée parmi les masures de la ville & placée « sur le haut d'une des portes de Saint-Bertrand ». Cf. ABADIE, chanoine de Saint-Gaudens, dans son « *Nouveau catalogue des évêques de Comenges* », & l'abbé POMIAU : « *le Comminges chrétien* », p. 3 (manuscrit inédit appartenant au baron d'Agos).



Bloc quadrangulaire de marbre blanc ayant servi de piédestal à une statue. Une moulure de chaque côté. Très beaux caractères — Hauteur, $0^{m}34$; largeur, $0^{m}93$.

[*Ti. Claudio, Drusi f(ilio), Caesari Aug(usto) Germ(anico), Pont(ifici) Max(imo), trib(unicia) pot(estate)...*] *imp(eratori) XXVI, co(n)s(uli) V, p(atri) p(atriae), civitas Conven(arum).*

« A Tibère Claude, fils de Drusus, César Auguste Germa- « nicus, souverain pontife, dans sa onzième (ou douzième)

1. PTOL., *Géogr.* l. 2, p. 50.

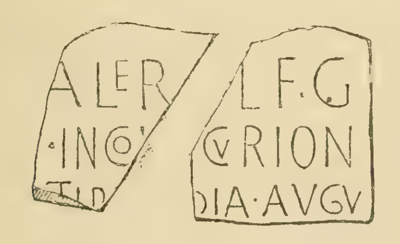
« puissance tribunicienne, vingt-six fois salué empereur « victorieux, cinq fois consul, père de la patrie, la cité des « Convènes (a élevé cette statue) ».

Cette inscription appartient au premier siècle de l'ère chrétienne, & désigne l'empereur Claude. Il a reçu les salutations impériales pour la vingt-septième fois en 52 ou 53 apr. J.-C.; aucun autre empereur de cette époque n'a obtenu aussi souvent cet honneur. Auguste n'a été salué *imperator* que vingt & une fois & Tibère, que huit fois. Claude fut consul pour la cinquième & dernière fois en 51. Cette inscription date donc de l'année 51 ou 52 de notre ère. Elle a été faussement attribuée à Jules César par Abadie, à Auguste par les bénédictins & à Tibère par Lancelot; Wesselinge (cf. Muratori) ne s'était pas trompé en la rapportant à Claude. Il convient de signaler un petit bas-relief antique placé à côté de ce bloc, dont il est distinct. Il représente une louve (peut-être un renard ou un chien). On avait dit à Lancelot que c'était une chèvre. — *Histoire de l'Académie royale des Inscriptions & belles-lettres*, depuis l'année 1718 jusques & compris l'année 1725, t. V, p. 292; *Id. Ibid.* de 1726 à 1730, t. VII, p. 252. — MURATORI, t. 1, p. 1041, 1; t. VI, p. 2049, 7. — *Nouveau Catalogue chronologique des évêques de Comminges, depuis l'an CCCCC à l'an MDCCXL; généralement attribué au chanoine Abadie.* Toulouse, Boude. Copié par M. le baron Marc de Lassus, sur l'original ayant appartenu à l'abbé Pomian, recteur d'Aveux en 1828, ancien secrétaire général de l'évêché de Comminges, & auteur lui-même d'un autre manuscrit intitulé « le Comminge chrétien », écrit en 1821. Ce manuscrit a été entièrement copié par M. de Lassus sur l'original qui est conservé à Saint-Bertrand (au presbytère). — CASTILLON, *Hist. des pop. Pyr.*, t. 2, p. 509; MOREL, *Essai sur Saint-Bertrand de Comminges*, p. 84. (Saint-Gaudens, Abadie, 1852). — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage en Comminges*, p. 168. — D'AGOS, *Vie & miracles de saint Bertrand*,

p. 41, & *N.-D. de Comminges*, pp. 10 & 11. — ROSCHACH, *Catal.*, p. 52. — J. SACAZE, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, année 1880, p. 224; *Revue de Comminges*, I, p. 142; t. 3, pp. 82 & suiv. Comme les autres municipes ou colonies de l'empire, la cité des Convènes était administrée par un conseil des décurions & des magistrats suprêmes appelés ici duumvirs.

On verra plus loin l'inscription de Nymfius, trouvée à Valentine, où il est question d'un *duumvir* & de décurions désignés sous le nom de *patres*. Voici une inscription qui semble avoir été consacrée à un décurion. Malheureusement elle est brisée & incomplète.

78. — SAINT-BERTRAND. — Inscription municipale des Convènes gravée sur une plaque de marbre brisée en deux morceaux & encastrée dans un mur du couvent des PP. Olivétains.



...[*V*]*aler*[*io*]? *L. f*(*ilio*), *G*[*al*(*eria*) *tribu*]? *inco...*? [*de*]*curion*(*i*)?... *Ti....ia Augu.....*

« A ... Valerius ... fils de Lucius, de la tribu Galeria?... « décurion?... ».

A la fin de la première ligne on peut lire un *cognomen*, ou la mention de la tribu *Galeria*. Dans ce dernier cas, le *cognomen* figure au commencement de la troisième ligne, sinon, il faut peut-être suppléer *in colonia*. A la troisième ligne, le

fragment qui précède les lettres IA est peu distinct. — J. Sacaze, *Bulletin des antiquaires*, 1880, p. 219.

Lugdunum Convenarum figure dans l'*Itinéraire d'Antonin* &, comme chef-lieu de cité & siège d'évêché, dans la *Notice des provinces*, document de la fin du IVe siècle. Sidoine Apollinaire le nomme *Convenae;* Grégoire de Tours, *Convenae* & *urbs Convenica;* Frédégaire, *Conbenensis urbs* [1].

D'après une tradition locale, très vivace encore « Hérode & Hérodiade auraient été exilés à Lyon des Convènes, en punition du meurtre de saint Jean-Baptiste ». J'ai examiné ce que la légende pouvait avoir de fondé &, à cet effet, j'ai rapproché du récit évangélique la narration de l'historien juif Josèphe.

Hérode Antiphas, tétrarque de Galilée, avait épousé Hérodiade, femme de Philippe, son frère, du vivant même de celui-ci, saint Jean-Baptiste ne cessait de lui reprocher sa conduite criminelle, ce qui irritait fort l'ambitieuse Hérodiade. Un jour que Hérode célébrait l'anniversaire de sa naissance par un grand festin auquel il avait convié de nombreux courtisans, Salomé, fille de Philippe & d'Hérodiade, vint danser devant les convives, & elle plut tellement à Hérode (*saltavit & placuit*), qu'il promit avec serment de lui donner ce qu'elle demanderait. Salomé ayant pris l'avis de son astucieuse mère, demanda que la tête de Jean lui fut apportée dans un bassin, &, quoique à regret, le tétrarque exécuta sur le champ son imprudente promesse. Hérodiade, raconte saint Jérôme, se fit un jeu de percer la langue de cet honnête homme avec une épingle à cheveux, vengeance barbare aussi exercée par Fulvie sur la langue de Cicéron. « Fecerunt [2] hoc & Fulvia in Ciceronem & Herodias in Joannem, quia veritatem non poterant audire ; & linguam veriloquam discriminali acu confoderunt. »

1. Greg. de Tours, *Hist. Fr.*, l. 7. Frédégaire, Chron , 1.
2. *Divi Hieronymi opera omnia* (Parisiis apud S. Nivellium MDLII) t. 2, p. 374.

La suite nous est connue par Josèphe seul. Cet historien rapporte dans le livre huitième, ch. 19 des *Antiquités judaïques*, que Hérodiade, jalouse de la prospérité de son frère, le roi Agrippa, contraignit son mari d'aller à Rome avec elle, pour y obtenir aussi une couronne de l'empereur Caligula. Agrippa, prévenu du complot, écrivit aussitôt contre le prétendant à l'empereur, & celui-ci donna la tétrarchie à Agrippa & exila Hérode & sa femme « à Lyon qui est une ville des Gaules » « Λούγδουνον, πόλιν τῆς Γαλλίας », l'an 38 de notre ère. Dans la *Guerre des Juifs contre les Romains*, livre 2, ch. 16, le même auteur complète son récit : « Hérode, dit-il, s'enfuit en Espagne, où sa femme l'accompagna, & il y mourut. » « Ἡρώδης μὲν ἐν Ἱσπανίᾳ, συμφυγούσης αὐτῷ καὶ τῆς γυναικὸς, τελευτᾷ. »

Josèphe ne dit pas s'il s'agit de Lyon sur le Rhône ou de Lyon en Comminges ; mais la première de ces villes étant fort éloignée de l'Espagne, & la seconde en étant au contraire, toute voisine, ne semble-t-il pas plus rationnel de supposer que c'est à *Lugdunum Convenarum*, ville fondée par Pompée cent dix ans avant le bannissement d'Hérode & d'Hérodiade, que les captifs séjournèrent quelque temps, & que c'est de là qu'ils eurent la possibilité de gagner l'Espagne?

La tradition orale, si étrange qu'elle paraisse, n'est donc pas dépourvue de tout fondement; mais la tradition la plus constante n'a jamais, à nos yeux, l'autorité d'un document historique.

La *civitas Convenarum* était délimitée, comme le diocèse primitif de Comminges, au nord par une ligne passant au dessus de Cazères (*Calagurris*), aux environs de Saint-Elix, ligne qui séparait notre *civitas* de la *civitas Tolosa ;* au midi, par la chaîne des Pyrénées, embrassant ainsi la vallée d'Aran, dépendance actuelle de l'Espagne, au levant par His (*Finis*), localité qui la séparait de la *civitas Consoranorum*, &, au couchant, par Hiis (*Finis*), localité qui la séparait de la *civitas Tarba* (Tarbes), *ubi castrum Bigorra* (Sant-Lézer, près

de Vic-Bigorre). Pour la délimitation du Comminges primitif, la linguistique & la toponymie m'ont fourni des indications précises, & je n'ai pas hésité, après examen, à comprendre dans le domaine des Convènes le *vicus Aquensis* avec ses *Aquae Convenarum* (Bagnères-de-Bigorre). Il n'y a pas lieu de comprendre dans le Comminges ni la ville de l'Ile-en-Jourdain, ni le Damazan & le Volvestre[1] ni le Couserans : l'inscription du duovir de la *civitas Consoranorum* date du premier ou du second siècle. Elle prouve donc que le Couserans était une cité autonome & distincte du Comminges dès cette époque, & elle n'en fut pas séparée plus tard quand le nombre des cités de la Novempopulanie fut porté de neuf à douze. Mais le Couserans fit partie de l'élection du Comminges lors de la création des généralités. En 1317 le pape Jean XXII créa de nombreux diocèses (Rieux, Lombez, &c.) qui modifièrent complètement l'ancienne géographie.

Voici une inscription relative à un *vicus* compris dans la cité de *Lugdunum Convenarum.*

79. — A Saint-Bertrand. Dans le jardin de M. de Trubécé. Table de marbre, avec support (moderne), autrefois adossée contre le mur oriental de la cathédrale ; elle en fut enlevée par M. Vignaux, alors maire de Saint-Bertrand, & déposée chez son gendre, M. de Trubécé. — Diamètre de la table, 0m84. Lettres bien gravées, probablement du premier ou du second siècle.

TIB·PVBL·SABINVS·VIKANIS·VIC·FLORENTINI·MENSAS·CVM·BASIBVS·S·P·F·C

1. Castillon d'Aspet, *Histoire des populations pyrénéennes*, tome 2, p. 7[illegible], commet cette erreur, qu'a reproduite Armand Marrast, *Histoire du Comminges* ; Saint-Gaudens, 1889, p. 20.

Tib(erius) Publ(icius) Sabinus vikanis vici Florentini mensas cum basibus s(ua) p(ecunia) f(aciendas) c(uravit).

« Tiberius Publicius Sabinus a fait faire de ses deniers ces « tables avec leurs supports pour les habitants du *Vicus* « *Florentinus* ».

Le nom de Publicius, fréquent dans la Gaule Narbonnaise, figure sur une inscription trouvée assez près de Saint-Bertrand, à Marignac, & désigne un carrier, Publicius Crescentinus, qui, avec le concours de C. Julius Julianus, a taillé & exporté des colonnes de marbre de vingt pieds.

Le bourg mentionné ici, & qui faisait partie de la cité des Convènes, se nommait *Florentinus*. Ce nom, légèrement modifié, se rencontre quelquefois.

Par exemple, le domaine de Fleurance, dans la commune de Bazillac près de Rabastens (Hautes-Pyrénées) a été habité à l'époque romaine : M. d'Agos y a trouvé des couches de béton, des fragments d'urnes, d'objets de bronze, &c., probablement anciens. On peut citer aussi un village nommé Florentin, dans le département du Tarn.

DUMÈGE, *Monuments religieux*, 333, pl. 45, 46, a le premier édité ce monument ; il restitue, à tort, *Publ(ius)*. — Id. *Arch. Pyr.*, 2, 135. — CASTILLON, *Hist. des pop. Pyr.*, t. 1, p. 80. — MOREL, *Essai*, p. 126. — D'AGOS, *Vie & miracles de saint Bertrand*, p. 46. Il est fait mention de trois voies romaines qui traversaient la contrée. L'une d'elles, décrite dans l'itinéraire d'Antonin, allait de Dax à Toulouse, *Ab Aquis Tarbellicis Tolosam*, en passant par *Benearnum* (Lescar), *Oppidum novum* (Lourdes), l'Estélou à Vieille, *Aquae Convenarum* (Bagnères-de-Bigorre)[1], Cieutat, Mau-

1. Il ne faut pas confondre *Aquae Convenarum* avec Encausse. Les auteurs de cette hypothèse placent Calagurris à Saint-Lizier. On ne suit plus la vallée de la Garonne, on change complètement le parcours, aucune distance mentionnée par l'Itinéraire ne peut se raccorder.

Dumège & Greppo, *Etudes archéologiques sur les eaux thermales ou minérales de la Gaule, à l'époque romaine, par Greppo, vicaire Général de Belley* (Paris,

vesin, Capvern, Labarthe de Neste, Tibiran (sur le bord de la route), *Lugdunum* (Saint-Bertrand), Pont de Saint-Just près de Vidaussan, le Basert, La Barthe Rivière (avec deux piles romaines, l'une d'elles près des thermes romains), Valentine (une pile romaine près d'Arnesp, où l'on voit une borne milliaire); Beauchalot (une pile romaine); Lestelle; Martres (quartier de Chiragan où l'on a découvert de nombreuses antiquités & une série de bustes d'empereurs romains); Saint-Cisy de Cazères (Calagurris); Lavernose (Vernosol); Mascaron; Seysses (Aquae Siccae) & Toulouse.

Une autre voie, mentionnée dans le même document allait d'Agen à Saint-Bertrand, *Ab Aginno Lugdunum*, en passant

Leleux, 1846), p. 39, ont identifié *Aquae Convenarum* avec Capvern : les distances (plus de 12 milles) ne concordent pas avec celles qu'indique l'Itinéraire; en outre, cette route stratégique aurait eu à franchir des rampes arrivant à 50 & 60 %.

Aquae Convenarum devaient être les thermes ordinaires des *Convenae*, fréquentés & probablement d'un accès facile. On arrive à Bagnères-de-Bigorre en suivant la plaine, qui était alors couverte de villages & de villas. De plus, en comptant la distance de Labarthe qui se trouvait sur la voie elle-même, à Lugdunum, on trouve VII milles, distance indiquée par l'Itinéraire d'Antonin.

Il est vrai que cet Itinéraire place les *Aquae Convenarum* au couchant de *Lugdunum*, mais pour notre pays, il ne doit pas trop faire foi; il ne contient que des indications plus ou moins exactes. Les exemples d'interpolations ne sont pas rares; ainsi il place *Aquae Siccae* entre *Calagurris* & *Vernosol*, & cette dernière cité entre *Tolosa* & *Aquae Siccae*, alors que *Aquae Siccae* (Seysses) est immédiatement avant Toulouse, & que Lavernose est entre *Aquae Siccae* & *Calagurris* (Saint-Cisy).

La borne de Philippe était tout près du Pont de Labroquère (cf. les inscrip. de Labroquère) sur la rive gauche de la Garonne, au point d'intersection de la route nationale vers Luchon & de la route départementale de Saint-Bertrand; elle servait là de chasse-roue : M. Morel l'y a vue il y a une trentaine d'années.

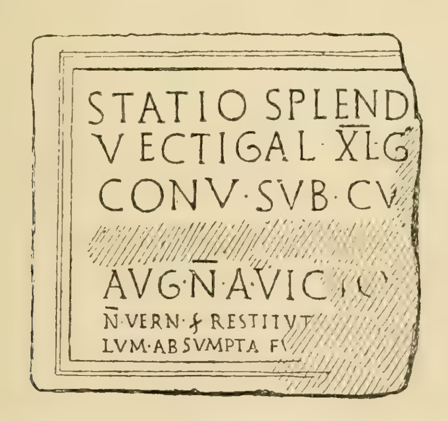
Il a de même vu l'autre borne milliaire au point d'intersection de la route départementale de Saint-Bertrand & d'un chemin rural ou vicinal situé dans le territoire de Valcabrère (cf. les Inscr. de Valcabrère) & se dirigeant vers Loures.

M. A. Curie Sembres a publié, dans le Bulletin de la société Ramond (année 1878, juillet, pp. 57, 73), des « *Recherches sur une voie antique des Pyrénées à Bordeaux, tracée en partie sur la crête qui sépare les deux bassins de l'Adour & de la Garonne, & connue sous les noms de voie de César, Césarée, Ténarèze.* » Cette voie, qui n'est mentionnée ni dans l'Itinéraire d'Antonin, ni dans la Table de Peutinger, allait des Pyrénées à Eause « sans traverser aucune rivière » en suivant le faîte de la longue colline qui sépare le bassin de la Garonne de celui de l'Adour; elle se prolongeait d'Eause à Bordeaux probablement par Sost & Bazas. Désignée encore en diverses de ses parties sous les noms de voie de César, de Césarée, de Ténarèze, elle a laissé des traces qu'on retrouve encore, notamment, en partant d'Eause, à Lupiac, à Saint-Christaud, Miélan, Lapeyre, Bernadet, Burg, Capvern, Avezac, &c.

par *Lactora* (Lectoure) *Elimberrum* (Auch) & *Belsinum* (Bezues ?). Partant de Saint-Bertrand, les deux voies de Dax & d'Agen se bifurquaient au Basert, près du *Sacellum* du dieu Baesert, &, plus tard, de la chapelle de Notre-Dame, toujours invoquée par les voyageurs. Une troisième voie, représentée dans la Table de Peutinger, conduisait de Saint-Bertrand à Luchon, *Aquae Onesiorum ;* j'en ai retrouvé les traces en divers endroits, notamment au *Malh d'et Pas,* d'après les indications qui m'ont été gracieusement fournies par M. Frédéric Cargue, de Saint-Gaudens. Cette voie, passant par Valcabrère, infléchissait vers le sud-est au sortir du village, pour aller reprendre un peu plus loin la vallée de la Garonne près de Loures.

La cité des Convènes ainsi traversée par plusieurs routes eut un bureau de douane établi à Lugdunum, comme le prouve l'inscription suivante :

80. — A Toulouse, au Musée. Marbre encadré d'un double bandeau, brisé à droite. Hauteur, $0^{m}44$, largeur, $0^{m}48$.



Statio splend(*idissimi*) *vectigal*(*is*) XL (*i. e. quadragesimae*) *g*[*all*(*iarum*) *Lugd*(*uni*)] *conv*(*enarum*), *sub cu*[*ra... praepositi*] *Aug*(*usti*) *n*(*ostri*), *a Victo*[*rino Aug*(*usti*)] *n*(*ostri*) *vern*(*a*)... *restitut*[*a quae per...*]*lum absumpt*(*a*) *a fu*[*ndamentis corruerat*] ?

« Bureau du splendidissime impôt du quarantième des Gaules « à Lugdunum des Convenae, sous la régence de... préposé de « notre empereur, ...reconstruit par Victorinus, esclave de « notre empereur, ...à la suite de (tel) accident par lequel ce « bureau avait été détruit jusqu'aux fondations ».

Le bureau avait été détruit par un accident. Une guerre? (*bellum*)? Une crue de la rivière? On peut restituer : *usque ad solum* ou *item stabulum*, une étable ou un magasin & le bureau lui-même auraient été détruits ensemble (*absumpta*). Il est inutile de multiplier les hypothèses. Nous ne savons pas non plus exactement ce que signifie l'abréviation placée après *verna*. Faut-il lire *verna s*(*ervus*)? cela ferait double emploi; *contrascriptor*? ou *stator*? on trouve des *statores* à Nimes & à Vienne[1] mais dans ces exemples le nom de la station est indiqué.

Le *vectigal* était un impôt indirect, un droit à percevoir sur le trafic marchand; chaque objet payait ici une taxe calculée au quarantième de la valeur (2 1/2 %). Il y avait pour les marchandises un quai à Vidossan, mais sur la rive gauche du fleuve. Placé au centre des Pyrénées, au bord de la Garonne & à proximité de la jonction des grandes voies publiques allant à Toulouse, à Dax, à Agen, à Luchon & en Espagne, le bureau des Convènes se trouvait dans une position très favorable pour assurer la perception de l'impôt.

La circonscription douanière désignée sour le nom de *Quadragesima Galliarum* comprenait non seulement les trois Gaules conquises par César, mais aussi la Narbonnaise, les Alpes-Maritimes & les Alpes-Cottiennes. Lyon sur le Rhône était, paraît-il, la résidence du *procurator XXXX Galliarum* & le siège de l'administration centrale du *portorium*. La perception se faisait par une compagnie dite des *Socii Quadragesimae Galliarum*; mais, chez nous, à *Lugdunum Conve-*

1. C. I. L. XII, 1920, 3309.

narum, l'une des cités de la Novempopulanie ou Aquitaine ethnographique, le bureau était placé sous la gérance d'un agent préposé par l'empereur, parce que la Novempopulanie ne *contribuait* pas avec l'Aquitaine transgaronnienne, ajoutée par Auguste, & qu'elle formait une province distincte au point de vue fiscal, &, probablement, au point de vue de la conscription militaire, peut-être aussi au point de vue du culte. Nos ancêtres étaient de race Ibérienne & non de race Gauloise.

HERZOG, *Gall. Narb.*, n° 269. — J. SACAZE, *Revue de Comminges*, t. II, année 1886, p. 111. — Armand MARRAST, *Histoire de Comminges*, 1888, pp. 86, 87; Note de J. Sacaze.

Durant les quatre premiers siècles de notre ère, rien ne paraît avoir troublé la prospérité du Comminges. Un écrivain du cinquième siècle, Salvien [1], a décrit l'état florissant de nos contrées à la fin du quatrième siècle & au commencement du cinquième. L'Aquitaine & la Novempopulanie (le Comminges appartenait à la Novempopulanie ou Aquitaine ethnographique) étaient si belles & si riches avant l'invasion des Barbares, dit-il, que, selon le témoignage unanime, elles étaient comme la moëlle de toutes les Gaules & l'image du Paradis terrestre. Mais, ajoute-t-il, nulle autre part les mœurs ne présentaient autant de relâchement : les Romains avaient tout infesté de leurs vices, & les chrétiens eux-mêmes menaient la vie la plus frivole : *Christo circenses offerimus & mimos*... « C'est Minerve, s'écrie-t-il, que l'on révère dans les gym- « nases, Vénus dans les théâtres, Neptune dans les cirques, « Mars dans les arènes, Mercure dans les palestres, ...& ces « *démons*... président au culte qui leur est dédié [2]. »

Heureusement pour la mémoire de nos ancêtres, Salvien passe pour l'écrivain le plus morose & le plus déclamateur de

1. SALVIEN, *De gubernatione Dei*, VI, 3, 4, 11, VII, 2.
2. *Ibid.*, VI, 11.

son siècle, &, si vertueux qu'il fût lui-même, on peut croire que ses contemporains n'étaient pas les gens abominables qu'il dépeint. Il s'élevait principalement contre les jeux publics, & se plaignait de voir partout des théâtres, des salles de chant, des amphithéâtres, même des amphithéâtres privés (*lusorii*), des cirques, des pantomimes, des sauteurs voltigeant sur le pétaure.

Si je relève ici tous ces détails, c'est que les jeux publics me paraissent avoir été très en faveur dans notre *civitas Convenarum*. On voit encore à Saint-Bertrand les ruines de l'amphithéâtre & de la naumachie, & l'on a découvert, à Valentine, un monument épigraphique de la fin du quatrième siècle ou du commencement du cinquième, plein de renseignements instructifs, l'épitaphe métrique de Nymfius[1]. Ce Nymfius, qui était pourtant chrétien, avait donné, comme duumvir de la cité Commingeoise, des fêtes magnifiques, aux applaudissements du peuple entassé sur les gradins du cirque.

La prospérité régnait donc dans nos contrées quand se produisit l'invasion des Barbares, au commencement du cinquième siècle. Notre province, la Novempopulanie[2], fut ravagée, de même que l'Aquitaine, la Lyonnaise & la Narbonnaise; quelques villes seulement, au dire de saint Jérôme[3], échappèrent à la ruine, & notre vieille capitale fut du nombre, puisque sa destruction n'eut lieu qu'un peu plus tard.

Les Visigoths viennent à leur tour. Maîtres du pays après la défaite des armées romaines à Toulouse (439), ils donnent des lois libérales & la vie renaît un peu partout, même dans les stations balnéaires. Un contemporain, Sidoine Apollinaire,

1. Voir plus bas.

2. La région ethnographique des anciens Aquitains est désignée sous le nom de région des *Novempopuli* dans le texte épigraphique d'Hasparren, la liste de Vérone (297), Ammien Marcellin (360-390), la Notice des dignités (374-420), saint Jérôme (vers 410 ?), Salvien (455); & sous le nom de *Novempopulana* dans les listes de Saint-Rufus (369), de Polémius Silvius (385), & la Notice des provinces & des cités (395-423).

3. Saint Jérome, *sur la Viduité*, partie 3, à Agéruchia.

écrit à son ami Aper[1] pour lui demander s'il se trouve aux eaux thermales sulfureuses ou dans les montagnes.

Depuis longtemps nos stations commingeoises étaient fréquentées & avaient fait connaître à notre pays, avec les bienfaits de la civilisation & du luxe, les excès qu'ils amènent trop souvent[2]. Pline les avait déjà mentionnées, & plusieurs figurent dans l'Itinéraire d'Antonin & sur la carte de Peutinger[3].

Cauterets & Encausse ne paraissent pas avoir été connues par les Romains; en revanche on a retrouvé dans d'autres stations des traces nombreuses de leur séjour & des inscriptions dont nous aurons à parler. On étudie en ce moment des débris très intéressants de leur industrie à Salies-du-Salat[4].

Cependant les Romains perdaient le terrain que chaque jour gagnaient les Visigoths. Accablés par les exactions des gouverneurs romains, les peuples aimaient mieux porter le

1. Sid. Apoll., *Epist.*, l. V, 15.

2. Voir surtout pour Baïes, Strabon, V, 243, 244. — Sénèque, 51. — Martial, *Epigr.*, 1, 63. cf. Greppo, *Etudes archéologiques sur les eaux de la Gaule*, pp. 8 & 16.

3. Plin., *Hist. nat.*, xxi, 2. Emicant benigne passim que in pluribus terris, alibi frigidae, alibi calidae, alibi junctae sicut in Tarbellis Aquitanica gente, & in Pyraeneis montibus, tenui intervallo discernente. L'abbé Greppo, *op. cit.*, p. 97 fait remarquer que Pline a songé ici aux sources thermales froides d'*Aquae Tarbellicae* (Dax). Il signale en outre *Aquae Convenarum* qu'il identifie à Capvern, & qu'il faut placer à Bagnères-de-Bigorre, *vicus Aquensis*, qu'il mentionne plus loin (p. 136). Il remarque, après d'Anville, que l'Itinéraire d'Antonin a interverti les noms de Lavernose & d'*Aquae Siccae*, Seysses. Les stations thermales sont représentées, sur la carte de Peutinger, par un grand édifice quadrangulaire avec cour intérieure (*Ibid.*, p. 21).

4. L'établissement où se recueillait le sel se trouvait & se trouve encore près de Salies, le long de la route allant à Montsaunès (Mont-du-sel), en face du cimetière. Derrière le coteau ophitique situé au nord de Salies se trouve un banc de sel; les eaux de pluie y pénètrent, se saturent & s'écoulent vers le sud où elles sont captées par un aqueduc romain (environ 0m80 de largeur & 2 mètres de profondeur), qui les conduit à des tables de marbre (environ 0m35 sur 0m90; épaisseur du marbre 0m01) formant cuves d'évaporation. Elles reposent sur des maçonneries de briques où une médaille romaine a été trouvée à 0m40 sous le sol. Les cendres abondantes amoncelées autour & au-dessous de ces tables montrent que l'évaporation était activée par le feu. Pour qu'elle fût plus rapide, ces cuves ont peu de profondeur (0m20). Tout à côté, au midi, on a trouvé des substructions antiques, & un bassin (largeur 1m34) avec revêtement de marbre blanc

titre d'esclaves & vivre comme des hommes libres sous les Goths, que de n'être libres que de nom sous les Romains[1].

Mais au commencement du sixième siècle, la domination des Visigoths fait place, à son tour, à la domination des Francs. Ces maîtres violents renouvellent l'œuvre des Barbares. Aussi nos montagnards n'acceptent-ils pas le joug, & la capitale des Convènes donne asile au rival de Gontran, Gondewald, fils naturel de Clotaire Ier; l'armée royale châtie cet acte d'indépendance en rasant complètement la ville, livrée par trahison... Ainsi périt en 585 la Rome des Pyrénées, *Lugdunum Convenarum*, & sa destruction marque chez nous la fin des temps antiques.

Nous avons déjà dit que le christianisme y avait prospéré. La nouvelle religion fut apportée à Toulouse & dans les environs vers le milieu du troisième siècle par saint Saturnin, martyrisé en 250 sous le consulat de Dèce & de Gratus. Il avait été précédé vers le milieu du deuxième siècle, par le gnosticisme que l'Égyptien Marcus avait propagé dans la vallée du Rhône, & ensuite dans les pays arrosés par la Garonne, d'où, passant par les Pyrénées, il se rendit en Espagne. Le plus ancien document chrétien qui existe dans la contrée, est une épitaphe conservée à Valcabrère & datée de 347[2]. Le Comminges eut un évêque dès l'année 404. En effet, dans une de

de Saint-Béat & griotte de Campan, pavé en mosaïque jaune & noire (à 0m80 sous le sol). On a tiré de ce bassin des fragments de verre, de poterie, de vases, de briques à rebord, des tuiles canal. Il reste tout à côté une marche de marbre blanc (longueur 1m 15, largeur 0m 36, hauteur 0m 32).

On a déblayé le goulot cimenté (0m20 de diamètre) qui faisait communiquer l'aqueduc avec les récipients, les tables salantes séparées les unes des autres par un intervalle d'environ 4 mètres.

Les Romains ont utilisé d'autres salines en Gaule, notamment à Lons-le-Saulnier. On voit très nettement ici qu'ils allumaient de grands feux de bois pour amener une évaporation très rapide. Tous ces renseignements que nous avons pu recueillir grâce à l'obligeance de M. Jules Chavanne, directeur des salines, montrent que cette installation ne servait pas à donner des bains mais à recueillir du sel.

. Salvien, *De gubern. dei*, VII, 6, préfère les nouveaux maîtres aux anciens.
Voir plus bas.

ses lettres écrites à cette date, saint Jérôme[1] se plaint que l'évêque du diocèse, où Vigilance desservait une église, tolérât les erreurs de cet hérétique : *Miror sanctum episcopum in cujus parochia esse dicitur, acquiescere furori ejus,* &c. On a prétendu que le reproche visait saint Exupère, alors évêque de Toulouse ; mais il résulte de divers autres écrits de saint Jérôme lui-même qu'il s'agit du diocèse dont Vigilance était originaire, &, celui-ci, marchand de vin avant d'entrer dans les ordres ecclésiastiques, était né en Comminges à *Calagurris* (Cazères). Revenu de Palestine en son pays natal, proche de l'Espagne, au pied des Pyrénées, il y fut nommé à une cure par son évêque — un prélat qui, semble t-il, tolérait ses doctrines — & c'est alors qu'ayant prêché ses hérésies, il fut dénoncé à saint Jérôme par deux prêtres du diocèse de Toulouse dont les cures étaient voisines.

Du reste, on voit dans la *Notitia provinciarum & civitatum*, document officiel de cette époque (règne d'Honorius, 395-423), que la *Civitas Convenarum* était alors un des douze évêchés de la *provincia Novempopulana* dont la métropole était alors Eause, *metropolis civitas Elusatium.* Jusqu'en 313, année de la proclamation de l'égalité & de la liberté des cultes païen & chrétien, l'Église n'eut point, à proprement parler, de divisions administratives. Mais dès que chaque chef-lieu de cité devint le siège d'un évêché, on peut croire que *Lugdunum Convenarum*, capitale de l'un des trois grands peuples de la vieille Aquitaine (les *Tarbelli*, les *Auscii*, les *Convenae*) posséda officiellement un évêque. Dès le 1er août 314, Mamertinus, métropolitain de Novempopulanie, & le diacre Léontius assistent au concile d'Arles : *Mamertinus episcopus*, *Leontius diaconus*, *de civitate Elosatium.* La fondation de l'évêché des *Convenae* est-elle contemporaine de cette date ou bien un peu postérieure ? En tout cas, elle ne doit être placée ni avant 313 ni après la fin du quatrième siècle.

1. Saint Jérome, *Au prêtre Rivarius*, ann. 404.

Dès le cinquième siècle on a des renseignements précis sur l'évêché des *Convenae*. Sidoine Apollinaire, né en 430, préfet de Rome, puis évêque de Clermont en Auvergne vers la fin de 471 & mort environ en 488, écrivit, vers l'an 475, une lettre à l'évêque Basilius. Dans cette lettre, Sidoine parle des dangers que l'invasion d'Euric, roi des Visigoths, fait courir à l'Église ; il dépeint sous les couleurs les plus sombres l'état de la religion chrétienne dans le midi de la Gaule : « Bordeaux, « Périgueux, Rodez, Limoges, Gévaudan, Eause, Bazas, « Comminges, Auch & un plus grand nombre encore de cités « dont les pontifes ont été moissonnés par la mort, offrent, « dit-il, l'image des ruines spirituelles : aucun évêque n'a été « mis à la place des évêques décédés[1] ».

Il est fait mention d'un évêque de Comminges, Macarius, mort au cinquième siècle (voir *Eléments de paléographie*, par Natalis de Wailly, t. I, p. 144). Ce saint Macaire, évêque de *Lugdunum Convenarum*, fut le disciple de saint Martin de Tours (mort entre les années 397 & 402) & ses reliques sont conservées à Bordeaux. (Note de M. d'Agos.)

Enfin nous avons, pour le commencement du sixième siècle, un renseignement précis : Suavis, évêque de Comminges, assista au concile d'Agde en 506 : *Suavis episcopus de Convenis subscripsi*.

1. Sidoine Apollinaire, *Epist.*, 7, 6.

SAINT-BERTRAND DE COMMINGES

Grégoire de Tours[1] dit que la ville de Comminges, *Convenae*, est située sur le sommet d'une montagne isolée[2], au pied de laquelle jaillit une source abondante protégée par une tour très forte; on y descend de la ville par un couloir souterrain, & on y puise l'eau à l'abri de tout regard. *Est urbs in cacumine montis sita nulli que monti contigua. Fons magnus ad radicem montis erumpens, circumdatus turre tutissima : ad quem per cuniculum descendentes ex urbe latenter latices hauriunt.* La ville basse s'étendait au pied de la colline dans la plaine de Valcabrère.

Bertrand, nommé évêque de Comminges en 1076, releva la cité ruinée depuis l'invasion des Francs, & son nom fut ajouté à celui qu'elle portait auparavant[3].

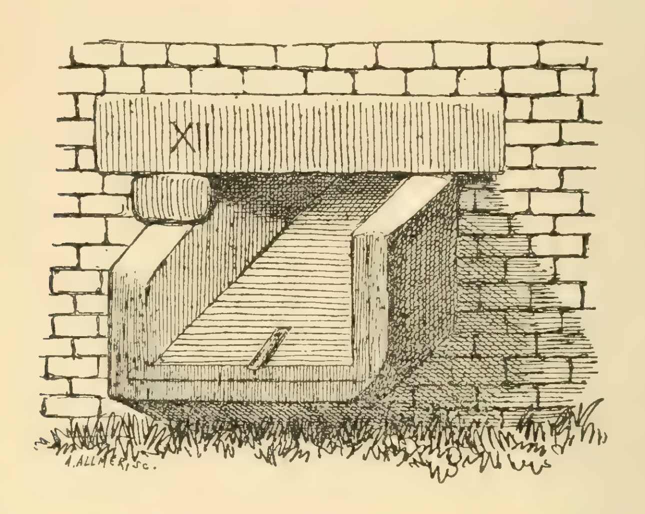
On voit encore à Saint-Bertrand les traces d'un amphithéâtre romain. En faisant la route, en 1788, on en défit la partie supérieure. L'intérieur, la *cavea,* d'une forme elliptique très allongée, mesurait 66 mètres dans le plus grand axe. Il y avait cinq rangées superposées pour les sièges des spectateurs; trois d'entre elles, les plus voisines de la *cavea*, peuvent encore être relevées; il y a six mètres entre la première & la seconde, & cinq mètres entre celle-ci & la troisième. A droite, à l'extrémité de la première, on distingue encore les traces d'un esca-

1. Grégoire de Tours, *Hist. Fr.*, 7.

2. A mentionner, en face des remparts le rocher appelé encore aujourd'hui *Rocher de Gondebaud* sur lequel Gondebaud (Gondewald) aurait été tué (Marrast) *Histoire du Comminges*, p. 44.)

3. Le géographe Edrisi, dont le livre date de 1154, a visité & décrit la ville de Comminges. (Géographie d'Edrisi, traduite de l'arabe en français par P. Amédée Jaubert (Paris, Impr. Royale, MDCCCXL), deux tomes; t. II. pp. 236 & 237. Il ne la désigne que sous le nom de Comminges. Cependant elle aurait pris le nom de Saint-Bertrand avant la canonisation (1179) du saint mort en 1123. On lit en effet dans le testament d'un évêque du Comminges, vers 1150, qu'il lègue une somme aux chanoines de Saint-Bertrand. (*Note communiquée par M. d'Agos.*)

lier. Mentionnons, parmi les édifices dont les débris subsistent encore, un aqueduc qui amenait l'eau de Tibiran à Saint-Bertrand. Il y avait au moins deux réservoirs à Tibiran. Le réservoir supérieur est sous la rue du village, sur les dernières pentes du mont Moulidé[1], au levant; il était alimenté par un conduit revêtu de plaques de marbre[2]. Les bassins alimen-



taient un aqueduc, dont le mur, qui mesurait $0^{m}89$ d'épaisseur, a encore, par places, 3 mètres de haut. Si on descend vers Saint-Bertrand[3], on rencontre un des orifices de cet aqueduc. (Hauteur, $0^{m}39$; largeur, $0^{m}46$; profondeur, plus de $1^{m}30$; épaisseur de la caisse, $0^{m}14$; épaisseur du mur, $0^{m}89$.) Le bloc de marbre (long. $0^{m}88$) qui le couvre, porte le chiffre XII. On voit encore, au milieu de la partie inférieure, un trou de scellement qui servait à mettre un crampon.

1. La montagne est calcaire. Le sanctuaire du dieu Fagus était au S. O. de cette montagne, dans un col entre Tibiran & Générest. Le réservoir se trouve immédiatement au-dessous de la maison Fuzeré. Cette maison, la forge & la cour sont sur le réservoir, dans lequel on est descendu; l'eau y gronde souvent.

2. A Poudag, près du moulin, dans un pré, se trouve un puits qui communique avec ce conduit. M. d'Agos l'a exploré en 1883.

3. Dans le champ de Fuzeré.

Il y avait une autre bouche à 150 mètres environ, dans la direction de Saint-Bertrand[1]. Une pile, étroite & haute, comme celle de Labarthe, située dans le voisinage de l'aqueduc[2], a été démolie, il y a environ vingt-cinq ans.

Plus loin, vers Saint-Bertrand[3], un autre conduit souterrain, est encore en partie conservé. Il tombait particulièrement dans l'aqueduc principal, & il y portait les eaux provenant de la *bat d'Agos* (val d'Agos), qui est au pied des monts Pujo & Moulidé.

Plus loin encore, au quartier d'Estangs (*Stagnum*), vers Saint-Bertrand, un mur ayant à peu près 8 mètres de hauteur, construit en appareil romain, & qui commence à tomber en ruines, servait à fermer un étang. Il s'appuie contre les deux côtés de la montagne, très resserrée en cet endroit[4].

Outre ces constructions & les textes anciens que nous avons mentionnés plus haut, Saint-Bertrand possède un assez grand nombre d'inscriptions funéraires ou religieuses. Il convient d'insister sur ces dernières. Dès l'an 19 de notre ère, Strabon constatait les différences qui existaient entre les vieux Aquitains, nos ancêtres, & les habitants des autres parties de la Gaule, différences si profondes quant à la constitution corporelle & au langage, qu'au dire du géographe grec, les Aquitains ressemblaient plus aux Ibères d'Espague qu'aux Gaulois. Les Aquitains avaient aussi leurs divinités propres, absolument distinctes des divinités celtiques ou romaines, & c'est là le trait véritablement caractéristique de l'épigraphie religieuse

1. Dans le champ d'Ariouarès, près du ruisseau.

2. Près de la maison Décamp, sur le bord de la route.

3. Dans le champ dit de Rébouane, quartier d'En Barsous, qui sépare les communes de Tibiran & de Saint-Bertrand, ainsi que les deux départements. M. d'Agos a suivi cet aqueduc sur une longueur d'environ 40 mètres. Un éboulement l'a empêché d'aller plus loin.

4. Il convient d'appeler l'attention de la science sur toutes ces importantes découvertes de Julien Sacaze : les salines de Salies, l'amphitheâtre & l'aqueduc de Saint-Bertrand. Un ingénieur devrait être chargé de faire les plans & de continuer les fouilles.

des Pyrénées, ce qui donne à nos inscriptions, d'une forme si simple, un intérêt si grand au point de vue de nos origines nationales.

L'importation des divinités étrangères romaines, grecques & orientales paraît s'être effectuée sans lutte & même, sans protestation. Politiques habiles, les Romains adoptaient nos dieux pour faire accepter les leurs. D'ailleurs, nos ancêtres commingeois, aussi laborieux qu'ils étaient crédules, ne se préoccupaient guère, j'imagine, de ce mélanges de divinités & de doctrines, source d'un syncrétisme religieux fort compliqué. Leur foi vive & sincère n'excluait pas la tolérance. Au fond, leurs croyances restaient les mêmes, &, quels que fussent les noms des divinités locales ou étrangères inscrits sur les autels votifs, c'est à la nature surtout que s'adressaient leurs hommages; ils vénéraient les sources, les arbres, les montagnes, certaines pierres, le feu, &c. Même de nos jours, les antiques superstitions ne sont pas encore complètement déracinées, & l'on peut retrouver, dans les hautes vallées, les traces, &, parfois, les manifestations de l'ancien culte si profondément naturaliste. La caractéristique du paysan commingeois, c'est la tenacité.

Sur une cinquantaine de divinités locales que l'épigraphie a fait connaître dans toute la région des Pyrénées, de la Méditerranée à l'Atlantique, une quarantaine, c'est-à-dire les quatre cinquièmes, appartiennent au Comminges. On sait qu'après la conquête romaine toutes les divinités topiques furent adoptées & désignées sous le nom universel de « lares Augustes », peu à peu elles perdirent ainsi leur individualité propre; le christianisme leur porta le dernier coup, & à peine pouvons-nous aujourd'hui connaître autre chose que leurs noms. J'ai tenté, ailleurs, de soulever un coin du voile qui nous cache l'Olympe pyrénéen; mais les aperçus que l'on peut donner sont généralement très vagues : c'est que, loin de jalouser les brillantes & licencieuses divinités de la Grèce &

de Rome, nos petits dieux étaient fort casaniers, & si propices qu'on suppose nos anciennes déesses, elles n'ont jamais, semble-t-il, fait parler d'elles.

Voici, par ordre alphabétique, la liste des dieux pyrénéens dont les inscriptions ont été conservées à Saint-Bertrand ; nous y joignons les dieux que Rome a importés, & qui paraissent avoir vécu en bon accord avec leurs prédécesseurs.

81. — A Toulouse. Au Musée. D'après B. Lafforgue, ce monument aurait été trouvé « dans un lieu nommé Adeillan, « paroisse de Luscan ». Dans le champ « d'Ech Sant », à



Gélat, au dire de Dumège ; à Saint-André, village d'Eoux, canton d'Aurignac, suivant Castillon. Autel avec base & couronnement. Une patère est représentée sur le côté droit ; à gauche on voit un guttus à panse godronnée ; la panse & le pied sont décorés de colliers. — Hauteur, $0^{m}59$; largeur, $0^{m}235$.

Edelati deo; Sextus Min.... Aprilis & Alcimus f(ilius),

« Au dieu Edelas (ou Edelat), Sextus Min.... Aprilis & son « fils Alcimus. »

Le nom est écrit en abrégé, on peut suppléer Minatius, Mindius, Minicius, &c. On peut suppléer ce nom avant le surnom Alcimus porté par le fils. — DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 167 & 261 ; 3, 70. — ROSCHACH, *Catal.*, 123. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. II, p. 508. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 17. — B. LAFFORGUE, *Vie de saint Bertrand*, (Toulouse, Hébrail, 1867), p. 23. — J. SACAZE, *Les anciens dieux des Pyrénées*, extrait de la *Revue de Comminges*, 4e livraison, tome I, novembre 1885, n° 5.

82. — Fragment de cippe, découvert dans le cimetière de Saint-Bertrand, près de la chapelle de Saint-Julien. M. Trey-Signalès y a trouvé le torse de marbre d'une statue qui peut avoir été celle d'Hercule. — Dans la collection d'Agos (I, 28). (Voir *infra.*)



Herculi ..... *G*(*aius*) *Vet*[*tius*] ?...

« A Hercule ....., Caïus Vettius ?... »

DUMÈGE, *Mém. Acad. de Toulouse*, Série 4, 1, p. 231 : *Note sur une voie romaine*. — MOREL, *Essai*, p. 125. — CÉNAC-MONCAUT, *Voy. Comminges*. p. 10. — *Catalogue de la Collection de M. le baron d'Agos*, *à Tibiran* (*Hautes-Pyrénées*). [*Extrait des comptes rendus du congrès tenu à Toulouse par la Société française d'archéologie en juin* 1875), *Tours*, 1876, *chez Bouserez*. (1, 28.)

83. — Champ de cippe de marbre blanc trouvé en mai 1884 à Saint-Bertrand, par M. Trey-Signalès[1], dans les substructions du mur d'une vieille grange, rue de la Porte-Majou. Le sommet & la base manquent, le marbre est brisé. — Hauteur du champ, 0m 32 ; largeur, 0m 26 ; épaisseur, 0m 15.

I ˙ O ˙ M
IVLIA IN
GENVA
V ˙ S ˙ L ˙ M

J(*ovi*) *O*(*ptimo*) *M*(*aximo*), *Julia Ingenua V*(*otum*) *S*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« A Jupiter très bon & très grand, Julia Ingenua acquitte « son vœu avec empressement & reconnaissance. »

Julien SACAZE, le journal la *Haute-Garonne*, n° du 5 octobre, 1884.

84. — Fragment supérieur d'un autel de marbre blanc, trouvé en septembre 1886 par M. Trey, à Saint-Bertrand, au pied des remparts, du côté de la porte de Layrisson. — Hauteur, 0m 16 ; largeur, 0m 12. On a découvert au même endroit en même temps, une petite tête de chien, également de marbre blanc.

L'A de la première ligne n'est pas barré ; la partie inférieure des cinq premières lettres de la seconde ligne a disparu.

DEO MAR
TI LVCIE

Deo Marti, Lucidius .....[*V*(*otum*) *S*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*)].

1. Outre cette inscription & quelques autres fragments, M. Trey-Signalès conserve chez lui un grand nombre de débris de sculptures romaines provenant également de la ville & des alentours de Saint-Bertrand.

« Au dieu Mars, Lucidius ....., avec une juste reconnais-
« sance, en accomplissement de son vœu. »

J. Sacaze, *Revue des Pyrénées*, 1889, I, p. 106.

85. — Plaque encastrée autrefois dans un mur du presbytère de Saint-Bertrand. Collection d'Agos, I, 31.



M(atri)? d(eum)? Bonxorius, Faustini filius, v(otum) s(olvit) [*l(ibens)*] *m(erito).*

« A la Mère des dieux, ? Bonxorius, fils de Faustinus, avec
« une juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

On peut lire à la première ligne : *Marti deo* ou *Mercurio deo.* Ce qui autorise notre restitution, qui cependant n'est pas certaine, c'est qu'on a trouvé dans le voisinage, à Labroquère, un autel votif à la Mère des dieux : *Matri deum, A. Flavius Athenio.*

Castillon, *Hist. des pop. Pyr.*, t. II, p. 508. (*A Saint-Bertrand. Au musée de Toulouse.*) Cette inscription n'a pas été transportée à Toulouse. — Cénac-Moncaut, *Voy. Comminges*, p. 20.

86. — Autel découvert à Saint-Bertrand de Comminges, & conservé dans le cabinet de Dumège. Toulouse, au Musée. — Hauteur, 0m 35 ; largeur, 0m 15.

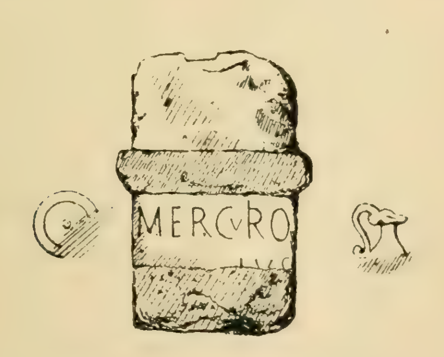
Merc(urio) Masculus, [*I*]*ngenuae l(ibertus), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

« A Mercure, Masculus, affranchi d'Ingenua, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

MERC
MASCVLV
S
INGENV
AE·L
V·S·L·M

DUMÈGE, *Mon. rel.*, 227; *Arch. Pyr.*, 13, 289. — CASTILLON, *Hist. des pop. Pyr.*, t. I, 2e sér., pl. 3, nº 15, — ROSCHACH, *Catal.*, 122.

87. — Partie supérieure d'un autel trouvé par Barry au Plan de Saint-Bertrand, c'est-à-dire au bas de la ville. Patère & guttus sculptés sur les côtés. — Collection d'Agos, I, 43.



Mercurio ..... ius ...

« A Mercure ..... ius ... »

88. — Partie supérieure d'un autel trouvé à Saint-Bertrand, & conservé dans la collection d'Agos. Patère & guttus

sculptés, la patère à droite du champ de l'inscription, le guttus à gauche.



Deo Tutelae (*T*(*itus*) *Aure*[*l*(*ius*)]? *pro* [*salute*] ?

« Au dieu Tutèle, Titus Aurelius? pour le salut ?... »

Morel, *Essai*, p. 125.

89. — Fragment de marbre trouvé en 1883, à Saint-Bertrand, au pied du rempart, à la porte Majou. Chez M. Trey-Signalès. L'inscription était encadrée d'un bandeau. — Hauteur, 0m 23.

I
DO
V ⋎ S

..... *do*......, *v*(*otum*) *S*(*olvit*) [*l*(*ibens*) *m*(*erito*)].

« ...... avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

On attribue à Saint-Bertrand & à Luscan, voisin de Saint-Bertrand, des inscriptions d'origine suspecte, & introuvables. Il y a lieu de les considérer comme fausses. L'une est consacrée au dieu Teotan : *Teotani deo A. Saxanus. v. s. l. m.;* l'autre (une inscription de Valcabrère mal lue), au dieu Dunsion : *Dunsioni deo Ontalian;* & la troisième, au dieu Armaston, également inconnu : *Armastoni deo.* V. J. Sacaze, *Les*

anciens dieux des Pyrénées, op. cit, p. 26, nos 79, 80, 81. — Sur Teotan, V. Dumège, *Mon. rel.*, 210, pl. 26 ; & CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, sér. 1, pl. 2, n° 8. — Sur Armaston, V. DUMÈGE, *Mon. rel.*, 340, pl. 52, & CASTILLON, qui a copié Dumège (pl. 3, n° 16.)

Nous avons terminé la série des monuments dédiés aux dieux qui proviennent de Saint-Bertrand ou des environs. Voici les inscriptions funéraires.

90. — « Sur la porte majoure ou principale de l'église cathédrale, on conserve cet autre monument, chargé d'un buste au-dessus de l'inscription ». *Hist. de l'Académie.* — A Saint-Bertrand, porte Majou. Cippe funéraire, surmonté



d'un fronton où se trouve un buste. Au dessous, un bas-relief représente deux chars ; le premier porte le conducteur & deux autres personnes. Sur le second char, on ne voit que le conducteur, mais ce char est recouvert d'une toile étendue sur des

demi cercles (de bois : une bâche) comme c'est encore l'usage dans le pays. — Hauteur, 0m 90; largeur, 0m 70.

(*Obito*). *Andosso, Primuli f(ilio), Sabina, Frontonis f(ilia), conjugi, ex testamento.*

« Mort. A Andossus, fils de Primulus, Sabina, fille de « Fronto, en vertu d'un testament. »

GRUTER (*a Scaligero*), p. 754, 8 : SOL. R. L. AMVLIE | SATINA FRONTONIS. ꟻ | CONIVGI. EX. TESTAMENTO. — *Hist. de l'Acad. des inscr. & b. lettres*, t. VII (années 1726-1730), p. 253 (compte rendu d'une communication de Lancelot) : ΘAN....SS ..I ..... | SABINA FRONTONIS I.... | CONIVGI EX TESTAMENTo. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 168. — D'AGOS. *Vie & miracles de Saint-Bertrand*, p. 42. — BARRY, *Mém. acad. de Toulouse*, 5me série, t. 6, p. 403, n° 5.

91. — A Saint-Bertrand, inscription encastrée dans le mur de l'église, à droite du portail. Le champ est surmonté d'un fronton triangulaire. — Hauteur, 0m 65. Hauteur du champ, 0m 30; largeur, 0m 42.

Ligne 2 : la dernière lettre est très effacée. Elle peut être un E ou un I.

D(is) M(anibus) Andossici, Salisius fil(io) pientissimo.

« Aux dieux mânes d'Andossicus, Salisius, à son fils très « affectueux. »

On peut aussi, à la seconde ligne, suppléer *Andossice*, au datif. — GRUTER (*a Scaligero*), p. 668; ligne 2 : D.M | ANDOSSIO. SALISIVS | FIL. PIENTISSIMO. — OHIENART, p. 518 : (*Lapis*) *muro templi B. Mariae urbis S. Bertrandi Convenarum affixus* : D. M | ANDOS SIC | SALI. S. IVS | FIL. PIEN- | TISSIMO. — *Hist. de l'Acad. des inscr. & b. lettres*, t. VII (années 1726-1730).) p. 253. (Compte rendu d'une communication de Lancelot.) On trouve dans cette ville quelques inscriptions, &

en voici une que M. Oihenart a mal donnée : D♡M | ANDOSSIO | SALISIVS | FIL PIEN | TISSIMO. Assez beaux caractères. — Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 19. — Dumège, *Arch. Pyr.*, 3, 425. — Morel, *Essai*, p. 13. — De Caumont,



Rapport verbal, p. 77. — D'Agos, *Vie & miracles de saint Bertrand*, p. 215.

L'église de Saint-Bertrand, où l'on a ainsi encastré quelques débris de l'époque romaine, conserve une tour romane fortifiée ayant encore les hours, & qui date du onzième siècle. Une partie des murs latéraux & le cloître sont aussi de l'époque romane. Tout le reste de l'église appartient au quatorzième & au quinzième siècles (le chevet est du quatorzième.) Les orgues datent du seizième siècle.

92. — Perdue. Autrefois à Saint-Bertrand, dans le cloître.

D(is) m(anibus) s(acrum) Aureliae ..... conjugi Karissim(ae) ..... Quintus utrisq[ue] posuit.

« Autel aux dieux mânes. A Aurelia..... sa très chère « épouse, ... Quintus a fait ce monument pour eux deux. »

D · M · S
AVRELIAE LA
NAE · CONIVGI
KARISSIM
FRESSVS QVINTVS
VTRISQ
POSVIT

Le surnom de la femme & le gentilice du mari paraissent avoir été mal copiés. Il y a en outre des omissions.

GRUTER, 761, 6. — DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 3, 425.

93. — Inscription autrefois encastrée dans le mur du cloitre de Saint-Bertrand. GRUTER. Perdue.

BORSO
ADEITVI F · SILEX
EPAMAIGI · VXOR · HERES
EX TESTAMENTO
Θ ODOXO · F · LOHITTON · F
ANDOSTEMVI · F · ANDOSSO · F

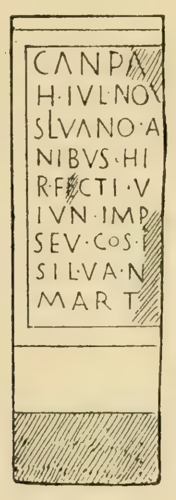
Borso, Adei(?)tui f(ilio), Silex Epamaigi, uxor heres, ex testamento; defuncto Odoxo f(ilio), Lohitton f(ilio), Andoste[nn]i f(ilio), Andosso f(ilio).

« A Borsus, fils d'Adeituus ?, Silex, fille d'Epamaigus, son « épouse & son héritière, en exécution de son testament; (et) « à feu Odoxus son fils, à Lohitton, son fils, à Andostenn « son fils (ou sa fille), & à Andossus, son fils. »

La forme Epamaigus paraît celtique : *Epo*, cheval ; *magus*, plaine.

Gruter, 1764, 1. — Barry, *Mém. acad. de Toulouse*, 5me série, t. 6, p. 407, n. 8. — D'Agos, *Notre-Dame du Comminges* (Saint-Gaudens, 1876), p. 77.

94. — Cippe conservé à Saint-Bertrand chez Mme Vacqué. Il a été scié, & la partie restante forme le montant d'une porte. — Hauteur, 0m 60 ; largeur, 0m 20 ; épaisseur, 0m 20.



J. Sacaze, dans une nouvelle lecture voyait à la 3me ligne *nus* plutôt que *no ;* à la 5me ligne, il ajoutait un point entre le C & le T & il supprimait le premier des points de la ligne 8.

Canpa[*nus*], *H*(*ispanus*), *Iul*(*ia*) *Nov*(*a*), *Silvanus*, *a*[*latro*]-*nibus hi*[*c inte*]*rfecti* V[I ? II ? *Kal*(*endas*)] *Iun*(*ias*), *Imp*(*eratore*) [*L*(*ucio*)] *Sept*(*imio*) *Sev*(*ero*) *co*(*n*)*s*(*ule*) *I* (*I ? II ?*), *Silvan*[*us et*] *Mart*[*inus ? ius ? ialis ?* ....]

« Canpanus, Espagnol, de Carthagène, [et] Silvanus, tués « ici par des brigands le six [ou le sept] des calendes de juin, « sous le second [ou le troisième] consulat de l'empereur « Lucius Septime Sévère. Silvanus & Mart.... ont élevé ce « monument. »

Cette inscription est datée du 27 ou du 28 mai 194 ou 202 apr. J.-C., années des deux derniers consulats de Septime Sévère.

Léon Renier, *Bulletin des Sociétés savantes*, 1875, I, p. 390, restitue à tort, lignes 3 & 4 : *A tironibus*. — Allmer, *Revue épigr.*, I, p. 35. — J. Sacaze, *Revue de Comminges*, t. II, 1886, p. 109.

95. — Saint-Bertrand. Collection d'Agos (IV,2), ancienne collection Cazes. Cippe rectangulaire.



Obi(i)t (obitae?) Hahanni, Serani filiae.

« A feu Hahannis, fille de Seranus. »

Il faut remarquer les deux aspirations du nom de la défunte.
Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 20.

96. — Fragment de marbre blanc recueilli en 1886, dans les fondations d'une grange appartenant à M. Trey-Signalès. Saint-Bertrand. — Chez M. Trey-Signalès. H., 0,52, l., 0,28, ép., 0,07. Lettres très belles. Les deux premières ont 0,10 de hauteur, les autres, environ 0,08.

Des moulures encadrent cette inscription qui ne pouvait pas avoir plus de quatre lignes. — Il est difficile de savoir quelle en était la longueur. Dans un article envoyé au *Journal de Saint-Gaudens*, le 13 mars 1888, M. Trey-Signalès l'a ainsi restituée : *Gai*[*us et Lucius*] | *Ca*[*esaris npp*] | *Ju*[*liae matri et*]

GAI
CA
IV
IV

Ju[*liae filiae*]. Il a montré trois morceaux d'un estampage pris sur d'autres fragments trouvés au même endroit, mais très effrités, & aujourd'hui détruits.

ICIV
ISNP
MA

Quoi qu'il en soit de ces fragments, la restitution proposée est, pour de nombreuses raisons, inadmissible. Les prénoms devraient être suivis de leurs gentilices, &c. Il n'y a donc pas lieu de discuter l'hypothèse suivant laquelle la fille & la petite fille d'Auguste auraient été ensevelies par Caïus & Lucius à Lugdunum Convenarum.

Des épitaphes de simples particuliers ont été souvent gravées en fort beaux caractères, & il faut probablement lire, à la première ligne, le prénom G(aius) suivi d'un nom, & aux autres lignes, les premières lettres de noms & de surnoms[1].

1. Ce commentaire est établi, par les notes très claires de Julien Sacaze, dont je partage complètement l'opinion. Voici maintenant une question qui le préoccupait beaucoup. Quels étaient ces fragments effrités & détruits dont il n'a vu que des estampages? Il ne se prononce pas, mais il a grand soin d'écarter tout soupçon qui pourrait faire supposer une falsification tentée par M. Trey-Signalès. Il met hors de doute, dans les papiers qu'il ne destinait pas au public, la bonne

97. — Fragment de plaque de marbre blanc, sans moulures trouvé récemment à Saint-Bertrand, ville basse, au quartier de Gouget, en défonçant un pré. On a découvert en même temps des fondations romaines, des compartiments, des salles, d'où on a extrait des matériaux. Lettres bien gravées, hautes de 0,27.

DIS
NINVS
M

Dis [*Manibus*] ? [... *Satur*]*ninus* ?..... *m*.....

« Aux dieux mânes..... Saturninus » (ou un *cognomen* analogue)... m... ».

Inscription peut-être consacrée à des divinités, mais plus probablement funéraire. Suivent les noms de celui qui a fait la dédicace. Il en reste seulement quelques lettres.

M. Trey-Signalès, dans le *Messager de Toulouse*, 9 janvier 1888, restitue à tort : *Ninus* & [*v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*)] *m*(*erito*). CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, place à Martres, d'après Dumège, l'inscription : DIS | MANIBUS. C'est probablement le texte mal lu.

98. — Saint-Gaudens. — A Toulouse, au Musée.

Pierre ayant servi de couronnement à un tombeau. L'inscription est dans un encadrement avec une queue d'aronde

foi de M. Trey, si utile à nos antiquités locales. Par conséquent, s'il n'a pas été trompé lui-même, les fragments estampés ont existé. Ils proviendraient soit d'une ou de plusieurs autres inscriptions, soit, à la rigueur, de la même, si elle était fort longue; les lettres qu'ils donnent auraient appartenu à des noms propres. Julien Sacaze fait remarquer que les lettres estampées lui paraissent moins profondément creusées que les lettres conservées. Ce qu'il faut repousser, sans hésitation, c'est l'explication donnée en 1888.

Albert LEBÈGUE.

à droite & à gauche. H. 0,30; l. 0,37. H. du champ, 0,22, l. 0,22.



Juliae Ane, Sorini (filiae).

« A Julia Ana, fille de Sorinus. »

Dumège, *Ant. du Musée de Toulouse*, p. 169, pl. 414; Castillon, *Hist. des pop. pyr.*, t. II, p. 509; & Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 20, attribuent cette inscription à Saint-Just de Valcabrère. — Roschach, *Catal.*, 124.

99. — Fragment de marbre trouvé tout récemment à Saint-Bertrand.

ᵛ O R ᵛ
⁻ E N S ᵛ

[..: *u*]*xor... ens...*

J. Sacaze, *Notes inéd.*

100. — Fragment de marbre blanc trouvé en 1883, par M. Trey-Signalès, à Saint-Bertrand, dans les remparts, du côté du Midi. Chez M. Trey-Signalès. Grandes lettres, d'une bonne époque. H. 0,17; l. 0,25.

V L ᵛ M
ᴵ ᴵ V

... [*J*]*ul* (*ius*)? *M...*

J. Sacaze, *Notes inéd.*

Voici quelques inscriptions qui sont peut-être originaires de Saint-Bertrand, mais dont la provenance exacte n'est pas bien connue.

101, — Inscription trouvée dans le haut Comminges. A Toulouse, au Musée. Marbre brisé à droite, bordé d'un double bandeau ; H. totale, 0,40 ; h. du champ, 0,32 ; l. 0,36.



Viv(it)? (Vivus)? Narcissus, Primuli l(ibertus), sibi et Juliae uxori et poste[ris]. Defunctus. Gison, Dori f(ilius).

H(oc) m(onumentum) [f](ecit)?, s(ub) a(scia) [d](edicavit)?

« Vivant, Narcissus, affranchi de Primulus, à lui-même & à Julia, sa femme, & à sa postérité. Mort. Gison, fils de Donus. Il a érigé ce monument & l'a consacré sous l'ascia ? »

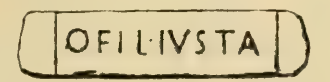
Donus est un nom gaulois. Le père de Cottius, roi des Alpes-Cottiennes était « fils de Donnus ». (PLIN. 3, 24.)

La lecture de la dernière ligne est incertaine. Peut-être une inscription antérieure, mal effacée, a laissé quelques traces de lettres. Les deux dernières appartiendraient alors à cette inscription, & on pourrait lire ainsi les premières : *H(oc) m(onumentum) l(iberos) s(equitur).* « Ce monument passe aux enfants du défunt. »

— GRUTER, 810, 6, « *In Convenis Novempopuloniae* ». VIV | NARCISSVS · PRI | VLIL · SIBI. ET · IVLIÆ | VXORI · ET POST | ΘGISON. CONIE | H · M · L · S · AB. « *A Scaligero* ». DUMÈGE. *Descr.*

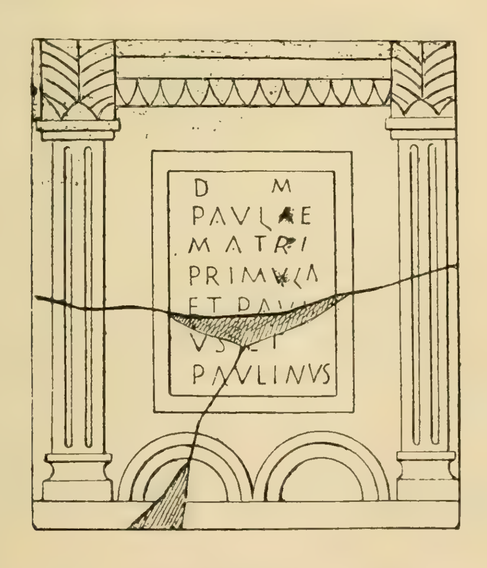
Mus. Toulouse, p. 172, nº 423. — CÉNAC-MONCAUT. *Voyage Comminges*, p. 20. — ROSCHACH, *Catal.*, 150.

102. — Saint-Bertrand (?) Collection d'Agos, provient de la collection Victor Cazes.



... *Ofil(ia) Justa.*
« Ofilia Justa ».
Ofilia est un nom gentilice.
J. SACAZE, *Notes inéd.*

103. — Saint-Bertrand? Inscription jusqu'en ces derniers temps encastrée à droite de la porte de la cathédrale; depuis 1885, encastrée, par les soins de M. Garravé, dans le mur



occidental du cloître. Plaque brisée en trois morceaux. Ornements & pilastres sculptés en relief. H. 0,64; l. 0,57.

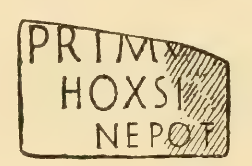
D(is) m(anibus), Paulae matri, Primula, Paulus & Paulinus.

« Aux dieux mânes, à leur mère Paula, Primula, Paulus & Paulinus ».

Ce monument a été élevé par trois enfants à leur mère. L'aîné des fils porte le surnom de sa mère, & le second un diminutif de ce surnom.

Oihenard, p. 518 : « Vetus lapis muro templi B. Mariae urbis S. Bertrandi Convenarum affixus. — Morel, *Essai*, p. 131. — De Caumont, *Rapport verbal sur une excursion dans le Midi de la France, fait à la Société française pour la conservation des monuments*, p. 77. (Paris, 1853.) — D'Agos, *Vie & miracles de saint Bertrand*, p. 215. — Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 19.

104. — Environs de Saint-Bertrand. Collection d'Agos. Fragment.



Primu[*s*] ? *Primu*[*lus*] ? *Hoxsi* ? [*Bi*]*hoxsi* ? [*f*(*ilius*)] ? *nepot*[*i*].

« Primus (ou Primulus), fils de Hoxsis (ou de Bihoxsis)? à son petit-fils » ou bien : » Primus ? à son petit-fils Hoxsis ? ».

Julien Sacaze, *Bulletin de la Société des Antiquaires*, ann. 1880, p. 223.

105. — Saint-Bertrand. Fragment de marbre blanc, dans le monastère des PP. Bénédictins Olivétains. H. 0,22, l. 0,12.

NIS

..... *Nis* .....

Inédit. Vu avec M. Hirschfeld, le 21 avril 1886.

106. — A Saint-Bertrand, dans le jardin de M. de Trubessé. — Collection Julien Sacaze (donné par M. Bertrand Ribes.) Fragment avec moulure.

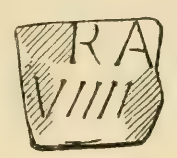
I

I V A

... *Ux*(*or*) .....

Inédit. Vu le 21 avril 1886, avec M. Hirschfeld.

107. — A Saint-Bertrand, chez M. Trey-Signalès. Fragment de marbre blanc trouvé en 1881, à Saint-Bertrand, quartier de Las Bourdettes, au pied de la ville. H. 0,13; l. 0,14.



Le chiffre 9 indique peut-être l'âge de la personne défunte.

J. SACAZE, *Notes inéd.*

108. — A Saint-Bertrand, chez M. Trey-Signalès. Fragment de marbre blanc trouvé en 1882 à Saint-Bertrand, au Plan. H. 0,14; l. 0,14. H. de la lettre, 0,07.

E

J. SACAZE, *Notes inéd.*

109. — A Saint-Bertrand, chez M. Trey-Signalès. Fragment de colonne milliaire? de marbre blanc trouvé en 1883, par M. Trey-Signalès, à Saint-Bertrand, dans le rempart, près du roc de Matacan H. 0,55. Le diamètre de la colonne était d'au moins 0,53.

P

[*M*(*illia*)] *p*(*assuum*)?

J. SACAZE, *Notes inéd.*

110. — A Saint-Bertrand, chez M. Trey-Signalès. Fragment de marbre blanc trouvé par M. Trey-Signalès, en août 1888, à Saint-Bertrand, au pied des remparts, au nord de la ville. Grandes lettres de belle forme, ayant environ 0,15 de hauteur.

E P

..... *Ep* .....

Traces d'une lettre à la seconde ligne, probablement d'un *o*.

J. SACAZE, *Notes inéd.*

111. — A Saint-Bertrand, chez M. Trey-Signalès. Fragment trouvé avec le précédent.

(*V*)*o*..? [*ux*]*o*..?

J. SACAZE, *Notes inéd.*

112. — A Saint-Bertrand, chez M. Trey-Signalès. Partie supérieure d'un autel avec corniche trouvée par M. Trey-Signalès, en septembre 1887, au pied des remparts, quartier de Layrissou, au même endroit que l'inscription consacrée au dieu Mars. H. 0,20; l. 0,15.

Partie supérieure des lettres C (ou B), A I (ou L?) A.

J. SACAZE. *Notes inéd.*

113. — A Saint-Bertrand, chez M. Trey-Signalès. Cippe de marbre blanc avec corniche, brisé à la partie inférieure & au côté droit, trouvé en 1883 à Saint-Bertrand, près du roc de Matacan, dans une propriété de M. Trey-Signalès, au même

endroit que le fragment de colonne peut-être milliaire. H. 0,20; l. 0,09, Ep. 0,09.

S

Peut-être S[ilvano]...
« A Sylvain..... ?? »
J. SACAZE. *Notes inéd.*

114. — A Saint-Bertrand. Inscription conservée chez Marie Séris, veuve de Mathieu Barrère, au quartier du Plan. (Renseignements donnés par M. Trey-Signalès).

OBIT
. . . . .

... *Obiit ? obit[us] ?*
J. SACAZE, *Notes inéd.*

115. — Marbre trouvé à Saint-Bertrand ?

/VGVSTO \
NTONIS NEG
ƆPꟷISSIMO FE
D D CONV

On peut lire *Augusto ...ntonis... piissimo* &, à la dernière ligne *d(ecurionum) d(ecreto) conv(enarum)*, mais avant d'expliquer cette inscription, il convient de savoir si elle est authentique[1].

LABATUT, *Compte-rendu de la Société française de numismatique*, II, 1890, p. 12.

Les inscriptions suivantes appartiennent toutes aux environs de Saint-Bertrand.

1. La première ligne de cette inscription, si elle est bien lue, semble prouver qu'elle était consacrée à un empereur ou à un dieu Auguste ; les autres paraissent faire partie d'une epitaphe. M. Hirschfeld a communiqué ce texte le 21 avril 1886 à Julien Sacaze qui se proposait d'aller etudier le monument.

Albert LEBÈGUE.

Nous mentionnons d'abord des textes & des autels trouvés au point culminant d'une gorge sise entre les monts Pujo, Moumon & Moulidé, au lieu d'Agos, dit « la Croix de l'Oraison ». S'il y avait là une source, les eaux pourraient prendre trois directions différentes, & couler vers : 1° Tibiran ; 2° Saint-Bertrand (bassin de la Garonne), & 3° Generest (bassin de la Neste).

Il y a une trentaine d'années, M. d'Agos trouva, sous une légère couche de gazon, dans des substructions antiques, avec quelques fragments de fer & de poteries, trois autels qu'il possède, dédiés au dieu Fagus, & d'autres autels frustes ou sans inscriptions.

116. — A la Croix de l'Oraison, entre Tibiran & Generest. Autel avec corniche. — Collection d'Agos, 1, 9.



Fago deo, Bonxus Taurin(i) f(ilius).

« Au dieu Fagus, Bonxus, fils de Taurinus... »

DUMÈGE, *Arch. pyr.*, 2, 352. — ID., *Mémoires de l'Acad. des sciences de Toulouse*, 1860, p. 255. — LEJEUNE, *Ep. des Hautes-Pyrénées*, n° 36. — J. SACAZE, *Les anciens dieux des Pyrénées*, extrait de la *Rev. de Comminges*, 4e livr., t. I, p. 204, & tirage à part, n° 3.

117. — A la Croix de l'Oraison. Collection d'Agos, 1, 38. Petit autel avec corniche.

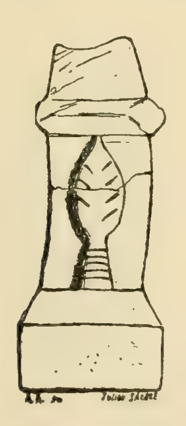
Faco (pour *Fago*) *deo*, *Justus* *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).



« Au dieu Fagus, Justus, acquitte son vœu avec empressement & reconnaissance.

J. Sacaze, *Les anc. dieux des Pyr. op. cit.*, n° 3.

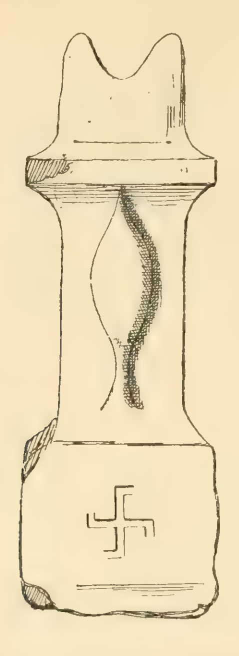
Voici quelques autels qui ne portent pas d'inscription, & qui étaient probablement consacrés au dieu Fagus. Il semble que ce soit un arbre qui ait été sculpté sur la face antérieure.



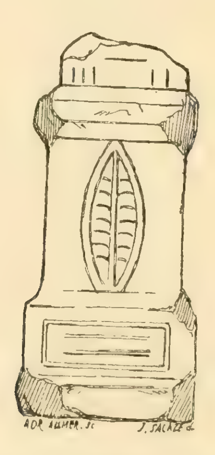
Le premier a été trouvé aux environs de Saint-Bertrand. Il fait partie de la collection d'Agos.

Voici encore le même symbole, mais plus sommairement indiqué sur un autre autel appartenant à la même collection,

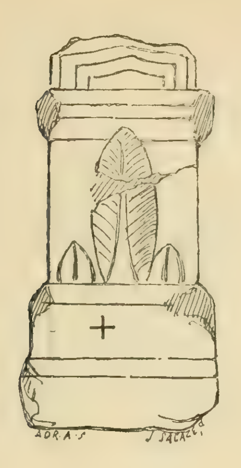
sans indication de provenance. Une croix gammée est dessinée sur la base.



Deux autels appartiennent encore à la même série & proviennent du quartier d'Agos.



Le bas-relief qui suit ressemble à celui du cippe trouvé dans le val d'Aran, chez M. Baqué (Léon).



Un autel conservé dans la collection d'Agos, provient de la Croix de l'Oraison où se trouvaient les cippes consacrés au dieu Fagus. Le bas-relief représente un personnage. C'était peut-être l'image du dieu.



Une autre inscription, dédiée au dieu Fagus, vient du canton de Saint-Laurent, voisin de Saint-Bertrand.

118. — Cippe trouvé dans les substructions du presbytère de Génerest, donné par M. Vaqué, curé de Génerest, à M. Louis d'Agos, dont ce fut la première récolte épigraphique. — Collection d'Agos, I, 13.



Fago deo, *Pompeia C*(*aii*) *filia*, *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Au dieu Fagus, Pompeia, fille de Caïus, avec une juste reconnaissance en accomplissement d'un vœu.

Lejosne, *Ep. des H.-P.*, n° 35. — Dumège, *Arch. Pyr.*, 2, 351. — Id., *Mém. de l'Acad. des sciences de Toulouse*, 1860, p. 255.

119. — Fragment supérieur d'autel trouvé en 1879, dans le voisinage du cimetière de Tibiran. On a découvert au même endroit, avec quelques monnaies, de grandes briques à crochets, des tuyaux de terre cuite, des fragments d'amphore, des corniches de marbre. Tous ces débris datent de l'époque romaine. — Collection d'Agos. — H. 0,16; l. 0,13, ép. 0,11.



La lecture ILVRBE, l. 1, est certaine.

On peut supposer un nom d'homme & traduire « Ilurbe, fils ou fille de Lixon », mais ce cippe paraît être un autel, &, sur ces monuments, c'est le nom du dieu qui est presque toujours en tête de l'inscription. Nous mentionnerons, parmi les antiquités découvertes au val d'Aran, le texte suivant, probablement consacré à une divinité.

ILVRBERRIXO
ANDERIIXO

Il est donc probable qu'il faut traduire *Ilurbe* « au dieu Ilurbe » & ensuite, dans notre texte, lire *Ilixoni*, mais la question ne peut pas encore être considérée comme résolue. Il faut rapprocher ce nom des divinités pyrénéennes *Iluro*, *Ilumber*, &c.. & de celui des villes *Illiberis* (plus tard *Helena*, Elne), *Eliberris* ou *Elimberris Ausciorum* (Auch).

Bullet. de la Soc. des Antiq., communication de J. Sacaze, 1883, p. 222. — J. Sacaze, *Les anc. dieux des Pyr.*, *op. cit.*, n° 24. cf. le n° 26.

120. — « In parvo saxo, in convenis Novempopuloniae », Gruter. Partie inférieure d'un autel conservé à Saint-Bertrand, dans la maison de la famille de La Motte. — Collection d'Agos, I, 33.



[*I*(*ovi*) *O*(*ptimo*) *M*(*aximo*), *C*]*lamosa, civis Trevera*, *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« A Jupiter très bon, très grand, Clamosa, originaire de Trèves avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Gruter, 13,5, *a Scaligero :* DEO | IOVI | CLAM | OSACI |

VIS.TR | EVERA | V·S·L·M. — DUMÈGE, *Mon. rel.*, 159. ID., *Arch. Pyr.*, 3,171. — LABOULINIÈRE, III, 154. — CASTILLON, *Hist. des pop. Pyr.*, t, 1, 2e série, pl. 3, n° 11.

121. — « Convenis in Novempopulonia », GRUTER.

(Inscription perdue.)

I · O · M
CN · POMPEIVS
MARTVS
V · S · L · M

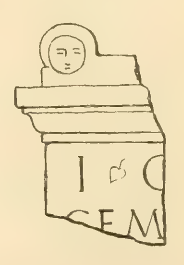
I(ovi O(ptimo) M(aximo), Cn(eius) Pompeius Mart[in]us? v(otum) s(olvit l(ibens) m(erito).

« A Jupiter très bon, très grand, Cneius Pompeius Martinus? avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Martus paraît avoir été mal lu. Il faut suppléer un autre *cognomen.*

— GRUTER, 1064, n° 5 : *Grutero Sirmondus qui habuit ab amicis.* — DUMÈGE, *Mon. rel.,* 160. — ID., *Arch. Pyr.*, 3, 172. — LABOULINIÈRE, III, 154. — CASTILLON, *Histoire des pop. Pyr.,* t. I, planches, 2e sér., pl. 3, n° 12.

122. — Fragment de la partie supérieure d'un autel, provenant des environs de Saint-Bertrand. A la place d'une rosace, le lapicide a gravé une figurée dans l'acrotère. — Collection d'Agos, I, 19.



I(ovi) o(ptimo) M(aximo), Gem[inus]?...

« A Jupiter très bon, très grand, Geminus?... »

A la suite de ce texte, il faut probablement suppléer la formule usitée. La 1[re] lettre de la 2[e] ligne paraît être un *g*; c'est peut-être un *s*. (Sembus ou tout autre nom analogue.)

J. Sacaze, *Notes inéd.*

123. — Partie supérieure d'un autel provenant de la collection Cazes. Collection d'Agos, I, 29.

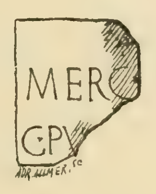


Junoni (plutôt que *Junonibus*).

« A Junon. »

Morel, *Essai*, p. 125, *Junio.*

124. — Fragment de marbre blanc, provenant peut-être du Comminges. — A Toulouse, au Musée. H. 0,165; l. 0,10. Ep. 0,062.



Merc[*urio*], *C. Pu...*

« A Mercure, Caïus Pu..... »

J. Sacaze, *Notes inéd.*

125. — Partie supérieure d'un autel provenant peut-être des environs de Saint-Bertrand. Collection d'Agos, 1,30.



Silva[*no*] *deo.....*

« Au dieu Silvain..... »

J. SACAZE, *Notes inéd.*

Un point sépare les deux premières syllabes du mot *Silvano.*

Le dieu Silvain se rencontre parfois dans nos montagnes. M. Cerquand l'a identifié au dieu gaulois Taraxis, peut-être a-t-il remplacé Tantugou[1] une de nos divinités agrestes. On sait que Silvain, vieille divinité — (*Senex Silvanus*, dit Virgile) — d'origine pélasgique avait la forêt pour sanctuaire[2]. C'était un dieu sauvage & farouche : *Horridi dumeta Silvani,* dit très bien Horace[3], gardien des limites, *tutor finium*[4], & protecteur des petites gens, qui le vénéraient. Ils lui donnèrent les épithètes de *Sanctissimus*, *Augustus, Lar agrestis custos tutelaris;* un de ses adorateurs le qualifie même de *cœlestis*, le faisant ainsi passer du rang des *dii minorum gentium* à celui des dieux suprêmes, *dii majorum gentium.*

Ce n'était cependant pas un grand dieu; il figurait parmi ceux qui restent sur la terre & n'ont pas leurs entrées à la cour céleste. Mais le culte de ces dieux secondaires, conservé par les habitants des campagnes, fut très persistant.

126. — Partie inférieure d'un autel trouvé par M. d'Agos, au lieu dit de la Croix de l'Oraison. — Collection d'Agos, I, 22.



..... [*S*]*abin*(*i*)? *ser*(*vus*) *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

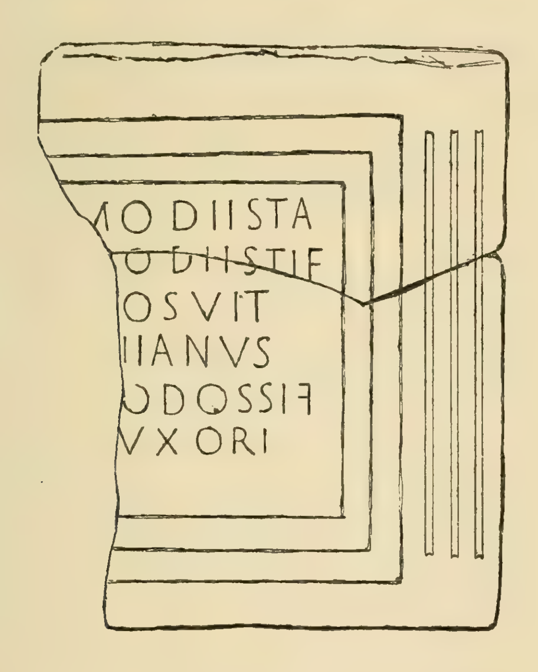
1. *Revue du Comminges,* 1887, 3e trim. JULIEN SACAZE, le dieu Tantugou.
2. VIR. *Aen.,*, VIII, 600.
3. HOR. *Carm.*, 3, 29, 23.
4. ID. *Epod.*, 1, 2, 21.

«..... Esclave de Sabinus, avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Ce cippe a été trouvé avec d'autres autels consacrés au dieu Fagus. Il est probable qu'il avait été dédié à la même divinité.

J. Sacaze, *Notes inéd.*

127. — Marbre de provenance incertaine, trouvé peut-être aux environs de Saint-Bertrand, conservé au Musée de



Toulouse. Le cadre de l'inscription, brisé à gauche, est terminé à droite par un pilastre cannelé. H. totale 0,72 ; h. du champ, 0,36, larg. de la bordure, 0,18.

Modesta [*M*]*odesti f*(*ilia*). [*P*]*osuit... ianus... odossi f*(*ilius*), *uxori.*

« (Ici repose Modesta, fille de Modestus... ianus, fils de... odossus, a élevé (ce tombeau), à son épouse. »

Ordinairement, F retourné doit se lire *filia;* ici la lecture : *Filius* est certaine.

Roschach, *Catal.,* 252.

128. — Marbre provenant du haut Comminges & conservé au Musée de Toulouse. H. 0,25; l. 0,40.



Obitus, Proxumus, Dannadinnis f(ilius), Romae. Bonxsus frater heres fecit.

« Mort. Proxumus, fils de Dannadin, décédé à Rome? Bonxsus, son frère & son héritier a érigé ce tombeau. »

On peut traduire aussi « Proxumus, né à Rome ». Il est plus probable que le défunt est mort à Rome, & que son frère lui a érigé un monument commémoratif, un cénotaphe.

Dumège, *Descr. Musée Toulouse*, p. 172, nº 424. — Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 20. — Roschach, *Catal.*, 151.

VALCABRÈRE

Le village de Valcabrère « est presque contigu à Saint-Bertrand, & l'on ne peut pas douter qu'autrefois il n'ait fait partie de cette ville : il est plein de restes d'anciens monuments. L'église de Saint-Just qui n'en est qu'à quelques pas

est toute bâtie de débris antiques ; ce ne sont que bas-reliefs, frises, chapiteaux de très bon goût[1]. »

On rencontre aussi d'autres ruines romaines à Valcabrère, au quartier d'Aygoualit, « ét camp Batalhé » qui descend vers la Garonne.

Ce sont les débris d'une construction qui se composait de trente-huit loges ayant 3m 50 de large sur 5m de profondeur, séparées entre elles par des piliers de 1m 20 à 2m de largeur ; elles formaient ainsi une façade de 174 mètres environ ; la hauteur des murs atteignait à peu près 5 mètres. Entre le monument & le fleuve s'étend une pente très raide d'à peu près 160 mètres, mais un barrage établi dans la Garonne permettait d'élever rapidement les eaux. Ces ruines sont celles d'une naumachie[2].

129. — Un fragment de colonne milliaire a été découvert au point d'intersection de la route de Saint-Bertrand à Luchon, & d'un chemin se dirigeant vers Loures. Cette colonne, autrefois dans le cabinet de M. Cazes, appartient à la collection d'Agos (3, 2).

[Imp(eratori)] Caes(ari) P(ublio) L[ici]nio [Val]eriano A[ug(usto)].

[I]mp(eratori) Caes(ari) [P(ublio) L]icinio [Gal]lieno Valeriano Aug(usto).

M(illia) p(assuum) II?

« A l'empereur César Publius Licinius Valerianus Auguste.
« — A l'empereur César Publius Licinius Gallienus Valeria-
« nus Auguste. Deux? mille pas. »

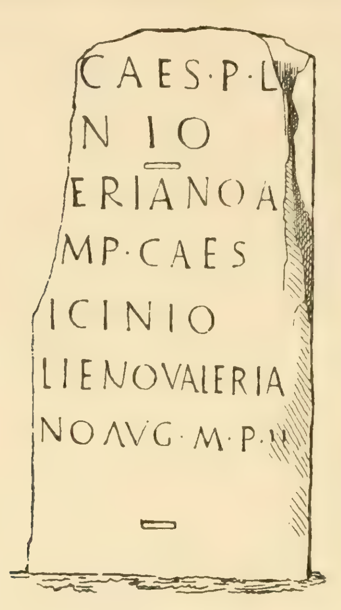
Le chiffre indiquant le nombre des milles est très peu distinct & douteux.

Cette borne milliaire qui porte le nom des empereurs Valé-

1. *Histoire de l'Académie royale des inscriptions & belles lettres*, t. V (années 1718 à 1725), p. 292, Paris, imprimerie royale, MDCCXXIX.

2. Voilà encore une découverte très intéressante, & une fouille à compléter. [A. L.]

rien & Gallien a paru suspecte à cause du *cognomen Valerianus* attribué à Gallien. Mais cette particularité s'est montrée ailleurs. Elle est signalée par M. Mowat, dans son étude sur les monnaies du trésor de Monaco : « Pendant les huit années



de son principat associé à celui de Valérien, Gallien y est quelquefois dénommé Valérien. Outre son *cognomen Gallienus*, il a donc porté celui de son père, *Valerianus*. »

Par conséquent l'authenticité de l'inscription n'est pas douteuse. Quand Valérien eut été fait prisonnier par Sapor, en 260, il fut considéré comme mort & aussitôt proclamé *divin* par Gallien, qui régna seul; c'est donc à une année comprise entre 253 & 260 qu'appartient notre colonne milliaire...

L. D'AGOS, *Etude sur la basilique de Saint-Just* & *les antiquités de Valcabrère*, *Saint-Gaudens*, 1857, p. 63. — BARRY, *Fragment d'un voyage*, pp. 721-724. — R. MOWAT, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires*, tome XL (10e de la 4e série), p. 201. — CAGNAT, *Cours d'épigraphie*, 2e édit., p. 199. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, pp. 90 & *Rev. de Comminges*, t. III, p. 108 & suiv.

130. — Autel trouvé à Valcabrère (CASTILLON), conservé à Toulouse, au Musée. H. 0m33, l. 0m16.

Le mot Bihotus est un peu effacé. On a lu aussi Bihoxus, Bihorus, Bihothus.



Hercul[i] invicto, Bihotus? ex voto posuit.

« A Hercule invincible, Bihotus a élevé (ce monument) en « accomplissement d'un vœu. »

CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. II, p. 507. — DUMÈGE, *Descr. Mus. Toulouse*, p. 54, n° 92 & *Arch. pyr.*, III, 318. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 9. — BARRY, *Inscr. inéd. des Pyr.*, 1863, p. 29 & note 1. — ROSCHACH, *Catal.* 121.

131. — Fragment encastré dans une maison de Valcabrère. Collection d'Agos, 1, 46.



Herculi, Poblicius Rufus.

« A Hercule, Poblicius Rufus. »

Poblicius est un archaïsme pour Publicius.

J. SACAZE, *Notes inèd.*

132. — « Cet autel qui n'a que huit pouces de hauteur, fut découvert entre les villages de Loure & de Valcabrère : il est maintenant placé dans mon cabinet » DUMÈGE. Ce monument n'a pas été retrouvé.

ERCV
DEOAS
.MMO
SVLM

[*H*]*ercu* [*li*]? [*M*]*ercu*[*rio*]? *deo*,.....*s*, *v*(*otum*) [*s*(*olvit*)] *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Au dieu Hercule (ou Mercure)..... s, avec une juste recon-« naissance, en accomplissement d'un vœu. »

L'inscription paraît avoir été trop incorrectement copiée pour qu'on puisse remplacer la fin de la seconde ligne & la troisième.

DUMÈGE, *Mon. rel.* p. 235 & fig. n° 28. — LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 165. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. I, 2e série, pl. 3, n° 16. — L. D'AGOS, *Saint-Just*, p. 56 : ... ERCV | DEO | ..... | VNIC... | S.V.S.L.M.

133. — « Fragment d'autel trouvé à Valcabrère. » DUMÈGE. Inscription perdue.

I L R C
FESTV
VSI

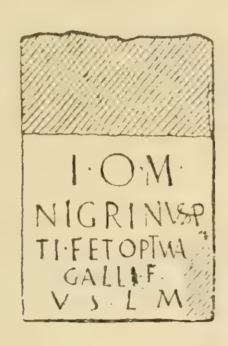
[*H*]*erc*[*uli*]? *Festu*[*s*]? *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) [*m*(*erito*)].

« A Hercule? Festus?, avec une juste reconnaissance, en « accomplissement d'un vœu. »

Il n'est pas certain que cette inscription soit exacte & authentique.

Dumège, *Mon. rel.*, p. 342, pl. 57 *bis*.

134. — Bloc de marbre encastré dans l'escalier de pierre qui conduit au clocher de l'église de Saint-Just. H. de l'intér., $0^{m}23$; l. $0^{m}38$.



J(ovi) O(ptimo) M(aximo), Nigrinus, Apti f(ilius), & Optuma, Galli f(ilia), v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).

« A Jupiter très bon, très grand, Nigrinus, fils d'Aptus & « Optuma, fille de Gallus, avec une juste reconnaissance, en « accomplissement d'un vœu. »

Optuma est l'ancienne orthographe ; c'est Jules César qui a fait remplacer l'*u* par l'*i*. Les dédicants étaient peut-être le mari & la femme.

Dumège, *Mon. rel.*, 159 & pl. 10 : *Optumus, Galli f(ilius)*. — Id., *Arch. pyr.*, 3, 171. — Labouliniére, *Itin.* 3, 153. — Castillon. *Hist. des pop. Pyr.*, t. I, planches, 2e série, pl. 1, nº 3. — L. d'Agos, *Saint-Just*, p. 39, cf. *Revue de Comminges*, 3e livraison, t. I, p. 94.

135. — Autel découvert à Saint-Bertrand, suivant Dumège, plus probablement à Valcabrère où il fut conservé dans un cloître.

« *Lapis nunc in œdem Franciscanorum vallis caprariae illatus* ». OIHENART. — Chez le chevalier Rivalz, à Toulouse, puis au Musée. Autel avec patère & épichypsis godronnée gravées sur les côtés. H. $0^{m}76$; l. $0^{m}25$.



J(ovi) O(ptimo) M(aximo), L(ucius) Pompeius Masclinus (Masculinus) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« A Jupiter très bon, très grand, Lucius Pompeius Mascli-
« nus, avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un
« vœu. »

— OIHENART, p. 518. — RIVALZ, *Différents morceaux antiques*, pl. 4, n° 11. — LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 152. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. I, planches, 2e série, pl. 1. n° 2. — DUMÈGE, *Mon. rel.*, 158 & pl. 8; *Descr. Mus. Toulouse*, p. 47, n° 73; *Arch. pyr.*, 3, 174. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 19. — ROSCHACH, *Catal.*, 120.

Le couvent de Cordeliers que mentionne Oihenart, a été détruit vers 1822 & livré à la culture. Les chapiteaux qui s'y trouvaient furent achetés par M. de Lassus & placés dans son

parc à Montréjeau. Sur l'un d'eux, on voit d'un côté un renard vêtu en dominicain (la queue passant sous la robe), prêchant des poules..., & de l'autre côté, ce même renard, ayant quitté son froc, & mangeant une poule.

136. — Fragment d'autel trouvé dans la chapelle du Temple à Valcabrère & transporté au Musée de Toulouse? La dernière ligne était inscrite sur la base.

V S
I A R B O
N I S · F
V · S · L

..... *arbonis f(ilius), v(otum) s(olvit) l(ibens)* [*m(erito)*].

« ..... fils de... avec une juste reconnaissance, en accom-
« plissement de son vœu. »

On lit dans Dumège : « En fouillant dans l'enceinte de la chapelle du Temple, à Valcabrère, M. Dassieu a trouvé deux fragments d'autels antiques; l'un, conservé dans mon cabinet, est sans inscription; l'autre, placé dans la galerie du Musée, n'offre plus que les caractères suivants (suit l'inscription). La chapelle où l'on a découvert les deux monuments dont je viens de parler faisait partie d'un vieux château nommé *Castel-bert*, ou Château-vert, à cause du lierre qui en recouvre presque tous les murs. Elle appartenait aux chevaliers de la Milice du Temple. » L. d'Agos complète ce renseignement : « Il existait en 1333, à Valcabrère, une léproserie, reste sans doute du couvent de l'ordre du Temple. Il a été trouvé dans les ruines de la chapelle de ce couvent un fragment d'autel portant ces mots (suit le texte, pareil à celui de Dumège). Il est au Musée de Toulouse. »

DUMÈGE, *Mon. rel.*, p. 34, pl. 66. — LABOULINIÈRE, *Itin.*, t. III, p. 156. — L. D'AGOS, *Saint-Just*, p. 47.

137. — A Saint-Bertrand ou à Valcabrère, grande stèle inscrite dont le sommet portait une image de femme parée d'un collier, avec une figure de chien ou de loup sculptée plus bas. Cf. OIHENART. Ce monument est perdu.

Copie de Muratori. Cf. Oihenart, l. 2, à la fin : Ǝ; Castillon : HOHISI.G.

ALFIA
LOHISI:Ǝ
BVLLVCA

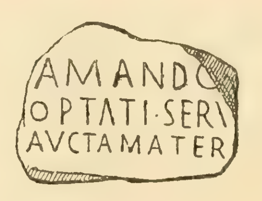
Alfia, Lohisi f(ilia), Bulluca.

« Alfia Bulluca, fille de Lohisus. »

Ce nom Lohissus ressemble à celui d'Haloissus, qui n'est probablement pas un vocable divin [1].

MURATORI, d'après Bimard, p. MDCXXVIII, n° 17. — OIHENART, p. 519. — DUMÈGE, *Arch. pyr.*, 3, 63, citant LASTRADE, *Relation de la translation d'une relique de Saint-Bertrand-de-Comminges;* Toulouse, 1652, p. 116. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. I, 1e série, pl. 5, n° 27, donne ce texte comme inédit. Cf. p. 369. — BARRY, *Mém. de l'Acad. des scienc., de Toul.*, 1866, 6e série, t. IV, *Quelques dieux de trop dans la myth. des Pyr.*, p. 230. — ROSCHACH, *Catal.*, p. 52.

138. — Fragment autrefois encastré dans le mur d'une mai-



son de Valcabrère, & appartenant à la collection d'Agos (non catalogué).

1. J. SACAZE, *Les anciens dieux des Pyrénées*, n° 95, & *Inscriptions antiques des Pyrénées françaises*, p. 105.

Amando, *Optati serv*[*o*], *Aucta mater.*

« A Amandus, esclave d'Optatus, sa mère Aucta. »

L. d'Agos, *Saint-Just*, p. 46.

139. — Fragment trouvé à Valcabrère dans un jardin. — Collection d'Agos, IV, 3.



..... *Dunsiosi*[*n*]*is?* (*Dunsiosinnis?*) *f*(*ilia*)*; Harsorio* (*Harsori*[*n*]*o? fratri.*

« ..... Fille de Dunsiosinis? Dunsiosis?, à Harsorius? son frère. »

Cette inscription est funéraire. Il n'y a pas lieu de songer à un dieu *Dunsio.*

Dumège, cite en effet une inscription trouvée à Saint-Bertrand, dans le faubourg du Plan, consacrée à cette divinité, & qui lui aurait été communiquée par M. Cazassus. La voici [1].

DVNSIONI
DEO
ONTALIAN

Est-ce notre inscription transformée?

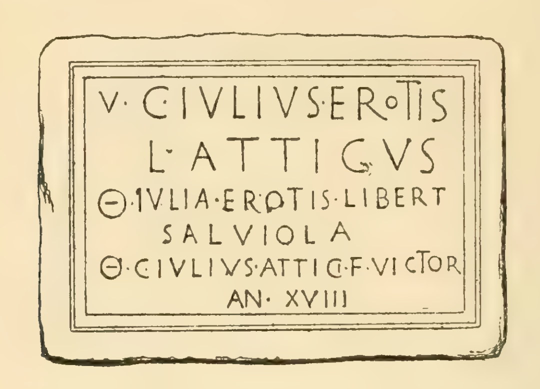
Ce texte est-il entièrement dû à l'imagination de Dumège? Ces deux hypothèses sont, l'une & l'autre, vraisemblables.

Dumège, *Mon. rel.*, 313, pl. 39. — Id., *Arch. pyr.*,

1. Conf. notre n° 89.

pp. 165, 166. — BARRY, *Mém. Acad. scienc.*, 6e série, t. IV : *Quelques dieux de trop*, p. 229. — J. SACAZE, *Les anciens dieux des Pyr.*. pp. 24, 30.

140. — Marbre rectangulaire conservé à l'entrée du cimetière de Saint-Just. H. $0^{m}60$; l. $0^{m}80$.



V(ivus) C(aïus) Julius, Erotis l(ibertus), Atticus ; Obita Julia, Erotis libert(a), Salviola ; Obitus C(aïus) Julius, Attici f(ilius), Victor, an(norum) XVIII.

« Vivant, Caïus Julius Atticus affranchi d'Eros; morte, Julia Salviola, affranchie d'Eros ; mort, Caïus Julius Victor, « fils d'Atticus, décédé à dix-huit ans. »

Il est à présumer qu'il s'agit du mari & de son épouse, co-affranchis de Caïus Julius Eros, & de leur fils. La forme de cette inscription est toute romaine.

OIHENART, p. 518, l. 3 : LIBERTE; l. 4 : ATTIC.F. — *Hist. de l'Académie des inscr. & belles-lettres*, 1718-1725, t. V, p. 288 (communication de Lancelot), l. 4 : ATTIC.F. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. I, 2e sér., n° 21, copie cette inscription sans exactitude & la croit inédite. — MOREL, *Essai*, p. 131. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 21. — D'AGOS, *L'église de Saint-Just*, p. 21 ; cf. *Revue de Comminges*, 3e livraison, t. I, p. 94.

141. — Plaque encastrée dans un pilier de l'église Saint-Just, à droite en entrant. Encadrement avec moulures. L'inscription occupe la partie supérieure. Au-dessous, le marbre qui a été retaillé portait probablement un bas-relief. Epaisseur de la plaque, $0^{m}155$. H. totale, $1^{m}70$. H. de l'inscr, $0^{m}25$, l. $0^{m}37$.



P(ublio) Licinio, Montani l(iberto), Rufioni; Hautensoni Halscotarris filiae.

« A Publius Licinius Rufio, affranchi de Montanus; & « à Hautensonis, fille d'Halscotarr. »

Le mari & la femme ont probablement érigé ce monument pour eux-mêmes de leur vivant.

OIHENART, p. 518. « *Lapis in templo B. Justae columnae lapideae appositus* » ; l. 1 : MOAV ; l. 2 : IANI ; l. 3 : HAVIENSONI ; l. 4 : HAL. SCOTARIS. — D'AGOS, *Saint-Just*, p. 34. Cf. *Rev. de Comminges*, 3e livr., t. I, p. 94.

142. — Urne de marbre blanc « dans laquelle il y avait un lacrymatoire, quelques anneaux & des cendres : à côté était l'inscription ». Cette urne fut découverte en 1719 par un paysan, à Valcabrère, où se trouvait alors Lancelot. — Perdue.

SEMBECCONI
SA HEROSSISF
PRIMA·LIB
EX TEST·

A la fin de la première ligne lire NI, les deux lettres liées.

Sembecconi, ...sa, Hero[x]sis? f(ilia), Prima, lib(erta), ex test(amento).

« A Sembecco, ...sa, Prima, fille de Heroxsis, son affran-
« chie, en exécution de son testament ».

Hist. de l'Acad. des Inscr. & belles-lettres, t. V (années 1718 à 1725), p. 292, Paris, MDCCXXIX. — Ce texte a été reproduit par MURATORI, p. 1558, 10.

143. — Marbre brisé en haut & à droite, encastré dans un contrefort du mur méridional de l'église de Saint-Just. — H., 0m 24 ; l., 0m 46 ; ép., 0m 23.

N I A
LVALERI
SATVRN

Lettres de bonne forme.

.....*ria ? L*(*ucius*) *Valeri*[*us*] *Saturn*[*inus*].

« .....ria, Lucius Valerius Saturninus ».

On peut aussi suppléer le datif : « Valeria ? à Lucius Valerius Saturninus ».

J. Sacaze, *Revue de Comminges*, t. 2, année 1886, p. 282; t. 3, p. 114.

144. — Marbre encastré dans un contrefort de l'église Saint-Just, au sud-est. — Hauteur, 0m13; largeur, 0m42.

DEPoSITIO

P̄ SEVERINI XV KMR

VALERI

Depositio p(*raesbyteri*) *Severini, XV K*(*alendas*) *m*(*a*)*r*(*tias*) ... *Valeri*[*us*] ?...

« Déposition du prêtre Severinus, le 15 des calendes de mars (15 février), Valerius, ... »

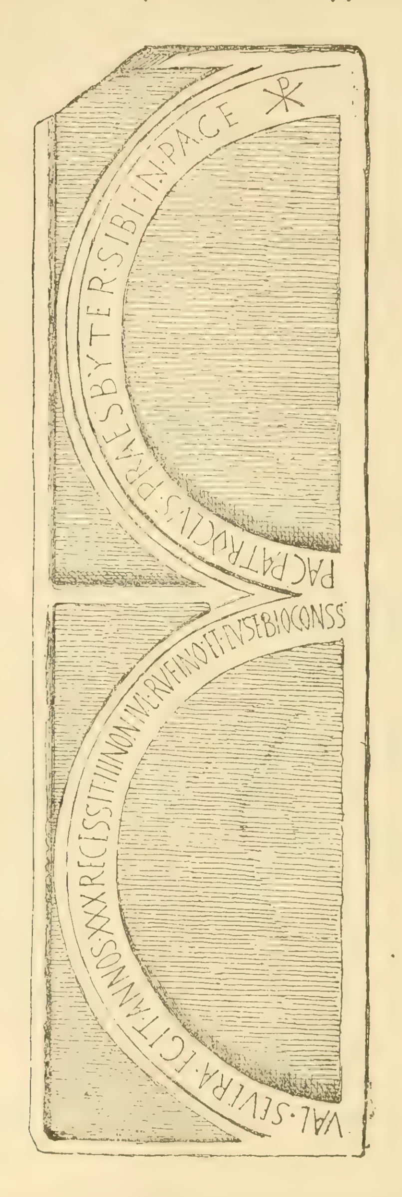
Le commencement de la seconde ligne est complet; il ne faut donc pas restituer [in] p(ace).

M. de Laurière pense avec raison que la formule *depositio* indiquant le jour de la mort ou de la sépulture du défunt & les caractères frêles de ce texte doivent le faire attribuer à la seconde moitié du quatrième siècle ou au commencement du cinquième. Il fait remarquer que cette formule suivie d'un génitif est rare en Gaule, & il la rencontre trois fois seulement. (Le Blant, nos 62 & 591. — *Bull. mon.* 1883, sur une inscr. de l'an 405 récemment trouvée à Angoulême.) On la trouve aussi une fois à Toulouse. (Voir *suprà*, n. 51.)

De Laurière, dans le *Bulletin monumental*, 1887, no 6, p. 572.

145. — Plaque de marbre trouvée dans le cimetière, derrière l'abside de l'église Saint-Just où elle a été transportée.

Cette plaque est creusée de façon à former deux cintres en saillie d'environ 0m03. Il y a lieu de supposer que le fond a



été orné de mosaïques, car le marbre à cet endroit est brut & simplement piqué à la pointe. Les deux bandeaux formant

les cintres portent les inscriptions. — L., 1^m71 ; h., 0^m56 ; ép., 0^m12.

Val(eria) Severa egit annos XXX, recessit III non(as) Ju-l(ias), Rufino & Eusebio coss (consulibus). — Pac(ius) Patroclus præsbyter, sibi in pace Christi.

« Valeria Severa vécut trente ans, est morte trois jours avant les nones de Juillet, Rufin & Eusèbe étant consuls. — Pa-« cius? (Pacatius)? Patroclus, prêtre (lui) a élevé ce monu-« ment (&) à lui-même. (Qu'ils reposent) dans la paix du « Christ ».

L'inscription est datée du 5 juillet 347, année du consulat de Rufin & d'Eusèbe.

Beaucoup d'inscriptions signalent la famille des *Valerii* que nous retrouvons à Lugdunum & aux environs. Une Valeria Severa vécut en Espagne (C. I. L., t. 2, 2815, 3172, 3174). Nous avons cité une Valeria Justina, nata Convena qui mourut à Rome (C. I. L., t. 6, 2497); nous venons de donner l'inscription relative à Valerius Saturninus; & celle de Valerius..... Une Valeria fut l'épouse du duumvir de la *civitas Consoranorum* contigue à la *civitas Convenarum*. Nous publons plus loin l'inscription découverte en 1873 à Tarbes DM | CVV SAN | CTI CV Q | PROVINC | BAETIC TV | TOR CP IVL | SANCTI FILI | EIVS PC, que j'ai traduite dans le *Journal de Saint-Gaudens*, n° du 8 décembre 1884, d'après l'interprétation de mon savant ami M. Otto Hirschfeld : *Dis manibus Caii Valerii Valeriani Sancti, clarissimi viri, quaestoris provinciae Baeticae ; tutor clarissimi pueri Julii sancti, filii eius, ponendum curavit.* On trouve, d'autre part, un C. VAL. VALERIANUS, dans une inscription de Tardets, commune du département des Basses-Pyrénées, relativement peu éloignée de Tarbes, — & un C. VALERIVS VALERIANUS, fils de Caius Valerius, de la tribu Galeria, du municipe de Cisimbrium, duumvir, dans une inscription découverte en Bétique.

— CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. II, p. 508, a lu VICIT au lieu de EGIT. — LE BLANT, t. I, p. 416 (cf. pl. n° 489), cite une copie de M. Daremberg, qui porte également EGIT. DUMÈGE, *Mém. de la Soc. arch. du Midi*, t. 4, p. 199. — MOREL, *Essai*, p. 127. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*. p. 27. — DE ROSSI, *Inscr. christ. Rom.*, t. I, p. 61, & *Il monasterio di S. Erasmo nella casa dei Valerii sul Celio*. — BARRY, *Inscr. inéd. des Pyr.*, p. 38. — D'AGOS, *L'église de Saint-Just*. Cf. *Rev. de Comminges*, 3e livr., t. I, p. 94. — J. SACAZE, *Rev. de Comminges*, t. 2, p. 217, & t. III, pp. 113, 114.

146. — Nous donnons pour mémoire[1] des inscriptions fausses ou complètement déformées, soi-disant trouvées à Valcabrère.

IOVI
SALVTARI
VLPIANVS
GRAVI · INFIRMI
TATE · LIBERATVS

Cette inscription doit être rapprochée d'un texte édité par CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. 2, p. 508, & CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 10.

SILVANO DEO
FLAVIAC · SAB
INVS · F GRAVI
INFIRMITATE
LIBERATA

1. Peut-être faut-il mettre à cette place l'inscription XOR | CENS : u|xor :... *cens*... ou *gens*... Elle était classée parmi les documents découverts à Saint-Berrand, & elle y figure au n° 99. Or, je lis sur une note de J. Sacaze qu'elle aurait été trouvée en 1884 dans un jardin de Valcabrère. [A. L.].

Citons enfin deux inscriptions également fausses ou mal restituées qu'on attribue à Valcabrère.

I · O · M
ATAE LIB
FAVSTO AN
CON

Dumège, *Mon. rel.*, 158, pl. 9.

I · O · M
OB · C · S
S · S ·
V · S · L · M

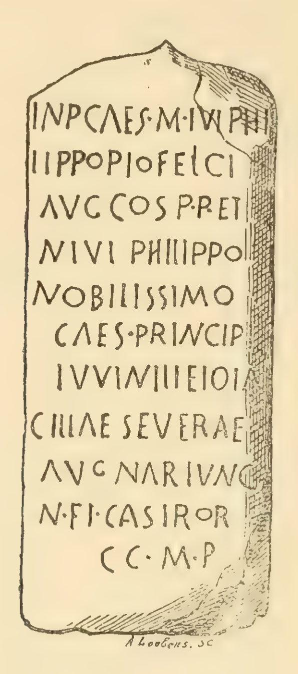
Gruter, 1514, 8. — Dumège, *Mon. rel.*, 159. — Castillon, *Hist. des pop. pyr.*, t. I, 2e sér. pl. 1, nº 4.

LABROQUÈRE

La ville de Lugdunum comprenait l'acropole & la partie basse, c'est-à-dire Valcabrère & même Labroquère, en patois « la Hourquèro », la fourche, la bifurcation. Cette localité est nommée « *Petra miliaria* » dans le *Consuale beneficiorum diocesis Convenarum* », an. 1387.

147. — Voici une pierre milliaire qui en provient (trouvée près du pont de Labroquère, conservée au château de Barbazan, puis dans la collection Cazes; aujourd'hui dans la collection d'Agos, III, 1). — H. 1,10.

Ī(m)p(eratori) Caes(ari) M(arco) Iul(io) Philippo, pio, felici, Aug(usto), co(n)s(uli), p(atri) p(atriae], & (M)(arco) Iul(io) Philippo, nobilissimo Caes(ari), principi, iuv(e)nt?... & Otaciliae Severae Aug(ustae), ma(t)r(i) iun(ioris)? C(aesaris) n(ostri) & castror(um) (A) c(ivitate) (C)(onvenarum) m(ille) p(assus).



« A l'empereur Marcus Julius Philippus, pieux, heureux, Auguste, consul, père de la patrie, & à Marcus Julius Philippus, très noble César, prince de la jeunesse, & à Otacilia Severa Augusta, mère de notre jeune César & mère des camps. A mille pas de la cité des Convènes. »

Cette inscription est fort mal gravée, ce qui arrivait assez fréquemment au troisième siècle. N est deux fois écrit pour M, plusieurs T ne sont pas barrés, &c. La septième ligne est incorrecte. Il faut probablement suppléer : IVVENT, & lire ensuite deux fois ET, ce mot ayant été gravé une seconde fois par le lapicide. Cette erreur se rencontre assez souvent. A la neu-

vième ligne, il faut suppléer le T de *ma*(*t*)*r*(*i*). Otacilia est parfois appelée « *mater Caesaris nostri* » La restitution : *iun* (*ioris*), suppose une exception qui n'est pas invraisemblable. On a douté de l'authenticité de ce texte, parce qu'on lisait l. 7 : *Iuventii*, & l. 9 · *matri Augusti;* ces anomalies auraient été en effet assez sérieuses pour faire condamner l'inscription. Elle est incorrecte & mal gravée, mais il n'y a pas lieu de la croire fausse ni même suspecte. Philippe le père a été consul ordinaire pour la première fois en 245. Philippe le jeune ne reçut le titre d'Auguste qu'en 247. Il était alors consul pour la première fois & son père pour la seconde. Notre inscription date donc de 245 à 247.

Cette borne milliaire marquait le premier mille, à partir de Saint-Bertrand, sur la route qui conduisait à Toulouse & à Agen, se bifurquant à Basert.

DUMÈGE, *Mon. rel.*, p. 115. — D'AGOS, *Vie & miracles de saint Bertrand*, p. 37. Saint-Gaudens, Abadie, 1854. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 32. — BARRY, *Fragment d'un voyage épigraphique dans les Pyrénées*, *Rev. arch.*, 1856, p. 718 & suiv., écrit ligne 9 : AVGMATRIVNAVG, erreur qui a fait suspecter l'inscription. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, 1880, p. 87 & suiv. — CAGNAT, *Rev. arch.*, 1880, p. 188.

148. — Partie supérieure d'un autel conservé à Labroquère jusqu'en 1828 (encastré dans le mur de l'église, à l'extérieur). A Toulouse, au Musée. Hauteur, $0^{m}37$; largeur, $0^{m}31$.

Deo Apollini votum posuit...

« Au dieu Apollon, ... a élevé cet autel, en accomplisse-
« ment d'un vœu. »

Un I était autrefois visible à la fin de la première ligne.

DUMÈGE, *Mon. rel.*, 172. pl. 16; *Descr. Mus. Toulouse*,

p. 53, nº 90; *Arch. pyr.*, 3, 266. — CASTILLON, *Hist. des pop.*



pyr., t. II, p. 507. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 10. — ROSCHACH, *Catal.*, 116.

149. — Autel de marbre trouvé à Labroquère & transporté au Musée de Toulouse. On a sculpté au sommet de l'autel des



branches de chêne; &, sur les côtés, une patère & une oenochoé. Hauteur $0^{m}76$; largeur. $0^{m}26$.

Matri Deum, A(ulus) (Olus) Flavius Athenio, ex voto sabinae, Sabini f(iliae), uxsoris.

« A la mère des Dieux, Olus Flavius Athenio, en accom-
« plissement du vœu de sa femme Sabina, fille de Sabi-
« nus. »

Suivant Dumège, *Mon. rel.*, p. 143 : « Les masures d'un temple consacré à Cybèle existaient, dit-on, autrefois dans des champs situés entre Valcabrère & la rive gauche de la Garonne. Des ouvriers ont depuis peu découvert dans ces champs de très beaux restes d'un lion en marbre blanc. » Ce renseignement est précieux, s'il est exact. Le même auteur remarque que « les branches de chêne sculptées sur la partie supérieure de l'autel doivent être comptées au nombre des attributs de la mère des Dieux. Apollodore (*De deor.* lib. III) nous apprend que le chêne était consacré à Rhéa. »

Dumège, *Mon. rel.*, 138. *Descr. Mus. Toulouse*, p. 47, nº 82. — Id., *Arch. pyr.*, 3, 135. — Castillon, *Hist. des pop. pyr.*, I, planches, 2e série, nº 1. — Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 9. — Roschach, *Catal.*, 115.

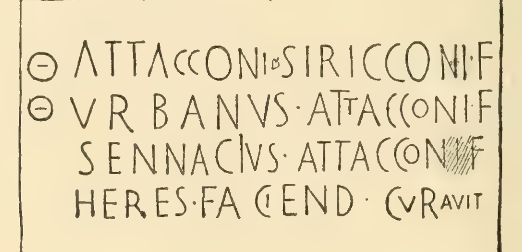
BARSOUS

Ce village, voisin de Tibiran, était dans la dépendance de *Lugdunum Convenarum*. Il est traversé par une voie romaine (voir plus haut), le long de laquelle les habitants avaient, suivant l'usage, édifié leurs tombeaux. On en suit la trace, en contre-bas de la route actuelle. L'ancien pavage n'est pas détruit & des restes de constructions sépulcrales le bordent encore. On y trouva, avec plusieurs inscriptions, un style, des fibules, des javelots, une roue; tous ces objets sont de bronze

un bracelet, également de bronze, formé d'un serpent mordant sa queue, des clous de fer, des fioles de verre, des monnaies de bronze & d'argent, des urnes funéraires, quelques-unes, fort petites, de forme hémisphérique, de marbre, remplies de cendre. D'autres fragments de marbre ont aussi appartenu à des tombeaux.

Il convient de citer : 1° Deux antéfixes, l'un d'eux est de grandes dimensions; 2° deux antéfixes avec têtes, l'une d'elles est barbue; 3° plusieurs têtes : tête d'homme; le bas de la figure est enlevé; une autre, avec le col & un peu de vêtement; tête d'homme, sculpture intéressante, ayant du caractère; tête sur plaque de marbre brisée. Ces antiques appartiennent à la collection de M. Lozès, avec toute les inscriptions suivantes, trouvées à Barsous.

150. — Plaque de marbre blanc. — Hauteur, 0m49; largeur, 0m55.



Obito, *Attacconi*, *Siricconis f*(*ilio*); *Obitus*, *Urbanus Attacconis f*(*ilius*); *Sennacius*, *Attacconis f*(*ilius*), *heres*, *faciend*(*um*) *curavit*.

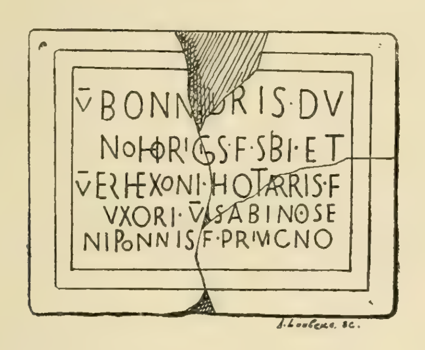
« Mort, à Attaccon, fils de Siriccon; mort, Urbanus, fils « d'Attaccon; Sennacius, fils d'Attaccon, leur héritier, a pris « soin d'élever ce monument. »

J. Sacaze, *Bull. soc. antiq.* 1880, p. 219.

A la fin des trois premières lignes, entre les I & les F on peut entrevoir des S, de très petites dimensions, que la planche figure par des points.

L'inscription est incorrecte; il faudrait lire, l. 2, *Urbano*, « à Urbanus » puisqu'il est décédé, & que son frère érige seul le tombeau. Peut-être que cette sépulture a été préparée avant le décès d'Urbanus.

151. — Plaque avec encadrement. — Hauteur 0m375; largeur 0m45.



V(ivus), Bonnoris, Dunohorigis f(ilius), sibi & v(ivae), Erhexoni, Hotarris f(iliae), uxori; vivo, Sabino, Seniponnis f(ilio), privigno.

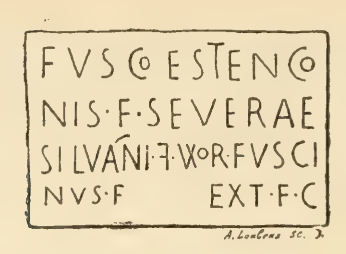
« Vivant, Bonnoris, fils de Dunohorix, à lui-même, & « (vivante) à Erhexo, fille de Hotarris, sa femme; (vivant), à « Sabinus, fils de Sénipon, son beau-fils. »

— J. Sacaze, *Notes inéd.*

152. — Plaque de marbre blanc. — Hauteur, 0m28; largeur, 0m44.

Fusco, Estenconis f(ilio); Severae, Silvani f(iliae), uxor(i); Fuscinus f(ilius) ex t(estamento) f(aciendum) c(uravit).

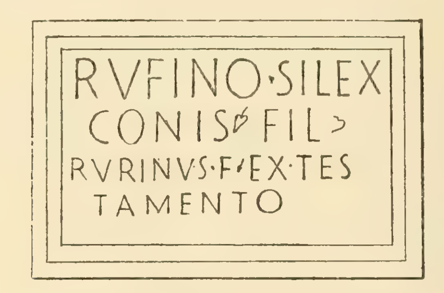
« A Fuscus, fils d'Estenco, à Sévéra, sa femme, fille de Sil-



« vanus, Fuscinus leur fils a fait faire ce tombeau en exécu-
« tion d'un testament. »

J. SACAZE, *Bull. Soc. antiq.*, 1880, p. 220.

153. — Plaque de marbre blanc, assez belles lettres. — Hauteur, $0^{m}40$; largeur, $0^{m}53$.



Rufino, Silexconis fil(*io*), *Rurinus f*(*ilius*), *ex testamento.*

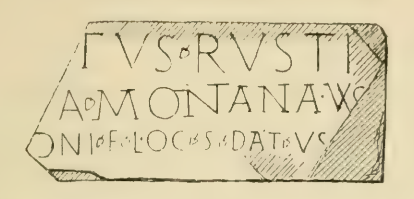
« A Rufin, fils de Silexco, Rurinus son fils, en exécution « d'un testament. »

Silexco est probablement ici un masculin, différent de Silex, nom de femme, & paraît plutôt désigner le père que la mère de *Rufinus*.

Rurinus se lit nettement sur la pierre; ce nom est peut-être dérivé de *rus*, comme *Rusticus*, mais on peut supposer une erreur du lapicide.

J. SACAZE, *Bull. Soc. antiq.*, 1880, p. 221.

154. — Plaque de marbre brisée à droite & à gauche. — Hauteur, 0m20; largeur, 0m46.



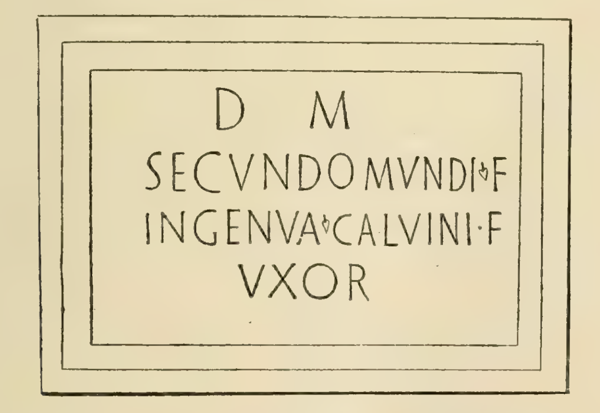
.., *tus, Rusti*[*ci*] *f*(*ilius*)*;* [... *i*]*a, Montana uxo*(*r*)*;* ... *on f*(*ilio*)*; loc*(*um*) *s*(*epulturae*) *dat Us*..... ?

« ... tus, fils de Rusticus,... ia Montana sa femme, à leur « fils... on. L'emplacement de la sépulture a été donné par... »

Les parents ont érigé le tombeau; l'emplacement a été concédé sur un terrain public, peut-être par décret du conseil des décurions. En effet, le territoire où le tombeau a été découvert dépendait certainement de la cité de Lugdunum Convenarum. On peut donc suppléer *publice* ou *decurionum decreto*, s'il faut lire *datus;* sinon supposer un nom de donataire.

J. SACAZE, *Notes inéd.*

155. — Plaque de marbre blanc trouvée en 1866 & signa-



lée par M. Trey. Lettres bien gravées. — Hauteur, 0m51; largeur, 0m76.

D(is) m(anibus), Secundo, Mundi f(ilio), Ingenua Calvini f(ilia), uxor.

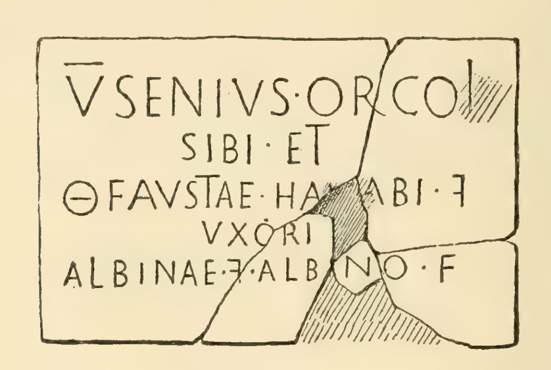
« Aux dieux mânes. A Secundus, fils de Mundus, Ingenua, « fille de Calvinus, son épouse. »

J. Sacaze, *Bull. Soc. antiq.*, 1880, p. 220.

156. — Plaque brisée en plusieurs morceaux. — Hauteur, 0m40; largeur, 0m58.

V(ivus) Senius, Orcol[i f(ilius)], sibi & (obitae) Faustae, Ha[n]abi? f(iliae), uxori; Albinae f(iliae); Albino f(ilio).

« Vivant, Sonius, fils d'Orcelus, à lui & (morte) à Fausta, « sa femme, fille d'Hanabus; à sa fille Albina; à son fils « Albinus. »



J. Sacaze, *Bull. Soc. antiq.*, 1880, p. 220.

157. — Fragment de plaque de marbre blanc. — Hauteur, 0m09; largeur, 0m08.

\ V

F I

..., *au ... fi ...*

J. Sacaze, *Notes inéd.*

158. — Fragment. — Hauteur, $0^{m}10$; largeur, $0^{m}09$.

BIN
F

[*Sa*]*bin* ... *f*.
J. SACAZE, *Notes inéd.*

159. — Fragment de plaque de marbre blanc, avec bordure à la partie inférieure. — Hauteur, $0^{m}09$; largeur, $0^{m}07$.

I I
N

..... *n* ...
J. SACAZE, *Notes inéd.*

160. — Fragment de plaque de marbre blanc. — Hauteur, $0^{m}16$; largeur, $0^{m}12$.

OCC
ᵀIS

... *occ*... *is* ...
J. SACAZE, *Notes inéd.*

161. — Fragment de plaque de marbre blanc. — Hauteur, $0^{m}07$; largeur, $0^{m}08$.

RES

... *res* ...
J. SACAZE, *Notes inéd.*

162. — Fragment de plaque de marbre blanc. — Hauteur, $0^{m}05$; largeur, $0^{m}13$.

S I I
7 S

... *Sii?* (...*bii?*,..)

Nous ne citons que pour mémoire une inscription qui aurait été découverte à Barsous : *Barcae deae M. Priscus ex voto.* Le monument est introuvable, & l'origine de ce texte incorrect est au moins suspecte. (Cf. DUMÈGE, *Mon. rel.* 344, pl. 61, & CASTILLON, *Voyage Comminges*, 1re série, pl. 4, n° 18.).

J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, *op. cit.*, p. 25 n° 78.

VALENTINE

163. — Plaque de marbre blanc encastrée jusqu'en 1818 dans le mur du clocher de l'église paroissiale de Valentine; par les soins de M. Belhomme elle a été transportée au Musée de Toulouse. Le clocher de Valentine s'écroula le 8 décembre 1717 & fut rebâti quelques années plus tard. Si cette pierre n'a pas servi à édifier l'ancien clocher, elle peut avoir été apportée alors & provenir de l'ancien prieuré d'Arnesp. (MOREL.) Peut-être aussi provient-elle de Jurasso, quartier de Valentine. L'inscription est disposée en deux colonnes. Une croix est gravée à chaque coin ; une plus grande au centre. — Hauteur, 0m 74 ; largeur, 1m 97 ; épaisseur, 0m 05.

NYMFIVSAETERNODEVINCTVSMEMBRASOPORE
HICSITVSESTCAELOMENSPIAPERFRVITVR

Nous donnons ici les deux premières lignes de l'inscription. On peut voir que la facture des lettres est bonne. Souvent les F sont ainsi dessinés pendant les premiers siècles du christianisme. Quelques T aussi dépassent la ligne. A noter

également la forme assez rare des A ornés d'une sorte de virgule.

NVMFIUS AETERNO DEVINCTVS MEMBRA SOPORE
HIC SITVS EST CAELO MENS PIA PERFRVITUR
MENS VIDET ASTRA QVIES TVMVLI COMPLECTITUR ARTVS
CALCAVIT TRISTES SANCTA FIDES TENEBRAS
TE TVA PRO MERITIS VIRTVTIS AD ASTRA VEHEBAT
INTVLERAT QVE ALTO DEBITA FAMA POLO
IMMORTALIS ERIS NAM MVLTA LAVDE VIGEBIT
VIVAX VENTVROS GLORIA PER POPVLOS
TE COLVIT PROPRIVM PROVINCIA CVNCTA PARENTEM
OPTABANT VITAM PUBLICA VOTA TVAM
EXCEPERE TVO QVONDAM DATA MVNERA SVMPTV
PLAVDENTIS POPVLI GAVDIA PER CVNEOS
CONCILIVM PROCERVM PER TE PATRIA ALMA VOCAVIT
SE QVE TVO DVXIT SANCTIVS ORE LOQVI
PUBLICVS ORBATAS MODO LVCTVS CONFICIT VRBES
CONFVSI QVE SEDENT ANXIA TVRBA PATRES
VT CAPITE EREPTO TORPENTIA MEMBRA RIGESCVNT
VT GREX AMISSO PRINCIPE MAERET INERS
PARVA TIBI CONIVNX MAGNI SOLACIA LVCTVS
HUNC TVMVLI TITVLVM MAESTA SERENA DICAT
HAEC INDIVIDVI SEMPER COMES ADDITA FVLCRI
VN ANIMAM TIBI SE LVSTRA PER OCTO DEDIT
DVLCIS VITA FVIT TECVM COMES ANXIA LVCEM
AETERNAM SPERANS HANC CVPIT ESSE BREVEM

Nymfius, aeterno devinctus membra sopore,
Hic situs est; caelo mens pia perfruitur.
Mens videt astra; quies tumuli complectitur artus;
Calcavit tristes sancta fides tenebras.
Te tua pro meritis virtutis ad astra vehebat,
Intulerat que alto debita fama polo.
Immortalis eris, nam multa laude vigebit
Vivax venturos gloria per populos.
Te coluit proprium provincia cuncta parentem;
Optabant vitam publica vota tuam.
Excepere tuo quondam data munera sumptu
Plaudentis populi gaudia per cuneos.
Concilium procerum per te patria alma vocavit,
Se que tuo duxit sanctius ore loqui.
Publicus, orbatas modo, luctus conficit urbes,
Confusi que sedent, anxia turba, patres.
Ut, capite erepto, torpentia membra rigescunt,
Ut grex, amisso principe, maeret iners;
Parva tibi coniunx magni solacia luctus
Hunc tumuli titulum maesta Serena dicat.

Haec, individui semper comes addita fulcri,
Unanimam tibi se lustra per octo dedit.
Dulcis vita fuit tecum. Comes anxia, lucem
Aeternam sperans, hanc cupit esse brevem

« Ici repose Nymphius, les membres enchaînés par le som-
« meil éternel ; son âme pieuse est en possession du ciel ; son
« âme voit les astres ; le repos de la tombe enlace son corps ;
« sa foi sainte a foulé aux pieds les tristesses de la nuit. En
« récompense de ta vertu, la renommée t'élevait jusqu'aux
« astres & t'avait placé aux plus hautes régions du ciel. Tu
« seras immortel, car ta gloire, fortifiée par de nombreux
« éloges, traversera vivante les peuples à venir. Toute la pro-
« vince t'a rendu un culte filial ; les vœux publics deman-
« daient la conservation de ta vie. Les spectacles autrefois
« donnés par ta munificence ont été accueillis, sur les gradins
« du cirque, par les joyeux applaudissements du peuple.
« C'est par ton entremise que la douce patrie a convoqué
« l'assemblée de ses premiers citoyens, & elle a pensé parler
« plus saintement par ta bouche. Un deuil public accable les
« cités déshéritées ; foule inquiète, les décurions siègent en
« désordre : ainsi, quand la tête est enlevée, la torpeur
« envahit & raidit les membres ; ainsi le troupeau qui a perdu
« son chef languit dans l'abattement. Faible consolation
« d'une grande douleur, ta femme, la triste Serena, te con-
« sacre cette inscription tumulaire. Compagne toujours fidèle
« de ta couche, elle a, pendant huit lustres, mis, toute son
« âme en toi & te l'a donnée. Avec toi, sa vie fut douce. Ta
« compagne anxieuse, aspirant aux lumières eternelles, désire
« que celles d'ici bas ne l'éclairent pas longtemps. »

Malgré quelques imperfections, cette épitaphe chrétienne est correcte pour l'époque. Il faut remarquer seulement l'orthographe du mot *Solacia,* les formes *caelum*, *maeret*, *maesta,* qui, du reste, ne sont pas inusitées, & l'archaïsme

coniunx. Ce texte n'est pas postérieur au cinquième siècle ; il ne saurait être antérieur ; la croix n'apparaît que vers 448 sur nos marbres funéraires. (E. Le Blant.)

Quelles fonctions a remplies Nymfius? son épitaphe nous prouve qu'il avait tenu le premier rang dans la curie de *Lugdunum Convenarum*, c'est-à-dire, qu'il avait été duumvir. Les duumvirs étaient tenus de donner à leurs frais des jeux publics, & Nymfius s'est acquitté de ce devoir (vv. 11 & 12). Il leur appartenait de convoquer solennellement la curie, & nous voyons ici (vv. 13 & suiv.) que cette prérogative lui fut dévolue. A-t-il occupé dans la province une fonction plus élevée? A deux reprises, avant la mention du municipe il est question de la province & des regrets que lui cause la mort de Nymfius (vv. 9, 10, 15). Mais cette popularité, sans doute un peu exagérée par une épitaphe très louangeuse, pouvait récompenser le concitoyen riche & bienfaisant & il n'est pas certain qu'il se la soit acquise par des actes administratifs. La province, dit-on, l'a vénéré comme un père. Cela suffit-il à prouver qu'il en ait été le gouverneur? On voit, par le quatorzième vers qu'il fut chargé de parler au nom de sa patrie, dans une députation, peut-être envoyée à Rome, peut-être seulement à l'assemblée d'Arles, dans laquelle chacune des sept provinces devait se faire représenter par des juges, des *honorati* ou des membres de la curie. En tout cas, c'était une mission temporaire.

M. E. Le Blant, auquel nous devons ces derniers détails fait remarquer que le duumvirat pouvait être récompensé par le titre de comte & qu'un gouverneur de province recevait celui de duc.

Vetus codex Ecclesiae condomensis. — Posidonius Calamensis. — N. Heinsius, *Inscr. ant. mss.* (« J'ai trouvé, » dit Le Blant, note 5, « dans les notes de Pithou & de Burmann, l'indication de ces trois sources qui me sont inconnues »). — P. Pithaeus, *Epigrammata*, éd. 1590, pp. 126 & 464. —

FERRETIUS, *Musae lapidariae*, p. 336. — LABBE, *Thesaurus epitaphiorum*, p. 49. — BURMANN, *Anthologia*, t. II, pp. 154, 156 & 220. — MEYER, *Anthologia*, t. I, p. 129, n° 1318; t. II, p. 90. — DUMÈGE, *Lettre à M. Millin sur l'inscription de Nymfius*, 1806, in-8°. — ID., *Mémoire sur l'église de Saint-Gaudens*. (*Acad. des sciences de Toulouse*, 1834). — DE CASTELLANE, *Mém. Soc. arch. du Midi*, t. 2, p. 183, pl. III n° 4. — (V. pour ces citations, E. LE BLANT.) — CÉNAC MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 35. — ROSCHACH, *Catal.*, n° 88 — E. LE BLANT, I. C. G., t. 2, p. 412, n° 595 A. — L'abbé DUFOR, *Saint-Gaudens & son collège*, p. 130. — J.-P.-M. MOREL, *Bull. Monum.*, t. XXXII, 1866, p. 452 & *Revue de Comminges*, t. II, 1886, p. 12.

164. — Plaque de marbre provenant de Jurasso, quartier de Valentine, près de la voie ferrée. On a découvert en même temps des urnes cinéraires, des lacrymatoires, &c., ayant appartenu



à un cimetière gallo-romain. Trouvés vers 1861 ou 1862, ils furent envoyés à Toulouse par M. Roquebert. La plaque, qui servait de seuil à la maison Baqué, voisine du cimetière, fut donnée à M. Morel en 1870. — Collection SACAZE. — Hauteur, 0^{m}45 ; largeur, 0^{m}46.

D(is) m(anibus); Litano....

« Aux dieux mânes, à Litanus.... »

Le petit trait qu'on remarque entre l'A & l'N est dû à un accident de la pierre.

DUMÈGE, *Arch. pyr.*, 3, 428. — J. SACAZE, *Bull. Soc. antiq.*, 1880, p. 160. — MOREL, *Rev. de Comminges*, t. 2, p. 6.

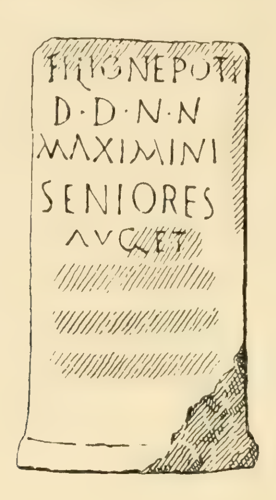
LABARTHE DE RIVIÈRE

165. — Borne milliaire qui a été trouvée à mille pas environ de Labarthe de Rivière. (De Labarthe à Saint-Bertrand, on compte à peu près huit mille pas ; la voie romaine passait par le Bazert & le pont Saint-Just, aujourd'hui détruit, près de Vidoçan.) Ce milliaire a été trouvé en 1880, avec un petit vase, une clef de bronze & une médaille par le docteur Cazaugrand dans les ruines d'un édifice que M. Morel estime avoir été la villa de Nymfius. Nous pouvons seulement penser que c'était une villa gallo-romaine. On y voit des substructions qui semblent dater des premiers siècles du christianisme, & d'autres moins anciennes. Tout à côté, au midi, sont les ruines d'une chapelle ayant appartenu au prieuré d'Arnesp. Dans les ruines romaines, j'ai trouvé une petite base d'autel votif & de nombreux fragments de plaques de marbre. Dans un champ attenant a été exhumée une mosaïque dessinée par M. Castex, architecte, & décrite par M. Morel (*Bull. monum.*, 32e vol. 1886, p. 441 & suiv.). Une partie de cette mosaïque a servi à paver le chœur de la chapelle du Bout-de-Puy à Valentine.

La voie romaine passait à côté de ces ruines. A 500 mètres environ au midi (au pré de la Tourraque) se trouvait une pile itinéraire qui a été détruite il y a environ trente-cinq ans. Les matériaux (petit appareil & mortier indestructible) furent portés au village, & utilisés à la construction de la maison

Cazaux. Au pied de la pile, en labourant, on a mis à découvert un antéfixe de marbre que j'ai vu. — Hauteur, $0^{m}66$; largeur, $0^{m}35$.

Une autre pile, située sur le bord de la route, est encore bien conservée; elle n'a perdu que le sommet, de forme pyramidale. Au milieu, sur la face méridionale, existe une grande



niche cintrée dans laquelle, pense-t-on, était placée une statue de Mercure, dieu des voyageurs & des négociants, très honoré chez les Gaulois, au dire de César. D'après les renseignements recueillis par M. Sacarrère, qui fut curé de Labarthe pendant plus de cinquante années, on aurait découvert en labourant au pied de cette pile — au commencement de ce siècle — plusieurs fragments de marbre sculpté, entr'autres une main, une jambe & une aile. La jambe était de grandes dimensions. Ces fragments, malheureusement disparus, n'appartenaient-ils pas à une statue de Mercure?

Ces deux piles ont été signalées par DUMÈGE (*Mon. rel.*, p. 114, pl. V, 5 & 6) & par GREPPO, *op. cit.*, p. 247.

Le milliaire, aujourd'hui conservé dans la collection Sacaze, est brisé en deux morceaux. — Hauteur totale, $1^{m}37$; diamètre, $0^{m}39$.

Ligne 4, peut-être : SENIORIS.

..... *filio nepoti d(ominorum) n(ostrorum) Maximi(a)ni Senior(i)s Aug(usti) & .....*

« [A l'empereur .....] fils & petit fils ? de nos maîtres Maximien Senior, Auguste, & de ..... »

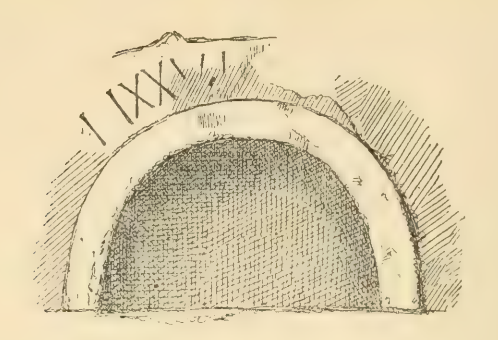
Cette inscription m'a paru se rapporter à Constantin, qui était, à cause de son père, adopté par Maximien, le petit-fils de cet empereur, & qui fut ensuite « son fils » en devenant son gendre. Il eut à la fois ces deux titres de parenté en 307-308, époque où Maximien Hercule, après avoir abdiqué, reprit la pourpre. Cette date est donc celle de notre inscription, si elle est bien interprétée. Mais elle est dans tous les cas, incorrecte, & on ne voit pas quel aurait été l'autre grand-père de Constantin. Il s'agit peut-être de Maxence dont la femme Maximilla, était fille de l'empereur Maximien.

J. Sacaze, *Bull. Soc. antiq.*, 1880, p. 219. — Id., *Notice communiquée à la Soc. arch. du Midi de la France* (*Bull.*, 1880-81, pp. 13 & 15.) — Id., *Communication faite le* 12 *avril* 1882 *aux délégués des sociétés savantes à la Sorbonne*, & *Rev. arch.*, juin 1882. — Morel, *Rev. de Comminges*, t. II, p. 9.

166. — Labarthe possède une source ferrugineuse un peu appauvrie par les dernières inondations, & deux établissements thermaux. Des bains y furent installés à l'époque romaine. Il en reste encore une salle rectangulaire voûtée. (Hauteur, $2^{m}38$; largeur, $1^{m}84$; profondeur, $2^{m}85$). Elle est bétonnée, ce qui n'empêche pas l'eau de sourdre. A gauche est un bassin contigu (longueur, $3^{m}88$; largeur, $2^{m}46$; hauteur du sol au plafond légèrement voûté, $1^{m}22$), dans lequel on peut descendre par un escalier de trois marches. Le fond est protégé par du mortier que l'eau recouvre à une hauteur de $0^{m}93$.

On pénètre dans la salle principale par une ouverture cin-

trée (largeur, 0m 56 ; hauteur, 0m 47), où sont gravés quelques chiffres.



Ces caractères paraissent anciens. Faut-il lire : II.XXVI ou I.LXXVI ? Indiquent-ils une mesure de capacité, une longueur, &c. ? Nous avons déjà signalé une difficulté, peut-être analogue, en décrivant l'aqueduc de *Lugdunum Convenarum*.

J. SACAZE, *Rev. de Comminges*, t. II, p. 289.

167. — On conserve au Musée de Toulouse un autel qui



provient de Labarthe-de-Rivière[1]. — Hauteur totale, 0m 47 ; largeur, 0m 16.

1. D'après les témoignages de l'abbé Sacarrère, curé de Labarthe, décédé en 1881, & de l'huissier Cazaux décédé en mai 1883 à l'âge de 82 ans.

Deo Buaicorixe, Andossus Piandossonii? (Piandossonni)? fil(ius), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Au dieu Buaicorrix, Andossus fils de Piandosson? avec « une juste reconnaissance, en accomplissement de son vœu.

DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, t. 2, p. 159. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 15. — BARRY, *Mém. acad. sc. Toulouse*, sér. 5, t. 6, p. 410. — J. SACAZE, *Rev. de Comminges*, t. 2, année 1886, p. 290; *Les anc. dieux des Pyr.*, *op. cit.*, p. 16, nº 50.

168. — Un monument funéraire, aujourd'hui conservé au Musée de Toulouse, provient aussi de Labarthe. — Hauteur, 0m67; largeur, 0m57.



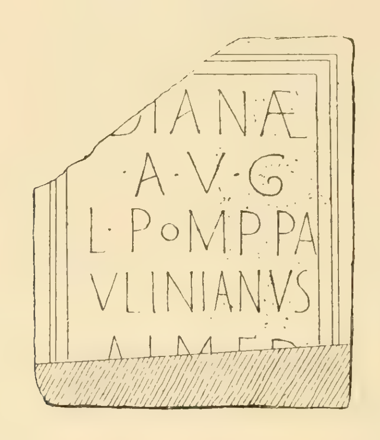
D(*is*) *M*(*anibus*) *Cundueseni fili*(*i*), *Cison*, *Senhennis filius pater.*

« Aux dieux mânes de Cunduesen, son fils, Cison, fils de « Sehennis, son père. »

DUMÈGE, *Descr. mus. Toulouse*, p. 168, nº 407. — RIVALS, *Différents morceaux antiques*, pl. 16, l. 4 : SENIPENNIS. —

Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 19. — Roschach, *Catal.*, 152. — J. Sacaze, *Rev. de Comminges*, t. II, p. 291.

169. — Plaque de marbre « autrefois encastrée dans un « des montants de la porte de l'église d'Ardiège ». Dumège. A Toulouse, au Musée. — Hauteur, 0m50; largeur, 0m30.



Dianae Aug(ustae), L(ucius) Pomp(eius) Paulinianus, a(nimo) l(ibente) mer(ito)? .....

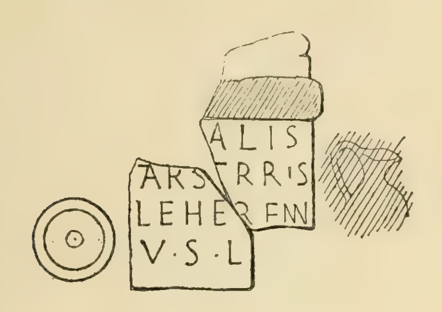
« A Diane Auguste. Lucius Pompeius Paulinianus, avec « reconnaissance? ..... »

Dumège, *Mon. rel.*, p. 299 & suiv. & pl. 31., n. 302, « Cet autel fut consacré à Diane Auguste, vierge ou victorieuse & céleste, par L. Pomppa & V. Linianus. » !! — Id., *Arch. pyr.*, 3, 348. — Castillon, *Hist. des pop. Pyr.*, t. 1, 2e sér. pl. 2, nº 5. — Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 9. — Barry, *Leherenn*, *Mém. cit.*, p. 415, in not. — Roschach, *Catal.*, 89.

170. — Marbre trouvé à Ardiège & transporté à Toulouse, au Musée. L'inscription est brisée en deux fragments.

..... *alis, Arserris? (filius), Leherenn(o) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

« ..... alis, fils d'Arserris, à Leherenn, avec une juste reconnaissance, en accomplissement de son vœu. »



La lecture *Arserris* est un peu douteuse. Il y a peut-être un F à la fin de la seconde ligne. Le dieu Leherenn, identifié à Mars, avait un culte à Ardiège & on y a recueilli la précieuse collection de ses nombreux autels. Elle a été transportée au Musée de Toulouse.

Dumège, *Arch. pyr.*, 2, 198. — Barry (*Leherenn, Mém. cit.*, 5e sér., t. 3, nos 15 & 19), a pris chaque fragment pour une inscription distincte, ainsi que Roschach, *Catal.*, 102 & 105 *d.* — J. Sacaze, *Les anc. dieux des Pyr.*, *op. cit.*, p. 16, no 49. (Même référence pour les inscriptions suivantes consacrées au dieu Leherenn.)

171. — A Toulouse, au Musée. Autel avec base & couronnement. — Hauteur, 0m28; largeur, 0m07.

Marti, Attia Faustina, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« A Mars, Attia Faustina, avec une juste reconnaissance, « en accomplissement de son vœu. »

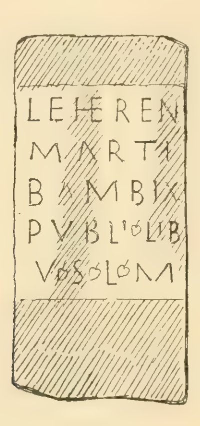
Ici le nom de Mars est seul mentionné; ailleurs on ne trouvera quelquefois que le nom de Leherenn; ces differents

autels n'en sont pas moins dédiés au dieu qui portait le double vocable.



BARRY, *Leherenn*, *Mém. cit.*, 5ᵉ série, t. 3, p. 377, nº 21. (Cf. le tirage à part, Ed. Privat, 1859.) — ROSCHACH, *Catal.*, 95.

172. — A Toulouse, au Musée. Autel. — Hauteur, 0ᵐ 40; largeur, 0ᵐ 20.



Leheren(no) Marti, Bambix, Publi(i) lib(ertus), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« A Mars Leherenn, Bambix, affranchi de Publius avec « une juste reconnaissance, en accomplissement de son vœu. »

Le nom de Bambix se retrouve sur un autre cippe de même provenance; mais il n'y a pas de rapport de parenté à chercher entre l'affranchi de Publius & le fils de Sorus.

CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. 2, p. 507. — DUMÈGE, *Descr. Mus. Toulouse*, p. 42. — ID., *Arch. pyr.*, t. 2, 192. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 16. — BARRY, *Leherenn, Mém. cit.*, p. 368, n° 7. — ROSCHACH, *Catal.*, 94.

173. — A Toulouse, au Musée. Autel. — Hauteur, 0m 50; largeur, 0m 25.



Lehereno deo, *Bambix*, *Sori f*(*ilius*), *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Au dieu Leheren, Bambix, fils de Sorus, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, t. 2, 194. — BARRY, *Leherenn*, *Mém. cit.*, p. 371, n° 9. — ROSCHACH, *Catal.*, 103.

174. — Autel conservé au Musée de Toulouse, autrefois mutilé pour être utilisé dans une construction. — Hauteur, 0m 45; largeur, 0m 14.

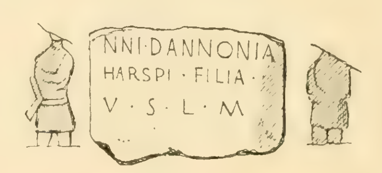
Leher[*enno*] *Mart*[*i*], *Cast*[*us*], *Const*[*an*]*tis fil*[*ius*], *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« A Mars Leherenn, Castus, fils de Constans, avec une « juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »



DUMÈGE, *Arch. pyr.*, 2, 196. LHE | MART | S | CONII | F | V.S.L.M — BARRY, *Leherenn*, *Mém. cit.*, p. 377, nº 20. — ROSCHACH, *Catal.*, 104.

175. — Autel provenant probablement d'Ardiège. A Toulouse, au Musée. Sur le latéral gauche est représenté un personnage, probablement le dieu Leherenn, cuirassé, le bras droit tombant & posé sur un bouclier (?) ou la poignée d'une épée (?), le bras gauche replié sur la poitrine. La figure sculptée sur le latéral droit & qui semble la reproduction de l'autre, est encore plus fruste. — Hauteur, 0^m 17 ; largeur, 0^m 21.



[*Marti Lehere*]*nni*, *Dannonia*, *Harspi filia*, *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« A Mars Leherenn, Dannonia, fille de Harspus, avec une « juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 21. — Barry, *Leherenn*, *Mém. cit.*, p. 366, n° 6; Cf. la gravure dans la monographie tirée à part. — Roschach, *Catal.*, 93.

176. — « Convenis Novemp. » Gruter. Ardiège?

LEHERENNO
DOMESTICVS
RVFI · F ·
V · S · L · M ·

Leherenno, Domesticus, Rufi f(ilius), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« A Leherenn, Domesticus fils de Rufus, avec une juste « reconnaissance, a accompli son vœu ».

Gruter (a Sirmond.) éd. 1707, p. MLXXIV, n° 6. — Orelli, 2020, & Castillon, *Hist. des pop pyr.*, t. 1, 1re série, pl. 5, n° 23. — Dumège, *Mon. rel.*, p. 350. — Barry, *Leherenn, Mém. cit.*, p. 361, n° 1. — D. Martin, *Traité sur la religion des Gaulois*, t. 2, p. 357.

177. — Inscription venant d'Ardiège & transportée au Musée de Toulouse. — Disparue.

DEO MARTI
. . . .
GEMELLVS
ET FESTINA
. . . .

Deo Marti [*Leherenno ?*], *Gemellus & Festina*, [*v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito)*].

« Au dieu Mars Leherenn ?, Gemellus & Festina, avec une juste reconnaissance, en accomplissement de leur vœu. »

DUMÈGE, *Arch, pyr.*, 2, 193. — BARRY, *Leherenn, Mém. cit.*, p. 378, nº 8.

178. — Autel découvert à Ardiége, transporté au Musée de Toulouse. DUMÈGE. — Hauteur, 0m34; largeur, 0m22.



Marti Leherenn, Ingenu(u)s, Siricconis f(ilius), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« A Mars Leherenn, Ingenuus, fils de Siriccon, avec une « juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu ».

DUMÈGE, *Mon. rel.*, 352, pl. 71. — ID., *Arch. pyr.*, 2, 191. — LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 149. — *Mém. Soc. Antiq. du midi de la Fr.*, 5, 1834, p. 10. — ORELLI, 5895, écrit à tort : INGENVVS SIRICONIS. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 15. — BARRY, *Leherenn*, *Mém. cit.*, p. 363, nº 4. — ROSCHACH, *Catal.*, 92.

179. — Autel donné au Musée de Toulouse, avec plusieurs autres cippes consacrés à Leherenn, par M. Dulac, d'Ardiège.

Le sommet est percé d'une cavité rectangulaire. — Hauteur, 0m55; largeur, 0m24.



Leherenno deo, *Mandatus*, *Ma*(*n*)*sueti f*(*ilius*), *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Au dieu Leherenn, Mandatus, fils de Mansuetus, avec « une juste reconnaissance, a accompli son vœu. »

DUMÈGE, *Mon. rel.*, p. 350, pl. 70. — ID., *Arch. pyr.*, t. 2, 190. — LABOULINIÈRE, *Itin.*, t. 3, p. 149. — ORELLI, 5894. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. 1, 1re série, n° 75, pl. 5. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 16. — BARRY, *Leherenn*, *Mém. cit.*, p. 363, n° 3. — ROSCHACH, *Catal.*, 91.

180. — Partie inférieure d'un autel venant d'Ardiège, & transportée à Toulouse, au Musée. — Hauteur, 0m03; largeur, 0m05.



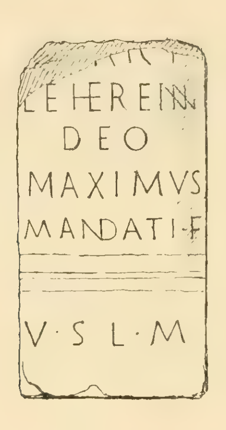
..... *Mandatus*, *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« ..... Mandatus, avec une juste reconnaissance, en accom-
« plissement de son vœu ».

Il est presque certain que cet autel était consacré à Leherenn.

BARRY, *Leherenn, Mém. cit.*, p. 378, nº 23. — ROSCHACH, *Catal.*, 105, *a*.

181. — A Toulouse, au Musée. Autel brisé à la partie supérieure. — Hauteur, 0m 43 ; largeur, 0m 20.



[*Ma*]*rt*[*i*] *Leherenn*[*i*] *deo*, *Maximus*, *Mandati f*(*ilius*), *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Au dieu Mars Leherenn, Maximus, fils de Mandatus,
« avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un
« vœu. »

Cf. la dernière inscription & l'avant dernière qui mentionne un Mandatus, fils de Mansuetus. Peut-être avons-nous les noms de trois membres d'une même famille par ordre de succession : Mansuetus père de Mandatus, père de Maximus.

DUMÈGE, *Descr. Mus. Toulouse*, p. 41. — ID., *Arch. pyr.*, t. 2, 191. — BARRY, *Leherenn*, *Mém. cit.*, p. 373, nº 12. — ROSCHACH, *Catal.*, 96.

182. — Fragment d'autel faisant partie de la collection d'Agos (I, 23), donné par M. Dufour, curé d'Ardiège.



.... *Mont*[*anus*], *Sabinula*[*e*] *serv*(*us*), *v*(*otum*) *s*(*olvit*).

« (A Leherenn), Montanus esclave de Sabinula, en accom-« plissement de son vœu ».

Dumège, *Arch. pyr.*, 2, 299. — Barry, *Leherenn* (tirage à part) p. 89, corrections & additions.

183. — A Toulouse, au Musée. Autel. — Hauteur, 0m 47; largeur, 0m 175.



Leherenno deo, Osson [*P*]*riami, v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Au dieu Leherenn, Osson fils de Priam, avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu ».

Dumège, *Arch. pyr.*, 2, 197. — Barry, *Leherenn, Mém. cit.*, p. 375, n° 14. — Roschach, *Catal.*, 100.

184. — Partie supérieure d'un autel venant d'Ardiège & conservée au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m 18; largeur, 0m 20.



Leherenno deo Primulu[*s*].....

« Au dieu Leherenn, Primulus.....

DUMÈGE, *Arch. pyr.*, 2, 198. — BARRY, *Leherenn*, *Mém. cit.*, p. 376, n° 18. — ROSCHACH, *Catal.*, 98.

185. — Fragment venant d'Ardiège & conservé au Musée de Toulouse.

D

RIMVLV

V·S·LM·

.... [*P*]*rimulus v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« .... Primulus, avec une juste reconnaissance, en accom-
« plissement de son vœu ».

Vu la provenance, il est probable que cette inscription est dédiée au dieu Leherenn.

BARRY, *Leherenn*, *Mém. cit.*, p. 378, n° 22. — ROSCHACH, *Catal.*, 105, *b*.

186. — Autel faisant partie de la collection d'Agos (I, 35), donné par M. Dufour, curé d'Ardiège.

Lerenno deo, *Sabin*(*us*) *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Au dieu Leherenn, Sabinus, avec une juste reconnais-
« sance, en accomplissement de son vœu ».



Il faut remarquer ici la forme *Lerenno* contractée pour *Leherenno*. On a pu voir que la déclinaison & l'orthographe de ce nom ne sont pas tout à fait fixes.

DUMÈGE, *Arch. pyr.*, t. 2, p. 196. — BARRY, *Leherenn*, *Mém. cit.*, p. 374, n° 13.

187. — Autel, scié à la partie supérieure & à gauche (le préféricule est encore visible à droite), & piqué sur la partie gauche du champ; trouvé à Ardiège, sur le bord de la route, par M. l'abbé Martin, qui le porta dans sa propriété d'Arlos & me l'a donné en 1888.

ERENNO
ARTI
RANIA
NGENVA
S · L · M

[*Leh*]*erenno* [*M*]*arti*, [*Se*]*rania?* [*I*]*ngenua*, v(*otum*) s(*olvit*) l(*ibens*) m(*erito*).

« A Mars Leherenn, Serania? Ingenua, avec une juste « reconnaissance, a accompli son vœu ».

J. SACAZE, *Revue des Pyrénées*, 1889, 1er trimestre.

188. — Partie supérieure d'un autel de marbre. A Ardiège, puis au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m 28; largeur, 0m19.

LEHEREN
NO MAR
SERANVS
TIII F
L L

Caractères irréguliers avec ligatures. Ligne 4 : Peut-être faut-il dessiner un autre trait avant l'F. Ligne 5, douteuse.

Leherenno Mar(ti), Seranus... tilli ? f(ilius)...

« A Mars Leherenn, Seranus, fils de..... tillus... »

DUMÈGE, *Arch. pyr.*, 2, 194. — BARRY, *Leherenn*, *Mem. cit.*, p. 371, n° 10. — ROSCHACH, *Catal.*, 97.

189. — Convenis Novemp. GRUTER. Ardiège — Perdue.

LEHEREN
DEO
TERTVLLVS
V · S · L · M

Leheren? (*Leheren[no]*? *deo, Tertullus v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*.

« Au dieu Leherenn, Tertullus, avec une juste reconnais- « sance en accomplissement d'un vœu. »

GRUTER (1707), p. MLXXIV, n° 7. (Copie de Sirmond.) —

D. Martin, *Traité sur la religion des Gaulois*, t. 2, p. 357. — Castillon, *Hist. des pop. pyr.*, t. 1, 1re série, pl. 5, no 24. — Dumège, *Mon. rel.*, 350 & *Arch. pyr.*, 2, 188. — Barry, *Leherenn*, *Mém. cit.*, p. 361, no 2.

190. — Autel provenant d'Ardiège, conservé au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m49; largeur, 0m23.



Leherenno Marti, *Titullus*, *Amoeni fil(ius)*, *v(otum) s(olvit) (libens) m(erito)*.

« A Mars Leherenn, Titullus, fils d'Amoenus, avec une « juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Mém. Soc. antiq. du midi de la Fr., I, 1834, p. 10. — Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 16. — Orelli-Henzen, 5895. — Mérimée, *Note sur un bas-relief du Musée de Strasbourg*, *Rev. arch.*, 1844, t. I, p. 252. — Dumège, *Arch. pyr.*, 1, 193. — Barry, *Leherenn*, *Mém. cit.*, p. 365, no 5. — Roschach, *Catal.*, 90.

191. — Partie supérieure d'un autel venant d'Ardiège, conservé au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m21; largeur, 0m16.

Lehereni, *Uriaxe*, *Ilunnosi filia*...

« A Leherenn, Uriaxe, fille d'Ilanosus...... »



Dumège, *Mon. rel.*, p. 350. — Id., *Descr. Mus. Toulouse*, p. 41. — Id., *Arch. pyr.*, 2, 195. — Barry, *Leherenn*, *Mém. cit.*, p. 372, nº 11. — Roschach, *Catal.*, 99.

192. — Partie inférieure d'un autel venant d'Ardiège & conservée au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m20; largeur, 0m 19.



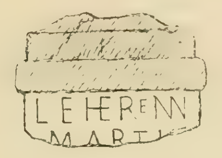
... *Leherenni v*(*otum*) *s*(*olvit*)? (*solverunt*)? *l*(*ibens*)? (*libentes*)? *m*(*erito*).

« ... A Leherenn, avec une juste reconnaissance, en accom-
« plissement d'un vœu. »

Dumège, *Arch. pyr.*, 2, 198. — Barry, *Leherenn*, *Mém. cit.*, p. 370, nº 17. — Roschach, *Catal.*, 101.

193. — Partie supérieure d'un autel venant d'Ardiège &

conservé au Musée de Toulouse (non catalogué). Hauteur, 0m 18; largeur, 0m 15.



Leherenn Marti.....

« A Mars Leherenn..... »

Peut-être faut-il lire *Marto* à la fin de la seconde ligne : ce serait une erreur du lapicide.

DUMÈGE, *Arch. pyr.*, 2, 198. — BARRY, *Leherenn*, *Mém. cit.*, p. 376, n° 16.

194. — Partie inférieure d'un autel, autrefois encastrée dans le mur de l'église d'Ardiège, puis transportée dans la galerie du Musée de Toulouse. Perdue?

Dessin de DUMÈGE.

L·VAL·CAM
PANVS·V
S·L·M

... *L(ucius) Val(erius) Campanus v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

« (A Leherenn)? Lucius Valerius Campanus, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

DUMÈGE, *Mon. rel.*, 340, pl. 54 & *Descr. Mus. Toulouse*, p. 39. — BARRY, *Leherenn*, *Mém. cit.*, p. 367, *in not.* — ROSCHACH, *Catal.*, 105, *e*.

195. — Socle de marbre, transporté d'Ardiège au Musée de Toulouse. Perdu?

C A . . . . .

V ⋎ S

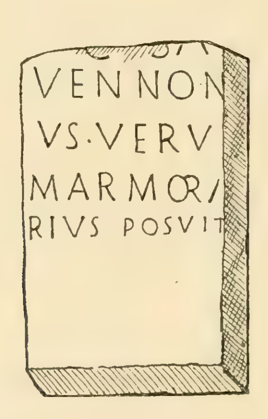
... *ca* ... *v*(*otum*) *s*(*olvit*).

« ... ca ... en accomplissement d'un vœu... »

Cette inscription est probablement dédiée à Leherenn.

Barry, *Leherenn*, *Mém. cit.*, p. 378, n° 24. — Roschach, *Catal.*, 105, *e*.

196. — Cippe de marbre, brisé à la partie supérieure, trouvé à Ardiège & transporté au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m43; largeu, 0m33.

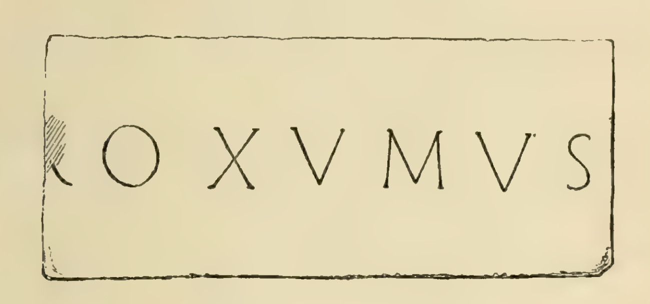


... *sa*[*e*], *Vennon*[*i*]*us Veru*[*s*] *marmorarius posuit*.

« A..... sa, Vennonius Verus, marbrier, a érigé ce monument. »

Barry, *Leherenn*, *Mém. cit.*, p. 379, n° 25. — Roschach, *Catal.*, 107.

197. — Plaque funéraire, aujourd'hui brisée, extraite en 1831 du dallage de l'église d'Ardiège, & conservée au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m48; largeur, 0m90; hauteur des lettres 0m11.



... [*P*]*roxumus*...

« ... Proxumus... »

Il ne reste que le surnom du défunt.

BARRY, *Leherenn*, *Mém. cit.*, p. 407. — ROSCHACH, *Catal.*, 106.

BOUCOU

(Commune de Sauveterre.)

198. — Autel « découvert à Boucou, porté à Toulouse, par M. de Lassale, vendu ensuite au chevalier Rivalz, & donné par celui-ci à l'Académie; on le voit maintenant dans la galerie du Musée. » DUMÈGE. — Au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m70; largeur, 0m21.

Bocco Harausoni, *M*(*arcus*) *Val*(*erius*) *Fuscus v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« A Boccus Harauson, Marcus Valerius Fuscus, avec une « juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »



Boccus, nom d'homme, figure sur deux inscriptions du Portugal (C. I. L. II, 410 & 769). Y a-t-il lieu d'établir un rapprochement entre le second nom du dieu & celui du ruisseau de Boucou, l'Harroussec, Harrousset ou Aroussec? Ce mot paraît être plutôt une corruption de Arriousec (ruisseau sec)?

Dumège, *Mon. rel.*, p. 335, confond ce monument avec un autre & cite, mal à propos, Scaliger. — Cf. Dumège, *Arch. pyr.*, 2, 165. — Rivalz, *Différ. morc. ant.*, pl. 2 : « Autel votif trouvé dans le Comenges. » — Castillon, *Hist. des pop. pyr.*, t. I, pl. 1re sér., n° 15. — Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 17 & *Histoire des peuples & des Etats pyrénéens*, 1, p. 463. — Roschach, *Catal.*, 181. — J. Sacaze, *Les anc. dieux des Pyr.*, *op. cit.*, pp. 16, 17, n° 51.

199. — Autel découvert à Boucou ou (suivant Roschach),

dans la vallée d'Aure. — A Toulouse, au Musée. — Hauteur, $0^{m}84$; largeur, $0^{m}24$.



Bocco Harousoni, *M. Valerius Fuscinus*, *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*.

« A Boccus Harouson, Marcus Valerius Fuscinus, avec une « juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Il était difficile de latiniser des noms Pyrénéens, aussi voyons-nous le nom divin orthographié de deux manières : HAROVSONI & HARAVSONI. Le dédicant de cet autel, M. Valerius Fuscinus, était sans doute le parent, probablement le fils du M. Valerius Fuscus dont le nom figure dans l'inscription précédente.

DUMÈGE, *Mon. rel.*, p. 335, pl. 48. — ID., *Arch. pyr.*, 2, 3, 164 & 70. — ROSCHACH, *Catal.*, 180. — Mêmes références que pour l'inscription précédente.

200. — Partie inférieure d'un autel de marbre blanc conservé dans le château de M. Bonnemaison. Il provient soit

d'Arlos, soit de l'église de Boucou, autrefois chapelle de Saint-Pé, voisine du château. — Hauteur, 0m40; largeur, 0m31.

L · AC
V · S · L · M ·

La première ligne, incomplète, n'est pas très distincte, & on ne peut traduire avec certitude que la formule votive.

J. Sacaze, *Notes inéd.*

201. — Inscription funéraire trouvée à Boucou. — Perdue.

V SENICCO SENIX
SONIS F · SIBI ΘET SVN
DVCCAE FVSCI FILIAE
VXSORI ORGOANNO
ET ANDOXPONNI
FILIS

V(ivus) Senicco Senixsonis f(ilius), sibi, (obitae) & Sunduccae Fusci filiae uxsori, Orgoanno & Andoxponni fili(i)s.

« Vivant, Senicco, fils de Senixson à lui-même & (morte) à « Sunducca, fille de Fuscus, sa femme, à Orgoannus & An« doxponnis, ses fils. »

Cette inscription est authentique, mais il n'est pas sûr que les noms propres aient été bien copiés. A remarquer une interversion : Θ ET pour ET Θ. Lancelot a réfuté les conjectures d'un curé, qui citant cette inscription dans une *Histoire de Boucou*, y avait trouvé la mention d'un comte du Couserans & d'une duchesse de Foix. Il est inutile d'insister. En même temps, Lancelot discute l'hypothèse, plus digne d'intérêt, sui-

vant laquelle les Vocates mentionnés par César (l. III, 23 & 26), seraient les habitants de Boucou. Lancelot était venu dans ce pays en 1719.

Hist. de l'Acad. des inscr. & *belles-lettr.* (1818-1825), t. V, p. 288. (Paris, 1829), cf. *Bibl. nat.*, Z, 1287, 15. — MURATORI (d'après BIMARD), MCDII, 5, l. 1 & 2 : SE[illegible]IXSONIS.



Nous donnons ici le dessin d'un bas-relief, trouvé à Boucou, & qui représente peut-être le dieu Boccus. (Collection Sacaze.)

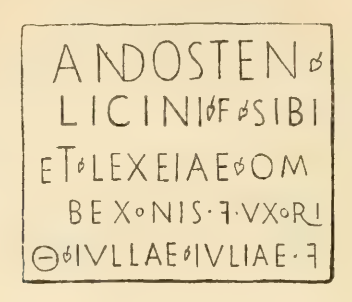
CIER-DE-RIVIÈRE

202. — Plaque de marbre trouvée à Cier-de-Rivière & transportée en 1825 au Musée de Toulouse. — Hauteur, $0^{m}28$; largeur, $0^{m}38$.

Andosten, Licini f(ilius), sibi & Lexeiae, Ombexonis f(iliae), uxori. (Obitae) Jullae, Juliae f(iliae).

« Andosten, fils de Licinus, à lui & à Lexeia, fille d'Om-
« bexon, sa femme. Morte, à Julla, fille de Julia. »

Dumège, *Descr. Mus. Toulouse,* p. 171, n° 422. — Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges,* p. 20. — Barry, *Mém. Acad.*



sc. Toulouse, série 5, t. VI, p. 407. — Id., *Note sur une inscr. inéd. de la cité des Convenae,* p. 222, *Note* 1. — Roschach, *Catal.,* 111.

GOURDAN

Gourdan, situé au confluent de la Garonne & de la Neste, fut habité dès les temps préhistoriques; on y rencontre des grottes de l'âge de la pierre. Les monuments de l'époque romaine qu'on y trouve en abondance, font supposer, sans preuve suffisante, que ce village aurait été le *Crodunum* dont parle Cicéron dans son plaidoyer pour Fonteius, comme *Vulchalo* serait aujourd'hui Bouchalot, autre village voisin de Saint-Gaudens. A Gourdan sont quelques *lieux-dits* qui rappellent le nom du dieu Baios : *Baïan*, près de la grotte, *Bigos,* &c.

203. — Autel représentant, sur le latéral droit, une amphore, & sur l'autre latéral, un sanglier courant. Trouvé à Gourdan, au quartier de Basert, dans une chapelle aujourd'hui en ruines construite au bord de la route qui conduit à Saint-

Bertrand de Comminges. — A Toulouse, au Musée. — Hauteur, 0m70; largeur, 0m25.



Baeserte deo, Harbelex, Harsi f(ilius), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Au dieu Baesert, Harbelex, fils d'Harsus, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Le dieu a donné son nom au quartier de Bazert; son sanctuaire fut remplacé par une chapelle consacrée à Notre-Dame du Basert.

Remarquer le datif masculin en *e*.

DUMÈGE, *Mon. rel.*, 348. — ID., *Arch. pyr.*, 2, 161: — LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 161. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 18. — ROSCHACH, *Catal.*, 114. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, *loc. cit.*, p. 15, n° 46.

204. — Autel trouvé à Gourdan. — Hauteur, 0m25. Collection Sacaze.

Baiosi deo, Ceniuria v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Au dieu Baiosis, Ceniuria, avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu.



Remarquer la forme très rare de la lettre L.

J. SACAZE, *Bull. Soc. antiq.*, 1880, p. 159; *Les anc. dieux des Pyr., op. cit.*, p. 15, n° 44; *Inscr. antiq. des Pyr.* (Extrait de la *Rev. arch.*, juin 1882), n° 7.

205. — Autel trouvé à Gourdan. — Collection SACAZE.



Marti Daho Hannac v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« A Mars Dahus, Hannac, avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Le nom de Mars accolé à celui de Daho ou Dahus, révèle le caractère de la divinité topique.

J. SACAZE, *Bull. Soc. antiq.*, 1880, p. 159; *Les Anc. dieux des Pyr., op. cit.*, p. 15, n° 45; *Insc. antiq. des Pyr.* (Extrait de la *Rev. arch.*, juin 1882), n° 7.

206. — Cippe de marbre blanc, avec base & couronnement, recueilli sur les pentes de la montagne de Gourdan & transporté au château de M. Laÿ. L'inscription est presque effacée. — Hauteur $0^{m}23$; largeur du champ, $0^{m}075$; largeur de la base, $0^{m}10$; épaisseur du champ, $0^{m}03$; épaisseur de la base, 0,055.

DEO



« Au dieu..... »

J. SACAZE, *Notes inéd.*

207. — Partie inférieure d'un autel trouvée en 1879, dans le mur méridional de la vieille église de Gourdan. — Collection SACAZE. — Hauteur, $0^{m}20$; largeur, $0^{m}16$; épaisseur $0^{m}065$.



..... *Andostonis.*

« ..... (fils de) Andoston. «

J. SACAZE, *Bull. Soc. antiq.*, 1880, p. 158.

208. — Plaque de marbre trouvée en 1879 dans le mur méridional de l'église de Gourdan, à l'intérieur. — Collection SACAZE. — Hauteur, $0^{m}28$; largeur, $0^{m}60$; épaisseur, $0^{m}055$. Belles lettres bien tracées.

Serranconi, Belheiorigis f(ilio), & Baesellae uxori, hered(es) fecer(unt) ex test(amento).

« A Serranconis, fils de Belheiorix, & à sa femme Baesella, « leurs héritiers ont fait ce tombeau en exécution de leur tes- « tament. »



J. SACAZE, *Bull. Soc. antiq.*, 1880, p. 157.

209. — Moitié de cippe très mutilé, venant de Boucou. Collection SACAZE. — Hauteur, $0^{m}81$; largeur, $0^{m}23$; épaisseur, $0^{m}205$.



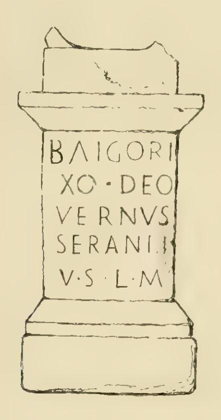
D(*is*) [*M*(*anibus*)] *M. Val*(*erii*) [*Ant*]*hi, Cl*[*aud*]*ia Vale-*[*ria*]*na, co*[*niu*]*gi i*[*n*]*c*[*om*]*parab*[*ili*].

« Aux dieux mânes de Marcus Valerius Anthus, Claudia « Valeriana, à son époux incomparable. »

J. SACAZE, *Bull. Soc. antiq.*, 1880, p. 158.

HUOS

210. — Autel trouvé à Huos & conservé au Musée de Toulouse. — Hauteur, $0^{m}40$; largeur, $0^{m}16$.



Baigorixo deo, Vernus, Serani f(ilius)? l(ibertus)? v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Au dieu Baigorix, Vernus, fils (ou affranchi) de Seranus « avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un « vœu. »

On ne voit pas si la dernière lettre de la quatrième ligne est un L ou un F.

DUMÈGE, *Descr. Mus. Toulouse*, p. 39. — ID., *Arch. pyr.*, 157. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. II, p. 507. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 15 (deux copies) — ROSCHACH, *Catal.*, 112. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 16, n° 48.

211. — Partie supérieure d'un autel trouvé à Huos. — A Toulouse, au Musée. Le sommet est décoré de moulures. — Hauteur, $0^{m}24$; largeur, $0^{m}15$.



Deo Carre? Nic...?

« Au dieu Carre? Nic...?

Les lettres sont très effacées; j'incline à voir, à la troisième ligne, un C plutôt qu'un D. Cependant la lecture *Carrenio* ferait songer à *Alar*, *Alardosto*, &c.

A la fin de la seconde ligne, il y a peut-être un O au lieu d'un E; la seconde lettre de la troisième ligne pourrait être un E. On peut donc proposer aussi la lecture : *Carroneo.* Quoi qu'il en soit de ce nom, on peut le rapprocher de celui du village de Garros, du pic du Gar, de la Garonne.

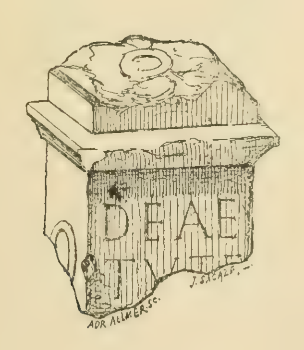
Dumège, *Mon. rel.*, 337 : DEO | CARRV..... | NIO. — Id., *Arch. pyr.*, 2, 318. — Roschach, *Catal.*, 113. — J. Sacaze, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 16, n° 47.

MONTMAURIN

On a découvert, en 1881-1882, à Montmaurin, dans la propriété de M. Miro, sur une superficie qui dépasse déjà trois hectares, les ruines gallo-romaines d'une villa, avec thermes, aqueduc, hypocaustes, colonnes (en marbres gris, hauteur, $1^{m}60$), support de foyer, conduits maçonnés, chambres nombreuses, l'une d'elles pavée d'une superbe mosaïque de six

mètres de côté[1], & enfin deux hémicycles devant lesquels se trouvaient des petites chambres bétonnées. On y a trouvé trois squelettes. La tête de l'un d'eux, conservé presque entier, était posée au couchant; on a recueilli une boucle sur le milieu du corps. Dans cette vaste construction étaient répandus divers objets antiques : des tuiles à rebords, des plaques de marbre ornées, formant plinthe (sur l'une d'elles est sculpté un personnage vêtu à la romaine), des médailles (une consulaire : SAFRA(*nia*) | ROMA, une monnaie d'argent de Vespasien, un petit bronze de Constantin). On lit sur une grosse brique les lettres TA, &, sur une anse en poterie, POR . MEDIA XXM. Enfin, à l'encoignure d'une chambre, à 0m80 de profondeur, se trouvait la partie supérieure d'un petit autel en marbre blanc. — Longueur, 0m36; largeur, 0m26; épaisseur, 0m22.

212. —
Deae Tute[*lae*]....



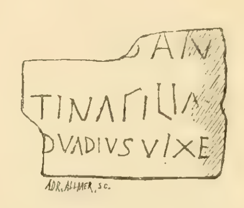
« A la déesse Tutèle .... »
J. SACAZE, *Notes inéd.*

1. On y voit quatre rosaces avec une étoile au milieu, une bordure & divers dessins entre les rosaces.

SARRECAVE

On a complètement démoli, depuis quelques années, dans le quartier de Jouanboun, la chapelle de saint Georges, patron de Sarrecave (fêté le 23 avril). Des marbres furent alors emportés à Larroque, dans la maison Saint-Lary & encastrés dans la maçonnerie des granges. Parmi les antiquités conservées, nous noterons un sarcophage de marbre, sur la face duquel sont gravés deux bustes, &, par dessus, un arbre entre deux roues. (Hauteur, $0^{m}43$; largeur, $0^{m}44$), & un fragment de marbre, (Hauteur, $0^{m}17$; largeur, $0^{m}22$), où on lit l'inscription suivante :

213. —



... san? ... [Faus]tina? filia .... Ovadius vixe[t]? ....

« .... sa fille Faustine ... Ovadius a vécu (tant d'années). »

Cette inscription, de la basse époque, est probablement chrétienne. Deux autres marbres funéraires représentant des personnages sont placés dans les murs de l'église paroissiale de Sarrecave. A l'extérieur on voit un marbre (Hauteur, $0^{m}26$; largeur, $0^{m}37$) où sont sculptés les bustes d'un homme & d'une femme qui porte des pendants d'oreille ronds. Au midi, au-dessus de la porte, un autre marbre (Hauteur, $0^{m}50$; largeur, $0^{m}47$), représente deux bustes entre deux colonnes, au-dessus d'une rosace.

J. SACAZE, *Notes inéd.*

BALESTA

(Canton de Montréjeau.)

214. — Autel trouvé en 1879 dans le mur d'un petit bâtiment contigu à la maison Saux sur le bord de la route de Balesta à Montréjeau. Dans cette maison est encastré un fragment de marbre sur lequel sont gravés deux bustes appartenant à l'époque gallo-romaine. L'autel (Hauteur, 0^m38; largeur, 0^m19) fait partie de la collection Sacaze.



Baigorisc(o) deo, Geminus, Edunnis f(ilius), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Au dieu Baigorisc, Geminus, fils d'Edunnis, avec une « juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu ».

Il convient de remarquer l'orthographe nouvelle du nom Baigorix. La dernière lettre de la première ligne est peut-être un O.

J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 18, n° 56 (*Baigoriso*). — J. SACAZE, *Inscr. ant. des Pyr.* (Extrait de la *Rev. arch.*, juin, 1882, n° 10.)

SAINT-PLANCARD

215. — Inscription conservée autrefois dans le mur de l'église. — Perdue.

I · O · M
ANTONIVS
OPTATI · F
V · S · L · M

J(ovi) O(ptimo) M(aximo), Antoni[n]us, Optati f(ilius), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« A Jupiter très bon, très grand, Antoninus fils d'Optatus, « avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un « vœu ».

Quand un seul nom figure sur une de nos inscriptions, c'est le *cognomen* qui est choisi. *Antoninus* est donc plus probable qu'*Antonius*, & l'inscription n'a pas été exactement copiée par Dumège, s'il ne l'a pas inventée.

Dumège, *Arch. Pyr.*, t. 3, p. 175.

216. — Une autre inscription, provenant aussi de Saint-Plancard a été trouvée il y a longtemps dans des substructions anciennes, près du ruisseau de Pardios, quartier de Cugnet. Elle appartient à la collection d'Agos. Une amphore est représentée sur un des latéraux.

J(ovi) O(ptimo) M(aximo), Germanus, ex voto.

« A Jupiter très bon, très grand, Germanus, en accomplis- « sement de son vœu. »

Au-dessus de la porte de la maison Rimailho, près de



laquelle cette inscription a été autrefois trouvée, on en voit une toute pareille. C'est une copie moderne.

CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 10.

217. — Fragment d'autel recueilli à Saint-Plancard par Victor Cazes & donné par son fils à M. d'Agos. (Collection d'Agos, I, 18.)



Sutugio, Gerexo, Calvi f(ilius). vo[tum] (solvit.)

« A Sutugius, Gerexo, fils de Calvus, en accomplissement de son vœu. »

Un dieu Suttunius est mentionné dans une inscription du Portugal (C. I. L., II, 746.)

DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, t. III, p. 114. — BARRY, *Mém. acad. sc. de Toulouse*, série 5, t. 5, p. 445.

J. SACAZE, *Bull. Soc. antiq.*, 1883, p. 223; *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 18, n° 57.

218. — Bloc de marbre blanc encastré dans le mur de clôture du cimetière de Saint-Plancard, au couchant. — Hauteur, 0m 36; largeur, 0m 28; épaisseur, 0m 16.



[*Sex*]*tilio? Ma*[*r*]*cella? marito Karissimo.*

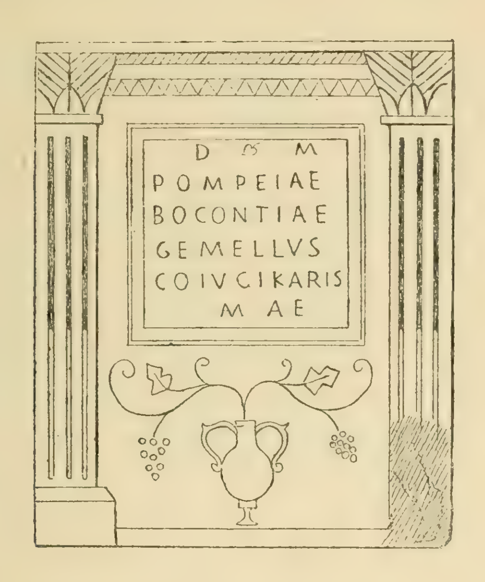
« Marcella? à Sextilius? son très cher mari. »

Les caractères sont peu lisibles. Peut-être faut-il traduire *Actiliono Gellia*, ou voir ligne 2 : *C*(*aii*) *filia.*

J. SACAZE, *Notes inéd.*

219. — Plaque de marbre blanc de Saint-Béat trouvée à Sarcave près de Saint-Plancard. Dans le cadre serpentent deux

ceps de vigne chargés de raisins sortant d'un même vase. Collection d'Agos (IV, 1.) — Largeur, $0^{m}65$; hauteur, $0^{m}72$.



D(is) M(anibus) Pompeiae Bocontiae, Gemellus co(n)iugi karis(si)mae.

« Aux dieux mânes de Pompeia Bocontia. Gemellus à son épouse très chère. »

Bocontia est probablement un surnom ethnique (*Vocontia*) devenu un *cognomen*, & désignant ainsi le pays d'origine. Les Voconces occupaient le territoire actuellement représenté par le département de la Drôme. Le B remplace souvent le V dans nos inscriptions. La forme *Coiugi* est assez fréquente : l'*n* se supprime souvent après *a*, *i*, *o*; *karismae* est une forme irrégulière, ou plutôt, il est probable que le lapicide a omis une syllabe. Le *k* est souvent employé à la place du *c*, mais seulement devant la lettre *a*.

DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, t. III, p. 428. — BARRY, *Insc. inéd. des Pyr.* p. 36.

ENVIRONS DE SAINT-GAUDENS

220. — Cippe brisé par le bas, transporté à Toulouse, au Musée. — Hauteur, 0m 25; largeur, 0m 15.



Minervae reginae, *Auctus*, *Antisti*(*i*) *l*(*ibertus*), [*v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*)].

« A Minerve reine, Auctus, affranchi d'Antistius, avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 9. — Roschach, *Catal.*, 141. — *Histoire du Comminges*, par Armand Marrast, *avec notes & additions* par J. Sacaze, note 33, p. 93.

SAINT-GAUDENS

Aucun historien n'a traité des origines de la ville de Saint-Gaudens. Je voudrais combler cette lacune, en donnant quelques indications sommaires, & procéder par ordre chronologique.

I. Temps préhistoriques. — Sur les pentes de la terrasse naturelle où la ville de Saint-Gaudens est bâtie, au sud-ouest,

dans la direction de Valentine, existe un gisement de terrain quaternaire reposant sur une couche miocène à *dinotherium* & à *driopithecus Fontani*.

Au pied de cette terrasse, dans les plaines de Rivière, j'ai découvert, en 1877, des sépultures à incinération entourées de cercles de pierres & appartenant au premier âge de fer. Les enceintes sont contigues & formées parfois de deux cercles de pierres superposés; au centre, à une profondeur moyenne de $0^{m}70$ sous le sol, se trouve un vase rempli de cendres & d'ossements carbonisés. La plupart de ces urnes sont recouvertes d'un autre vase en forme de cône tronqué; quelques-unes recèlent des objets de fer ou de bronze : fibules, torques, bracelets, &c. Les poteries sont faites à la main & cuites à l'air libre, la pâte généralement noirâtre, est mêlée de points blancs à l'intérieur, les parties les mieux cuites sont rouges.

Ce que l'on remarque tout d'abord, c'est le grand nombre de vases à col large & à panse anguleuse : la céramique de la plaine de Rivière a incontestablement un aspect belge, c'est-à-dire celtique, comme celle des cimetières préhistoriques de la Marne & de l'Aisne. La place me manque ici pour signaler quelques particularités relatives à la structure & à l'ornementation de nos vases; mais d'accord avec mon regretté maître, Henri Martin, qui est venu visiter ces monuments en 1880, je ne serais pas éloigné de les attribuer à des Gaulois, probablement à des Volces-Tectosages. Tel est, dans l'état actuel de nos connaissances, le premier chapitre de notre histoire locale; car, jusqu'à ce jour, il n'a point été trouvé à Saint-Gaudens ou dans les environs immédiats de notre ville, une station plus ancienne, un gisement de l'âge de pierre, ni même de l'époque du bronze, s'il faut, comme Lucrèce, faire une époque du bronze :

Et prior æris erat quam ferri cognitus usus.

II. Époque romaine. — Au pied même de Saint-Gaudens, dans le hameau du Pouech, lieu primitif de notre ville, des monuments romains ont été découverts en l'année 1862 & antérieurement : substructions, mosaïques, poteries, deux inscriptions & divers objets de métal, dans le jardin de Mlle Scolastique Sempé & aux environs : il y avait donc là une habitation, au bord même de la voie romaine de Dax à Toulouse, *ab Aquis Tarbellicis Tolosam* décrite dans l'itinéraire d'Antonin. Deux de mes concitoyens, M. Morel & M. Chaton, l'un & l'autre fort amateurs d'antiquités, m'ont fourni à ce sujet des indications précises, du plus haut intérêt pour notre histoire locale.

Nous donnons deux inscriptions relatives à Minerve & trouvées sur notre territoire : la déesse de la sagesse présida donc au berceau de notre ville. Deux inscriptions funéraires proviennent également de Saint-Gaudens; on lira sur l'une d'elles quelques noms dont la physionomie est toute pyrénéenne.

III. D'après une tradition constante, & aussi, dit M. Morel, d'après une vieille charte du chapitre de Saint-Gaudens, saint Saturnin, premier évêque de Toulouse, aurait porté la parole évangélique dans notre localité & y aurait fondé une église sous le vocable du prince des apôtres, d'où le nom de *Mas-Saint-Pierre*, pris d'abord par la ville qui se forma autour du nouveau sanctuaire dès le milieu du troisième siècle; puis se placerait la légende de saint Gaudens tué par les Visigoths, dans la seconde moitié du cinquième siècle, &, environ cent ans après, la reconstruction d'une église sur l'emplacement de l'oratoire primitif détruit par les envahisseurs. Tout cela manque de preuves.

IV. Il résulte des termes d'une de nos chartes qu'un chapitre composé de quatre chanoines séculiers, existait vers l'an 990, & que, à cette date, il fut réglementé par Bernard,

ancien évêque, membre de la famille des comtes de Comminges. Dès le dixième siècle, notre ville avait donc une certaine importance. En 1203, la charte consentie à Saint-Gaudens par Bernard, comte de Comminges, reconnaît & confirme les coutumes, franchises & libertés dont les habitants jouissaient depuis un temps immémorial.

Tels sont les plus anciens renseignements fournis par l'archéologie, l'épigraphie, l'histoire & la tradition. Par cela même qu'ils sont peu nombreux, il importe de ne les point négliger[1].

Il faut noter, parmi les antiquités découvertes à Saint-Gaudens un superbe bracelet d'or massif conservé au Musée de Toulouse. (Cf. ROSCHACH, *Catal.*, 511.)

221. — Autel trouvé près du Pouech. — A Toulouse, au Musée. Patère à droite, guttus à gauche. — Hauteur, $0^m 45$; largeur, $0^m 30$.



Minerva[e] Julius Tele...isi [f(ilius)]? [Telensinus, pour Telesinus?] v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

1. Cf. MARRAST-SACAZE, note 33, p. 92 & suiv. — Cf. note 34 sur le chapitre qui existait à Saint-Gaudens dès le dixième siècle, &, note 35 sur les communautés religieuses autrefois établies au nombre de cinq à Saint-Gaudens.

« A Minerve, Julius Tele..... avec une juste reconnaissance, « en accomplissement d'un vœu. » Inscription presque illisible.

Dumège, *Descr. Mus. Toulouse*, p. 50, n° 87 ; & *Arch. Pyr.*, t. III, p. 359. — Roschach, *Catal.* 250. — Marrast-Sacaze, Not. 33, p. 93.

222. — Inscription encastrée dans la maison Romanet.

D M
GEMINVS
ALBINI · FILIVS
BVLAE
INI · FILIAE
R'I ET SIBI

D(is) m(anibus). Geminus, Albini filius, [Al]bulae [Alb]ini filiae [soro]ri & sibi.

« Aux dieux mânes. Geminus, fils d'Albinus, à Albula, « fille d'Albinus, sa sœur, & à lui-même. »

Une couche de plâtre empêche de bien lire l'inscription, vue différemment par MM. Morel & Aurès. Cf. Marrast-Sacaze, Not. 33, p. 94.

223. — Plaque de marbre trouvée à Saint-Gaudens à la fin du siècle dernier, & transportée au pied de la Montjoie de Saint-Gaudens de la Caoue. Morel. — Hauteur, 0m32 ; largeur, 0m037.

Obito Jullo, Occasi f(ilio), & obitae Bonexsi, Senixsonis f(iliae), uxsor(i), & Primae matr[i]; obito Sennagi, Paulli f(ilio).

« Défunt : à Iullus, fils d'Occasus, & (défunte) à Bonexsis « fille de Senixson, sa femme, & à Prima, sa mère; défunt, « à Sennagis, fils de Paullus. »

O · IVLLO · OCCASI · F
ET · O · BONEXSI ·
SENIXSONIS · Ǝ ·
VXSOR · ET · PRI
MAE · MATRE
O · SENNAGI · PAVLLI · F

Morel, *Journal de Saint-Gaudens*, 16 octobre 1876. — Marrast-Sacaze, note 33, p. 94.

SAINT-MARCET

224. — Nous donnons sous toute réserve une inscription suspecte « trouvée à Saint-Marcet, entre Nizors & Bonnefont », suivant Dumège.

VLOHOXO · VLVCIRRIS
ET KARINAE · GAI · Ǝ
VXORI · ET MONTANO
SERVO · FILI · F · C ·

Ulohoxo, Ulucirris (filio), & Karinae, Gai(i) f(iliae), uxori, & Montano servo, fili(i) f(aciendum) c(uraverunt).

« A Ulohoxus, fils de Ulucirris & à Karina, fille de Gaïus, « son épouse, & à son esclave Montanus, ses fils ont élevé ce « monument. »

Le nom d'Ulohox se trouve sur un cippe de Garin, dans le

pays de Luchon. Est-ce une raison suffisante pour accepter ce texte sans hésitation ? Il est étrange que le père de Karina soit seulement désigné par son prénom ; l'usage constant, dans nos inscriptions, fait ici figurer un *cognomen*. On s'étonnera aussi de voir un esclave partager la sépulture de ses maîtres, & les fils mentionnés ainsi après le nom de cet esclave. — Inscription probablement fausse ; peut-être mal copiée.

Voyage de deux Bénédictins (MARTÈNE & DURAND), I, 2me partie, pp. 15 & 16 : Dans ce livre, le village est appelé Saint-Marchez. — DUMÈGE, *Mon. rel.*, p. 348.

CARDEILHAC

225. — Cippe conservé à Cardeilhac jusqu'en mars 1881 ; offert par le Dr Debernat à la collection Sacaze.



Sembus, Uriassi (filius), Abellionni deo, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Sembus, fils d'Uriassus, au dieu Abellio, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

DUMÈGE, *Arch. pyr.*, 2, 126. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 10, n° 61.

226. — Autel avec guttus & patère, trouvé à Cardeilhac. Collection Sacaze.



Arpennino deo, *Belex*, *Belexconis f(ilius)*, *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*.

« Au dieu Arpenninus, Belex fils de Belexco, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement de son vœu. »

Pen signifie montagne, & le village de Cardeilhac est bâti sur le sommet d'une colline. Il y a un rapprochement à faire entre Arpenninus & Jupiter Penninus. Remarquer aussi le préfixe A dans le nom des Apennins. Le préfixe *Ar* se rencontre fréquemment dans nos inscriptions : *Arbelex*, *Artehe*,

Harousoni, Arixo, Arsoni. Arpenn a bien l'air d'un dieu de montagne.

ORELLI, 3, 5872, à tort. « *In museo Tolosano.* » — DUMÈGE, *Arch. pyr.*, 2, 145 & 259; 3, 65. — *Mém. de la Soc. arch. du Midi*, 6, p. 88. — BARRY, *Leherenn*, p. 59. — WILMANS, *Exempla inscr. lat.*, I, 72. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 19, nº 62.

LARCAN

227. — Fragment de plaque, trouvée il y a soixante ans environ, à Larcan, quartier de la Carraou, dans un pré dépendant de la métairie de M. de Montpezat de Carbon, & touchant au chemin nº 1 qui traverse la commune. Cette prairie est au centre du village, près d'une ancienne église aujourd'hui complètement détruite. Collection Sacaze.

Au commencement de la quatrième ligne on peut distinguer la trace d'un O.



.....*rullus, Mau*[*ri f*(*ilius*), *s*]*ibi & Exoratae* [*uxor*]*i, Silvino f*(*ilio*), ...*o f*(*ilio*), ...*et* (*obitae*) *Andereni* [*f*]*iliae.*

« .....rullus, fils de Maurus, à lui-même & à sa femme « Exorata; à son fils Silvinus, à son fils .....us; & (défunte) « à sa fille Anderenis. »

J. SACAZE, *Not. inéd.*

CASTELGAILLARD

228. — Autel, avec base & corniche portant chacune une ligne d'inscription. Trouvé à Castelgaillard & transporté au Musée de Toulouse. — Hauteur totale, $0^{m}34$; hauteur du champ, $0^{m}14$; largeur, $0^{m}12$.



Hercul[*i*], *Festivos*, *Paulini f*(*ilius*), *pro salute Lascivi*, *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens m*(*erito*).

« A Hercule, Festivus fils de Paulinus, pour le salut de « Lascivus, avec une juste reconnaissance, en accomplissement « d'un vœu. »

Dumège, *Arch. Pyr.*, 3, 318. — Roschach, *Catal.*, 186. — J. Sacaze, *Revue de Comminges*, t. IV (1888), p. 3.

AVEZAC-CHARLAS

L'église d'Avezac, très ancienne, est sur la rive gauche de la Save. Elle a été réparée & en partie reconstruite. Dédiée à la Vierge, elle possédait autrefois, comme Polignan, une vierge noire. On sonne, quand on craint la grêle une petite cloche qu'on appelle la cloche miraculeuse. On fait dire dans cette

église des prières pour les malades, & on s'y rend en pèlerinage. On se lave pour se guérir de diverses maladies, dans une source toute voisine. En démolissant, il y a six ans, des murs de l'église près de l'autel, on a trouvé plusieurs marbres gallo-romains qui ont été employés dans la maçonnerie du mur qui clôt le jardin du presbytère. Il convient de signaler : 1° un petit fragment de l'époque chrétienne; 2° un sarcophage gallo-romain brisé : sur un côté sont sculptés deux personnages; 3° un fragment de plaque de marbre portant une inscription datée de 1631; 4° un fragment d'inscription daté de 1640; 5° des inscriptions anciennes que nous allons donner. Près de la porte de l'église, il y a aussi quelques fragments.

229. — Grand autel de marbre blanc avec préféricule sur le latéral droit, patère sur le latéral gauche, *foculus* à la partie supérieure. Collection Sacaze. — Hauteur, $0^{m}95$; largeur, $0^{m}44$; épaisseur, $0^{m}25$.

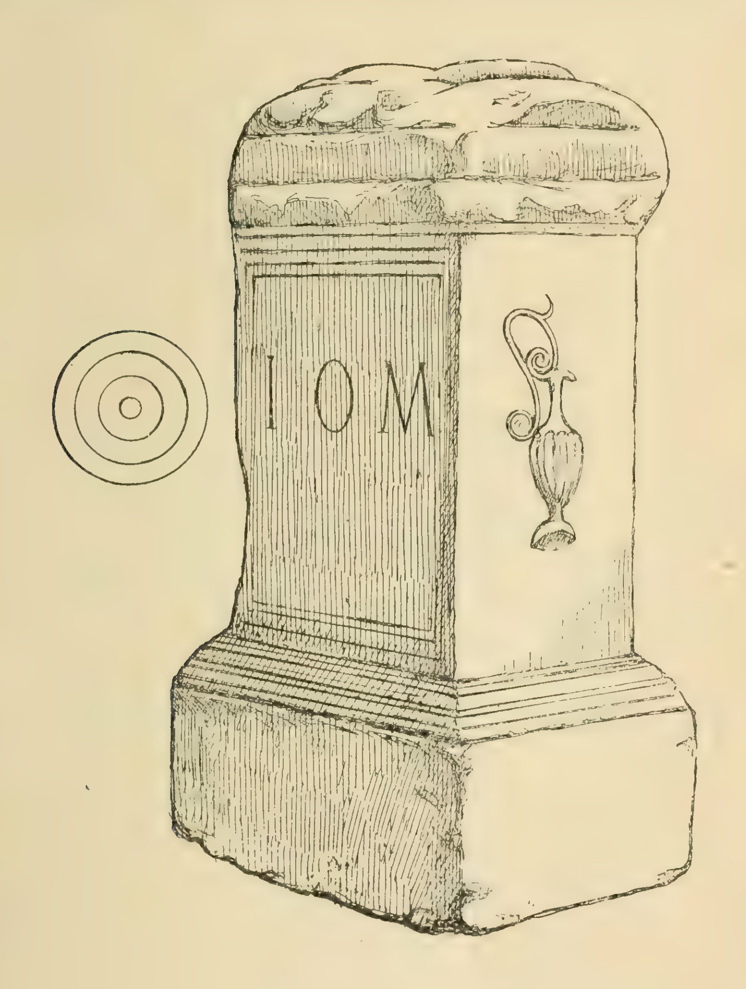
I(*ovi*) O(*ptimo*) *M*(*aximo*).

« A Jupiter très bon, très grand. »

D'après César, Mercure était le dieu le plus honoré des Gaulois. S'il fallait s'en tenir aux données de l'épigraphie, Jupiter aurait occupé le premier rang dans les Pyrénées; puis viendraient Mars & Mercure.

L'autel d'Avezac n'a guère perdu jusqu'à nos jours du respect que lui portaient les adorateurs de Jupiter; il est l'objet de croyances & de pratiques superstitieuses : on remplit d'eau la petite cavité, *foculus*, jadis usitée pour les sacrifices au Maître des dieux, & cette eau acquiert ainsi, *dextro Jove*, sans doute, plusieurs vertus curatives dont je vous épargnerai l'énumération. De nos jours encore, à Lestelle, autre village de l'arrondissement de Saint-Gaudens, les hommes & les femmes allaient chaque année, le jeudi saint, réciter les prières devant un cippe dédié à Jupiter (I O M), encastré dans le mur d'une grange appartenant à M. Perbost. En 1880 le propriétaire de

ce marbre inscrit l'a fait arracher du mur pour me l'offrir, sans crainte de la colère du ciel dont nous menaçait en vociférant une vieille femme de la localité : « Où donc, s'écriait cette femme, où donc irons-nous désormais faire nos dévo-



tions? » Que cette superstition ne nous étonne point. La célèbre statue de saint Pierre à Rome, de bronze antique, n'est-elle pas une statue de Jupiter? A la foudre on a substitué les clefs du ciel, & le dieu de l'Olympe païen continue à trôner ainsi dans la principale basilique du catholicisme.

J. SACAZE, *Inscr. ant. des Pyr.*, nº 1 (extrait de la *Rev. archéologiqne*, juin 1872.)

230. — Partie inférieure d'un autel. Collection Sacaze.



....llienus, *Sonberabonis f(ilius)*, *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*.

« ....llienus, fils de Sonberabonis ou Sonberabo, avec une « juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

J. SACAZE, *Not. inéd.*

231. — Fragment d'autel. Collection Sacaze.

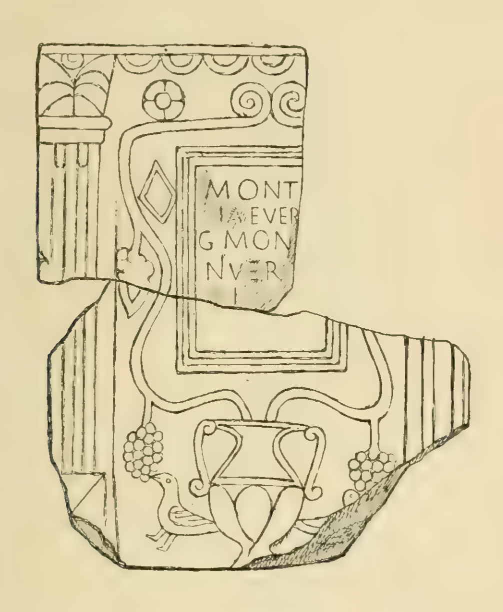


[M]odestus, *Gali fil(ius)*, *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*.

« Modestus, fils de Galus, avec une juste reconnaissance, « en accomplissement d'un vœu. »

J. SACAZE, *Not. inéd.*

232. — Plaque brisée. Une vigne sortant d'un vase, avec grappes de raisin becquetées par deux colombes entoure le champ de l'inscription. Une colonne cannelée est sculptée de chaque côté. — Longueur, 0m 52.



Mont[*an*]*iae Ver*[*ae*], *G. Mon*[*ta*]*ni*(*us*) *Ver*[*us*] *p*[*osuit*]? (*pater*)?

« A Montania Vera, Caïus Montanius Verus. »

J. Sacaze, *Not. inéd.*

AULON

233. — Autel trouvé à Aulon, canton d'Aurignac & transporté au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m 75; largeur, 0m 20.

Abellionni, *Minicia Iusta v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« A Abellion, Minicia Justa, avec une juste reconnaissance, « en accomplissement d'un vœu. »

GRUTER, 37, 4, met en tête : DEO. — SCALIGER, *Auson. lectiones*, 1, 9, p. 153. — ORELLI, 1952, comme Gruter; & CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 15. — DUMÈGE, *Mon. rel.*, p. 195; *Descr. Mus. Toulouse*, p. 37; *Arch. Pyr.*, 2, 122. — CASTILLON, *Hist. des pop. Pyr.*, t. 1, planches,



1re série, n° 3, l'attribue à tort à la vallée de Larboust, mais au tome II du même ouvrage, p. 507, il la restitue à Aulon; comme ses prédecesseurs, il met en tête : DEO. — ROSCHACH, *Catal.*, 182. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 19, n° 60.

ALAN

234. — Fragment de cippe de marbre recueilli à Alan par le docteur Cazes & transporté dans la collection d'Agos

(I, 14). Encadrements à moulures autour de l'inscription. — Hauteur, 0^{m} 73.



Lahe nu[*mi*]*ni, Severin*[*us*], *Seran*[*i f*(*ilius*)], *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« A la divinité Lahe, Sévérinus, fils de Séranus, avec une « juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. «

On peut lire également Severin[a]....[f(ilia)].

DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 183; 3, 72. — D'AGOS, *Congr. arch. de Fr.*, 1874, p. 542. — J. SACAZE, *La déesse Lahe*, n° 3; *Les anc. dieux des Pyr.*, 26, n° 63.

FABAS

235. — M. Odet, comte de Lafitte, a publié une notice sur l'abbaye de Lumdieu de Fabas (*lumen dei*). Fabas fut autrefois une localité importante, fort connue par cette abbaye & par sa chapelle dite de Saint-Pé d'Ares. L'autel d'Abellion que nous allons publier a appartenu à cette chapelle, & a été ensuite encastré dans le mur d'une grange appartenant au

presbytère. Il m'a été donné par M. Debernat curé, & M. Lacaze maire. — Collection Sacaze.



Abellionni, Sex. Jul(ius) Propinquus Romulianus, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« A Abellion, Sextus Julius Propinquus Romulianus, avec « une juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Les noms très connus, comme Julius, Pompeius &c., s'abrègent souvent. Le *cognomen Romulianus* peut indiquer l'adoption de *Romulius* entré dans la famille *Julia* ou être tiré du nom de la mère *Romulia*. Il est rare, dans les monuments de l'épigraphie pyrénéenne de voir un seul personnage porter quatre noms.

J. Sacaze, *Rev. de Comminges*, I, p. 217, & IV, p. 4. — J. Sacaze, *Inscr. ant. des Pyr.*, nº 10. (Extrait de la *Rev. Arch.*, juin 1882.)

236. — Voici une inscription attribuée par Castillon d'Aspet, à Fabas où je ne l'ai pas retrouvée. Peut-être l'a-t-il

confondue avec l'une des deux inscriptions dédiées à Minerve, découvertes aux environs de Saint-Gaudens.

MINERVÆ



V · S · L · M ·

Minervae ..... *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

« A Minerve ..... avec une juste reconnaissance, a accompli « son vœu. »

CASTILLON, *Hist. des pop. Pyr.*, t. 2, p. 508.

L'ISLE EN DODON

La plupart des antiquités conservées à L'Isle en Dodon proviennent d'un quartier tout voisin, le Pacherot, sur le bord de la Save. On y a trouvé une grande quantité de monnaies romaines, des tuiles, &c. ; peut-être un tumulus y fut autrefois érigé. On a aussi attribué cette provenance à deux inscriptions fausses. L'auteur ne fait pas mystère de son invention, il se vante même d'avoir mystifié Barry qui les a publiées. (Cf. *Mém. acad. sc. Toulouse*, 5e série, t. 3, p. 474). L'une des inscriptions fut gravée sur une pierre marneuse, arrondie. (Hauteur, 0m 12 ; largeur, 0m 08).

DEO
HERC
A · TIVOI
IVS · VIC

Voici la seconde :

MEMORI
VITALIN
PATR · MILIT ·
LEGION
ANNOS XXX

L'auteur, qui travaille également sur bois, ne tire pas profit de ses œuvres, mais il se plait à éprouver le savoir des archéologues. Cependant il est utile, pour l'avenir de signaler ces monuments.

Cf. J. SACAZE, *Note sur les monuments épigraphiques de l'Isle en Dodon, Rev. de Comminges*, t. 4, 1888, 1er trim., nº 3.

237. — Voici un autel trouvé il y a soixante-dix ans environ par M. Lalubie, notaire à l'Isle, dans la ville même, dans le lit du ruisseau de la Save, au quartier du Pacherot. Il fut ensuite déposé à l'entrée de la rue du Bourguet du côté de la place du château, & il sert de borne. Il est de marbre blanc ; on voit le champ & les latéraux ; une partie de la base est enfoncée dans le sol. La corniche est brisée. Les latéraux portent de belles sculptures, malheureusement très effacées ; un bas-relief, du côté opposé à l'inscription est même tout-à-fait indistinct. On distingue encore, sur le latéral droit Hercule, &, vaguement, le corps d'un animal ; sur le latéral gauche, Hercule étouffant le lion de Némée. Les lettres sont fort bien gravées. — Hauteur totale, 0m90 ; largeur du champ, 0m48 ; épaisseur, 0m25.

Philetus, *Pompei*(*i*) (*Servus*), *Herculi* *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Philetus, esclave de Pompée, à Hercule, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »



CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 135. — BARRY, *Leherenn*, p. 72. — J. SACAZE, *Notes sur les monuments épigraphiques de l'Isle en Dodon*, dans la *Rev. de Comminges*, t. IV, ann. 1888, 1er trimestre, p. 2.

MONDILHAN

238. — Autel de marbre, avec base & corniche, trouvé à Mondilhan, dans un champ en démolissant un tertre maçonné. Donné par M. Foix, curé, à M. Chambert.

Hauteur totale, $0^m 365$; largeur, $0^m 204$; épaisseur, $0^m 15$; hauteur du champ, $0^m 145$.



Deo Iluroni, Maxuma, Flori fil(*ia*), *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Au dieu Iluro, Maxuma, fille de Florus, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Sur le nom Iluro, voir MOWAT, *Bull. Soc. des Antiq.*, 1880, p. 129. — CHAMBERT, *Bull. Soc. arch. du midi*, 1873. p. 104 & *Revue Celtique*, t. II, p. 288. — J. SACAZE, *Épigr. de Luchon*, page 67, note 1. — CASTAING, *Mém. Soc. d'Ethnographie*, 1880-1884, p. 285. — J. SACAZE, *Note sur les monum. épigr. de l'Isle en Dodon, dans la Rev. de Comminges*, t. IV, 1888, 1er trim., p. 5.

LUNAX

239. — Stèle cylindrique de marbre avec base & chapiteau, trouvée, suivant Dumège, à Lunax & transportée au Musée

de Toulouse. — Hauteur totale, $0^m 38$; hauteur du champ, $0^m 19$; diamètre, $0^m 08$.



Isidi reg(inae). Isidi victrici.

« A Isis reine. A Isis victorieuse. »

Ces épithètes conviennent à Isis. J'ai copié à Bologne dans l'église S. Stephano une inscription dédiée « dominae Isidi victrici ».

DUMÈGE, *Mon. rel.*, p. 162 & fig. n° 15 ; *Descr. musée Toulouse*, p. 48 ; *Arch. Pyr.*, 3, 375, 376. Il ajoute une inscription qu'il a lui même composée, & qui occupait, dit-il, la face principale :

SOLI
ET · LVNAE
C · AVREL
SECVNDVS
V · S · L · M

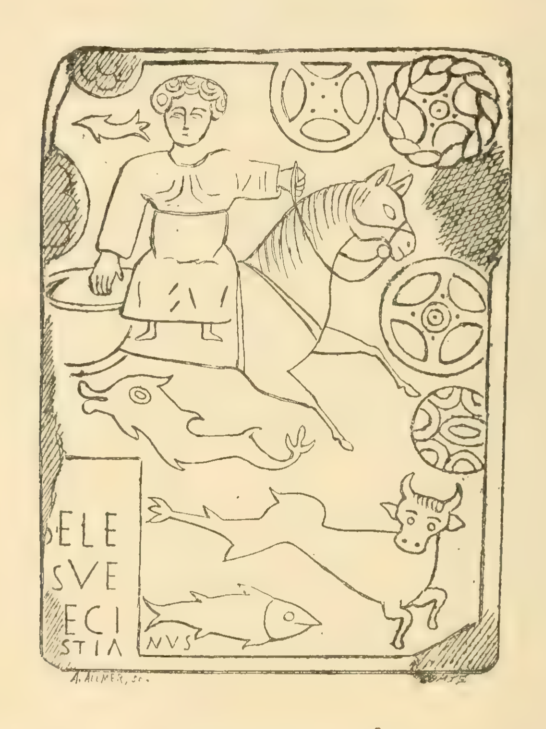
C'est une des plus correctes qu'il ait faites.

CASTILLON, *Hist. des pop. Pyr.*, t. 1, 2e série, pl. 3, n° 14,

t. 2, p. 507. — Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 11. — Roschach, *Catal.*, 184. — J. Sacaze, *Note sur le monum. épigr. de l'Isle en Dodon*, dans la *Rev. de Comminges*, t. 4, 1888, 1er trim., p. 5.

AGASSAC

240. — Entre la route de l'Isle & le village d'Agassac, sur le chemin qui va de cette route au village, au lieu dit de la Pierre Blanche, au pied d'une croix de bois, est conservée



une stèle de marbre blanc de Saint-Béat, connue sous le nom d'*éra peyro blanco*. Elle offre, suivant les habitants, l'image, de la Sainte Vierge à cheval. C'est une Néréide assise sur un cheval & tenant d'une main la guide. Au-dessus & à côté sont

sculptées des rosaces. On voit par dessous un dauphin, un taureau dont le corps se termine par une queue de poisson, & enfin un poisson. Une inscription est gravée dans une partie d'encadrement à gauche. — Hauteur, $0^{m}67$; largeur, $0^{m}44$; épaisseur moyenne ; $0^{m}14$.

L'autre fragment de la pierre serait à Mondavézan. (Renseignement de M. Fourm[illegible], curé de l'Isle en Dodon).

Il faut lire probablement à la fin : [*Fau*]*stianus*. C'est peut-être une fantaisie artistique. On trouve la représentation d'animaux marins presque pareils sur un fragment de vase trouvé au Mans. Cf. DE CAUMONT, *Rudiment d'archéologie, ère Gallo-Romaine*, 2e éd. p. 564 & fig., p. 565.

DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 1, 523 & 2, 271. — J. SACAZE, *Note sur les monum. épigr. de l'Isle en Dodon*, dans la *Rev. de Comminges*, t. 4, 1888, 1er trim., p. 6.

CAZÈRES

Il faut placer à Cazères l'ancienne *Calagurris Convenarum*, qui faisait partie de la cité de *Lugdunum Convenarum*. Nous signalerons avec les antiquités qui y ont été découvertes, celles des villages environnants, Castelnau-de-Picampeau, Sana, Francon, Marignac-les-Peyres, Martres-Tolosanes, Boussens, Montbéraud.

Cazères est une petite ville bâtie sur la rive gauche de la Garonne ; elle comprend deux parties bien distinctes : « 1° La petite Barrade », berceau de la ville actuelle, sur le promontoire formé par le confluent de la Garonne & de l'Hourride ; 2° la vieille commune du moyen âge.

« La petite Barrade[1] fut fondée, d'après la tradition historique, par une colonie de ces Ibériens qui avaient déjà bâti dans le voisinage Calagorris des Convènes.

1. Camille MONTHIEU, *Cazères, notice historique*. (Toulouse, Boé, 1884), p. 10.

« Calagorris[1] qui fut détruite pendant le sixième siècle, & qui existait deux ou trois siècles avant le bourg Cazérien, était située sur le plateau de Saint-Cizy, qui domine la rive gauche de la Garonne, à trois kilomètres de la ville actuelle de Cazères, sur les bords de l'ancienne voie romaine qui allait de Toulouse à Saint-Bertrand de Comminges. Il existe encore à l'extrémité de ce plateau de Saint-Cizy, sur une petite éminence appelée *Serres* & dépendant aujourd'hui du domaine de la ferme école de Castelnau-les-Nauzes, un *oppidum*, vulgairement appelé le *camp des Roumains,* pas très grand, mais dont la construction doit remonter à une époque très ancienne, puisqu'on y a trouvé beaucoup de débris de l'époque celtique. Cet *oppidum* était le berceau & plus tard le poste fortifié de la ville gauloise ou celto-ibérienne & puis gallo-romaine de Calagorris, & devait servir de lieu de refuge à ses habitants, avant comme pendant l'époque romaine. Non loin de cet *oppidum*, & entre les deux métairies[2] de Bellevue & du Bentayré, s'étend une vaste nécropole de quatre hectares en superficie de prairie, dont les tombes de marbre blanc ont été explorées & quelques-unes enlevées pour servir d'auges ou de fontaines dans les métairies du voisinage. Quant à la ville proprement dite, il est permis de croire qu'elle a été étendue & même populeuse, quoique rustique & à demi barbare d'après le très grand nombre de vieilles monnaies & de débris qu'on y a trouvés, sur les indications de M. le colonel Gleizes, l'abbé Carrière, & surtout Antoine Gantier. Son emplacement était certainement le vignoble de Saint-Cizy, au midi de la chapelle de ce nom, & jusqu'au quartier de *l'Estrade* dont le nom est d'origine romaine : *Strata via*[3].

1. Id., *Ibid.*, p. 11.
2. Id. *Ibid* , p. 12.
3. M. Monthieu signale (*Ibid.*) dans le *champ des tombes,* nécropole de la vieille cité, & sur un petit mamelon, une chapelle « qui fut le tombean de Cizius, descendant des ducs de Bourgogne, vainqueur des Maures ou Sarrazins d'Espagne. » Il a donné son nom au quartier rural Saint-Cizy.

CASTELNAU

241. — Autel de marbre trouvé à Castelnau-Picampeau, canton du Fousseret, à quinze kilom. nord de Martres-Tolosane, transporté dans l'église où il servit de bénitier[1]. — A Toulouse, au Musée. Le sommet de l'autel est décoré de deux quartefeuilles, & la base de deux caissons à moulures; sur le latéral opposé à l'inscription, couronne de chêne à lemnisques, sur l'un des autres côtés, guttus, sur l'autre patère avec manche. — Hauteur, $0^{m}73$; largeur, $0^{m}19$.



Lahe deae Consacrani.

« A la déesse Lahe, les membres de la congrégation. »

1. Au dessous de la dernière ligne, on remarque un petit trou correspondant à un bassin rond creusé à la partie inférieure du monument : renversé, le cippe était un bénitier; posé debout, il servait de tronc, & les pièces de monnaies passaient par le petit trou pratiqué immédiatement au dessous de la légende.

On connait cinq inscriptions relatives à la déesse Lahé qui fut honorée d'un culte spécial dans la région de Martres-Tolosane[1]. Les cippes qui lui ont été élevées sont ornés avec le plus grand soin; nous voyons ici qu'une confrérie était organisée en son honneur; tout porte donc à croire que cette divinité occupa une place importante dans l'Olympe pyrénéen. A 45 kilomètres environ au nord de Martres, près de Samatan (Gers) il existe un village du nom de Lahas. Le mot *consacrani*[2] se lit aussi sur un autel élevé à Mars Tritullus, trouvé à Saint-Laurent-de-Trèves (Lozère) & publié par M. Mowat, d'après une communication de M. Germer-Durand; il désigne ceux qui professent en commun le culte d'une même divinité. Comme l'a observé M. Mowat, « au mot *consacrani*, orthographe régulière, qui ne se rencontre que dans les textes épigraphiques, on trouve dans la latinité la forme dérivée ou peut-être altérée par les copistes de *consacranei*. »

DUMÈGE, *Mon. rel.*, 556, pl. 73. — ID., *Arch. Pyr.*, 2, 181. — RIVALZ, *Morc. ant.*, n. 3. — BARRY, *Mém. Acad. sc. Tonlouse*, 5e sér., t. 3, p. 434. — ID., *Le dieu Leheren*, p. 82, not. 1. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 15. — ROSCHACH, *Catal.*, nº 183. — R. MOWAT, *Bull. Soc. des Antiq.*, 1879, p. 266. — J. SACAZE, *La déesse Lahe*, p. 185 & suiv. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 19, nº 67.

SANA

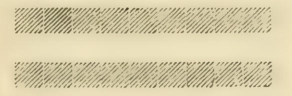
242. — Autel de marbre avec base & couronnement, trouvé à Sana, à 2 kil. 500 m. au nord de Martres-Tolosane, en 1863, par l'abbé François de Moulor, curé de Sana, dans

1. J. SACAZE, *La déesse Lahé*, *Bulletin épigraphique*, 5e année, 1885, p 185 & suiv.
2. CONSACRANEVS, ὁμομύστης, *corumdem sacrorum particeps*, &c. Cf. DU CANGE, *Glossarium*, au mot *consacraneus*.

un champ dit du Bousquet, quartier du château. A appartenu à M. Auguste de Bernin-Duplan. Au même endroit on trouva quelques fragments de marbres inscrits, d'intéressantes mosaïques, des colonnes de marbre blanc avec de beaux chapiteaux, un grand nombre de monnaies d'or, d'argent & de bronze, surtout à l'effigie de Marc-Aurèle. Plusieurs de ces objets ont été emportés par M. Jammes, alors curé de Martres-Tolosane. M. Duplan a donné quelques-unes de ces médailles à M. Maurice Gourdon, de Luchon. En 1877, un ouvrier y a trouvé une pièce d'or de Marc-Aurèle, de forme hexagonale & l'a fait vendre chez un bijoutier à Toulouse. En 1884 j'ai recueilli dans ce champ, aujourd'hui planté de vignes, des fragments de mosaïque; j'ai vu les colonnes, les chapiteaux & quelques médailles que m'a gracieusement offertes M. de Moulor.

La première ligne de l'inscription, & la dernière, gravée sur la base, sont seules lisibles.

LAHE · DEAE



V · S · L · M

Lahe deae ..... v(*otum*) s(*olvit*) l(*ibens*) m(*erito*).

« A la déesse Lahe ..... avec une juste reconnaissance, en « accomplissement d'un vœu. »

J. Sacaze, *La déesse Lahé*, p. 188. — Id., *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 19, nº 65.

FRANCON

243. — Autel de marbre blanc, mesurant près de quatre pieds de hauteur, recueilli à Francon (canton de Cazères, à 8 kilomètres nord de Martres), brisé, dit-on, à dans le

l'époque de la Révolution. Les fragments ont été encastrés mur de la maison presbytérale. On ne voit que les latéraux ornés de vases très élégants. L'inscription a été publiée par Dumège en 1814, d'après une copie prise par M. Sengez, maire de Luchon.

LAHE · DEAE
IVLIA · POSTVMINA
ET · GEMINA
POSTVMA
V · S · L · M

Lahe deae, *Julia Postumina*, *& Gemin*[*i*]*a Postuma v*(*otum*) *s*(*olverunt*) *l*(*ibentes*) *m*(*erito*).

« A la déesse Lahe, Julia Postumina & Geminia Postuma « ont acquitté leur vœu avec empressement & reconnaissance. »

DUMÈGE, *Mon. rel.*, 357; *Mémoire sur quatre inscriptions antiques* (*Mém. Soc. arch. du midi*, 1832, t. 1, p. 11.); *Arch. Pyr.*, 2, 183. — ORELLI, 5896. — J. SACAZE, *La déesse Lahe*, p. 187, 1880; *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 19, n° 66.

244. — Inscription trouvée à Marignac-las-Peyres près Cazères, à 3 kilomètres N.-O. de Martres. A Toulouse, dans la collection Lucas, puis au Musée. Autel avec base & couronnement; guttus à droite, patère à gauche. Moulures élégantes. — Hauteur, 0m 45; largeur, 0m 17.

Lahe, *pro salute dominorum*, *M*(*arcus*) *Julius Geminus v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« A Lahe, pour la conservation de ses maîtres, Marcus Ju- « lius Geminus acquitte son vœu avec empressement & recon- « naissance ».

Salutae pour *salute* est une incorrection dont les exemples ne sont pas rares en épigraphie.

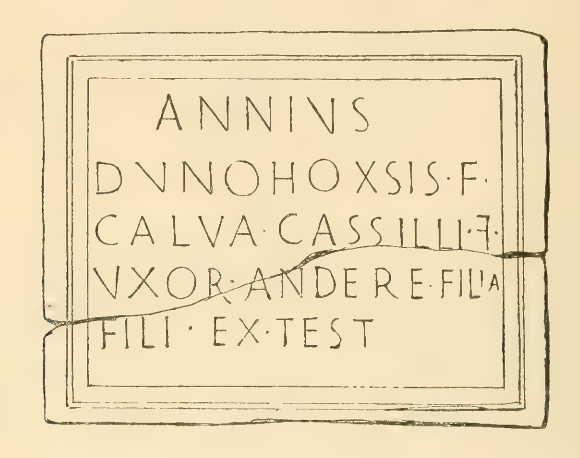


Quant au mot *dominorum*, il signifie, non pas les empereurs régnants, comme l'ont pensé les éditeurs successifs de ce texte épigraphique, mais, si je ne me trompe, les maîtres de M. Julius Geminus. *Patronus* est l'expression officielle, légale; *dominus*, le terme familier, domestique, comme dans l'inscription trouvée près de Joinville (Haute-Marne), & publiée par M. Mowat, & dans l'inscription découverte à Bagiry (Haute-Garonne), que j'ai éditée le premier. (*Bull. des Ant. de Fr.*, 1878, p. 242 & 1880, p. 261).

L'abbé Magi, *Remarques d'un Russe sur la colonie & le capitole de Toulouse*, 1781, p. 6. — Millin, *Voyage*, t. 4, p. 448. — Dumège, *Mon. rel.*, 353, pl. 72; *Recueil d'inscr. romaines*, nº 10; *Descr. mus. Toulouse*, p. 40; *Arch. Pyr.*, 2, 180; 3, 71. — Orelli, 2016. — J. Sacaze, *La déesse Lahé*, p. 186, 187.

MARTRES-TOLOSANE

245. — Plaque de marbre bordée d'un double bandeau, brisée en deux morceaux, retirée vers l'année 1786 d'un ancien cimetière de Martres, contigu à la chapelle de Saint-Nicolas & voisin de la voie romaine. — A Toulouse, au Musée. — Hauteur, $0^{m}52$; largeur, $0^{m}70$.



Annius, Dunohoxsis f(ilius); Calva, Cassilli (Cassillii?) f(ilia), uxor, Andere filia; fili(i) ex testamento.

« Annius fils de Dunohoxsis ou Dunohox, Calva, fille de « Cassillus (ou Cassillius) son épouse; Andere, sa fille; ses « fils (ont élevé ce tombeau) en exécution du testament. »

Dumège, *Recherches sur Calagurris des Convenae,* dans les *Mém. Acad. sc. Toulouse*, t. II, 2e part., p. 370. — Id., *Descr. mus. Toulouse*, p. 169, n° 411. — Castillon, *Hist. des pop. Pyr.*, t. II, p. 509. — Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 21. — Roschach, *Catal.*, 21.

246. — Plaque de marbre trouvée à Martres dans le cime-

tière de Saint-Nicolas; transportée dans l'église de Saint-Vidian de Martres, puis au palais épiscopal de Rieux & enfin au Musée de Toulouse. Le champ de l'inscription est encadré de moulures. — Hauteur, $0^{m}88$; largeur, $0^{m}80$.



Dis Manibus.

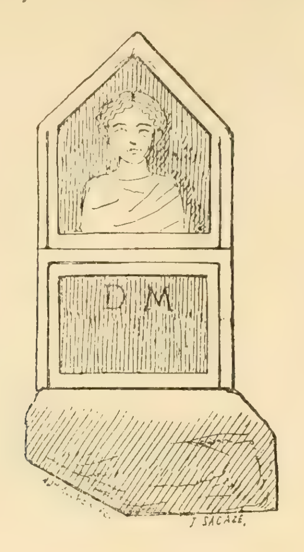
« Aux dieux Mânes. »

Cette inscription est consacrée aux dieux Mânes en général.

DUMÈGE, *Mon. rel.*, 365. — LABOULINIÈRE, *It.*, t. 3, p. 148. — CASTILLON, *Hist. des pop. Pyr.*, t. 1, planches, 2e sér., nº 18. — ROSCHACH, *Catal.*, nº 22.

247. — Stèle de marbre de Saint-Béat, trouvée vers l'année 1716 dans un ancien cimetière de Martres, contigu à la chapelle de Saint-Nicolas, & voisine de la voie romaine. Au dessus de l'inscription, buste dans une niche. — Hauteur,

$0^{m}55$; largeur, $0^{m}35$. — Perdue. (Ces renseignements sont fournis par Dumège.)



D(*is*) *m*(*anibus*).

« Aux dieux Mânes ».

Inscription inachevée ; il restait à graver le nom de la personne à laquelle était faite la dédicace & dont le buste a été sculpté sur le monument.

Dumège, *Recherches sur Calagurris des Convenae,* dans les *Mém. Acad. sc. Toulouse,* t. 11, 2e part., p. 370. — Castillon, *Hist. des pop. Pyr.*, p. 385. — Roschach, *Catal.*, (à la fin de la notice sur le n° 21.)

248. — Inscription sur un vase trouvé à Martres, brisé à la partie supérieure. Sur le côté principal est une figure juvénile ornée de sept rayons & d'un croissant. Ce sont les attributs du soleil & de la lune. (D'après Dumège.) — Perdue?

Heliougmouni deo, C(*aius*) *Sar*[*ni*]*us, C*(*aii*) *f*(*ilius*), *ex voto.*

« Au dieu Heliougmounis? Caïus Sarnius, fils de Caïus, en « accomplissement d'un vœu. »

Si l'inscription n'a pas été inventée, il faut lire *Sarnius,*

cognomen connu. Ce texte serait alors intéressant parce qu'il nous révèlerait l'existence d'un dieu local à la fois lunaire & solaire. Mais, publié par Dumège, il est bien suspect.



Dumège, *Mon. rel.*, 209 & pl. 1, n° 9; *Arch. Pyr.*, 2, 228, & 3, 83. — Laboulinière, *Itin.*, t. 3, p. 147. — Barry, *Mém. acad. sc. Toulouse*, 5e sér., t. 6, p. 385. — J. Sacaze, *Les Anc. dieux des Pyr.*, p. 26, n° 82.

BOUSSENS

Le village de Boussens est situé entre Martres & Saint-Martory.

249. — Inscription de marbre, encadrée d'une large moulure trouvée en 1862 dans les déblais du chemin de fer des Pyrénées. Perdue.

Θ · ANTEROS
PELOPSIS · F ·
VIV · TERTIA ·
SEMBI · ꟻ · VXOR

Obitus, *Anteros*, *Pelopsis* *f*(*ilius*); *viv*(*a*) *Tertia*, *Sembi* *f*(*ilia*), *uxor*.

« Mort, Anteros fils de Pelops ; vivante, Tertia, fille de « Sembus, sa femme. »

Régulièrement, il n'y avait pas de lien de famille entre esclaves, mais les deux noms mythologiques d'Antéros & de Pelops, son père, permettent de supposer qu'ils étaient esclaves l'un & l'autre.

BARRY, *Inscr. inéd. des Pyr.*, p. 14. — ROSCHACH, *Catal.*, p. 40.

250. — Dalle rectangulaire trouvée à Boussens & donnée par Mme Camparan au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m 43 ; largeur, 0m 30.



Viv(is), Silvano, Bihotarris f(ilio); Amoenae, Sembettennis f(iliae), uxori.

« Vivants ; à Silvain fils de Bihotarris (ou Bihotarr) ; à « Amoena, fille de Sembetten. »

La première ligne de l'inscription VIV a été omise sur la planche.

DUMÈGE, *Descr. mus. Toulouse*, p. 171, n° 419. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 22. — ROSCHACH, *Catal.*, n° 82.

MONTBÉRAUD

251. — Dans le jardin du presbytère. La partie supérieure manque.

MONTAN
BONCOXSIF
XTEST▨MENTO

..... *Montan*[*us*], *Boncoxsi f*(*ilius*) [*e*]*x test*[*a*]*mento.*

« A ..... Montanus, fils de Boncoxsus? en exécution d'un « testament. »

Lettre de M. Pégot, instituteur de Montbéraud, 2 août 1881. Il signale une autre inscription, complètement effacée.

RÉGION DE SALIES DU SALAT

Nous avons mentionné plus haut les salines romaines de Salies. On n'y trouve aucune inscription; en voici plusieurs qui proviennent des pays environnants.

LESTELLE

252. — Inscription trouvée à Lestelle & conservée dans la collection Sacaze. — Autel avec base & couronnement; sur les côtés, patère & urceus.

J(*ovi*) *o*(*ptimo*) *M*(*aximo*) [*Sev*]*eri*[*nus*].....

« A Jupiter très bon, très grand, Severinus..... »

On entrevoit au commencement de la seconde ligne un E & un V.



J. Sacaze, *Bull. Soc. antiq.*, p. 222.

SEPX

Le village de Sepx se trouve dans le voisinage de l'abbaye de Bonnefont, & appartient au canton de Saint-Martory. On y a découvert : 1° Un fragment de sarcophage de marbre (hauteur, $0^m 40$), sur lequel est représenté un personnage ; il reste au dessous une partie d'encadrement qui portait peut-être une inscription. Il provient d'un mur de Sepx, & fut déposé en 1878 au presbytère par les soins du curé M. Sénac. 2° Des fragments de mosaïque, déblayés en 1877, dans le cimetière par M. Sénac. 3° Une pierre encastrée dans le mur méridional de l'église, à droite de la porte, & recouverte par le mortier. On distingue la partie supérieure de deux bustes. C'était probablement un sarcophage. 4° A un kilomètre au levant du village, au quartier de Sainte-Barbe, un monument gallo-romain, encastré dans la maçonnerie, & servant de piédestal à une croix. On y voit deux personnages, & au dessous, une rosace & des

ornements en demi-cercle. La légende veut qu'elle ait été enlevée & qu'elle soit revenue se replacer toute seule. 5° Un fragment trouvé dans les murs de l'église en 1878, quand on l'a démolie pour la reconstruire. On y distingue l'inscription suivante, très mutilée.

253. — Fragment de sarcophage, de marbre, représentant un chien ? & un sanglier (probablement une chasse), trouvé dans les murs de l'église de Sepx, & transporté au presbytère. — Collection Sacaze.



..... *Aurias*[*sus*] [*f*]*ecit ?*

« A ..... Auriassus ? a fait ce monument ? »

Barry mentionne un *Sembus Auriassi* ou *Uriassi f*(*ilius*) à Montmaurin, près Blajan.

J. Sacaze, *Not. inéd.*

CASTELBIAGUE

254. — Cippe de marbre blanc servant de piédestal à la croix, au cimetière, sur la rive gauche de l'Arbas. La corniche a été supprimée. Au dessus de l'inscription, buste en relief. — Hauteur, 0m 90 ; largeur, 0m 64 ; épaisseur, 0m 61.



J(ovi) o(ptimo) M(aximo), C(aius) Fab(ius) Lasci(v)us v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« A Jupiter très bon, très grand, Caïus Fabius Lascivus, « avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un « vœu. »

Dumège, *Arch. Pyr.*, 3, 169, attribue, par erreur, cette inscription au village de Charlas.

255. — Autel recueilli par M. Chaton vers 1848, dans le cimetière de Castelbiague pour M. Dumège. — A Toulouse,

au Musée. Une patère & un guttus sont sculptés sur les latéraux. — Hauteur, 0m 72 ; largeur, 0m 26.



Ex voto, Sexs Arbori deo, L(ucius) Domit(ius) Censorinus, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« En accomplissement d'un vœu. Au dieu Sexs Arbor, « Lucius Domitius Censorinus, a rempli son vœu avec une « juste reconnaissance. »

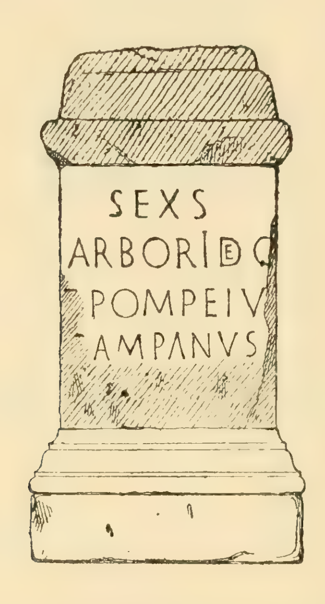
Cet autel & le suivant auraient été, suivant Dumège, trouvés « dans les lieux voisins de Saint-Gaudens. » Il a dit ensuite qu'ils provenaient d'une chapelle voisine du château de Montespan ; il reconnaît enfin (*Arch. Pyr.*, II, p. 340, not. 3) que c'est à M. Chaton qu'il doit ces deux autels votifs.

Six arbres ont été adorés à la fois, d'où le pluriel *Sex Arboribus deo ;* on les a considérés aussi comme un seul dieu, le dieu *Sexarbor* ou *Sexsarbor.* Les arbres sacrés furent les temples des divinités, comme le dit Pline (*Hist. nat.*, lib. XII) : *arbores fuere numinum templa, prisco que ritu simplicia rura*

etiam nunc deo praecellentem arborem dicant. Ce culte a longtemps persisté; il en est question dans les conciles[1].

DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, p. 338 & suiv. — *Mém. Soc. Arch. du midi*, VI, p. 83. — ORELLI, 5947. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 17. — ROSCHACH, *Catal.*, n° 85. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 17, n° 55.

256. — Autel avec base & couronnement, recueilli par M. Chaton dans le cimetière de Castelbiague. A Toulouse, au Musée. — Hauteur, 0m75; largeur, 0m30.



Sexs arbori deo, *T(itus) Pompeiu[s] Campanus* [*v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*].

« Au dieu Six arbres, Titus Pompeius Campanus, avec une « juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

D'ORBESSAN, *Mélanges historiques*, *critiques*, *de physique*,

1. SULPICE SÉVÈRE, *Vie de saint Martin de Tours*, ch. 10. — DUMÈGE, *Mon. rel.*, p. 319 & *Arch. Pyr.*, 3, 38, not. 3.

de littérature & de poésie, 3 vol., Paris, chez Merlin, DCCLXVIII, t. 2, p. 353. — DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 237, & 3, 108; *Mém. Soc. arch. Midi*, VI, p. 83 : L·POMPEIV... | IA AELIAN*us*. — *Inde* ORELLI, n° 5947. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 17. — ROSCHACH, *Catal.*, n° 84. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 55.

CANTON D'ASPET

257. — Inscription trouvée, d'après M. d'Orbessan, dans un endroit très voisin du village d'Arbas. Transportée au Musée de Toulouse. Autel avec base & couronnement; une patère & un guttus sont sculptés sur les latéraux. — Hauteur totale, 0m 69; hauteur du champ, 0m 27; largeur, 0m 20.



Sex arboribus, Q(uintus) Fufius Germanus v(otum) s(olvit).

« A Six Arbres, Quintus Fufius Germanus a accompli son « vœu. »

D'Orbessan cite cette inscription & lit *Rufius*. Il fait remarquer que « cette figure manque dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de Paris. » Il se demande si cette inscription a été faite en l'honneur de six arbres divinisés, ou s'ils rappellent un nom de lieu. « Malgré mes recherches géographiques, écrit-il, je n'ai rien trouvé de relatif aux lieux où cet autel a été découvert, qui pût me donner des éclaircissements : à moins que par analogie au mot gascon *arbe* on ne prétendît que le lieu appelé aujourd'hui *Arbas*, l'un des gros villages du Comminge, très voisin de l'endroit où ce monument a été trouvé, était alors regardé comme un lieu sacré ; je pense que les mots *sex arboribus* n'expriment qu'une dédicace particulière à six arbres qu'on avait déifiés. »

D'ORBESSAN, *Mélanges*, t. 2, p. 353 & suiv. — MILLIN, *Voyage*, t. 4, p. 474, lit RVFIVS & suppose qu'il a consacré cette inscription « à un bouquet d'arbres qui ombrageait sa maison. » — DUMÈGE, *Mon. rel.*, p. 313, pl. 40. — ID., *Arch. Pyr.*, 2, 334 & 3, 107. — LABOULINIÈRE, *Itin.*, t. 3, p. 169. — ORELLI, n° 2108, lit RVFIVS & attribue cette inscription à Auch. — CASTILLON, *Hist. des pop. Pyr.*, t. 1, planches, 1e série, n° 13. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 17. — ROSCHACH, *Catal.*, 86. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 17, n° 54.

ARBAS

258. — Autel avec base & couronnement, trouvé à Arbas, & donné à Dumège par le Dr Ribis. — A Toulouse, au Musée. — Hauteur totale, 0m30 ; largeur, 0m13.

Xuban deo, Acan v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Au dieu Xuban, Acan, avec une juste reconnaissance, en « accomplissement d'un vœu. »

DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2. 265. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage*



Comminges, p. 17. — ROSCHACH, *Catal.*, n° 156. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 17, n° 53.

MONTESPAN

259. — Plaque de marbre trouvée à Montespan. Elle provenait des substructions d'une ancienne chapelle, dite de Sainte-Anne, au quartier du Pont, à cent mètres environ de la rive droite de la Garonne. Cette chapelle, quoique disparue, a laissé des souvenirs vivaces. Le jeudi & le vendredi saints, les fidèles de Montespan se rendent au château, & de là, se tournant dans la direction de la chapelle, font des prières. Aux environs de la chapelle, on trouva des pavages, fort anciens, peut-être romains. L'inscription a été acquise & transportée à Toulouse par M. Chambert. Le milieu du champ est coupé dans le sens de la longueur; un arbre est sculpté de chaque côté de l'inscription. (D'après une copie de M. Chambert). — Longueur, $0^{m}45$; hauteur à gauche, $0^{m}36$; à droite, $0^{m}26$.

Marci(a)e, f(iliae) Marcellini, Marcianus uxori [pi]einttis-(simae) (pientissimae).

MA RCIE F
MAR CELLI
NIM RRCIA
NVS VXORI
EINT TIS

« A Marcia, fille de Marcellin, Marcianus à son excellente « femme. »

Cette inscription est fort incorrecte. La filiation est indiquée d'une façon inusitée, le dernier mot renferme plusieurs fautes. Les noms Marcia, Marcianus peuvent faire penser à un rapport de parenté entre le mari & la femme.

BARRY, *Inscr. inéd. des Pyr.*, p. 15.

RÉGION D'IZAUT

Il convient de signaler un monument décrit par Dumège[1] & qui aurait été découvert dans un village nommé Isau ou Isaut de l'Autel, nom qui paraît venir de quelque autel élevé à Isis. » C'est une statuette de bronze qui représente Isis tenant sur ses genoux le jeune Horus. Nous n'avons, pour nous prononcer sur la provenance & l'authenticité de cette œuvre, que le témoignage de Dumège. Est-ce bien suffisant?

ARGUÉNOS

Dans la même région, le village d'Arguénos (vallée du Thou, au pied du Kagire), a conservé quelques antiquités.

1. DUMÈGE, *Mon. rel.*, p. 168, & pl. IV, n° 5.

Mentionnons d'abord un sarcophage encastré dans l'église, au coin du mur du midi. (Hauteur, 0m60; largeur, 0m84.) Sur la face antérieure, sont sculptés trois personnages. Quand l'église fut reconstruite, en 1823, on y inséra des débris antiques retirés des anciens murs; &, si l'on en croit les habitants du pays, quelques-uns de ces marbres seraient inscrits.

260. — Voici une inscription gravée sur un bloc de marbre blanc encore encastré à l'angle sud-ouest du mur extérieur de l'église. Cette inscription n'est plus visible, mais Barry a fait faire, le 8 juin 1860, dans la muraille, une ouverture qui lui a permis de la déchiffrer. (Lettres sans ligatures, hautes de 0m05 à 0m06.) — Hauteur du champ, 0m27.

AVLLINVS
PAVLLI FIL
SIBI ET
BONSILEXSI
SEMBEXSON
VXoRI

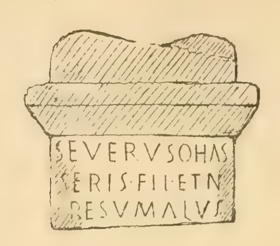
[*P*]*aullinus*, *Paulli fil*(*ius*), *Sibi & Bonsilexsi*, *Sembexson*[*is*] *uxori*.

« Paullinus, fils de Paullus, à lui & à sa femme Bonsi-
« lexsis fille de Sembexson. »

BARRY, *Mém*, *Acad. sc. Toulouse*, 5e sér., t. 4, p. 555. — ID., *Inscr. inéd. des Pyr.*, p. 11.

261. — L'inscription suivante a été aussi trouvée à Arguénos. De la collection Cazes, elle a passé dans la collection

d'Agos (I, 3). C'est le sommet d'un cippe funéraire qui ressemble à un autel. — Hauteur, 0m 22.



Ligne première : OHAS ou ONAS; ligne 3 : LVS ou LII.

Severus Ohasseris? Onasseris? fil(ius), & N(epos) [C?]resumalus.

« Severus fils d'Ohasseris (ou Onasseris) & son petit-fils « Cresumalus? »

On peut supposer, sous toutes réserves, que Cresumalus aurait été écrit pour Chrysomalus, « pomme d'or ».

BARRY, *Inscr. inéd. des Pyr.*, p. 8 : SEVERVS OIIAS | SE RANE FIIK | ·RISVMAE. Il cite Dumège qui a inventé à ce propos un dieu ORORARIS. — C'est le dieu Kagire, dieu de la montagne voisine, pour CASTILLON, *Hist. des pop. Pyr.*, t. I, 1re série, pl. V, qui lit ainsi l'inscription : KAGIRI DEO | AR GESIS·ET | ILLVM [BER] | V·S·L·M. Cf. à ce propos, CÉNAC-MONCAUT, *Op. cit.*, I, p. 143 ; ID., *Lettre à M. Barry sur les inscriptions basques des Convènes* (Paris, 1869, chez Aubry) & LUCHAIRE, *Etudes sur les idiomes pyrénéens*, pp. 59, 77, 92, 94, 95.) — J. SACAZE, *Quelques faux dieux des Pyrénées*, *Revue de Comminges*, I, pp. 47 & 48. (*Lecture faite à l'Acad. des Inscr. & belles-lettres*, le 25 avril 1884). — J. SACAZE, *Les anc. dieux de Pyr.*, p. 26, n° 85.

PAYS DE FRONTIGNES

GÉNOS

262. — Inscription découverte, dit-on, à Génos, arrondissement de Saint-Gaudens, possédée par M. de Saint-Arnaud & donnée au marquis de Belesta. Elle appartint ensuite au marquis de Varagne-Gardouch, puis au docteur Rességuet qui en fit cadeau à la collection Sacaze. Autel de marbre, avec base & couronnement, patère & guttus sculptés sur les latéraux. — Hauteur, c^m 37; longueur du champ, 0^m 20.



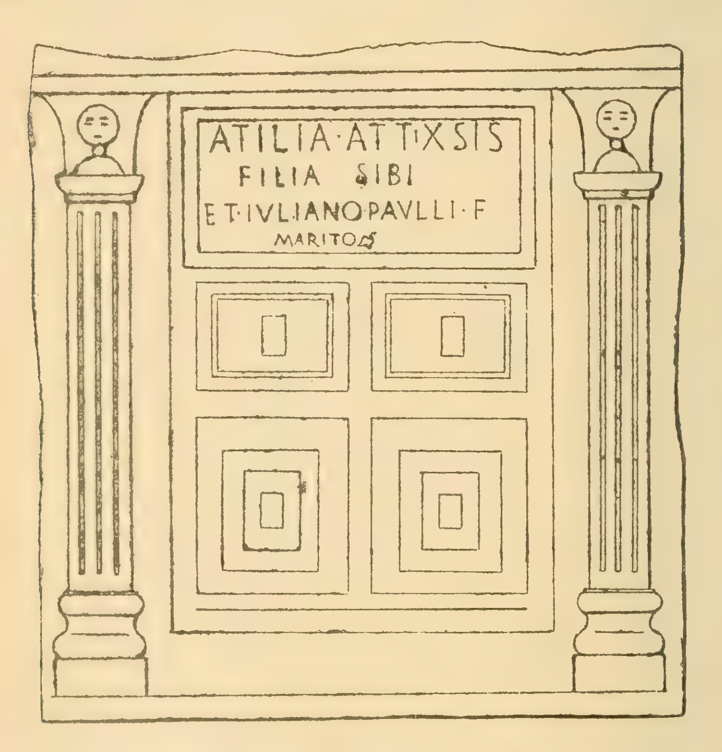
Saturninus, Sabini f(ilius), aplopotide(m) cum base, ex voto.
« Saturninus, fils de Sabinus, a offert ce vase à un seul « pied, avec la base, en accomplissement d'un vœu. »

M. Hirschfeld fait remarquer avec une grande vraisem-

blance que le mot (*H*)*aplopotides* doit avoir le même sens que le mot *Monopodium*. Il est étrange cependant que le nom de la divinité à laquelle l'offrande a été faite ne figure pas sur cette inscription dont le dessin peut inspirer quelques doutes.

Dumège, *Mon. rel.*, p. 343, n° 58 *bis*. — Cf. *Insc. lat.* XII, 6,025, citant Séguier, *Cod.* 13796. On ne sait de qui Séguier tenait ce manuscrit.

263. — Plaque de marbre, trouvée à Génos, décorée d'une sculpture qui représente la porte d'un tombeau en forme d'édicule. Il est très orné : on voit un pilastre dorique de chaque côté, &, sous l'encadrement qui contient la légende,



quatre panneaux en relief. — Hauteur, 0m82 ; largeur, 0m73 ; épaisseur, 0m08. — Collection Sacaze.

Attilia, Attixsis filia, sibi & Iuliano Paulli f(ilio), marito.

« Attilia, fille d'Attixsis?, à elle même, & à Julianus, fils « de Paullus, son mari. »

Attixsis est probablement un nom pyrénéen; on pourrait y voir aussi le génitif incorrect de Attice.

CASTILLON, *Hist. des pop. Pyr.*, t. I, 2e série, pl. 5, no 22. J. SACAZE, *not. inéd.*

GALIÉ

264. — Autel de marbre, avec base & couronnement, autrefois conservé dans l'église de Galié (DUMÈGE), maintenant à Toulouse, au Musée. — Hauteur, 0m60; largeur, 0m25.



Algassi?, Geminus, Q. Iul(ii) Balbi Ser(vus), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Au dieu Algassis?, Geminus, esclave de Quintus Julius « Balbus, avec une juste reconnaissance, en accomplissement « d'un vœu. »

La seconde lettre du vocable divin peut être un R, un L, ou un E. A la quatrième ligne, Dumège lit : SIR au lieu de

SER, & du coup, crée un dieu. Il faut peut-être rapprocher ce nom Algas ou Argas de celui d'un lieu peu éloigné, Gargas, célèbre par sa grotte. — DUMÈGE, *Mon. rel.*, 202, pl. 23. — ID., *Arch. Pyr.*, 2, 223, 237, 261; 3, 84. — ROSCHACH, *Catal.*, 126. — J. SACAZE, *Revue de Comminges*, I, p. 49; *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 7, nº 8; p. 26, nº 84.

On a trouvé également à Galié un autel de marbre blanc, (hauteur, 0^{m} 27), avec base & couronnement, qui portait une inscription maintenant illisible. On distingue encore une croix gammée sur la base.

Elle a été trouvée il y a quatre ou cinq ans, au quartier de Montjoie, au haut du village, dans les maçonneries d'une chapelle. Elle appartient aujourd'hui à la commune de Galié.

SAINT-PÉ D'ARDET

Le village de Saint-Pé d'Ardet est situé à 12 kilomètres sud-est de Saint-Bertrand de Comminges, & à 18 kilomètres sud-ouest de Saint-Gaudens. Il fut habité dès les temps préhistoriques, comme l'attestent les nombreux objets découverts dans deux grottes presque contigues au village, sur les bords d'un petit lac, en vue des sommets sacrés du Gar (*deus Garou Garr*). A l'époque romaine, il jouit d'une certaine importance dans la *Civitas Convenarum*, au point de vue religieux & peut-être aussi au point de vue militaire. Des débris mérovingiens sont conservés dans l'église, notamment une belle frise ornée de fleurs élégantes. L'église elle-même, ancienne chapelle castrale du onzième siècle, encore entourée de murs ruinés & flanquée d'un donjon carré qui sert de clocher, atteste l'importance du lieu au temps de la féodalité.

Cette église a conservé plusieurs inscriptions antiques, de marbre blanc de Saint-Béat. Dans une fenêtre de la tribune est une plaque de marbre, artistement ornée de fleurs & por-

tant le chrisme dans un cartouche. Le X est un peu obliquement dessiné; l'une des branches se recourbant à la partie supérieure forme le P. Les lettres A & Ω sont dessinées entre les branches. Hauteur du P, 0m27. Ce monument paraît appartenir au troisième siècle. Deux sarcophages, tout récemment découverts (l'un est peut-être chrétien), sont déposés près du portail. D'autres cippes, d'autres marbres antiques sont noyés dans les maçonneries de l'église. Portent-ils des inscriptions? Le plaisir de répondre moi-même à cette question ne me sera pas donné; mais l'abondance des matériaux épigraphiques trouvés à Saint-Pé suffisent à en montrer l'importance à l'époque romaine.

265. — Autel avec base & couronnement, trouvé à Ourde, près du village de Saint-Pé (CASTILLON). Donné par M. de Rap à M. Cazes, il appartient aujourd'hui à la collection d'Agos.



Artehe de[*o*], *Bonnexi*[*s*], *Amandi f*(*ilius*), *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *merito.*

« Au dieu Arteh, Bonnexis, fils d'Amandus, avec une « juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

A la seconde ligne, on peut lire *filius* ou *filia*. La dernière lettre de chacune des quatre lignes de ce texte est cassée.

Saint-Pé d'Ardet porte à la fois le nom de son ancien dieu & celui de son nouveau patron, saint Pierre. On ne saurait être plus accommodant. Cependant le nom du dieu est légèrement estropié, pour employer le mot de M. Taine sur la divinité éponyme de Luchon, *Ilixon;* mais l'identification doit être tenue pour certaine.

CASTILLON, *Hist. des pop. Pyr.*, t. 2, p. 508. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 21. — DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 152. — J. SACAZE, *Les inscr. romaines de Saint-Pé d'Ardet*, nº 11, dans la *Revue de Comminges*, t. IV, 1888, p. 304, nº 2. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 7, nº 9.

266. — Fragment d'autel réduit à une partie du dé. — Hauteur, 0m20; largeur, 0m15. Collection Sacaze (don de M. Aristide Hay).



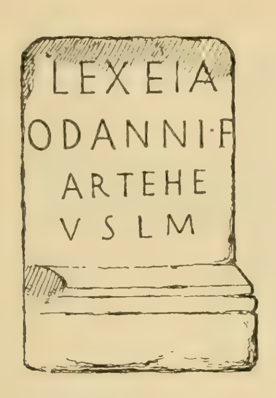
....*ixo deo*, *Alcimus v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Au dieu ...ixo Alcimus, avec une juste reconnaissance, « en accomplissement d'un vœu. »

J. SACAZE, *Les inscr. rom. de Saint-Pé d'Ardet*, nº VII, dans la *Rev. de Comminges*, *loc. cit.*, nº 7.

267. — Autel avec base (le couronnement a disparu) formant un des côtés d'une armoire à reliques établie dans la

maçonnerie de l'église, près de l'abside. — Hauteur de la base, $0^{m}15$; du champ, $0^{m}30$; largeur du champ, $0^{m}28$.



Lexeia, *Odanni* *f*(*ilia*), *Artehe* *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Lexeia fille d'Odannus, à Arteh, avec une juste recon-
« naissance, en accomplissement d'un vœu. »

Lexeia & Odannus ou Odann sont des noms pyrénéens.

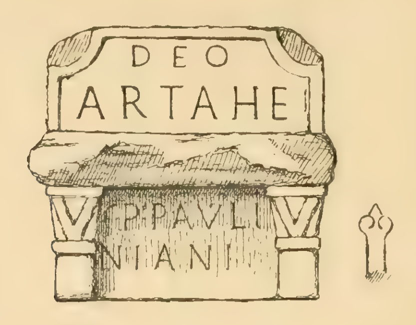
CASTILLON, *Hist. des pop. Pyr.*, t. 2, p. 508. — MOREL, *Essai*, p. 126. — DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 151. — BARRY, *Les eaux thermales de Lez à l'époque romaine*, p. 7, not. 1. — J. SACAZE, *Les inscr. rom. de Saint-Pé d'Ardet*, n° 1, dans la *Rev. de Comminges, loc. cit.*, n° 1. — ID., *Les anc. dieux des Pyr.*, *op. cit.*, p. 7, n° 9.

268. — Partie supérieure d'un bel autel. Une colonne est sculptée en relief de chaque côté du champ. Ce marbre, autrefois conservé au fond de l'église de Saint-Pé, appartint à la collection Cazes & fait partie aujourd'hui de la collection d'Agos, I, 15.

Deo Artahe ..... *P*(*ompeii*) ? *Pauliniani* .....

« Au dieu Artahe de ..... Pompeius Paulinianus ..... »

Le nom de Pompée, comme certains gentilices très connus, s'abrège quelquefois (P., plus souvent : POMP.)



La lettre qui désigne le prénom ne peut être lue avec certitude. On peut distinguer un C (*Caius*) un T (*Titus*) ou L (*Lucius*). Le nom de *Lucius Pompeius Paulinianus* se rencontre à Gésa & à Ardiège. Arteh serait le génie familial ou laraire du dédicant. On a trouvé dans le village de Beaucroissant, près de Vienne, un Mercure Artaius (Cf. *Inscr. lat.* XII, 2 199).

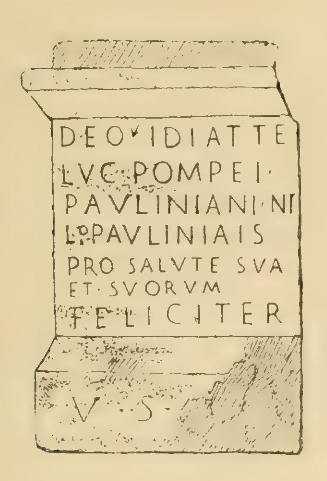
Morel, *Essai*, p. 126. — Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 14. — Dumège, *Arch. Pyr.*, 2, 152. — J. Sacaze, *Les inscr. rom. de Saint-Pé d'Ardet*, dans la *Rev. de Comminges*, *loc. cit.*, nº 3. — J. Sacaze, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 7, nº 9.

269. — Cippe formant le pendant du monument d'Arteh, dans l'armoire à reliques. — Hauteur du champ, 0m 34 ; largeur, 0m 27.

Deo Idiatte Luc(ii) Pompei(i)? Pauliniani n(ostr)i?, l(iberta) P(ompeia) Pauliniais? pro salute sua & suorum, feliciter v(otum) s(olvit) [l(ibens) m(erito)].

« Au dieu Idiatte de notre Lucius Pompeius Paulinianus ;
« son affranchie, Pompeia Pauliniais, pour sa conservation &

« celle des siens, avec bonheur, & en accomplissement d'un « vœu. »



1e ligne : Lettres finales du mot divin interponctuées.

3e ligne : J'ai déjà proposé, en 1885, de traduire ainsi les lettres NI ou NT, & M. Mommsen m'a fait l'honneur de m'écrire que mon interprétation « quoique hardie, est la bonne ». MM. Allmer & Réné Cagnat m'ont répondu dans le même sens. *Noster* est ici un terme d'affection & de respect.

4e ligne : Je considère la première lettre comme l'abréviation de *liberta* quoique ce ne soit pas la place ordinaire de cette sigle.

M. Hirschfeld, qui est venu voir ce monument, a lu PAVLI-NIANVS au lieu de *Pauliniais;* en ce cas le L initial serait la première lettre du prénom *Lucius;* mais je persiste dans ma lecture. *Pauliniais* serait-il un mot hybride formé à la grecque d'une racine latine, comme *Antisforis* (Cf. *Inscr. lat.*, II, 4334) & Antiochis sont formés de racines grecques? Je vois dans ce mot une terminaison usitée dans l'épigraphie pyrénéenne pour exprimer un nom propre féminin.

7e ligne : Sur le mot *feliciter*, sorte d'acclamation qui se

rencontre aussi dans une inscription de Reims, V. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Bull. épigr.*, mai-juin 1883, p. 120.

8e ligne : Les sigles sont écrites sur la base du cippe; les deux dernières ont disparu par suite de la cassure de la pierre.

CASTILLON, *Hist. des pop. Pyr.*, 2, p. 508. — MOREL, *Essai*, p. 126 · l. 1, *Ardiatte*. — DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 210. — BARRY, *Inscr. inéd. des Pyr.*, p. 9, note. — J. SACAZE, *Les inscr. rom. de Saint-Pé d'Ardet* dans la *Rev. de Comminges, loc. cit.*, n° 4. Cf. *Rev. de Comminges*, 1, pp. 52 & 205, not. 1. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr., op. cit.*, p. 7, n° 10.

270. — Autel de marbre avec base, trouvé à Saint-Pé.

La partie supérieure, qui contenait probablement le vocable divin, est mutilée; l'attique & la corniche manquent; aucune trace de caractères sur la base. En 1881, il était encore noyé dans la maçonnerie de l'église; sur ma prière, M. de Rap, curé, le fit desceller, & j'y relevai aussitôt l'inscription suivante, inédite. En 1885, il a été encastré dans le mur de la nouvelle sacristie. — Hauteur, 0m30; largeur, 0m175; épaisseur, 0m098.

FABIVS
V · S · L · M

« ..... Fabius, avec une juste reconnaissance, en accom-
« plissement d'un vœu. »

J. SACAZE, *Les inscr. rom. de Saint-Pé d'Ardet,* dans la *Revue de Comminges*, *loc. cit.*, n° 6.

271. — Cippe conservé dans l'église de Saint-Pé, encastré dans le mur extérieur du midi, à l'encoignure du couchant. Le champ de l'inscription, tout à fait effacée, est en creux ;

la première ligne, presque illisible, est gravée sur la corniche. — Hauteur du champ, $0^{m}50$; largeur, $0^{m}18$.

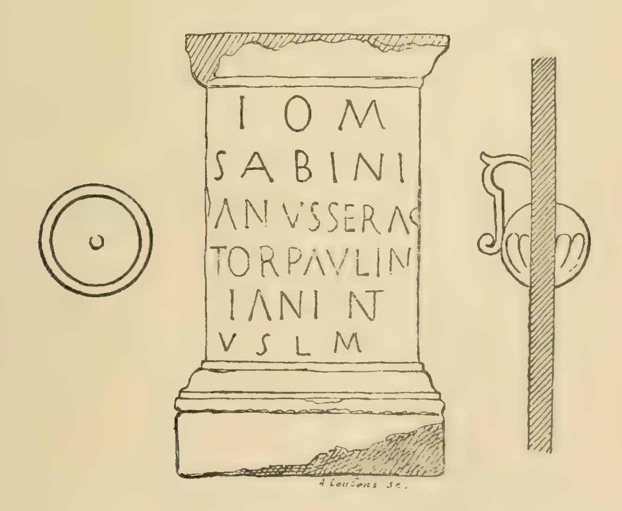
IIБVS
M
S L M

Il faut lire probablement [*mo*]*ntibus*, peut-être [*fo*]*ntibus*, Suivent le nom du dédicant & la formule usitée.

Une vieille femme de Saint-Pé effaca l'inscription pour soustraire le monument aux mauvais traitements des étrangers. C'était à la suite d'un estampage fait par Dumège. (Renseignement par M. d'Agos.)

J. SACAZE, *Les inscr. rom. de Saint-Pé d'Ardet*, dans la *Rev. de Comminges*, *loc. cit.*, n° 8. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*; *op. cit.*, p. 7.

272. — Voici une inscription conservée au Musée de



Toulouse, qui, suivant le témoignage de M. de Rap, curé de

Saint-Pé depuis plus de cinquante ans, provient de la même église. — Autel avec base & couronnement; patère gravée sur le latéral gauche, épichysis avec panse godronnée sur le latéral droit. — Hauteur, $0^{m}54$; largeur, $0^{m}26$.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo), Sabinianus, Ser(vus) Actor Pauliniani n(os)t(ri) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« A Jupiter très bon, très grand, Sabinianus esclave, régis-
« seur de notre cher Paulinianus, avec une juste reconnais-
« sance, en accomplissement d'un vœu. »

Ce Paulinianus, dont nous retrouvons les monuments à Saint-Pé, à Ardiège, sanctuaire fameux dans notre ancien culte, à Gésa, village de la vallée d'Aran, paraît avoir été un personnage considérable. Il n'avait pas seulement un intendant pour administrer ses biens, il avait des dieux spécialement chargés de veiller à sa conservation. Arteh, dieu de Lucius Pompeius Paulinianus; Idiatte, dieu de Lucius Pompeius Paulinianus.....

A la cinquième ligne, remarquer de nouveau l'abréviation NT (le T est formé par le dernier jambage du N surmonté d'une barre transversale). A l'appui de l'interprétation que j'ai proposée, M. Cagnat, professeur d'épigraphie au Collège de France, m'a indiqué des analogies : L G pour LEGIO, abréviation ou décomposition de mot par similitude avec D F (*defunctus*), B F (*beneficiarius*), &c. Voir Mowat, *Bulletin épigr.*, 1884, p. 132.

Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 10. — Roschach, *Catal.*, 140. — J. Sacaze, *Les inscr. rom. de Saint-Pé d'Ardet*, dans la *Rev. de Comminges*, *loc. cit.*, n° 5.

273. — Monument funéraire (Hauteur & largeur, $0^{m}40$), encastré dans le mur de l'église, à l'intérieur, dans un endroit humide. Deux bustes, homme & femme, en bas-relief; au

dessous, dans un petit cadre, une inscription aujourd'hui complètement fruste. Il y a quelques années, assisté de M. le comte Bégouen, il me sembla voir (?) à la première ligne les traces de deux lettres :

D M

D(*is*) *M*(*anibus*)....

« Aux dieux Mânes de ..... »

A côté de ce monument, on en trouve un autre de la même époque, mais anépigraphe. Un seul buste y est sculpté, entre deux colonnes & divers dessins décoratifs.

J. SACAZE, *Les inscr. rom. de Saint-Pé d'Ardet*, dans la *Rev. de Comminges, loc. cit.*, n° 9.

BAGIRY

Le village de Bagiry possédait autrefois un monastère contigu à l'église. On a trouvé des substructions anciennes, de tombes & des pierres sculptées dans le pré voisin, attenant au cimetière.

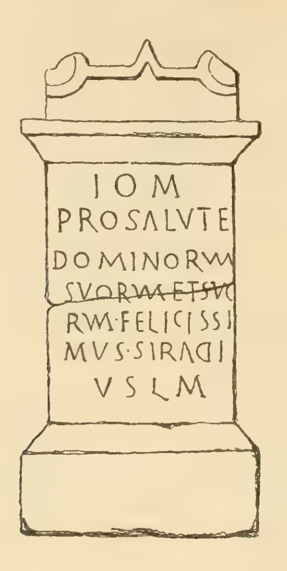
274. — On y a recueilli un autel, brisé par le milieu, avec base & couronnement.

Collection SACAZE.

I(*ovi*) *o*(*ptimo*) *m*(*aximo*), *pro salute dominorum suorum & suorum*, *Felicissimus Siradi*, *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« A Jupiter très bon très grand, pour le salut de ses maîtres « & des siens (ou bien : & de leur famille ?) Felicissimus

« esclave de Siradus, avec une juste reconnaissance, en accom-
« plissement d'un vœu. »



Il faut peut-être lire, lignes 4 & 5 : *dominorum suorum & liberorum suorum :* « pour le salut de ses maîtres & de leurs enfants. » Le dernier sens que nous donnons, pour interprêter *suorum* est très vraisemblable, mais il suppose une incorrection. Il est assez probable que *Felicissimus* était l'esclave de *Siradus*. Ce dernier nom a peut-être servi à désigner le village de Siradan, tout à fait voisin de Bagiry.

On peut rapprocher de cette inscription celle de Joinville (Haute-Marne), publiée par M. Mowat : *I. O. M., pro salute dominorum & liberorum suorum, familia Vindoinissae, v. s. l. m.*

Mowat, *Bull. des ant.,* 1878, p. 242, & *Bull. monumental*, 1882, p. 252. — J. Sacaze, *Bull. Soc. Antiq.*, 1880, p. 161, & *Inscr. ant. des Pyr.* (Extrait de la *Revue archéologique,* juin 1882.)

SIRADAN

Siradan est un village dominé au nord par la montagne de Ger; il possède des eaux salines & des eaux ferrugineuses. Sur la dernière pente de la montagne s'étend le quartier de Plan dé Chots, sur un petit plateau. Les maisons au couchant de Siradan forment le quartier de Gouhourou; le quartier de Ganared se trouve à six cents mètres au S.-E. du village. La population compte trois cent soixante-quinze habitants. Siradan, Saint-Pé, Galié & Ore formaient autrefois, avec quelques villages voisins, un petit pays désigné sous le nom de Frontignes.

275. — Un autel, avec base & couronnement a été trouvé, après 1820, par le père de M. de Sarrieu, près de Siradan, au pied de la montagne. Il appartient à M. de Sarrieu. — Hauteur du champ, $0^{m}26$; largeur, $0^{m}088$; épaisseur de l'autel, $0^{m}06$.



Remarquer les A non barrés. Les lettres ont été repassées à la pointe.

Deo Aereda Cugur v(otum) s(olvit).

« Au dieu Aereda, Cugur a accompli son vœu. »

Il faut rapprocher de ce nom Cugur celui du village de Cuguron. On a lu *Cucurus* & *Cugurus*. Le *g* n'est pas tout à fait indistinct ; la formule *v*(*otum*) *s*(*olvit*) est ici tout indiquée.

Il faut peut-être rapprocher le nom *Aereda* de celui de Siradan, mais nous ne l'expliquerons pas comme Johanneau, par les racines « *Aer red* », signifiant « serpent coureur » « ou mieux, de *aer hed,* serpent qui s'allonge, qui s'étend en long » ! ! On lit *eida* sur un fragment de cippe recueilli à Créchets, village voisin de Siradan.

JOHANNEAU (Cf. DUMÈGE, *Notice sur un voyage dans le département de la Haute-Garonne*, extrait des *Mémoires de l'Académie celtique,* t. 1, p. 387.) — DUMÈGE, *Mon. rel.*, p. 207, pl. 25, & *Arch. Pyr.*, II, 142 & III, 68. — LABOULINIÈRE, *Itin.,* 3, 165. — CASTILLON, *Hist. des pop. Pyr.*, t. 1, planches, 1re série, n° 7. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.,* pp. 7 & 8, n° 12. — ID., *Epigr. de la Barousse*, n° 16, dans la *Rev. de Comminges*, t. 2, p. 240.

SALÉCHAN

276. — Partie inférieure d'une dalle de marbre blanc encastrée dans le mur de l'église, au midi. On voit au dessus d'autres marbres romains, des plaques & une base d'autel dont la face supérieure est creusée & qui porte sur le devant une croix gammée. On a aussi encastré à diverses places des sarcophages avec bustes gravés.

L'inscription est en belles capitales de 0m06 de hauteur. — Hauteur de la dalle, 0m65 ; largeur, 0m55.

..... *Aspercius f*(*ilus*), *Nescato uxor.*

« A ..... son fils Aspercius, & sa femme Nescato. »



BARRY, *Inscr. inéd. des Pyr.*, série de 1866, p. 5. — J. SACAZE, *Epigr. de la Barousse*, n° 17, dans la *Rev. de Comminges*, t. 2, p. 240.

277. — Fragment de colonne milliaire, vu par Dumège sur la route qui conduit à Bagnères de Luchon, près du village de Saléchan.

IMP

..... *imp(eratori)*.

« ... à l'empereur ..... »

Il est improbable, mais non impossible que Dumège ait inventé un fragment d'inscription aussi insignifiant.

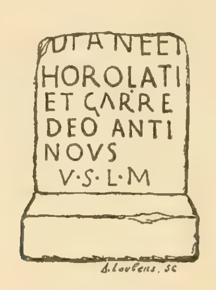
DUMÈGE, *Mon. rel.*, p. 116. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, p. 86. — ID., *Epigr. de la Barousse*, dans la *Rev. de Comminges*, t. 2, p. 240.

ORE

Ore est un village situé au pied du pic de Gar. La Garonne coule le long de cette montagne, sur les flancs de laquelle on

rencontre le village de Garros. Dans le cimetière de Frontignan, village tout voisin d'Ore, on a trouvé, il y a environ soixante-cinq ans, des pavés en mosaïque. (Renseignement fourni par M. Vital-Bellan, de Fronsac). On en a également déblayé dans plusieurs champs de Fronsac, en labourant au quartier de la Laque & de Saint-Cricq.

278. — Voici enfin une base de cippe qui proviendrait, suivant M. d'Agos, de la chapelle de Notre-Dame des Puts, sur les pentes du pic de Gar. On prétend aussi qu'elle aurait été découverte à Ore dans une chapelle en ruines, très ancienne, dédiée à saint Gordien. — Collection d'Agos, I, 8.



Dian(a)e et Horolati & Garre deo Antinous v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« A Diane & à Horolat & au dieu Gar, Antinoüs, avec une « juste reconnaissance, en accomplissement de son vœu. »

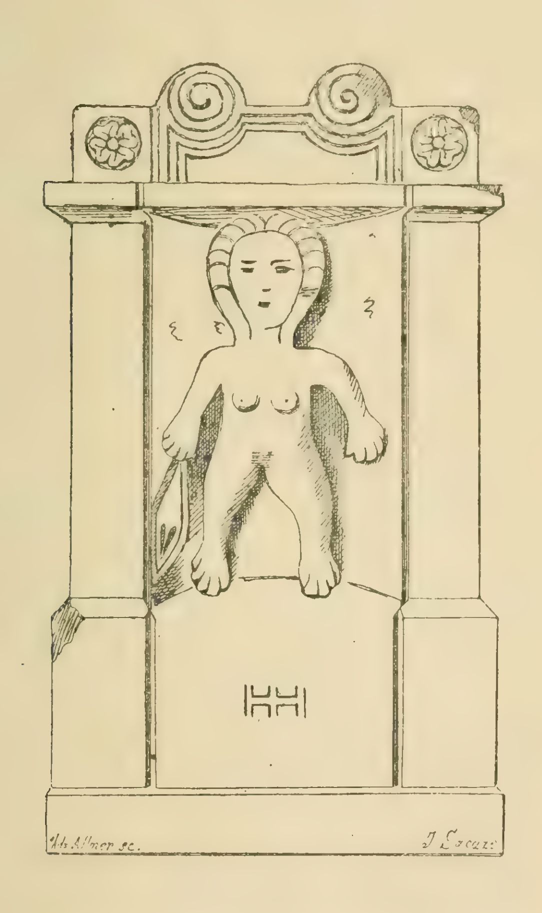
Antinoüs est un nom servile.

Les forêts qui couvrent les dernières pentes du Gar expliquent l'association de Diane aux deux autres divinités topiques. Le dieu Car se retrouve à Gaut & Carre, ou moins probablement Carrenius, à Huos. Horolat est la divinité éponyme du village d'Ore (en patois, *Oro*.)

Castillon, *Hist. des pop. Pyr.*, 2, p. 509. « Village de Chaum. » — Morel, *Essai*, p. 125. — Cénac-Moncaut.

Voyage Comminges, p. 14. — DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 3, 89 & 347. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 7, n° 7.

Une autre stèle qui ne porte pas d'inscription & qui représente une divinité topique paraît provenir du village d'Ore. Elle fait partie de la collection d'Agos.



On rencontre aussi à Ore une inscription consacrée au dieu Tuste ! *D. Tuste*. Cette inscription a été gravée sur un petit cippe par un faussaire, pour flatter l'amour propre (!) d'un de ses amis nommé Tuste, curé de ..... Ce nom patronymique est commun dans le Comminges.

J. Sacaze, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 27, n° 88. — Cf. Castillon, *Hist. des pop. Pyr.*, t. 2, p. 509.

CHAUM

279. — Dumège signale à Chaum, village à 114 kilom. de Toulouse, une inscription qui n'a pas été retrouvée. C'était dit-il, « le fragment d'un autel dont la forme est très agréable. Le côté droit est orné d'un préféricule fort bien sculpté. La face principale contient un cadre, au milieu duquel on lit (l'inscription). »

Copie de Dumège.

L ///// S ///// S
PRO SALVTE
SVA · Ǝ SVO : :
V · S · L · M

..... *pro salute sua* [*et*] *suo*[*rum*], *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« ..... pour sa conservation & celle des siens avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

La première ligne est illisible sur la copie de Dumège; il faut probablement voir, à la troisième ligne : ET Cette inscription n'est peut-être pas authentique.

Dumège, *Mon. rel.*, p. 341, pl. 55.

PAYS DE BAVARTHÈS

Saint-Béat, bourg du pays de Bavarthès, a conservé plusieurs autels très dignes d'intérêt. Il faut mentionner en première ligne ceux d'Abellion, un des dieux les plus honorés de la région pyrénéenne.

L'interprétation du nom divin *Abellion* est loin d'être résolue. Gruter, & plusieurs écrivains proclament l'identité de l'Abellion pyrénéen & de l'Apollon gréco-latin, *Belon* ou le *Soleil*. D'après les légendes que j'ai recueillies dans la vallée de Larboust, il existerait une grande similitude entre une divinité locale, nommée *Hillon*, & Apollon, dieu solaire & dieu musical. M. Dumège, dont on connaît l'esprit aventureux, va chercher dans le sanscrit la racine de ce nom. Quelques linguistes de nos jours, qui étudient avec autant de succès que de zèle le celtique & l'euskarien, trouvent dans ces langues les étymologies de la plupart des noms divins. D'après les uns, qui cherchent dans le basque l'explication de toutes les difficultés, Abellion serait un mot purement vascon & signifierait *troupeau*, *dieu des troupeaux*. D'autres au contraire, & je me range plus volontiers à leur opinion, croient que ce nom, de physionomie tout aryaque, appartient au gaulois & non à l'idiome ibéro-euskarien : « Les terminaisons en *on*, *ona* ou en *an*, si fréquentes dans les noms des divinités gauloises, permettent tout d'abord de ramener au panthéon celtique les dieux pyrénéens *Abellio*, Ageio, peut-être identique à Agho, Armasto, Boccus Harauso ou Harouso, Dunzio, Netho, Teotan, Xuban, Averanus[1]. »

280. — Autel, avec patère & guttus sculptés sur les latéraux. Le couronnement est brisé. — Hauteur, 0m38 ; largeur, 0m17. — Cet autel « fut découvert à Saint-Béat, placé dans les murs d'une chapelle, & enfin transporté à Toulouse. » (DUMÈGE.) — A Toulouse, au Musée.

Abellioni deo, *Sabinus Barhosis* *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

1. LUCHAIRE, *Étude sur les idiomes pyrénéens*, p. 93. — J. SACAZE, *Épigr. de Luchon*, p. 29.

« Au dieu Abellion, Sabinus, fils de Barhosis, avec une « juste reconnaissance en accomplissement d'un vœu. »



C'est à tort que les écrivains locaux, rapprochant le nom de Barhos de celui d'une vallée voisine, la Barousse, disent que ce mot « désigne ici la patrie de Sabinus ». Barhos ou Barhosis est sans doute un nom pyrénéen ; cependant on lit le nom de *Barosus,* gladiateur, dans une inscription de Rome, de l'an 177 apr. J.-C., étudiée par M. de Rossi. Cf. WILMANS, *Exempl. inscr.*, n° 2605.

Du reste, ce nom de Barosus peut avoir été d'origine pyrénéenne.

LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 159. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.,* t. I, pl. I, série n° 6. — DUMÈGE, *Mon. rel.*, 198, pl. 22 ; *Arch. pyr.*, 2, 125. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 15. — ROSCHACH, *Catal.*, 130. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 9, n° 19.

281. — Cippe brisé à la partie supérieure, trouvé à Saint-Béat, apporté par M. de Lassalle, conservé chez Lucas, puis au Musée de Toulouse. — Hauteur, $0^{m}38$; largeur, $0^{m}16$.

Abellioni deo, *Titulla*, *Homulli f*(*ilia*), *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

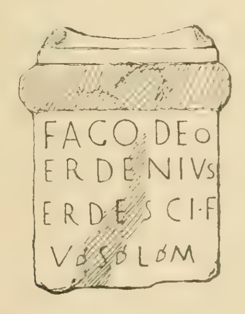
« Au dieu Abellion, Titulla, fille d'Homullus, avec une « juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Abbé MAGI, *Remarques d'un Russe sur la colonie & le Capitole de Toulouse*, in-8°, 1781. — MILLIN, *Voyage*, p. 447,



3e ligne : TITVLLATIO | MVLLIAV · S · L · M · — DUMÈGE, *Mon. rel.*, 197, pl. 21, ligne 3 : HEVILA HOMVLI ; *id.*, LABOULINIÈRE, 3, 159, qui copie Dumège. — DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 125. — CASTILLON, *Hist. pop. pyr.*, t. 1, pl., 1re série, n° 5 · HEVILA. — CH. DE CRAZANNES, *Mém. Soc. arch. du midi*, t. 3, p. 392. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 9, n° 19.

282. — On a trouvé dans le hameau de Ladivert, voisin de Saint-Béat, un cippe dont la partie inférieure est brisée. A Toulouse, au Musée. — Hauteur, 0m28 ; largeur, 0m17.



Fago deo, Erdenius, Erdesci f(ilius), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Au dieu Fagus, Erdenius fils d'Erdescus, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

On a considéré *fagus* comme le hêtre divinisé. Peut-être faut-il rapprocher ce nom de celui du territoire « d'Agos ». En patois, hêtre se dit *Haï*.

DUMÈGE, *Mém. acad. Sc. Toulouse,* 1860, p. 255; *Arch. Pyr.*, 2, 350. — ROSCHACH, *Catal.*, 137. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 9, nº 22.

283. — Autel dont la partie droite est corrodée, trouvé à Saint-Béat & transporté au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m 35; largeur, 0m 16.



Ilumber... Domesticus, Serani lib(ertus), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Au dieu Ilumber..? Domesticus, affranchi de Seranus, « avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un « vœu ».

On a cru à tort que cette inscription provenait des environs d'Ussat. La première lettre de l'inscription est incertaine.

DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 214 & 3, 79. — ROSCHACH, *Catal.*, 132. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 9, nº 21.

284. — Dalle trouvée à Saint-Béat, & signalée par Millin. La seconde ligne est entourée d'un cadre. — Perdue.

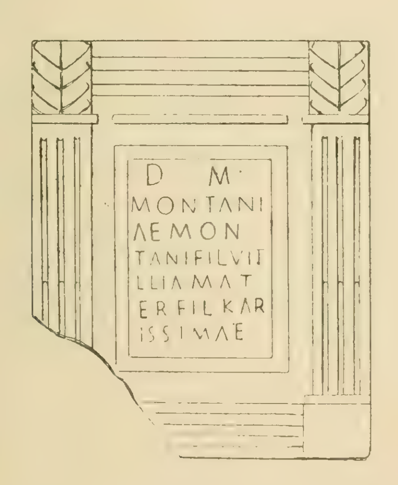
MARCVS
SEVERVS

Marcus. Severus.

« Marc. Sévère. »

MILLIN, *Mon. inéd.*, I, pl. 12 & p. 102, dessin de M. de Lasteyrie.

285. — Plaque de marbre avec pilastre de chaque côté, trouvée à Saint-Béat, acquise par M. Montané, à Moissac, & donnée au Musée de Toulouse (non cataloguée). — Hauteur, 0^m59; largeur, 0^m45 ; épaisseur, 0^m06.



D(is) m(anibus) Montaniae, Montani fil(iae); Vit(e)llia mater fil(iae) K(arissimae).

« Aux dieux mânes de Montania, fille de Montanus, Vitel-
« lia, sa mère. A sa fille très chérie. »

BARRY, *Inscr. inéd. des Pyr.*, p. 18.

286. — Dumège signale à Saint-Béat un autel qui s'y trouverait encore. Cependant on n'a pas pu me le signaler. C'est dommage, car la copie de Dumège est incorrecte. La voici :

ARARDO
DAEO
I · P · F
V · S · L · M

A(l)ardo?? deo... v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Au dieu Alardus??..... avec une juste reconnaissance, en « accomplissement d'un vœu. »

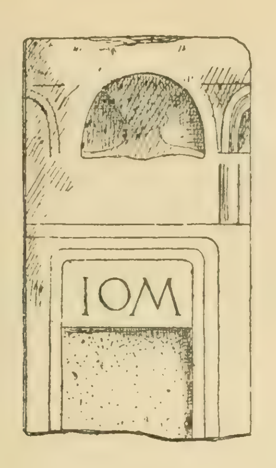
La première ligne est très douteuse, la seconde est fautive, la troisième ne peut être restituée avec vraisemblance. C'est peut-être une falsification, plus probablement une mauvaise copie. Castillon place cette inscription à Ardiège.

Millin, *Magasin encyclop.*, *lettre sur quelques autels antiques*, & *Mon. ant. inéd.*, Paris, 1806, 1, p. 99. — Dumège, *Mon. rel.*, 340 & pl. 53; *Arch. Pyr.*, 2, 139 & 3, 63. — Labouliniere, *Itin.*, t. 3, p. 158. — Orelli, 1959, d'après Millin, ligne 3 : « *Fortasse : Julius, Publii filius* ». — Castillon, *Hist. des pop. Pyr.*, t. 1, pl. 1e série, n° 17. — J. Sacaze, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 9, n° 20.

ARLOS

287. — Inscription trouvée à Arlos, & transportée à Saint-Béat, dans le jardin du presbytère. Buste du dieu sculpté au dessus de l'inscription. — Hauteur, 0m65; largeur, 0m33; épaisseur, 0m21.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo).
« A Jupiter très bon très grand ».



Laboulinière, *Itin.*, 3, 157. — Dumège, *Mon. rel.*, p. 156 & pl, 1, n° 3, croit que ce monument est venu de Marignac. — Dans le même jardin se trouve un cippe sans inscription, mutilé à la partie supérieure, qui provient de l'église d'Arlos. (Hauteur, 0m32 ; largeur, 0m 145 ; épaisseur, 0m 103.)

288. — Inscription trouvée à Arlos dans le jardin de M. Martin, curé de Lalouret, qui me l'a donnée. C'est un fragment brisé de tous les côtés. — Collection Sacaze.

CERA
SVRVSIS · F
ONNA

[Sin]cera,? Surusis f(ilia), ... onna.
« Sincera ? fille de Surusis ..... »

On a également découvert à Arlos, dans les substructions de

l'ancienne église, un autel sans inscriptions, qui a été transporté à Luchon chez M. Gourdon auquel il appartient.



Le dieu tient peut-être une bourse de la main droite. En ce cas, ce serait un Mercure, très souvent représenté sur les monuments païens.

BOUTZ

289. — Partie supérieure d'un autel. — Collection d'Agos, 1, 32. — Hauteur, $0^{m}14$; largeur, $0^{m}113$.



Abellionni deo, *Quintus*, *Ti..*, [*filius*]?

« Au dieu Abellion, Quintus fils de Ti.... »

L'N du vocable divin est redoublé; c'est probablement une faute.

MOREL, *Essai*, p. 125. — DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 128. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, pp. 28, 29.

290. — On a trouvé également à Boutz un autel, avec patère & guttus sur les latéraux. — Collection d'Agos, 1, 17.



Tutelae sacrum.

« Autel à Tutèle. »

CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 11. — DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 245.

MELLES

291. — Inscription trouvée près de Melles, suivant Dumège. « Les Convenae, dit-il, adorèrent le mont Avéran .... voisin de Melles. On a trouvé dans l'un des torrents ... de cette montagne les restes d'un petit autel ... » Perdue. Le col d'Averan mettait en communication le territoire de la *civitas Convenarum* avec celui de la *civitas Consoranorum.*

AVERANO
IVLIA · SERGI · F
PAVLINA
V · S · L · M

Averaro deo, *Julia*, *Sergi f*(*ilia*) *Paulina*, *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

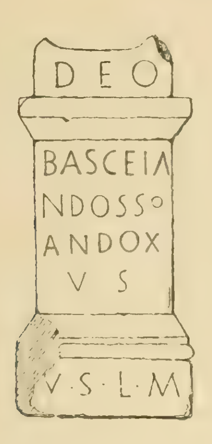
« Au dieu Averan, Julia Paulina, fille de Sergius, avec une « juste reconnaissance, en accomplissement de son vœu. »

Il faut remarquer le gentilice *Sergius* employé ici comme *cognomen :* le gentilice de la mère pouvait servir de *cognomen* à l'un des enfants ; cependant cette inscription, provenant de Dumège est douteuse.

DUMÈGE, *Mon. rel.*, p. 312 ; *Arch. Pyr.*, 2, 154, 307 ; 3, 424. — CASTILLON, *Hist. des pop. Pyr*,, t. 1, Pl. 1re série, nº 12. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, pp. 9 & 10, nº 24.

292. — Autel avec base & corniche, trouvé dans le val de

Bassioué, territoire communal de Melles, & conservé au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m 42 ; largeur, 0m 145.



Deo Bascei Andosso, Andoxus v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Au dieu Basce Andoss, Andoxus avec une juste recon-
« naissance, en accomplissement d'un vœu. »

Divinité éponyme : Bassia, Bassiès, Bassioué, Bassibié, Bassiouante, &c., sont les noms de plusieurs montagnes de la région des Pyrénées centrales.

Dumège, *Arch. Pyr.*, 2, 159 & 3, 69. — Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges,* p. 20. — Barry, *Mém. acad. sc. Toulouse,* 5e sér., t. 6, p. 391. — Roschach, *Catal.*, 139. — J. Sacaze, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 10, n° 25.

EUP

293. — Autel trouvé à Eup, & conservé dans la collection d'Agos (I, 44).

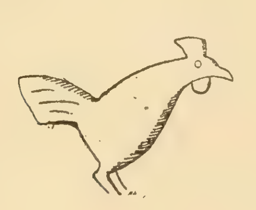
Ele deo, Iustinus, Iusti f(ilius) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

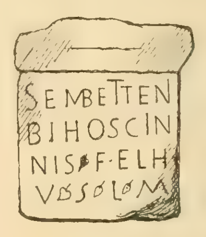
« Au dieu Ele, Justinus fils de Justus, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »



Castillon, *Hist. des pop. pyr.*, t. 2, p. 508 ; ligne 2 : vst, ligne 3 : sivs iii. — Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 14. — Dumège, *Arch. Pyr.*, 2, 231. — J. Sacaze, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 8, n° 13.

294. — Autel dont la base est brisée, trouvé à Eup & conservé dans la collection d'Agos (I, 4). Sur le latéral droit, bas-relief représentant un coq.





Sembetten, Bihoscinis f(ilius), El[*c*] ? *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Sembetten, fils de Bihoscis, à Ele,? avec une juste recon- « naissance, en accomplissement de son vœu. »

Nous donnons cette explication sous toutes réserves; le nom du dieu, mal écrit, ne se trouverait pas à la place accoutumée.

CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. 2, p. 508 écrit : *Senbetien Biosdonnis·f· elie v. s. l. m.* — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 20. — DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 231. — BARRY, *Leherenn*, p. 44, not. 3. — ID., *Insc. inéd. des Pyr.*, p. 20. — J. SACAZE, *Ees anc. dieux des Pyr.*, p. 8, nº 13.

VALLÉE DE LAYRISSE

(LA PIQUE)

La vallée de Layrisse est située entre la haute vallée de la Garonne & le pays de Luchon. Cette sorte de long défilé est commandé, au nord, par le village de Gaud, en patois *Gaoutt* & en latin *Gautus*)[1] où je serais tenté, mais à titre de simple hypothèse, & sous toutes réserves, de placer les *Gautes* ou *Gusitos*, petit peuple aquitain mentionné par César[2] : la vallée de Layrisse, la vallée de Saint-Béat & une partie de la vallée haute de la Garonne forment la région du Gar.

GAUD

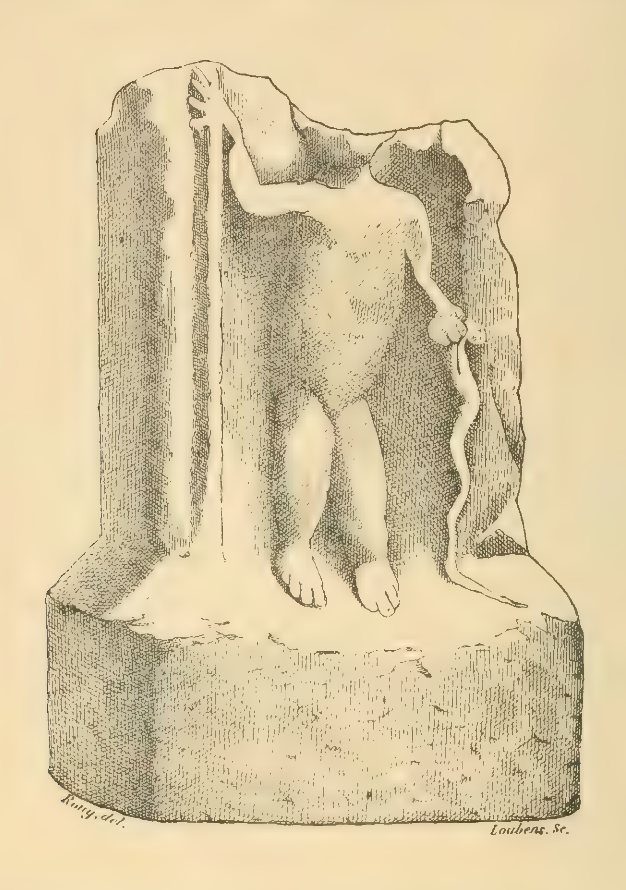
On a trouvé à Gaud, en février 1881, parmi les ruines de l'ancienne église, au milieu du cimetière actuel, d'assez nombreux fragments de colonnes, de chapiteaux de marbre blanc, &c., & les débris suivants :

1º Un autel (le sommet manque). Sur le champ est gravé

1. *Censier des bénéfices du diocèse de Comminges*, dressé en 1387. L'orthographe *Gaut* est la plus correcte, mais l'habitude d'écrire *Gaud* a prévalu. V. JOANNE, *Atlas de la France, Haute-Garonne*.

2. CÉSAR, *Bell. Gall.*, 3, 27. — DESJARDINS, *Géogr.*, 2, p. 364, not. 4.

un personnage tenant un bâton de la main droite, & de la gauche, peut-être un serpent. (Probablement une divinité locale.) — Hauteur, $0^{m}33$; largeur du champ, $0^{m}155$.



2° Une autre divinité pyrénéenne, moins distincte. Un cadre destiné sans doute à renfermer une inscription a été grossièrement sculpté au dessus.

3° Un fragment de cippe avec colonne. — Hauteur, $0^{m}24$.

4° Un autre fragment de sarcophage avec un buste de femme. — Hauteur, 0 23.

5° Un fragment de base (?) d'autel, & une autre base très mutilée.

6° La partie inférieure d'un cippe creusé au milieu. (Profondeur du creux, 0^m 12; largeur, 0^m 18. Hauteur totale, 0^m 48; largeur, 0^m 38).

Enfin plusieurs marbres inscrits ont été déblayés parmi les ruines de cette église. Nous les publions avec les autres inscriptions de Gaud.

295. — Autel, avec base & couronnement, portant une patère & un préféricule sculptés sur les latéraux, provenant de l'ancienne église de Gaud & transporté chez M. Gourdon, à Luchon. — Hauteur, 0^m 49; hauteur du champ, 0^m 21. Hauteur du préféricule, 0^m 15; de la patère, 0^m 07.



Alar, A. Furius Festus, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

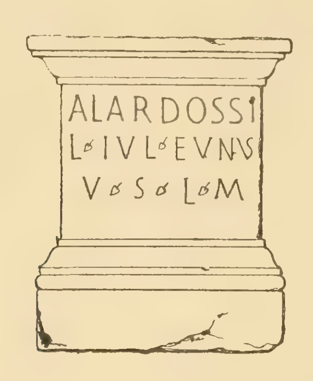
« Au dieu Alar, Aulus Furius Festus, avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Alar, ici au datif, est indéclinable, comme d'autres noms

de divinités, Xuban par exemple. Alar est probablement le même dieu que Alardoss ou Alardost.

J. SACAZE, *Messager de Toulouse*, 5 octobre 1881 ; *Inscr. ant. des Pyr.* (*Rev. arch.*, juin, 1882), n° 8. — J. SACAZE, *Histoire ancienne de Luchon*, n° 17, dans la *Rev. de Comminges*, t. 3, année 1887, 2e & 3e trim.

296. — Autel avec base & couronnement trouvé en 1832 par M. Dumège « dans la belle vallée de Luchon » au midi de Gaud & transporté à Toulouse, au Musée. — Hauteur, 0m 43 ; largeur, 0m 21.



Alardossi, *L. Iul*(*ius*) *Eunus v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Au dieu Alardoss, Lucius Julius Eunus, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. II, p. 507. — DUMÈGE, *Descr. mus. Toulouse*, p. 43, n° 79; *Arch. Pyr.*, 2, 150; ligne 2 : IVN · FVNVS. — BARRY, *Note sur quelques inscriptions inédites récemment découvertes aux environs d'Auch, Mém. acad. sc. Toulouse*, p. 294, n° 1. — ROSCHACH, *Catal.*, 161. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, n° 14; *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 14; *Hist. anc. de Luchon*, n° 14.

297. Autel avec base & couronnement, patère & préféricule sculptés sur les latéraux, trouvé à Gaud par M. de Cas-

tellane & donné par M. Cazes au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m 41; largeur, 0m 16.



Alardosto deo, Taurus, Sosonnis f(ilius), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Au dieu Alardost, Taurus, fils de Soson, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu ».

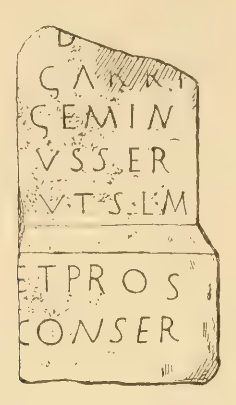
Une mauvaise lecture de Dumège avait créé le dieu *Narnosion* que Barry a fait disparaître; on a lu aussi *Madosio* & *Narboston*.

Dumège, *Descr. mus. Toulouse*, p. 44; *Mon. rel.*, p. 202 & *Arch. Pyr.*, 2, 260. — Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 19. — Barry, *Mém. acad. sc. Toulouse*, 1858, 6, p. 105. — Creuly, *Liste des noms supposés gaulois*, dans la *Revue celtique*, t. III. — Roschach, *Catal.*, 128. — J. Sacaze, *Rev. du Comm.*, I, p. 49; *Epigr. de Luchon*, nº 15; *Les anc. dieux des Pyr.*, nºs 14 & 87; *Hist. anc. de Luchon*, nº 15.

298. — Partie inférieure d'un cippe trouvé à Gaud & conservé au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m 35; largeur, 0m 20.

D[eo] Garri, Geminus ser(vus) v(o)t(um) s(olvit) l(ibens) m(erito); & pro s(uis) conser(vis)? s(alute) cons(ervorum)?

« Au dieu Gar, Geminus esclave, avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu (pour lui-même) « & pour ses compagnons d'esclavage. »



Le G du vocable divin est ici très lisible.

CASTILLON, *Hist. des pop. Pyr.*, t. 1 & 2, p. 507, & CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 16, omettent les deux dernières lignes. — DUMÈGE, *Descr. mus. Toulouse*, p. 40; *Arch. pyr.*, 2, 318. — ROSCHACH, *Catal.*, p. 158. — BARRY, *Leherenn*, p. 72, not. 1, traduit à tort : *pro suorum conservatione*. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, nº 15; *Hist. anc. de Luchon*, nº 19.

299. — Cippe avec base & couronnement, trouvé à Gaut. A Toulouse, au Musée. — Hauteur, 0m 29; largeur, 0m 10.

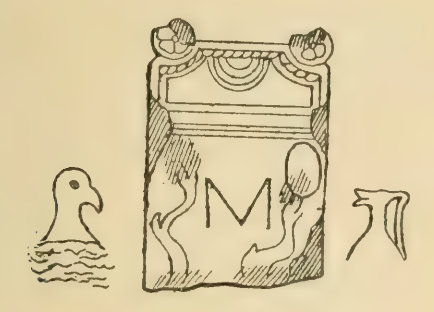


Secundidus, Secundi (*filius*), *Iluni deo*, *v*(*otum*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Secundinus, fils de Secundus, au dieu Ilun, avec une « juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

BARRY, *Un dieu de trop dans la mythologie des Pyrénées*, Cf. *Mém. acad. sc. Toulouse*, série 6, t. 2, p. 47. — ROSCHACH, *Catal.*, 147. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, nº 16, *Hist. anc. de Luchon*, nº 20.

300. — Partie supérieure d'un autel trouvé dans les ruines de l'église de Gaud. Deux serpents? encadrent la lettre ou le monogramme de l'inscription. — Sur les latéraux, oiseau & oenochoé.



Peut-être, au lieu de cette lettre M faut-il lire le monogramme MAR, mais les traits qui formeraient l'A & l'R sont bien effacés. S'ils peuvent être restitués, ils prouvent que l'autel était consacré *Mar(ti deo)*, « au dieu Mars. »

301. — Plaque avec queues d'aronde, surmontée d'un buste d'homme, vu de face. — Hauteur, $0^m 26$; largeur, $0^m 53$. — Elle a été retirée en 1810 de l'église de Gaud par Dumège. — A Toulouse, au Musée.

ANDVS
BIILAISIS
F ˅ H ˅ S ˅ E

Andus, Belaisis f(ilius), h(ic) s(itus) e(st).

« Ci-git Andus, fils de Belaisis. »

Dumège, *Descr. mus. Toulouse*, p. 168, nº 404. — Roschach, *Catal.*, 159. — J. Sacaze, *Hist. anc. de Luchon*, nº 58.

302. — Stèle très effacée, de forme cintrée, trouvée à Yvernos près Gaud, dans les ruines de la chapelle de Saint-



Estèphe. Jusqu'en 1828, date d'un jugement rendu par le tribunal civil de Saint-Gaudens, les quartiers d'Yvernos, Souéste & Bordes étaient possédés en commun par Gaud & Burgalays; depuis lors la propriété en a été attribuée exclusi-

vement à Gaud. — Collection Sacaze. — Hauteur, 1m23; largeur, 0m68; épaisseur, 0m31.

A la première ligne, je lirais plutôt, mais avec hésitation : SEX AQVIVS; ligne 2 : OSI?; ligne 5 : NV▨A; ligne 6 : HIC SE ▨▨▨S▨▨.

Sex(tus) Aquius? (Fulvius)? Longinus; ..os... [H]arbelsis filia, u[x]sor. Maura, Calixsonis filia, nura?, hic se(pulti) s(unt).

« Sextus Aquius Longinus (ou Fulvius Longinus) ...os... « fille d'Harbels, son épouse; Maura, fille de Calixson, sa « belle-fille, sont ici ensevelis. »

On trouve une belle-fille (*nura* pour *nurus*) mentionnée dans une inscription Cf. WILMANS, *Exempla*, n° 751.

BARRY, *Inscr. inéd. des Pyr.*, 25. — J. SACAZE, *Hist. anc. de Luchon*, n° 55.

303. — Stèle brisée trouvée à Gaud, dans les ruines de



l'église. Bas-relief représentant l'un, au-dessus de l'inscription,

une tête d'homme, l'autre, au-dessous, une tête de bœuf. Inscription très effacée. Collection Sacaze. — Hauteur, $1^m 06$; largeur, $0^m 45$; épaisseur, $0^m 09$.

On peut lire aussi :

GELAIS
BORSEI
F · H · S · EST

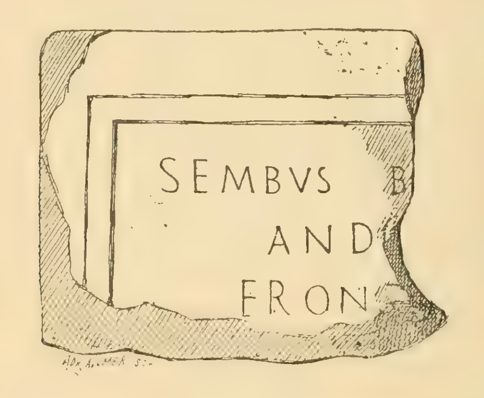
Le G & le B sont très douteux.

Gelais?, Borsei? f(ilia), h(ic) s(ita) est.

« Ci-git Gelais? fille de Borseus? »

J. Sacaze, *Hist. anc. de Luchon*, n° 56.

304. — Bloc provenant de l'ancienne église de Gaud. Lettres très effacées. — Longueur, $0^m 40$; hauteur, $0^m 41$; épaisseur, $0^m 20$. Collection Sacaze.



Sembus, B..., [f(ilius)], Ando... Front....

« Sembus, fils de B.... Ando... Front.... »

Il faut lire à la troisième ligne le nom de Fronto ou d'un dérivé.

J. Sacaze, *Hist. anc. de Luchon*, n° 57.

305. — Cippe brisé à la partie inférieure, trouvé soit à Valcabrère, soit, plus probablement, aux environs de Gaud. Patère sculptée sur le latéral droit. — Hauteur, $1^{m}10$; largeur, $0^{m}40$. — A Toulouse, au Musée.



C. Fabius, c. f(ilius), [M]ontanus, [Ala]rdossi, [v(otum) s(*olvit*)] *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Caius Fabius Montanus, fils de Caïus, à Alardoss, avec « une juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Abbé Magi, *Remarques d'un Russe sur la colonie & le Capitole de Toulouse*, in-8°, 1781. — Millin, *Voyage*, t. 4, p. 449, avec un dessin fautif & une note : il suppose un Fabius Cilo fils de Dossius. — Dumège, *Mon. rel.*, 338, pl. 51. Monument provenant de Valcabrère (vers 1760), placé main-

tenant dans le cabinet du sculpteur Lucas, à Toulouse. — Id., *Arch. pyr.*, 2, 148 & 221 ; 3, 90 (erreurs nombreuses). — Roschach, *Catal.*, 146. — J. Sacaze, *Hist. anc. de Luchon*, nº 16.

306. — Même provenance. — Hauteur, 0m52 ; largeur, 0m26.

Il me semble distinguer la trace d'un accent, au dessus de la première lettre.



..... *Uria, Rufi filia, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

« Au dieu ..... Uria, fille de Rufus, avec une juste recon-« naissance, en accomplissement d'un vœu. »

Le sommet du monument formait deux corniches sur lesquelles le vocable divin était sans doute inscrit. Comme ce cippe a été trouvé à côté de l'autel d'Alar ; il était probablement consacré à ce dieu.

J. Sacaze, l'*Avenir de Luchon*, 3 septembre 1882 ; *Hist. anc. de Luchon*, nº 18.

307. — Voici une inscription qui est venue de Luchon ou de Gaud, si elle a jamais existé, car on ne la retrouve pas. Cela peut être aussi l'inscription : *Nymphis aug. sacrum*, également perdue, & qu'on attribue à Bagnères-de-Bigorre (ce qui est probable), ou bien à Castéra-Verduzan.

NYMPHIS AVGVST·SACRVM

Nymphis August(is) sacrum.

« Consacré aux Nymphes Augustes. »

DE TRINCAUD DE LA TOUR, sous-préfet de Saint-Gaudens est le seul qui ait publié cette inscription dans sa *Notice sur la ville de Bagnères-de-Luchon, sur les eaux minérales & sur les vallées qui l'environnent*, p. 70 (Toulouse, chez Manavit, 1827). Il écrit, p. 70 : « Une pierre qui, par sa forme, paraît avoir été aussi un autel votif, existe dans les ruines d'une chapelle de la commune de Gaud. Elle porte cette inscription, comme les divers monuments de même genre trouvés à Bagnères-de-Luchon, d'où elle a sans doute été apportée : NYMPHIS AVGVST·SACRVM. »

J. SACAZE, *Hist. anc. de Luchon*, nº 37.

BURGALAÏS

308. — Autel provenant de Burgalaïs, du parc de M. Ca-



zes. A Saint-Béat, dans le jardin de M. Boussac. Patère

sculptée sur le latéral droit, œnochoé sur le latéral gauche. — Hauteur, $0^{m}71$; largeur, $0^{m}35$; épaisseur, $0^{m}255$.

Asto Iluno deo, C. Fabius Lascivos v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Au dieu Astus Ilunn, Caïus Fabius Lascivus, avec une « juste reconnaissance en accomplissement d'un vœu. »

Le premier de ces deux noms est un adjectif ou un nom complémentaire d'Ilun.

Une table mobile (*mensa*) était adaptée à l'autel, & on y posait les oblations à la divinité. Cf. Virg. Aen. : 8, v. 283.

Instaurant epulas, & mensae grata secundae
Dona ferunt, cumulunt que oneratis lancibus aras.

Au centre de cette table est creusé un trou rectangulaire, & le sommet du cippe occupant exactement cette ouverture, la table repose sur la corniche. L'autel possède aussi un *foculus.*

DUMÈGE, *Mon. rel.*, 330; pl. 43 : « Cippe trouvé dans l'église des Pénitents noirs à Saint-Béat ». — LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 157. — ORELLI, 1962, indique aussi que ce monument a été trouvé à Saint-Béat & cite MILLIN, *Mon. inéd.*, I, p. 97. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, I, planches, 1e sér., n° 14. — DUMÈGE, *Arch. pyr.*, 2, 13, 1 & 3, 61. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 17; *Hist. anc. de Luchon*, n° 21.

309. — Autel provenant, comme le précédent, de Burgalays, du parc de M. Cazes. A Saint-Béat, dans le jardin de M. Boussac. Il viendrait d'Argut-Dessus suivant Millin. Patère & œnochoé sculptés sur les latéraux. — Hauteur, $0^{m}60$; largeur, $0^{m}273$; épaisseur, $0^{m}148$.

Abelliono, Derro, Borroconis f(ilius), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« A Abellion, Derro, fils de Borrocco, avec une juste recon-
« naissance, en accomplissement d'un vœu. »

Un point a été gravé à la fin de la seconde ligne.



Il faut remarquer la forme : *Abelliono* pour *Abellioni.*

On trouve, dans une inscription d'Auch un nom analogue à celui de *Derro : Taurinus, Deri filius.*

Millin, *Magas. encycl.*, a lu : *Abellioni deo*, *Ro*(*cius*) *Borroconeius, &c.* & Dumège, *Mon. rel.*, 196, pl. 20, *Abellioni Derrocius*, *Borroconi f*(*ilius*), *&c.* — Id., *Arch. pyr.*, 2, 124. — Laboulinière, *Itin.*, 3, 159. — Orelli, 1953. — Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 14. — De Trincaud la Tour, *Not. sur Bagn. de Luchon*, p. 69, dit que cet autel a été trouvé à Marignac avec une table de sacrifices, le tout consacré au dieu Abelion. — J. Sacaze, *Les anc. dieux des Pyr.*, nº 18; *Hist. anc. de Luchon*, nº 8.

310. — Stèle portant au-dessus de l'inscription un bas-relief qui représente une tête d'homme & une tête de femme.

Elle provient de Burgalaïs & a été transportée au Musée de Toulouse. — Hauteur, $1^{m}30$; largeur, $0^{m}68$.

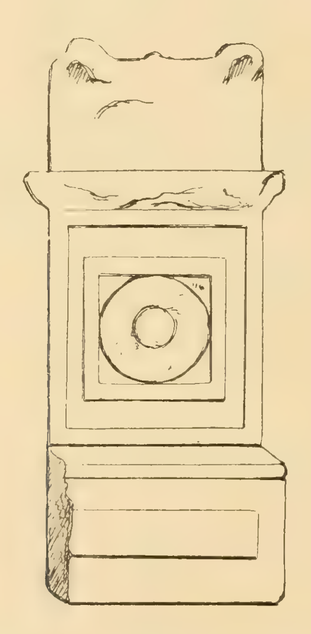
V · PAETVS
SVRI · F
HAHANTENN
F

V(ivus) Paetus, Suri f(ilius), Hahantenn f(ilia).

« Vivant, Paetus fils de Surus ; Hahantenn sa fille. »

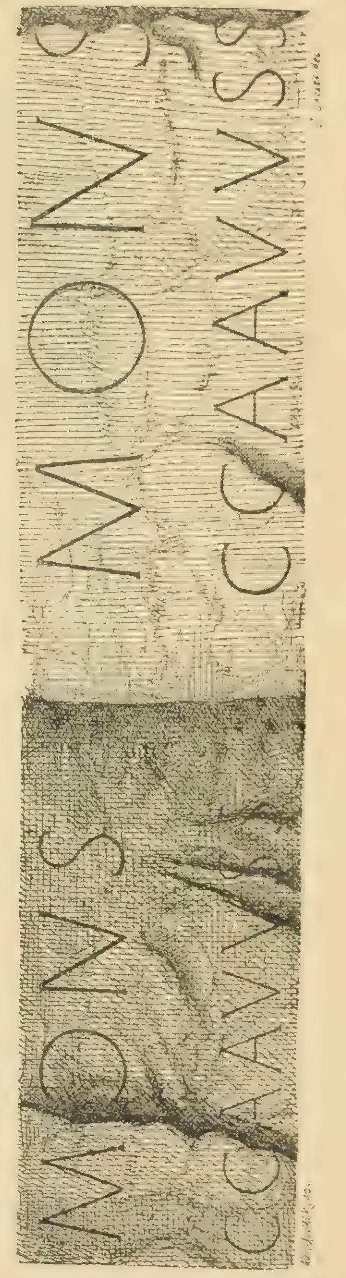
DUMÈGE, *Descr. mus. Toulouse*, p. 169, n° 412. — ROSCHACH, *Catal.*, 160. — Ern. DESJARDINS, *Géogr.*, 2, p. 401. — J. SACAZE, *Hist. anc. de Luchon*, n° 54.

Nous ajoutons à cette inscription le dossier d'un autel déposé au sommet du clocher de Burgalaïs, à l'intérieur. — Collection d'Agos.



Le centre de cet autel représente une patère gravée dans un encadrement.

SIGNAC



311. — A Signac, près de Cierp, au quartier de l'Angoust, dans une propriété de M. d'Espouy, sur la rive gauche de la Pique, une inscription est gravée sur la roche calcaire de la montagne. Lettres de la première ligne, 0m15; de la deuxième ligne, 0m09. Caractères élégants, qui ressemblent à ceux du premier ou du second siècle de notre ère.

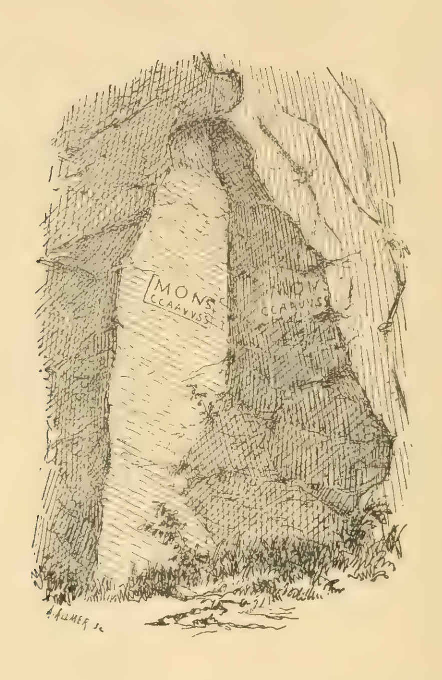
Mons ccaavus (*cavus*).

« Montagne creuse. »

L'inscription est répétée sur deux parois de la roche formant un angle rentrant. Cette « montagne creuse » ne présente qu'une assez petite anfractuosité. Pourquoi les lettres du mot *cavus* ont elles été redoublées? Barry suppose qu'il y avait un écho; je n'en ai pas observé, mais peut-être que la profondeur de la grotte a été diminuée depuis l'époque romaine. Le défilé de l'Angout (passage étroit, *Angustus*?) situé entre les territoires de Signac & de Gaud, formait l'entrée du bassin de l'One, territoire des anciens *onesii*.

BARRY, *Bull. Soc. arch. du midi*, 27 novembre 1877; *Rev.*

arch., 1878, t. 35, pp. 41, 42. — ALLMER, *Rev. épigr.*, n° 3, juillet-août 1878, n° 45.



Sur ce même roc, après avoir franchi le passage, on rencontre à droite l'inscription chrétienne :

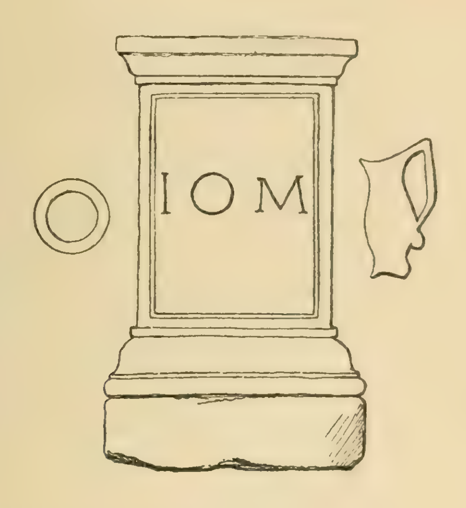
† I C

En continuant la route, on trouve des traces nombreuses de pavé. A cet endroit, la voie passe au pied de la montagne dite de la Rouère, & est dominée de l'autre côté par la tour de Montcla, bâtie sur le roc, au lieu dit Clot det Bazouert.

MARIGNAC

312. — Autel trouvé à Marignac & transporté au Musée

de Toulouse. Patère & œnochoé sculptés sur les latéraux. — Hauteur, 0m55; largeur, 0m30.



I(ovi) O(ptimo) M(aximo).

« A Jupiter très bon, très grand. »

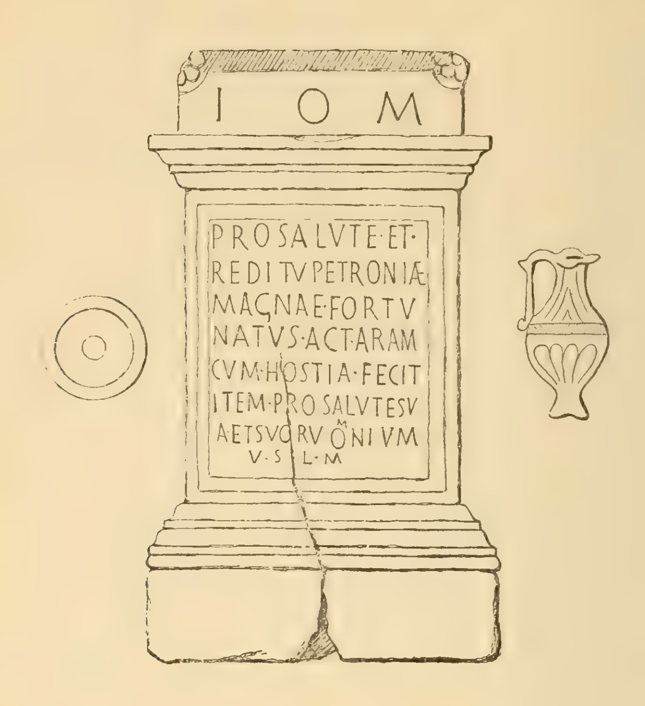
ROSCHACH, *Catal.*, n° 133.

313. — Autel avec base & couronnement, patère & guttus sculptés sur les latéraux, trouvé à Marignac & conservé au Musée de Toulouse. La première ligne est inscrite sur l'attique. — Hauteur, 0m94; largeur, 0m29.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo), pro salute & reditu Petroniae Magnae, Fortunatus act(or) aram cum hostia fecit; item pro salute sua & suorum omnium v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« A Jupiter très bon, très grand, pour la conservation & le « retour de Petronia Magna, Fortunatus, régisseur, a offert « cet autel & la victime, ainsi que pour sa propre conservation « & celle de tous les siens. Il acquitte son vœu avec une juste « reconnaissance. »

Dumège, *Descr. mus. Toulouse*, p. 48, nº 84 ; *Arch. Pyr.*, 3, 170. — Castillon, *Hist. des pop. pyr.*, t. II, p. 508. —



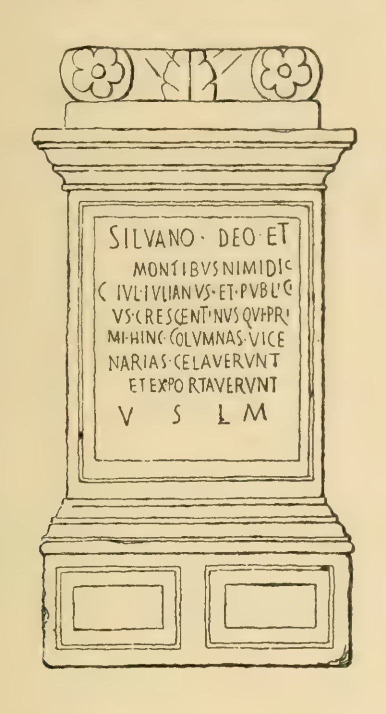
Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 10. — Roschach, *Catal.*, 135. Cf. Mowat, *Bull. épigr. de la Gaule*, 1881, p. 58.

314. — Autel conservé à Marignac, dans l'église, & transporté au Musée de Toulouse. Sur le sommet, une palmette entre deux rosaces. — Hauteur, 0m91; largeur, 0m 22.

A la seconde ligne il faut peut-être lire : NVMIDIS.

Silvano deo & montibus Nimidis? (Numidis?), C. Iul(ius) Julianus & Publicius Crescentinus qui primi hinc columnas vicenarias celaverunt & exportaverunt, v(otum) s(olverunt) l(ibentis) m(erito).

« Au dieu Silvain & aux montagnes Nimides (ou Numides), « Caïus Julius Julianus & Publicius Crescentinus, qui les



« premiers ont taillé & transporté d'ici des colonnes de vingt « pieds, avec une juste reconnaissance, en accomplissement « d'un vœu. »

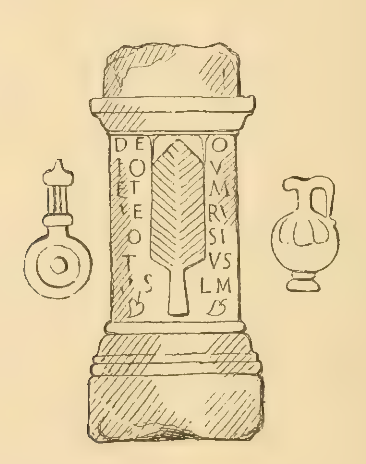
Ces carriers sont donc les premiers qui aient fait de grands travaux ; du reste les marbres de Saint-Béat ont été exportés par les Romains. Des sarcophages de marbre blanc de Saint-Béat, & appartenant à l'époque gallo-romaine, ont été trouvés à Loudun (Vienne), & à Marchieul (Vendée) en 1852. La ville de Saint-Médard-des-Prés (Vendée) a possédé une cuve de marbre de la même provenance. L'inscription de Claudia Varenilla, conservée à Poitiers, est gravée sur un marbre blanc de Saint-Béat. Ces marbres se retrouvent en grand nombre entre la Loire & les Pyrenées. La colonne Trajane à Rome

serait, m'a-t-on dit, du même marbre ; ce témoignage me paraît avoir besoin d'être vérifié.

CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. 2, p. 509 (la première & la dernière ligne). — DUMÈGE, *Descr. mus. Toulouse*, p. 55, n° 94 ; *Arch. pyr.*, 2, 300, & 3, 101. — BARRY, *Mém. acad. sc. Toulouse*, janv. 1860 ; *Rev. de Toulouse*, 1861, p. 376. — HENZEN, *Boll. dell. inst. arch.*, 1862, p. 142 & suiv. — HERZOG, *Gall. Narb.*, n° 283, append. p. 58. — ROSCHACH, *Catal.*, 134. — LEBÈGUE, *Bull. des Ant. de Fr.*, 1885, p. 173. — J. SACAZE, *Rev. de Comminges*, t. 1, p. 207 ; *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 23.

CLÉRY

315. — Autel trouvé à Cléry (près de Saint-Béat). A Toulouse, au Musée. Patère & épichysis sculptées sur les latéraux. Une palme ou un arbre divise l'inscription en deux parties. — Hauteur, 0m 38 ; largeur, 0m 13.

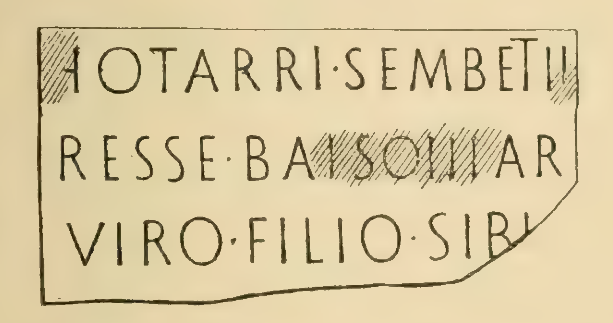


Deo Iov[*i*] & *Minerv*[*ae*], [*P*]*ositus ? v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Au dieu Jupiter & à Minerve, Positus? avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

DUMÈGE, *Arch. pyr.*, 2, 178, lisant l'inscription du haut en bas, traduit : *deo Eteioi.* — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 19, & *Hist. des États pyrénéens,* t. 3, p. 317. — ROSCHACH, *Catal.*, 136. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, p. 26, n° 83.

316. — Inscription provenant du Castéra de Cléry, & recueillie vers 1867 par M. Roquebert, curé de Saint-Béat. Elle est conservée dans la petite cour du presbytère. Plaque de marbre blanc. — Hauteur, 0m45 ; largeur, 0m81 ; épaisseur, 0m12. Hauteur des lettres : première ligne, 0m075 ; deuxième ligne, 0m08 ; troisième ligne, 0m07.



[*Sembeto... f*(*ilio*)], *Hotarri, Sembeti f*(*ilio*), [*Ande*]*resse*, *Baiso*[*th?*]*ar*[*ris*] [*f*(*ilia*)], *viro*, *filio*, *sibi*...

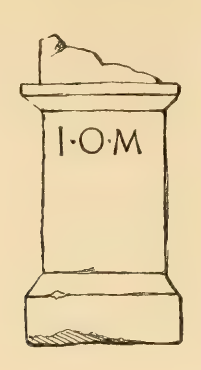
« A Sembetus, fils de ... ; à Hotarris, fils de Sembetus ; « Anderesse, fille de Baisotharris (a élevé ce tombeau), à son « mari, à son fils, à elle-même. »

BARRY, *Inscr. inéd.*, p. 19.

CIERP

317. — Autel tiré des murs de l'église de Cierp, & donné à M. Bernard, à Luchon. — Hauteur, 0m21 ; largeur 0m087 ;

largeur de la base, 0m 108; de la corniche, 0m 108. Épaisseur du milieu, 0m 045; de la base, 0m 062.



I(ovi) O(ptimo) m(aximo).

« A Jupiter très bon très grand. »

J. SACAZE, *Bull. des Ant. de Fr.*, 1880, p. 161.

TERRITOIRE DES ONÉSIENS

J. Sacaze cherchait à diviser en territoires de cités, *civitates,* le champ de ses études. Ce terme, dont le sens varie suivant les époques, peut être maintenu; je préfère cependant le mot, d'une précision moins scientifique qu'il a ici adopté[1] : « Territoire des Onésiens. » Celui de *civitas* en disait peut-être trop sur la constitution si peu connue de ce peuple. Quelle était exactement l'étendue de son territoire? Il est impossible de la déterminer avec une précision suffisante, d'autant plus que les limites ont pu être plusieurs fois modifiées. Je ne vois du reste aucun inconvénient à décrire, en même temps que la patrie des Onésiens, la région voisine; mais il fallait indiquer par le titre qu'elle en était peut-être indépendante. On ne possède aucun document sur cette difficile question. — Nous arrivons ensuite à la *civitas Tarba* (on a lu *Turba* qui paraît être une leçon fautive.) »

VALLÈE DE LUCHON

Le pays du Luchon[2] est situé au centre des Pyrénées françaises, à l'extrémité méridionale du département de la Haute-

1. Sur les cités du midi de la France, cf. LONGNON, *Atlas historique de la France,* 1re livr., Paris, Hachette,, 1884, & A. MOLINIER, *Histoire générale de Languedoc,* t. XII, *Note* 18.
2. Etude de *l'Epigraphie de Luchon,* par Julien SACAZE. Paris, Didier, 1880, pp. 1-15.

Garonne. Arrêté par les sommets de premier ordre qui barrent l'horizon du Sud en marquant la frontière espagnole, resserré à l'Est & à l'Ouest par les deux puissants contreforts qui le séparent de la vallée d'Aran & du département des Hautes-Pyrénées, il forme un rectangle de 300 kilomètres carrés de superficie, très sensiblement déterminé, au Nord, par une ligne qui joindrait le pic de Pales de Burat au Montné. Les angles du Sud, plus caractérisés en altitude, sont d'un côté, la Picade, &, de l'autre, les glaciers d'Oô qui portent leur tête blanche à près de 10000 pieds dans les airs.

Région pittoresque entre toutes, région des contrastes, où Virgile aurait eu ses plus gracieuses inspirations, où Dante aurait trouvé les sites désolés que lui faisait voir son génie; ici des vallons charmants, parés de toutes les beautés de la nature; là, des sommets dénudés, des abîmes sans fond, des glaciers effroyables; ici des sources bouillantes, là des eaux toujours glacées; dans la *ville*, le luxe de la vie mondaine & tous les raffinements de la civilisation; dans les vallées hautes, à deux pas, les superstitions & les coutumes des temps primitifs.

Chaque vallée a son cours d'eau, torrent écumeux ou ruisseau limpide, formé des sources innombrables qui sortent des flancs des montagnes, & du trop plein des lacs qu'alimentent les glaciers. Les Nestes d'Oô, de l'Arboust & de l'Oueil forment l'Onne; la Pique, grossie des eaux du Lys & du Burse, rejoint l'Onne, au-dessous de la ville de Luchon, à *Aygues-Juntes*. Doublée en volume, la rivière, après avoir arrosé les plantureuses prairies du bassin luchonnais, court jusqu'en delà de Cierp où elle rencontre le grand collecteur de la vallée d'Aran, la Garonne.

Il suffit de jeter les yeux sur une carte de ce merveilleux pays pour voir que la nature s'est chargée elle-même des divisions topographiques qui doivent en faliciter la description. Voici d'abord la vallée du Lys, vallée élyséenne, avec ses gran-

ges, ses hôtels rustiques, ses cascades, ses prés toujours verts, ses forêts séculaires que dominent les glaciers de Crabioules, & l'aire énorme de Maupas. C'est ensuite le val de la Pique, principal passage vers l'Aragon, avec des futaies impénétrables & son hospice au pied du port de Vénasque. Continuellement habité, cet hospice sert, en hiver, de refuge au voyageur qui gagne l'Espagne, &, en été, de halte au touriste qui va contempler le formidable panorama des Monts-Maudits.

Au confluent du Lys & de la Pique, commence la Bach, longue prairie qui fuit vers Bagnères. Laissant à droite le val de Burbe, aux verdeurs intenses, on entre dans le bassin luchonnais, ravissant plateau où le regard s'épanouit en présence des nombreux villages semés dans la plaine elle-même ou plaqués aux flancs de la montagne.

Vers l'Occident, c'est la vallée d'Oô, étroit bassin dont les champs conquis sur une moraine antique supportent les blocs erratiques venus des hauts sommets sur un lit de glace. Le vallon est continué par le val d'Astos, dominé lui-même par le val d'Eskierry que les botanistes ont surnommé le « Jardin des Pyrénées ». Au fond d'Astos, sur le flanc d'un contrefort qui semble défendre le passage, se déroule un sentier qui mène au Séculéjo : vaste nappe d'un azur profond, ce lac, d'une superficie d'environ 400000 mètres carrés, est le réservoir définitif de tout le groupe orographique du sud-ouest, dont les eaux, successivement concentrées dans une suite nombreuse de lagunes, finissent par se précipiter dans le Séculéjo, d'une hauteur de 800 pieds, en formant une magnifique cascade.

Puis, voici la vallée de l'Arboust, si riche en monuments des anciens âges : sur le versant méridional où jaunissent les moissons, les villages bâtis en amphithéâtre semblent se réchauffer au soleil, tandis que vis-à-vis, sur l'autre versant, domaine de l'ombre, la nature semble avoir épuisé toutes les nuances du vert.

Enfin, c'est la vallée d'Oueil, aux sites agrestes, où « les

fontaines sont couvertes de mousse & les gazons plus doux que le sommeil. »

« *Muscosi fontes et somno mollior herba.* »

Dix mille habitants peuplent le canton de Luchon, répartis en une trentaine de villages, communautés minuscules obéissant administrativement à Bagnères-de-Luchon, leur capitale, qui absorbe à elle seule plus d'un tiers de la population.

Il est aisé de voir comme l'habitant de ces hautes vallées aime la terre, la sienne, cette *alma tellus* qui lui fournit tout ce qu'il lui faut pour lui, sa famille & ses troupeaux! Il la soigne, il la pare en terrasses superposées; le moindre recoin est utilisé, cultivé, rendu fécond.

Malgré le peu de surface apparente du sol arable, l'émigration est inconnue. Le pays suffit à ses habitants. Jusqu'à ces derniers temps, en effet, si l'exportation ne comprenait que des bestiaux, l'importation, plus réduite encore, se bornait aux articles de métallurgie & aux menus objets de parure féminine. D'ailleurs, le numéraire étant rare dans le pays, la majeure partie des transactions s'opérait par voie d'échange. On se nourrissait de la chair & du lait des troupeaux, du produit des moissons & du fruit de quelques arbres à demi-sauvages. On se vêtissait de la laine, du chanvre & du lin récoltés dans le pays, filés, tissés & mis en œuvre par des ouvriers du pays. Les essences d'arbres qui peuplent les forêts fournissaient une variété de bois propres à tous les usages; aussi ne voyait-on que meubles de bois, instruments de bois, vaisselle de bois, joujous de bois.

Des changements notables, quoique récents, se sont produits dans ce régime économique; un luxe relatif s'est introduit furtivement. Les mœurs se sont assouplies; mais ce qu'elles ont perdu en rudesse, je crains bien qu'elles ne l'aient regagné en duplicité. Avec la charrue primitive & le fléau à battre le blé, l'antique patriarcat s'est perdu, entraînant avec lui dans l'oubli les liens jadis si tenaces de la famille, & le respect de l'hos-

pitalité. Les anciens usages achèvent de disparaître; seul le droit de primogéniture proteste énergiquement contre les intrusions du Code Civil.

Le langage lui-même a beaucoup perdu de son ancienne pureté. On parle dans le canton deux dialectes tres distincts : le dialecte qui termine en *o* le singulier des noms & des adjectifs féminins, & celui qui a conservé dans ces terminaisons l'*a* roman : au premier appartient le patois de la ville & de la vallée de Luchon; au second celui des vallées d'Oueil & de l'Arboust. C'est seulement dans les villages les plus reculés de l'Arboust & de l'Oueil, à une altitude qui varie de 1 200 à 1 500 mètres, que le patois est resté à l'abri de toute corruption : là le linguiste notera la terminaison constante *a* dans le féminin singulier des noms & des qualificatifs, terminaison qui devient *es* (pour *ae*) au pluriel ; il sera frappé de très nombreux pluriels masculins en *i*, il entendra fréquemment des expressions latines, dont plusieurs encore intactes ; il retrouvera une foule de radicaux ibériens, celtiques, &c.; il remarquera l'absence du *v* remplacé par *b*, l'absence de l'*x* remplacé par *ts*, la substitution presque constante de *h* à *f*, la mutation assez fréquente de *s* en *d*, &c.; il reconnaîtra enfin que nul idiome roman ne s'est mieux conservé & n'est plus digne d'une sérieuse étude.

C'est dans ces mêmes localités que les superstitions paraissent vraiment indéracinables; un observateur attentif y recueillerait les éléments de toute une mythologie : culte des pierres, culte des sources, culte des plantes, culte du feu, culte des génies (le Drac, les Incantades, les Hades, &c.), légende des anciens géants du pays, légende des animaux fabuleux, récits interminables où le merveilleux le dispute à la naïveté.

A quelle époque ce pays, aux traditions si anciennes commença-t-il d'être habité? La géologie nous apprend qu'il n'était pas habitable avant l'âge du Renne, recouvert qu'il était antérieurement par un immense glacier. L'homme n'y fut

donc pas le contemporain du mammouth & de l'ours des cavernes ; màis il put y chasser le renne, autrefois très abondant dans les Pyrénées.

La station préhistorique la plus ancienne que l'on ait encore trouvée, appartient à la période de la pierre polie : c'est la grotte de Saint-Mamet, située à 2 kilomètres de la ville de Luchon. M. le comte de Chasteigner y a fait pratiquer quelques fouilles, en 1870 : il y a découvert un foyer circonscrit par de grosses pierres, entre lesquelles étaient accumulés des éclats de roches diverses, plus ou moins atteintes par le feu; des fragments de poterie noire, ornée de lignes & de points, des silex & des quartzites taillés, notamment des pointes de flèches simples ou barbelées & semblables à celle des Dolmens; des grattoirs de forme ronde & de forme allongée; des couteaux retouchés sur les bords; des mollettes & une pierre arrondie n'ayant guère que la dimension d'un ciseau. L'amas ne mesurait pas plus de $0^{m}40$ d'épaisseur; les ossements ne s'y étaient pas conservés, à cause de la composition chimique du sol. Tout à côté de la grotte, sur les pentes du rocher, M. de Chasteigner a trouvé une hachette polie, de $0^{m}115$ de longueur.

En 1876, M. Maurice Gourdon, a fait aussi quelques fouilles à l'endroit même où M. de Chasteigner a rencontré cette pierre polie ; il y a recueilli quatre hachettes d'eurite. Sous une dalle, il a également découvert trois vases qui présentent, me paraît-il, une grande analogie avec ceux qu'a trouvés le commandant Pothier dans une allée couverte sous tumulus, à Ger, près de Tarbes. Un de ces vases, muni d'une anse & de pieds, contenait des ossements calcinés; les deux autres avaient été écrasés par la pression des blocs voisins. M. Gourdon a encore ramassé une hache polie de schiste, dans un champ, à 30 mètres de la sépulture qui renfermait les urnes.

Nanti de l'autorisation du propriétaire, M. Lagaillarde, j'ai repris l'exploration de cette intéressante station & je me propose d'y pratiquer encore des fouilles dès que j'en aurai le

loisir. Quatre abris sous roche, contigus & séparés au couchant, sont en partie obstrués par un éboulis où se voient en grande quantité des micaschistes & des granits calcinés. Les deux abris inférieurs ont seuls été fouillés ; je viens de trouver, dans le troisième, qui mesure 2m80 de profondeur sur 3m90 de largeur, un poinçon & un couteau long de 0m08, tous deux de silex & soigneusement retouchés à la pointe ; & sur les bords, deux flèches, l'une de silex, l'autre de quartzite, une sorte de petite vrille en silex, des éclats d'eurite, &c.

Ainsi la petite station de Saint-Mamet est néolithique, & la sépulture contigue est celle de ses anciens habitants. Le glacier de la Pique a imprimé sa trace en caractères ineffaçables sur sa paroi extérieure, formée par une muraille de granit à gros éléments, qu'il a grossièrement polie & profondément striée.

L'âge du bronze est représenté, dans le pays de Luchon, par plusieurs monuments : ceux notamment que j'ai découverts en 1875, sur la montagne d'Espiaup, que j'ai étudiés & décrits avec la collaboration de M. Edouard Piette.

La montagne d'Espiaup sépare la vallée de l'Arboust des vallées d'Oueil & de Louron ; elle contient en nombre vraiment extraordinaire des monuments mégalithiques : alignements de pierres, enceinte de pierres, pierres à écuelles, pierres à légendes.

Les alignements, formés de pierres placées debout, sont rectilignes ou sinueux. Le plus beau, celui de Peyrelade, a 227 mètres de longueur & se compose de quatre vingt-treize pierres parmi lesquelles on remarque des blocs de granit qui ont jusqu'à cinquante mètres cubes.

Les enceintes de pierres sont circulaires, ou ovoïdales, ou rectangulaires. Leur diamètre est de 10 mètres en moyenne ; il dépasse parfois 50 mètres.

Les enceintes circulaires (cromlechs), composées de pierres brutes presque toujours placées de champ & fixées dans le sol,

sont les plus nombreuses ; elles constituent des groupes très intéressants à observer. Au centre de chaque cromlech, à une profondeur de 0^m15 à 0^m65, se trouve ordinairement une *cella*, sorte de caisse rectangulaire faite de dalles schisteuses & renfermant des cendres & des ossements calcinés. Parfois, l'un des côtés de la *cella* est formé de plusieurs petits galets superposés.

Les cavités n'ont, en moyenne, que 0^m40 de côté & 0^m35 de profondeur. Quelques-unes contiennent des vases cinéraires dont l'ornementation & les formes, dérivées de celles des vases néolithiques, révèlent une parenté incontestable avec la poterie de l'âge du bronze. Deux bracelets de bronze, que M. Piette & moi avons recueillis dans une petite *cella* sans urne, portent des ornements identiques à ceux de certains bracelets retirés des lacs de la Suisse & de la Savoie. Leur dimension, leur forme & les dessins géométriques qui les ornent sont caractéristiques du bel âge du bronze ; aussi M. de Mortillet & M. Chantre, auxquels nous les avons montrés, n'ont-ils pas hésité sur leur âge. Les sépultures de l'Espiaup & leurs cromlechs seraient donc contemporains des cités lacustres de la Suisse.

Les pierres à écuelle sont des blocs plus ou moins grands, dans lesquels ont été creusés, très anciennement, un ou plusieurs petits bassins ; ces pierres ainsi sacrées font souvent partie d'un cromlech ou d'un alignement : il y en a plusieurs sur la montagne d'Espiaup. On y trouve aussi des pierres à écuelles qui ne dépendent ni d'un alignement ni d'un cercle : le *Cailhau des Pourics*, qui a quatre-vingt dix-huit fossettes, le *Cailhau de Sacada*, qui en a quarante-trois.

Quant aux pierres à légendes, elles sont en très grand nombre. Quelques-unes, notamment *le Cailhau d'Ariba-Pardin*, ont été, jusqu'en ces dernières années, l'objet de superstitions qui rappellent le culte de la puissance créatrice.

On me dispensera d'entrer ici dans de plus longs détails ;

je ne pourrais, du reste, qu'analyser les communications que M. Piette & moi avons faites à la Société d'anthropologie de Paris, dans sa séance du 5 avril 1877.

Je ne décrirai pas, non plus, tous les monuments mégalithiques que j'ai découverts dans le pays de Luchon ; il me suffira de signaler encore la grande enceinte des pierres de la montagne d'Haout-Arroux, dans la vallée de l'Arboust, & le petit groupe de cercles de pierres de la montagne de Baren, à la limite septentrionale du canton de Luchon.

L'enceinte d'Haout-Arrouy, la plus grande de celles que j'ai trouvées, est formée de quatre cent quatre-vingt-huit pierres fichées dans le sol, & n'a pas moins de 433 mètres de circonférence. Tout à côté, sont quelques cromlechs & un alignement de blocs de granit. La grande enceinte de pierres servait, je pense, de lieu de réunion & non de sépulture. Je n'y ai point fait de fouilles.

Les sépultures à incinération de Baren sont formées chacune d'un léger apport de terre, tumulus très bas qu'entoure un cercle de pierres partiellement enfoncées dans la terre; une *cella*, sorte de caisse de pierre rectangulaire, se trouve au centre, à une profondeur moyenne de $0^{m}40$ sous le sol. Voici quelques indications précises sur ces monuments : premier cromlech, quatorze pierres, $5^{m}40$ de diamètre, la *cella*, renfermant un vase cinéraire brisé, est composé de cinq dalles très minces, quatre placées de champ, la cinquième servant de couvercle, elle a $0^{m}44$ de longueur, $0^{m}35$ de largeur & $0^{m}25$ de hauteur; — deuxième cromlech, onze pierres, $4^{m}53$ de diamètre; la *cella*, où je n'ai trouvé que des cendres, des charbons & des ossements calcinés, est composée de deux dalles placées de champ, d'une autre dalle placée en dessous pour former le fond de la caisse, & d'une quatrième dalle mise par dessus, comme couvercle ; les extrémités du rectangle sont fermées, l'une par deux cailloux, l'autre par un seul ; l'épaisseur des dalles est de $0^{m}035$; ce dolmen en miniature à $0^{m}83$ de lon-

gueur, 0^{m}19 de largeur & 0^{m}16 de huteur; — troisième cromalech, dix pierres, 3^{m}90 de diamètre; la *cella*, longue de 0^{m}77, large de 0^{m}27, haute de 0^{m}32, contient des fragments de poterie, des cendres & des ossements carbonisés; elle est composée de deux dalles posées de champ, d'une autre dalle formant le plancher & d'une quatrième employée comme table de recouvrement; cette dernière est longue de 0^{m}96, large de 0^{m}35, épaisse de 0^{m}14; les deux petits côtés de la *cella* sont fermés chacun par un caillou; — quatrième cromlech, le cercle de pierre a été détruit en grande partie; au milieu se trouve un menhir haut de 1^{m}20; la *cella* souterraine est composée de six dalles, quatre posées de champ, une placée au-dessous, la sixième mise par dessus pour fermer complètement la caisse; elle mesure intérieurement 1^{m}05, de longueur, 0^{m}40 de largeur & 0^{m}73 de hauteur; l'épaisseur des dalles est de 0^{m}07; cette belle *cella* contenait sept vases remplis d'ossements carbonisés & de cendres, & recouverts chacun d'une petite dalle arrondie de calschiste. Faits à la main & cuits à feu libre, les vases de Baren sont d'une pâte grossière, parsemée de granules blancs, noirâtre à l'intérieur & rougeâtre sur les parois; ils n'ont pas de pied. L'un est muni d'une anse, un autre est orné d'une ligne circulaire de petits creux ovalaires qui semblent faits avec l'ongle.

On trouve à Garin, dans la vallée de l'Arboust, des sépultures d'époques diverses, les sépultures à inhumations qui sont tout à côté de la chapelle de Saint-Pé (elles datent d'une période relativement récente) & les sépultures à incinération qui appartiennent aux temps préhistoriques. Les unes & les autres ont été fouillées en 1865, par MM. Fourcade & Fadeuille. Dans les urnes cinéraires, ils ont recueilli divers objets de bronze, notamment des fibules & un bracelet roulé en spirale n'ayant pas plus de 0^{m}04 de diamètre, & un bracelet d'os, de 0^{m}06 de diamètre, brisé à l'une de ses extrémités, percé à l'autre d'un petit trou. Le plus grand vase, haut de 0^{m}19 est

orné de six points en relief; trois autres vases, dont l'un n'a que 0m065 de hauteur, sont ornés de points & de lignes.

D'autres fouilles, faites en 1873, par M. Chaplain-Duparc, sur les pentes qui dominent la vallée d'Oô, ont donné, dit-on, plusieurs objets de bronze, un poignard, des boutons (?), des chaînettes & une vingtaine de vases cinéraires semblables aux huit ou dix urnes exhumées par MM. Fourcade & Fadeuille. Les vases se trouvaient au centre de cercles de pierres posées à 0m30 environ au-dessous du sol moderne; munis pour couvercle de dalles grossièrement arrondies, ils étaient parfois protégés par un amoncellement de petites pierres. À 15 mètres au nord de ce groupe de cromlechs souterrains, un cromlech, formé de blocs granitiques partiellement enfoncés dans le sol, a été également fouillé & a livré une urne cinéraire.

En 1876, j'ai exploré la montagne d'Estivère, dont les dernières pentes confinent au champ funéraire de Garin, & j'y ai remarqué un grand nombre de cromlechs & quelques alignements de pierres, dont l'un a plus de 500 mètres de longueur. Une fouille hâtive m'a donné quelques fragments de poterie.

Les sépultures à incinération de Garin, présentent de nombreuses analogies avec celles de Golasecca & de Sesto-Calende, dans la Haute-Italie, au sud du lac Majeur; comme celle d'Espiaup & de Baren, elles appartiennent à l'âge du bronze qui correspond, en grande partie, à l'époque lacustre.

La vallée de Luchon, de même que plusieurs vallées pyrénéennes, — M. le Dr Garrigou l'a savamment démontré, — est formée par le lit d'un ancien lac. Les bords & les environs de ce lac furent habités dès les temps préhistoriques, je viens de l'établir moi-même en décrivant les stations de Saint-Mamet, de l'Arboust & de Baren. Quelques assemblages de fortes poutres de bois, profondément enfoncées dans le sol, que l'on a trouvées dans la ville même de Luchon, notamment dans la cave de la maison Talazac-Sapène (place de la Mission), ont été prises pour les restes d'anciens pilotis, & l'on a dit qu'une

partie du Luchon actuel est eonstruite à l'endroit même où s'élevaient jadis des habitations lacustres. Il faudrait des faits mieux établis & plus pertinents avant de sortir à ce sujet du domaine des hypothèses.

Combien de temps s'écoula-t-il entre cette civilisation primitive & l'arrivée des Romains dans le pays de Luchon? Il est à croire que le fer fut connu & employé dans nos montagnes, bien avant la conquête.

Les riverains de l'*Onne* étaient des Ibéro-Aquitains; ils portaient le nom d'*Onésiens* & formaient une ou plusieurs tribus des *Garumni*, peuple qui fut désigné dans la suite sous le nom plus complexe des *Convènes*.

Les écrivains anciens nous ont conservé quelques faits d'une grande valeur pour notre histoire locale. Nous savons par saint Jérôme que, soixante-douze ans avant notre ère, Pompée, après la pacification de l'Espagne, fonda *Lugdunum Convenarum* (Saint-Bertrand-de-Comminges) ou, du moins, donna plus d'importance à ce lieu en y introduisant un nouvel élément de population. César, racontant sa troisième campagne dans les Gaules (56 avant J.-C.), dit que la plus grande partie de l'Aquitaine se soumit à Crassus & lui envoya des otages, « un petit nombre de nations, plus éloignées, ajouta-t-il, négligèrent de se rendre, *hoc facere neglexerunt!* » Et les Convènes furent certainement un de ces peuples qui ne firent pas acte d'obéissance au lieutenant de César! Enfin, Strabon, qui écrivait vers l'an 14 de notre ère, nous apprend qu'il y avait dans le territoire des Convènes les magnifiques bains des Onésiens dont les eaux jouissaient alors d'une grande réputation. Or, il est aujourd'hui reconnu que le géographe grec désignait ainsi les thermes de Luchon. On a retrouvé les substructions de l'établissement balnéaire romain & constaté que l'épithète de « magnifique » donnée à cet établissement n'avait rien d'exagéré.

Sous les empereurs romains, les *Aquae Onesiorum* paraissent

avoir rivalisé avec Baies, l'opulente station du golfe de Naples : d'où la devise : *Balneum Luxonense post Neapolitense primum.*

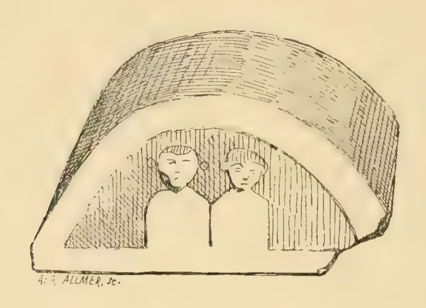
C'est à cette époque prospère qu'appartiennent les autels votifs du pays de Luchon. La plupart des villages modernes paraissent même avoir été bâtis sur l'emplacement d'anciens *pagi*, s'il faut en juger par le grand nombre de monuments gallo-romains que l'on y a trouvés. Chaque lieu avait son génie protecteur, sa divinité topique. Ilixo était adoré à Luchon ; Abellion à Saint-Aventin, à Garin, à Billère & dans les régions voisines ; Iscitt, à Garin ; Exprcenn, à Cathervielle ; Aherbelst, à Saint-Aventin ; Alardoss, à l'extrémité septentrionale de la vallée de Luchon ; Baicorrix, à Montmajou, hameau de Cier-de-Luchon ; Tutèle (épithète prudemment subtituée au nom divin), à Poubeau ; les Montagnes, à Luchon & dans bien d'autres localités ; les Nymphes, à Luchon, où plus d'un malade reconnaissant leur éleva des autels, *votum solvit libens merito ;* enfin, les dieux Mânes, partout.

On sait que les Romains, politiques habiles, pour imposer leur religion, adoptaient eux-mêmes les divinités des peuples vaincus ; Mars, Jupiter, Mercure, Apollon, Hercule, Minerve, Diane & d'autres titulaires du Panthéon romain furent ainsi adorés dans nos contrées pyrénéennes, en même temps que les divinités celtiques & ibériennes. Je remarque toutefois, — & non sans une certaine vanité, — que les monuments épigraphiques de mon pays ne portent guère le cachet de cette dualité mythologique, ailleurs si manifeste. C'est que nos montagnards sont d'une race dure & forte, attachés à leur terre, encore plus attachés à leurs dieux !

LUCHON

Nous donnons avec les inscriptions de Luchon celles qui ont été rencontrées aux environs immédiats, par exemple à Barcugnas qui est un faubourg de la ville.

318. — Pierre en forme de voûte ayant servi de couronnement à un tombeau. Au dessous de la voûte, bas-relief représentant deux bustes. Cette pierre était noyée dans la maçonnerie d'un pilier de l'ancienne église de Luchon ; elle en fut retirée en 1848 par M. Jean-Bernard Estradère, chargé de la démolition de l'église, qui me l'a donnée en octobre 1882. — Collection J. Sacaze.



Ce monument ne porte pas d'inscription. Dumège signale une autre pierre anépigraphe également trouvée à Luchon. (Dumège, *Mon. rel.*, p. 171 & pl. IX, n° 2, renvoyant aux *Mém. acad. sc. Toulouse*, t. III, pl. XIII, pp. 283, 284.)

« On a trouvé, écrit-il, dans le creux d'un rocher près de la vallée de Luchon, le buste rapporté pl. IX, n° 2. Ce buste représente un jeune homme. Une sorte de bulle en forme de tête humaine est suspendue à son col. Son épaule gauche est couverte d'un manteau qui paraît être formé par une peau de bélier. Sa bouche est ouverte. Le buste creux. Un couvercle retenu par une charnière est placé sur le sommet de la tête... Ce serait un Apollon ou Belenus, une image du dieu-soleil des Gaulois..... »

Nous renvoyons à la planche de Dumège : le monument n'a pas été retrouvé.

319. — Fragment de borne milliaire qui se voyait, il n'y

à pas longtemps encore, à Barcugnas, faubourg de Luchon. Il ne m'a pas été possible de le retrouver.

ITER RESTITVIT

....iter(um) restituit.

« L'empereur ..... a pour la seconde fois réparé (la route). »

DUMÈGE, *Descr. mus. Toulouse*, p. 58. — CASTILLON, *Hist. de Bagnères de Luchon*, p. 128. — Dr LAMBRON, *Les Pyrénées*, t. 1, p. 298. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, n° 46, *Hist. anc. de Luchon*, n° 59. (Cette histoire a été publiée à part. Elle se trouve aussi dans la *Revue de Comminges*, 3e trimestre 1887, & dans les *Etudes sur Luchon*, Saint-Gaudens, Abadie, 1887, édités par la Société des études du Comminges.)

320. — Fragment de borne milliaire, trouvé à Barcugnas, au dessus de la route & quelquefois attribué à Burgalays. — Perdu.

I M P

Imp(erator)....? (Imperatori)....?

« L'empereur... » ou : « A l'empereur... »

CASTILLON, *loc. cit.* — LAMBRON, *Loc. cit.* — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, p. 85, *Hist. anc. de Luchon*, n° 60.

Une inscription portant également les lettres IMP a été découverte sur la route qui conduit à Bagnères-de-Luchon, & près le village de Saléchan. (Voir plus haut, au nom de ce village, & J. SACAZE, *Hist. anc. de Luchon*, n° 61.)

Il y a 10 kilomètres de Saléchan à Saint-Bertrand. Une voie romaine reliait le bourg de Luchon, *Aquae Onesiorum* à la métropole. J'ai cherché & trouvé les traces de cette voie sur divers points, notamment près du pont de Chaum, au lieu dit de *Rouziet*. A cet endroit, le passage est ouvert à travers

la roche coupée à pic, suivant une tranchée de cinq mètres environ de hauteur & un mètre soixante centimètres de largeur. Immédiatement après avoir franchi cette sorte de couloir désigné sous le nom de *Mail det Pas* (Roche du Passage), on marche sur un pavé bien conservé. A trente mètres plus loin, la roche a été également coupée pour donner passage à la route qui est solidement pavée. Sur la paroi de la roche, à droite, sont profondément gravées deux lettres, IC, en grandes capitales romaines.

Plus près de Luchon, dans le territoire de Gaud, un passage, resserré entre les montagnes & la rivière de l'Onne, a conservé le nom caractéristique de l'Angoust (*Passus Angustus*).

Par Saint-Bertrand, Luchon communiquait avec les principales villes du midi de la Gaule. Nous avons déjà parlé des voies romaines de Saint-Bertrand.

S'il faut en croire les historiens locaux & aussi M. d'Avezac, l'empereur Septime Sévère fit exécuter d'importantes réparations aux thermes de Luchon[1] vers l'an 194, &, plus tard, un autre empereur romain rétablit la route qui côtoie presque constamment l*a* rivière de l'*Onne*. La formule même que portait la colonne milliaire de Luchon (*iter restituit*) semble indiquer qu'elle était l'ouvrage d'un empereur, tandis que les deux autres bornes, trouvées près du pont de Labroquère, n'étaient pas l'ouvrage des empereurs, mais leur étaient simplement dédiées. Nous les avons déjà reproduites[2]. L'une d'elles est consacrée à l'empereur Philippe; l'autre, plus voisine de Luchon, aux empereurs Valérien & Gallien.

Ce dernier milliaire, trouvé au point de bifurcation du chemin qui conduit de Valcabrère au pont de Labroquère & du chemin qui conduit vers Loures, ne marquait-il pas la route de Saint-Bertrand à Luchon, en passant par Saléchan,

1. M. Chambert, architecte, a recueilli des médailles de bronze trouvées dans les thermes de Luchon. On lit sur l'une d'elles : ANTONINVS AVG.

2. Nos 129 & 147.

Esténos, le Rouziet, Cierp, Gaud & Burgalays? Un embranchement de cette route conduisait certainement aux thermes de Lez, dans la vallée d'Aran. De Luchon la voie, construite sur les flancs de la Casseyde, se continuait dans la vallée de l'Arboust, où l'on a trouvé tant d'inscriptions gallo-romaines, où j'ai eu la bonne fortune de découvrir aussi un nombre considérable de monuments préhistoriques.

321. — Cippe avec base & couronnement, trouvé dans les thermes de Luchon, lors des fouilles faites en 1764 par Richard de Hautesierk[1], sous les yeux de M[lles] de Brionne & de Ligne. Emporté par l'abbé Seguin, chanoine de Chartres, qui avait suivi le prince de Lambesc aux Pyrénées (d'Orbessan), il passa bientôt dans le cabinet de l'abbé de Tersan, archidiacre de Lectoure (Cf. Laboulinière), puis, à la vente de la collection[2] de cet antiquaire, il devint successivement la propriété de M. Provost, de Bresles, & de son gendre, M. Ledicte-Duflos, président du tribunal civil de Clermont, qui en fit don, en 1855, au Musée de Beauvais · c'est là que j'ai pris un dessin & quelques estampages de ce monument.



1. Richard & Bayen font mention de ce marbre inscrit dans le *Recueil d'observations de médecine des Hôpitaux militaires*, t. 2, p. 642 & suivante.

2. *Catalogue des objets d'antiquités de feu M. l'abbé Campion de Tersan*, p. 12, n° 62. Paris, 1819.

La corniche & la base ont chacune trois moulures ; les caractères, quoique peu profondément gravés, n'offrent aucune incertitude à la lecture ; il n'y a pas de points entre FAB & FESTA, ni entre les sigles de la dernière ligne.

Ilixoni deo, Fab(ia) Festa v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Au dieu Ilixon, Fabia Festa, avec une juste reconnais-« sance, en accomplissement d'un vœu. »

Ilixon est évidemment la divinité éponyme de Luchon. L est devenu la lettre initiale par la chute de I, comme *Ilerda* est devenu *Lerida*[1].

Cette inscription a d'abord été publiée par d'ORBESSAN, *Mélanges*, t. 2, pp. 287 à 296 : *Dissertation sur les bains de Bagnères-de-Luchon*, lue dans une séance de l'Académie des inscriptions & belles-lettres de Toulouse, en 1764. Paris, chez Merlin, 1768. D'Orbessan a induit plusieurs épigraphistes en erreur en lisant LIXONI. Bien avant moi, MM. WALCKENAER (*Géogr. hist. des Gaules*, t. 2, p. 240), CHAUDRUC DE CRAZANNES, *Rev. arch.*, 10e année, pp. 179 & 180) & le savant LÉON RÉNIER (*Rapport fait sur des inscriptions*, à la section d'archéologie, le 24 décembre 1855. *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire & des arts de la France*, t. III, années 1855-1856, pp. 149 & suiv. Paris. Imprimerie impériale, 1857) ont lu exactement le nom du dieu topique de Bagnères-de-Luchon.

Quant à M. Castillon (*Hist. de Bagnères de Luchon*, p. 27, Saint-Gaudens, chez Tajan, 1851.) Cf. *Hist. des pop. pyr.*, t. I, pl. 1e série, 19 *bis* & 32), usant d'un procédé qui lui est

1. C'est ce que M. Alfred Maury a bien voulu me faire remarquer dans une de ses lettres ; le savant académicien ajoute : « En faveur de l'étymologie que vous cherchez à ce vocable, *Ilixon*, on peut citer la rivière *Lix* (dans la Mauritanie Tingitane), mentionnée par Pomponius Mela. Beaucoup de noms ibères se retrouvent dans l'ancienne Mauritanie dont la population berbère ou numide semble avoir eu des origines communes avec les Ibères. »

habituel, il publie deux fois le texte, mais avec des variantes assez notables pour en faire deux inscriptions distinctes.

LIXIONI	IXONI
DEO	DEO
FABFESTA	FABESTA
V·S·L·M	V·S·L·M

Faut-il ajouter que M. Castillon a fait école, & que M. le baron d'Agos (*L'église de Bagnères-de-Luchon*, p. 6; Saint-Gaudens, chez Abadie, 1856), M. le Dr Garrigou (*Monographie de Bagnères-de-Luchon*, t. 1, p. 81, nos 11 & 13, Paris chez Masson, 1872) habituellement très bien informé, & d'autres historiens des Pyrénées ont commis la même erreur?

Il faut ajouter les noms suivants à cette liste d'auteurs : LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 164 & 165. — ORELLI, 3, 5897. — DUMÈGE, *Mon. rel.*, 345; *Arch. Pyr.*, 2, 211 & 3, 87. — L'abbé GREPPO, *Études archéologiques sur les eaux thermales*, Paris, 1846, p. 69, not. 1. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 16. — J. SACAZE, *Épigr. de Luchon*, no 1; *Les anc. dieux des Pyr.*, no 28; *Hist. anc. de Luchon*, p. 88.

322. — Autel avec base & couronnement trouvé à Luchon. D'abord à M. Cazes puis à M. d'Agos (*Catal.* 1, 42). Collection Sacaze. — Hauteur, 0m 178; largeur, 0m 066; épaisseur, 0m 044.



Ilixo M... v(otum) s(olvit).

« Au dieu Ilixon, M... a accompli son vœu. »

L'inscription est complète; *Ilixo* est donc ici écrit au datif, quoiqu'on rencontre le datif *Ilixoni* sur les autels offerts par Fabia Festa & par Secundinus. On constate de telles variantes dans les déclinaisons latines d'un même nom : *Leherenni* & *Leherenno*, *Arixoni* & *Arixo*, *Iluni* & *Ilunno*, *Alardossi* & *Alardosto*, &c. Le nom du consécrateur est désigné seulement par une initiale, M. Ces abréviations de gentilices, sans être inusitées, sont assez rares.

J. SACAZE, *Épigr. de Luchon*, n° 3; *Hist. anc. de Luchon*, p. 88.

323. — Autel avec base & couronnement, patère & œnochoé sculptés sur les latéraux, provenant des thermes de Luchon, & donné par Dumège au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m49; largeur, 0m15.



Ilixori deo Secundinus Ve[r]ecundi.

« Au dieu Ilixon, Secundinus fils de Verecundus. »

La corniche est éclatée; il ne reste pas trace des sigles de la formule dédicatoire V·S·L·M. La légende a été généralement bien publiée, sauf par M. Cénac-Moncaut, qui défigure toutes les inscriptions. C'est par erreur que M. Desjardins & M. Luchaire écrivent la dernière ligne ECVNDVS.

CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges,* p. 15. — BARRY, *Les eaux thermales de Lez*, 1857. — DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 212. — ROSCHACH, *Catal.*, 162. — Dr GARRIGOU, *Monogr. de Luchon.* — DESJARDINS, *Géogr.*, t. 2, p. 394. — LUCHAIRE, *Étude sur les idiomes pyrénéens,* Paris, 1879, p. 58. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, nº 2; *Hist. anc. de Luchon*, nº 2.

324. — Petit autel dont il ne reste que le sommet, la corniche & le haut du champ. Il a fait partie de la collection que M. Victor Cazes a vendue, en 1858, à M. le baron d'Agos. Provenance inconnue. Collection d'Agos, 1, 26. — Hauteur, 0m 12; largeur, 0m 087.



Deo [*Il*]*ixo?*

« Au dieu Ilixo? »

Devant la partie conservée du nom divin IXO se trouvaient deux ou plutôt trois autres lettres. C'est donc sous toutes réserves & même avec de fortes probabilités d'erreur que l'on peut, comme Edw. Barry, proposer de lire *Ilixoni.* M. J. Quicherat s'est manifestement trompé en lisant *Lixoni.*

La provenance de ce fragment n'étant pas sûrement connue, la restitution du nom divin n'est pas certaine.

Faut-il lire *Ilixo* ou *Ilixoni?* ou bien le nom d'une divinité comme *Arixo* ou *Arixoni?*

CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges,* p. 14. — BARRY, *Les eaux thermales de Lez*, p. 13. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon,* nº 4, p. 21; *Hist. anc. de Luchon*, nº 4.

Une inscription fausse a été aussi consacrée au dieu *Ilixo.* (Thermes de Luchon. Hauteur, $0^{m}29$; largeur, $0^{m}12$.) La voici :

DEO
LIXONI
FLAVIARVFI
F · PAVLINA
V · S · L · M

Cet autel[1], vendu à la ville de Luchon par M. Victor Cazes, est scellé dans une petite niche, au-dessus de la grande porte de l'établissement thermal. Il aurait été trouvé à Baren, village distant de 10 kilom. de Luchon. Il a été publié par M. Cénac-Moncaut (*Voyage Comminges*, p. 14), puis par M. Barry, qui constate que « l'inscription est d'une conservation & d'une élégance remarquables. » Trop remarquable même. Cette inscription est l'œuvre d'un faussaire. (V. C.) Je le nommerais s'il vivait encore. Sur un autre autel fruste, il avait aussi commencé à graver ce texte votif : *Lixoni deo Lexeia Sergi f. gravi infirmitate liberata.* La mort ne lui laissa pas le temps d'achever sa besogne ; les quatre derniers mots sont seulement tracés au crayon, sauf le *g* de *gravi* & les trois premières lettres de *liberata.* M. d'Agos, possesseur de ce curieux monument, & M. le Dr Lambron[2], l'honorable inspecteur des thermes de Luchon, m'ont donné, à propos de ces supercheries, des détails qu'on me dispensera de rapporter ici.

Le dieu de la source thermale de Luchon, dit Edw. Barry (*Les eaux thermales de Lez*, p. 12), portait « indifféremment les noms de Ilixo ou de Lixo ». C'est une erreur partagée jusqu'à ce jour par la plupart des épigraphistes. Le nom de

1. Cf. J. Sacaze, *Epigr. de Luchon*, p. 21 & 22 & *Hist. anc. de Luchon*, pp. 88, 89.
2. M. le Dr Lambron (*Les Pyr. & B.-de-Luchon*, t. 1, p. 293), a, dès l'abord, manifesté des doutes sur la « réelle authenticité » de l'autel de *Flavia Paulina*.

Lixo ne figure dans aucune inscription authentique ; celui d'Illixo doit seul rester dans la liste mythologique des Pyrénées : L est devenu la lettre initiale du mot Luchon par la chute de l'*I* comme Ilerda est devenu Lérida.

Quelle est la signification de ce nom divin ? « S'il faut en croire les étymologistes & les philologues qui se sont occupés de l'étude de la langue basque, dit M. le baron Chaudruc de Crazannes[1], la syllabe IL, dans certains dialectes de cette langue, signifie *ville ;* c'est très probablement le sens qu'elle a dans le mot *Ilixion.* » D'après M. l'abbé Soulé, « Lixo, en langue basque, signifie *impudique,* & cette appellation s'explique suffisamment par la vie licencieuse que les stations thermales ont de tout temps favorisée[2]. » Plus circonspect, M. Luchaire se contente d'observer que « quelques noms divins ne peuvent être classés parce qu'ils appartiennent tout aussi bien à l'idiome celtique qu'à l'ibéro-aquitain. Tels sont Andli, Barsa, Ele, Ilixo, Larasso, Lex[3]. »

Puis-je dire à mon tour, sans trop m'aventurer dans les hypothèses, que le mot Ilixo, rencontré, du reste, ailleurs qu'en Gaule (Ilix est le nom d'un fleuve d'Afrique ; Illixo se trouve en Espagne Cf. C.I.L., XII, p. 737, n° 426), paraît exprimer une idée de chaleur, de thermalité, de même que *Lixovius,* nom du dieu des sources thermales de Luxeuil, & *Lex* ou *Lexis*[4] nom de la déité des eaux thermales de Lez ? Loin de moi la pensée de faire venir ces noms barbares d'un mot latin ; mais ignorant également l'ibérien & le gaulois,

1. *Rev. arch.*, X^e année, 1853, p. 180.

2. Sénèque qualifie une ville d'eaux de « rendez-vous de tous les vices : *diversorium vitiorum* (*Epist.* 51). On connaît à ce sujet le mot de Martial sur la vertueuse Lévina : *Penelope venit, abit Helena.*

3. LUCHAIRE, *Les idiomes Pyr.*, p. 95.

4. On a trouvé, dans les substructions des anciens thermes de Lez (vallée d'Aran), trois autels consacrés l'un « au dieu Lex, par C. Sabinus fils de Hortus » l'autre « aux Nymphes par Julia Paulina, fille de Hortus » ; & le troisième aussi, « aux Nymphes, pour la guérison de Lexeia. » Dans son intéressant mémoire sur les eaux thermales de Lez, Edw. Barry n'a pas exactement reproduit le dernier de ces textes. — Voir plus loin notre chapitre sur le val d'Aran.

j'en suis réduit à mes souvenirs classiques. Le mot LIX & ses dérivés signifient *eau chaude*, *lessive;* le verbe *lixo* ou *elixo*, signifient faire bouillir, cuire dans l'eau; Horace & Pline emploient le participe *elixus* avec le même sens. Il y a des racines communes entre le latin & le celtique; un rapport entre les radicaux de *Ilixo* & de *elixus* n'est donc pas tout à fait invraisemblable. Enfin, — & ce rapprochement est aux moins singulier — pour parler d'un « baigneur qui est toujours dans l'eau », Martial dit : *balneator elixus.*

325. — Autel trouvé en 1763 dans les thermes de Luchon, lors des fouilles qui y furent faites pour découvrir les anciennes sources. Il appartint successivement à M. de Saint-Amans & à M. d'Orbessan avant de passer dans la bibliothèque publique de la ville d'Auch. — Hauteur, $0^{m}24$; largeur, $0^{m}95$; largeur de la base, $0^{m}12$.



Montibus, Q. G. Amoenus? v(otum) s(olvit).

« Aux Montagnes, Quintus G. Amoenus? a accompli son « vœu. »

La fin de l'inscription a été mal publiée par M. le marquis d'Orbessan, par M. l'abbé Greppo, M. Castillon (*Hist. des pop. pyr.*, 3e série, pl. 2, n° 10), & la plupart des épigra-

phistes qui se copient les uns les autres. Voici le texte qu'ils donnent :

MONTI
BVS · Q · G
AMoBNVS
S · V · S · L · M ·

&, en note, M. Greppo ajoute que « les sigles de cette formule votive, moins commune que d'autres, signifient : *susceptum votum solvit libens merito.* »

Cet autel est le seul consacré aux Montagnes qui ait été trouvé dans le pays de Luchon. M. le Dr Garrigou[1] commet donc une erreur lorsqu'il mentionne, comme ayant été retirés des fouilles faites aux environs des thermes de Luchon, quatre monuments dédiés au dieu *Ageion*, & un cinquième cippe consacré « aux Montagnes, à Ageion & à Nethou, » le pic le plus élevé des Pyrénées[2]. Cette dernière inscription, découverte à Baudéan, au pied du pic du Midi, a d'abord été publiée par M. d'Orbessan & puis par Bertrand Barrère, membre du comité du Salut Public[3].

Le culte des montagnes paraît avoir été très en honneur dans le haut Comminges. La collection de M. d'Agos comprend deux autels, l'un trouvé à Ardiège & consacré « aux Montagnes » par un esclave du nom de Sabinula, l'autre, trouvé sur le pic du Gar, dans la chapelle de Notre-Dame-des-Puts (des Hauteurs), non loin du village d'Ore, & dédié « à Diane & à Horolat & au dieu Car, *Carre deo.* » Nous avons vu, dans une inscription de Gaud (nº 298) ce vocable divin écrit par

1. *Monogr. de Luchon*, t. 1, p. 80.
2. Dumège, *Arch. pyr.*, t. 2, p. 305, & t. 3, p. 98. — Id., *Mon. rel.*, 307, pl. 35.
3. *Mémoires* t. I, pp. 220 & suiv. — Barrère lisait à tort : « *Montibus dicavit Caesar.*

un *G* : *Garri*. Comme la montagne de Gar, le mont Averan, à Melles (nº 291), & peut-être le pic Cagire[1] étaient également divinisés. Rappelons également l'inscription consacrée au dieu Silvain & *Montibus nimidis*. (Nº 146.)

Comme les montagnes, les forêts, les arbres étaient adorés. Plusieurs autels du haut Comminges portent sur le champ, nous l'avons vu, au lieu d'inscriptions, des dessins d'arbres ou de feuilles d'arbres. Le Musée de Toulouse possède trois autels consacrés au dieu Six-Arbres (Voir les nºs 255, 256, 257), & la collection d'Agos, trois autels dédiés « au hêtre » divinisé, *fago deo*. (Cf. des nºs 116, 117, 118.) Nous en avons donné un quatrième consacré à la même divinité & provenant de Ladivert. (Cf. nº 282.)

Les sources[2] paraissent avoir eu aussi leur part dans le culte si profondément naturaliste des anciens habitants de nos vallées ; il ne serait pas sans intérêt de dresser la liste des sources vénérées encore aujourd'hui dans le pays de Luchon. On va voir nos inscriptions dédiées aux Nymphes.

J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, nº 18 ; *Les anc. dieux des Pyr.*, nº 29 ; *Hist. anc. de Luchon*, nº 23.

326. — Autel découvert en 1762 lors des fouilles faites par d'Etigny en présence du maréchal duc de Richelieu ; il se trouvait, dit M. Lambron, dans les décombres d'une ancienne chapelle au-dessus des thermes. Cet auteur pense qu'il « servait de support à la table de l'autel de ce petit temple. Trois ans plus tard, en 1765, cette même pierre, obéissant encore à la loi de cette destinée sainte, servait, à ce que rapporte Bayen, de piédestal à une croix de bois élevée devant les bains. » Aux thermes de Luchon, dans la salle des Pas-Perdus. — Hauteur,

1. Nous avons déjà mentionné à Arguenos le dieu Kagire, mais imaginé de bonne foi après une mauvaise lecture, par Castillon d'Aspet.

2. Cf. sur le culte des divinités des eaux les communications de l'abbé de Fontenu à l'Académie des inscr. en 1737 & 1738. (*Histoire de l'Académie royale des Inscriptions & belles-lettres*, t. XII, 1740, pp. 27-48.)

$1^{m}06$; longueur sous la corniche, $0^{m}38$; longueur au bas du champ, $0^{m}315$; longueur au bas de l'autel, $0^{m}435$; longueur de la corniche, $0^{m}45$; saillie de la corniche, $0^{m}43$; épaisseur de la corniche, $0^{m}38$; épaisseur de l'autel au bas du champ, $0^{m}19$. L'autel repose sur un socle de marbre dont les dimensions sont : hauteur, $0^{m}48$; largeur, $0^{m}66$; épaisseur, $0^{m}59$. Les latéraux portent, à droite, un préféricule haut de $0^{m}20$, & à gauche, une patère de $0^{m}126$ de diamètre. Au sommet, sont deux petites cavités. L'inscription est gravée en beaux



caractères & ornée d'encadrements à moulures ; des enroulements complètent la décoration. Les branches qui surmontent

la haste de l'Y dépassent de beaucoup le niveau des autres lettres.

Nymphis aug(ustis) sacrum, A....... v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Consacré aux Nymphes augustes ; A... avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

On n'a lu d'abord que les trois premières lignes. Ne voyant aucun nom de consécrateur, l'abbé Greppo conjecturait « que c'était un monument public » Quant au Dr. Cargue, il traduisait : « Temple auguste dédié aux dames ».

D'ORBESSAN, *Mélanges hist.*, t. 2, p. 292. — LABOULINIÈRE, *Itin.*, t. 3, p. 221, not. 1. — DE TRINCAUD LA TOUR, *Not. sur Bagn. de Luchon*, p. 15, remarque les caractères presque effacés qui suivent la troisième ligne. — CARGUE, *Les eaux minérales de Bagnères-de-Luchon*, Saint-Gaudens, 1836, p. 32. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. 1, 2e sér., no 6. — DUMÈGE, *Mon. rel.*, 361, pl. 75. — ID., *Arch. Pyr.*, 3, 393. — GREPPO, *Etudes arch.*, p. 64. — LAMBRON, *Les Pyr. & Bagn.-de-Luchon*, t. 1, p. 294. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, no 19; *Hist. anc. de Luchon*, no 25.

327. — Autel découvert, s'il est authentique, dans les bains de Luchon par Dumège. Perdu. Inscription fausse ou mal copiée.

NYM
ANDEM
NAMRONI
. . . .
V · S · L · M

Nymphis A.... v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Aux Nymphes, A........ avec une juste reconnaissance, « en accomplissement d'un vœu. »

LABOULINIÈRE, *Itin.*, t. 3, p. 163. — DUMÈGE, *Mon. rel.*, p. 363, pl. 82, *Arch. Pyr.*, 3, 396. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, n° 29; *Hist. anc. de Luchon*, n° 34.

328. — Autel avec base & couronnement, trouvé dans les thermes romains de Luchon, puis donné à l'Académie de Toulouse, enfin transporté au Musée. — Hauteur, 0m41; largeur, 0m165.



Nymphis, Cassia Touta, Segusiava, v(*otu*m) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Aux Nymphes, Cassia Touta, Segusiava, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Les *Segusiavi*, peuple de la Celtique proprement dite, habitaient le confluent de la Saône & du Rhône; la ville de Lyon a été établie sur leur territoire. Ils comptaient au nombre des soixante peuples de la Gaule chevelue qui formèrent les « soixante cités » d'Auguste.

« Ainsi, observe M. Roschach, les thermes de Luchon étaient déjà visités, dans les premiers siècles de l'empire, par des Gallo-Romains de provinces éloignées. »

M. Greppo, qui écrit à la quatrième ligne SEGVSIAVAN, dit :

« Autant qu'on peut faire une conjecture sur un marbre qu'on n'a pas vu, je crois qu'il faudrait y lire SEGVSIANA ; ce serait une malade venue de loin aux thermes des *Onesii*, bien qu'elle eût dans sa patrie les *Aquae Segete* (Saint-Galmier)[1].

Nous avons déjà donné (n° 120), l'inscription recueillie par Scaliger chez les Convènes, qui fut dédiée à Jupiter par *Clamosa*, citoyenne de Trèves, *civis Trevera*. Le marbre sur lequel elle est gravée ne provient pas des carrières de Saint-Béat, & il est probable qu'il fut porté, déjà inscrit, dans nos contrées.

Peut-être faut-il voir aussi un adjectif ethnique dans l'inscription de Bramevaque[2] où on lit à la quatrième ligne : CONG///// . On trouve des *Concani*, peuple cantabre, des *Concordienses*, peuples de la Bétique ; peut-être que des *Congedi* ont porté le même nom que la rivière *Congedus* qui se jette dans l'Ebre ; on rencontre aussi les noms similaires des *Consorani*, des *Consuarini*, des *Convenae*, &c.

Segusiava est un ethnique ; *Touta* est un nom gaulois.

DUMÈGE, *Mon. rel.*, 362, pl. 72 ; *Arch. Pyr.*, 3, 394. — GREPPO, *Études arch.*, p. 66. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. I, pl. 2e sér., pl. 2, n° 10. CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 9. — ROSCHACH, *Catal.*, n° 163. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, n° 25 ; *Hist. anc. de Luchon*, n° 30.

329. — Autel avec base & couronnement, trouvé à Luchon, appartenant aujourd'hui à la collection de M. le comte

1. M. Greppo écrit toujours *Segusiani* ; au sujet d'une inscription trouvée près de Feurs, *Forum segusiavorum*, & où il est question d'un personnage de cette ville, VIR.CIVITAT.SEGVSIAVORVM, il reproche même au graveur de n'avoir pas terminé la lettre N du nom de *segusianorum*. Ce reproche ne me paraît pas fondé. César & Pline écrivent *Segusiavi* & ce nom est ainsi orthographié dans l'inscription de Luchon. En 1877, M. le baron Edouard de Rostaing a publié une intéressante étude sur les *voies romaines des Ségusiaves*.

1. Cf. *infra*. Cet autel appartient au Dr Carlos Valdès, à Luchon, qui possède en même temps un petit cippe orné du *swastika*. Sur cet ornement, Cf. J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, p. 61, not. 1.

de Bernis-Calvière, au château de Vézenobres (Gard). — Hauteur de l'encadrement de l'inscription, $0^{m}26$ sur $0^{m}24$ de largeur ; les lettres ont $0^{m}045$ de hauteur, d'après un estampage fait par M. Germer-Durand.

Publiée d'abord par M. d'Orbessan, cette inscription a été donnée par M. Chaudruc de Crazannes & par Millin comme se trouvant à Auch, tandis que Vincent & Baumes la placent à Nimes. M. Mowat a reçu de M. Germer-Durand, au sujet de cette contradiction, des renseignements qu'il a bien voulu me communiquer : « L'inscription de Claudius Rufus est sinon à Nimes, du moins dans une collection du département du Gard, au château de Vézenobres. Si les auteurs de la *Topographie* la placent à Nimes, c'est parce que Vincens ne l'a connue que par les notes de Séguier, où s'en trouve en effet un croquis très exact d'après lequel a été faite la description jointe au texte dans la *Topographie.* » Quand ce monument est-il entré en possession de M. de Calvière? M. Germer-Duränd l'ignore ; mais il est porté à croire qu'il y était déjà à l'époque où Millin & Chaudruc de Crazannes prétendent l'avoir vu à Auch.

Sur ma demande, M. le comte de Bernis-Calvière a bien voulu m'adresser des renseignements plus précis encore : « Depuis 1871, année de la mort de mon cousin germain, le marquis de Calvière, c'est moi, son légataire universel, qui suis propriétaire du château de Vézenobres. Le petit autel votif provenant des thermes de Luchon se trouve dans la collection des objets d'art de ce château.... Mon oncle, le marquis de Calvière, père de mon cousin, dans un voyage qu'il fit en Italie, il y a environ soixante-cinq ou soixante-dix ans, y a acheté cet autel avec différents autres objets qu'il a rapportés de ce voyage, & qu'il a fait incruster dans une des galeries du château où il se trouve depuis cette époque ».[1] Le

1. *Lettre de M. le comte de Bernis-Calvière* à M. Sacaze. Vézenobres, 29 novembre 1879.

Journal de Médecine[1] dit que cet autel a été trouvé à Luchon en 1763 & il en publie ainsi le texte :

NYMPHIS T CLAVDIVS RVFVS V·S·L·M

Le monument est orné de plusieurs moulures. Les caractères sont tracés avec une netteté & une fermeté qui nous reportent au beau temps de la domination romaine. A la première ligne, le P & l'H sont joints. (Le P est formé de la première haste de l'H avec une panse à la partie supérieure.) La petitesse des lettres L & I, inscrites respectivement dans le C & le D, à la deuxième ligne, a été cause de la lecture fautive, CAVDVS au lieu de CLAVDIVS, publiée par d'Orbessan, Chaudruc de Crazannes & Millin.

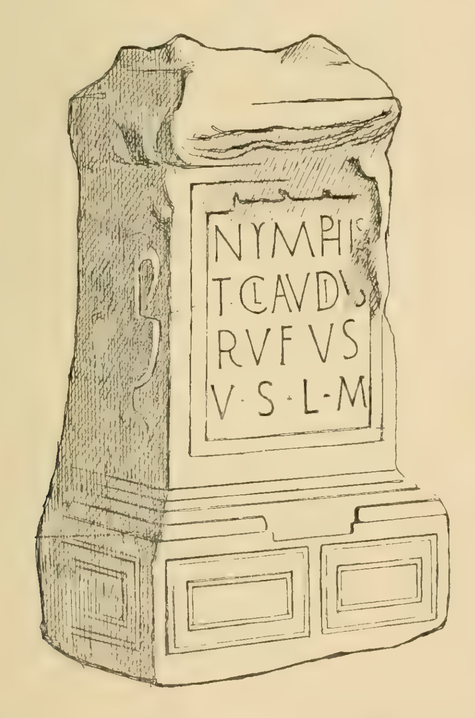
S'il fallait en croire l'abbé Bordages, un buste, portant aussi le nom de Claudius Rufus aurait été découvert dans les thermes de Luchon. En note d'un poème, intitulé *La Nymphe de Luchon* & dédié « à madame la comtesse de Brionne, aux bains de Bagnères-de-Luchon le mois de septembre 1766, » cet ecclésiastique dit : « En creusant la terre où sont aujourd'hui les bains de La Sale[2], on trouva des monuments qui ne permettent pas de douter que ces bains ne fussent connus des Romains. J'y vis, il y a trente ans, plusieurs petites colonnes à quatre faces, d'un marbre blanchâtre, & grossier, avec des inscriptions aux Nymphes, dont on pou-

1. T. XVIII, année 1763, p. 523. « *Mémoire envoyé par Campardion, chirurgien-major des eaux & de l'hôpital de Bagnères-de-Luchon.*

2. Ces bains, où l'on découvrit, en effet, plusieurs monuments gallo-romains, étaient contigus à ceux de la commune & appartenaient à M. Joseph Lafont-Lassalle & à Madame Angélique Sacaze, mariés. Des contestations s'étant élevées entre les propriétaires & la ville de Luchon, justement inquiète de cette rivalité, le Parlement de Toulouse, par arrêt du 9 août 1783, maintint Lafont & Sacaze en la propriété, possession & jouissance des bains dits de Lassalle & des lieux adjacents; mais, sur l'intervation de M. de Lachapelle, intendant des généralités de Gascogne & de Béarn, successeur de M. d'Etigny, ces bains devinrent la propriété de la ville de Luchon, en vertu d'un accord fait, le 3 juillet 1784, entre M. Barthélemy, Lafont-Lassalle, se portant fort pour Madame Angélique Sacaze, veuve Lafont-Lassalle, sa mère, & M. d'Avajean de Martres, agissant en qualité de syndic de la communauté de Bagnères-de-Luchon.

vait en lire quelques-unes, & toutes terminées par quatre lettres majuscules dont le nom m'a passé. J'y vis encore un buste sur son piédestal de la même matière, bien entier, avec cette inscription : CLAVDIVS RVFFVS, & plusieurs autres pièces d'un marbre noirâtre dont je ne connus point la destination ».[1]

Il est probable, comme l'observe M. Greppo[2] que ce buste fut placé provisoirement sur l'autel dont il s'agit, & que le « bon curé » prit l'autel pour son piédestal, quoique les deux monuments n'eussent entre eux aucun rapport réel.



Nymphis, T. Claudius Rufus, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Aux Nymphes, Titus Claudius Rufus, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

1. *Mes Ennuis*, recueil de quelques poésies, par M. Bordages, curé d'Estancarbon, diocèse de Comminges. Toulouse, chez Robert, vers 1780.
2. *Etudes arch.*, p. 65, note 3.

TRINCAUD LA TOUR, *Notice*, p. 16, demande si ce Claudius Rufus n'est pas un des quarante personnages consulaires mis à mort par Septime Sévère après la défaite d'Albin, ou un rhéteur né à Poitiers dant il est question dans Ausone. Ces deux noms se rencontrent trop souvent pour qu'on puisse défendre l'une ou l'autre de ces hypothèses. Il cite, d'après Dumège, le buste dont nous avons parlé plus haut, & que l'on a cru avoir été celui de Claudius Rufus.

D'ORBESSAN, *Mélanges hist.*, 2, 194. — MILLIN, *Voyage*, t. 4, p. 471, lit : CAVDVS. — BORDAGES, *Mes Ennuis*, p. 87. — LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 162. — DUMÈGE, *Mon. rel.*, 363 ; *Arch. Pyr.*, 3, 396. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. 1, pl. 2e série, pl. 2, n° 9. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, n° 20 ; *Hist. anc. de Luchon*, n° 26.

330. — Autel trouvé dans les thermes de Luchon, longtemps conservé dans le cabinet de M. de Montégut avant de devenir la propriété du Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m39 ; largeur, 0m 14 ; épaisseur, 0m085.



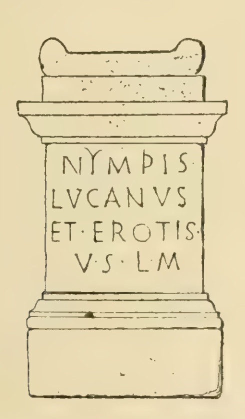
Nymphis Ebelo? Fabius T. f(ilius) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Aux Nymphes ... Fabius, fils de Tiberius? avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

On a vu dans *Ebelo* un nom patronymique ; on s'explique mal cependant comment il précèderait le gentilice *Fabius*. On peut supposer que ce nom servait d'épithète aux Nymphes, ou lire *et Belo*, car le nom de Bélus se retrouve en Gaule. Trop d'hypothèses se présentent pour que nous puissions décider. C'est à tort que Dumège, &, d'après lui, Greppo, écrivent EBEIO.

LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 162 · — DUMÈGE, *Mon. rel.*, p. 363, nº 80 ; *Arch. Pyr.*, 3, 395. — GREPPO, *Etudes arch.*, pp. 67 & 68. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 8. — ROSCHACH, *Catal.*, 165. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, nº 27 ; *Hist. anc. de Luchon*, nº 32.

331. — Autel trouvé à Luchon dans les thermes, conservé au Musée d'Auch. — Hauteur, $0^{m}32$; largeur, $0^{m}125$.



Nympis, *Lucanus* & *Erotis?* (*Protis?*) *v*(*otum*) *s*(*olverunt*) *l*(*ibentes*) *merito*).

« Aux Nymphes, Lucanus & Erotis? (Protis)? avec une « juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

La lecture de la troisième ligne est certaine ; on a lu à tort, *Eperotis*.

Erotis est un nom de femme ; le masculin *Eros* se rencontre

quelquefois[1] : le comédien Eros fut contemporain de Roscius. Cette inscription fut publiée d'abord par d'Orbessan, qui l'avait recueillie dans le cabinet de M. de Saint-Amans. Elle fut attribuée à tort par Barry aux *Auscii;* Vincens, se trompe également quand il dit que cet autel se trouve à Nimes.

Journal de Médecine, 1763, p. 523, *Mémoire envoyé par* CAMPARDON. — D'ORBESSAN, *Mélanges*, 2, 195. — MILLIN, *Voyage*, 4, p. 472. — LABOULINIÈRE, *Itin.,* 3, 163. — TRINCAUD LA TOUR, *Notice*, p. 16. — DUMÈGE, *Mon. rel.*, 362; *Arch. Pyr.,* 3, 394. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.,* t. 1, 2e série, pl. 4, n° 17. — HUREAU BACHEVILLIER, *Historique de Bagnères-de-Luchon*, Paris, 1842. Il traduit : *et Erotis* par « Nymphes étrangères » ! — BARRY, *Note sur quelques inscriptions inédites récemment découvertes aux environs d'Auch*, *dans les Mém. acad. sc. Toulouse*, série 4, t. 2, p. 297. — VINCENS, *Topogr. de Nimes,* p. 570. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon,* n° 22; *Hist. anc. de Luchon*, n° 28.

332. — Découvert par Bayen & Richard dans les anciens thermes de Luchon, cet autel appartint d'abord à M. de Saint-Amans, puis à M. d'Orbessan qui en a été le premier éditeur.[1] La partie gauche de l'autel a beaucoup souffert; plusieurs lettres sont mutilées ou ont disparu en totalité, mais celles qui restent sont très faciles à lire. A Auch, au Musée. — Hauteur, 0m 275; largeur, 0m 10.

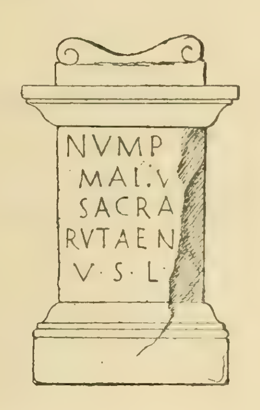
Num[*phis*], *Manu*[*tia*] *Sacra*, *Rutaen*[*a*], *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Aux Nymphes, Manutia Sacra, Rutène, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Manutia Sacra nomme le pays de son origine. Les *Ruteni*, dont la ville principale était *Segodunum* (aujourd'hui Rodez),

1. C'est sur la prière de M. d'Etigny que M. d'Orbessan acquit trois inscriptions de Luchon qui se trouvaient dans le cabinet de feu M. de Saint-Amans.

Civitas Rutenorum, *Segodunum*[1], figuraient au nombre des quatorze peuples gaulois ajoutés par Auguste aux Ibéro-Aquitains pour former la province politique d'Aquitaine; ils sont mentionnés dans César, Pline, Strabon, Ptolémée & la *Notice*



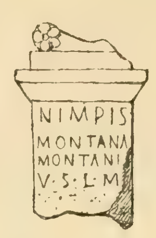
des Provinces. MM. Dumège & Chaudruc de Crazannes ont lu : NVMINI | MATRVM | RVTAENVS | V·S·L· ; M. Castillon d'Aspet &, d'après lui, M. le Dr Garrigou : NYMPHIS | MVMIN | MANU | SACRA | RULA | V·S·L·M·. D'Orbessan : *Numini Manutia Sacra Rutaena, v. s. l. m.* & Millin, *Numini matrum sacrum.*

D'ORBESSAN, *Mélanges*, t. 2, p. 293. — MILLIN, *Voyages*, 4, p. 450. — LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 164. — DUMÈGE, *Mon. rel.*, 336; *Arch. Pyr.*, 3, 81. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. I, 2e série, pl. 4, no 20. — GREPPO, *Etudes arch.*, p. 64. — BARRY, *Leherenn*, p. 61. — GARRIGOU, *Monogr. de Luchon*, t. 1, p. 82. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, no 23; *Hist. anc. de Luchon*, no 29.

333. — Partie supérieure d'un autel trouvé dans les thermes de Luchon, longtemps conservé dans le cabinet du

1. Segodunum, *Table de Peutinger*, segment 1, B. 2, éd. E. DESJARDINS.

docteur Sengez, maire de Luchon, puis transporté à Toulouse, au Musée. — Hauteur, $0^{m}17$; largeur, $0^{m}10$; épaisseur, $0^{m}074$.



Nimpis, *Montana, Montani* (*filia*), *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Aux Nymphes, Montana, fille de Montanus, avec une « juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Dumège a mal lu & mal traduit cette inscription : il écrit *Nymphis;* il omet les sigles de la quatrième ligne, & il dit que l'autel fut dédié par un certain Montanus *fils* d'un autre Montanus.

Si Greppo avait eu ce marbre sous les yeux, il n'aurait certainement pas écrit les lignes suivantes, très intéressantes d'ailleurs, mais remplies d'inexactitudes : « ... Ici je reconnais bien à la troisième ligne le nom de *Montanus,* qui était vraisemblablement un surnom; mais à la seconde je ne puis voir que l'épithète *Montanis,* donnée aux Nymphes, & une nouvelle preuve de ce culte des divinités des montagnes, culte tout à fait en rapport d'ailleurs avec la localité, & lié essentiellement à celui des Nymphes des eaux ; je serais aussi tenté de soupçonner que celui qui consacra le monument ne fut pas fâché de jouer sur une allusion à son nom, & que, peut-être, par ce motif, il supprima ceux qui auraient pu le précéder. »

Toute cette dissertation, si ingénieuse qu'elle soit, repose sur des données fausses. Le consécrateur de ce monument avait certainement moins d'esprit que M. le vicaire général de Belley !

Trincaud la Tour, *Notice*, p. 16, ligne 2 : *Montan(us)*. — Laboulinière, *Itin.*, 3, 163. — Dumège, *Mon. rel.*, p. 363, pl. 81; *Arch. Pyr.*, 3, 395. — Castillon, *Hist. des pop. pyr.*, t. 1, 2e série, pl. 2, n° 8. — Greppo, *Etudes arch.*, p. 67. — Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 9. — Roschach, *Catal.*, 166. — J. Sacaze, *Epigr. de Luchon*, n° 26; *Hist. anc. de Luchon*, n° 31.

334. — Autel, publié d'abord par d'Orbessan, & qui aurait été porté de Luchon à l'Athénée d'Auch, s'il faut en croire Dumège & Laboulinière. Mes démarches pour le retrouver sont demeurées infructueuses. — Hauteur, 2 pieds; largeur, 13 pouces environ. (D'après d'Orbessan.)

NYMPHIS
C · RVFONIVS
DEXTER
V · S · L · [M]

Nymphis, C. Rufonius Dexter v(otum) s(olvit) l(ibens) [m(erito)].

« Aux Nymphes, Caïus Rufonius Dexter, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement de son vœu. »

M. Castillon, d'Aspet, donne exactement ce texte; mais, dans le même ouvrage, il le reproduit une seconde fois, en le défigurant pour en faire une inscription différente : « *Nymphis Crusoni Dexiev v. s. l. m.* » Ce procédé n'appartient pas exclusivement à M. Castillon, d'Aspet; il est, je l'ai dit, très familier à M. Cénac-Moncaut & à d'autres écrivains aussi érudits. Castillon, d'Aspet, publie, lignes 2 & 3 : *Crusoni | Dexier.*

D'Orbessan, *Mélanges*, p. 293. — *Essai sur la minéralogie des Monts-Pyrénées* (Anonyme), p. 241. Paris, 1784, chez

Didot jeune. — LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 162. — TRINCAUD LA TOUR, *Notice*, p. 16. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. 1, 1e sér., pl. 5, no 28, & 2e sér., pl. 2, no 7. — DUMÈGE, *Mon. rel.*, 362; *Arch. pyr.*, 3, 393. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, no 24; *Hist. anc. de Luchon*, no 35.

335. — Bel autel à quatre faces publié par M. d'Orbessan puis par l'abbé Millin, & provenant des thermes romains de Luchon, d'où il fut emporté en 1760 par l'abbé Bertrand. Il passa en 1808 dans le cabinet de l'Académie de Toulouse. Les faces latérales, sculptées avec élégance, portent, à droite, un vase, *guttus*, à gauche, une patère. Les caractères sont tracés avec beaucoup de régularité. Les sigles de la cinquième ligne se trouvent sur le socle de l'autel. A Toulouse, au Musée. — Hauteur, 0m50; largeur, 0m22.



Nimphis Aug(ustis) Valeria Hellas v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Aux Nymphes Augustes, Valeria Hellas, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

D'ORBESSAN, *Mélanges*, t. 2, p. 294. — MILLIN, *Voyage*, t. IV, p. 471. — DUMÈGE, *Mon. rel.*. 362, pl. 79; *Arch. Pyr.*,

3, 395. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. 1, 1e série, pl. 6, n° 33. — CHAUDRUC DE CRAZANNES, *Mél. hist.*, t. 2, p. 295. CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 8. — ROSCHACH, *Catal.*, n° 164. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, n° 21; *Hist. anc. de Luchon*, n° 27.

336. — Autel trouvé à Luchon, & donné à un évêque de Comminges, qui le transporta dans san château d'Alan. C'est dans ce village, près d'une fontaine, au coin d'une rue, que le ramassa M. Victor Cazes. — Collection d'Agos (I, 11). — Hauteur, 0m44; largeur, 0m17; épaisseur, 0m16.



Nimp(his) C. V(alerius) Opttatus v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Aux Nymphes, Caïus Valerius Optatus, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

La répétition du *t* dans *Optatus* est une faute du lapicide. Valerius, comme quelques gentilices très connus, s'abrège presque toujours par trois lettres : VAL.

DUMÈGE, *Arch. pyr.*, 3, 396. — BARRY, *Mém. acad. sc. Toulouse*. série 5, t. 5, p. 445. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, n° 28; *Hist. anc. de Luchon*, n° 33.

337. — Fragment trouvé à Luchon « par Richard, en août 1766 » d'après D'ORBESSAN. — Perdu.

ANCILLA
V · S · L · M

Ancilla peut être un surnom ou se traduire par : « servante. » Cf. à Bordeaux [1], une Divixta, *ancilla* de Paternium. D'ORBESSAN mentionne ce document dans une lettre adressée à Séguier (Cf. le ms. nº 13816). — BARRY, *Les eaux de Lez*, p. 12, a reproduit de mémoire cette inscription qu'il a vue écrite en grosses lettres dans le procès-verbal & l'inventaire des fouilles de l'année 1764, rédigés par l'ordre des consuls de la ville de Luchon. « Nous n'avons évidemment ici, ajoute-t-il, que la *Clausula* d'une inscription votive dédiée aux Nymphes, par une femme, dont le nom nous serait inconnu s'il était démontré que le mot *Ancilla* ne soit point & ne puisse pas être un nom propre. »

Le procès-verbal & l'inventaire des fouilles de l'année 1764, que l'on devrait conserver dans les archives de la ville de Luchon, étaient encore en 1880 entre les mains de M. Chambert, l'architecte des thermes actuels ; je me suis vainement adressé à M. Chambert pour obtenir communication de ce document.

J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, nº 30 ; *Hist. anc. de Luchon*, nº 35.

338. — Cippe orné d'un encadrement à deux moulures, acheté à Luchon par Dumège en 1815. A Toulouse, au Musée. — Hauteur, $0^{m}64$; largeur, $0^{m}50$.

1. JULLIAN, *Inscr. rom. de Bordeaux*, nº 325.

D(is) M(anibus) Hermogenes, Hermeti patri; AEvadia, Secundinae matri.



« Aux dieux Mânes, Hermogénès à Hermès, son père « AEvadia à Secundina, sa mère. »

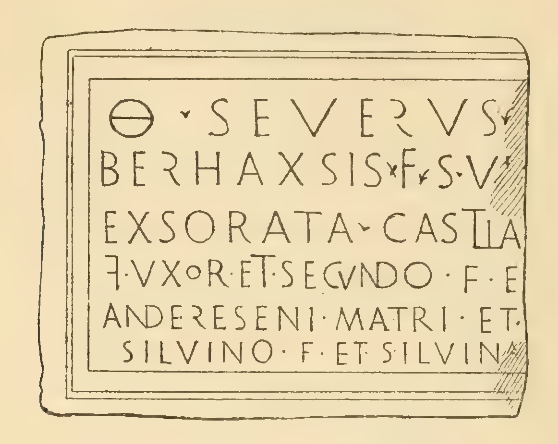
Il faut remarquer que ce monument est consacré par deux dédicants à deux personnes.

CASTILLON, *Hist. des pop. Pyr.*, t. 2, p. 509. — DUMÈGE, *Descr. mus. Toulouse*, p. 168, n° 408. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 19. — ROSCHACH, *Catal.*, n° 168. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, n° 40; *Hist. anc. de Luchon*, n° 42.

339. — Marbre brisé à droite. Le champ de l'inscription est encadré dans un double bandeau. Ce cippe fut autrefois encastré dans un mur de l'église de Barcugnas, faubourg de Luchon. En 1815, M. de Rémusat, préfet de la Haute-Garonne, le fit transporter au Musée de Toulouse. — Hauteur, $0^{m}046$; largeur, $0^{m}56$.

Defunctus Severus, Berhaxsis f(ilius); s(ibi) vi[va] Exso-

rata, Castia[*e*] *f*(*ilia*), *uxor ; & Secundo f*(*ilio*), *e*[*t*] *Andereseni matri, & silvino f*(*ili*), *& Silvina*[*e f*(*iliae*)].



« Mort. Séverus fils de Berhaxs ; vivante, Exsorata, fille de « Castia, sa femme (a élevé ce monument à son mari, à elle- « même) & à son fils Secundus, & à sa mère Anderesen, & « & à son fils Silvinus, & à Silvina, sa fille. »

L'énumération est peut-être faite dans l'ordre des décès.

Andere, mot qui signifie *femme, dame,* dans l'idiome euskarien, est un nom de femme que l'on trouve sur plusieurs marbres inscrits : *Andere filia,* à Martres-Tolosane ; *Andere,* à Montsérié ; *Andereseni matri,* à Luchon, *Anderex uxor,* à Caubous ; [*Ande*]*resse,* nominatif, à Géry, commune de Saint-Béat.

Dans une inscription de Saléchan, figure une Nescato (*Aspercius Nescato uxori*) ; une autre inscription du Haut-Comminges nous fait connaître le nom de Gison (*Gison Coni fiilius*) ; or, *nescato* est un nom basque signifiant *jeune fille,* diminutif de *neska,* fille ; *gison* est aussi un mot basque signifiant *homme.* On constate donc la présence, dans les inscriptions aquitaniques, de trois mots euskariens signifiant *homme,*

femme, fille. Il faudrait un scepticisme bien robuste, conclut M. Luchaire[1], pour ne voir là que l'effet du hasard.

Castillon, *Hist. des pop. Pyr.*, t, II, p. 509. (Copie très incorrecte.) — Dumège, *Descr. mus. Toulouse*, p. 168, n° 405. — Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 21. — Roschach, *Catal.*, 169. — J. Sacaze, *Epigr. de Luchon*, n° 41; *Hist. anc. de Luchon*, n° 43.

340. — Fragment d'autel conservé dans le cabinet de M. Chambert, à Toulouse. — Hauteur, 0m 19; largeur, 0m 12.

ITV
TONIAE HE
RMIONEN
IS · FIL · AN
XXI

[*D*(*is*) *M*(*anibus*)] [*T*]*itu*[*lliae An*]*toniae*, [*He*]*rmionenis fil*(*iae*), *an*(*norum*) *XXI*.

« Aux dieux Mânes de Titullia Antonia, fille d'Hermione, « morte à l'âge de 21 ans. »

Lecture & traduction d'Edw. Barry.

Ce marbre mutilé, dit Edw. Barry, a été découvert, « il y a quelques années, en jetant les fondements de l'établissement actuel, & il figure aujourd'hui (1856) dans la petite collection de fragments & de débris qu'en a retirés M. Chambert. » L'écriture indiquerait le commencement du troisième siècle. La famille Titullia Antonia paraît avoir été très importante dans le pays de Luchon, d'après le nombre des monuments funéraires qui en est resté. Un *Titullius Antonius* a été trouvé à Billère; une *Titullia Antonia* figure sur une inscrip-

1. Luchaire, *Etudes sur les idiomes pyrénéens*, p. 90.

tion de Saint-Aventin & une autre sur une inscription de Garin[1]. On retrouve ces deux noms dans une inscription de Nimes; mais il ne faut voir là, me paraît-il, qu'une similitude de noms.

BARRY, *Les eaux thermales de Lez*, p. 16. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, n° 39 (Cf. 36, 37, 38); *Hist. anc. de Luchon*, n° 44.

CAZARIL-LASPÈNES

Plusieurs marbres sont enfoncés dans les murs de la petite église de Cazaril ; la plupart sont anépigraphes, ou bien les inscriptions sont noyées dans la maçonnerie[2]. Sur l'une de ces pierres est gravé le buste d'un personnage, au milieu d'ornements très soignés. Dans le cimetière se trouve un beau sarcophage de marbre blanc, sur lequel sont sculptés deux bustes ; il est muni d'un fort couvercle de marbre.

341. — Inscription gravée sur une plaque de marbre au milieu d'encadrements très soignés. Eglise de Cazaril. — Hauteur, 0m 64 ; largeur, 0m 53 ; épaisseur, 0m 10.

D(*is*) *M*(*anibus*), *Cl*(*audio*) *Laeto*, & *Ereseni Halsconis.*

« Aux dieux mânes ; à Claudius Laetus & à Eresenis fille « d'Halscon. »

1. Cf. les inscriptions de cette localité,

2. En me livrant à d'attentives recherches, j'ai découvert en 1876, sous une couche de badigeon, une inscription que j'ai communiqué à la Société nationale des Antiquaires de France, dans la séance du 8 janvier 1879 (*Bulletin*, nos 53, 54), & revue en 1880 (*Bulletin*, 1880, p. 162) sur le marbre qui mesure 0m 92 de hauteur & 0m 41 de largeur. Sont aussi gravés une croix, quatre cercles, des damiers & des ornements à chevrons. Pour la lecture de ce texte, j'ai été aidé par un érudit, M. Mérimée. Cette inscription est la copie du deuxième verset du psaume CXXVII de la Bible : *Labores manuum tuarum, &c.*

Remarquer, ligne 3 : FT écrit pour ET.

CASTILLON, *Hist. de Bagnères-de-Luchon*, p. 143, a complè-



tement défiguré cette inscription. — BARRY, *Rev. arch.*, 1855, p. 124. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, nº 32 ; *Hist. anc. de Luchon*, nº 40.

342. — Cippe encastré dans le mur de l'église de Cazaril-Laspènes. L'inscription est surmontée de deux bustes hauts de 0m 42, sculptés en demi-relief : celui du mari & celui de la femme. Celle-ci porte un collier & des boucles d'oreilles. On voit que l'exécuteur testamentaire a voulu se bien acquitter du soin que lui avaient confié ses parents. Une croix a été gravée tout récemment à la partie supérieure du marbre. — Hauteur, 1m 34 ; largeur, 0m 475. (*La fig. est à la page suiv.*)

Hotarri Orcotarris f(ilio), Senarri Eloni filiae, Bontar, Hotarris f(ilius), ex testamento.

« A Hotarx fils d'Orcotarr, à Senarr, fille d'Elonus, Bontar « fils d'Hotarr : en exécution du testament. »

Jamais texte épigraphique ne fut plus défiguré que celui-ci, considéré même par M. Nérée Boubée & par M. V. Fons

comme « composé de caractères celtiques, arabes ou romans ... » Il suffira d'indiquer ici la lecture de M. Castillon, d'Aspet, sans commentaires : « *Hotar Riorco Larisse Senati Eloni filia Reboniar Hotarisse Exies lamenio.* » Edw. Barry, le premier

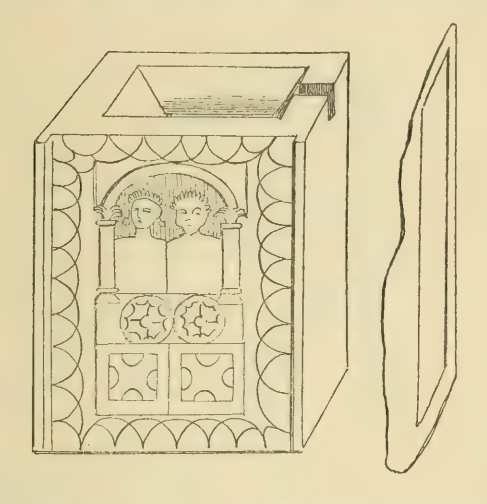


éditeur sérieux de cette inscription, a d'abord lu le deuxième mot ORCOLARRIS ; mais, plus tard, il a lui-même corrigé cette erreur d'une lettre, en écrivant ORCOTARRIS.

NÉRÉE BOUBÉE, *Bains & courses de Luchon,* 2e édit. p. 336. Paris, chez Eloffe. — V. FONS, *Voyage historique & pittoresque de Toulouse à Bagnères-de-Luchon,* p. 128. Toulouse,

Jougla, 1849. — Castillon, *Hist. de Bagnères-de-Luchon*, p. 143. — Barry, *Note sur une inscription inédite de la cité des Convenae, Rev. arch.*, 1855, p. 224. — Id., *Inscr. inéd. des Pyr.*, p. 21, not. 1. — J. Sacaze, *Epigr. de Luchon*, n° 33; *Hist. anc. de Luchon*, n° 39.

Nous joignons à notre catalogue des inscriptions trouvées à Cazaril-Laspènes les planches de deux monuments anépigra-



phes provenant de la même église. Le premier, creusé à la partie supérieure représente deux bustes sous un arceau & le



second un seul buste, encadré de la même manière, surmontant une rosace.

ANTIGNAC

343. — Plaque de marbre blanc de Saint-Béat, encastrée dans le mur extérieur de l'église d'Antignac, à gauche de la porte. Elle se trouvait à la même place dans l'ancienne église, démolie vers 1854. — Hauteur, $0^{m}61$; largeur, $0^{m}47$. Rosace sculptée au dessous de l'inscription, diamètre, $0^{m}11$. Lettres inégales, d'environ $0^{m}03$.



D(*is*) *M*(*anibus*) ; *Andostenno Andosi*, *Bihoxus fil*(*ius*).

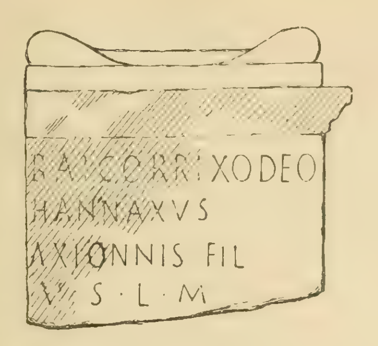
« Aux dieux Mânes, à Andostenn fils d'Andos, Bihoxus, « son fils. »

Dumège, *Etude sur les fresques de l'église de Cazaux-Larboust*, p. 2, a signalé cette inscription. — Barry, *Inscr. inéd. des Pyr.*, p. 26 ; *Mém. acad. sc. Toulouse*, 5e sér., t. 6, p. 406. — J. Sacaze, *Epigr. de Luchon*, n° 42 ; *Hist. anc. de Luchon*, n° 41.

MONTMAJOU

344. — Cippe autrefois encastré dans le mur de l'église de Montmajou, commune de Cier-de-Luchon. Le curé de la paroisse le donna à Dumège, & celui-ci le plaça dans la galerie des antiques du Musée de Toulouse. — Hauteur, $0^{m}205$; largeur, $0^{m}30$.

Baicorrixo deo, Hannaxus, Axionnis fil(ius), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).



« Au dieu Baicorrix, Hannaxus fils d'Axionn, avec une « juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

On peut voir dans ce recueil diverses inscriptions consacrées au même dieu, *Baicorrix* ou *Buaicorrix*.

Quelques linguistes font dériver le nom de Baicorrix de deux mots basques : *bai gorri*, lieu rouge. Il a cependant une terminaison en *orix*, comme plusieurs noms gaulois, Vercingetorix, Ambiorix, Dumnorix, tels que les écrit César. Mais, observe M. Desjardins, « il ne faut pas se méprendre sur la forme des terminaisons, & rejeter dans le vocabulaire gaulois indistinctement tous les noms terminés en *rix ;* il n'est pas plus surprenant de rencontrer dans des pays de langue ibérienne des terminaisons latines à l'époque romaine. On remarquera d'ailleurs que dans *Baicorrix,* nous avons, non une terminaison gauloise, mais l'orthographe gauloise appliquée dans le Comminges, c'est-à-dire dans le pays limitrophe des deux races, à la transcription du nom ibère *Corrits*, dont la forme s'est naturellement conservée plus pure sur le monument de Sainte Madeleine, au cœur même du pays ibéro-aquitain[1].

L'analogie du nom de Baicorrix avec celui de Herauscorritsche (mot unique où le *ts* ou *tz* basque se trouve écrit tel

1. Desjardins, *Géogr. de la Gaule romaine,* t. II, p. 392, en note.

qu'il se prononce), semble indiquer, dit M. Luchaire[1], que l'*x* du premier nom correspond au *ts* du second, « & que nous avons ici une de ces finales en *itz*, si fréquentes dans le vocabulaire euskarien. » J'ajouterai que, de nos jours encore, dans le pays de Luchon, l'*x* se prononce généralement *ts* & que plusieurs personnes lettrées ne savent pas se corriger de cette prononciation vicieuse : *luts* pour *lux*; *etsemple* pour *exemple*; *Baicorrits* pour *Baicorrix*, &c.

DUMÈGE, *Arch. pyr.*, 2, 158. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 17 : BRI...ODEO | HANNAXIS | NIONIS ANI | V·S·L·M. — ROSCHACH, *Catal.*, 145. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, nº 16; *Les anc. dieux des Pyr.*, nº 30; *Hist. anc. de Luchon*, nº 13.

345. — Un autel avec base & couronnement, mais très



dégradé a aussi appartenu à l'église de Montmajou. Il m'a été donné par le docteur Estradère. Collection Sacaze.

1. LUCHAIRE, *Les idiomes pyr.*, p. 67.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) ..... v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« A Jupiter très bon, très grand, ... avec une juste recon-
« naissance, en accomplissement d'un vœu. »

J. SACAZE, *Hist. anc. de Luchon*, nº 38.

Dans la même église de Montmajou, de l'autre côté de la porte, était un petit cippe qui appartient à ma collection.



On se demande ce que tient cette divinité; peut-être un maillet? Elle ressemble à une autre sculpture, aussi barbare, trouvée à Saint-Aventin.

On voit aussi à Cier, chez M. Joseph Soulé, un marbre de l'époque gallo-romaine, qui représente trois bustes sous un arceau.

Un sarcophage trouvé à Salles, appartient à la collection Sacaze & a été prêté à M. D'Agos.

VALLÉE DE L'ARBOUST[1]

SAINT-AVENTIN

Je signalerai d'abord quelques antiquités de Saint-Aventin qui intéressent l'archéologie.

Le culte des pierres a été en honneur dans le pays de Luchon[2]. En 1875, j'y ai découvert un nombre très considérable de *cromlechs*, alignements de pierres & autres monuments mégalithiques. Il y a donc lieu de croire que la pierre de faîtage ici reproduite & dont la forme est très étrange, fut jadis une divinité.



Elle a été trouvée à Saint-Aventin, & elle fait partie de ma collection. J'en signalerai une autre également bizarre & qui est conservée à Saint-Bertrand, au Plan, chez M. Soulé.

1. Nous donnons l'orthographe adoptée par l'atlas Joanne (Paris, Hachette, 1872). On écrit aussi Larboust.
2. J. Sacaze, *Hist. anc. de Luchon*, p. 13.

Des temps les plus anciens, passons au moyen âge. Dans l'église de Saint-Aventin on voit, sur un chapiteau à gauche de la porte, un intéressant bas-relief. Une femme couronnée d'un nimbe sur ses longs cheveux, richement habillée, parée de bracelets, lave les pieds du Christ qui porte un nimbe crucifère & bénit à la manière latine. A côté est représenté le massacre des Innocents. La facture de ces sculptures est, en quelques endroits, fort élégante.

Voici enfin les inscriptions qui ont été découvertes dans la contrée :

346. — Autel avec base & couronnement trouvé & conservé à Saint-Aventin, dans l'église. — Hauteur, $0^{m}393$; largeur au milieu, $0^{m}167$; largeur de la base, $0^{m}20$; épaisseur au milieu, $0^{m}07$ à $0^{m}08$; hauteur des lettres, $0^{m}026$.



Abellionni, *Cisonten*, *Cissonbonnis fil*(*ius*), *v*(*otum*) s(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« A Abellion, Cisontex fils de Cissonbonnis, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

GRUTER, p. XXXVII, 6 : CISONTEM. *E. Scaligero* (Cf. SCA-

LIGER, *Auson. lect.*) — LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 160. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, 1, pl. 1, n° 4. — DUMÈGE, *Mon. rel.*, 196, n° 19; *Arch. Pyr.*, 2, 122. — TRINCAUD LA TOUR, *Notice*, p. 80. — DE CAUMONT, *Rapport verbal sur une excursion dans le Midi de la France, fait à la Société française pour la conservation des monuments*, p. 59 (Paris, Derache, 1853). — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 14, traduit : « A Abellion, Cessionienson, fils de Bonnis. » — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, n° 7 ; *Hist. anc. de Luchon*, p. 89.

347. Cippe avec base & couronnement conservé à Saint-Aventin. — Hauteur, 0m39; largeur au milieu, 0m167; largeur de la base, 0m205 ; épaisseur, de 0m07 à 0m08. — Hauteur des lettres, 0m026.



Abelioni deo, Taurinus, Boneconis f(ilius), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

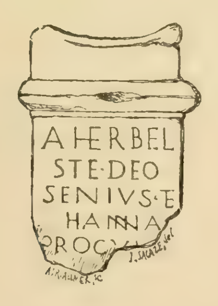
« Au dieu Abellion, Taurinus, fils de Boneconis, avec une « juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Il faut remarquer l'orthographe du vocable divin l'*l* & l'*n* peuvent être ou n'être pas redoublés.

GRUTER, XXXVII, 5 ; ligne 1 : ABELLIONI ; ligne 3 : CONISEVSIM,

d'après SCALIGER, *Ausonianae lectiones*, I, 9. — LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 160. — TRINCAUD LA TOUR, *Notice*, p. 80. — DE CASTELLANE, *Notice sur l'égl. de Saint-Aventin*, p. 12. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. 1, pl. 1, n°s 1 & 2. — DE CAUMONT, *Rapport sur une excursion*, p. 59. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 14. — DUMÈGE, *Mon. rel.*, 195, pl. 17; *Arch. Pyr.*, 2, 121. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, n° 6; *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 32; *Hist. anc. de Luchon*, p. 89.

348. — Autel découvert, suivant Dumège, dans l'ancien pays de Nébouzan, sur le territoire de la commune de Landorthe, entre la voie romaine & le ruisseau de Soumès. M. Roschach signale des indications très vagues qui le feraient provenir de Saint-Aventin. Feu M. Dutrey, curé de Saint-Aventin, se rappelait qu'il y avait autrefois dans le mur méridional de l'église un autel dédié à un autre dieu qu'Abellion. Ce cippe est brisé à la partie inférieure, il porte une cavité au sommet. A Toulouse, au Musée. — Hauteur, 0^m 27; largeur, 0^m 14.



Aherbelste deo, Senius & Hanna Procul[*i fil*(*ii*)]...

« Au dieu Aherbelst, Senius & Hanna, fils de Proculus... »

La formule votive suivait probablement.

Il faut remarquer le datif E pour I ou AE dans *Baeserte deo*, *Lahe deae*, &c.

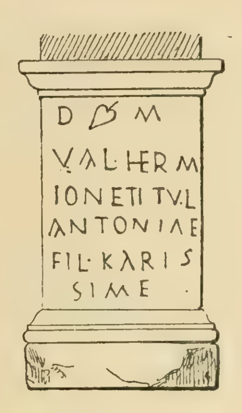
D'après un linguiste, Aherbelste signifierait *bouc* dans son radical, & *noir* dans sa terminaison : *dieu des boucs noirs.* La vallée de Larboust a toujours abondé en troupeaux de chèvres & de moutons.

Aux yeux de M. Desjardins[1] & de M. Luchaire, les noms divins d'Aherbelste & Alardossis ou Alardestus ont indubitablement une physionomie ibéro-euskarienne. « On peut admettre, dit M. Luchaire, l'identité de *belex*, *bels*, *belst,* & se prononcer ici, sans témérité, pour l'origine aquitanique. L'adjectif « noir » qui entre si souvent dans la composition des noms d'hommes & de lieux de tous les pays, s'exprime en euskara par *beltz* (*belch*, *bels*) ou *baltz*, suivant les régions.... Quant aux radicaux divers qui précèdent *belex* ou *bels*, il est plus difficile de les reconnaître avec sûreté. Dans *Harbelex*, [*H*]*arbels*, nous verrions volontiers un nom géographique semblable au nom propre actuel *Harribelech*[*eta*] « les pierres noires », composé de *Harri,* pierre, en labourdin, & du suffixe local *eta*. *Har,* en effet, se rencontre fréquemment pour *Harri* dans les noms de lieux du pays basque actuel[2]. Telle est peut-être aussi, mais ceci à titre de simple supposition, l'origine du nom divin *Aher-belste*, dans lequel *Aher* serait une sorte de redoublement pour *ar*, comme dans le labourdin *ahari* « bélier » pour *ari*. Dans ce cas, le mot *Aherbelste*, qui s'est probablement conservé dans le nom de la vallée de Larboust, devrait, comme beaucoup d'autres appellations de divinités topiques, désigner une vallée ou une montagne personnifiée[3]. »

CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 16. — DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 147. — ROSCHACH, *Catal.*, 143. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, n° 13; *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 31; *Hist. anc. de Luchon*, n° 12.

1. DESJARLINS, *Géogr.*, p. 387.
1. LUCHAIRE, *Les origines linguistiques de l'Aquitaine*, p. 61. Paris, chez Maisonneuve, 1877.
1. LUCHAIRE, *Les idiomes pyr.*, pp. 78 & 79.

349. — Autel avec base & couronnement conservé dans l'église de Saint-Aventin [1]. — Hauteur, 0m37 ; largeur, 0m173.



D(is) M(anibus). Val(eria) Hermione, Titul[liae] Antoniae, fil(iae) Karissim(a)e.

« Aux dieux mânes. Valeria Hermione à Titullia Antonia, « sa fille très chère. »

De Castellane, *Notice sur l'église de Saint-Aventin*, p. 12. — De Caumont, *Rapport*, p. 59. — Barry, *Les eaux thermales de Lez*, p. 17. — Lambron, *Les Pyr. & Bagn.-de-Luchon*, t. 2, p. 704. — J. Sacaze, *Epigr. de Luchon*, n° 37; *Hist. anc. de Luchon*, n° 45.

1 Cette église est remarquable non seulement par les nombreux monuments gallo-romains encastrés dans ses murs, mais aussi par plusieurs bas-reliefs de marbre qui représentent des sujets chrétiens, notamment les principales scènes de la légende de saint Aventin. Sur une bande cintrée, au-dessus de la tête de la Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, est inscrit ce vers latin d'un goût très douteux :

Res miranda nimis mater dei erat vi nimis

& non *vir animis* comme a lu M. de Castellane. Cet autre vers est écrit au dessous d'un bas-relief représentant la découverte, par un taureau, du corps de saint Aventin, martyr.

Sic innotescit sanctus qua parte quescit.

CASTILLON-L'ARBOUST

350. — Autel provenant de l'église de Castillon-l'Arboust, (d'après le témoignage de M. Pémartin, curé de Cirés). — Hauteur, $0^{m}27$; largeur, $0^{m}11$. — A Toulouse, au Musée.



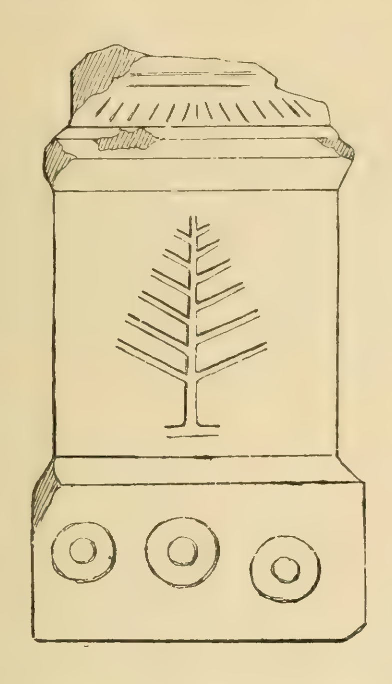
Fontibus Anderilla? Anderitia?, *Hanaconis f(ilia)*, *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*.

« Aux Sources, Anderilla? (Anderitia?) fille d'Hanacon; « avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un « vœu. »

A la première ligne, il faut lire *fontibus* & non *montibus*; le point qu'on voit avant la première lettre est dû à un accident de la pierre. Les sources, comme les Nymphes avaient donc un culte. (Cf. GRUTER, MLXXII, 7; & DUMÈGE, *Arch. pyr.*, 2, 322 & suiv.)

J. SACAZE, *Rev. de Comminges*, t. 1, p. 210; *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 33. — MÉRIMÉE, *De antiquis aquarum religioninibus in Galia meridionali*, 1886, & J. SACAZE, *Rev. de Comminges*, t. 2, 1886, p. 340; *Hist. anc. de Luchon*, n° 24.

351. — Voici un marbre qui ne porte aucune inscription mais qui fut sans doute un autel. On y voit le dessin d'un



arbre & de trois patères. Le culte des arbres était, nous l'avons vu, en honneur dans le Comminges. D'après le témoignage de M. Pémartin, cet autel proviendrait de Castillon. — Hauteur, $0^{m}23$.

Mentionnons enfin une inscription très douteuse, provenant

NYMPHIS
C · VALE
L · SEVERI
V · S · L · M

a-t-on prétendu, de Castillon. (Collection d'Agos; hauteur, $0^{m}28$; largeur, $0^{m}11$.

CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. 2, p. 508. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 10. — D'AGOS, *Congrès tenu à Toulouse par la Soc. d'arch.* en 1875. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, nº 31.

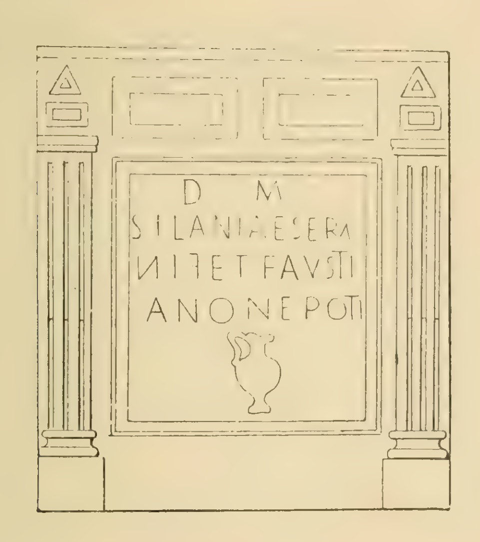
352. — Cippe de marbre blanc, trouvé par M. Castex, dans les fondations de l'ancienne église de Castillon, déposé chez M. Chambert, puis porté au Musée de Toulouse. Un foculus est creusé au sommet; un vase & une patère sont sculptés sur les latéraux. — Hauteur totale, $0^{m}32$; largeur au milieu, $0^{m}19$; épaisseur, $0^{m}14$.



Cette figure est tout-à-fait grossière. Peut-être le dieu tient-il un arbre de la main droite; c'est, en ce cas, une divinité champêtre.

CAZAUX-L'ARBOUST

353. — Pierre sépulcrale encastrée au-dessus de la porte de l'église de Cazaux-l'Arboust & ornée d'encadrements & de pilastres cannelés, gravés avec soin. Au dessous de la légende, sur le champ, est sculpté un préféricule. Deux fleurs de lys ont été gravées dans les temps modernes. — Hauteur, $0^{m}72$; largeur, $0^{m}54$. Les lettres, bien formées, sont d'une hauteur de $0^{m}035$, sauf l'A final de la deuxième ligne, qui est tout petit & sans traverse.



D(iis) M(anibus), Silaniae, Serani f(iliae), & Faustiano nepoti.

« Aux dieux Mânes. A Silania, fille de Seranus & à Faus-
« tiano nepoti. »

L'F retourné désigne toujours une fille.

De Caumont, *Rapport sur une excursion dans le Midi de la Fr.*, p. 60. — J. Sacaze, *Épigr. de Luchon*, nº 34; *Hist. anc. de Luchon*, nº 49.

354. — Plaque de marbre ornée de colonnes & d'encadrements très soignés, trouvée, en 1875, sous une couche de mortier, par M. Bernard, de Luchon, chargé de la restauration des peintures murales de l'église de Cazaux.

Au-dessous de la légende sont sculptées deux grappes de raisin & quatre colombes[1]. « Pour ne pas sacrifier l'aspect général de la fresque, » comme le dit M. Palustre, on a dû se se résigner à recouvrir ce beau marbre d'une couche de plâtre sur laquelle une peinture, habilement restaurée par M. Bernard, représente saint Christophore traversant un ruisseau[2]. — Hauteur, $0^{m}62$; largeur, $0^{m}57$.



D(is) M(anibus), Valeria Hermione, marito L. Titullio Antonio.

1. Sur ce symbole, employé à la fois par les chrétiens & les païens, Cf. LAFAYE & l'abbé THÉDENAT dans le *Bulletin des antiquaires*, 1888, 2e trimestre.

2. M. Bernard, artiste consciencieux & modeste, a publié une notice sur les fresques de Cazaux. (*Extrait des comptes rendus du Congrès tenu au Mans & à Laval par la Société d'archéologie, en mai 1878.*) M. Dumège avait déjà fait paraître, en

« Aux dieux mânes. Valeria Hermione à son mari Lucius « Titullius Antonius. »

Il faut remarquer l'I de *Antonio* formé par le prolongement de l'N. Les A ne sont pas barrés.

Antonius, ordinairement gentilice, est employé ici comme cognomen. On a conservé plusieurs inscriptions qui sont relatives à la famille de ce Lucius Titullius Antonius; à Luchon nous avons signalé une Titullia Antonia; on verra plus loin ce même Titullius Antonius, son fils Antonianus & une Titullia Antonia. Lucius Titullius fut marié à une femme dont nous ignorons le nom, & il en eut un fils *Titullius Antonianus.*

Il éleva à sa femme & à son fils le tombeau de Billère. (Voir plus loin, nº 356).

Remarié avec *Valeria Hermione*, il eut une fille, *Titullia Antonia*, qui épousa *Gaius Pompeius Montinus* & qui mourut

1875, une étude sur le même sujet. Quelques tableaux sont accompagnés d'inscriptions romanes en caractères gothiques de la seconde moitié du quinzième siècle, époque des peintures elles-mêmes. Comme ces légendes n'avaient pas été reproduites avec une exactitude rigoureuse, je me suis fait un devoir de les donner:

CM IHS : CREEC : EBA : DEV : COCTAT : DE ADAM :

« Comment Jésus créa Eve du côté d'Adam. »

: COM : LANGEL : GETE ADAM : EBA : DE PARADIS : TARECTE.

« Comment l'ange jeta Adam [&] Eve [hors] du paradis terrestre. »

CVM · SENT · JOHAN · PREDICABA · AV POBBLE ET FOC PRES PER HERODES

« Comment saint Jean prêchait au peuple & fut pris par Hérode. »

BECI LO CORONAMENT : DE NOSTRA : DAMA :

« Voici le couronnement de Notre-Dame. »

CI BOS QVE BEN TE BENGO
TEN LA MES E LA LENGUO

« Si tu veux que bien t'advienne,
Retiens ta main & ta langue. »

Ce distique est écrit sur un phylactère que tient un personnage peint sur un pilier, près du bénitier, du côté de la porte d'entrée. Il est ainsi traduit par M. Bernard : « Si tu veux que bien t'advienne, entends la messe & retiens ta langue. » Je crois ma version plus exacte, &, s'il fallait absolument trouver un précepte religieux dans le distique patois, je traduirais plutôt : « Si tu veux que bien t'advienne, tends la main [pour prendre de l'eau bénite] & la langue [pour recevoir l'hostie consacrée]. »

à l'âge de vingt & un ans. Son mari & sa mère lui élevèrent un tombeau (Inscription de Garin, 361, Saint-Aventin, 349, & Luchon, lieu probable du décès de la jeune femme.) Ainsi trois épitaphes trouvées en trois localités différentes, mais assez rapprochées les unes des autres, se rapportent à la même défunte, *Titullia Antonia.* Quand Titullius Antonius mourut, sa femme lui éleva le tombeau de Cazaux-l'Arboust. A en juger par la forme des lettres, ces inscriptions appartiennent au IIIe ou au IVe siècle de notre ère.

Léon PALUSTRE, *Bulletin monumental de la Société française d'Archéologie*, 1875, p. 582. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, nº 35 ; *Hist. anc. de Luchon*, nº 48.

BILLÈRE

355. — Autel que l'on prétend avoir été encastré dans le mur méridional de l'église de Billère, village sis entre Garin & Saint-Aventin. La quatrième ligne est presque complètement effacée. — Collection d'Agos. Hauteur, 0^m^52 ; largeur, 0^m^18.

ABELIONI
DEO
ELIAMAR
VSOCAR
V S

Abelioni deo Eliamar.... v(otum) s(olvit).

« Au dieu Abelion, Eliamar? .... a acquitté son vœu. »

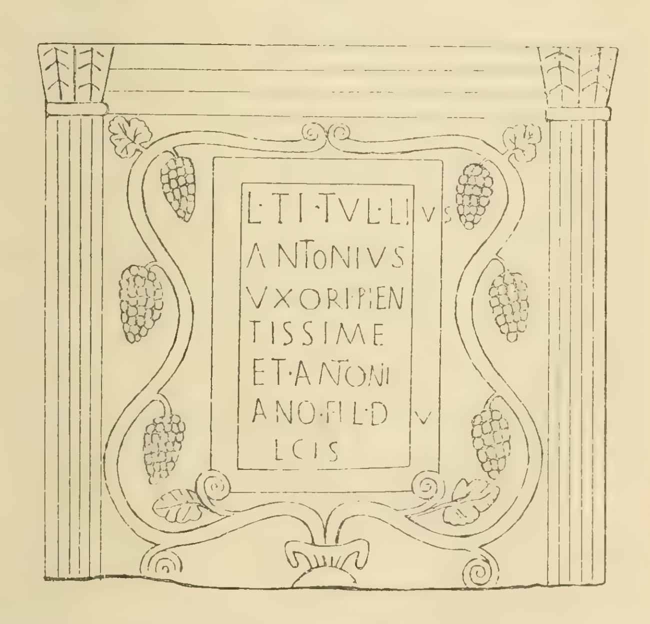
M. Hirschfeld & moi nous pensons que cette inscription est fausse.

D'AGOS, *Extrait des comptes rendus du congrès tenu à Toulouse par la Soc. fr. d'archéol.*, juin, 1875, p. 6. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, nº 9 ; *Hist. anc. de Luchon*, p. 90.

356. — Stèle encastrée dans la façade de l'église de Billère. Le marbre est brisé à la partie inférieure & au côté gauche. Dimensions actuelles : hauteur, 0m51; largeur, 0m51.

Le champ de l'inscription, *pagina laevigata*, est encadré de moulures & de deux branches de vigne chargées de grappes & sortant d'un vase gravé au-dessous du champ. Deux pilastres cannelés, sculptés l'un à droite, l'autre à gauche, complètent la décoration de ce monument. C'est à tort que de Castellane & Dumège disent que cette inscription se trouve au-dessous de la porte de l'église de Garin ; elle est, depuis un temps immémorial, encastrée dans la façade de la petite église romane de Billère : c'est là que ma feue grand'mère, Mme Bernardine Julie de Fortine, née à Billère, disait l'avoir toujours vue.

Remarquer l'N & le T du mot *Antonianus* qui sont conjugués, & les lettres qui debordent sur l'encadrement.



L. Titullius Antonius uxori pientissime & Antoniano fil(io) dulcis(simo).

« Lucius Titullius Antonius à son épouse très vertueuse & « à Antonianus, son fils bien-aimé. »

L'épouse n'est pas nommée, le fils a reçu un surnom dérivé de celui de son père.

On vient de voir, à Saint-Aventin, un datif en *e* pour *i* (*Aherbelste deo*). Nous trouvons, dans l'inscription de Billère, un datif en *e* pour *ae* (*uxori pientissime*); nous trouvons aussi quelquefois *carissime* pour *carissimae*. Nous avons vu également : *Primae matre* pour *Primae matrae* ou *matri*, *matrae* pouvant être considéré comme la forme barbare de *matri*.

Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 22. — Dumège, *Arch. pyr.*, 3, 426. — J. Sacaze, *Epigr. de Luchon*, n° 36; *Hist. anc. de Luchon*, n° 46.

GARIN

357. — La chapelle de Saint-Pé[1], hameau de Saint-Tritous, commune de Garin, appartint peut-être aux templiers. (De Trincaud la Tour.) Elle fut restaurée en 1682. Elle renferme de nombreux fragments de sarcophages anépigraphes, ornés de sculptures.

1° A l'extérieur, à droite de la porte, deux bustes, l'un d'eux avec barbe, au dessus de deux rosaces.

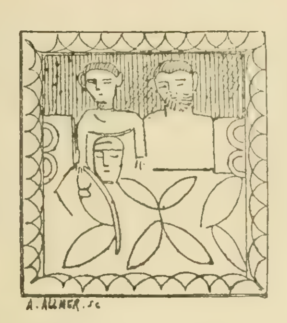
2° A gauche de la porte, deux bustes entre deux colonnes, & un autre fragment.

3° Sur un pilier, au midi, quatre sarcophages, l'un d eux, complètement évidé n'offre plus trace de sculptures; un autre

1. Cette petite églisé romane est bâtie, en grande partie, avec des monuments gallo-romains en marbre de Saint-Béat. On n'y voit plus aucun texte épigraphique. Au dessus de l'autel, j'ai remarqué une inscription qui prouve qu'en 1682 cette église avait un recteur, Jehan Julié de Fortine, dont les armes étaient : d'argent à deux levriers rampants & affrontés de gueules, surmontés d'une fleur de lis du même.

ne porte plus que des rosaces, les deux derniers représentent chacun deux personnages.

4° Sur le mur du nord, une plaque cassée, & plus bas, un



personnage barbu, sans bras, une tête de femme ; au dessus, un enfant.

5° Sur un pilier (au levant), en haut, deux bustes placés au-dessus de rosaces &, du côté gauche, deux autres bustes sous un arceau : sans doute un homme & une femme qui paraît tenir une phiale à la main.



Un autre bas-relief, représentant également deux bustes, a été conservé sur le même pilier, en bas. Les personnages semblent procéder au repas qui est souvent représenté sur les stèles

funéraires; (le banquet des bienheureux?); en outre une



ascia, le symbole que l'on rencontre si souvent sur les tombeaux celtiques, est ici dessinée[1].

6° On a encastré, à l'intérieur de l'église, dans le pilier, du fond, au nord, un bas relief que nous reproduisons.



Au-dessous de deux bustes qui représentent sans doute le mari & la femme, procédant au repas funèbre, des rosaces,

1. J. Sacaze, *Cours d'épigraphie & de géographie historique des Pyrénées professé à la faculté des lettres de Toulouse, pendant l'année scolaire 1887-88*, pl. vi

un oiseau (une colombe?) & l'*ascia* sont grossièrement représentés.

358. — La chapelle de Saint-Pé, bâtie en grande partie avec des monuments gallo-romains de marbre de Saint-Béat, aurait, suivant Dumège, possédé une inscription, qui fut transportée au musée de Toulouse, où je ne l'ai pas retrouvée. J'en ai vu le moulage au Musée de Saint-Germain. Le marbre est brisé au dessus de la corniche. Sur le champ est gravé le buste d'un personnage (divin ou humain), la tête nue, la figure imberbe, ne présentant aucun signe caractéristique. On voit que des feuilles de lierre tiennent lieu de points entre les sigles & la formule dédicatoire. H. $0^{m}34$; L. $0^{m}17$; ép. $0^{m}08$.



Abelioni deo, Fortis, Sulpici(i) f(ilius), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Au dieu Abellion, Fortis, fils de Sulpicius, avec une « juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Il faut remarquer l'orthographe du vocable divin écrit par un *l* & le gentilice *Sulpicius* employé ici à la place du prénom ou du *cognomen*.

Au Musée de Toulouse, on trouve un autre cippe avec la même représentation & la croix gammée mais sans inscription.

TRINCAUD LA TOUR, *Notice*, p. 81 ; ligne 3 : SVLICI. — DUMÈGE, *Mon. rel.*, p. 198 ; *Arch. Pyr.*, 2, 126. — CÉNAC-

MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 15. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, n° 8; *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 34; *Hist. anc. de Luchon*, n° 7.

359. — Cippe trouvé à Garin dans le mur de la chapelle ruinée de Notre-Dame, au centre du village, & conservé au Musée de Toulouse. La base n'existe plus. Sur les latéraux se voient une patère qui a 0m067 de diamètre & un vase à libations, *gutturnium*, haut de 0m14. — Hauteur, 0m31; largeur, 0m195; largeur de la corniche, 0m225.



Iscitto deo, *Hunnu*, *Ulohoxis fil*(*ius*), *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Au dieu Iscitt, Hunnu, fils de Ulohoxis, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

On remarquera la physionomie barbare de tous ces noms, ceux du dieu consécrateur & de son père. Celui d'Iscith appartient à la langue ibéro-euskarienne, comme les noms de Caret de Kagire, montagnes divinisées, & celui de Leherenn, qui, en basque signifie « écraseur, destructeur. » Ce nom semble s'être conservé dans celui de la divinité luchonnaise *Ichit*, qui correspond assez exactement à Vulcain, l'*Héphaestos* des Grecs & le dieu slave *Liéchii*.

DUMÈGE, *Mon. rel.*, p. 347, pl. 66, a le premier publié ce monument. Cf. *Arch. pyr.*, 2, 216. « Cippes encastrés depuis

plusieurs siècles au-dessus de la porte de la chapelle de Notre-Dame ou de Sainte-Marie, à Garin. » — LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 161. — TRINCAUD LA TOUR, *Notice*, p. 82. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. 1, 1e série, pl. 4, n° 22. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, n° 10 ; *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 35 ; *Hist. anc. de Luchon*, n° 9.

360. — Autel trouvé à Garin près du précédent ; il est aussi éclaté par le bas ; les caractères sont égaux & réguliers. Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m31 ; largeur, 0m 20 ; épaisseur, 0m125.



Iscitto deo, *Sabinus*, *Mandati* [*f*(*ilius*)]? *v*(*otum*) *s*(*olvit*) [*l*(*ibens*) *m*(*erito*)].

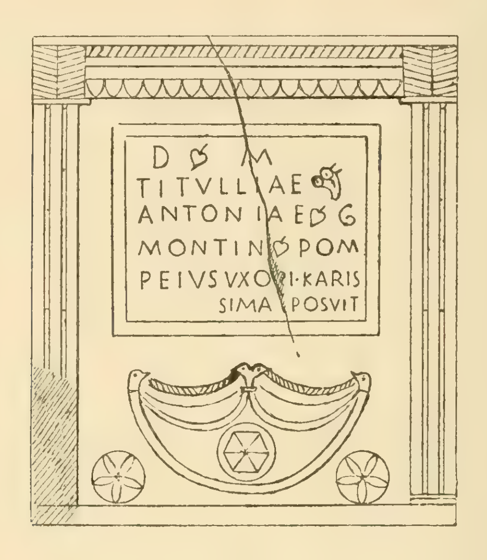
« Au dieu Iscitt, Sabinus, fils? de Mandatus, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

La fin des 3e & 4e lignes a été brisé depuis la publication de Dumège, en 1814.

DUMÈGE, *Mon. rel.*, 347, pl. 65 ; *Arch. Pyr.*, 2, 215 ; ligne 3 : MANDATI LIB. — LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 161. — TRINCAUD LA TOUR, *Notice*, p. 82 (comme Dumège). — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t, 1, 1e série, pl. 4, nos 20 & 21. — ROSCHACH, *Catal.*, 171. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, n° 11 ; *Hist. anc. de Luchon*, n° 10.

Lors de la reconstruction de l'église de Garin on retira un petit autel anépigraphe & fruste qui fut donné.

361. — Inscription qui se trouvait à Garin où elle était « employée d'une manière pittoresque à la décoration de la fontaine du village. » DE CASTELLANE. La stèle est ornée d'encadrements à moulures, de pilastres cannelés & d'une roue à six rayons. Des feuilles de lierre remplacent les points dans les quatre premières lignes. — Au Musée de Toulouse. Hauteur, $0^{m}58$; largeur, $0^{m}50$.



D(is) M(anibus) Titulliae Antoniae, G. Montin(us) Pompeius uxori Karissima(e) posuit.

« Aux dieux mânes de Titullia Antonia, Caïus Pompeius « Montinus, a élevé [ce monument] à son épouse très chérie. »

Le *nomen*, *Pompeius*, & le *cognomen* sont transposés, à moins qu'il ne faille lire *Montinius*.

DE CASTELLANE, *Notice sur l'église de Saint-Aventin*, p. 12.

— Dumège, *Arch. Pyr.*, 3, 426. — Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 10. — Roschach, *Catal.*, 172. — J. Sacaze, *Epigr. de Luchon*, nº 38 ; *Hist. anc. de Luchon*, nº 47.

POUBEAU

362. — Autel trouvé à Poubeau, encastré dans un mur d'église, & conservé dans la collection d'Agos, 1, 7.



Tutelae Bonio?? (*Bonic..?*) *Severi??* (*Spuri*(*i*)*??*) *f*(*ilius*), *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« A Tutèle, Boni... fils de ... avec une juste reconnais-
« sance, en accomplissement d'un vœu. »

Diverses localités ont dédié des autels à leurs génies protecteurs (*Genio loci; Tutelae Augustae; Tutelae loci huius*), divinités dont le culte se trouvait nécessairement très circonscrit. On cachait avec soin le nom de ces divinités, pour que les ennemis ne pussent pas les invoquer nommément & les attirer à soi, en leur adressant le *carmen* sacramentel. Comme l'a très bien remarqué M. Charles Robert[1], les formules primitives sont essentiellement vagues. *Si deus, si dea est cui populus*

1. *Etude sur quelques inscriptions antiques du musée de Bordeaux*, p. 5. Bordeaux, 1879.

civitas que est in tutela[1]; — *Sive deus sive dea in cujus tutela hic lucus locus que est*[2].

Di deae que omnes quibus est tutela per agros
Praebebant vestris verba benigna focis,

dit Properce[3] en célébrant le temps où les divinités qui veillent sur les campagnes adressaient de bienveillantes paroles au laboureur, assises près de son foyer. On le voit, les villes, les champs, les bois sacrés étaient chacun sous la protection d'un génie particulier, & Stace a pu dire, en parlant de la figure du dieu tutélaire d'un navire.

Tutelae que deum fluitant.

CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 11. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, n° 17; *Hist. anc. de Luchon*, n° 22.

CATHERVIELLE

363. — Autel avec base & couronnement, provenant d'une chapelle de Cathervielle (DUMÈGE). Cette chapelle, aujourd'hui disparue, se nommait N.-D. de Piétat. A Toulouse, au Musée. La première ligne est gravée sur la corniche. — Hauteur, 0m 26; largeur, 0m 09.



Deo Exprcennio, *Silex v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*.

1. MACROBE, *Saturnales*, l. III, ch. 9.
2. MARINI, *Gli atti e monumenti de fratelle Arvali*, t. I, p. 146. — *Osservazioni*, t. II, pp. 353-417. — Voir aussi Henzen, *Acta fratrum Arvalium*, p. 187, Berlin, 1874.
3. L. III, *Elégie*, 13.

« Au dieu Exprcenn, Silex, avec une juste reconnaissance, « en accomplissement d'un vœu. »

Je ne partage pas le dédain d'Edw. Barry pour ce qu'il appelle[1] « les rêveries étymologiques empruntées à toutes les langues parlées ou non dans l'ancienne Aquitaine ; » je dirai donc, mais sous les réserves les plus formelles, que d'après un linguiste, le mot *Exprcennio* aurait le sens d'*animation*, *mouvement*, *course ;* ce dieu aurait été le protecteur des voyages, de la chasse ?.... Dans le départément de la Haute-Garonne, mais en dehors des limites du Comminges, existe un village du nom d'*Esperce*. Est-ce une simple coïncidence ?

Quant au nom de la personne qui a consacré l'autel, Silex, il appartient très probablement au genre féminin. On a vu en effet dans nos inscriptions de Saint-Bertrand, une « *Silex*, *Epaimaigi uxor* » &, dans celles d'Arguenos, une femme nommée Bonsilex : « *Bonsilexsi*, *Sembexson*[*is*] *uxori*. »

DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, p. 178. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 26. — ROSCHACH, *Catal.*, n° 173, ligne 2 : E PRC ; il lit : *Expercennio*. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, n° 12 ; *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 36 ; *Hist. anc. de Luchon*, n° 11.

VALLÉE D'OUEIL

CAUBOUS

Ce village s'appelle aujourd'hui : *Thermes de Luchon*.

364. — On y a longtemps conservé un beau sarcophage qui servait autrefois de bénitier dans une chapelle construite sur la montagne de Caubous (*éra gleydéta det Plan-Mardan*, la chapelle du plateau du Bélier). Plus tard il forma le bassin

1. BARRY, *Leherenn*, p. 33, not. 1.

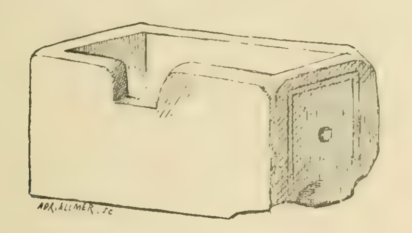
de la fontaine publique de Caubous, & c'est dans ce village que je le vis pour la première fois, en 1862. J'avais alors quinze ans & j'épuisai sans succès toute ma rhétorique pour déchiffrer & traduire les quatre lignes de l'inscription ; je ne parvins à lire que le dernier mot, *uxor!* Depuis lors ce cercueil de pierre a été déposé dans le vestibule des thermes de Luchon, par les soins de M. Tron, maire, & de M. Fourcade, l'infatigable chercheur.

Il servait encore de bassin à la fontaine de Caubous, lorsqu'il attira l'attention d'Edw. Barry, qui l'a publié le premier.

La légende inscrite sur une des faces latérales, est ornée d'encadrements & de deux colonnes gravées une de chaque côté. La profondeur de cette auge est de $0^{m}47$ au maximum. Au fond est un petit trou de forme ovale dont le grand axe est de $0^{m}06$. Les parois ont $0^{m}12$ d'épaisseur moyenne. Sur le bord de l'un des grands côtés se trouve une ouverture rectangulaire de $0^{m}185$ de hauteur sur $0^{m}22$ de largeur. Un autre petit trou, pratiqué peut-être à une date relativement récente, existe au milieu de la dernière ligne, entre le F & le mot VXOR [1]. — Hauteur totale du monument, $0^{m}652$; largeur, $1^{m}25$; largeur de la face, $0^{m}738$.

1. L'existence de toutes ces ouvertures, qu'on remarque dans la plupart des sarcophages trouvés dans notre pays, ne paraît pas avoir mérité l'attention des archéologues. Certaines de ces ouvertures peuvent sans doute avoir été pratiquées à une époque ultérieure, lorsque les auges ont été appropriées à d'autres usages. Ainsi, chez un de mes amis, dans le pays de Luchon, un beau sarcophage de marbre blanc, portant un buste & divers ornements sculptés avec soin, servait à conserver des *fromages* avant d'entrer dans ma collection. Les monuments gallo-romains n'étaient pas plus respectés, il y a déjà longtemps, au château de Barbazan & dans le voisinage de Saint-Bertrand. « J'ai vu, dit M. de Froidour, subdélégué pour la réformation des forêts dans les Pyrénées, en 1667, j'ai vu chez Barbazan, dans le lieu de Baccabrère & même à Saint-Bertrand, quantité de tombeaux de marbre, de niches, d'idoles & autres curiosités que l'on trouve dans cette plaine, tantôt lorsqu'on laboure la terre, quelquefois lorsqu'on y fait des fossés, & le plus souvent lorsqu'on jette les fondements de quelques maisons, & ces tombeaux servent à tout ce que vous pouvez imaginer ; les uns en font des bacs pour y mettre de l'eau & pour recevoir les égoûts ; d'autres en font des auges à cochons, & Barbazan, entr'autres, m'a dit qu'il en avait trois ou quatre dont l'un lui servait de *salloir*. » Je reproduis d'après M. Roschach ce fragment des *Manuscrits inédits de la ville de Toulouse*.

L'auge de Caubous, comme l'observe avec raison Edw. Barry, « n'a jamais contenu que les *ollae* de terre ou de verre dans lesquelles on déposait les cendres des morts mêlées d'os à demi-calcinés, de petits coquillages, d'écailles d'huîtres ou de mollusques, de dents animales ou humaines. La *supellex* funèbre,



que l'on retrouve rarement dans les Pyrénées (elle était peut-être de bois), se plaçait le plus souvent autour de l'*olea*, dans le cercueil de pierre qui enfermait & garantissait le tout. »



Defunctus Bonbelex, Harbelexis f(ilius), v(iva) Anderex, Socondandossi f(ilia), uxor p(osuit).

« Feu Bonbelex, fils d'Harbelex ; de son vivant Anderex, « fille de Socondannoss, a élevé ce monument. »

« La forme arrondie & monumentale des caractères, dit

Edw. Barry, nous reporte à la fin du premier ou au commencement du second siècle de notre ère..... Grâce à des estampages pris avec soin & vérifiés lettre à lettre, sur le marbre lui-même, nous nous croyons certain aujourd'hui, à une ou deux lettres près, de l'exactitude de la lecture que nous proposons aux épigraphistes. Voici la lecture d'Edw. Barry.

Θ B O N B E L E X H AR
B E L E X S I F V A N D
E R E S S O C O N D A N
N O S S I L V X O R I

Θ[*functo*, *defuncto*] *Bonbelex* (pour *Bonbelexso*), *Harbelexsi f*[*ilio*]; *V*[*ivae*] *Anderesso*, *Condannossi f*[*iliae*], *uxori*. »

Edw. Barry, qui a donné avec une exactitude scrupuleuse plusieurs inscriptions inédites & corrigé un grand nombre de lectures fautives a commis de notables erreurs dans la publication de ce texte épigraphique ; c'est un devoir pour moi de les signaler.

A la deuxième ligne, omission d'un *s* à la fin d'Harbelexsis, ce qui fait qu'Edw. Barry croit que ce nom est latinisé ici sous la forme *Harbelexsus*.

A la troisième ligne, la quatrième lettre est *x* & non *s*.

A la quatrième ligne, il y a VXOR P(*osuit*) & non VXORI.

Ces deux dernières erreurs sont cause qu'Edw. Barry a défiguré & mal traduit l'inscription presque tout entière. Du nominatif *Anderex* il a fait le datif *Anderesso ;* l'allongement de ce nom l'oblige à écourter le suivant &, pour être correct, il ajoute un *i* au mot final, lequel passe ainsi d'un *cas* à un autre, au lieu de lire la première lettre du mot *p*(*osuit*).

BARRY, *Inscr. inéd. des Pyr.*, pp. 30 & 31. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, n° 43 ; *Hist. anc. de Luchon*, n° 52.

MAYRÈGNE

365. — Marbre, aujourd'hut disparu, qui se trouvait, jusqu'en ces dernières années, au château de Mayrègne, ancienne propriété des Bossost de Campels[1]. « Ce petit autel, qui provient de la vallée d'Oueil, dit Dumège, a beaucoup souffert dans ses formes ; mais, malgré les mutilations on y lit encore l'inscription tout entière. » Ce monument, publié par Dumège en 1853, est aujourd'hui disparu.

D M
VALERIA
SILVANO
CONIVGIK
ARISSIMO

D(*is*) *M*(*anibus*). *Valeria*, *Silvano conjugi carissimo.*

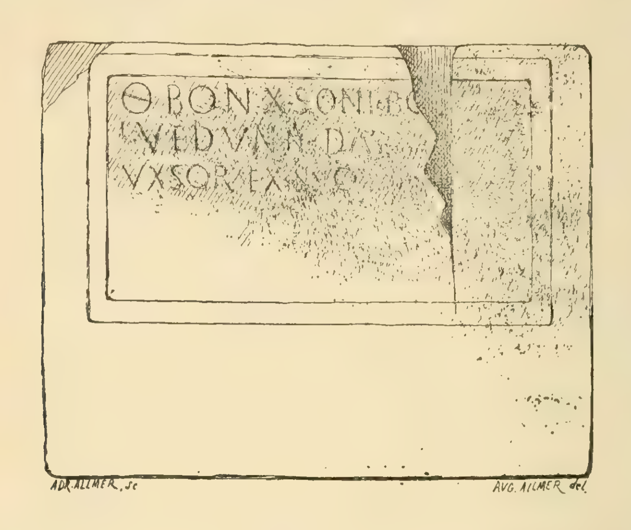
« Aux dieux Mânes, Valeria à Silvanus, son très cher « époux. »

DUMÈGE, *Second recueil de quelques inscriptions romaines*, Toulouse, 1853, p. 16. — ID., *Arch. Pyr.*, t. 3, p. 427. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, nº 44; *Hist. anc. de Luchon*, nº 53.

1. Les Campels, seigneurs de Mayrègne, dans la vallée d'Oueil, possédaient aussi un château & des terres à Billère, dans la vallée de Larboust. Dès l'an 1571 ils avaient acquis un immeuble appartenant à ma famille ; cela résulte d'un acte authentique, en date du 2 juin 1571, au rapport de Dabos, notaire à Luchon, & portant « vente consentie par noble Bernard de Sacaze, en faveur de noble Guillaume de Bossost, seigneur de Campels, d'une pièce de terre & pré, au lieu de Billère, lieu appelé *Font d'eu lia*. La famille de Campels a, depuis longtemps quitté le pays de Luchon ; mais sa magnificence y est demeurée proverbiale. Le dernier descendant de cette maison, le marquis Auguste de Bossost-Campels, aimable & vaillant octogénaire, réside à Puycasquier, près d'Auch. Je me fais un devoir de le remercier ici du gracieux accueil que j'ai reçu chez lui & des documents qu'il m'a fournis sur notre histoire locale.

BENQUÉ-DESSOUS

366. — Une plaque de marbre blanc encastrée dans le mur de la petite église de Benqué-Dessous (Benqué d'Oueil), à côté de la porte d'entrée, laisse entrevoir une inscription très effacée. La seconde ligne est fort douteuse. — Hauteur, 0m71; largeur, 0m745; épaisseur, 0m134; champ de l'inscription : hauteur, 0m35; largeur, 0m58.



(*Defuucto*) *Bonxsoni Bo...... v*(*iva*), *Edun....* [*f*(*ilia*)], *uxsor, ex.....*

« A feu Bonxson fils de Bo..., vivante, Edun... fille de...., « son épouse, en exécution de .... (a élevé ce monument). »

Le nom *Edunnis* se rencontre dans l'inscription de *Baicoris* à Balesta. Une autre inscription pyrénéenne nous fait connaître le nom de *Bonxorius*.

J. Sacaze, *Epigr. de Luchon*, p. 83, not.; *Hist. anc. de Luchon*, n° 51.

367. — J'ai découvert, en 1876, une dalle funéraire, à moitié enfoncée dans un mur de cette église de Benqué, à la

hauteur de la tribune. Ce n'est pas sans des difficultés de toute nature que je suis parvenu à doter notre épigraphie locale de cette intéressante inscription, & je manquerais de reconnaissance si je ne remerciais ici M. Taverné, maire de Benqué, pour le concours si empressé qu'il m'a prêté en cette circonstance. — Hauteur, 0^m66; largeur, 0^m54; épaisseur, 0^m045.



Sabiniano, *Sabini fil*(*io*), *Uria*, *Harbelexis fil*(*ia*), *mater.*

« A Sabinianus, fils de Sabinus, sa mère Uria, fille d'Har-
« belex. »

On remarquera le travail de *romanisation* dont témoigne ce texte; la mère & le grand-père ont encore des noms barbares, le fils & le père portent déjà des noms latins.

Du nom d'*Uria* on peut rapprocher ce nom d'*Uriaxe* qui se trouve sur un autel consacré au dieu Leherenn d'Ardiége.

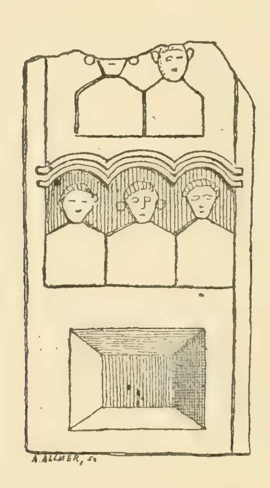
Les E d'Harbelex sont figurés par deux I (sans doute, la lettre grecque H moins la traverse), forme archaïque dont cette inscription offre un exemple unique, je crois, dans nos régions pyrénéennes, assez fréquent, au contraire, dans d'autres pays. J'ai vu, notamment au Musée de Beauvais, un monument consacré aux dieux Mânes & à son mari, T. Antonius

Barbarus par Claudia Nice ; on y lit : NICII FIICIT pour NICE FECIT.

Le nom d'Harbelex, d'origine aquitanique, se trouve encore sur un sarcophage de Caubous & sur un autel dédié *Baeserte deo*. M. Ernest Desjardins, induit en erreur par un moulage de cet autel, moulage conservé au Musée de Saint-Germain, écrit TARBELEX & reproche à tort à M. le général Creuly d'avoir lu HARBELEX.

DESJARDINS, *Géogr.*, t. II, pp. 387 & 401. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, n° 45 ; *Hist. anc. de Luchon*, n° 50.

368. — Quelques monuments funéraires, sans inscriptions, sont aussi conservés dans l'église de Benqué-Dessous, près de la porte d'entrée. L'un d'eux, de marbre blanc, haut de 0^m47, large de 0^m385, porte en relief les bustes de deux personnes. Nous donnons le dessin d'un autre cippe qui se trouve tout auprès ; il faut remarquer un petit creux destiné à déposer les objets offerts au défunt.



Hauteur, 0^m84 ; largeur, 0^m42 ; profondeur du creux, 0^m123.

1. MÉNARD, p. 374.

VALLÉE D'ARAN

La route qui traverse la vallée d'Aran passe entre la chapelle de Mitg-Aran & un menhir. Dans le mur de cette route on a encastré un monument funéraire dont la partie supérieure est brisée. Deux bustes sont sculptés en ronde-bosse : les têtes ont été enlevées ; trois autres bustes, très effacés, sont gravés au dessous, enfin une croix est dessinée sur la base du monument. — Hauteur, $0^{m}66$; largeur au-dessus de la base, $0^{m}42$; épaisseur, $0^{m}20$.

D'autres antiquités, en assez grand nombre, ont été trouvées dans cette vallée. Dumège (*Arch. Pyr.*, t. 3, p. 376), fait remarquer que « le Musée de Toulouse possède divers objets dont les formes rappellent la déesse Isis, notamment un buste de marbre, trouvé, il y a environ cinquante ans, dans la vallée d'Aran, commune de Trédos, publié dans les *Monuments religieux des Volces Tectosages*. La vallée d'Aran, quoique appartenant aujourd'hui à l'Espagne, est aux portes de notre territoire, & elle faisait jadis partie de la portion de la Novempopulanie occupée par les Convènes. »

MOLLET DEL VALLÈS

369. — Aujourd'hui au Musée provincial d'antiquités établi dans la chapelle royale de Sainte-Agathe. — Stèle funéraire. (*Texte de l'inscription à la page suivante.*)

Ce personnage figure sur une autre inscription conservée à Barcelone (Cf. C. I. L., 2, n° 4509), ce qui nous permet de reconstituer son *cursus honorum :*

L. Min[*ucius*, .. *fil*(*ius*), *Gal*(*eria tribu*), *Natalis*, *co*(*n*)*s*(*ul*), *proco*(*n*)*s*(*ul*)] *provin*[*c*(*iae*) *Africae*, *sodalis Augustalis*, *leg*(*a*-

tus) *Aug*(*usti*) *pr*(*o*) *pr*(*aetore*) *divi Traia*] *ni Part*[*hici & imp*(*eratoris*) *Traiani Hadriani;* (*legatus*) *Aug*(*usti*) *provinc*(*iae*) *Pan*]*nonia*[*e inferioris, curator alvei Tiberis & riparum et*] *cloacar*[*um urbis, legatus di*]*vi Traia*[*ni Parthici*.......].

L · MIN
PROVIN
NI · PART
NONIA
CLOACAP
VI · TRAIA
VI · TRAIA
ΛΛΙΜΛΛΛ

« Lucius Minucius Natalis, fils de ..., de la tribu Galeria, « consul, proconsul de la province d'Afrique, compagnon au- « gustal, légat impérial propréteur du divin Trajan Parthique « & de l'empereur Trajan Hadrien; légat impérial, de la pro- « vince de Pannonie inférieure; curateur du lit du Tibre & « des rives & des cloaques de Rome, légat du divin Trajan « Parthique. » — J. Sacaze, *Not. inéd.*

EGARA (TARASSA)

370. — Stèle funéraire trouvé à Egara.

TITENIAE · P · F
BASTOGAVNINI
M · LICINIVS
NEITINBELES
CONIVGI

Titiniae, P. f(*iliae*), *Bastogaunini, M. Licinius Neitinbeles, conjugi.*

« A Titinia Bastogaunis, fille de Publius, Marcus Licinius « Neitinbeles (ou Metinbeles)? à son épouse. »

Le nom de Titinius se rencontre souvent en Espagne (Cf. C. I. L,, t. 2, 3506, 3507 & 4970, nos 232, 510 & suiv. Cf. *Fidel Fita*, de Madrid, article publié dans l'*Annuaire de l'Association d'Excursions catalanes*, année 1881, p. 445. — J. SACAZE, *Not. inéd.*

CASTELLO D'AMPURIAS

371. — Plaque rectangulaire brisée à la partie supérieure.

IIILNO

ET · ANNÆ

Q · SIBI · FT

I [illegible] O

.... *J* .... *& Annae... sibi et.*

« ... & d'Anna? à ... & .... »

FIDEL FITA, *Association d'Excursions catalanes*, octobre 1880, p. 238. — J. SACAZE, *Not. inéd.*

ARTIAS

372. — Fragment de marbre trouvé dans les bains d'Artias vers 1863. Ces bains (eaux sulfureuses) sont situés à 500 mètres en deçà du village. (Renseignements donnés à à M. Gourdon, en 1882, par M. Castell, d'Artias.)

NYMP

Nymp(his).

« Aux Nymphes. »

En faisant des fouilles dans l'établissement balnéaire de Lez & d'Artias, on a trouvé des monnaies romaines. Le fait est ainsi rapporté par un écrivain espagnol, dans une de ses publications sur la vallée d'Aran : « *La estencia de los Romanos en el pais, no se puede poner en duda en razon a que en las escavationes que hemos praticado cerca de los establecimientos balnéarios de Les y Artes, hemos hellado monedas romanos.* » — (*Memoria acerca de El Valle de Aran, por* D. MANUEL MARQUEZ PEREZ DE AGUIAR, Gerona, 1878.)

J. SACAZE, *Bull. Soc. Antiq.*, 1883, p. 224. — J. DE LAURIÈRE, *Promenade archéologique dans le val d'Aran*, Caen, impr. Delesque, 1887, p. 48.

373. — Partie supérieure d'un autel, que j'ai signalé & décrit pour la première fois. Il provient du val de Valartias, sur les dernières pentes orientales du pic de Lobater, près de de la rive gauche de la rivière, aux environs d'un petit oratoire chez M. BAQUÉ. — Hauteur, 0m098 ; largeur, 0m074.



Sabin[*us*].

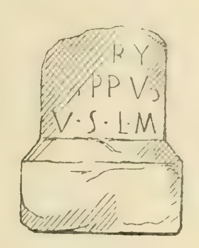
« Sabinus. »

Au-dessous de l'inscription on voit la partie supérieure d'un bas-relief brisé. Il paraît représenter le sommet d'un arbre conique.

J. SACAZE, *Bull. Soc. Antiq.*, 1879, p. 57. — MAURICE GOURDON, *A travers l'Aran*, Paris, Charpentier, 1884. — J. DE LAURIÈRE, *Prom. arch. dans le val d'Aran*, p. 47.

CAZAU

374. — Ce village est bâti sur les dernières pentes orientales des crêtes de *las Cremadas*. On y a trouvé la partie inférieure d'un cippe (Hauteur, 0m165; largeur, 0m103) qui appartient à M. Léon Baqué.



On ne distingue que des lettres ayant appartenu à un nom propre & la formule votive bien connue. M. Gourdon lit : RV | PPV | VSLM. Il faut probablement traduire : ....[*ch*]*ry*-[*s*]*ippus v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*). C'est une dédicace de Chrysippe à une divinité.

J. Sacaze, *Bull. Soc. Antiq.*, 1879, p. 57. — Gourdon, *A travers l'Aran*, p. 32. — J. de Laurière, *Prom. arch. dans le val d'Aran*, p. 84.

ESCUÑACE

375. — Plaque de marbre blanc brisée à la partie inférieure, avec traces de corniche à gauche, trouvée sur un des contreforts de l'église d'Escuñace (au-delà de Viella), où elle était « encastrée dans la maçonnerie du premier contrefort du côté du nord, près & à gauche de la porte d'entrée de l'église, à une faible distance du sol. » — Chez M. Gourdon, à Luchon. — Hauteur, 0m 18 ; largeur, 0m 243.

Ilurberrixo... Anderexo.

« A Ilurberrix .... à Anderex .... »

L'inscription de Tibiran (n° 119) porte quelques lettres du premier nom, *Ilurberrix*, que M. Fidel Fita rapproche de *Iliberri* (ville neuve). La racine *Ilur* signifierait *ville ;* elle se



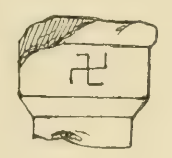
retrouve dans le nom de *Iluro* (Oléron), *Ilurde, Ilurdoz*, de Navarre, *Ilurmendieta* de Guipuzcoa. M. Fidel Fita remarque aussi, d'après M. Luchaire, que le nom *Anderex* est un nom de femme à rapprocher de *Andere* (dame). On trouve le vocable *Andrea*, qui a la même signification, dans le glossaire gascon écrit pendant la première moitié du douzième siècle & dans le dernier livre du *Codex Calixtinus.*

Gourdon, *A travers l'Aran*, p. 36 & *Note sur deux inscriptions inédites du val d'Aran* dans le *Bulletin de la Société Ramond*, 1883, 1er trimestre, p. 44. — J. Sacaze, *Bull. Soc. Antiq.*, séance du 20 juin 1883, p. 222 & *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 26. — Fidel Fita, Boletin de la *Real Academia de la Historia,* tomo 3, cuaderno 2, agosto 1883, p. 135. — J. de Laurière, *Prom. arch. dans le val d'Aran*, pp. 55, 56.

LÈS

376. — Base d'un autel sur laquelle est dessinée la croix gammée ou swastika. Elle fut donnée à M. Cazes par M. le baron de Lès ; M. d'Agos acquéreur de la collection Cazes m'en a fait présent & elle est conservée dans ma collection.

L'auteur de la *Notice sur la vallée d'Aran* (Toulouse, 1840, impr. Lavergne, p. 3, in not.), nous apprend qu'en creusant les fondations du nouvel établissement thermal de Lès, en 1834, « on a trouvé des urnes & des vases cinéraires, des marbre ssculptés, des autels votifs, &c. »



Voici trois autels votifs trouvés à Lès très intéressants, s'ils n'étaient fort suspects. La forme des lettres, la place des points, mis la plupart au bas & non au milieu des lignes ont à juste titre, éveillé les soupçons des épigraphistes.

377. — Autel conservé « dans le vestibule des thermes de Lès » BARRY ; porté dans le château de M. le baron de Lès. — Hauteur, $0^{m}21$; largeur, $0^{m}11$.



Lexi deo C. Sabi Hort. f.

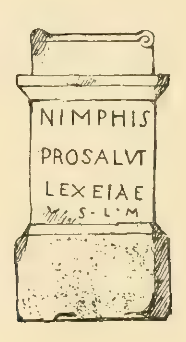
« Au dieu Lès, Caïus Sabinus? fils de Hortus? » (fait par Caïus Sabinius Hortus)?

Notre première interprétation suppose deux anomalies graves : l'abréviation inusitée *Sabi* & le surnom mis à la place du gentilice. La seconde nous force à admettre deux abréviations, aussi invraisemblables. L'inscription est donc très probablement fausse.

Ainsi le dieu *Lex* doit avoir été inventé pour expliquer le nom de Lès. M. Fidel Fita rapproche ce dernier vocable de *Lixo* ou *Ilixo* qui désigne le dieu de Luchon, & du celtique *Leski* signifiant brûler. Luchon & Lès possèdent en effet des eaux thermales chaudes. Cette hypothèse doit être soumise à l'examen de linguistes. FIDEL FITA, *Boletin de la real Academia de la Historia*, t. 3, cuaderno 2, agosto 1883, p. 135.

Notice sur la vallée d'Aran, Toulouse, 1840, p. 3. — BARRY, *Les eaux thermales de Lez*, Toulouse, 1857, pp. 3 & 10. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, p. 24 ; *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 77. — GOURDON, *A travers l'Aran*, p. 141. — DE LAURIÈRE, *Prom. arch. dans le val d'Aran*, p. 97.

378. — Autel trouvé à Lès, & conservé dans la collection d'Agos.



Nimphis, *pro salut(e) Lexeiae*, *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*.

« Aux Nymphes, pour la santé de Lexcia. Elle acquitte son « vœu avec empressement & reconnaissance. »

La tournure est étrange ; la dernière ligne n'a pas de sujet. Barry a écrit : ligne 1, NYMPHIS ; ligne 2, SALVTE ; il n'avait donc pas lu cette inscription, très suspecte.

BARRY, *Les eaux de Lez*, p. 6. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, p. 24. — GOURDON, *A travers l'Aran*, p. 138. — DE LAURIÈRE, *Prom. arch. dans le val d'Aran*, p. 97.

379. — Partie inférieure d'un autel conservé dans le château de M. le baron de Lès. Le sommet du monument, retenu à l'autre morceau avec de la cire à cacheter, a été volé à M. de Lès, il y a peu d'années, par un visiteur étranger. — Hauteur, $0^{m}107$; largeur, $0^{m}604$; épaisseur, $0^{m}03$.



Barry a publié le morceau, aujourd'hui disparu :

Nymph[*is*] *Julia* [*H*]*orti f*(*ilia*), *P*(*a*)*ulina*, *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Aux Nymphes, Julia Paulina fille de Hortus, avec une « juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Il faut remarquer, outre la place des points, la forme très suspecte de l'M, & *Pulina* écrit pour *Paulina*. Il est donc presque sûr que cette inscription & les deux qui précèdent, sont fausses.

BARRY, *Les eaux de Lez*, p. 7. — J. SACAZE, *Epigr. de Luchon*, p. 24. — GOURDON, *A travers l'Aran*, p. 138. — DE LAURIÈRE, *Prom. arch. dans le val d'Aran*, p. 97.

TRÉDOS

380. — Il faut signaler un buste d'Isis, trouvé à Trédos, & conservé au musée de Toulouse. Dumège, qui l'a mentionné en 1814, fait dater cette découverte d'une cinquantaine d'années. Nous renvoyons à la gravure éditée par Dumège.

DUMÈGE, *Mon. rel.*, p. 168 & pl. IV fig. 4. — ID., *Descr. musée Toulouse*, n° 138. — GOURDON, *A travers l'Aran*, p. 66. — J. DE LAURIÈRE, *Prom. arch. dans le val d'Aran*, p. 41.

AUBER

381. — Fragment de cippe de marbre blanc. (Base & partie inférieure du champ), trouvé par MM. Jules de Laurière & Bernard, sur un banc de l'église d'Auber, dans la chapelle de Saint-Antoine, en 1885. — Chez M. Bernard. Hauteur, $0^m 14$; largeur du dé, $0^m 13$; épaisseur du dé, $0^m 075$.

V Ↄ L· M

... *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

C'est la formule votive bien connue,

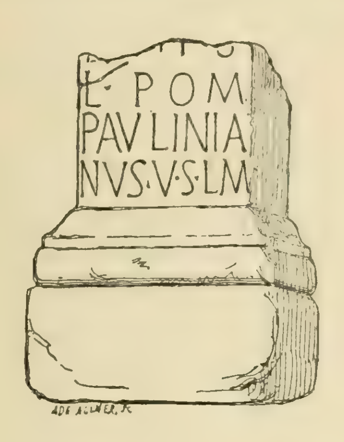
J. DE LAURIÈRE, *Prom. arch. dans le val d'Aran*, p. 89.

GÈSA

382. — Partie inférieure d'un cippe trouvé par M. Gourdon dans les démolitions de l'église de Gèsa en décembre 1882 : « encastré dans les substructions d'une petite chapelle romane presque entièrement démolie, quelques instants avant d'entrer dans le pueblo de Gèsa. » — Chez M. Gourdon. Hauteur, du socle, $0^m 08$; du champ, $0^m 095$; largeur du champ, $0^m 10$.

.... *L. Pom(peius) Paulinianus, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

« A .... Lucius Pompeius Paulinianus, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »



Peut-être faut-il suppléer, en tête de l'inscription, *Deo Ilurberrixo??*

GOURDON, *Bull. Soc. Ramond*, 1883, p. 44 ; *Note sur deux inscriptions inédites du val d'Aran*, & : *A travers l'Aran*, p. 44. — J. SACAZE, *Bull. Soc. Antiq.*, 1883, p. 223. — FIDEL FITA, *Boletin de la real Academia de la Historia*, t. 3, cuaderno 2, agosto 1883, p. 135. — J. DE LAURIÈRE, *Prom. arch. dans le val d'Aran*, p. 43.

Nous signalerons encore, dans la vallée d'Aran, la partie inférieure d'un autel sur laquelle sont sculptés une croix & un arbre. Ce monument a été trouvé entre le port de la Bonaïgne & les Tusses de lo Campo, au S. E. du village de Trédos ; il appartient à M. Léon Baqué, à Luchon. M. de Laurière a publié plusieurs monuments de la même vallée, entr'autres une stèle funéraire anépigraphe, gallo-romaine, représentant un buste d'homme & un buste de femme, au-dessus de deux rosaces, sous un arceau.

J. DE LAURIÈRE, *Prom. arch. dans le val d'Aran*, p. 80.

VALLÉE DE LA BAROUSSE

LA BAROUSSE

La vallée de Barousse fut habitée dès les temps préhistoriques, comme l'attestent quelques monuments que l'on y a trouvés. A l'époque romaine, elle bénéficia du voisinage immédiat de la capitale de la cité des Convènes, *Lugdunum*, la Rome des Pyrénées, gratifiée de bonne heure du droit latin & honorée même du titre de colonie. Nos anciens petits dieux avaient dans la Barousse un domaine de prédilection, près des sources sacrées, au bord des torrents, dans les vallons agrestes ou dans les forêts ombreuses, sur le penchant des collines & jusque sur les sommets des monts ! Boriex, Aereda & une foule de déités dont le nom même nous est inconnu, y reçurent les hommages d'une population essentiellement religieuse. A leur tour les Romains y apportèrent leurs dieux, & Jupiter paraît y avoir été particulièrement en honneur ; nous voyons même un dévot élever un petit cippe au panthéon tout entier, *dis omnibus !*

Là, comme dans toute la région des Pyrénées centrales, le christianisme ne triompha que tardivement & après une lutte qui fut rude & violente, à en juger par les nombreux monuments de paganisme mutilés ou détruits par les chrétiens. Une chapelle, située sur le territoire d'Anla & désignée sous le nom de Notre-Dame de Lers, est assurément l'un des plus anciens & des plus intéressants monuments du christianisme de la Barousse ; sa coupole a pris la place d'un sanctuaire païen. Mais, faut-il le dire ? cette chapelle elle-même tombe en ruines..... Quelqu'un ne l'empêchera-t-il pas de disparaître ?

ANLA

383. — Autel trouvé dans le gravois de la chapelle en ruines dite d'Adignac, à Anla. — Collection d'Agos, 1, 10. — Hauteur, $0^{m}455$; largeur, $0^{m}165$,



Borienno deo, Monsus, Taurini f(ilius), v(otum) s(olvit).

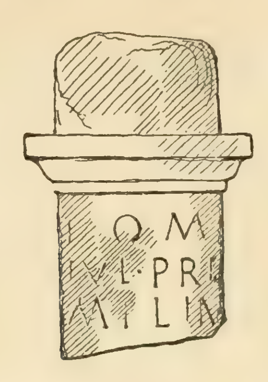
« Au dieu Boriennus, Monsus, fils de Taurinus, a acquitté « son vœu. »

Monsus est probablement latinisé & écrit pour Monscus.

ORELLI, 5880, *a* · *Lugduni Convenarum ;* Cf. *Mém. des ant. du midi de la France*, 4, pp. 137 & suiv. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. 1, 1re sér., pl. 6, n° 30. — MOREL, *Essai*, p. 125. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 14. — DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 236. — J. SACAZE, *Epigr. de la Barousse*, n° 7 dans la *Revue de Comminges*, t. 2, 1886, p. 237; *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 27.

384. — Partie supérieure d'un autel de marbre blanc trouvée il y a trente-cinq ans environ, par M. Vaqué dans les ruines de l'ancienne chapelle de Notre-Dame de Lers, sur

le chemin d'Izaourt, à Anla. — Collection Sacaze. Hauteur, 0m22; largeur, 0m103; épaisseur, 0m07.



J(ovi) O(ptimo) M(aximo), Iul(ius) Primilin[us]? .....

« A Jupiter très bon, très grand, Julius Primilinus .... »

J. Sacaze, *Bull. Soc. Antiq.*, 1880, p. 221. — Id., *Epigr. de la Barousse*, n° 1, dans la *Rev. de Comminges*, t. 2, 1886, p. 235.

385. — Petit cippe de marbre blanc, brisé à la partie supérieure, conservé d'abord à Anla, dans la chapelle d'Adignac au quartier d'Ardon. Il a passé de la collection Cazes à la à la collection d'Agos. I, 8.



.... *deo*, *Corn(elius) Faust(us)*.

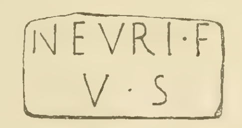
« Au dieu .... Cornelius Faustus. »

Le nom divin figurait probablement sur l'attique du monument. Le nom du dédicant rappelle celui du fameux dictateur Cornelius Faustus Sylla. Cette inscription mal lue a donné

naissance aux dieux pyrénéens Saurhausis, Sornausis, Isornosis, créés par divers commentateurs. M. Cénac-Moncaut a même affirmé que le mot signifie : le dieu de la nature.

ORELLI, 5913 : DEO | SORN | AVSI; Cf. *Mém. Soc. arch.*, 4, pp. 137 & suiv. — CASTILLON, *Hist. des pop pyr.*, t. 1, 1re série, pl. 6, n° 31. — MOREL, *Essai*, p. 125. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 14. — DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 237 & 3, 85; — *Bull. de la Soc. acad. de Hautes-Pyrénées*, 1861, p. 454. — LUCHAIRE, *Les idiomes Pyrénéens*, pp. 60 & 63.

386. — Fragment de cippe votif de marbre provenant de Notre-Dame de Lers & conservé chez M. Vaqué, à Anla. — Hauteur, 0m09; largeur, 0m15.



... *neuri f(ilius), v(otum) s(olvit).*

« .... fils de ...neurus, a accompli son vœu. »

Neurus est le nom ou la fin du nom du père du consécrateur. Il faut peut-être le rapprocher de Neuresen.

J. SACAZE, *Bull. Soc. Antiq.*, 1880, p. 222 & *Epigr. de la Barousse*, n° 2, dans la *Rev. de Comminges,* II, p. 235.

387. — Fragment inférieur de cippe, trouvé à Anla, dans la chapelle en ruines d'Adignac, au quartier d'Ardon. Sur le latéral droit, partie inferieure de vase sculpté. — Hauteur, 0m 27; largeur, 0m 18; épaisseur, 0m 12. — Collection Sacaze.

.....*ni. Bo.. erennate, t. c. f.*

Ce fragment est difficile à expliquer. On trouve *t(itulum) f(aciendum) c(uravit)*, mais ici l'interversion des lettres serait au moins étrange.

J. Sacaze, *Bull. Soc. antiq.*, 1880, p. 222, & *Epigr. de la Barousse*, dans la *Rev. de Comminges*, 2, p. 236.



Au même endroit, on a découvert un tout petit autel votif; il n'en reste que la corniche & la partie inférieure du champ.

388. — Plaque de marbre blanc brisée à droite, portant d'un coté un bas-relief très effacé qui représente un buste, & de l'autre une inscription. Trouvée à Anla, adossée contre le mur d'une maison de ce village, elle est aujourd'hui encastrée dans le mur de la maison Cazes, au midi, à Saint-Bertrand. — Hauteur, 0m57 ; largeur, 0m94.



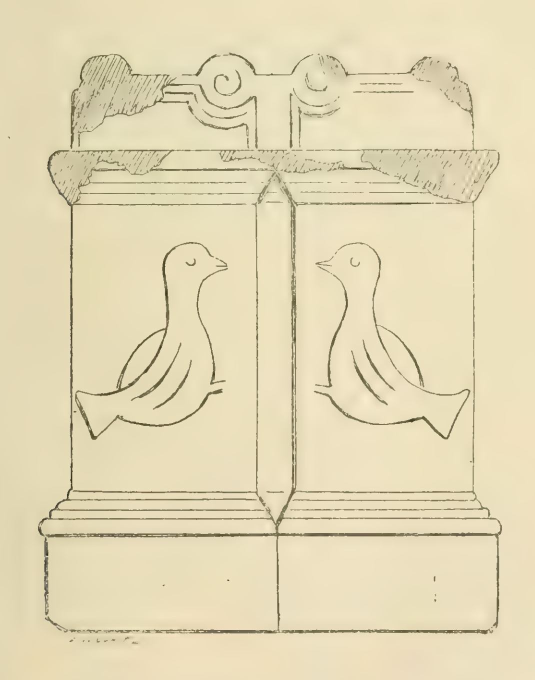
V(ivus) Rotundu[s] Hontharr[is] (libens), sibi et v(ivae) Municiae Cla[rae]? uxsori; v(ivae) Rufinae filia(e).

« De son vivant, Rotundus, fils de Honthar (a élevé ce « tombeau), à lui-même & (vivante) à Minicia Clara sa femme « & (vivante) à Rufina sa fille. »

Le buste de Rotondus est mutilé; le côté droit du marbre qui contenait probablement les bustes de la femme & de la fille a été détaché à la scie.

Barry, *Inscr. inéd. des Pyr.*, p. 33 est le premier éditeur de ce texte; *Bull. Soc. Acad. des Hautes-Pyrénées*, 1861, pp. 454 & 455. — D'Agos, *N. D. de Comminges*, pp. 11 & 12. — Barifouse, *Etudes hist.*, p. 121. — J. Sacaze, *Épigr. de la Barousse*, 5, dans la *Rev. de Comminges*, 2, p. 235.

389. — Autel anépigrappe trouvé à Anla dans les ruines de la chapelle de Notre-Dame de Lers, & conservé dans la collection d'Agos.



Sous la corniche de cet autel, en un seul morceau de marbre, mais divisé en deux compartiments, on voit deux colom-

bes. Ont-elles appartenu au culte de Vénus, ou bien au christianisme? Je suis porté à croire que le monument est antérieur à l'introduction du christianisme dans notre pays.

Bull. Soc. Acad. des Hautes-Pyrénées, 1861, p. 455. « Double autel dédié à Vénus. » — J. Sacaze, *Épigr. de la Barousse*, 3, dans la *Rev. de Comminges*, 2, pp. 235 & 236.

Je donne aussi le dessin d'un fragment supérieur de cippe de marbre blanc, recueilli par M. Vaqué, il y a près de quarante ans, sur le sommet de la maison Bayle à Anla. Il fait aujourd'hui partie de la collection Sacaze. Sur le latéral gauche est sculptée une feuille d'arbre, & une tige sur le latéral droit. — Hauteur, $0^{m}22$; largeur, $0^{m}13$; épaisseur, $0^{m}05$.



J. Sacaze, *Bull. Soc. Antiq.*, 1880, pp. 222; *Epigr. de la Barousse,* dans la *Rev. de Comminges*, 2, p. 236.

CRÉCHETS

390. — Partie supérieure d'un autel trouvée par M. d'Agos dans le mur de l'église de Créchets où elle était encastrée. — Hauteur, $0^{m}13$.

Erda?? *Belix...*

« A Erda, Belix.... »

Le nom divin *Aereda* se trouve gravé sur l'autel de Siradan,

village dépendant aussi du canton de Mauléon-Barousse. Erda est peut-être le même nom contracté : on a déjà vu ici plu-

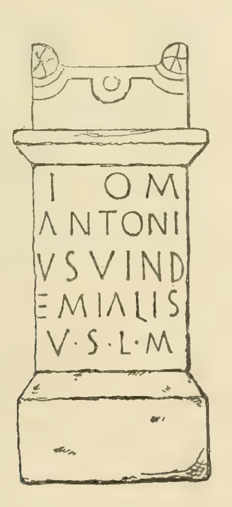


sieurs fois que l'orthographe des vocables divins n'a rien de bien arrêté.

J. SACAZE, *Épigr. de la Barousse*, n° 9 dans la *Rev. de Comminges*, 2, p. 238.

ILHEU

391. — Autel de marbre « découvert dans le petit village d'Ilheu, dans la vallée de la Barousse. » DUMÈGE. — Chez le docteur Doat Lambron, à Luchon.



I(*ovi*) *O*(*ptimo*) *M*(*aximo*), *Antonius Vindemialis v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« A Jupiter très bon, très grand, Antonius Vindemialis, « avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un « vœu. »

Les A ne sont pas barrés. Les noms du dévot, Antonius Vindemialis, se lisent aussi sur un autel trouvé à Montégut & dédié au dieu Ageion.

Castillon, *Hist. des pop. pyr.*, t. 2, p. 150. — Dumège, *Arch. Pyr.*, 3, 169. — J. Sacaze, *Épigr. de la Barousse*, n° 8, dans la *Rev. de Comminges*, 2, p. 237.

SACOUÉ

392. — Partie supérieure d'un cippe de marbre blanc trouvée à Sacoué, il y a dix ou douze ans, dans les matériaux prevenant de la démolition de l'église, & recueillie par M. Vaqué, maire d'Anla. — Hauteur, 0m 22 ; largeur, 0m 145 ; épaisseur, 0m 095.



Dis om[n]ibus, pro sa[lut]e...

« A tous les dieux, pour le salut de ... »

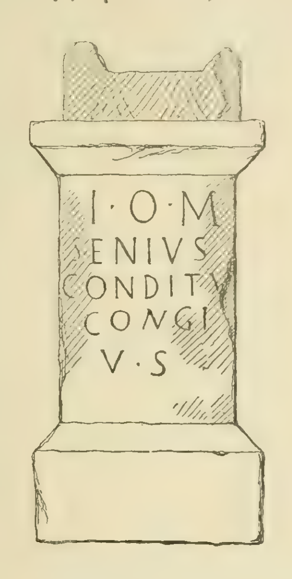
Le nom de la personne pour laquelle on a fait des vœux est à peu près illisible : Boheti ? Borei ?

On trouve, assez rarement, des autels consacrés à tous les dieux : *Dis omnibus*; *Diis*, *Deabus omnibus*; *Diis Deabus Penatibus*, &c. (Grut., p. 2, nos 1, 2, 9.) Nous ne connaissons que celui-ci dans les Pyrénées.

J. SACAZE, *Bull. Soc, antiq.*, 1880, p. 221; *Inscr. ant. des Pyr.* (dans la *Rev. arch.*, juin, 1882,) n° 11 & n° 10 dans la *Rev. de Comminges,* 2, p. 238.

BRAMEVAQUE

393. — Cippe trouvé vers 1871, dans un champ de Bramevaque par le cultivateur Dufour, qui le vendit au Dr Carlos Valdès (à Luchon). — Hauteur, $0^m 49$; largeur, $0^m 183$; largeur de la base, $0^m 24$; épaisseur, $0^m 18$.



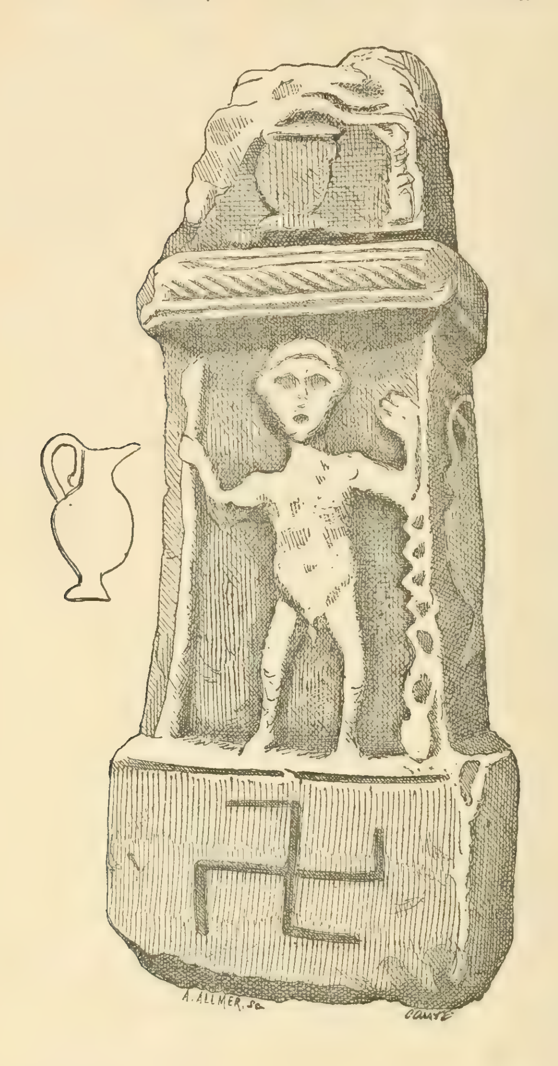
I(*ovi*) *O*(*ptimo*) *M*(*aximo*), *Senius Conditus*, *Congi*(*i*) (*filius*), *v*(*otum*) *s*(*olvit*).

« A Jupiter très bon très grand, Senius Conditus, fils de « Congius, en accomplissement d'un vœu. »

J. SACAZE, *Épigr. de la Barousse,* n° 11 dans la *Rev. de Comminges*, 2, p. 239.

On a trouvé à Bramevaque, avec l'inscription qui précède, un petit cippe anépigraphe que le Dr Vallès a donné à M. Denfer, professeur à l'École Centrale (rue de la Santé, Paris), & un

autre cippe qui représente des vases de sacrifices sur les latéraux & sur le sommet, une croix gammée sur la base, un personnage nu dans le champ. C'est sans doute un génie ou un



dieu local. Il tient un bâton. On voit de l'autre côté une représentation très indistincte, peut-être un serpent comme sur le cippe de Gaut. Un préféricule est sculpté sur le côté. — Hauteur, o^{m} 48.

J. SACAZE, *Épigr. de la Barousse*, dans la *Rev. de Comminges*, 2, p. 239.

Enfin, un monument de marbre, très grossier, représentant les deux têtes d'un Janus? orne la fontaine de Troubat, village voisin de Bramevaque.

DUMÈGE, *Mon. rel.*, p. 214 & pl. I, nº 13.

CAZARIL-BAROUSSE

394. — On a découvert à Cazaril-Barousse (CASTILLON), un cippe de marbre blanc, qui appartint ensuite à M. Cazes & qui fait aujourd'hui partie de la collection d'Agos (non catalogué).



I(*ovi*) *O*(*ptimo*) *M*(*aximo*) *Annosus Pompeiani v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« A Jupiter très bon, très grand, Annosus fils de Pompeia-« nus, avec une juste reconnaissance, en accomplissement « d'un vœu. »

CASTILLON, *Hist. des Pyr.*, t. 2, p. 507. — MOREL, *Essai*, p. 125. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 10. — J. SACAZE, *Epigr. de la Barousse*, nº 13, dans la *Rev. de Comminges*, 2, 239.

395. — Cippe de marbre blanc, mutilé à la partie supérieure & au côté droit, découvert à Cazaril-Barousse. Lettres d'une bonne facture. — Hauteur, $0^{m}41$.

I O M
T · MINICIVS
HARBELEX
V · S · L · M

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) T. Minicius Harbelex, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« A Jupiter très bon, très grand, Titius Minicius Harbelex, « avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un « vœu. »

Le surnom Harbelex appartient à l'onomastique pyrénéenne.

J. SACAZE, *Notes inéd.*

FERRÈRE

(PRÈS DE MAULÉON-BAROUSSE.)

396. — Autel avec base & couronnement brisé à droite, trouvé à Ferrère dans le mur du cimetière. « Il a été découvert par M. Dassieu. Il a environ 14 pouces de hauteur. Il est trop fruste pour que l'on puisse restituer l'inscription qui y était gravée & dont on voit cependant une partie. » DUMÈGE.

LAB
DI
IVL · V

Lab.... di... Iul[ia]? Iul[ius] v.....

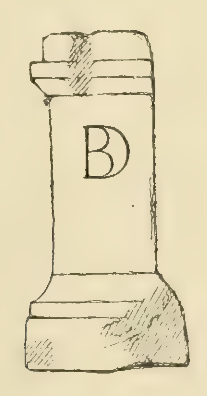
« ... lab.... Iul.... »

Les trois premières lettres font probablement partie du nom d'un dieu.

DUMÈGE, *Mon. rel.*, 342, pl. 57. — LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 167. — J. SACAZE, *Épigr. de la Barousse*, n° 14, dans la *Rev. de Comminges*, t. 2, p. 239.

SOST

397. — Plusieurs cippes anépigraphes ont été trouvés sur la montagne de Sost (Barousse); on les appelait *peyros marmés*, pierres de marbre. Chaque cippe était placé sur un socle. Au dire de M. Dumège (*Mon. rel.*, p. 306.), « toutes les personnes qui passent devant les *peyros marmés* coupent une branche d'arbre, font une courte prière & jettent ensuite la branche sur ces autels. » Voici un cippe de marbre, dédié probablement à une divinité locale, qui a été trouvé sur cette montagne. On l'a transporté au Musée de Toulouse. — Hauteur, $0^{m}46$; largeur, $0^{m}20$, épaisseur, $0^{m}12$.



B... d(eo).

« Au dieu B... »

Cet autel a donc été consacré à une divinité dont le nom commençait par un B, comme Baicorix, Baezert, Baios.

On a conservé au Musée de Toulouse un autre cippe portant le même monogramme (Hauteur, $0^{m}32$; largeur, $0^{m}26$.)

DUMEGE, *Mon. rel.*, p. 306. — ID., *Arch. Pyr.*, 2, 294. —

Lejosne, *Epigr. des Hautes-Pyr.*, nº 38. — Roschach, *Catal.*, 1178. — J. Sacaze, *Épigr. de la Barousse*, nº 15 dans la *Rev. Comminges*, 2, p. 239.

398. — Un autre autel, qui provenait également de Sost, a été conservé chez M. Dupac, à Mauléon-Barousse, avec des cippes de même provenance ; il a disparu depuis plusieurs années. Cet autel, d'après les renseignements que j'ai recueillis à Mauléon, le 26 juin 1886, était complet, avait une base & un couronnement, & cependant ne portait que la lettre A, inscrite sur le champ.

Il a été mentionné par Dumège, *Mon. rel.*, p. 307. Après avoir décrit le monument qui ne porte que les lettres liées B D, il ajoute : « On remarque aussi la lettre A sur la face principale d'un autel conservé dans le même lieu. »

VALLÉE DE LOURON

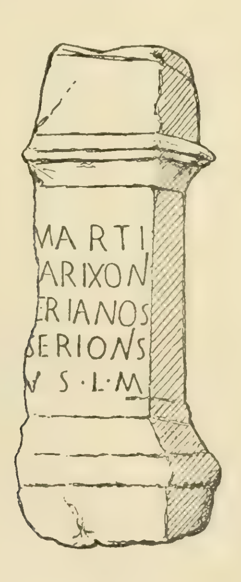
LOUDENVIELLE

On a fait à Loudenvielle la découverte de deux autels sur lesquels figure le nom d'une divinité ailleurs inconnue jusqu'ici, le dieu Arix ou Arixon. C'est dans les premiers jours du mois de septembre 1878 que j'ai eu la chance d'ajouter ce nom à la liste des anciens dieux pyrénéens. Depuis cette époque, j'ai continué les fouilles, & j'ai trouvé d'autres autels frustes ou anépigraphes & de nombreux débris de poteries romaines. Je suis convaincu qu'un sanctuaire consacré au dieu Arix s'élevait jadis à Loudenvielle, sur le Sarrat de Peyra ; j'en conclus que la source thermale toute voisine fut connue & fréquentée des Romains. Les traditions locales me confirment dans cette opinion.

Arix, & non *Charix*, comme l'a pensé à tort M. Allmer, présenterait une physionomie ibérienne, & signifierait pierre, rocher, en langue basque ; mais la plus grande réserve nous est commandée en matière d'étymologies ibéro-euskariennes, dans l'état actuel de nos connaissances.

A trois kilomètres nord de Loudenvielle se trouve un lieu dit de *Carixo* (*Carice,* dans le plan cadastral d'Estarville) ; s'il faut en croire les renseignements qui m'ont été donnés, une pierre antique, appelée la pierre de Carixo, se voyait naguère encore au milieu de ce quartier.

399. — Autel brisé à gauche, trouvé à Loudenvielle, au bord du plateau de *Sarrat de Peyra*, vallée de Louron. Découvert par M. François Lacaze, ainsi que l'autre autel dédié au dieu Arixon, il fit partie de la collection Benj. Fillon, & il est aujourd'hui au Musée Saint-Germain. — Hauteur, 0m 68 ; largeur, 0m 50 ; épaisseur, 0m 08.



Marti Arixoni, Erianos Serionis v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« A Mars Arixon, Erianos fils de Serio, avec une juste re-
« connaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Il peut y avoir eu une lettre au commencement de la seconde & de la troisième ligne. On peut traduire à la quatrième ligne. Serio ou Serion.

J. SACAZE, *Messager de Toulouse*, n° du 4 septembre 1878. — ID., *Le dieu Arixon*, p. 5 (Saint-Gaudens, chez Abadie, 1878.) — ID., communication faite à la *Soc. nat. des Antiq. de Fr.*, *Bullet.* 1879, pp. 54 & 55. — C.-X. VAUSSENAT, *Bull. Société Ramond*, 1880, 3e trim., p. 100 (d'après les prédécesseurs). — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 37. — ID., *Inscr. ant. des Pyr.* (extrait de la *Rev. arch.*, juin 1882), n° 5.

400. — Même provenance. Collection Sacaze. Autel brisé à gauche & très effacé. — Hauteur, 0m35.



Arixo[*ni*]? *deo*.... *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Au dieu Arixo... avec une juste reconnaissance, en accom-
« plissement d'un vœu. »

Une lettre peut avoir été effacée au commencement de la première ligne. Le nom du dédicant n'est plus lisible.

J. SACAZE, *Messager de Toulouse*, n° du 4 sept. 1878. — ID., *Le dieu Arixon*, p. 4, & *Bull. Soc. Antiq.*, *loc. cit.* — VAUSSENAT, *Bull. Soc. Ramond*, 1880, 3e trim., p. 100 (d'après les prédécesseurs.) — J. SACAZE, *Inscr. ant. des Pyr.* (extrait de la *Rev. arch.*, juin 1882), n° 4.

ANÉRAN-CAMORS

401. — Plaque avec cadre à moulures entre deux colonnes.



Antullus, *Iullini f(ilius)*, *Silvanae*, *Sabini f(iliae)*, *uxori*.

« Antullus fils de Jullinus à sa femme Silvana fille de « Sabinus. »

J. SACAZE, *Le dieu Arixon*, p. 10. — ID., *Bull. Soc. Antiq.*, 1880, p. 160. — C.-X. VAUSSENAT, *Bull. Soc. Ramond*, 1880, 3e trim., p. 101 (d'après les précédesseurs).

ARMENTEULE

402. — Plaque de marbre trouvée en 1877 sous le pavé de l'église d'Armenteule. Chez M. Lasvignes, à Montsaunès. — Hauteur, $0^{m}75$; largeur, $0^{m}63$.



D(is) M(anibus). (Defunctis) L. Valerio Lucano, et Lucanaen, Lucani f(iliae); Valerius Rusticus f(ilius) & Campana f(ilia) p(osuerunt).

« Aux dieux Mânes, Défunts : à Lucius Valerius Lucanus « & à Lucane, fille de Lucanus; Valerius Rusticus son fils & « Campana sa fille ont élevé ce monument. »

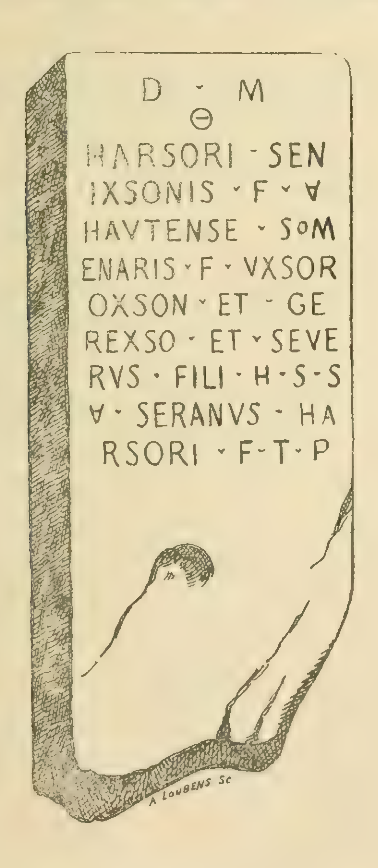
Il est difficile de décider si Lucana est la fille ou la femme de Valerius Lucanus. Etait-elle la mère ou la sœur de deux dédicants ? L'épitaphe manque de netteté.

Journal de Toulouse, juin 1878. — J. SACAZE, *Journal de Saint-Gaudens*, 24 juin 1878. — ALLMER, *Rev. épigr.*, 1868, 3, n° 46.

BORDÈRES

403. — Cippe de granit à grain fin & à mica noir, très dur, paraissant être le granit du pays. Il fut découvert à Bordères, au quartier de Notre-Dame, sur la rive droite de la Neste de Louron, contre le mur d'une grange appartenant à Lac, meunier. Cette grange occupe la place d'une ancienne chapelle dédiée à Notre-Dame. Collection Sacaze. — Hauteur, 1m 97 ; largeur, 0m 50 ; épaisseur, 0m 40.

J'hésite à lire, tout à fait en tête de l'inscription : D· M·



[*Dis manibus*] (*defuncti*) *Harsori*, *Senixsonis f*(*ilia*) ; *v*(*ivit*),

Hautense, Somenaris f(ilia), uxsor; Oxson & Gerexso & Severus fili(i) h(ic) s(iti) s(unt). V(ivit) Seranus, Harsori f(ilius) t(estamento) p(osuit).

« (Aux dieux Mânes ?) de Harsorus défunt, fils de Senixson, « sa femme Hautense (vivante) fille de Solnenar (ou Somenaris). Leurs fils Oxson, Gerexso & Severus reposent ici. « Seranus (vivant), fils de Harsorus, a érigé ce tombeau en « exécution du testament. »

J. SACAZE, *Notes inéd.*

VALLÉE D'AURE

CADÉAC-LÈS-BAINS

404. — En restaurant en 1864 l'ancienne église de Cadéac, & en démolissant un porche latéral, on a trouvé dans la petite porte, sise au nord, divers fragments romains qui avaient été sculptés de nouveau, & couverts de figures & de dessins pour servir à l'orner. Ces monuments, aujourd'hui déposés au presbytère, nous ont été gracieusement montrés par le curé, M. Prunet.

Fragment d'autel. Il ne reste qu'une partie du champ. — Hauteur, $0^{m}12$; largeur, $0^{m}09$.



Iluni... Marin[us]...

« Au dieu Ilunus, Marinus.... »

J. SACAZE, *Messager, de Toulouse*, n° du 5 octobre 1881; *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 39.

405. — Même provenance. Fragment d'autel; il ne reste qu'une partie de la base dont la face a été sciée. — Hauteur, $0^m 36$; largeur, $0^m 247$.



A[*ndosso*] *I*[*l*]*uni*, ?? *Axto*, [*s*]*uri* ? *li*(*bertus*), *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« A Andossus Ilun, Axto, affranchi de Surus, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Sous toutes réserves; l'inscription est très dégradée. Le vocable *Ilunus* est quelquefois joint à un autre nom; on trouve, par exemple, *Astoilunn*[1].

J. SACAZE, *Messager de Toulouse*, n° du 5 oct. 1881, & *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 39.

406. — Même provenance. Autel écorné à la base. — Hauteur, $0^m 367$; largeur $0^m 18$; épaisseur, $0^m 107$.

1. Cf. J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 17.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Beisirisse? (Beisirissi?), M. Va-l(erius) Potens v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).



« A Jupiter très bon, très grand, Beisirisse, Marcus Vale-
« rius Potens, avec une juste reconnaissance en accomplisse-
« ment d'un vœu. »

Beisirisse est un surnom local de Jupiter.

Barry, *Mém. acad. sc. Toulouse*, sér. 6, t. 6, p. 400, & *Rev. arch.*, 1867, p. 371. — J. Sacaze, *Messager de Toulouse*, 5 oct. 1881; *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 38.

407. — Même provenance. Plaque brisée à la partie supérieure. — Hauteur, 0^m145 ; largeur, 0^m205 ; épaisseur, 0^m12.



....sae, C. Coelius Bassinus, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« A ....a, Caïus Caelius Bassinus, avec une juste recon-
« naissance, en accomplissement d'un vœu. »

Il ne reste que les dernières lettres du vocable divin, le fragment qui précède les lettres A E n'est pas très distinct.

J. SACAZE, *Messager de Toulouse*, nº du 5 oct. 1881.

408. — Même provenance. Fragment d'autel. Hauteur, $0^{m}114$; largeur, $0^{m}125$. La dernière ligne est inscrite sur la base.

I A D I I V I · F
/ · S · L · M

.adini (*.a.ini*) *f*(*ilius*), *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

Le fragment qui reste de la première lettre paraît être une ligne droite, mais il est peu distinct, ainsi que la troisième lettre. Peut-être faut-il lire : (*s*)*abini f*(*ilius*); peut-être, *Marini*, ou *Fadini*.

J. SACAZE, *Notes inéd.*

409. — Même provenance. Fragment de corniche, &, au-dessous, quelques lettres gravées dans le champ. — Hauteur, $0^{m}16$; largeur, $0^{m}13$.

RAP
NN

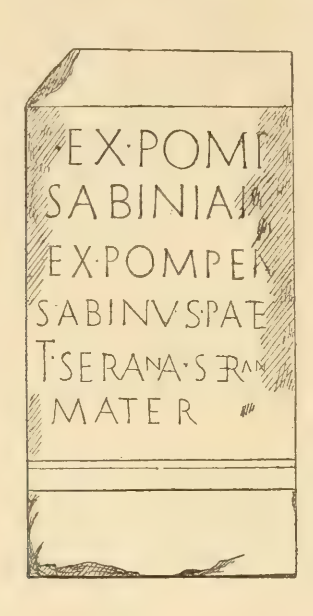
....rap(*rar?*) *...nn.....*

Lecture douteuse.

J. SACAZE, *Notes inéd.*

410. — Autel dont la corniche a été sciée & la base mu-

tilée. Il est déposé à la mairie de Cadéac, mais il provient du cimetière contigu à l'église. — Hauteur, 0m 71; largeur, 0m36.



[S]*ex. Pomp*[*eio*] *Sabinian*[*o*], [S]*ex. Pompeiu*[*s*] *Sabinus*, *pater*, [*e*]*t Serana*, *Serani*, *mater.*

« A Sextus Pompeius Sabinianus, Sextus Pompeius Sabi-« nus, son père, & Serana, fille de Seranus, sa mère. »

A la fin de la ligne 5, on entrevoit un I dans l'N de SERAN.

Serana, fille de *Seranus* a reçu le nom de son père.

Barry, *Bull. Soc. arch. du Midi*, 1869, p. 15. — J. Sacaze, *Messager de Toulouse*, n° du 5 oct. 1881.

GUCHEN

411. — Plaque de marbre avec encadrement à deux moulures encastrée au-dessus de la porte de l'église. — Hauteur, 0m 43 ; largeur, 0m 45.

Modesti, Fausti f(ilii), Festa lib(erta) & fili(i) heredes.

« (Aux dieux Mânes) de Modestus fils de Festus, Festa son « affranchie & ses fils, ses héritiers. »



La formule *D(is) M(anibus)* est sous-entendue. On trouve à Soulan une inscription dédiée à Mithra, où figurent les noms de Faustus & de Modesta. (Voir l'inscr. suivante).

Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 20. — J. Sacaze, *Notes inéd.*

SOULAN

Le village de Soulan (180 hab.), a 1288 mètres d'altitude. Il est bâti sur un dépôt de boues glaciaires, & il menace de glisser dans le ravin (arriéou d'Espiaub) qui est à 300 mètres au dessous, si on ne prend pas soin de reboiser les pentes qui le portent.

412. — Un autel (Hauteur, 0^m414; largeur, 0^m20; épaisseur du champ, 0^m145), provenant du cimetière, a été porté dans un pâturage, au quartier de Carroutet (petits rochers), où il sert de piédestal à une croix de fer. Les lettres sont très effacées : peut-être les chrétiens ont-il essayé de détruire l'inscription en la martelant avec un instrument en

pointe, car elle est dédiée au dieu Mithra, un des plus redoutables adversaires de la religion naissante. Peut-être aussi quelque fidèle des anciens rites, pour soustraire le monument à une mutilation complète, l'a caché soigneusement dans les entrailles du sol, près de l'antre naturel au-dessus duquel s'élève aujourd'hui l'église. Ce petit antre, tapissé de verdure, & où coule de la roche une abondante fontaine, me faisait songer à l'*antrum nativum floridum fontibus que irriguum* institué par Zoroastre, & je me demandais en le visitant (sept. 1881) si l'église actuelle n'a pas pris la place d'un ancien sanctuaire mithriaque (*antrum*, *spelaeum*, *specus*, *spelunca*). Dans ce cas, le cippe élevé par Faustus & Modesta, tout en nous révélant l'expression d'une dévotion particulière, présenterait une très grande importance.



Deo Mitr[ae], *Faustus* (*et*) *Modesta v*(*otum*) *s*(*olverunt*) *l*(*ibentes*) *m*(*erito*).

« Au dieu Mithra, Faustus & Modesta, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

Abadie de Sarrancolin, *Indicateur des Hautes-Pyrénées*, Tarbes, 1856, p. 490. — Lejosne, *Ep. des H.-P.*, n° 39, ne lit que les deux dernières lignes. — J. Sacaze, *Messager de Toulouse*, n° du 5 oct. 1881, *Inscr. ant. des Pyr.* (extrait de

la *Rev. arch.*, juin 1882), n° 3. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 89.

VIGNEC

413. — On a trouvé, en 1878, en labourant un champ dit : *Débat d'er Arieou* (ruisseau descendant de la montagne



de Vignec & traversant le village), un autel aujourd'hui adossé au mur de la maison Bertrand André, menuisier. Ce champ, situé tout à côté d'une chapelle dédiée à saint Jacques, faisait probablement partie de l'ancien cimetière. Cet autel a

été fait d'une colonne de marbre blanc sciée en long par le milieu. On a sculpté sur la face aplanie deux bustes dans un encadrement, au-dessous, un autre cadre renfermant l'inscription, & enfin, un creux de forme rectangulaire (Hauteur, 0^m 14; largeur, 0^m 23; profondeur, 0^m 07), dans lequel on a pu déposer de petites offrandes. Le monument a 0^m945 de hauteur totale, & 0^m36 de largeur sur la face.

D(is) M(anibus) Primae filiae & Primillae nepoti, ... ? mater.

« Aux dieux Mânes; à Prima sa fille & à Primilla sa petite-« fille; ..... leur mère (& aïeule). »

La fin de la ligne 4 & le commencement de la ligne 5 sont presque illisibles. J'ai cru voir PVTV | RRA. On a lu : PVTVS | =RSPA; j'ai songé aussi à : *Ruf[ia Seve]ra.*

Le mot *mater* a été employé pour designer la mère & la grand-mère.

J. SACAZE, *Notes inéd.*

ESTENSAN

414. — Fragment supérieur d'un beau cippe de marbre blanc, autrefois encastré dans le mur méridional de l'église, à côté de l'ancienne porte. Il en fut enlevé secrètement, il y a environ vingt-cinq ans, & transporté au Musée de Tarbes. — Guttus sculpté sur le latéral gauche & patère à droite. — Hauteur, 0^m 28; largeur, 0^m 17.



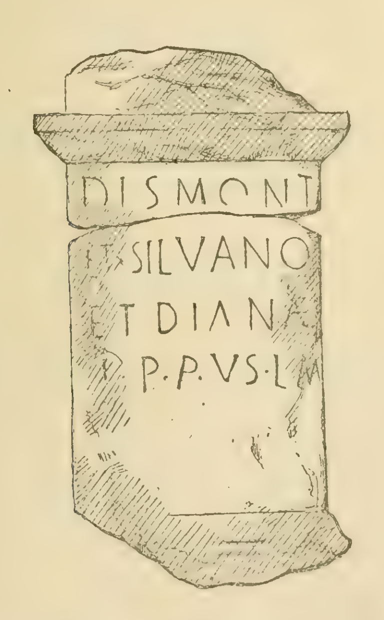
I(ovi) O(ptimo) M(aximo), Silex, Salinis [f(ilia)]....

« A Jupiter très bon, très grand, Silex, fille de Salinis... » Silex paraît être un nom de femme.

ABADIE DE SARRANCOLIN, *Indicateur*, p. 488. — DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 3, p. 178. — LEJOSNE, *Epigr. des Hautes Pyr.*, nº 57. — BARRY, *Mém. acad. sc. Toulouse*, sér. 5, p. 445. — FROSSARD, *Le pagan. dans les Hautes-Pyr.*, *Bull. Soc. Ramond*, 1870, pp. 163 à 173. — BLADÉ, *Epigraphie antique de la Gascogne*, 1885. — C. TAILLEBOIS, *Inscr. ant. du musée de Tarbes*, 1886, nº 1.

TRAMEZAYGUES

415. — Cippe brisé en deux morceaux, trouvé à Tramezaygues (LEJOSNE), dans la vallée d'Aure, & transporté au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0m 55; hauteur du champ, 0m 40; largeur, 0m 19.



Dis Mont(ibus) & Silvano & Dianae, L. P. P. v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Aux dieux Monts & Silvain & à Diane, Lucius P. P. « avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un « vœu. »

Le dédicant n'a inscrit que les initiales de son nom.

Dumège, *Mon. rel.*, p. 302 (Cf. *Catal.*, p. 16), pl. 32; Laboulinière, *Itin.*, 3, p. 167, & Roschach, *Catal.*, 177, attribuent cette inscription à la vallée de la Barousse. — Barifouse, *Etudes hist.*, p. 211, la croit originaire de Loudenvielle. — Cf. Orelli, 5944, citant les *Mém. des ant. du midi de la Fr.*, I, 13. — Castillon, *Hist. des pop. pyr.*, t. 1, planches, 1re sér., nº 9. — Cénac-Moncaut, *Voyage Comminges*, p. 11. — Dumège, *Arch. Pyr.*, 2, 309; 3, 102 & 346. — Lejosne, *Epigr. des H.-P.*, nº 21. — J. Sacaze, *Les anc. dieux des Pyr.*, nº 40.

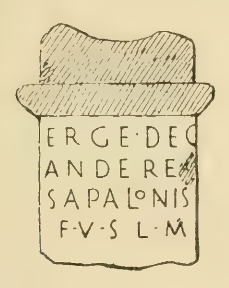
LA VALLEE DE LA NESTE

MONTSÉRIÈ

Le château de Montsérié (en patois : Monsiré), aujourd'hui en ruines, appartient à M. de Lassus & est habité par des cultivateurs. Il fut autrefois occupé par la famille qui portait ce nom. Un Monsérié était à la cour au temps de Henri III & porta le premier coup au duc de Guise. M. Rumeau a pratiqué vers 1841 des fouilles dans le territoire de Montsérié, au quartier de Marto (au pied de la montagne de ce nom). On lui avait apporté des monnaies, & il fit déblayer l'emplacement où elles avaient été découvertes. Il a trouvé, à plus d'un mètre

de profondeur, une sorte de rectangle ($1^m 50$ sur 2^m) dont les côtés étaient formés par des pierres inscrites. Tous les monuments dédiés au dieu Ergé viennent du quartier de Marto. Un seul avait été encastré dans le mur du cimetière d'Hautaget. Plusieurs autels consacrés à Mars sont de la même provenance. Peut-être le nom de ce dieu se retrouve-t-il dans celui de Marto, & celui de Erge ou Erce dans Monsérié. Dans le Couserans est un village du nom d'Erce.

416. — Autel dont la base est brisée. Trouvé à Montsérié, il fait partie de la collection Frossard, à Bagnères-de-Bigorre. — Hauteur, $0^m 18$; largeur, $0^m 10$.



Erge deo, Andere Sapalonis f(ilius), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Au dieu Erge, Andore fils de Sapalo, avec une juste re-
« connaissance, en accomplissement d'un vœu. »

DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 173. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 43. (Même indication pour les inscriptions suivantes également dédiées à Erge.)

417. — Autel. Même provenance. Au Musée de Tarbes. — Hauteur, $0^m 23$; largeur, $0^m 09$.

Deo Erge, Andoston, Andossi (filius)? ; Vitalis Narhonsi (filius)? v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).



« Au dieu Erge, Andoston, fils d'Andossus; Vitalis fils de « Narhonsus, avec une juste reconnaissance, en accomplisse- « ment d'un vœu. »

A la dernière ligne, il faut peut-être lire un T après le V.

M. Taillebois a lu : DEO ERGE | ANDOS | SO ET LARI | DOMI VI | TALIS AVI | RHONS FIL | VTSLM; il a traduit : *laribus domesticis* &, à la dernière ligne *v(o)t(um)* &c. — L'inscription, placée dans l'obscurité, était indéchiffrable.

DUMÈGE, *Arch. pyr.*, 2, 174, 175, 176. — FROSSARD, *Le dieu Erge*, n° 11; *Le pagan. dans les Hautes-Pyr.*, n° 11. — TAILLEBOIS, *Inscr. ant. du mus. de Tarbes*, n° 11. — BARRY, *Mém. acad. sc. Toulouse*, 5e sér., t. 6, p- 409. Cf. pour cette inscr. & les autres textes donnés dans la même publication, J. SACAZE, dans la *Revue critique*, 1887, p. 344 & suiv.

418. — Même provenance. Petit cippe de marbre transporté au Musée de Toulouse. — Hauteur, 0^{m}20 ; largeur, 0^{m}06.

Inscription à peine lisible. Ligne 3 : le C est douteux; peut-être est-ce un F.

Erge deo, A.... v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

ERGE
DEOA
NIC
VSLM

« Au dieu Erge, A..... avec une juste reconnaissance, en « accomplissement d'un vœu. »

J. SACAZE, *Notes inéd.*

419. — A côté de ce monument on a conservé, au Musée de Toulouse, un petit cippe qui provient aussi de Monsérié. Il est probable qu'ils furent trouvés ensemble. Il ne reste que la base de ce monument. — Hauteur, $0^{m}11$; largeur, $0^{m}07$.

GE I
OS Y S
/SLN

Ligne 1 : [*Er*]ge *d*[*eo*]. Ligne 3 : v(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

J. SACAZE, *Notes inéd.*

420. — Même provenance. Partie supérieure d'un autel de marbre blanc. Elle a été transportée dans la collection de la Société Ramond, à Bagnères-de-Bigorre.



Erge deo, Bonten...

« Au dieu Erge, Bonten... »

DUMÈGE, *Arch. pyr.*, 2, 172. — FROSSARD, *Le dieu Erge*, n° 13. — J. SACAZE, *Notes inéd.*

Dans une salle des thermes de Bagnères-de-Bigorre, on a conservé un cippe anépigraphe plâtré sur une base. Il appartient à la même collection de la Société Ramond.

421. — Partie supérieure d'un cippe en calcaire. Même provenance. A Tarbes, au Musée. — Hauteur, 0m 24 ; largeur, 0m 18.



Erge sacrum, *Caelia....*

« Consacré à Ergé, Coelia..... »

Un Doelius, problablement de la même famille, a élevé un monument au dieu Mars, à Montsérié.

Dumège, *Arch. Pyr.*, 2, 174 & 177. — Frossard, *Le pagan. dans les Hautes-Pyr.*, n° 17. — Taillebois, *Inscr. ant. du musée de Tarbes*, n° 12.

422. — Autel de marbre blanc avec support creux carré. Même provenance. A Tarbes, au Musée. — Hauteur, 0m 15 ; largeur, 0m 07.



Erge deo, *Ennebox v*(*otum*) *s*(*olvit*).

« Au dieu Erge, Ennebox, en accomplissement d'un vœu. »

DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 172. — FROSSARD, *Le pagan. dans les Hautes-Pyr.*, n° 10. — J. SACAZE, *Rev. de Comminges*, t. 2, p. 345. — TAILLEBOIS, *Inscr. ant. du mus. de Tarbes*, n° 6.

423. — Même provenance. Collection d'Agos, 1, 37.

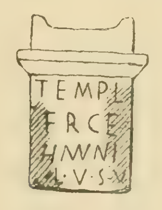


Erge deo, *Gori*[*s*]? (*Gorix*?), *Hannax*[*is f*(*ilius*) *v*(*otum*)] &c.

« Au dieu Erge, Goris (Gorix ?) fils d'Hamax, &c.

CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 14.

424. — Même provenance, même collection, 1, 36.



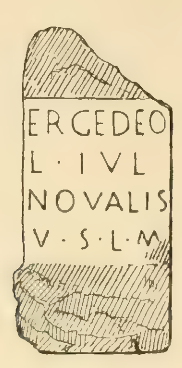
Templ(*o*) *Erce Hann*... *l*(*ibens*)? *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *m*(*erito*)?

« Au temple d'Erge, Hann(ax)? a accompli son vœu? »

Il faut peut-être lire Hannax, comme dans l'inscription précédente. La formule usuelle est intervertie, à moins qu'il ne faille rapporter la lettre L à ce qui précède.

DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 3, 78.

425. — Même provenance. A Toulouse, au Musée. Autel dont la base & la corniche sont brisées. — Hauteur, 0m 35; largeur, 0m 15.



Erge deo, *L. Iul*(*ius*) *Novalis*, *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Au dieu Erge, Julius Novalis, avec une juste reconnais-« sance, en accomplissement d'un vœu. »

J. Sacaze, *Notes inéd.*

426. — Même provenance. Ce monument appartient à la collection Rumeau, & a passé dans la collection Frossard, à Bagnères-de-Bigorre. Fragment d'autel de marbre de Saint-Béat. — Hauteur, 0m 125.



Érg[*e deo*], *Neu.....*

« Au dieu Erge, Neu..... »

Frossard, *Le dieu Erge*, p. 14.

427. — Même provenance. A Tarbes, au Musée. Ce monument est consacré avec d'autres cippes anépigraphes ou

frustes : il me semble reconnaître sur quelques-uns des traces du mot Erge. C'est un autel de marbre ; il manque une partie du couronnement, sur lequel la première ligne est inscrite. — Hauteur, $0^m 35$; largeur, $0^m 13$; épaisseur, $0^m 07$; largeur de la base, $0^m 17$; épaisseur de la base, $0^m 103$.

\CEDEo
ORO
BELEXENNIS
FIL
V·S·L·M

[E]rge deo, Oro, Belexennis fil(ius), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Au dieu Erge, Oro, fils de Belexenn, avec une juste re-« connaissance, en accomplissement d'un vœu. »

J. Sacaze, *Rev. des Pyr.*, t. 1, n° 1, 1889, p. 105[1].

428. — Autel de marbre blanc, avec base & couronnement & support creux carré. Même provenance. A Tarbes, au Musée. — Hauteur, $0^m 27$; largeur, $0^m 07$.



Erge de(o), rhe., Annoss(i filius)? v(otum) s(olvit).

1. (Il a le premier relevé ce monument le 27 octobre 1888). A. L.

« Au dieu Erge, .rhe. fils d'Annossus ? en accomplissement « d'un vœu. »

A la seconde ligne, il ne manque qu'une lettre au commencement & une lettre à la fin. La troisième ligne est complète.

Peut-être faut-il rapporter à ce texte l'inscription ainsi donnée par CÉNAC-MONCAUT (*Voyage Comminges,* p. 14) : **ERGE DEO | SORI | ANN.**

DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 171 & 174. — FROSSARD, *Le pagan. dans les Hautes-Pyr.*, n° 12. — TAILLEBOIS, *Inscr. ant. du mus. de Tarbes,* n° 7.

429. — Autel de marbre blanc, très usé, avec support creux carré. Même provenance. A Tarbes, au Musée. — Hauteur, $0^{m}32$, largeur, $0^{m}15$.



A la troisième ligne, il faut peut-être lire IL.

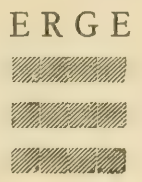
Erge de[*o*], *Rustica, Parati fil*(*ia*), *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Au dieu Erge, Rustica, fille de Paratus, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 173. — FROSSARD, *Le pagan. dans les Hautes-Pyr.,* n° 13. — J. SACAZE, *Rev. de Comminges*,

t. 2, année 1886, p. 346. — TAILLEBOIS, *Inscr. ant. du musée de Tarbes*, n° 8.

430. — Même provenance. A Toulouse, au Musée. Petit cippe avec base & couronnement, brisé. L'inscription est presque complètement effacée. — Hauteur, 0m 18; largeur, 0m 10.



Erge [*deo*]....

« Au dieu Erge ..... »

J. SACAZE, *Notes inéd.*

431. — Même provenance. Autel de marbre de Saint-Béat. La partie inférieure est brisée. Il appartenait à la collection Rumeau; il est aujourd'hui conservé dans la collection Frossard. — Hauteur, 0m 15; largeur, 0m 085.



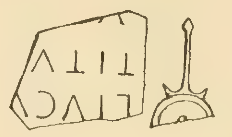
Erge deo ....

« Au dieu Erge... »

FROSSARD, *Le dieu Erge*, p. 14.

432. — Même provenance. Collection d'Agos, 1, 24. Fragment d'autel.

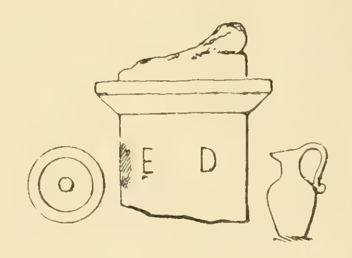
La première lettre est douteuse ; c'est un L ou un E. Il faut remarquer un V à la troisième ligne. On peut donc lire :



[*deo Erg*]*e Jucu*[*ndus*] *Titu*[*lli f*(*ilius*)] *v*(*otum*) [*s*(*olvit*] *l*(*ibens*) *m*(*erito*)]. Sous toutes réserves.

J. SACAZE, *Notes inéd.*

433. — Partie supérieure d'un autel de pierre calcaire. Patère (brisée) & œnochoé sculptés sur les latéraux. Même provenance. A Tarbes, au Musée. — Hauteur, $0^{m}25$; largeur, $0^{m}11$.



E(*rge*) *d*(*eo*).

« Au dieu Erge. »

FROSSARD, *Le pagan. dans les Hautes-Pyr.*, n° 3 ; *Le dieu Erge*, p. 10. L'auteur a lu : I D. — TAILLEBOIS, *Inscr. ant. du mus. de Tarbes*, n° 9.

A côté de cet autel, on a conservé la partie supérieure d'un fragment de cippe où une tête imberbe est sculptée.

434. — Autel de calcaire avec base, couronnement & sup-

port creux carré. Même provenance. A Tarbes, au Musée. — Hauteur, 0^{m}20; largeur, 0^{m}07.



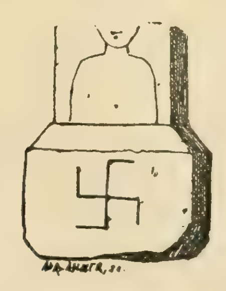
E[*r*]*geano? deo*, *Lici*[*n*]*ia? Licini*(*i*)*? filia*, [*v*(*otum*) *s*(*olvit*)] *l*(*ibens*) m(*erito*)].

« Au dieu Ergeanus? Licinia fille de Licinius (Licina, fille « de Licinus ?) avec une juste reconnaissance, en accomplis- « sement d'un vœu. »

Je donne mon interprétation sous toutes réserves, mais je ne crois pas qu'on puisse lire : *Erge Andosso.*

DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 176. — BARRY, *Inscr. inéd. des Pyr.*, 1863, p. 28. — FROSSARD, *Le dieu Erge*, n° 8. — TAILLEBOIS, *Inscr. ant. du mus. de Tarbes*, n° 10. — BLADÉ, *Epigraphie antique de la Gascogne*, n° 44 & p. 200.

435. — On a trouvé également à Montsérié & transporté



dans la collection Frossard, un fragment de cippe (Hauteur, 0^{m}11; largeur, 0^{m}07) de marbre blanc, qui représente, au-

dessus d'une croix gammée, un personnage imberbe. Il n'est pas impossible que ce soit le dieu Erge. De simples lignes en creux dessinent la croix & le dieu.

Les pauvres offraient aux dieux des autels sans inscriptions & souvent sans ornements.

On trouve dans la même collection Frossard quelque objets de même provenance : un support de lampe en terre cuite rouge, sans couvert (Hauteur, 0m 09), & une pointe de flèche en fer, à barbe recurrente.

436. — Même provenance. Chez M. Rumeau, à Tarbes, puis au Musée de Bagnères-de-Bigorre. Cippe.

MART
I · DEO
ALPIN
VS · V · S · L

Marti deo, Alpinus v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Au dieu Mars, Alpinus, avec une juste reconnaissance, en « accomplissement d'un vœu. »

Dumège, *Arch. Pyr.*, 3, 187. — Lejosne, *Epigr. des Hautes-Pyr.*, n° 29.

437. — Autel votif de même provenance, en calcaire, avec support creux, carré. Le sommet est brisé, le support, avec quelques autres trouvés dans cette région, est pareil à ceux que MM. Taillebois & Léon Sorbets ont signalés à Aire. (Landes). A Tarbes, au Musée. — Hauteur, 0m 12 ; largeur, 0m 05.

Marti deo, Candida v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).



« Au dieu Mars, Candida, avec une juste reconnaissance, « en accomplissement d'un vœu. »

Lejosne, *Epigr. des Hautes-Pyr.*, nº 30. — Dumège, *Arch. Pyr.*, 3, 287. — Frossard, *Le pagan. dans les Hautes-Pyr.*, nº 4. — Barifouse, *Etudes hist.*, p. 153. — Taillebois, *Inscr. ant. du mus. de Tarbes*, nº 3.

438. — Autel calcaire avec support creux carré. Même provenance. A Tarbes, au Musée. — Hauteur, 0m30; largeur, 0m09.



Mart[i] deo, C(o)elius v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Au dieu Mars, Coelius, avec une juste reconnaissance, « en accomplissement d'un vœu. »

Un Coelius, probablement le même personnage, a élevé, à Montsérié, un autel à Ergé.

Lejosne, *Epigr. des Hautes-Pyr.*, n° 31, lit : *Gallus.* — Dumège, *Arch. Pyr.*, 3, 288. — Frossard, *Le pagan. dans les Hautes-Pyr.*, n° 6. — Barifouse, *Etudes hist.*, p. 163. — J. Sacaze, *Rev. de Comminges*, t. 2, p. 346. — Taillebois, *Inscr. ant. du mus. de Tarbes*, n° 4.

439. — Même provenance. Collection Rumeau, puis Frossard. Partie supérieure d'un autel de marbre de Saint-Béat. — Hauteur, 0m105; largeur, 0m055; épaisseur, 0m02.

Ma[rti] deo, Fle... ?



« Au dieu Mars, Fle..? (Ele...)? »

Frossard, *Le dieu Erge*, p. 11.

440. — Même provenance. Je ne l'ai pas retrouvée.

MART
I · DEO · G
ALLVS
V · S · L · M

Marti deo, Gallus, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Au dieu Mars, Gallus, avec une juste reconnaissance, en « accomplissement d'un vœu. »

Lejosne, *Epigr. des Hautes-Pyr.*, n° 31.

441. — Autel de calcaire avec support creux carré. Même provenance. A Tarbes, au Musée. — Hauteur, 0^{m}14; largeur, 0^{m}10.



*Marti de*o, *Mon*[*ta*]*nus*? *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Au dieu Mars, Montanus?, avec une juste reconnaissance, « en accomplissement d'un vœu. »

FROSSARD, *Le dieu Erge*, p. 10; *Le pagan. dans les Hautes-Pyr.*, n° 5. — TAILLEBOIS, *Inscr. ant du mus. de Tarbes*, n° 5.

442. — Même provenance? (d'après des renseignements communiqués au baron d'Agos). A Toulouse, au Musée. Petit cippe avec base & couronnement, brisé à la partie supérieure. La première ligne de l'inscription est gravée sur le couronnement. — Hauteur, 0^{m}20; hauteur du champ, 0^{m}10; largeur du champ, 0^{m}08; largeur de la base, 0^{m}10.

ᒪ EO
I ARTI
- / ▨ / RI
NVS
/ S L M

Eeo Marti, [*Tau*]*rinus*? *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Au dieu Mars, Taurinus, avec une juste reconnaissance, « en accomplissement de son vœu. »

J. SACAZE, *Notes inéd.*

443. — Même provenance. Collection de la Société Ramond, dans une salle des thermes de Bagnères-de-Bigorre. Fragment de marbre blanc.



.....*nica posu*[*it*] *ex voto.*

« Au dieu ...nica a élevé cet autel en accomplissement de « son vœu. »

Cet autel fut probablement consacré à Erge ou à Mars. *nica* paraît être la fin d'un nom.

FROSSARD, *Le dieu Erge*, p. 15.

444. — Partie inférieure d'un autel. Même provenance. A Tarbes, au Musée. — Hauteur, $0^{m}12$; largeur, $0^{m}15$.

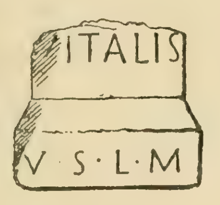


... [*B*]*elexconis fil*(*ius*), *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« .... fils de Belexcon, avec une juste reconnaissance, en « accomplissement d'un vœu. »

DUMÈGE, *Arch. pyr.*, 3, 86. — FROSSARD, *Le dieu Erge*, n° 14; *Le Pagan. dans les Hautes-Pyr.*, n° 230. — TAILLEBOIS, *Inscr. ant. du mus. de Tarbes*, n° 19. — BLADÉ, *Epigr. de la Gasc.*, n° 159.

445. — Partie inférieure d'un autel de calcaire, avec support creux carré. Même provenance. A Tarbes, au Musée. — Hauteur, 0m 15; largeur, 0m 09.



... *Vitalis, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

« .... Vitalis, avec une juste reconnaissance, en accomplis-
« sement d'un vœu. »

Frossard, *Le dieu Erge*, p. 15; *Le pagan. dans les Hautes-Pyr.*, n° 24. — Taillebois, *Inscr. ant. du mus. de Tarbes*, n° 16.

446. — Partie inférieure de cippe de calcaire avec support creux carré. Même provenance. A Tarbes, au Musée. — Hauteur, 0m 15; largeur, 0m 12.

V S ˅ V S L
M

...*us, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

« ....us, avec une juste reconnaissance, en accomplissement
« d'un vœu. »

Taillebois, *Inscr. ant. du mus. de Tarbes*, n° 18.

447. — Même provenance. A Tarbes, au Musée. Fragment inférieur de cippe. — Hauteur, 0m 17; largeur, 0m 165.

V S ˅ L ˅ M

... *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

« .... avec une juste reconnaissance, en accomplissement « d'un vœu. »

BARIFOUSE, *Etudes hist.*, p. 164. — TAILLEBOIS, *Inscr. ant. du mus. de Tarbes*, n° 17.

448. — Même provenance? A Tarbes, au Musée. Petit cippe, presque effacé.

EO
C
S ᵛ L

[*D*]*eo?* ... [*v*(*otum*)] *s*(*olvit*) ? *l*(*ibens*) ? [*m*(*erito*)].

Ces lettres sont douteuses.

J. SACAZE, *Notes inéd.*

449. — Fragment de plaque de marbre blanc. Même provenance? A Tarbes, au Musée. — Hauteur, 0^m30; largeur, 0^m30 environ.

G
VX

G..... ux (*ori*) *?....*

TAILLEBOIS, *Inscr. ant. du mus. de Tarbes*, n° 13. — BLADÉ, *Epigr. ant. de la Gascogne*, n° 163.

450. — Même provenance. Collection Frossard. Sur un fragment de marbre orné de deux moulures. (Hauteur, 0^m20), on voit la lettre V qui commençait la dernière ligne d'une inscription.

Il faut enfin mentionner douze autels votifs de calcaire, sans inscription, ayant de 0^m12 à 0^m20 de hauteur, tous posés

sur des supports creux carrés, & provenant de la vallée de la Neste. (TAILLEBOIS, *Inscr. ant. du mus. du Tarbes*, n° 20).

HAUTAGET

451. — Autel de marbre, dont la base & la corniche sont brisées, trouvé à Hautaget & conservé par la Société Ramond, à Bagnères-de-Bigorre.

D'après un estampage.

ERGE
DEO
ECLOGE
V·S

Erge deo, Ecloge v(otum) s(olvit).

« Au dieu Erge, Ecloge a accompli son vœu. »

Ecloge est un nom servile, d'origine grecque, comme beaucoup d'autres.

DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 171. — FROSSARD, *Le dieu Erge.*

MONTÉGUT

452. — Monument encastré dans « la partie la plus élevée du clocher de Montégut » A Toulouse, au Musée. C'est un autel avec base & couronnement; une patère & un guttus sont sculptés sur les latéraux. La base a été creusée, mais à une époque postérieure à l'inscription, puisque des lettres ont été enlevées. Hauteur, 0m 70 ; largeur, 0m 20.

Ageioni deo, Antonius Vindemialis ex voto po[suit].

« Au dieu Ageion, Antonius Vindemialis a élevé cet autel « en accomplissement de son vœu. »

Un Antonius Vindemialis, probablement le même personnage, a dédié à Jupiter un autel trouvé à Ilheu en Barousse.

DUMÈGE, *Mon. rel.*, 311, pl. 37, omet les deux dernières

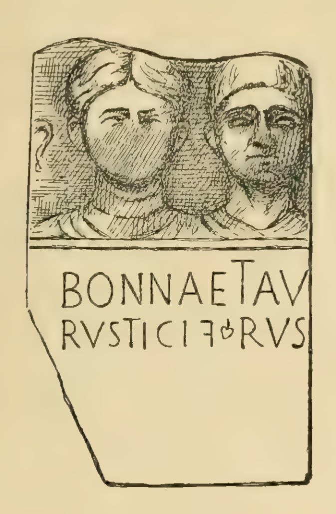


lignes; même omission dans LABOULINIÈRE, 3, 168, qui a copié Dumège. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. 1, pl., 1e série, n° 11. — CÉNAC-MONCAUT, *Voyage Comminges*, p. 16. — DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 141 & 306. — ROSCHACH, *Catal.*, 179. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 42.

LOMBRES

453. — Cippe brisé à la partie supérieure & à gauche. Une tête d'homme & une tête de femme sont sculptées au-dessus du champ de l'inscription. A gauche, il reste une oreille ornée d'un pendant; elle appartenait à un buste de femme qui a disparu. Le marbre est encastré dans le mur de l'église,

à gauche de la porte d'entrée (BARRY). — Longueur, 0m 40; hauteur, 0m 60.



..... *Bonnae, Rustici f*(*iliae*). *Tau*[*rinus*]? *Rus*[*tici f*(*ilius*)].

« A .... A Bonna, fille de Rusticus. A Taurinus?, fils de « Rusticus. »

Ces deux bustes représentent donc le père & la sœur, & celui qui manque, une autre personne de la famille.

BARRY, *Inscr. inéd. des Pyr.*, p. 35, a lu incorrectement : *Bonnae*, *Rustici filius*, *Taurus*. Il n'a pas vu le monument, & il a omis de mentionner un buste & une inscription. Nous devons signaler ici un buste anépigraphe qui fait partie de la collection d'Agos & qui provient de Lombres.

HÈCHES

454. — Autel trouvé à Hèches & transporté au Musée de Tarbes. L'inscription est gravée sur la corniche ; on voit au-dessous un buste d'homme imberbe, & sous le buste, un guttus, une patère avec manche, & un dessin peu distinct qui

paraît être celui d'une amphore & qui me semble plutôt représenter une tête de bélier aux cornes arrondies. — Hauteur, $0^{m}28$; largeur, $0^{m}14$.



I(ovi) O(ptimo) M(aximo).

« A Jupiter très bon, très grand. »

DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 3, p. 168. — LEJOSNE, *Epigr. des Hautes-Pyr.*, nº 33. — FROSSARD, *Le pagan. dans les Hautes-Pyr.*, nº 1. — BARIFOUSE, *Etudes hist.*, p. 146. — TAILLEBOIS, *Inscr. ant. du mus. de Tarbes*, nº 2.

REBOUC

455. — M. l'abbé Pinac a trouvé à Rebouc, près Hèches, au pied d'une montagne dite de Bascia, un autel dont il s'est réservé la publication. Il est dédié au dieu Ageion, désigné par la première ligne : AGEIONI.

J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, nº 41.

CIVITAS TARBA

La *civitas Tarba* (*Turba* est probablement une faute de copiste : *civitas Turba*, *ubi castrum Bigorra*, dans la *Notice des Provinces & des Cités*), Tarbes n'était sous Auguste qu'un simple *vicus,* dans le territoire des *Bigorri.* Des actes fort anciens la qualifient de *Civitas vicus Tarba.* L'*oppidum* principal des *Bigerri*, le *castrum Bigorra* occupait l'emplacement actuel de Saint-Lézer, à trois kilomètres de Vic-Bigorre. J'ai visité ce *castrum,* il est fort grand & conserve des ruines romaines considérables ; les remparts — souvent debout, & revêtus de petit appareil romain, — ont plus de deux kilomètres de circonférence ; j'y ai fait d'intéressantes trouvailles. La commune de Saint-Lézer, ne compte plus que trois cent quatre-vingts habitants. Quant à l'*oppidum novum,* c'est Lourdes.

Même raisonnement pour Aire-sur-l'Adour (*Vicus Julii*) que pour le *vicus Tarba.* Enfin, les *Boii* étant de race celtique, & non ibérique, nous arrivons ainsi, si je ne me trompe, à connaître les trois *civitates* (*Tarba*, *Aturensium* & *Boiatium*), ajoutées aux Neuf peuples ou cités.

On y a trouvé beaucoup de débris antiques : un petit torse de marbre (Musée de Tarbes), deux têtes de femme de style romain (l'une à M. de Cardaillac & l'autre à M. Prosper Roch) ; une grande base de marbre ornée de caissons à moulures ; un grand collier d'or & une petite chèvre du même métal, vendus à un habitant de Vic-Bigorre, &c. Au quartier de Castet-Bielh, dans les murs de la maison Lacaze, sont encastrés divers marbres sculptés.

J'ai acquis l'un d'eux que me signala M. X. de Cardaillac.

Après avoir enlevé les traces de mortier qui empâtaient les sculptures, je reconnus que le cippe représentait entre autres un personnage surmonté d'une sorte de pic à douille & à manche court, que j'assimile à l'*Ascia*, ce signe religieux & funéraire



si souvent & si diversement figuré dans les monuments de la Gaule. Mais c'est le seul exemple connu dans l'épigraphie pyrénéenne, on en comprend dès lors toute l'importance.

TARBES

456. — Grand autel de marbre blanc, avec base & couronnement, patère & œnochoé sculptées sur les latéraux, trouvé à Tarbes, dans les terrains de l'arsenal, au sud, le 1er septembre 1873, lors des fouilles pratiquées sous la direction de M. le Cel de Reffye, pour la construction d'une nouvelle voie ferrée. — Hauteur totale, 1m30; largeur, 0m44; épaisseur, 0m30. — A Tarbes, au Musée. (Don du ministère de la Guerre.)

D(*is*) *M*(*anibus*) *C. V*(*alerii*) *V*(*aleriani*) *Sancti, C*(*larissimi*) *v*(*iri*) *q*(*uaestoris*) *provinc*(*iae*) *Baetic*(*ae*), *tutor c*(*larissimi*) *p*(*ueri*) *Iul*(*ii*) *Sancti fili*(*i*) *eius p*(*onendum*) *c*(*uravit*).

« Aux dieux Mânes de Caïus Valerius Valerianus Sanctus, « personnage clarissime, questeur de la province de Bétique, « le tuteur de Julius Sanctus, clarissime jeune homme, son « fils a fait élever ce monument. »



L'interprétation des trois lettres de la seconde ligne, C. V. V. ne peut être donnée que comme une hypothèse rationnelle, offrant même de grandes chances de vérité. On trouve en effet un C. VAL. VALERIANUS dans une inscription de Tardets, commune du département des Basses-Pyrénées, relativement peu éloignée de Tarbes. Un tel assemblage de noms ne présente, d'ailleurs, rien de singulier, puisqu'il se rencontre aussi dans une inscription recueillie en Bétique, à *Cisimbrium*, au

N.-O. d'*Illiberris* : C. VALERIVS.C.F. GAL. VALERIANVS. CISIMBRIENSIS·II·VIR..... « Caïus Valerius Valerianus, fils de Caïus, de la tribu Galeria, du municipe de Cisimbrium, duumvir, &c. » (C. I. L. 2, 2098.)

On remarquera la différence du gentilice entre le père & le fils : Julius était, sans doute, le fils adoptif de Valerius.

Il est seulement étrange que le tuteur de ce jeune homme, le donataire du monument, n'ait pas fait inscrire son nom.

Creuly, *Revue arch.*, décembre 1873, p. 361. — Abbé Dulac, *Autel épigraphique désenfoui à l'arsenal de Tarbes*, in-8°, 1874. — J. Sacaze, *Inscr. ant. des Pyr.*, dans le *Journal de Saint-Gaudens*, 8 décembre 1884, la *République des Hautes-Pyrénées*, 24 décembre 1884, & le *Bulletin épigraphique*, janv. 1885 (d'après Hirschfeld). — Taillebois, *Inscr. ant. du mus. de Tarbes*, n° 14.

AUREILHAN

457. — Laboulinière rapporte qu'on a trouvé « récemment » à Aureilhan, près de Tarbes, les traces d'un établissement qui paraît avoir servi de thermes. Il signale deux tombeaux « découverts non loin de là il y a environ trente ans », & parmi les décombres de cet établissement, une pierre inscrite qui est « en la possession de M. Davezac-Macaya. » Elle n'a pas été retrouvée.

DIS
MANIBVS
T ˅ PORC ˅ OPTAT

Dis Manibus T(iti) Porc(ii) Optati.

« Aux dieux Mânes de Titus Porcius Optatus. »

L'authenticité de cette inscription est suspecte.

DAVEZAC-MACAYA, *Essais historiques sur le Bigorre*, liv. 2, ch. 2, not. 3. — LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 175. — ABADIE, *Indicateur des Hautes-Pyr.*, 1856, p. 316. — LEJOSNE, *Epigr. des Hautes-Pyrénées; Bullet. de la Soc. acad. des Hautes-Pyr.*, 1861, pp. 489-498, nº 6.

Nous n'hésitons pas à mettre parmi les inscriptions fausses un texte qui viendrait de la région. Il aurait été trouvé à Asque : *Deo Stoioco, D. C. Iul. Iustinus votum solvit lubens merenti* (!).

J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, nº 97.

BARBAZAN-DESSUS

458. — Lejosne donne une inscription romaine trouvée, dit-il, dans le château de Barbazan-Dessus. Il ajoute que « cette inscription, citée par Larcher dans son *Glanage*, est peu lisible. Elle paraît toutefois se rapporter au règne de l'empereur Aurélien, vers 273 de notre ère. » Voici le texte de Lejosne :

IV·IMP-AV
L·VICTOR-C
CENSOR ƎE
ET-BIHOSSI
MIANTI ET P
PEIA FILIV-SIN
ET·VERINA VERA

Cette inscription paraît plutôt mal copiée que fausse. Il s'agit probablement de deux textes superposés : une inscription publique & une inscription funéraire (*Pompeia-Verinia*);

mais ils renferment trop de fautes pour qu'une restitution soit possible.

Lejosne, *Epigr. des Hautes-Pyr.*, p. 491, n° 8.

POUZAC

459. — Autel de marbre blanc, avec base & couronnement trouvé « *Posaco monte* » (Oihénart), près de Bagnères-de-Bigorre, parmi les débris de colonnes anciennes. La hauteur où ces antiques ont été découverts s'appelle « le camp de César. ».

« M. Jalon, de Bagnères, possède une épée romaine provenant du même lieu. » (Abadie de Sarrancolin.) L'autel a été retrouvé récemment dans un champ de Salut, commune de Bagnères-de-Bigorre, par mon excellent confrère, M. le pasteur Frossard. — Chez M. d'Uzer, à Salut. — Hauteur, $0^{m}79$; largeur, $0^{m}32$; épaisseur, $0^{m}175$.

MARTI
INVICTO
GAIVS
MINICIVS
POTITVS
V · S · L · M ·

Marti invicto Gaïus Minicius Potitus v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« A Mars invaincu, Gaïus Minicius Potitius, avec une juste « reconnaissance, en accomplissement de son vœu. »

Le prénom *Gaïus* (*Caïus*) est, contre l'usage, écrit en toutes lettres.

OIHÉNART, *Notitia*, p. 506. — PIQUÉ, *Voyage*, p. 223. — MURATORI (*misit Bimardus*), t. 1, p. 43, n° 7. — MILLIN, *Voy.*, t. 4, p. 492 : « Dans le jardin de M. d'Uzer ». — LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 173. — ABADIE DE SARRANCOLIN, *les Hautes-Pyr.*, p. 411 (à Bagnères-de-Bigorre), lignes 3, 4 & 5 : *Casus Politus;* &, p. 422 (à Pouzac), ligne 4 : *Manicius.* — DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 3, 287. — PASUMOT, *Voy. aux Pyr.*, 316. — FROSSARD, *Le dieu Erge*, p. 10, not. 1. – ID., *Bullet. des Antiq.*, 1884, p. 94. — J. SACAZE, *Journal de Saint-Gaudens*, 8 décembre 1884. — FROSSARD, *Notice sur l'épigr. rom. de Bagnères-de-Bigorre*, n° 3.

BAGNÈRES-DE-BIGORRE

460. — Grand cippe de marbre blanc avec patère & œnochoé sculptées sur les latéraux, très dégradés, trouvé dans les maçonneries de l'église de Saint-Martin, à Bagnères-de-Bigorre, transféré, en 1641, sur la fontaine publique du Portail-Dessus, déposé actuellement dans les thermes, au pied du grand escalier intérieur. — Hauteur, $1^{m}37$; largeur du champ, $0^{m}58$; largeur de la base, $0^{m}695$.

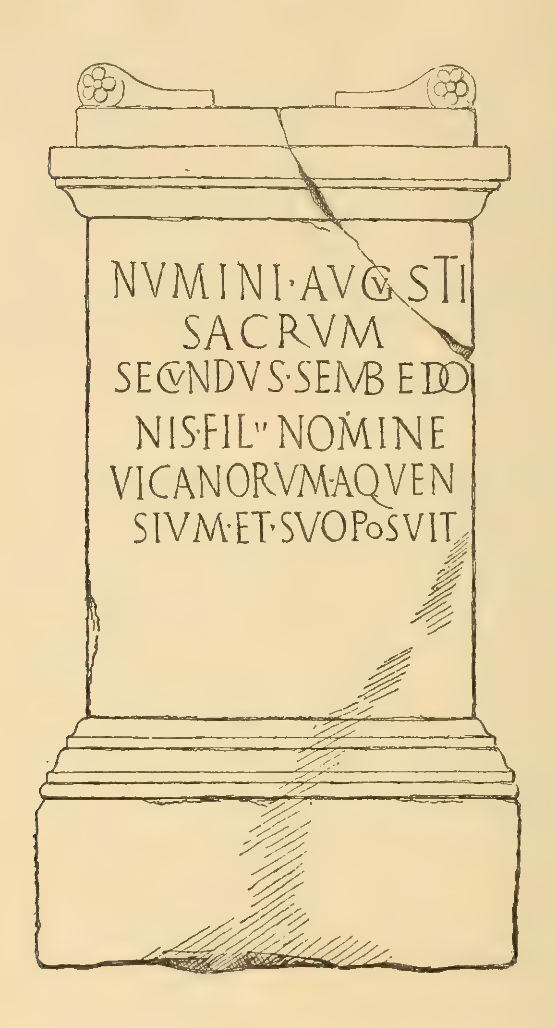
Numini Augusti sacrum. Secundus, Sembedonis fil(ius), nomine vicanorum Aquensium & suo posuit.

« Autel consacré à la divinité de l'Empereur. Secundus, fils « de Sembedon, a élevé ce monument au nom des *vicani* « *Aquenses* & au sien. »

Les *vicani* sont les habitants d'un village, *vicus*, qu'ils administrent. Ne serait-ce pas Vic-Bigorre, voisin de Bagnères?

Abadie de Sarrancolin, citant cette inscription de Bagnères-de-Bigorre avec trois autres, ajoute que les diverses fouilles faites successivement pour la captation des eaux minérales ont

mis à découvert « des piscines romaines & des mosaïques d'un travail minutieux, démontrant l'importance que ce peuple attachait à cet établissement thermal. »



Gruter, p. cxii, n° 7. — Scaliger, *In vetus. lection.*, c. 6. — Murat., clxiii, 7. — Lips, *Auctor*, xxiii. — D'Orbessan, *Mélanges hist.*, t. 2, p. 430. — Pasumot, *Voyage aux Pyrénées*, p. 313. — Piqué, *Voyage dans les Pyrénées françaises*, Paris, 1789, p. 222. — Millin, *Voyage*, t. 4, p. 490, citant

LAROQUE, *Mercure de France*, 1728, févr., 301. — SALAZ., *Martyr. hispan.*, t. 3, mai, 143. — BOUQUET, *Hist. Gall. script.*, I, p. 129. — SCHŒPFLIN, *Alsat. illust.* 1, 58). — LABOULINIÈRE, *Itin.*, t. 3, 173. — CASTILLON, *Hist. des pop. pyr.*, t. 1, p. 383. — Ch. DESMOULINS, *Quelques monuments du Bigorre*, 1842-1843, p. 24. — Paul MERULA, *Cosmogr.*, II, III, 38, p. 449. — GREPPO, *Etudes arch.*, p. 137. — ABADIE DE SARRANCOLIN, *Indic. des H.-P.*, p. 411. — LEJOSNE, *Epigr. des H.-P.*, n° 12. — J. SACAZE, *Journal de Saint-Gaudens* du 8 décembre 1884. — FROSSARD, *Notice sur l'épigraphie romaine de Bagnères-de-Bigorre*, Extrait du *Bulletin Ramond*, 1885, n° 1.

461. — Cippe avec base & couronnement, champ entouré de moulures, signalé en 1728 dans les substructions des thermes romains près de la fontaine de Salies. DUMÈGE. Au musée de Bagnères-de-Bigorre. — Hauteur, 0m 48; largeur, 0m 234; épaisseur, 0m 125.

NYMPHIS
PRO · SALV
TE · SVA · SE
VER · SERA
NVS · · S · L · M

Nymphis, pro salute sua, Sever(ius)? Seranus, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Aux Nymphes, pour sa conservation, Severius Seranus, « avec une juste reconnaissance en accomplissement d'un « vœu. »

Severius est un faux gentilice tiré d'un *cognomen*. Ce cas est fréquent. — OIHÉNART, *Notit. utriusq. Vascon.*, 1656, p. 506. (L'auteur cite : *Tarba, caput gentis Bigerronum, vicus Bigerronum*, vulgo, *Vic-Bigorre*, & *vicus Aquensis*, hodie *Ba-*

gnères. Il ajoute que cette pierre fut placée dans le mur d'une maison de Bigorre, « *justa portam Salariam.* » Cette porte n'existe plus.) — PIQUÉ, *Voyage*, p. 222. — DUMÈGE, *Mon. rel.*, not. 5; *Arch. pyr.*, 3, 397. — MILLIN, *Voyage*, 4, 491, dit qu'elle est incrustée dans le mur de la maison de M. Ladorette près de la place d'Uzerre & des bains de Cazaux. Il renvoie en note à BIMARD, *in* MURAT., *Proleg.* 1, col. 57. — OIHÉNART, *loc. cit.* — CATEL, *Hist. de Langued.*, 56. — BOUCHE, *Chorogr. de Provence*, 232. — LAROQUE, *Mercure de Fr.*, 1728, févr., p. 301. — D'ORBESSAN, *Mélanges hist.*, t. 2, p. 450. — PASUMOT, *Voyage aux Pyrénées*, 315. — PALASSOU, *Essai sur la minéralogie des Pyrénées*, 174. — LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 174 : « cette inscription était au coin de la maison de M. Adoret, chirurgien; elle est maintenant (1825) en la possession de M. Jalon, dessinateur. » — GREPPO, *Eaux therm.*, p. 139. — ABADIE DE SARRANCOLIN, *Indic. des Hautes-Pyr.*, p. 411. — LEJOSNE, *Epigr. des Hautes-Pyr.*, n° 10. — LARCHER, *Glanage*, VI. — BARRY, *Inscr. inéd.*, 1863, 9. — J. SACAZE, *Journal de Saint-Gaudens*, 8 décembre 1884. — FROSSARD, *Notice sur l'épigr. rom. de Bagn.-de-Bigorre*, n° 2.

462. — Inscription découverte à Bagnères-de-Bigorre (GRUTER), aujourd'hui perdue.

NYMPHIS
AVG
SACRVM

Nymphis Aug(ustis) sacrum.

« Consacré aux Nymphes Augustes. »

GRUTER, 1073, 10 (d'après SIRMOND.) — Le comte P. DE V. (VAUDREUIL), *Promenade de Paris à Bagnères-de-Luchon*, Paris, chez Egron, 1820, p. 267 : « Dans la cour de l'établissement moderne, on voit encore une espèce de petit autel sur une des

faces duquel on lit : NYMPHIS ET AVG SACRVM ; sur une autre face, il y a en relief un petit vase d'une forme assez élégante. — LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 174. — GREPPO, *Eaux therm.*, p. 138. — LEJOSNE, *Epigr. des H.-P.*, n° 11. — Voir nos inscr. de Gaud & de Castéra-Verduzan. — ABADIE DE SARRANCOLIN, *Indic. des H.-Pyr.*, p. 411 donne seul une autre inscription de même provenance, & consacrée aux Nymphes : *Nymphis* | *Serranus* | *ob restitutam* | *sanitatem.* Ce texte est suspect.

ASTÉ

Asté était le chef-lieu de la vice-comté d'Asté de laquelle dépendaient Gerde, Banios & Lis. Le dernier seigneur fut le duc de Grammont. Les ruines de son château subsistent & des bois tout autour appartiennent encore à la famille. (Les Grammont, les Guiche & les Lesparre.) Henri IV venait souvent visiter Corisandre d'Andouen dans ce château. A l'extrémité du village d'Asté se trouve un petit bassin formé par le ruisseau. Ce bassin s'appelle encore en patois le « laquet de Bourbon » parce que Henri IV y faisait boire son cheval lorsqu'il venait voir Corisandre.

Dans l'église d'Asté on voit une grande toile fort belle, peinte à l'huile, & qui provient de la chapelle de Médous (ancien couvent, dans le territoire d'Asté). Ce tableau, attribué à Philippe de Champagne, représente la Vierge tenant l'enfant Jésus, entourée de la famille d'Aspe à genoux : le père, la mère, quatre garçons & quatre filles. C'est un *ex voto* consacré après la peste de 1653.

463. — On a trouvé à Asté un autel ajourd'hui perdu, signalé par Oïhénart, en 1638 : « *Bina marmora, quae Campestri vico, Asca, in vice-comitatu Asteriensi, non procul Bagneriis prostant ; numinis cujusdam, Bigerronibus culti, nomen*

hactenus ignoratum aperiunt : alterique eorum disci atque urcei figura insculpta est. »

DEO
· · GHONI
· · AVLINI
· · AVRINI
V · S · L · M

Deo [*A*]*g*[*e*]*ioni*, [*P*]*aulin*[*us*] [*T*]*aurini* *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erïto*).

« Au dieu Ageion, Paulinus fils de Taurinus, avec une « juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu. »

OIHÉNART, *Notitia*, p. 507 (dans l'éd. de 1638 ; il lit . *Ageioni* dans celle de 1656). — MURATORI, p. 1986, n° 3, comme Oïhénart, il ajoute : *Henricus Stephanus agones deos putat praepuisse mercatibus, Polluce & Eustathio testibus.* — BIBARD DE LA BATIE, *in Murat. proleg.*, col. 56. — PIQUÉ, *Voy. dans les Pyr. fr.*, p. 223 : « Le dieu Aghon, ou de la bonne eau (*ag*, eau, *on*, bonne), ... avait un temple près du village d'Asté. » — DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 140. — LEJOSNE, *Epigr. des H.-P.*, n° 18. — J. SACAZE, *Les anc. dieux des Pyr.*, n° 69.

464. — Autre marbre signalé à Asté par Oïhénart.

AGHONI
DEO
LABVSIVS
V · S · L · M

Ag[*e*]*ioni deo, L. Abu*[*r*]*ius? v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*),

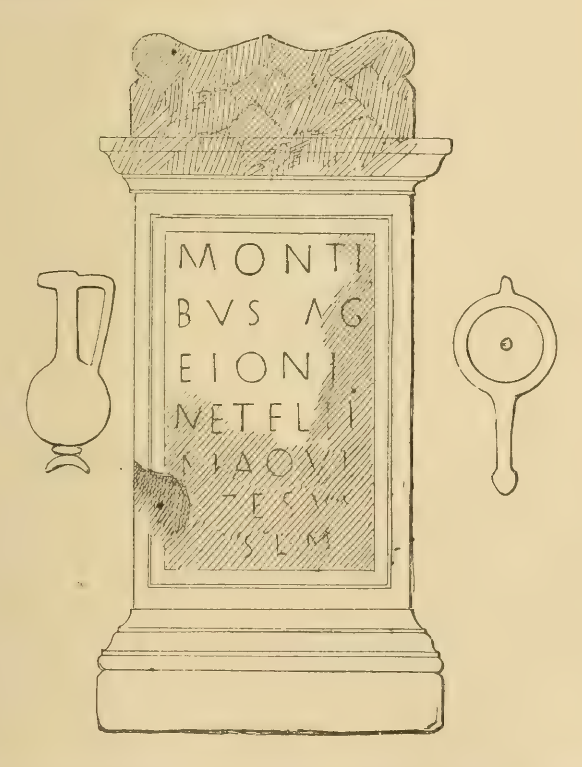
« Au dieu Ageion, Lucius Aburius, avec une juste recon« naissance, en accomplissement d'un vœu. »

OIHÉNART, *Notitia*, p. 507. — DOM MARTIN, *Religion des*

Gaulois, t. 2, p. 36. — MURATORI, p. 1986, nº 2. — BIMARD DE LA BATIE, *in Murat. prolegioni*, col. 56. — PIQUÉ, *Voyage*, p. 224, ligne 1, manque; ligne 2 : A . E . O. — ORELI, 1954. — DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 2, 140. — LEJOSNE, *Epigr. des H.-P.*, nº 17.

BAUDÉAN

465. — Autel trouvé à Baudéan (DUMÈGE), & conservé au Musée de Toulouse (non catalogué). Il est très endommagé. Une patère & une œnochoé sont sculptées sur les latéraux. Un creux, au sommet, a 0m055 de profondeur. — Hauteur, 0m86; largeur, 0m23.



Montibus Ageioni[*s*], *Metellinia Qui*[*nta d*]*e suo* [*v*(*otum*)] *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

« Aux montagnes d'Ageion, Metellinia Quinta (?), à ses « frais, avec une juste reconnaissance, en accomplissement « d'un vœu. »

Peut-être faut-il lire *Ageioni,* mais *Ageionis* me paraît plus probable.

Le premier éditeur de ce monument votif, Bertrand Barrère, membre du Comité de Salut Public, lisait : *Montibus dicavit César.* Plus circonspect, M. d'Orbessan s'est borné à donner le premier mot, *Montibus.* M. Dumège a publié ainsi les quatre premières lignes : *Montibus Aceioni Nethii;* plus tard il a lu *Nethoni*, à la quatrième ligne, & observé que ce nom désignait le plus haut sommet des Pyrénées, le Néthou déifié. Et la légende s'est faite & si bien répandue qu'il serait très difficile de la détruire. Pas une publication sérieuse ou légère sur les Pyrénées, pas un guide à l'usage des baigneurs & des touristes où il ne soit question du dieu Néthou & de l'inscription qui lui a valu les honneurs de l'Olympe. Induit lui-même en erreur, l'érudit professeur de la faculté des lettres de Bordeaux, M. Luchaire, disserte sur le nom du dieu pyrénéen Néthon, que la terminaison *on* permet, dit-il, de ramener au panthéon celtique.

La vérité est que ce nom ne se trouve pas sur le marbre. Le cippe est consacré aux Montagnes d'Ageion, divinité connue par d'autres inscriptions du voisinage. Suit le nom de la dédicante, *Metellinia Quinta.*

D'ORBESSAN, *Mélanges hist.*, 2e partie, p. 35. — BARRÈRE, Lettre à Dumège, 12 oct. 1836, & *Mémoires,* t. 1, p. 220. — DUMÈGE, *Mon. rel.*, p. 311, pl. 36 & *Arch. Pyr.*, 2, 305; 3, 96 & suiv. — LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 171. — LEJOSNE, *Epigr. des H.-P.*, n° 20. — LUCHAIRE, *Etudes sur les idiomes pyrénéens,* pp. 60 & 93. — J. SACAZE, *Rev. de Comminges*, 1, p. 50; *Bullet. des Soc. Sav.*, 1884; *Les anc. dieux des Pyr.*, nos 68 & 96.

CAMPAN

466. — Fragment de colonne (milliaire probablement) déposé dans le jardin de M. Soucaze, notaire à Campan. « Elle a été enlevée d'une chapelle champêtre située sur une hauteur voisine. » (MILLIN.) Le grand-père de M. Soucaze, Pierre Soucaze, ancien notaire à Campan, mort en 1816, qui avait été avocat à Toulouse en même temps que Barrère, avait fait collection d'antiquités romaines, surtout de médailles. — Hauteur, $0^{m}70$ sur $1^{m}19$ de tour.



Imp(eratori) Caesari M. Aur(elio) Val(erio) Maximiano pio, [*filici, invicto, augusto....*]

« A l'empereur César Marcus Aurelius Valerius Maximianus « pieux, heureux, invaincu, auguste.... »

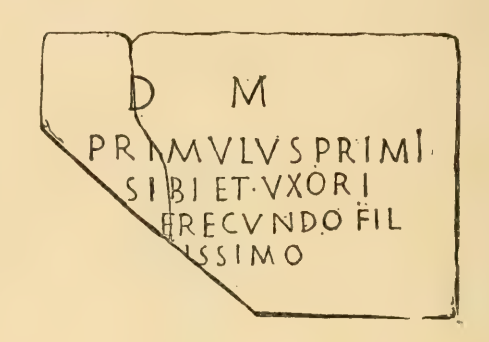
Ce monument appartient à Maximien Hercule, le vaillant soldat associé à l'empire par Dioclétien, en 286.

DAVEZAC-MACAYA, *Essais historiques sur le Bigorre*, ligne 2, ch. 2, not. 4; liv. 7, ch. 3, not. 4. — MILLIN, *Voy.*, t. 4, p. 496; ligne 1 : IMPE. — LABOULINIÈRE, *Itin.*, 3, 177. — LEJOSNE, *Epigr. des H.-P.*, nº 22. — FROSSARD, *Bull. de la*

Soc. Ramond, 1882, pp. 105, 106 : « Stèle de Campan. » — J. SACAZE, *Journal de Saint-Gaudens*, 8 décembre 1884.

LOURDES

467. — Plaque de marbre blanc, brisée à gauche trouvée au fort de Lourdes entre 1842 & 1844, déposée en 1853 au Musée de Tarbes. — Hauteur, 0^{m} 28 ; largeur, 0^{m} 40.



D(is) M(anibus) ; Primulus, Primi f(ilius), sibi & uxori, [et V]erecundo fil(io) [car]?issimo.

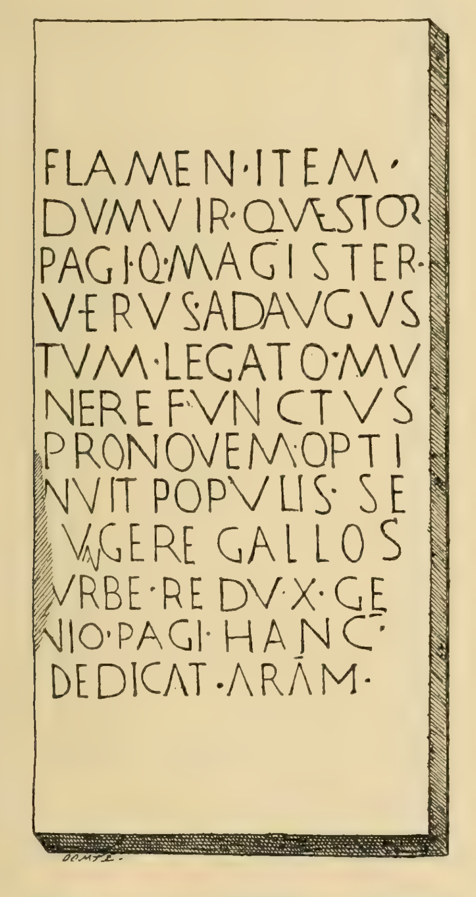
« Aux dieux Mânes, Primulus, fils de Primus (a élevé ce « tombeau) à lui-même & à son épouse & à Verecundus, son « fils chéri. »

On remarquera que le nom de la femme n'est pas indiqué.

WALCKENAER, *Sociét. acad.*, 1re sér. 1858-1861, p. 498. — DUMÈGE, *Arch. Pyr.*, 3, 418. — LEJOSNE, *Epigr. des H.-P.*, n° 48. — Abbé DULAC, *Revue de Gascogne*, 1876, p. 63. — J. SACAZE, *Journal de Saint-Gaudens*, 8 décembre 1884. — TAILLEBOIS, *Insc. ant. du mus. de Tarbes*, n° 13. — BLADÉ, *Epigr. antiq. de la Gascogne*, n° 156.

HASPARREN

468. — Autel encastré dans le mur extérieur de l'église d'Hasparren (en basque, Ahazparne). Il est placé assez haut, de travers, les lignes perpendiculairement au sol. — Hauteur, $0^{m}68$; largeur, $0^{m}33$; épaisseur, $0^{m}045$.



(Il y a peut-être deux points après le mot *aram.*)

Flamen, item d(u)umvir, quaestor, pagique magister,
Verus, ad Augustum legato munere functus,
Pro novem optinuit populis se(i)ungere Gallos.
Urbe redux, Genio pagi hanc dedicat aram.

« Flamine & duumvir, questeur *magister* du *pagus*, Vérus, « délégué auprès de l'Empereur, obtint la séparation des Neuf « peuples d'avec les Gaulois. A son retour de Rome, il dédie « cet autel au génie du *pagus*. ».

Cette inscription a inspiré des doutes ; les caractères des deux dernières lignes, notamment l'M ressembleraient à ceux de l'époque carlovingienne. Je ne suis pas très frappé de cette objection ; on rencontre des lettres fort analogues au troisième siècle. Rien ne s'oppose à ce qu'on assigne cette date à notre texte : dans les inscriptions & les poésies le mot *Augustus* ne désigne pas Auguste, mais un empereur.

Les incorrections que ces vers renferment doivent-elles les faire condamner ? On a écrit *legato* pour *legati;* il faudrait une préposition avant *urbe;* après le second siècle on renonce à l'archaïsme *optinuit*. Il faut compter les syllabes de *novem* pour une longue ou pour deux brèves, & ne pas élider l'*i* de *pagi*. Ces objections ne me paraissent pas décisives ; des fautes ou des anomalies de même nature se rencontrent souvent dans les textes épigraphiques, surtout s'ils sont versifiés. Cependant le premier vers est étrange : un *cursus honorum* trouve mieux sa place dans une inscription funéraire que sur un monument votif, qui doit signaler seulement des fonctions actuellement occupées : on peut donc s'étonner que les titres de *magister pagi* & de questeur (municipal) aient été mentionnés. Etait-ce pour faire le vers & vaincre une difficulté de prosodie ? On s'étonne aussi de voir que cette inscription, soi-disant découverte en 1660, n'ait été publiée pour la première fois qu'en 1703, quarante-trois ans après[1].

VEILLET, *Journal de Trévoux*, juin, 1703. — MAZURE, *Hist. du Béarn*, p. 432. — DE LAGARDE, *Voy. au pays basque*, 1835, p. 31. — Fr. DE SAINT-MAUR, *Epigr. des Basses-Pyrr.* (*Mém. du Congrès scient. de France*, 39e session, t. II, p. 150, Pau, 1873.) — Léon RÉNIER (*Acad. des inscr.*, 11 no-

vembre 1870) & Borghèse, *Œuvres*, VIII, pp. 543, 544. — H. Poidenot, *Rev. de Numismatique & d'archéologie*, 1872. — J. Sacaze, *Journal officiel*, juin 1889. — Desjardins, t. 2 pp. 360-361 & t. 3, pp. 156 & suiv. — J.-F. Bladé, *Épigr. Antiq. de la Gascogne*, pp. 74 & 204, avec une lettre de Mommsen sur l'inscription.

FIN.

LES NEUF PEUPLES

ET

L'INSCRIPTION D'HASPARREN[1]

Ce n'est pas sans une grande défiance de moi-même que j'aborde l'une des questions les plus difficiles de la géographie historique de l'ancienne France, déjà étudiée par MM. Léon Renier, Ernest Desjardins, Allmer, Mommsen, Hirschfeld & un écrivain local dont il serait injuste d'oublier les publications, M. Henry Poydenot, membre de l'Association pyrénéenne, à Bayonne. Les opinions les plus diverses & les plus contradictoires ont été soutenues; M. Desjardins a même changé trois ou quatre fois de système &, semble-t-il, en s'éloignant de plus en plus de la vérité.

Sans trop me préoccuper des opinions déjà émises, j'ai essayé à mon tour de résoudre, ou tout au moins d'élucider le problème de géographie historique énoncé dans l'inscription d'Hasparren, &, en m'aidant des documents fournis par les auteurs anciens & par l'épigraphie elle-même, en procédant avec méthode, je suis arrivé à une solution qui, sur certains points, confirme les assertions de tel ou tel de mes devanciers, &, sur d'autres, les contredit absolument. Pour obtenir une réponse suffisamment précise, il suffit, si je ne me trompe, de

1. Extrait du *Bulletin de Géographie historique* (Ministère de l'Instruction publique). Paris, 1890, p. 144.
Voir sur l'inscription d'Hasparren, ci-dessus, n° 468.

bien classer les matériaux que nous possédons, de les interroger avec soin & d'accueillir l'interprétation qui découlera des faits eux-mêmes.

La Gaule, à l'arrivée de César, cinquante-huit ans avant notre ère, était divisée en trois parties, la Belgique, l'Aquitaine & la Celtique ou Gaule proprement dite. L'Aquitaine était bornée par la Garonne, les Pyrénées, l'Océan ; & à l'est, par une province romaine, la Narbonnaise.

Dans le récit de sa troisième campagne, l'an 56, César énumère la plupart des peuples de l'Aquitaine qui se rendirent à Crassus & lui envoyèrent des otages : Tarbelli, Bigerriones, Preciani, Vocates, Tarusates, Elusates, Gates, Ausci, Garumni, Sibusates, Cocosates ; soit onze peuples auxquels il faut ajouter les Sontiates précédemment nommés par le même auteur.

Vers l'an 36 avant notre ère, Agrippa eut à combattre les Gaulois « qui remuaient encore » ; & sous ce nom de Gaulois, employé par Dion Cassius, on doit entendre les Aquitains (Dion. XLVIII. 49 ; cf. Appien, *Des guerres civiles*, v. 92). Vaincues, mais toujours frémissantes, les populations de l'Aquitaine se soulèvent de nouveau vers l'an 28-27 avant J.-C., & ce fut M. Valerius Corvinus Messala qui réprima la révolte (Tibulle, *Elégies*, I, 7 ; II, 1 ; IV, 1 ; Appien, IV, 38).

L'an 27 avant notre ère, l'empereur Auguste, tenant un conseil à Narbonne, fit le recensement des trois Gaules conquises par César : *Cum ille conventum Narbone ageret, census a tribus Gallis, quas Caesar vicerat, actus* (Tite-Live, *Epitome*, 134). Dion Cassius nous apprend aussi que Auguste, étant venu dans les Gaules, y séjourna longtemps, fit le recensement des Gaulois, & régla leur vie & leur organisation politique : Tᾶς Γαλατίας ἐλθὼν, ενταῦθα διέτριψεν..... καὶ αὐτῶν καὶ ἀπογραφὰς, εποιήσατο, καὶ τὸν βίον τῆν τε πολιτεὶαν διεκόσμησε (LIII, 29). Il confirma la séparation de la Gaule en deux parties bien distinctes, la Province Narbonnaise & la *Gallia nova*, & il subdivisa celle-ci en trois provinces : l'Aquitaine, la Lyonnaise & la Belgique.

Jusqu'alors, l'Aquitaine était limitée, au nord, par la Garonne. Pour augmenter son importance territoriale, Auguste ajouta à cette province onze ou douze peuples gaulois situés entre la Garonne & la Loire : c'est Strabon qui nous l'apprend ; ce géographe nous donne même l'énumération des peuples ainsi annexés. (IV, II, I & 2). Quant aux peuples de l'Aquitaine primitive, il dit qu'ils sont au nombre de vingt, pour la plupart petits & inconnus, les uns voisins de l'Océan, les autres s'avançant dans l'intérieur des terres jusqu'aux extrémités des monts Cemménes, & au pays des Tectosages ; mais il ne nomme que trois de ces peuples, nous paraît-il : les Tarbelles qui occupent les bords de l'Océan, les Auscies & les Convènes avec leur capitale, Lugdunum, & leur importante station thermale, celle des Onésiens, aujourd'hui Luchon.

Pomponius Méla, qui écrivait en l'an 40-41 de notre ère, répartit les peuples de la Gaule sous trois grandes dénominations, celles même que César avait employées : « Des Pyrénées à la Garonne, dit-il, se trouvent les Aquitains. *A Pyrenaeo ad Garumnam, Aquitani ;* de la Garonne à la Seine, les Celtes, & de la Seine au Rhin, les Belges. » Parmi les Aquitains, ajoute-t-il, les Auscies sont les plus fameux. (*Chorographia*, III, 2.)

Méla ne traite donc pas de l'Aquitaine conventionnelle, comprise entre les Pyrénées & la Loire, mais bien de l'Aquitaine ethnographique à laquelle il restitue ses limites primitives, comme il conserve son nom ibérien d'*Elimberrum* à la ville des Auscies, appelée *Augusta*, par Ptolémée & *Eliberris* dans la table de Peutinger. Nous allons voir que ce n'est pas sans un sérieux motif que Méla persiste à donner le nom d'Aquitaine aux peuples situés entre la Garonne & les Pyrénées.

Pline, vers l'an 79 de J.-C., publie une énumération confuse des peuplades de l'Aquitaine politique d'Auguste ; environ vingt-cinq de ces peuples paraissent appartenir à l'Aquitaine primitive : « Convenae, Begerri, Tarbelli quattuorsignani,

Cocosates sexsignani, Venami (pour Venarni, Benarni ?) Onobrisates, Belendi, saltus Pyrenaeus, infraque Monesi, Oscidates montani, Sybillates, Camponi, Bercorcartes, Pinpedunni, Lassuni, Vellates, Toruates (pour Tarusates ?) Consoranni, Ausci, Elusates, Sottiates, Oscidates campestres, Succases, Latusates (pour Lactorates ?) Vassei, Sennates & peut-être Basaboiates. »

Vers l'an 140 de notre ère, Ptolémée nous fait aussi connaître que l'Aquitaine politique est composée à la fois des peuples gaulois situés entre la Garonne & la Loire, & des peuples de l'Aquitaine Ibérienne, situés entre la Garonne & les Pyrénées. Ce géographe énumère en tout dix-sept peuples dont cinq appartenant à l'Aquitaine ethnographique : Τάρβελοι, Αὔσκιοι, Κομουένοι, déjà mentionnés par Strabon, Οὐασσάροι (Vasatae, Vasates, Vassei) &, peut-être Δάτιοι. La liste ptoléméenne est sûrement incomplète, puisque nous retrouvons plus de cinq cités dans l'Aquitaine cisgarumnienne, avant le milieu du IIe siècle.

On attribue généralement à Dioclétien des modifications importantes, relatives à la division des provinces. En 285, il était le seul maître de l'Empire, l'unité était refaite ; mais il crut devoir partager le monde romain avec Constance Chlore & Galère (292).

La liste des provinces de la Tétrarchie, dite liste de Vérone, document de l'an 297 environ, publiée par M. Mommsen, nous montre que la Gaule était alors divisée en deux grands diocèses, le *diocensis Galliarum*, comprenant huit provinces, & le *diocensis Biennensis*, en comprenant sept. Parmi celles-ci, trois correspondent à l'Aquitaine d'Auguste ; elles sont désignées sous les noms de *Novempopuli*, *Aquitanica* Ia & *Aquitanica* IIa .

La liste de Sextus Rufus, en 369, mentionne de même la *Novempopulana*, l'*Aquitanica* Ia & l'*Aquitanica* IIa .

Ammien Marcellin, qui composait ses histoires vers 380, mais qui avait puisé un grand nombre de renseignements dans

Timagène, écrivain du premier siècle avant notre ère, dit que les Gaules étaient divisées anciennement en trois nations, les Celtes ou Gaulois, les Aquitains & les Belges, peuples différant entre eux par la langue, les institutions & les lois, ainsi que César l'avait déjà remarqué. Dans son énumération des provinces sous Julien (360), il cite en Aquitaine la *provincia Aquitanica* & les *Novem Populi;* il n'indique pas la division de l'Aquitaine en première & deuxième, s'en tenant, semble-t-il à la division ethnographique, comme l'avait fait en d'autres termes, Pomponius Méla.

Dans la liste des Polemius Silvius, en 385, nous retrouvons la *Novempopulana*, l'*Aquitania* I[a] & l'*Aquitania* II[a]. De même dans la Notice des dignités (375-420), figurent les trois provinces *Aquitania* I[a], *Aquitania* II[a] & *Novempopuli,* avec Elusa pour capitale.

Enfin la Notice des provinces & des cités (395-423), mentionne également ces trois provinces & énumère en outre les cités qui les composent, Ce document offrant, au point de vue géographique, un intérêt considérable, nous en extrayons la partie relative à la Novempopulanie.

PROVINCIA NOVEMPOPULANA.

1. *Metropolis civitas Elusatium* (Diocèse primitif d'Eause).
2. *Civitas Aquensium* (Dax).
3. *Civitas Lactoratum* (Lectoure).
4. *Civitas Convenarum* (Comminges).
5. *Civitas Consoranorum* (Conserans).
6. *Civitas Boiatium* (Buch & Born).
7. *Civitas Benarnensium* (Lescar en Béarn).
8. *Civitas Aturensium* (Aire-sur-l'Adour).
9. *Civitas Vasatica* (Bazas).
10. *Civitas ubi castrum Bigorra* (Tarbes avec le *castrum* de Saint-Lizier de Bigorre).
11. *Civitas Iloronensium* (Oloron).

12. *Civitas Ausciorum* (Auch).

Ainsi, il y a douze peuples, douze cités ou diocèses, & la province n'en conserve pas moins son nom de *Novempopulana*, province des neuf peuples.

Recherchons maintenant avec plus de précision d'où vient le nom de *Novempopuli*, à quel moment & pour quelle cause les neuf peuples se réunirent en un seul & même corps de nation; s'ils n'eurent pas, avant même de constituer officiellemene la province de Novempopulanie, une exisrence séparée, une organisation distincte.

Nous avons vu que l'an 27 avant notre ère, Auguste réunit en une seule province qu'il nomma l'Aquitaine, deux groupes de peuples de race différente, de langue différente, de mœurs & de lois différentes : tous les peuples formant l'Aquitaine de César, situés entre les Pyrénées & la Garonne, d'une part, & d'autre part, onze ou douze peuples Gaulois, situés entre la Garonne & la Loire. Strabon n'avait pu s'empêcher de constater la distinction radicale qu'il y avait à établir entre les Aquitains & les autres habitants de la Gaule : « Les Aquitains sont entièrement différents des Belges & des Gaulois, dit-il, non-seulement par la langue, mais par les formes corporelles; ils se rapprochent bien plus des Ibères que des Celtes; ἐμφερεῖς Ἴβηρσι μᾶλλον ἢ Γαλάταις »; »; &, plus loin, le même géographe insiste encore : « A vrai dire, observe-t-il, les Aquitains diffèrent de la race celtique & par leur constitution physique & par leur langage; ils ressemblent davantage aux Ibères, ἐοίκασι δὲ μᾶλλον Ἴβηρσιν » » (L. IV, I, I & II, I).

Rien de commun, non plus, ni dans les intérêts, ni même dans l'histoire. Lors de la lutte suprême de la Gaule contre César, les Aquitains n'y avaient pris aucune part. Auguste avait donc réuni des éléments ethniques tout à fait incompatibles. Aussi cette union forcée fût-elle bientôt suivie d'une séparation.

Evidemment, Auguste n'avait pu faire une cité de chacun

des nombreux petits peuples Aquitains; il y en avait une vingtaine, dit Strabon, & Pline en nomme même un plus grand nombre. Tous ces peuples furent constitués en neuf peuples principaux ou neuf cités, d'où le nom de *Novempopuli* pour désigner l'Aquitaine ethnographique; c'est sous ce nom que les Aquitains cisgarumniens, les vrais Aquitains, se groupèrent & se distinguèrent des peuples de l'Aquitaine gauloise ou transgarumnienne.

Une inscription découverte à Hasparren, dans les Basses-Pyrénées, nous apprend que les Novempopuli (c'est là que nous trouvons pour la première fois cette expression géographique) envoyèrent un légat vers l'empereur, pour « obtenir que les Gaulois fussent séparés d'eux »; &, la requête ayant été bien accueillie, le messager, Verus, flamine, ancien duumvir, dédie un autel au génie du *pagus*. L'heureux évènement est célébré en quatre vers hexamètres où les règles de la prosodie ne sont pas toujours observées.

FLAMEN · ITEM ·
DVMVIR · QVAESTOR
PAGI · Q · MAGISTER ·
VERVS · ADAVGVS
TVM · LEGATO · MV
NERE FVNCTVS ·
PRO NOVEM · OPTI
NVIT POPVLIS · SE
IVNGERE GALLOS
VRBE · REDVX · GE
NIO · PAGI · HANC ·
DEDICAT · ARAM ·

Cette plaque de marbre blanc a $0^{m}68$ de hauteur, $0^{m}33$ de largeur & $0^{m}45$ d'épaisseur.

Ligne 2. Les trois lettres VAE du mot *quaestor* sont liées; le dernier jambage de l'V & la haste de l'E se joignent à leur partie supérieure, de telle sorte qu'il a suffi d'ajouter une barre pour former la lettre intermédiaire, A; la haste de la lettre finale, R, se confond avec la panse de l'O qui précède.

Ligne 9. Le N du mot *sejungere* est tout petit & placé au bas de la ligne, la place faisant défaut entre les deux lettres immédiatement voisines, V & G; il semble que le lapicide avait d'abord omis ce N.

Ligne 12. Cette ligne, surtout dans sa partie finale, parait avoir été retouchée, à une époque postérieure. Les trois A ne sont point barrés, alors que les neuf A qui se trouvent dans les lignes précédentes portent tous la traverse horizontale; la panse du R est écourtée, inachevée même, & la queue de cette même lettre est, au contraire, très longue; c'est tout l'opposé que l'on observe dans les R des autres lignes; enfin les deux jambages qui forment la partie médiane de l'M, se rejoignent vers le milieu de la ligne, tandis que, dans les autres M de l'inscription, ils descendent correctement jusqu'au bas de la ligne. Peut-être cette dernière ligne est-elle terminée par deux points super-posés; mais il existe tant de petits creux accidentels dans la pierre que la ponctuation est quelquefois douteuse.

Les caractères, quoique un peu rustiques, sont d'une bonne forme & d'une époque ancienne me paraît-il, hormis la fin de la légende. Il faut voir le monument. Les dessins qui en ont été publiés par M. Desjardins, d'après un de mes estampages, en donnent une idée fort imparfaite.

Traduction : « Flamine, duumvir, questeur, *magister* du *pagus*, Vérus ayant rempli la mission qui lui avait été donnée auprès de l'Empereur, obtint la séparation des Neuf Peuples d'avec les Gaulois (littéralement : obtint pour les Neuf Peuples de séparer les Gaulois;) à son retour de Rome, il dedie cet autel au Génie du *pagus*. »

Sans même m'arrêter à la forme archaïque du mot *optinuit*, il me suffira de commenter l'inscription d'Hasparren au point de vue spécial qui nous occupe, le fait de la séparation intervenue entre les Neuf Peuples & les Gaulois, la date & l'objet de cette séparation.

En croyant que le mot *Augustus* désigne *a priori* l'empereur Auguste lui-même, c'est-à-dire Octave, M. Léon Rénier a commis une erreur; mais, en fait, l'empereur régnant ainsi désigné est bien Auguste lui-même, ainsi que je vais essayer de le démontrer.

D'abord, en quoi consistait la « séparation » objet du message de Vérus? Les Novempopuli formèrent-ils une province absolument distincte, comme avant la constitution de l'an 27, comme au temps de César? Non! Strabon, vers l'an 19 de notre ère, Pline, vers l'an 79, & Ptolémée, vers l'an 140, viennent nous apprendre que l'Aquitaine formait une seule province comprenant les peuples situés entre les Pyrénées & la Loire. La séparation accordée par l'empereur ne fut donc pas complète, au moins en apparence.

Ce qu'avaient obtenu les Neuf Peuples, c'est assurément la séparation au point de vue du paiement de l'impôt; c'est aussi peut-être la séparation au point de vue du service militaire; les quatre *Cohortes Aquitanorum*, pense M. Mommsen, & je suis porté à partager son opinion, appartinrent aux Novempopuli, & les *cohortes Aquitanorium Biturigum* appartinrent aux Aquitains de race gauloise.

Je dis que la séparation au point de vue fiscal est certaine; & je le prouve.

Strabon (I, IV, ch. II, 1.) après avoir rapporté le fait de l'adjonction aux Aquitains des peuples Celtiques qui habitent entre la Garonne & la Loire, constate que les Bituriges Visques sont le seul peuple étranger qui soit établi chez les Aquitains primitifs; « mais, observe-t-il, ils ne paient pas le tribut avec eux, οὐ συντελεῖ αὐτοῖς, & ils ont pour marché Bordeaux. »

Les Novempopuli formèrent donc une circonscription financière distincte du reste de l'Aquitaine administrative, organisée en l'an 27 avant notre ère, & cela très peu de temps après cette date elle-même, puisque la séparation était déjà réalisée quand Strabon écrivait le quatrième livre de sa *Géographie*, c'est-à-dire vers l'an 19 de notre ère. Auguste ayant vécu jusqu'en l'an 14 de J.-C., le fait rapporté dans le monument épigraphique d'Hasparren, quelle que soit d'ailleurs la date du monument lui-même, eut donc lieu sous cet empereur, ou, moins probablement, dans les quatre ou cinq années qui suivirent sa mort. Il ne faut donc plus rattacher cet évènement & la constitution spéciale des Novempopuli aux modifications administratives opérées par Dioclétien vers la fin du IIIe siècle.

Si l'on ne voulait s'abstenir de toute hypothèse, on pourrait supposer que la mission de Verus aurait été remplie à une époque voisine de celle de l'érection, à Lyon, de l'autel d'Auguste, l'an 10 avant notre ère, hommage qui se serait traduit, dans la Novempopulie, d'une manière plus modeste, mais probablement plus sincère, par la dédicace métrique d'Hasparren.

Une inscription découverte à Aquilée (*Corpus*, V, 875) & datée de l'an 105, nous apprend, non seulement la coexistence de deux districts financiers dans l'Aquitaine politique, mais encore le nom du chef-lieu du district des Neuf Peuples, en 98, Lectoure ; elle concerne, en effet, un procurateur, C. Minucius Italus, qui cumulait, au commencement du règne de Trajan, le service des finances dans les provinces de Lyonnaise, d'Aquitaine & de Lectoure :

. . . .

PROCVRAT | PROVINCIARVM · LVGDVNIENSIS ·
ET · AQVITANICAE · ITEM · LACTORAE |

Une autre inscription trouvée à Lyon (de Boissieu, *Inscript. de Lyon*, p. 246) mentionne un fonctionnaire du temps

d'Antonin le Pieux (138-161), C. Julius Celsus, chargé de faire le recrutement chez « les onze peuples de l'Aquitaine », les onze peuples gaulois énumérés plus ou moins exactement par Strabon & par Ptolémée.

. . . .

DILECTATOR · PER · AQVITANICAE · XI · POPVLOS

Chacune de ces deux inscriptions prouve que l'Aquitaine celtique, celle des Onze Peuples, & l'Aquitaine ibérienne, celle des Neuf Peuples, formaient chacune un district particulier. Je trouve encore la confirmation de ce fait dans un autre monument épigraphique, de très bonne époque, découvert à Saint-Bertrand-de-Comminges & concernant la reconstruction du bureau du (Quarantième des Gaules) à Lugudunum Convenarum.

STATIO · SPLENDI*dissimi*

VECTIGAL(*is*) · $\overline{\text{XL}}$ · *Gall*(*iarum*) · LVGD(*uni*)

CONV(*enarum*) · SVB · CV(*ra . . . .*)

[...] *proc*(*uratoris*)

AVG(*usti*) · $\overline{\text{N}}$(*ostri*) · A · VICTO(*rino. Aug.*)

$\overline{\text{N}}$ · VERN(*a*) · S(*contrascriptor*) · RESTITVT*a, etc.*

La circonscription douanière de la *Quadragesima Galliarum* comprenait, on le sait, l'Aquitaine, la Lyonnaise & la Belgique, c'est-à-dire les trois Gaules conquises par César, & aussi la Narbonnaise, les Alpes Maritimes & les Alpes Cottiennes, & Lyon était, croit-on, le siège de l'administration centrale du *portorium*. La perception se faisait par les agents d'une compagnie de Chevaliers romains, les *Socii Quadragesimae Galliarum*; mais, par exception unique, si je ne me trompe, & en tout cas, par une exception digne de remarque, le bureau du chef-lieu des Convènes, c'est-à-dire, d'un peuple

de l'Aquitaine Ibérienne, était placé sous la gérance d'un agent préposé par l'empereur. Et cela n'a rien d'anormal, puisque l'Aquitaine primitive ou Novempopulanie était séparée du reste des Gaules en ce qui concernait la perception de l'impôt.

Telle est, selon moi, l'interprétation de la fameuse inscription d'Hasparren ; telle est aussi, peut-être, la solution simple & rationnelle d'une question très controversée jusqu'à ce jour. Je résumerai donc ainsi les conclusions qui me paraissent découler de cette étude.

I. L'Aquitaine primitive située entre les Pyrénées & la Garonne, comprenait un grand nombre de peuples, plus ou moins importants ; en ajoutant à la nomenclature de César celle de Pline, on en compte une trentaine.

II. L'an 27 avant J.-C., Auguste réunit en une seule province qu'il nomma l'Aquitaine, tous ces peuples réduits à neuf, & onze ou douze peuples Gaulois qui habitaient entre la Garonne & la Loire.

III. Les peuples Aquitains, devenus ainsi les *Novem Populi*, sollicitèrent & obtinrent d'Auguste que les douze peuples gaulois fussent séparés d'eux au moins au point de vue fiscal & même au point de vue du recrutement militaire. Cette séparation eut lieu entre l'année 27 avant notre ère & l'année 19 de notre ère.

IV. Les onze ou douze peuples Gaulois gardèrent le nom d'Aquitains qui ne leur appartenait pas & les vrais Aquitains prirent le nom de *Novem Populi* sous lequel ils sont désignés dès lors, soit dans les monuments épigraphiques, soit dans les auteurs & les listes géographiques, à l'exception de Pomponius Méla qui, vers le milieu du premier siècle de notre ère, continue à réserver le nom d'Aquitains aux habitants de la partie de la Gaule comprise entre les Pyrénées & la Garonne.

V. Quoique possédant une organisation spéciale, les *Novem Populi* continuent à appartenir, de nom au moins, à l'Aqui-

taine politique d'Auguste, décrite par Strabon, Pline & Ptolémée.

VI. Vers la fin du troisième siècle, lors du grand remaniement administratif opéré par Dioclétien, la Novempopulanie reparaît comme une province absolument distincte, par suite de la division de l'Aquitaine d'Auguste en trois provinces : l'Aquitaine Ie, l'Aquitaine IIe & la Novempopulanie.

VII. C'est alors peut-être que les Neuf Peuples sont répartis en douze cités; en tout cas, la création de trois nouvelles cités est antérieure à la rédaction de la Notice des provinces, sous le règne d'Honorius (395-423.)

Ce dernier document nous faisant connaître par leurs noms les douze cités ou diocèses primitifs qui constituaient la province de Novempopulanie, j'essaierai, dans une autre étude, en m'aidant à la fois des inscriptions & des textes des auteurs anciens, de retrouver chacun des neuf peuples, & par cela même, de connaître quelles sont les trois cités qui furent créées ultérieurement. L'épigraphie est l'auxiliaire &, parfois, la suppléante de l'histoire [1].

1. Julien SACAZE avait présenté ce mémoire à la réunion annuelle des Sociétés savantes, en 1889.

Après la lecture, M. J.-F. BLADÉ, correspondant de l'Institut, déclara qu'il acceptait sous quelques réserves de détail, les conclusions de M. Sacaze & le félicita d'avoir ainsi résolu une des questions les plus difficiles de la géographie historique de la Gaule.

(*Séance du mercredi soir 12 juin, présidée par M. l'amiral* JURIEN DE LA GRAVIÈRE, *membre de l'Institut.*)

I.

INDEX ÉPIGRAPHIQUE

Les chiffres renvoient aux inscriptions. — Le renvoi à la page est indiqué par la lettre p. — L'astérisque * indique les mots tirés d'inscriptions suspectes. — Le signe † les mots tirés d'inscriptions chrétiennes. — Le point d'interrogation (?), les textes altérés ou les lectures incertaines.

1. — NOMS PROPRES

Valeria Hellas, 335.

† Valeria Severa, 145.
Valeriana, 209.
Valerianus, 456.
Junius Valerianus, 76.

2. — DIEUX ET DÉESSES

3. — DATES CONSULAIRES

4. — MENTIONS D'EMPEREURS

Auguste.

Claude.

Trajan.

Hadrien.

Septime Sévère.

Gordien III.

Philippe le père, Philippe le jeune et l'impératrice Otacilia Severa Augusta.

Imperator Caesar Marcus Iulius Philippus, pius, felix, Augustus, consul, pater patriae & Marcus Iulius Philippus, nobilissimus Caesar, princeps juventutis... & Otacilia Severa Augusta, mater junioris Caesaris nostri & castrorum (entre 245 & 247), nº 147.

Valérien et Gallien.

Imperator Caesar Publius Licinius Valerianus Augustus. Imperator Caesar Publius Licinius Gallienus Valerianus Augustus (entre 253 & 260), nº 129.

Aurélien.

Imp... Au... (vers 273), nº 458.

Maximien Hercule.

Imperator Caesar Marcus Aurelius Valerianus Maximianus pius, nº 466.

Maximien Galère.

Dominus noster Galerius Valerius Maximianus pius felix invictissimus Augustus Caesar (?), nºs 33 à 35.

Constantin Ier César.

Flavius Valerianus Constantinus, nobilissimus Caesar (306 à 308), nº 6.

Imperator Caesar Flavius Valerius Constantinus, nobilissimus Caesar, divi Constantii pii Augusti filius (306 à 308), nº 36.

Constantin Ier, empereur

... Filio nepoti dominorum nostrorum Maximiani senioris Augusti... ? nº 165.

Imperator Caesar Flavius Valerius Constantinus pius, felix, invictus, Augustus..... (avant 337) nºs 38, 39.

Dalmace ?

Imperator ? Dominus noster Flavius Iulius Dalmatius ? nobilissimus Caesar, nºs 33 à 35.

Constantin II.

Flavius Consiantinus, nobilissimus Caesar, nº 37.

Decentius.

Dominus noster, Flavius Decentius, nobilissimus Caesar (351-353), nº 30.

5. — FONCTIONS PUBLIQUES ET MUNICIPALES TITRES HONORIFIQUES

6. — PROFESSIONS, COLLÈGES, EMPLOIS RELIGIEUX PAIENS ET CHRÉTIENS

7. — GRADES MILITAIRES ET CORPS DE TROUPES

8. — IMPOTS

9. — VERS

10. — FORMULES FUNÉRAIRES, OFFRANDES, DROIT DES TOMBEAUX

11. — PARTICULARITÉS ORTHOGRAPHIQUES

12. — ABRÉVIATIONS[1]

A. l. m.	animo libente merito, 159.
Aug.	Augustus, 80
B. m. f.	bene merenti fecit, 70.
C. C.	Civitas Convenarum, 147.
Coh.	Cohortis, 76.
C. I. C.	Colonia Iulia Carcaso, 15.
Conv.	Convenarum, 115.
Cos.	Consulibus, 19.
Conss.	Consulibus, 145.
D. M.	Diis Manibus, 9, 23, 115, 164, 168, 273. 285, 338, 341, 343, 349, 353. 354, 361, 365, 402, 403, 413, 467.
D. D. N. N.	Dominorum uostrorum, 165.
D. D. N. N,	Dominis nostris, 38, 39.
D. D,	Decuriorum decreto, 115.
F.	filius ou filia, 65, 69, 70, 74, 75, 81, 85, 90, 93, 181, 188, 201, 223, 226, 227, 267,, 302.

1. Les abréviations des prénoms usuels ne figurent pas dans cette table.

ꟻ	filius *ou* Filia, 74, 137, 139, 224, 453.
F. c.	Faciendum curaverunt, 224.
Fil	Filius, 31, 174, 190, 456.
G.	Galeria tribu (?), 78.
H. m. i. s a. b.	hoc monumentum fecit (?) sub ascia dedicavit (?), 101.
H. n. s. n. h. h.	heredem non sequetur nec heredes heredis, 22.
H s. e.	hic situs est, 301.
I. O. M.	Jovi Optimo Maximo, 14, 72, 83, 120, 122, 134, 135, 215, 216, 223, 252, 254, 272, 274, 287, 312, 313, 317, 345, 384, 391, 393, 394, 395, 406, 414, 454.
L.	Liberta, n° 269.
L. a. m.	(?) 17.
Lib.	Libertus, 9.
Loc. s. dat.	Locum sepulturae dat..., 154.
L. d. d. d.	Loco dato decurionum decreto, 11.
Mag.	Magister, 58.
Mil.	Miles, 76.
N.	Nostri, 80.
Ni.	Nostri (?) 269.
Prait.	Praitori, 15.
Pro. s. conser.	Pro suis conservis (?), 298.
Pr.	Praetoriae, 76.
P. m. i.	Poni monumentum jussit (?), 23.
P. c.	Ponendum curavit, 456.
P. p.	Pendens pondo, 1.
Q.	Quater, 58.
Requit.	requiescit, 47.
Sb. d.	sub die, 52.
Soc.	sociorum, 8.
S. p. f. c.	sua pecunia faciendas curavit, 79.
θ	Obito, 58, 65, 74, 90, 93, 95, 101, 128, 140, 150, 156, 213, 227. 249, 339, 364.
v. a. f. p. p. n. t. v. s. c. l. i. e. em.	(?), p. 35.
v. f.	vivo fecit. 24.
V.	vivus, 65, 74, 151, 156.
Viv	vivus, 101, 140.
Volt.	Voltinia, 15, 18, 20.
V. s.	Votum solvit, 89, 182, 257, 275, 322, 325, 386, 393, 422.
V. s. l. m.	Votum solvit libens merito, 1, 2, 3, 8, 14, 16, 21, 67, 73, 83, 117, 118, 120, 121, 126, 132-136, 167, 170-181, 183, 185-187, 189, 190, 192, 194, 198, 200, 203, 204, 210, 214, 215, 220, 221, 225, 226, 228, 230, 231, 233-238, 242-244, 254-256, 258, 264-274, 278-283, 286, 291299, 305, 306, 308, 309, 313-315, 321, 326, 327, 329-337, 344-347, 350, 358, 360, 362, 363, 374, 381, 382, 391, 394, 395, 399, 400, 405-408, 412, 415, 416-419, 424, 425, 427, 429, 434, 459, 461, 463-465.

13. — NOMS DE PROVINCES, CITÉS, VILLES, VILLAGES, NOMS D'ORIGINE ET DE TRIBUS

14. — NOMS DE LIEUX MODERNES OÙ ONT ÉTÉ TROUVÉES DES INSCRIPTIONS

15— INSCRIPTIONS FAUSSES** ET SUSPECTES*

16. — TABLES DE CONCORDANCES

I.

Le *Corpus inscriptionum*.

Corpus.	Sacaze.
XII, 4316	1
5958	2
5369	3
5370	4
5670	5
5370 (*Note*)	6
5361	7
5362	8
5363	9
5364	10
5365 (& *suppl.*)	11
5366	12
6024	13
5376	14
5371	15
5374	16
5377	17
5378	18
5388	19
5387	20
5379	21
5397	23
5375	24
5375	25
5386	26
5393	28
5394	29
5577	30
5674 (*Note*)	33 à 35
5673	36
5674	37
5675	38, 39
5668, 5671	40, 41
5408	42
5385	43
5403	44
5401	45
5404	46
5407	47
5406	48
5409	49
5410	50

5402	51
5405	52
5398	53
302	54
5411	55
5399	56
VI, 2497	76
II, 3663	p. 39

II.

LE BLANT. *Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule.*

Le Blant.	Sacaze.
I, p, 185	p. 34
Nos 603	Nos 42
606	43
599	44
598	45
600	46
602	47
604	48
605	49
601	52
607	5

III.

ROSCHACH. *Catalogue des antiquités du Musée de Toulouse.*

Roschach.	Sacaze.
Nos 199	1
207	16
16 *a*	20
15	22
16 *c*	24
16 *d*	25
18	26
16 *e*	42
17 *b*	43
17 *a*	44
154	58
155	64
123	81
122	86
124	98
150	101
121	130
120	135
52	137
116	143
115	149
152	168
89	169
102, 105 *d*	170
95	171
94	172
103	173
104	174
93	175
92	178
91	179
105 *a*	180
96	181
100	183
98	184
105 *b*	185
97	188
90	190
99	191
101	182
105 c	194, 195
107	196
106	197
181	198
180	199
111	202
114	203
112	210
113	211
141	220
250	221
186	228
182	233
184	239
183	241
21	245, 247
22	246
40	249
85	255
84	256
86	257
156	258
126	264
130	280

Roschach.	Sacaze.	Roschach.	Sacaze.
137	282	162	323
132	283	165	330
139	292	166	333
161	296	164	335
128	297	168	338
158	298	169	339
147	299	145	344
159	301	143	348
146	305	171	360
160	310	172	361
153	313	173	363
134	314	178	397
136	315	177	415

II.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

ABADIE DE SARRANCOLIN. Indicateur des Hautes-Pyrénées, p. 411.

AGOS (D'). Vie & miracles de saint Bertrand, pp. 41, 42, 46, 215. — Notre-Dame-de-Comminges, pp. 10 à 12. — Étude sur la basiliqne de Saint-Just & les antiquités de Valcabrère; Saint-Gaudens, 1875.

ALART. Bulletin de la Société agricole, scientifique & littéraire des Pyrénées-Orientales, 1872, p. 196; 1876, p. 602.

ALLMER. Revue épigraphique du Midi de la France; I, p. 35; 2, p. 253; 3, p. 204; 1878, n°s 45, 46.

BARRY. Inscriptions inédites des Pyrénées; série de 1863, pp. 6 à 38; série de 1866, p. 5. — Les eaux thermales de Lez à l'époque romaine, pp. 6 à 16. — Leheren, p. 61. — Bulletin de la Société archéologique du Midi, 27 novembre 1877. — Histoire générale de Languedoc, Éd. Privat, t. II, Note 107. — Revue archéologique, 1855, p. 224; 1856, p. 718; 1867, p. 272; 1878, pp. 41, 42; 1885, p. 124. — Mémoires lus à la Sorbonne, 1863, p. 70. — Revue de Gascogne, VI, 5. — Mémoires de l'Académie des sciences de Toulouse, 5e série, t. III, pp. 361 à 432; t. IV, p. 229; t. V, pp. 415 à 445; t. VI, pp. 335 à 409.

BARTHÉLEMY (DE). Bulletin monumental, 1855, t. XXII, pp. 52 à 58.

BASVILLE (DE). Mémoires pour servir à l'histoire de Languedoc, p. 250.

BLADÉ. Épigraphie antique de la Gascogne, n°s 44, 67, 145, 153, 163.

BONNEFOY (DE). Epigraphie roussillonnaise, n°s 47, 52, 121, 122, 138, 162, 211, 237, 260, 317.

BOUBÉE. Bains & courses de Luchon, p. 336.

BRUTAILS. Bulletin épigraphique, 6e année, n° 5. — Bulletin des Pyrénées-Orientales, 1887, p. 5.

CAGNAT. Cours d'épigraphie (2e éd.), p. 199. — Étude sur les impôts indirects chez les Romains, p. 51. — Revue archéologique, 1880, p. 188.

CASTAING. Mémoires de la Société d'archéologie, 1880-84, p. 285.

CASTELLANE (DE). Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France, II, pp. 185 à 199. — Notice sur l'église de Saint-Aventin.

CASTILLON. Histoire de Bagnères-de-Luchon, pp. 128 à 143. — Histoire des populations pyrénéennes.

CATEL. Histoire de Languedoc, p. 56.

CAUMONT (DE). Rapport sur une excursion dans le Midi de la France, fait à la Société française pour la conservation des monuments, 1853, p. 77. — Bulletin monumental, 1869, p. 919.

CÉNAC-MONCAUT. Histoire des peuples & des États pyrénéens. — Voyage dans le Comminges & les Quatre Vallées, pp. 9 à 168. — Voyage dans le Roussillon, le comté de Foix & la Catalogne.

CHAMBERT. Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, 1873, p. 104. — Revue Celtique, II, p. 288. — Comptes rendus du Congrès tenu à Toulouse par la Société française d'archéologie, juin 1875.

CHAUDRUC DE CRAZANNES. Mélanges historiques, t. II, p. 295. — Mémoires de la Société archéologique du Midi, III, p. 392.

CREULY. Revue archéologique, 1873, p. 361.

DAVEZAC-MACAYA. Essais historiques sur le Bigorre, II, 2.

DESJARDINS. Géographie de la Gaule romaine, II, pp. 360, 393, 394, 401 ; III, 156. — La table de Peutinger, p. 52, col. 2.

DESMOULINS. Quelques monuments du Bigorre, 1842-43, p. 24.

DULAC. Autel désenfoui à l'arsenal de Tarbes, 1874.

DUMÈGE. Archéologie pyrénéenne, I, pp. 51 à 523; II, 121 à 350; III, 61 à 426. — Description du Musée des antiques de Toulouse. — Étude sur les fresques de l'église de Cazaux-Larboust. — Mémoire de l'Académie des sciences de Toulouse, série 4, 1re partie, p. 231 ; t. II, 2e partie, p. 370. — Mémoires de la Société archéologique du Midi, t. I, p. 11; t. IV, p. 199; t. VI, p. 83. — Monuments religieux. — Recueil d'inscriptions romaines, n° 10.

DUSAN. Revue archéologique du Midi de la France, 1866, pp. 85 à 130.

FIDEL FITA. Annuaire de l'Association d'excursions catalanes, 1880, p. 238; 1881, p. 445. — Boletin de la real Academia de la Historia, t. III, Agosto, 1883, p. 135.

FIGUIÈRES. Mémoires de la Société archéologique du Midi, 1866-67, p. 8.

FONS. Voyage de Toulouse à Bagnères-de-Luchon. Toulouse, 1849, p. 128.

FROSSARD. Le dieu Erge, nos 8 à 14. — Notice sur l'épigraphie romaine de Bagnères-de-Bigorre.

GARRIGOU. Monographie de Luchon, t. I. p. 82.

GOURDON. A travers l'Aran. Paris, 1884, pp. 36 à 84. — Bulletin de la Société Ramond, 1883, p. 44.

GREPPO. Etudes archéologiques sur les eaux thermales ou minérales de la Gaule à l'époque romaine.

GRUTER. Pp. 13, 5; 37, 4à6; 112, 7; 668, 2; 761, 6; 714, 8; 810, 6; 1067, 2; 1071, 10; 1072, 6-7; 1129, 4; 1514, 8; 1764, 1.

HENRY. Guide en Roussillon, p. 255. — Histoire du Roussillon, introduction, p. 51. — Revue archéologique, 1847, p. 409.

HENZEN. Bolletino dell istituto archeologico, 1862, p. 142.
HERZOG. Galliae Narbonensis historia, appendix, nos 10, 269, 283.
KAIBEL. Epigramata græca, no 1031.
LABATUT. Comptes rendus de la Société française de numismatique, 1890, p. 12.
LABOULINIÈRE. Itinéraire, 3, 147-221.
LAFFORGUE. Vie de saint Bertrand. Toulouse, 1867, p. 23.
LAMBRON. Les Pyrénées & Bagnères-de-Luchon, t. I, p. 294; II, p. 704.
LANCELOT. Mémoire de l'Académie des inscriptions, t. V, pp. 288 à 292; t. VII, p. 252.
LASTRADE. Relation de la translation d'une relique de saint Bertrand. Toulouse, 1652, p. 116.
LAURIÈRE (Jules de). Bulletin monumental, 1887, p. 572. — Congrès archéologique de la France, 51e session, p. 120. — Excursion du Congrès archéologique à Saint-Lizier, le 30 mai 1884, p. 6.
LAVERGNE. Excursion de la Société française d'archéologie dans le Couserans en 1884, p. 17.
LEBÈGUE. Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux, 1882, p. 207. — Bulletin des Antiquaires de France, 1885, p. 173. — Épigraphie de Narbonne, nos 16, 149, 151.
LE BLANT. Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule, nos 412, 416, 510, 607, 611.
LEJOSNE. Épigraphie des Hautes-Pyrénées, nos 8-57.
LUCHAIRE. Études sur les idiomes pyrénéens, pp. 59 à 94.
MAGI (abbé). Remarques d'un Russe sur la colonie & le Capitole de Toulouse, 1781, p. 6.
MANAUD DE BOISSE. Promenade à travers le Saint-Gironais, p. 29.
MARRAST. Histoire du Comminges avec notes & additions, par J. Sacaze, 1888.
MARTÈNE & DURAND. Voyage de deux Bénédictins, I, 2, pp. 15 & 16.
MARTIN (Dom). Religion des Gaulois.
MAZURE. Histoire du Béarn, p. 432.
MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE, 1852; t. VI, p. 76.
MÉRIMÉE. Revue archéologique, 1844, p. 252.
MILLIN. Monuments inédits. — Voyage archéologique dans les départements du Midi, t. IV, pp. 272 à 492.
MONIN. Monuments des anciens idiomes gaulois, p. 25.
MONTÉGUT (DE). Mémoires de l'Académie des sciences de Toulouse, I, pp. 34, 90; II, pp. 15, 31 à 35; III, p. 295.
MONTFAUCON. L'antiquité expliquée, II, p. 251.
MOREL. Essai sur Saint-Bertrand-de-Comminges, pp. 84 à 125. — Revue de Comminges, 1886, pp. 6, 9, 12, 125.
MOWAT. Bulletin de la Société des Antiquaires, 1878, p. 242; 1879, p. 256. — Bulletin épigraphique de la Gaule, 1881, p. 58. — Bulletin monumental, 1882, p. 252. — Mémoire de la Société des Antiquaires, t. XL, p. 201.
OIHENARD. Notitia utriusque Vasconiae, pp. 519 à 567.
ORBESSAN (D'). Mélanges historiques, t. II.
ORELLI-HENZEN. Nos 1431, 1952-1954, 1959, 1962, 1969, 2108, 2012, 2016, 5872, 5880, 5893 à 5897, 5913, 5944.
PAGÈS. Mémoires de l'Académie des sciences de Toulouse, 1827, t. II, p. 61.
PALUSTRE. Bulletin monumental, 1875, p. 332.

PASUMOT. Voyage aux Pyrénées, pp. 315, 316.
PIQUÉ. Voyage dans les Pyrénées, 1879, p. 222.
PUIGGARI. Bulletin de la Société des Pyrénées-Orientales, t. VII, p. 261.
RENIER. Académie des inscriptions, 1870, 11 novembre. — Bulletin des Sociétés savantes, 1875, p. 390. — Bulletin du comité de la langue, de l'histoire & des arts de la France, 1355-56, p. 149. — Borghesi, Œuvres, VIII, p. 543.
REVILLOUT. Mémoires de la Société archéologique de Montpellier, 1866.
REVUE DE COMMINGES. I, p. 94.
RIVALZ. Recueil de différents morceaux antiques.
RIVIÈRES (DE). Bulletin monumental, 1881, p. 804.
ROSSI (DE). Inscriptiones christianæ urbis Romæ, I, p. 61.
ROSSIGNOL. Revue archéologique du Midi de la France, II, p. 89.
SACAZE. Anciens dieux des Pyrénées. — Bulletin de la Société des Antiquaires de France, 1880, pp. 158 à 223; 1881, p. 221; 1883, p. 222. — Bulletin de la Société archéologique du Midi, 1880-81, pp. 13 à 15. — Bulletin épigraphique, 1882, p. 182. — Épigraphie de la Civitas Consoranorum. — Épigraphie de Luchon. — Histoire ancienne de Luchon. — Journal de la Haute-Garonne, 5 octobre 1884. — Journal de Saint-Gaudens, 8 décembre 1884. — Journal officiel, juin 1883. — La déesse Lahe. — Le dieu Arixon. — Messager de Toulouse, 4 septembre 1878, 5 octobre 1881. — Revue archéologique, juin 1882. — Revue de Comminges, t. I-IV. — Revue des Pyrénées, t. I, 1, p. 105.
SAINT-MAUR (FR. DE). Épigraphie des Basses-Pyrénées. (Mémoires du Congrès scientifique de France, 39e session, t. II, p. 150).
SAINT-PAUL (Anthime). Bulletin monumental, 1863, p. 600.
SCALIGER. Ausonii lectiones, I, 9, p. 133.
SEVIN (DE). Bulletin de la Société archéologique du Midi, 1878, p. 343; 1880, p. 36.
TAILLEBOIS. Inscriptions antiques du Musée de Tarbes, 1886, nos 1 à 19.
THÉDENAT. Bulletin des Antiquaires de France, 1883, p. 173.
TOURNEL. Bulletin monumental, 1863, p. 839.
TREY-SIGNALÈS. Messager de Toulouse, 9 janvier 1888.
TRINCAUD LA TOUR. Notice sur Bagnères-de-Luchon, pp. 16, 69.
VIDAL. Guide historique dans les Pyrénées-Orientales, p. 440.
VINCENS. Topographie de Nimes, p. 570.

Toulouse, imprimerie Douladoure-Privat, rue Saint-Rome, 39 — 49.